



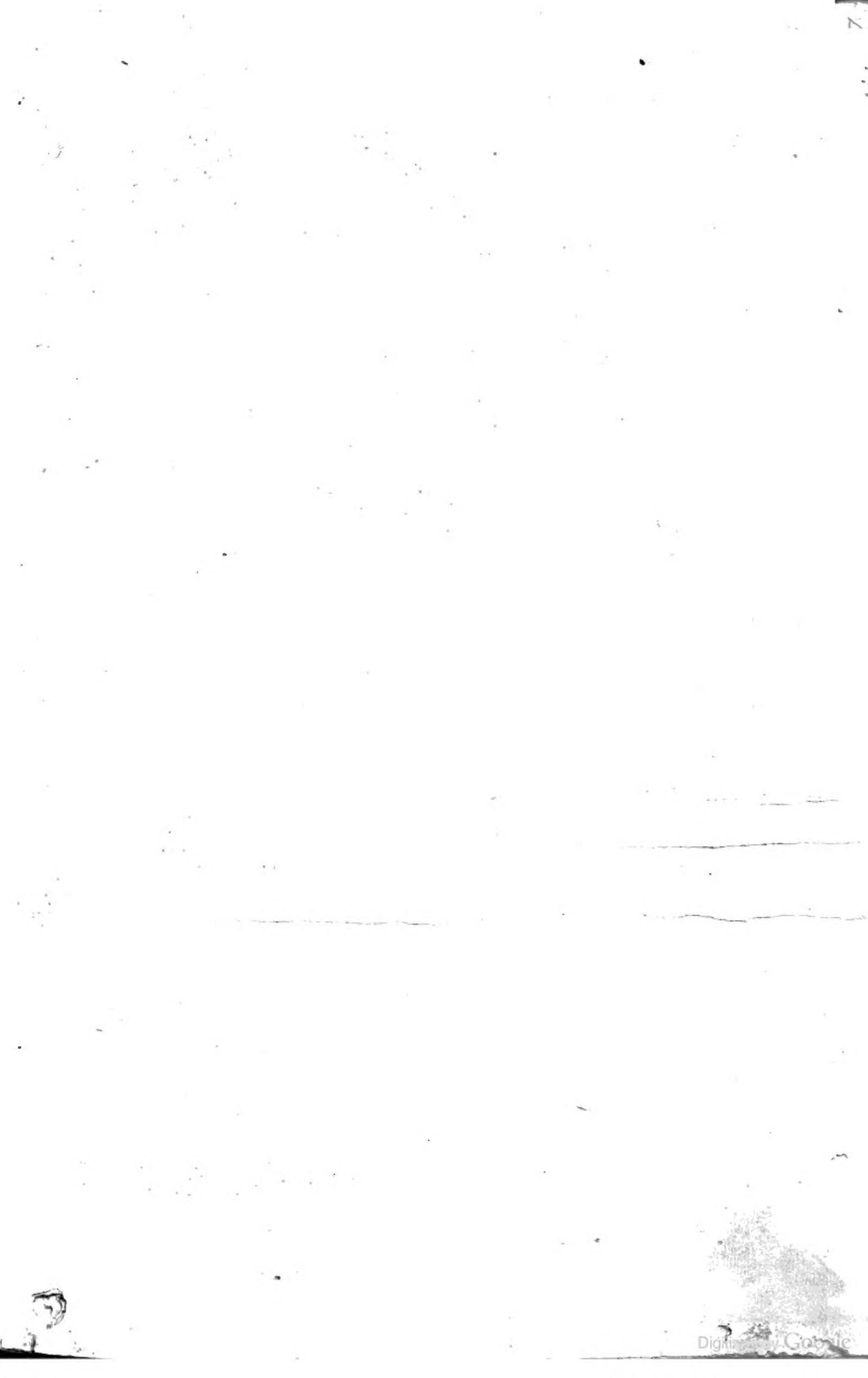


1200

66-5

64

8-1.A.12



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT.

QVI ONT SERVI SOVS LES ROYS
DE FRANCE DE LA TROISIESME LIGNEE.

*AVEC LE SOMMAIRE DES REGNES
ausquels ils ont vescu.*

LE TOVT IVSTIFIE' PAR LES CHRONIQUES DES
Auteurs Contemporains; Chartes d'Eglises; Lettres & Memoi-
res des Affaires d'Estat; Registres anciens, & autres
bonnes preuues.



A PARIS.

Chez AVGVSTIN COVRBE, Imprimeur & Libraire de Mon-
seigneur Frere du Roy, dans la petite Salle du
Palais, à la Palme.

M. DC. XLII.

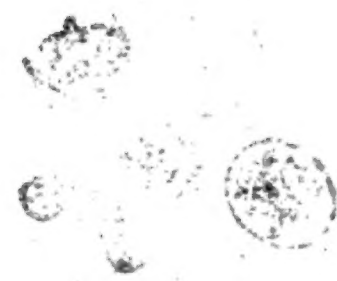
AVEC PRIVILEGE DV ROY

22 11 11

22 11 11

22 11 11

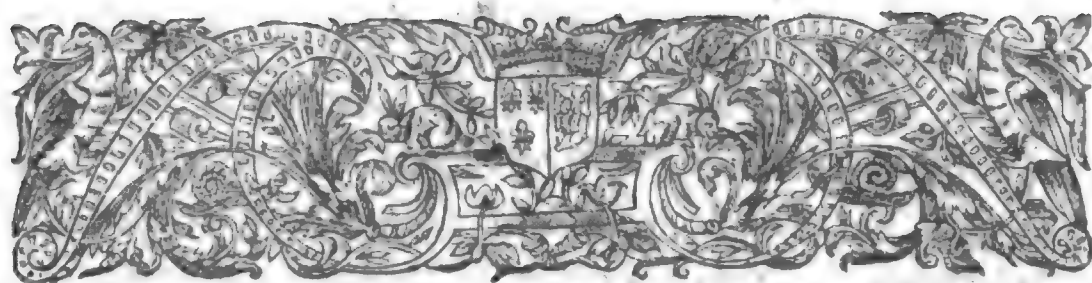
22 11 11



22 11 11

22 11 11





AV ROY.



SIRE,

VOICY la premiere Partie de l'Histoire des Ministres d'Estat qui ont serui les Rois vos Predecesseurs ; de laquelle i ay pris le soin de mettre par ordre ce que i en ay pû trouuer dans les plus curieux Cabinets de l'Europe. Les Enuieux du bon-heur de vostre Estat & de la reputation de vostre Regne, von-

loient cy-deuant faire croire à ceux qui estoient peu
sçauans dans la Politique & dans l'Antiquité, que
la fonction du Ministère n'estoit pas fort utile aux
Princes; ou pour le moins que la pluspart de vos
Deuanciers ne l'auoient pas beaucoup considérée.
L'Approbation que Vous auez donné si hautement
en faueur de ce doux Soulagement des Couronnes, &
les seruices que Vostre Maiesté reçoit continuelle-
ment de son Ministre, semblent détruire assez cette
premiere proposition; & il n'appartient qu'à Vous
seul d'en estre le Iuge & l'Arbitre, comme Vous l'es-
tes icy bas aujourd' huy des plus grandes & des plus
importantes Choses. Mais j'espere que mon Traité
ruinera le reste des sentimens de ces mauuais Specu-
latifs de la Cour, par la suite que l'on verra des Mini-
stres d'Estat, qui est presque successiue sous tous nos
Princes: ainsi qu'elle l'est dans toutes les autres Sou-
uerainetez anciennes & nouuelles.

C'est pourquoy, SIRE, j'ay entrepris ce Re-
cueil; & voulant le donner au Public, j'ay crû que
ie le deuois apporter aux pieds de Vostre Maiesté:
parce que ie ne pouuois souhaitter vne Protection
plus puissante pour vn Ouurage qui regarde prin-
cipalement Vostre heureuse Conduite: & que d'ail-
leurs j'auois à traiter vne matiere qui fera voir que
vostre Sagesse s'est voulu fonder non seulement sur
la Raison; mais encore sur les Exemples. Et comme
Vous surpassez, SIRE, tous les Monarques qui ont
pris pour leur Conseil tant d'Illustres Personnages;
Aussi Vous auez grand interest que l'on fasse connoi-
stre plus particulièrement à la Posterité, quel est

Celuy que vostre Prudence a choisi pour luy faire part de vos Merueilles : afin que nos Descendans puissent luy donner le rang qu'il doit auoir entre les Ministres de cette Auguste Monarchie , c'est à dire entre les plus grands Ministres de tous les Siecles passez ; & d'ailleurs afin que tout se trouue disposé pour faire dorefnauant la Comparaison parfaite des principales circonstances de vostre Vie , avec celles de tous les Regnes que l'Histoire met au nombre des plus accomplis.

Ce n'est pas pourtant , SIRE , que ie pretende (comme l'on voit en ce premier Tome) comparer nos Ministres , pour auoir lieu de conclurre à l'auantage de Celuy qui a l'honneur de seruir Vostre Maiesté. Ie me suis bien empesché d'auoir cette pensée ; & ie me contente de marquer simplement les points des Paralleles qui peuuent seruir à des oppositions si delicates. Vostre Maiesté , s'il luy plaist , nous fera la grace de tirer les lignes Elle mesme. Car il n'y a personne qui sçache mieux établir quel est le vray prix d'un Ministre , qu'un Prince tout Glorieux qui luy communique vne partie de son esclat , pour luy faire dauantage meriter les admirations de l'Vniuers. Enfin il n'y a qu'un excellent Roy , comme Vous estes , qui puisse bien estimer ce que vaut un Conseil , que vous auez iugé digne de Vostre choix. & Vostre Maiesté auroit raison de condamner ma temerité , si i'entreprendois ce qu'Elle seule peut faire legitimement.

Cela , SIRE , n'est pas si difficile , ny si long à executer qu'on le pourroit penser. Il n'est point neces-

faire que Vostre Maiesté prenne la plume pour cet effet. Elle n'a qu'à continuer de dire comme Elle fait tous les iours, Qu'Elle a vne entiere satisfaction de ses seruices. C'est là le plus beau Panegyrique, & la plus haute louange qu'on puisse donner à un grand & celebre Ministre, que d'auoir pû meriter le choix & l'estime de LOVIS LE IVSTE; & d'auoir sçeu toujours respondre dignement à toutes les Intentions d'un si Sage Monarque, & à toute l'étendue des Dessesins d'un si Illustre & Fameux Conquerant.

C'est aussi par ce témoignage public (permettez, SIRE, que ie le dise) que Vostre Bonté fait connoistre de plus en plus que Vous estes un Maistre incomparable, & un Prince tres-Iuste : puis qu'en publiant si hautement la fidelité de Vôte Ministre, Vostre Maiesté montre assez qu'il n'y a point d'action de Iustice, qu'Elle ne pratique avec plaisir.

Ainsi apres auoir acquis par toutes sortes de raisons la qualité de IVSTE, & Vostre Maiesté montant de degré en degré à vne Felicité admirable; on a sujet de croire constamment que vous estes en Terre ce Roy de Gloire, dont la Sageffe Diuine a voulu parler en termes exprès : lors qu'elle a dit par la bouche de Dauid qui estoit un grand Prince comme Vous, SIRE; Vous avez aimé la Iustice, & avez fait profession de paroistre IVSTE en toutes choses. Pour cela Dieu vous a donné sujet d'estre plus content, & plus heureux que tous les autres Princes du Monde. Et le Prophete en suite

Dilexisti Iustitiam, & odisti iniquitatem : propterea vnxit Te Deus, Deus Tuus, oleo Iusticie præ Confortibus Tuis.
Psal. 44.

explique clairement par un autre passage; Que Vous estes ce Fils aîné de l'Eglise, que Dieu vouloit élever ainsi au dessus de tous les Rois, quand il nous donne les marques apparentes des plus considerables particularitez de Vòtre Regne.

Primo-genitum
ponam illum ex-
celsum prae Re-
gibus Terrae &c.
Et concedam à
facie ipsius ini-
micos eius : &
odientes eam in
fugam conver-
tam, &c.
Et ponam in ma-
ni manum eius,
& in huminibus
dexteram eius.
Psalm. 88.

*Ioüissez donc, SIRE, plusieurs années de l'heu-
reuse recompense que le Ciel a promise à la Justice
que Vous pratiquez. Ioüissez de la recompense de
cette Justice qui est le fondement des Mœurs & de la
Vie pieuse de Vostre Maïesté. Ioüissez enfin de la re-
compense de cette Justice que Vous rendez si equita-
blement à ceux qui sont tout à Vous; & de celle que
Vous ne refusez pas mesme tous les iours à Vos En-
nemis, au milieu de Vos Triomphes. Ce sont les
vœus que fait*

SIRE,

De Vostre Maïesté,



**Le tres-humble, tres-obeïssant, &
tres-fidelle sujet & serviteur.**

A V T E V I L.

TABLE
DES MINISTRES
D'ESTAT,

Dont les Eloges sont contenus en cette
premiere Partie.

Souz EVDES Roy de France, Chef de la troisieme Lignée.

- I.  ASCHERIC ou Anscheric Euesque de Paris, & grand
Chancelier. page 4.
- Et
- II.  E BLES ou Eblon de Poitiers, Abbé de saint Denis en
France, Doyen de l'Eglise de Paris, aussi Grand Chan-
celier. page 9.

*Souz ROBERT, dit l'Abbé, premier du nom, & RAOVL
son Gendre, Ross de France.*

- III. SEVLPHE, Archeuesque de Reims, Legat du saint Siege Aposto-
lique. page 30.

Souz HVGVES, dit Capet, Roy de France.

- IV. BOVCHARD Comte de Melun, de Vendosme, de Corbeil, & de
Paris, depuis Religieux à S. Maur des Fossez. page 43.

Souz ROBERT II. du nom Roy de France.

- V. EVDES Comte de Chartres, de Tours, de Troyes, ou de Champa-
gne, de Meaux, & de Beauvais, &c. II. du nom. page 60.

Souz HENRY I. du nom Roy de France.

- VI. GEOFFROY, dit *Martel*, Comte d'Anjou, & depuis Religieux de
S. Nicolas d'Angers. page 76.

Souz PHILIPPES I. du nom Roy de France.

- VII. GVX de Montlhery, dit *de Roche fort*, surnommé *le Rouge*, Comte de
Roche-fort en Iueline, Senechal de France. page 99.

TABLE DES MINISTRES D'ESTAT.

Souz LOVIS VI. du nom, dit le Gros, Roy de France.

- VIII. ANSEL, ou Anseau de Garlande, Seigneur de Gournay sur Marne, &c. Seneschal de France. page 135.

Et

- IX. ESTIENNE de Garlande Archidiacre de Paris, Doyen d'Orleans, eueu Euesque de Beauuais, Chancelier & Seneschal de France. p. 150.

Souz LOVIS VII. du nom Roy de France, dit le Jeune.

- X. SUGER Abbé de S. Denis en France, & Regent du Royaume. p. 199.

Souz PHILIPPES II. du nom, dit Auguste, &c. Roy de France.

- XI. ROBERT Clement, Seigneur du Mez en Gastinois, Regent du Royaume. page 303.

Et

- XII. GILLES Clement son Frere. page 308.

Et

- XIII. GVILLAVME de Blois ou de Champagne, dit aux Blanches mains, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat dans les Gaules, & en Allemagne, Regent du Royaume. page 313.

Souz LOVIS VIII. du nom Roy de France.

- XIV. Frere GVERIN, Cheualier de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem, depuis Euesque de Senlis, & Chancelier de France. page 382.

Souz saint LOVIS IX. du nom, Roy de France.

- XV. PIERRE de Ville-beon, Chambellan de France. page 483.

Souz PHILIPPES III. du nom, dit le Hardy, Roy de France.

- XVI. MATHIEV de Vendosme, Abbé de S. Denis, Regent du Royaume. page 461.

Souz PHILIPPES IV. du nom, dit le Bel, Roy de France.

- XVII. ENGVERRAN, Sire de Marigny, Comte de Longueuille, Chambellan de France. page 502.

Souz LOVIS X. dit Hutin, & principalement souz IEAN I. du nom, PHILIPPES, dit le Long, & CHARLES, dit le Bel, Rois de France.

- XVIII. GAVCHER Seigneur de Chastillon, Comte de Porcean, &c. Conestable de France souz six Rois. page 601.

TABLE DE DIVERS

Discours particuliers contenus
en cét Ouvrage.



Es Ministres de Dieu, au Ciel & en la Terre. *Auant-propos.* page 1.

Des Ministres des Estats de la Terre, où se voyent ceux
qui ont esté plus remarquables entre les Estrangers. *Auant-propos.* page 4.

Paralleles des trois Races des Rois de France pour le choix des Mini-
stres contenus en nostre Histoire. *Auant-propos.* page 11.

Du Roy Merouée, du Prince Charles Martel, & du Roy Eudes. *Auant-propos.* page 12.

De Childeric premier du nom, Pepin, dit le Bref, & Hugues, dit
Capet, Rois de France. *Auant-propos.* page 17.

Conclusion des Paralleles des trois Races des Rois de France. *Auant-propos.* page 23.

Discours de la Chappe, ou du Manteau de S. Martin, ancien Esten-
dard des Armées. En l'Histoire. page 89.

Discours de l'ancien *Dapifer*, ou Seneschal de France. page 114.

Discours du Connestable, & du Marechal de France. page 346.

Discours du Chancelier de France. page 418.

Discours du Chambellan de France. page 445.



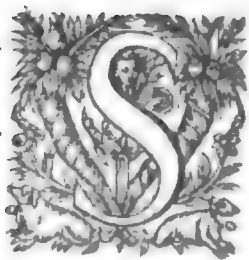
HISTOIRE DES
MINISTRES D'ESTAT
QVI ONT SERVI SOVS LES
ROYS DE FRANCE DE LA
TROISIESTE LIGNEE.



DIVERS DISCOVERS
POVR L'INTELLIGENCE
DE CET OVVRAGE.

*DES MINISTRES DE DIEV,
au Ciel & en la Terre.*

DISCOVERS PREMIER.



I les Roys se seruent du Secours des Sages Ministres pour le Gouuernement de leurs Estats, ils suiuent l'exemple de celuy qui est leur veritable modele, & par lequel ils ont esté constituez sur les hommes, comme ses plus parfaites Images. Car le Ministere a commencé dans le Ciel, par le choix que Dieu a fait des Anges pour estre employez à cette Fonction eminente: & la difference qu'il a mise entre ces Esprits Bienheureux, dont les vns sont soumis aux autres, soit pour les degrez de lumiere, ou pour ceux de la puissance, fait qu'on ne

A

peut trouver étrange, que les Roys ne negligent point, mais au contraire qu'ils estiment l'assistance du Ministère, & ses degrez differens, que Dieu a luy-mesme établi, & dont il leur montre l'usage. Quoy que sa Puissance infinie n'eut besoin d'aucun Secours, elle voulut s'en servir dans l'exécution de ses Ordres; possible pour faire comprendre aux Puissances d'icy bas, qu'il leur est permis de choisir quelques personnes excellentes sur lesquelles se décharger d'une partie de leur faix, pour qui une seule Teste, quelque ferme qu'elle puisse estre, n'auroit pas souvent assez de force.

C'est ce que la Sagesse Eternelle semble nous vouloir faire connoître, lorsque par la bouche de *David*, & sur le modèle du Ministère établi dans le Ciel, elle nous enseigne ' quelles sont les marques des vrais Ministres des Estats de la Terre, disant que ce sont des creatures qui ont un talent surnaturel, qui les élève au dessus des raisonnemens ordinaires: Bref que ce sont des Esprits fort épurez, & qui ne doivent presque rien tenir de la matiere. C'est aussi ce que Dieu veut confirmer par tant d'histoires memorables dont l'Ecriture Sainte est remplie: par lesquelles il nous apprend, qu'il a choisi ses Principaux Ministres parmy les Anges, pour leur mettre entre les mains l'autorité, & le Gouvernement des plus importantes affaires du monde.

Ainsi avant le temps de *David* nous voyons * dans l'histoire de *Iosué*, que Dieu luy enuoya un de ses Principaux Ministres au siege de *Iericho*, & que cet Ange prenoit luy mesme la qualité de *Generalissime des Armées de Dieu*.

Nous voyons † dans les Actes de *Tobie*, que l'Ange *RAPHAEL* avoit esté commis comme un Grand Ministre du Ciel, pour assister ce saint personnage, & sur tout pour veiller particulièrement à la conduite de son fils: Et ce Prince celeste dit encore au mesme lieu qu'il est un des *Sept Ministres* qui sont tousjours devant le Throsne du Tres-haut, afin de recevoir ses Ordres.

Dans les Propheties de *Daniel*, on lit ‡ que l'Ange des Hebreux combattit vingt & un jour contre l'Ange des Perses, & qu'à la fin le premier fut secouru par le Grand Prince *MICHEL*, l'un des plus considerables d'entre les Ministres celestes. Ce Prophete ajoute encore, que toutes les choses reussiront admirablement sous le Ministère & le Gouvernement de cet Esprit glorieux, qui par une rencontre fort avantageuse pour nous est § devenu depuis l'Ange Tutelaire de ce Royaume.

Que si ces Exemples de l'ancien Testament, que nous auons choisis entre beaucoup d'autres, établissent ce que nous mettons en auant du Ministère du Ciel; l'autorité du nouveau ne le confirme pas moins. La soumission des quatre Anges de l'Apocalypse à vn seul Supérieur, nous temoigne ⁶ fort clairement que le cinquiesme estoit le Principal Ministre, duquel les autres apprenoient la volonté du Roy des Roys, pour ne faire point de mal à la terre, ny à la mer: Et le caractère illustre de cette Puissance eminente est encore remarquable par le signe du Dieu viuant, que portoit ce Grand Ministre.

Nous lisons ⁷ au mesme lieu, que cet Aigle du Paradis vid parmy ses reuelations l'vn des grands Ministres du Ciel; qui luy dist qu'il auoit fallu vn Genie extraordinaire, & tel qu'il l'estoit luy mesme, pour ruiner de fonds en comble la fameuse Baby-lone; cette ville de confusion, qui auoit tousiours esté la retraite des Rebelles. Aussi l'Euangeliste ajoute que ce seruice fut si considerable, & cet employ si glorieux, que toute la terre admira la Sagesse de l'Esprit qui s'en estoit acquité avec tant de suffisance, & que le monde fut rempli de l'estime de ses merueilles.

Enfin Saint Paul nous apprend ⁸ que Dieu a choisi ses Ministres parmy les Ordres des Anges, & que leur employ principal c'est le soulagement des hommes: mais sur tout de ces belles âmes qui aspirent à la vraye gloire.

Il est donc aisé de juger que le Ciel est proprement l'origine du Ministère; que cette glorieuse charge est descendue de là haut; & que nous ne la connoissons que par la communication que Dieu en a donnée aux hommes.

Cet Ordre est aussi obserué dans l'Administration Spirituelle que Dieu a establie ⁹ sur la terre. Car pour ce Gouvernement il a choisi des Ministres qui sont soumis les vns aux autres, & auxquels il a donné vn Pouvoir incomprehensible: puis qu'il leur a confié la dispensation de ses graces. Ainsi nous pouuons conclure que c'est par la disposition du Ciel que le double Empire du Monde, le spirituel & le temporel, est conduit par des Ministres: c'est à dire par des personnes plus élevées que les autres, & auxquelles la Diuinité a comme voulu conferer vne partie de sa gloire, en partageant avec elles les soins du Gouvernement de toutes les choses créées.

DES MINISTRES DES ESTATS de la Terre.

DISCOURS SECOND.

P Vis que le Ciel a enseigné à la Terre combien le Secours des Ministres deuoit estre utile aux Couronnes; il n'est pas besoin de s'arrester icy dauantage à justifier que cette partie de la Politique des Princes est des plus necessaires à leur repos, & des plus importantes à leur Gloire. Seulement nous en pouuons confirmer la pratique par quelques notables exemples que nous prendrons entre les plus Illustres *Ministres d'Estat* qui ont gouverné les affaires sous diuers Empires, Royaumes & Souuerainetez; & la pluspart sous de tres-grands & de tres-sages Potentats. Par là nous ferons voir que ce glorieux employ a passé solennellement par la succession des Siecles, jusques aux Monarchies qui subsistent aujourd'huy; & qui l'ont receu elles mesmes à l'exemple des plus anciennes.

Le premier Ministre d'Estat qui paroist dans l'Antiquité, c'est le Sage & iuste IOSEPH fils de *Jacob*; qui fut l'un des heritiers des graces & des benedictions, dont le ciel auoit comblé les Grands Patriarches ses deuançiers, avec lesquels Dieu & les Anges conuersoient à tous momens. Le Texte sacré nous assure ¹⁰ que dans ces auantages il fut destiné par la Prouidence Eternelle pour estre le Principal Ministre des affaires de l'Egypte sous l'un des anciens Pharaons. Certainement ce grand Genie auoit appris des Anges mesmes dans la maison de ses parens, la science & les parties de l'excellent Ministère. Aussi il respondit heureusement au choix que Pharaon fit de sa personne; & il gouverna dignement quatre-vingts ans tous entiers les affaires de l'Egypte, non seulement dans l'estime d'estre un fort grand personnage; mais encore un Esprit Diuin, & infiniment eleué au dessus des autres hommes. Cela obligea son Maistre de luy faire rendre des honneurs, & de luy donner une autorité dans son Royaume, qui ne sont pas imaginables: & à la fin ce Prince voyant que toutes ses faueurs, & toutes ses louanges estoient épuisées; & considerant d'ailleurs la nouuelle gloire que

la conduite de IOSEPH procuroit chaque jour à son Estat; & de plus les obligations que luy auoient tous les Peuples voisins de l'Egypte, il eut ne pouuoir honorer dauantage son Ministère que de dire publiquement, qu'il reconnoissoit IOSEPH pour le Sauueur de son Empire & des peuples ses Alliez.

MOYSE exerça ¹¹ aussi le Ministère sous l'un des Descendans de ce Pharaon; & par là il se disposa à deuenir le Grand Ministre de Dieu mesme, pour le gouuernement du peuple Hebreu: ainsi que le furent ¹² IOSVE', & ces autres grands Generaux qui furent les Successeurs de Moyse dans son autorité.

Depuis que les Enfans d'Israël eurent receu les Roys dans la Judée, le Pontife IOIADA gouerna ¹³ très-dignement les affaires du ieune Roy Ioas, fils d'Ochosias, malgré les obstacles qui s'opposerent à ses desseins: entre lesquels il eut principalement à se deffendre des entreprises continuelles de la Reine mere Athalia; qui ayant vne fois gousté de l'autorité de la Regence, ne vouloit plus se defaire de la Puissance independante. Le texte sacré adjouste en faueur de ce Grand Ministre de l'Estat des Hebreux, que tant qu'il fut le conseil du Roy Ioas, le Prince, & son Royaume meriterent vne estime, & vne reputation vniuerselle: mais que bien tost apres sa mort tout tomba dans vn étrange desordre; qui ne fut pourtant pas si grand que pour témoigner quelque reconnoissance des signalez seruices de IOIADA, on ne le fist enterrer dans le tombeau mesme des Roys.

Si nous voulons accompagner les enfans d'Israël dans leur captiuité, nous y verrons ¹⁴ que DANIEL se trouua digne d'estre le conseil & le Principal Ministre de Darius Roy des Medes, qui succeda à l'Empire des Babyloniens: jusques-là qu'il fit jetter dans la fosse des Lyons les Satrapes de son Royaume, qui l'auoient preparée pour DANIEL; & dont par l'assistance du Ciel il estoit sorti sans aucun mal, & tout rayonnant de gloire.

MARDOCHÉE apres quelque temps succeda ¹⁵ au Ministère sous Assuerus, ou autrement Artaxerxes Roy des Perses, Celuy-cy eut le bon-heur de conseruer adroitement la vie, comme de Gouverner puissamment l'Estat du Roy son Maistre, malgré les furieux desseins de ses ennemis. Aussi en recompense il le fit traiter à la Royale, & il commanda qu'on l'honorast en

public ainsi que sa propre personne. Et afin de dire encore quelque chose des Juifs, l'on doit ¹⁶ sans doute considerer entre leurs Illustres Ministres l'excellent ANTIPATER, qui gouverna avec beaucoup d'estime sous Hyrcanus l'un des derniers Roys Hasmonéens, qui regnerent depuis la captivité de Babylone.

Dans l'Empire des Grecs, qui succeda à celuy des Perses, nous trouverons ¹⁷ entre plusieurs excellens Ministres le Sage PERDICAS sous Alexandre le Grand: auquel pour marque de l'autorité eminente qu'il avoit eue dans son Conseil, l'Empereur laissa en mourant son anneau Royal. Les successeurs d'Alexandre se servirent de ce Secours à l'exemple de leur Maistre, apres le demembrement de son Empire: En effet Ptolémée Philadelphie Roy d'Egypte, Prince tres-célebre, choisit ¹⁸ pour son principal Ministre le renommé DEMETRIUS Phalereus, lequel apres avoir gouverné dix ans la Republique d'Athenes, fut estimé par ce Roy capable de remplir la charge de Ministre dans le Royaume des Egyptiens, qui composoit alors vne des principales parties du debris de l'Empire d'Alexandre.

Que si nous desirons encore continuer selon l'ordre des Monarchies, & que nous veuillions passer chez les Romains, auxquels les successeurs de Ptolémée acheuerent de donner l'Empire del'Vniuers; nous ny manquerons pas d'Hommes Heroïques, & de Ministres tres-puissans qui ont Gouverné les affaires de tout le Monde sous les plus grands Empereurs; soit tandis que le siege Imperial est demeuré dans l'Occident; soit depuis qu'il a esté transferé en Orient, où que Rome l'a derechef partagé avec Constantinople. Nous verrons ¹⁹ incontinent sous Auguste le grand AGRIPPA conduire le timon des affaires d'un si digne Empereur, & deuenir mesme le Gendre de son Prince, sous l'autorité duquel il fit des merueilles, & principalement dans les Gaules. Les lettres ²⁰ du fameux PLINE le Jeune nous apprennent qu'il doit tenir sa place dans le Ministère sous l'Empire de l'incomparable Trajan: comme sans doute nous n'aurions pas oublié le sage SENEQUE dans son Siecle; si son malheur ne luy eut donné un Prince qui s'est rendu indigne d'estre nommé pour le Maistre d'un si grand Homme.

ABLABIUS fut ²¹ sans difficulté le principal Ministre de l'Empereur Constantin; aupres duquel il acquit vne telle autorité, que depuis on n'en a point veu de pareille sous les Empe-
reurs

reurs d'Orient. En ce mesme temps nous lisons que les Ethio-
piens, ou Indiens, connoissoient aussi l'utilité du Ministère; quoy
qu'ils vescuissent sans politesse, & dans vne étrange Barbarie.
Leur Roy ²² auoit pour son Grand Ministre vn certain F-R V-
MENTIVS; qui fut fait Prestre par S. Athanase, & deuint
à la fin vn celebre Euesque de ces pays là; auxquels il commu-
niqua & les graces dela vraye Religion, & les bons conseils de
la Politique.

Plusieurs sçauans personnaiges veulent ²³ que S. AMBROISE
Euesque de Milan, ait eu grand credit dans les affaires en Italie,
sous l'Empereur Valentinian, & sous Gratian son fils. Mais
personne ne peut douter que peu apres dans l'Orient le tres-illu-
stre THEMISTE n'ait ²⁴ esté la principale, & la plus conside-
rable Teste dans les conseils de Theodose, qui s'acquit le sur-
nom de *Grand*. THEMISTE fut honoré de diuers Empereurs.
Car il fut fort estimé de Constance, de Valens, & des deux
Valentiniens, particulièrement du dernier, duquel mesme il
gouerna quelque temps la Jeunesse: mais enfin il fut honoré
par dessus tous de l'Empereur Theodose: & quand ce Prince
vint en Occident, il luy bailla le Gouvernement du Prince Ar-
cadius son fils, & encore de tout l'Empire, dont ce grand Hom-
me d'Estat s'acquitta merueilleusement.

Sous les Roys des Goths en Italie le fameux CASSIODORE
se presente ²⁵ aussi tost dans le Regne de Theodoric, qui ne fut
pas vn Prince peu considerable. Cet excellent personnage passa
par tous les honneurs de son pays; il deuint le Chef des conseils
de ce grand Roy, il merita que plusieurs fois son Prince fit luy
mesme son Panegyricque, & qu'il reconnut en escriuant au Senat
de Rome, qu'il deuoit vne grande partie de la gloire de son Re-
gne aux soins & aux seruices de son principal Ministre.

De là nous pouuons passer à la Monarchie de France, sous
les deux premieres lignées de nos Roys, & aux autres Souue-
rainetés qui se sont formées comme elle du debris de l'Empire
Romain. Et comme nous ne prenons en chaque Estat que les
plus celebres de ces grands Hommes, nous choisissons ²⁶ icy en-
tre plusieurs autres sous la premiere Race des Roys de France,
S. ARNOVL Euesque de Mets, qui gouerna dignement les
affaires du Grand Dagobert premier du nom. S. OVEN, Eues-
que de Roüen, posseda ²⁷ le mesme honneur apres S. Arnoul.

Il fut Apocrisiaire, ou Grand Chancelier : & il a merité que les historiens de son temps reconnoissent que par ses bons conseils il rendit Dagobert le plus heureux, & le plus glorieux de tous les Roys qui auoient regné auant luy. PEPIN, dit *le Pieux*, fut ²⁸ le Principal Ministre, & le tres-digne conseil de Sigebert Roy d'Austrasie, l'un des fils de Dagobert. Comme aussi S. LEGER Euesque d'Autun administra ²⁹ avec beaucoup d'honneur & de reputation les affaires de Childeric troisieme, neveu de Sigebert, & Roy d'Austrasie, & depuis de la France Neustrienne.

En la seconde Race des Roys de France, Pepin, dit *le Bref*, premier Roy de cette maison, eut ³⁰ pour son Principal Ministre l'Abbé de S. Denis FVLRAD Archichapelain & Grand Chancelier : qui au rapport de l'ancienne histoire, acquit beaucoup d'estime dans vn employ si honorable. Sous Charlemagne nous auons ³¹ le Grand & le saint ANGILBERT ; que ce fameux Empereur fit son Principal Ministre, & depuis encore son Gendre. Mais s'estant donné à l'Eglise du consentement de la Princesse Berthe : Il posseda plusieurs Abbayes, & fut Archichapelain de l'Empereur son Beau-pere : chargé qui estoit la mesme qu'est celle de Grand Aumosnier. Le Ministère d'Angilbert fut tres-excellent dans l'une & dans l'autre profession : & il eut ³² pour Successeur sous le mesme Monarque le prudent ADALHARD, Abbé de Corbie ; qui entre ses autres emplois extrêmement considerables, fut enuoyé en Italie de la part de Charlemagne, pour estre Regent des Estats de Bernard son petit fils. Enfin sous Louis *le Debonnaire* HILDVIN Abbé de S. Denis, & Archichapelain, est ³³ aussi reconnu par plusieurs Grands personnages pour auoir esté son Ministre Principal.

Après ce denombrement nous deurions donner icy la suite des Principaux Ministres de la troisieme Race de nos Roys : mais puis que nous pretendons montrer bien tost que leur histoire doit estre le véritable objet de cet ouurage, nous nous contenterons de marquer que c'est icy que seroit leur place ; & nous passerons aux autres Monarchies qui sont de beaucoup posterieurs à celle de France ; & mesme qui suiuent de loing l'établissement de la troisieme Lignée.

Sous les Roys d'Angleterre, entre plusieurs qui ont eu la plus grande part au Ministère, nous remarquerons ³⁴ particulièrement

ment PIERRE des Roches, Euefque de V viceftre, qui eut beaucoup d'autorité fous le Roy Iean, & au commencement du Regne de Henry troiſieſme, duquel il auoit auffi eſté Gouverneur en ſon Enfance.

En Eſcoſſe nous y trouuerons ¹⁵ principalement DAVID Beton, Cardinal de S. André, qui auoit Grand pouuoir dans cet Eſtat aux derniers Siecles: c'eſt à dire ſous le Roy Iaques cinqueſme, dont il a eſté le Miniſtre.

L'Eſpagne n'a point auffi eſté priuée du Secours conſiderable, & de la Fonction du Miniſtere; ny aux premiers temps, ny aux derniers. Dans l'antiquité nous remarquons ¹⁶ que S. LEANDRE a eſté le Grand Miniſtre du Roy Recarede: lequel entr'autres glorieuſes actions de ſon Miniſtere, conuertit toute l'Eſpagne, alors infectée de l'hereſie des Ariens.

Long-temps depuis dans la Caſtille, & durant le treizieme ſiecle de grace, GILLES Albornos, Archeueſque de Toledé, Gouverna ¹⁷ puiſſamment les affaires du Roy Alfonſe vnzieſme. Il vouloit continuer ſes ſeruices au Roy Pierre, dit le Cruel, fils & Successeur d'Alfonſe: mais les cruautéz & les violences de ce Prince ne pouuans compatir avec les Sages conſeils d'Albornos, Il fut obligé de quitter l'Eſpagne. Neantmoins il ne fut guere long temps ſans trouuer vn meilleur Maiftre que le Roy de Caſtille. Il ſ'en vint en Auignon, où il fut reçu du Pape Clement ſixieſme, qui le conſidera comme vne des merueilles de ſon temps. Il le fit Cardinal Legat, & luy confia les affaires de la Cour, & des Eſtats du S. Siege. Avec ce pouuoir ill'enuoya en Italie, qu'il remit en l'obeiſſance de l'Egliſe: Et Albornos ayant eu tous les meſmes auantages ſous les Papes Innocent ſixieſme, & Urbain cinqueſme, il mourut plein d'honneur & de reputation l'an mil trois cens ſoixante & ſept.

PIERRE Gonçales de Mendoza, auffi Archeueſque de Toledé, qui fut ſurnommé le *Grand Cardinal d'Eſpagne*, eut ¹⁸ vn Miniſtere tres-heureux, ſous Iean deuxieſme du nom, ſous Henry IV. Roys de Caſtille, & ſous le Regne de Ferdinand Roy d'Aragon, qui fut mary d'Iſabelle heritiere de Caſtille. Et ce n'eſt pas iniuſtement que les Eſpagnols l'appellerent leur Grand Cardinal: puis qu'il les deliura de la Tyrannie des Mores, comme S. Leandre les auoit retiréz de ſerreurs de l'Arrianisme.

Le Cardinal XIMENES ſucceda ¹⁹ à Mendoza ſous Ferdinand

& Isabelle, & sous leurs enfans: & c'est vne chose merueilleuse que ce Principal Ministre paruint aux suprémes honneurs qu'il receut dans son pays; luy qui n'auoit qu'une mediocre naissance, & qui estoit enseveli dans les tenebres d'un Cloistre de Mendians, auant qu'd aller à la Cour.

Le Cardinal ADRIAN, Euesque de Tortose, 4^e ayant élue la Jeunesse de Charles quint, eut depuis sous cet Empereur la principale autorité dans ses Conseils. Il gouerna sous ses Ordres toute l'Espagne: & apres il deuint Pape sous le mesme nom d'Adrian. Le Seigneur de CHEVRES de la maison de Croy, fut 4^e aussi tres-puissant dans les Conseils de ce Prince: comme de nostre temps JEAN VLRIC Prince d'Eggembergh, a eu 4^e beaucoup d'autorité sous l'Empereur Ferdinand dernier mort, Prince de la Maison d'Espagne.

Enfin tout le monde sçait que Philippes IV. Roy d'Espagne aujourd'huy regnant, se repose de toutes les affaires de son Royaume sur la personne de GASPARD de Guzman, Comte Duc d'Olivarez & de San-Lucar. Nous ne luy denions pas la gloire qu'il croit acquerir dans un employ si puissant. Seulement on luy pourra dire que si une meilleure fortune ne luy aide à reparer les pertes qu'il semble auoir faites par son manquement de conduite; possible l'Espagne elle mesme aura de la peine à le conter parmy ses Illustres Ministres. Il est vray qu'il peut luy respondre que les disgraces qu'elle souffre, sont les châtimens de son ambition extrême, qu'il n'est pas si incapable qu'elle est malintentionnée; & que s'il ne reussit pas dans l'exécution des desseins qu'elle l'oblige de poursuivre, c'est à cause qu'elle est iniuste dans les attentats qu'elle forme contre la liberté des peuples.

Par tous ces exemples tirez des Monarchies anciennes & modernes, l'on iuge assez en quelle consideration les Ministres ont esté parmy tous les Peuples du Monde, aussi bien que dans la France. Mais nostre histoire fera voir qu'il n'y a point de difference pour l'employ du Ministère, entre tous les autres Princes, & nos Roys de la troisieme Race: excepté que l'auantage est du costé de nos Ministres: de qui la comparaison (ainsi que plusieurs autres choses) apprendront aux autres nations, que toutes les Monarchies doiuent ceder à la nostre, 4^e comme à la plus glorieuse, & mesme à la plus ancienne qui soit aujourd'huy sur la terre.

PARALLELES DES TROIS RACES
des Roys de France, pour le choix des Ministres
contenus en nostre Histoire.

DISCOVS TROISIEME.

L'Establissement & l'importance du Ministère demeurans reconnus & autorisez de la sorte, par l'approbation du Ciel & de la Terre; il faut dire quelle borne nous desirons donner au Traité des Principaux Ministres des Roys de France; considerer quelle Race de nos Princes doit estre l'objet de l'Histoire de ces Grands Hommes, & de nostre recherche; examiner si l'une des trois Maisons Royales est preferable aux deux autres, & laquelle nous peut suffire en cette rencontre.

Il est certain que le Grand Ocean de la Monarchie Françoisse se remplit comme de trois fleuves considerables, que plusieurs Historiens ont estimé estre tout a fait differens dans la distinction de trois diuerfes familles. Les autres ont creu qu'ils sortoient d'une mesme source, & qu'ils faisoient seulement trois notables Ruisseaux procedans en leur principe d'une mesme Riuiera. Et les troisiemes Autheurs ont tenu une opinion meslée; sçauoir que les trois Races de nos Roys ne sont jointes que par les Femmes. Nous n'embrassons pour cette heure aucun de ces auis. Nous nous arrestons seulement à la verité qui est constante pour tous; que comme chaque fleuve peut estre nommé une partie de l'Ocean, chaque Maison de nos Roys peut aussi estre appelée vn des membres de la Monarchie. Mais nous passons plus outre, & nous pretendons montrer que la troisieme Race, la Famille des Comtes de Paris, dit vulgairement *de Capet*, est celle qui participe plus auantageusement qu'aucune autre aux honneurs & aux effets du Titre *de Monarchie*; par vn establissement plus raisonnable, plus Chrestien, & plus illustre: quand mesme on ne considereroit pas toutes les prerogatiues que cette Maison Royale a depuis acquises par dessus les deux Familles qui l'ont precedées. Par ce moyen nous voulons faire voir que la troisieme Race peut sans doute estre tenue pour la plus vraye & pour la plus auguste Portion de nostre Monarchie; & d'auan-

tage qu'elle peut seule avec beaucoup de raison estre appelée par excellence LA MONARCHIE FRANCOISE.

Il y a deux qualitez à considerer aux premiers Chefs des trois Races de nos Roys: L'une, de ceux qui n'ont que tracé & commencé seulement le dessein de la Domination; qui se peuvent dire par conséquent les premiers Auteurs du changement, & des projets de la Royauté pour leur Famille. L'autre, de ceux qui ont affermi & établi plus seurement & plus solennellement la Couronne pour leurs Personnes, & pour leur Maison: De sorte qu'ils peuvent estre reputés plus véritablement les Fondateurs de leur Monarchie, & les Propagateurs du droit Royal en leur famille.

De la premiere espece MEROVEE doit avoir ce rang dans sa Race: CHARLES *Martel* en la sienne: & EVDES, grand Oncle de *Capet*, est le premier de ces chefs en la troisieme Maison de nos Monarques. Comme depuis, CHILDERIC premier chez les Merouingiens, PEPIN le *Bref* fils de *Martel* entre les *Carliens*, & HVGVES dit *Capet* parmi les derniers, ont esté ceux qui ont le plus solidement assuré l'Empire, que les autres ne leur auoient que préparé & ébauché. Particularitez que l'on confond d'ordinaire, & dont on ne fait pas vne opposition si exacte non seulement pour les choses qui regardent ces premiers établissemens, mais aussi pour les personnes qui les ont faits. Ainsi pour faire la comparaison certaine des trois Races Royales de France, l'on doit commencer par celle des droits, des titres, des vertus & autres qualitez des deux sortes de Chefs de chaque famille. Car ce sont là les fondemens de toute la suite, dont on se doit seruir pour commencer leurs Paralleles.

DU ROT MEROVEE DU PRINCE
Charles Martel, & du Roy EVDES.

DISCOVRS QUATRIESME.



I l'on veut donc considerer les rapports de MEROVEE, de CHARLES *Martel* & D'EVDES, on trouuera beaucoup d'avantages pour la troisieme Race.

73

MEROVEE, Auteur plus apparent des *Merouingiens*, a esté vn Etranger assez peu connu, dont Gregoire Euesque de Tours (qui est vn de nos plus anciens historiens, & des plus croyables en cette occasion) ne donne pas l'origine asseurée: disant seulement que quelques-vns le tenoient de la Race de CLODION le *Chenu*; ce que l'Abbé d'Vrsperg a depuis expliqué par le mot de *Bastardise*. Car ce que le Religieux Aimoin en a dit plus fauorablement trois cens ans après, c'est seulement qu'il deuoit passer pour Allié de Clodion. Mais d'autres Escriptuains plus nouveaux asseurent + qu'il n'estoit que son Connestable, & qu'il vsurpa la Monarchie des Francs sur les enfans de son Maistre: Monarchie qu'il commença d'arrester, & de rendre fixetout à fait pour sa famille dans la Gaule. Ce fut vn Alleman, de qui vn auteur ancien rend la naissance monstrueuse; tant s'en faut qu'on la tienne vniuersellement pour illustre. Ce fut vn Capitaine duquel les historiens posterieurs escriuent que les actions ont esté fort guerrieres; mais pour ce qui regarde sa naissance & sa condition, il n'y a rien de plus certain ny de plus auantageux pour luy chez les plus anciens, sinon que ce fut vn Auanturier: & Gregoire de Tours comprend tout ce qu'il a pu sçauoir de luy, quand il nous dit qu'il s'appelloit *Merouée*. De sorte que si sa vie dans quelques auteurs approche du Roman, sa Religion estoit aussi certainement fausse; sa Puissance peu iuste, son Titre nouveau & vsuré: & s'il a esté le premier Monarque de la Gaule Belgique en sa Lignée; Il est au moins tres-assuré qu'il ne nous reste point de plus constante marque de sa Domination, que le surnom de *Merouingien*, qu'il a laissé aux siens. Bref si nous luy permettons de prendre le nom de *Conquerant*, ce doit estre principalement en faueur de CLOVIS, & de ses autres glorieux Descendans que nous luy laissons vne qualité qui se prend d'ordinaire en bonne part. Car les progresz qu'il a faits en Gaule seront tousiours reputéz plutost des incursions que des conquestes: & sa Royauté n'estant point venue du Ciel comme celle de Clouis son petit fils, mais seulement des Paluds Meotides, l'on peut dire qu'elle tenoit bien plus d'une inuasion étrangere, que d'un établissement legitime.

CHARLES *Martel*, Ayeul de CHARLEMAGNE, a esté sans doute vn grand Prince, & vn illustre Capitaine. Son nom & les liures mesmes témoignent assez quelle a esté sa gloire: De

forte que ce n'est pas sans raison qu'on le veut mesme élever au dessus d'Alexandre & de César. Si toutesfois on le compare avec EVDES, chef de la Monarchie de la troisieme Lignée, infailiblement il luy deferera beaucoup. L'on doute si CHARLES Martel estoit legitime, & la plus grande partie de nos auteurs le tiennent pour Bastard. Quelques bons historiens assurent pourtant qu'il estoit fils legitime de PEPIN, dit le Gros ou Heristel, & d'Alpaide sa seconde femme. Toutesfois plusieurs autres, & avec plus de raison, repurent cette Dame seulement Concubine ou Sur-induite. Quoy qu'il en soit ce que l'on peut dire de plus favorable pour Martel, c'est que la gloire de sa naissance ne paroist pas bien certaine; & qu'en tout cas son Pere n'a pas esté la merueille de son temps, encore qu'il fut Maire du Palais. En effet bien qu'il ait témoigné de la valeur en la Bataille de Vermandois, & contre les Saxons; nous ne voyons pas qu'il ait esté le plus grand Capitaine de son siecle.

MARTEL son fils fut neantmoins Prince guerrier, heureux, & Conquerant: mais parmy toutes ces louanges il est certainement digne de blâme, pour avoir abusé de la Puissance qu'il avoit acquise dans le Royaume. Car il se fit nommer d'autorité absoluë Duc & Prince des François: & il usurpa sous ces titres l'autorité que ses freres, où en tout cas ses neveux du premier lit luy pouvoient contester; comme estans sortis d'un mariage qui avoit esté vray-semblablement plus approuvé. Il se rendit depuis Maître de la personne du Roy Chilperic: & il fit élire en sa place Thierry quatriesme, méprisant ainsi le caractère de tous les deux. Alors il resolut ouvertement d'enlever la Couronne de ses Successeurs; & il fit de leur foiblesse des degrés à la Monarchie pour ses enfans. Cet Illustre Usurpateur ne laissa pas de faire de grandes & importantes actions pour la gloire de la France. Il alla faire trembler l'Allemagne sous ses armes Victorieuses; Il fit de signalez exploits en l'Aquitaine; Il gagna la celebre Bataille contre les Sarrazins; Il défit les Visigoths en Languedoc; Il dompta les Frisons, & les Bavarois; & enfin sa vie fut toute Heroïque. Mais la conclusion de cette belle suite semble étrange en ce que Martel ayant un Prince legitime, il fit neantmoins avant que de mourir un partage provisional à ses enfans des Estats de son Souverain; qui mesme ne luy appartenotent pas encore seulement par le Titre. Il voulut

faire le Monarque sans en prendre le nom; & en laissant iniustement à PEPIN son fils, pour sa part, l'esperance de la Couronne de France, il luy donna sujet de s'en mettre depuis en possession encore moins iustement. Enfin l'on peut dire que CHARLES *Martel* a esté au commencement de sa fortune vn Maire du Palais par force; qu'il a esté durant sa vie l'usurpateur de la Couronne de ses Roys; & qu'il n'a noantmoins esté tenu pour Roy qu'apres sa mort ¹² & dans l'inscription de son Tombeau.

Quant à EVDES, Grand Oncle de *Caper*, & ayeul de l'Empire de la troisieme Race, l'on ne peut nier qu'il ne soit preferable à MEROVEE, & à CHARLES *Martel*, si l'on considere sa naissance illustre, & la vie toute admirable de son Pere: Voyes qui ont conduit le fils, non seulement au Gouvernement Ducal de ce Royaume, hereditaire en sa Maison, mais à la Royauté mesme. Bref on fera de cette opinion si l'on examine ses grands exploits de guerre, & mesme sa domination qui a esté tres-vtile à la France & à l'Eglise, aussi bien que celle de *Martel*.

EVDES estoit fils legitime du Grand ROBERT *le Fort*, Comte de Paris, & Duc de France, qui parut ¹³ tousiours le soutien de l'Eglise, & le Bouclier de sa patrie contre les Infidelles. Bref selon les auteurs Allemans, aussi bien que selon les François, ROBERT fut appelé *e Machabée* de son temps, ayant perdu glorieusement la vie pour la defence de la Religion & de l'Estat. Sa grande Noblesse est ¹⁴ rapportée par les vns au sang de l'Empereur Charlemagne; par quelques autres à ¹⁵ l'ancienne Race de Saxe; par les derniers à d'autres Maisons tresillustres, & par la ¹⁶ nouvelle opinion, qui est la plus vraysemblable de toutes, au Prince CHILDEBRAND frere puisné de Charles *Martel*. Ainsi ROBERT descendoit ¹⁷ du grand S. Arnoul, Euesque de Metz; qui tiroit son origine d'Ansbert, Comte Palatin & Senateur Romain, lequel épousa Blitide de France fille du Roy Clotaire premier. Mais au moins tous les Escriptuains sont d'accord que ROBERT *le Fort* estoit de tres-haute extraction, & qu'il estoit legitime; ce qui n'est pas si assuré pour Charles *Martel*, ny pour Merouée. Sur les fondemens d'une si illustre naissance, EVDES bastit ¹⁸ vne vie & vne fortune toute Royale. Estant Duc de France comme son Pere, il eut aussi à soutenir les efforts des Infidelles de son temps, ainsi que Charles *Martel*: &

ce que celuy-cy auoit fait contre les Sarrazins, EVDES l'excuta vaillamment contre les Normans en diuerfes occasions. Les courtes ordinaires de ces peuples barbares, (qui auoient desja esté cause de faire élire pour Roy Charles, *le Gras* Empereur, au preiudice des Loix du Royaume) firent en suite recourir encore tous les François à vne protection puissante. Ils demanderent secours a EVDES : & pour cette raison ils luy offrirent la Couronne de France; à cause de l'incapacité du ieune Charles *le Simple*, heritier apparent du Royaume. EVDES refusa autant qu'il put vn employ si considerable: mais il fut obligé de l'accepter, d'abord en qualité de Regent, & depuis il fut proclamé Roy solennellement par les Estats Generaux. Ainsi il composa le premier Titre de la Royauté en sa maison, de la consideration de sa vertu, du defect d'un Roy capable, & d'un choix vniuersel: mais sur tout de la necessité virgente de l'Estat; dans laquelle l'Election precedente de Charles *le Gras* sembloit le mettre à couuert en quelque sorte.

Ce nouveau Souuerain vescu en excellent Prince; Il combattit souuent en Capitaine prudent; Il regna dix ans en heureux Monarque, parmi des acclamations presque vniuerselles : & sa Puissance ne fut combattue opiniatremment que par le reueil de Charles *le Simple*, qui long-téps apres fut couronné par ses partizans, & par ses creatures, comme le naturel heritier du Royaume. Que si EVDES faillit depuis en conseruant la possession du Sceptre contre luy, ce ne fut qu'en luy opposant vne Election vniuerselle, les seruices signalez qu'il auoit rendus à l'Estat, & principalement les cœurs de tous les François. EVDES s'accommoda pourtant à la fin avec Charles: mesme en mourant il luy rendit sa Couronne par conscience, qu'il auoit comme meritée par sa vertu, & qu'il pouuoit dire auoir acheptée par la mort du Grand ROBERT son Pere, aussi bien que par son propre sang. Sur ces pieces le Lecteur peut iuger des Titres & de l'establissement des trois premiers Conquerans du Royaume François: dont le premier a conquis par incursion, & par vsurpation tout ensemble: le second par vsurpation, & par violence: & le troisieme par l'amour, & par l'interest de l'Estat mesme.

DE CHIL:

*DE CHILDERIC PREMIER DV NOM,
PEPIN dit le Bref, & de HVGVES, dit Capet
Rois de France.*

DISCOURS CINQUIESME.



A comparaison des trois Roys qui ont esté les plus legitimes Successeurs des premiers Conquerans, ne se trouuera pas moins fauorable pour la troisième Race, qu'elle le paroist dans les commencemens, & tous les premiers Autheurs de chacune des Monarchies naissantes, qui en composent trois en vne. Certes l'entier affermissement de HVGVES *Capet*, petit neveu du Roy Eudes, se trouuera beaucoup plus iuste & raisonnable en toutes facons que celui de *PEPIN le Bref*, fils de Charles *Martel*, autheur de la seconde Lignée; & mesme que celui de *CHILDERIC*, fils de Merouée, & Chef de la premiere Maison Royale.

CHILDERIC premier du nom fut *Payen* comme son Pere; & il paroist plus vray semblablement qu'aucun autre auoir affermé dans la Gaule la Monarchie pour les siens, depuis que Merouée luy eut conquise. Mais quelques Autheurs font voir que sa vie dereglee, & ses violences extraordinaires ayans attiré la haine de ses Sujets, ils creurent auoir d'autant plus de raison de luy refuser l'obeissance, qu'il n'auoit qu'un Titre nouveau, & alors encore peu valable. Tellement que l'on dit qu'il fut obligé de se retirer vers le Roy de Thuringe, afin d'euiter la furie des François; qu'il paya son hoste de méconnoissance & d'infidelité; que *Basine* femme de ce Roy fut surprise par luy pendant son séjour, qu'elle le vint depuis trouuer en France quand il y fut retourné; qu'au prejudice de son premier lien elle deuint sa femme, & par conséquent la source de la posterité Royale de cette Lignée. Sans mériter cela seroit peu honorable pour le Grand *CLOVIS* leur fils, si ces desordres du Paganisme n'auoient esté en suite comme reparez par le Baptisme du premier Roy Chrestien. La seconde partie du regne de *CHILDERIC* dans ces Historiens mesmes, semble auoir esté plus raisonnable que la premiere. On pretend que ses Sujets l'appellerent, & qu'il se rendit plus digne de son Sceptre

qu'il ne l'auoit esté auparauant. On dit qu'alors il merita la reputation de Prince genereux; & qu'il en rendit des preuues contre le Tyran *Gilles* qu'on auoit eleue dans son Throsne. On assure qu'il fit voir sa valeur contre les fugitifs d'Angleterre, & contre les Saxons; & mesme qu'il reconquit heureusement la Hollande & les Isles voisines, durant les troubles des Romains avec ces peuples. Toutes ces choses mises ensemble n'ont pû neantmoins obliger quelques vns de nos plus sages Historiens à en croire la moindre partie; ny à estimer ce Prince par aucune autre raison que par la naissance de CLOVIS, par lequel ils commencent la premiere Race: comme si CHILDERIC n'auoit rien fait de plus digne pour la Monarchie Françoisse, que de luy auoir donné le premier Monarque approuué de Dieu, & le premier Roy Chrestien.

En la seconde Lignée, l'establissement & le regne du Roy PEPIN *le Bref*, fils de Charles *Martel*, sont sans doute bien plus remarquez par les Auteurs, & plus vniuersellement reconnus que le precedent. Ce Prince estoit naturel François, fils d'un tres-illustre Capitaine; il estoit enfant de la vraye Eglise, & ne s'estoit pas chargé des mesmes blasmes que Childeric: ainsi il est sans doute preferable à cet Alleman; quoy que pour ne point rendre le grand CLOVIS inferieur à CHARLEMAGNE, on puisse dire que CHILDERIC & PEPIN ont esté égaux en la grandeur de leurs enfans. Si neantmoins on considere Pepin hors de ce rapport, il est certain qu'il y a beaucoup à redire en sa Domination; comme il y a d'ailleurs beaucoup à louer en sa vie.

PEPIN fut surnommé *le Bref* par defect de la nature, qui ne diminua pas, mais au contraire qui ramassa en vn petit corps la grandeur de son esprit, & de son courage. La retraite Monastique de son Frere aîné Carloman luy laissa la souueraine autorité dans l'Estat; auant laquelle il ne paroist estre remarquable que pour auoir mis à la raison dans la ville de Laon Griffon son autre Frere, qui vouloit auoir sa part de ce que leur pere auoit usurpé. Il estoit pourtant desia renommé pour auoir accepté les conditions raisonnables de la paix, qui auoit esté traitée avec *Hunauld* Duc d'Aquitaine, pour auoir chastié la rebellion des Saxons, en secourant le Prince Carloman son aîné: depuis l'eignement duquel PEPIN serendit tres-considerable, en usant de clemence contre son Frere Griffon, apres l'auoir repris vne seconde fois les armes à la main. Mais l'auenement à la Royauté de ce Maire du Palais semble cer-

tainement bien extraordinaire, en vn temps où rien ne luy en ouuroit le chemin, excepté la seule ambition de regner. Il fit proposer à Rome son election, & tout ensemble la degradation du Roy Childeric troisieme son Souuerain legitime: quoy qu'il disposast absolument de son autorité, & de son esprit. Il fonda sa proposition sur son merite, & sur la nonchalance des Princes *Mervingiens*. En quoy certes il luy fut bien aisé d'obtenir l'approbation du Pape, qui ne deuoit rien contribuer en cette rencontre que ses remonstrances, & les conseils d'un vray Pere: outre que l'on dit qu'il s'y trouuoit interressé par le Secours que PEPIN luy promettoit contre les Lombards. Pour ce qui est des Estats de France, il faut qu'ils n'ayent pas esté Generaux; puis qu'ils furent si faciles à se laisser persuader le changement: ou bien il falloit qu'ils fussent vray-semblablement composez des creatures de l'Usurpateur, qui estoit alors le plus puissant dans l'Estat; & qui à vray dire paroissoit le plus digne de regner, hors la succession legitime. Mais il n'y a point de moien de pallier les rigueurs dont PEPIN vfa contre le pauvre Childeric; & qui ne peuuent passer que pour des attentats horribles & insupportables d'un Sujet contre son Prince. Car l'interuention continuelle du Saint Siege ne put seruir en cette occasion, que pour montrer que PEPIN auoit bien pû gagner ses Sujets, puis qu'il auoit preoccupé le Pape mesme; & que pour faire voir à la posterité qu'une usurpation si iniuste & si publique auoit bien eu veritablement besoin de l'entremise de Rome: mais pour en obtenir seulement apres des absolutions plus solennelles; si elles ont pû estre suffisantes sans la restitution de la chose usurpée.

Que si PEPIN s'empara du Royaume avec tant de rigueur, il en conserva pourtant depuis le Sceptre avec beaucoup de gloire en paix, & en guerre. Au commencement de son Regne il obligea les Saxons de recourir à sa grace, pour ne pas éprouuer le chastiment de leur Rebellion. Par l'Exarchat de Rauenne, & par les Secours qu'il mena en Italie, Il recompensa les Papes de l'approbation qu'ils auoient donnée à sa Royauté. Il assiegea deux fois dans Paue le Roy des Lombards *Astolph*; Il le contraignit d'accepter la paix que le Pape Estienne troisieme moyeennoit: & enfin il le força de rendre à l'Eglise tous les biens qu'il luy auoit usurpez. Mais l'éclat des genereux exploits de PEPIN ne laisserent pas d'estre ternis en quelque sorte par le soupçon du fratri-

cide de Carloman son frere aisné; quoy qu'il y ait peu de fondement en cette horrible accusation. Ce Roy fut aussi bien malheureux d'ailleurs, en ce que toutes ses actions Illustres n'auoient pû encore gagner les cœurs, & l'estime de ses Sujets; particulièrement de ses principaux Capitaines. Car le Moine de S. Gal qui luy fut quasi contemporain, nous veut faire croire qu'ils auoient tousjours mauuaise opinion de son cœur; & il adjouste, soit par fable ou par verité, qu'il fallut au retour de ses voyages d'Italie, qu'en leur presence, il combatit vn Lyon furieux, pour leur iustifier son courage; & qu'alors seulement on commença de le tenir pour vaillant homme.

PEPIN témoigna pourtant apres qu'il sçauoit aussi bien attaquer les hommes hardis que les bestes feroces; lors qu'il passa derechef en Allemagne, & qu'il remit les Saxons dans son obeïssance: quoy qu'il semble veritablement qu'il s'en rendit maistre plustost par les Traitez que par les combats. Enfin le reste de sa vie fut employé à remettre l'Aquitaine, & son Duc dans leur deuoir: où en suite de plusieurs degasts de pais & prises de villes, il donna vne celebre Bataille à *Gaifer*, Duc de cette contrée, qui auoit osé la luy presenter. Il en demeura Victorieux; & ainsi apres neuf ans il éteignit cet embrasement domestique, qui luy auoit fait tant de peine. Sa mort suruint incontinent: dans laquelle la maniere dont il disposa de sa sepulture, fait juger à la posterité qu'il fut touché de quelque synderesse, qu'il peut auoir eue pour l'vsurpation de son Pere, & pour la sienne. Car il ordonna qu'on l'enterrast hors, & pres de l'Eglise de S. Denis; dans laquelle depuis ses descendans le remirent. Action par où il semble que ce Prince se vouloit condamner luy mesme; & reconnoistre que son corps estoit comme indigne du Tombeau des Roys, dont son ambition auoit vsurpé le Throsne.

Voyons maintenant si HVGVES *Capet*, premier Roy le plus legitime de la troisieme Race, peut estre comparé aux precedens; & quel rang il doit tenir parmy leur nombre. On ne doute point qu'il n'eut l'auantage de la Religion par dessus *Childe-ric*, & qu'il ne fut sorti d'un aussi braue pere que le Roy *PEPIN*; Il fut fils du Grand HVGVES dit l'*Abbé* Duc de France; lequel semble estre plus louable de sa moderation, en s'abstenant volontairement de la Royauté, au milieu des pretextes, des droits, & des Titres de ses Predecesseurs; que *Martel* n'est estimable,

pour en auoir recherché trop ardamment d'extraordinaires, & de violens ; & par là d'auoir preparé à ses enfans de si cruels moyens pour obtenir vne Couronne. Que si Pepin fut surnommé le Bref, pour vn defect de taille: HVGVES fut sans doute aussi appellé *Capet*, pour vne autre imperfection ; soit pour la grosseur de sa teste, ou pour l'opiniaistreté de son Esprit. Il eut néanmoins vn auantage de nature sur Childeric & sur Pepin : puis que par sa mere il sortoit du sang des Empereurs d'Allemagne, estant fils d'*Aucye* de Saxe, fille de l'Empereur Henry premier surnommé l'*Oiseleur*. *Capet* pour lors encore seulement Duc de France fit voir sa valeur au siege de Dijon, pour le seruice du Roy Lothaire son Prince : & depuis il signala son courage contre l'Empereur Otton deuxiesme. Mais il montra bien dauantage ce qu'il estoit, à la mort de Louis cinquiesme, dernier Roy de la Race des Carliens, qui mourut sans enfans : lors qu'il fut question de remplir la place du deffunt ; & que les François pretendirent ne pouuoir receuoir à la Couronne Charles Duc de Lorraine frere du Roy Lothaire. Ils en auoient iugé ce Prince incapable aux Estats generaux, comme estant Vassal & confederé des Allemans leur ennemis declarez : raisons par lesquelles ils pretendoient : selon leurs coustumes, que Charles s'en estoit rendu indigne. Alors dans cette autre necessité du Royaume, on vid⁶ les Estats generaux deferer le Sceptre au Duc HVGVES *Capet*, par vne estime generale, & par vne election vniuerselle : bien loing d'y auoir eü aucune violente entreprise contre les Oings de Dieu, ny aucune rigueur pareille à celle des établissmens des premieres Races. Le Prince paruint ainsi par des voyes bien differentes des autres à vne Monarchie legitime, autant qu'elle le put estre dans cette conjoncture, & pour le dernier changement qui deuoit jamais arriuer dans ce Royaume.

HVGVES *Capet* auoit eu aussi d'autres degrez que les deux chefs des premieres Races, pour monter au Throsne. Car comme nous auons fait voir, le Roy CHILDERIC n'y estoit arriué que par les seules incursions de Merouée son Pere ; desquelles se conseruant la possession, il auoit tasché de s'asseurer le Titre, sans autre droit que celuy d'heritier du Conquerant. Le Roy PEPIN auoit aussi en la seconde Race succédé immediatement aux desseins de Charles *Martel* ; & n'auoit point eu d'autres dispositions à la Monarchie, que les ambitieux projets de son



pere, qu'il accomplit peut estre par le suffrage de ses creatures; mais plus certainement par la captiuité du Titulaire legitime. Quant à *HVGVES Capet* il auoit eu pour preiugez de sa grandeur l'Élection generale du Roy Eudes son Grand Oncle, & son glorieux Regne de dix années. Il auoit en suite pour Titre specieux les pretentions fauorables, le couronnement mesme, & le regne actuel d'un an du Roy Robert son grand-pere. Il auoit encore pour moyens de sa grandeur, la domination & le gouuernement tout Royal de *Huguesle Grand*, ou l'Abbé son pere; qui par prudence autant que par modestie, auoit refusé de prendre la place de ses Predecesseurs; qui auoit mieux aimé rappeler *Louis d'Outremer*, le Roy legitime, que de le deuenir luy mesme: & qui enfin (selon des auteurs anciens) receut encore depuis le don du Royaume par *Louis cinquiésme*; qui le pria en mourant d'accepter sa Femme, & sa Couronne. A tous ces diuers degrez, si l'on joint l'élection nouuelle des François en faueur de *Capet*, au defect d'un Prince capable de succeder; & la modeste condescendance qu'il apporta à cet honneur, sans action violente, & sans brigue de sa part, & mesme avec repugnance dans les commencemens: on jugera facilement que le couronnement de celuy-cy a esté plus agreable aux François que celuy de *Childeric*; & moins cruel enuers les Souuerains que celuy de *Pepin*. Mais on aura principalement cette opinion, si l'on considere ce qu'aucun historien n'a point releué jusques à present; Sçauoir que *Charles Duc de Lorraine* ne se mit point du tout en possession de la Couronne, comme il deuoit; & qu'il ne se fit jamais proclamer ny sacrer Roy par ses partisans, durant toutes ses guerres contre *Capet*: mais qu'il se contenta seulement de pretendre qu'il deuoit estre reconnu pour le Successeur du dernier Roy Preuve infailible du Decret & de la Volonté du Ciel, qui permit ainsi qu'il s'abstint, & qu'il manquast de recevoir l'honneur de l'Onction, & du Caractere Royal; pour rendre moins odieux le changement de la Monarchie qu'il auoit destinée à *Capet*, contre le droit apparent de l'Heritier naturel: duquel neantmoins les Fils ne laisserent point à la fin de Posterité masculine, quoy que l'on ait voulu dire au contraire.

L'établissement illustre & legitime du nouveau Roy *HVGVES Capet*, fut suivi d'un Regne tres-pieux & tres-excellent; & de la deffaitte de plusieurs petits Tyrans qui s'estoient preualus

de la décadence des Roys *Carliens*. Ce Regne fut aussi remarquable pour la conquête de l'Artois, & d'une partie de la Flandre, pour la punition des entreprises du Comte Arnoul le jeune; & enfin par diverses victoires que *Capet* obtint contre Charles de Lorraine. Tous ces avantages font assez voir la valeur de ce nouveau Roy: comme ses grandes charitez, & la qualité qu'il a obtenue de *Defenseur de l'Eglise*, justifient sa piété, sa prudence, & sa capacité de regner. Toutes ces vertus mises ensemble luy peuvent iustement acquerir le Titre que les bons Historiens luy donnent, de RESTAURATEUR DE LA MONARCHIE FRANCOISE, & non pas celui que le vulgaire luy impose d'*Usurpateur de la Couronne de ses Souverains*.

CONCLUSION DES PARALLELES des trois Races des Roys de France.

DISCOURS SIXIESME.

CE sont les principales oppositions des trois Races de nos Roys, que l'on n'avoit pas si fort considérées jusques à cette heure; & dont on peut tirer les autres qui regardent la grandeur des Descendans; la durée de leur Monarchie; le lustre des branches Royales, Imperialles, ou Ducales, qui sont sorties de ces trois Arbres augustes; les Alliances des femmes; les merites, la piété, & la valeur des Princes qui sont issus de ces trois Maisons; le nombre des Potentats qui en sont descendus: & enfin tous les autres avantages particuliers & communs qui peuvent former la comparaison des trois Familles Royales; où la preference se trouuera toujours confirmée en faueur de la troisieme Race, & des Descendans de ROBERT le Fort. Mais comme ces dernieres prerogatives ont esté excellemment traitées par quelques historiens, principalement par les Sieurs de Sainte-Marthe, Il seroit inutile, & il y auroit mesme de la temerité d'entreprendre icy d'encherir sur de si excellens personnages. Il suffit de renvoyer le lecteur curieux à leur histoire, & de tout ce qu'ils ont escrit sur ce sujet, avec ce que nous y auons posé pour fondement, c'est assez de conclurre necessairement avec eux, *Que la Race du Grand Robert le Fort est la plus Auguste des trois Lignées, & sa Domi-*

nation la plus Iuste, & la plus legitime ; Que par droit, & par Excellence elle fait sans difficulté la meilleure partie de la Monarchie Françoisse ; Qu'elle passe l'une & l'autre des deux Races precedentes, & mesme toutes les deux jointes ensemble. Ainsi avec beaucoup de raison nous pouuons nous renfermer dans l'étendue des trente trois Roys de cette Maison, pour donner la vraye Histoire des Principaux Ministres de l'Estat François. comme estans les Ministres qui ont serui sous les Roys de la Monarchie qui seule peut estre appelée Telle, & eminentement & avec auantage.

Mais si l'on ajoute à toutes les autres considerations, celle du Règne de nostre Inuincible Monarque, qui domine heureusement aujourd huy. Si l'on considere l'Empire François par le merite de celuy qui le possède iustement, & duquel l'heureuse posterité le doit conseruer, selon les promesses du Ciel, jusques à la septiesme generation; c'est à dire jusques à des Siecles infinis: Il n'y aura plus aucune apparence de raison de considerer vne autre Maison que la sienne; ny de reconnoistre vn autre *Monarchie Françoisse*, que celle qui nous a donné vn Roy si Grand par ses Trauaux, si Redoutable par ses Armes, & si Louable par sa Iustice.

PREVUES.



PREVVES. ALLEGATIONS ET
EXPLICATIONS DE CE QVI EST PLUS
remarquable dans Diuers Discours pour
l'intelligence de cet Ouurage.

DES MINISTRES DE DIEV AV. CIEL
es en la Terre. Discours I.

Ex Psalmo 103. ex versione Genebrardi.

1. Qui facit *Angelos suos Spiritus, es MINISTROS suos flammam ignis.*

Ex libro Iosue. c. 5. versu 13.

2. *Cum autem esset IOSVE in agro urbis Iericho, leuauit oculos, es vidit virum stantem contra se, euaginatam tenentem gladium, perrexitque ad eum, es ait: Noster es an aduersariorum? qui respondit; Nequaquam, sed sum PRINCEPS Exercitus Domini, es nunc venio.*

Ex cap. xij. Tobia.

3. *Et nunc misit me Dominus, vt curarem Te, es Saram uxorem filij tui liberarem a Démoni. Ego enim sum RAPHAEL Angelus, vnus ex septem qui astamus ante Dominum.*

Ex cap. 10. Prophetia Danielis.

4. *PRINCEPS autem Regni Persarum restitit mihi viginti es vno diebus, es ecce MICHAEL vnus de Principibus primis venit in adiutorium meum, es ego remansi ibi iuxta Regem Persarum. Veni autem vt docerem te quae ventura sunt populo tuo in nouissimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.*

Ex cap. 12. Danielis.

In tempore illo consurget MICHAEL Princeps Magnus,

qui stat pro filiis populi tui : & veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo Gentes esse cœperunt, usque ad tempus illud. Et in tempore illo saluabitur populus tuus, &c. Et dixi viro qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis, usquequo finis horum mirabilium ? Et audiui virum qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum eleuasset dexteram & sinistram suam in cœlum, & iurasset per viventem in æternum, quia in tempus, & tempora, & dimidium temporis.

5. Saint Michel est réputé par tradition, & par quelques miracles Ange Tutelaire de la France, & est tenu pour le premier des Seraphins, & de ces Esprits bien-heureux, auxquels ont été commises les affaires du monde.

Ex Apocalypsi B. Ioan. Apostoli. c. 7.

6. Post hac vidi quatuor Angelos stantes super quatuor Angulos terra, tenentes quatuor ventos terra, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei viui : & clamauit voce magna quatuor Angelis, quibus datum est nocere terra & mari, dicens : nolite nocere terra & mari, neque arboribus, quoad usque signemus seruos Dei nostri in frontibus eorum.

Ex cap. 18.

7. Et post hac vidi alium Angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam : & terra illuminata est a gloria eius. Et exclamauit in fortitudine dicens : Cecidit, Cecidit Babylon magna, & facta est habitatio Demoniorum.

Ex cap. 1. Epistolæ ad Hebræos.

8. Nonne omnes sunt Administratores Spiritus, In Ministerium missi propter eos, qui hereditatem capient salutis.

Ex cap. 12. Euangelij secundum Ioannem.

9. Si quis mihi ministrat me sequatur : & ubi sum ego, & illic MINISTER meus erit.

DES MINISTRES DES ESTATS DE LA
Terre. Discours II.

Ex cap. 41. Genesis.

10. *Placuit PHARAO NI Consilium, & cunctis Ministris eius : Locutusque est ad eos : num inuenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit? Dixit ergo ad IOSEPH: Quia ostendit tibi Deus omnia quae locutus es, numquid sapientio rem, & consimiliorem tui inuenire potero? Tu eris super Domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet : vno tantum regni folio te precedam. Dixitque rursus PHARAO ad IOSEPH : Ecce constitui te super vniuersam terram Aegypti. Tulitque annulum de manu sua & dedit eum in manu eius : vestiuitque eum stola byssina, & collo torquem auream circumposuit. Fecitque eum ascendere super currum suum, secundum; clamante pracone, ut omnes coram eo genuflecterent, & prapositum esse scirent vniuersa terra Aegypti. Vertitque nomen eius, & vocauit eum lingua Aegyptiaca, SALVATOREM MVNDI.*
11. Iosephe en ses Antiquitez Iudaïques l. 2. c. 5. raconte vne guerre que Moÿse alla faire aux Aethiopiens pour le Roy Pharaon, & qu'il fut choisi seul digne de commander. Le texte sacré dit qu'il fut adopté pour fils du Roy. Et Philon Iuif au 1. liure de la vie de Moÿse parle de son instruction, & de toute sa Grandeur.
12. Voyez les liures de Iosué, & des Iuges, qui gouernerent le peuple Hebreu jusques à Samuel.

Ex c. 12. l. 4. Regum.

13. *Anno septimo Iehu, regnavit IOAS: & quadraginta annis regnavit in Ierusalem, nomen matris eius Sebia in Bersabée. Fecitque Ioas rectum coram Domino cunctis diebus, quibus docuit eum IOIADA Sacerdos.*

Ex c. 24, l. 2. Paralipomenon.

Senuit autem IOIADA plenus dierum, & mortuus est cum esset centum triginta annorum. Sepelieruntque eum in Ciuitate Dauid cum Regibus, eo quod fecisset bonum cum Israel, & cum domo eius.

Voyez les chapitres 11. & 12. du quatriefme liure des Roys,
& les 23. & 24. du liure second de Paralipomenon.
Voyez aussi les antiquitez des Iuifs par Flaue Iosephe l. 9. c.
7. & 8.

Ex cap. 6. Prophetiæ Danielis.

- 14 *Placuit Dario, & constituit super regnum Satrapas centum viginti, ut essent in toto regno suo. Et super eos Principes tres, ex quibus DANIEL unus erat: ut Satrapa illis redderent rationem, & Rex non sustineret molestiam. Igitur DANIEL superabat omnes Principes & Satrapas, quia spiritus Dei amplior erat in illo. Porro Rex cogitabat constituere eum super omne regnum.*

Ex capite 9. libri Ester.

- 15 *Nam & Prouinciarum Iudices, & Duces, & Procuratores, omnisque Dignitas, qua singulis locis ac operibus præerat, extollebant Iudeos timore Mardochei: quem Principem esse Palatii, & plurimum posse cognouerant: fama quoque nominis eius crescebat quotidie, & per cunctorum ora volitabat.*
16. Voyez les Antiquitez des Iuifs par Flaue Iosephe l. 16. c. 16. & 17.

Ex Iustini histor. lib. 12. versus finem.

17. *Sexto die præclusa voce, (Alexander sup.) exemptum digito annulum PERDICÆ tradidit: qua res gliscentem amicorum dissentionem sedauit. Nam etsi non voce nuncupatus hæres: indicio tamen electus esse videbatur.*
18. Voyez Diogenes Laertius. Dion. Halycarnass. Iosephe en ses antiquitez Iudaïques, Rationarium temporum Dionisij Petauij l. 4. c. 21. & autres.
19. Plutarque en la vie d'Auguste, & Suetone.
20. Le liure 10. des Epistres de Pline à l'Empereur Trajan, & de l'Empereur à Pline. Avec les Mem. Mss. de M. de la Menardiere, auquel ie me tiens fort obligé, tant pour cette rencontre, que pour d'autres de mon Ouurage.
21. Vide Eunapij Aedesium.

Ex Rufini historia apud Eusebium l. 10. c. 9.

22. *At vero moriens Rex uxorem cum paruulo filio, Regni dereliquit heredem: Adolescentibus autem quid vellent, agendi dedit liberam facultatem. Quos tamen Regina suppliciter exorat, tanquam qua nihil haberet in toto Regno fidelius, ut secum, usquequo adolefceret filius, Regendi Regni sollicitudinem partirentur. Et precipue FRUMENTIVM, cuius prudentia ad moderandum sufficeret Regnum. Nam alius fidem puram, et sobriam mentem simpliciter exhibebat. Idque dum ageretur, et Regni Gubernacula FRUMENTIVS haberet in manibus, etc.*

23. Voyez la vie de Saint Ambroise, & la Cour Sainte du Pere Caussin.

Ex vita Themistij ab eruditissimo viro Dion.

Petauio Societatis Iesu Presbytero Theologo.

24. *Deinde Valens THEMISTIVM non minori observatione coluit. Cuius seuientem in orthodoxos rabiem aliquoties oratione, autoritateque sua compescuit. Tum Valentinianus uterque, sed iunior potissimum. Cui etiam a Valente (quantum opinari licet) moderator, ac Præceptor est appositus etc. Postremo et præ cæteris Theodosius.*

Ex Cassiodori Variarum lib 3.

Cassiodoro V. I. Patricio Theodoricus Rex. Epistola 28.

25. *Gratus est nobis eorum semper aspectus, qui nostris animis, gloriosis actionibus infederunt. Quoniam perpetuum obsidem dederunt amoris sui, qui apud nos probati sunt studere virtuti. Proinde Magnitudinem tuam glorioso nobis seruitio comprobata, ad Comitatum iussis presentibus euocamus: ut et ornatus ad te regalibus crescat obsequijs, et tu nostris conspectibus augearis. Conuenit enim etiam te requiri, qui nostra fecisti exinde tempora prædicari. Ornasti conscientia integritate Palatia: dedisti Populis altam quietem. Hinc omnibus factus notior, quia multi te positum in potestate nesciunt: presentari autem tribunalibus Iudicem sine aliquo damni terrore viderunt, preciosior factus cunctis, quia nullo premio vendebaris. Quis talem non desideret vi-*

dere, cui nos publice constat gratiam contulisse? nam qui alterum reprimere conati sumus, te etiam, Palatio teste, laudauimus. Tende gradus, accelera festinus aduentum. Alacrem venire conuenit, qui se à Principe sustineri cognoscat.

Vide lib. 1. Variarum Epistolarum, & 4.

Ex Gestis Dagoberti 1. Regis Francorum. Tom. 1. Scriptor. histor. Franc. per Andream du Chesne. ex cap. 22.

26. *Vsq̃ue ad illud tempus, ab initio quo regnare cœperat, Consilio primitus beati ARNULFI Mettensis urbis Pontificis, & Pipini Maioris Domus vsus, tanta prosperitate Regale culmen in Austriaregebat, vt à cunctis Gentibus immensi honoris laudem haberet.*

Ex vita S. Audoëni Episcopi Rothomagensis auctore Fridogodo S. Odonis Diacono. Tom. 1. vt supra Ex cap. 5.

27. *Porro S. AVDOENVS, cognomento Dado Auricularij locum & munus in Aula Regis obtinuit, &c. Rex vero Dagobertus aurem viro Dei libenter in omnibus, quæ hortabatur, accommodabat: atque eam ob rem, & cunctis hostibus fuit fortior, & omnibus Francorum Regibus, qui ante ipsum regnauerant felicior.*

Ex vita Beati Pipini Ducis. Tom. 1. vt supra.

28. *Transfusa est ergo per eiusdem Reſtoris prudentiſſimum Conſilium eadem prosperitas in Filium, ita vt Sigeberto regnante, ſed PIPINO regente, & accommodante operam ſuam, deinceps Auſtraſij terminos ſuos contra Barbaros ſtrenue defenderint, &c.*

Vide vitam ſancti Leodegarij Episcopi Auguſtidunenſis, tom. 1. Script. hiftoriæ Francorum per Andream du Chesne. fol. 600.

Ex Hiftoria Pontificia Anaſtaſij Bibliothecarii, in vita Stephani III.

30. *Tunc iſdem precipuus Pater (Papa) & bonus Paſtor, inito Cōſilio cum ſæpeſato FVLRA DO venerabili Presbytero & Abbate, atque Conſiliario Chriſtianiſſimi PIPINI*

Francorum Regis, misit suum germanum, Paulum scilicet Diaconum, atque Christophorum Consiliarium, una cum praefato Fulrado, in partes Tusciae, ad praedictum Desiderium.

Ex breui Syntagmate de Nithardo Caroli Magni nepote a Paulo Petauio scripto, & ab Andrea du Chesne edito
tomo. 2. Scriptorum historiae Franc.

31. *CAROLVS ANGILBERTVM habuit pra omnibus familiarissimum omnium Secretorum conscium, & Primatem Capellanorum fecit, sibi quoque eundem Silentiarium statuit, vt eius consilio Regnum totum componeret, atque eidem Bertham filiam suam coniugem dedit: ad augmentum Palatini honoris, illi totius maritimae terrae Ducatu commissum. Vide autorem vitae domni Angilberti, & Hariulfum in historia Gentulensis Monasterij id est S. Ricarij prope Abbatis villam l. 2. c. 2. Vide Chronicon D. Victoris.*

Ex libro de constructione Monasterij nquæ Corbiae
in Saxonia tomo 2. vt supra.

32. *Erat igitur eodem tempore in praefato Monasterio Abba, vir vitae venerabilis, meritoque eximius ADALHARDVS nomine, nobilis genere sed nobilior fide, feruens in disciplina, plenus charitate, studiosus in lege diuina, & plenus discretione. Hic cum esset inter primores Palatij, atque Consiliarius Regis, scilicet quia erat consanguineus eiusdem, voluntas supra dicti Regis ei abscondi minime potuit.*

33. Vide Gesta Ludouici Pij Imperatoris.

34. Vide Math. Paris, histor. Angl. ad annos 1204. 1220. & 1234.

35. Vide Iac. Aug. Thuanum histor. lib. 3. ad an. 1547.

36. Annal. Cardinalis Baronij ad annos 583. 585. & 589. & les histoires d'Espagne.

37. J. Genes. Sepulveda Española a fait la vie du Cardinal Albornos, & elle est aussi dans Ciaconius.

38. La vie du Cardinal de Mendoza est écrite par Pierre de Salazar Chanoine de l'Eglise de Tolède, & imprimée audit lieu l'an 1625.

39. Vita Francisci Ximenei auctore Aluaro Goncio. Francofurti apud Andream Vvechelum 1581.

Elle a aussi été écrite en Espagnol par Maître Eugene de Robles Curé de saint Marc, & imprimée l'an 1604.

40. Voyez la vie du Pape Adrian, VI. dans Paul Ioue, & dans l'histoire des Papes d'André du Chefne.
 41. Voyez Guicciardin. Sleidan & autres.
 42. Memoires des affaires d'Allemagne des années dernières.
 43. *Thronus Regis Lilij est sicut Sol in conspectu Dei, & sicut Luna perfecta in aeternum Dominatio eius.*
 Voyez le Theatre d'honneur & de Cheualerie d'André Fauin.

PARALLELES DES TROIS RACES DES
 Roys de France, pour le choix des Ministres contenus
 en nostre histoire. Discours III.

Ce discours est clair, & n'a besoin d'aucune preuue ny explication.

DV ROY MEROVE'E, DV PRINCE CHARLES
 Martel, & du Roy Eudes. Discours IV.

Ex Gregorio Episcopo Turonensi, antiquissimo rerum
 Gallicarum Scriptore, qui viuebat sub filijs
 Clodouci Magni. l. 2. c. ix.

1. *CHLOGIO autem missis exploratoribus ad urbem Camaracum perlustrata omnia ipse secutus Romanos proterit, ciuitatem apprehendit; in qua paucum tempus residens usque Summam fluium occupauit. De huius Stirpe quidam MEROVEM Regem fuisse adserunt, cuius filius fuit CHILDERICVS.*

Il ne dit rien dauantage de Merouée.

Ex Chronico Conradi Aliechthena v Abbatis Vspergenensis,
 de origine Francorum, quod scripsit circa an. 1220.

2. *CLODIVS itaque cum regnaret annis xxx. mortuus est, cui successit MEROVS, a quo Reges Francorum Merouingi nominati sunt, quo mortuo filius eius HILDERICVS suscepit Regnum, &c.*

Ex

Ex Genealogia Regum Francorum à Faramundo vsque ad
Pippinum, ex vetusto codice Ms. Conciliorum
& Capitulorum.

*Primis Rex Francorum Faramundus, secundus Clodio
filius eius, tertius MEREVES filius Meruei.*

Ex Aimoino Monacho Floriacensi, Historiæ Franc. l. i. c. 6.
viuebat 300. annis, aut circiter post Merouem.

3. *Post hac Clodione Rege viua decedente, MEROVES
eius affinis Regni Francorum Gubernacula suscepit.*

4. Jaques de Guise en son histoire de Hainaut, Jacques Meier, &
Richard de Vassebourg escriuent que Merouée estoit Conne-
table du Roy Clodion, & qu'il usurpa le Royaume sur les en-
fans du Roy.

Gregorii Episcopi Turonensis excerpta Chronica, siue historia
Francorum Epitomata, ex Fredegarij Scolaſtici historia
Miscella. cap. ix.

5. *Hac Generatio fanaticis cultibus vsa est. Fertur super litto-
re Maris aſtatis tempore Chlodione cum vxore. reſedente
meridie, vxor ad mare lauatum vadens terretur a Bestia
Neptuni, qui Minotauro ſimilis eam ad petiſſet, cumque in
continuo a bestia tacta fuiſſet, concepit, ac peperit filium
MEROVEM nomine, a quo Reges Francorum poſtea
Merouingi vocantur.*

6. Gregorius Turonensis locis allegatis.

7. Scipion Duplex en son histoire de France tome 1.

Ex Annalibus Francorum Metenſibus ad an. 714.

8. *Defuncto PIPINO maxima conturbatio orta est in Gente
Francorum. Nam maiores natu filij eius Drogo & Grimoal-
dus ipſo viuente vita deceſſerant. Theobaldus vero Grimo-
aldi ex Concubina filius adhuc puer erat. Qui etſi Patri in
Principatu ſucceſſerat, minime tamen tantum regnum digne
gubernare praualebat. KAROLVS vero, quem ſolum pa-
ter dignum heredem tanta poteſtatis ſuperſtitem reliquerat,
nouercales inſidias grauiter tolerabat. Plectrudis enim relicta
Pippini vidua incomparabili odio contra Karolum ſuccenſa,*

custodia eum publica observari iubet.
 Annal. Franc. Fuldenses ad an. 714.

Ex Chronico Hildensheimensi.

Huius PIPINI ex Alpheida filius KAROLVS.
KAROLVS regnavit annos xxviii. Hic auxilio Dei de
custodia qua tenebatur Pletrude relicta Pipini liberatur.
 Chron. Verus Moissiacensis cœnobij.

Chronicon Fredegarij Scolaſtici, quod ille iubente Childebrando Comite, Pippini Regis patruo, Caroli Martelli fratre, iussu scripsit. Ex Bibl. Petau.

Voyez l'histoire Genealogique de la Maison de France par les sieurs de Sainte-Marthe, pour la Batardise de Charles Martel.

f. Ex Chronico auctoris incerti ab anno Christo 688. vsque ad an. 1015.

9. Anno Domini 712. obiit Pipinus Senior, & filius eius qui dicitur CAROLVS Martellus Principatum vsurpavit.

Ex Annal. Franc. Fuldensibus ad an. 718.

CAROLVS victor regrediens Coloniam venit, receptisque a Pletrude Thesauris Patris sui, Regem sibi constituit Hlotarium nomine non potestate.

Ex ijsdem Annal. ad an. 720.

10. Mortuo Hilprico, CAROLVS Teotricum (idest Theodericum) in sedem Regni constituit.

Ex Chronico auctoris incerti vt supra.

11. Anno 741. obiit CAROLVS Martellus Princeps, sepultus in Basilica S. Dionisij Parisius. Hic res Ecclesiasticorum propter assiduitatem Bellorum laicis tradidit.

Ex Annalibus Francorum Metensibus ad an. 741.

Eodem vero anno dum memoratus Princeps CAROLVS se agrotare cerneret congregatis in unum omnibus Optimatibus suis, Principatum suum inter filios suos aequali lance diuidit. Primogenito suo Carolomanno Austriam, Alamanniam Burgundiam. Provinciamque concessit.

Vide appendicem à Theodorico 2. vsque ad Pipinum, nunc primum adiectum ad gesta Franc. tom. 1. Scriptor. Hist. Franc. per Andreani du Chesne. Vide etiam Annales Francorum Fuldenses.

12. Frere Jacques Doublet en l'Histoire des Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis en France, liu. 4. *HIC IACET CAROLVS MARTELLVS REX.*

13. Annales Franc. Metenses ad an. 861. Et Annal. Franc. Bertiniani ad an. 864. 865. 866.

Ex Annal. Franc. Metensibus.

Anno Dominice Incarnationis 867. Nortmanni ora Ligeris fluminis occupantes, Nannetensem, Andegauensem, Pictauensem, atque Turonicam Provinciam iterato depopulari cœperunt. Contra quos ROBERTVS qui Marcham tenebat, & Ranulfus Dux Aquitania collecta multitudine aciem dirigunt, &c. Iste ROBERTVS nostris temporibus fuit quasi alter Machabeus. Cuius prœlia, quæ cum Britonibus & Nortmannis gessit, si per omnia scripta fuissent, Machabeis gestis æquiparari potuissent, &c. Si quidem ODO, & ROBERTVS filij Roberti adhuc paruuli erant quando Pater extinctus est, & idcirco non est illis Ducatus commissus.

Annales Fuldenses idem quoque testantur.

14. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par les sieurs de Sainte Marthe tome 1.

Ex libro 2. de Miraculis S. Benedicti, qui est Aimoini Monachi Floriacensis primus ad Gauzlinum Abbatem.

15. *Obstitit primo eorum (id est Nortmannorum) sequis conatibus ROBERTVS Andegauensis Comes, Saxonici generis vir, cui per id locorum à Rege summa rerum delegata fuerat: adniten- tibus sibi præ eminentissimis Neustria viris, Rainulfo atque Lamberto, uti eloquentissimus auctor Adreualdus prior refert libro.*

16. Cette opinion a esté celle de feu André du Chesne Historiographe du Rôy, personnage des plus versez en l'Histoire ancienne, & des pl⁹ iudicieux que nous ayôs eu en ces matieres. Peu auparauint que de mourir il auoit dessein de faire impri-

mer vn Traité, où il eut iustifié cette origine. Mais vne mort funeste l'ayant preuenü, & empesché qu'il ne rendit vn si grand seruice à la Maison Royale; nous ne pouuons que nous ne rendions cet office à sa memoire d'apprendre au public l'obligation qu'il luy en deuoit auoir. Outre que c'est aussi vne reconnoissance, que nous rendons, à l'affection, & aux soins d'une personne, qui nous a fait part des plus rares notions, qu'il auoit en l'Histoire.

Il nous confia peu auparauant sa mort le secret de cette origine inconnüe: de laquelle (tant qu'il a vescu) nous luy auons gardé la fidelité requise. Mais puis que les memoires qu'il en auoit dressez ne se rencontrent plus dans sa Bibliotheque, nous ne pouuons faillir de donner cette veüe aux curieux, & aux doctes; qui pourront par leur trauail y supplier ce que nostre memoire en a pû diminuer pour les preuues, afin qu'au moins le public luy en donne le fondement.

Cet Historien celebre tenoit donc, que de *Childebrand* Duc frere de *CHARLES Martel*, sortit vn nommé *Nebelung*, Comte de Matric en Normandie, pres Bayeux, en Latin *Comes Matricensis*. Cette Comté prenoit sa denomination d'une petiteriuere, qui estoit en ce pays là: & neantmoins les Geographes ne parlent plus ny de l'une ny de l'autre.

Il pretendoit aussi que de ce Comte *Nebelung* (qui est celuy qui a composé *Chronicon Nebelungi*) descendit *Thibaud* Comte de Matric; lequel fut pere d'un *Robert*, & celuy-cy pere de *Robert* le Fort Duc de France, & Marquis d'Anjou; depuis lequel la Genealogie de *Hugues* dit Capet est assurée. Voicy la table de cette origine.

GENEALOGIE NOUVELLE DE LA MAISON
de Hugues dit Capet, selon l'opinion de feu André du Chesne
Historiographe du Roy.

PEPIN dit le Gros, & Heristel Maire du Palais (qui sortoit de
S. Arnoul de Mets, auparauant qu'il fut Euesque)
qui eut d'ALPAIDE sa seconde femme.

CHARLES *Martel* Duc de France.

CHILDEBRAND Duc.

PEPIN dit le Bref Roy de France.

NEBELVNG Comte de Matric en
Normandie.

CHARLEMAGNE Roy de France,
& Empereur.

THIBAYD Comte de Matric en
Normandie.

LOVIS le Debonnaire Roy de France &
Empereur.

ROBERT I. du nom Comte de Ma-
tric.

CHARLES le Chauue Roy de France, &
Empereur.

ROBERT II. du nom, dit le Fort Duc
de France, & Marquis d'Anjou Com-
te de Paris mort l'an 867.

1. EVDES Duc, & depuis Roy de Fran-
ce, fut esleu l'an 888. regna 10. ans.

2. ROBERT III. du nom, Comte de Pa-
ris, & depuis Roy de France, regna 13.
ans, & mourut l'an 923.

HVGVES dit l'Abbé Comte de Paris,
& Duc des François.

HVGVES dit Capet, Comte de Pa-
ris, Duc de France, & depuis il fut
sacré Roy, l'an 987.

17. Voyez la Genealogie ancienne de Saint Arnoul Euesque
de Mets. Et l'Histoire Genealogique de la Maison de Fran-
ce par les sieurs de Sainte Marthe tome 1. liu. 3.

18. Pour la vie du Roy EVDES, son election, son Gouver-
nement, & autres choses qui le regardent. Voyez cy-après
les preuues du Sommaire de son regne dans l'Histoire, pag.
15. & suiuanes.

DE CHILPERIC PREMIER DV NOM,
Pepin, dit le Bref, & de Hugues dit Capet Roys de France.

Discours V.

Ex Gregorio Turonensi lib. 2. cap. 10.

1. *Sed hac generatio fanaticis semper cultibus visa obsequium deferre, nec prorsus agnouere Deum: sibiq; sylvarum atque aquarum, auium, bestiarumque, & aliorum quoque elementorum finxere formas, ipsasque ut Deum colere, eisque sacrificia delibare consuevit.*

Ex Aimoino Monacho Floriacensi Historiæ Franc. lib. 1. c. 7.

2. **MEROVEO** autem Rege Francorum hac luce casso, **CHILPERICVS** filius eius solio sublimatur Regio. Huius regni primordia quibusque bonis detestanda fuisse hic namque contra Francos primum nequiter agens, cum filias Nobilium incesto contaminare non desisteret, Regno eijcitur.

Ex cap. 8.

3. *Basina autem Bissini Thoringorum Regis uxor, cognoscens CHILDERICVM paternum recepisse regnum, adeum, priori abiecto viro contendit. Dicebatur autem idem Princeps consuetudinem stupricum ea habuisse, dum apud Prasatum exularet Regem.*

Ex Annal. Franc. Bertinianis (id est S. Bertini Audomarensis in Belgio) ad an. 741.

4. **CAROLVS** denique Maior Domus defunctus est, quando Carlomanus & Pippinus Maiores Domus duxerunt exercitum contra Hunaldum Ducem Aquitaniorum, & ceperunt Castrum quod vocatur Lucas. Et in ipso itinere diuiserunt Regnum Francorum inter se, in loco qui dicitur vetus Pictavis, &c.

Ex Annal. Franc. Fuldensibus ad an. 752.

Zacharias Papa ex autoritate S. Petri. Apostoli, mandat populo Francorum, ut PIPINVS, qui potestate Regia utebatur, nominis quoque dignitate frueretur. Ita Hyldricus Rex, qui ultimus Merouingorum Francis imperauit, depositus, & in

*Monasterium missus est. Pippinus vero in ciuitate Suesio-
num a Sancto Bonifacio Archiepiscopo in Regem unctus
Regni honore sublimatus est.*

Appendix à Theodorico 2. vsque ad Pipinum.

5. Voyez frere Iacques Doublet dans les Antiquitez de Saint Denis, & Dom Germain Milet en son Inuentaie du Thre-
sor de Saint Denis.

Ex lib. 2. Histor Glabri Rodulphi. cap. 1.

6. *Mortuis igitur Lothario ac Ludouico Regibus, totius
Francia Regni dispositio incubuit HVGONI Parisiensis
Ducis filio, videlicet illius Magni Hugonis supra memo-
rati: cuius etiam frater erat Nobilissimus Burgundia Dux
Henricus. Qui simul cum totius Regni Primatibus conue-
nientes, pradiatum Hugonem in Regem ungi fecerunt.*

Ex Fragmento historiæ Francorum.

A Ludouico 2. Caroli Calui filio, vsque ad Hugonem
cognomento Capetum.

*Decesit vero (Ludouicus V.) Incarnationis Dominica
anno 987. & sepultus est Compendio in Monasterio S.
Cornelij, & S. Cypriani. Patruus autem ipsius Carolus,
quem priuatum senuisse supra pralibauimus, paternum
volens obtinere Regnum, in cassum laborabat. Nam eius
voluntas nullum habuit effectum. Eo enim Spreto, Fran-
corum Procere communi consensu HVGONEM, qui
tum Ducatum Francia strenuè gubernabat, Magni Hu-
gonis filium, cuius iam mentio facta est, Nouiomo subli-
mant Regni folio; eodem anno quo Ludouicus adolescens
obiit; & unctus est HVGON Remis V. non. Iul. Carolus
autem captus positus in carcere in Siluanectensi urbe, ubi
genuit Ludouicum & Carolum, qui mortuo Patre pulsi
à Francis ad Imperatorem Romanorum Confugerunt. Ita
Francorum Regum secunda deficiente linea, Regnum in
tertiam est translatus, in qua primus extitit Robertus,
qui a Carolo, ut diximus, interfectus est. Secundus filius
filijs eius Hugo, qui Magnus dictus est. Is Robertum filium
suum sibi consortem legit Regni, & benedici fecit Remis
Kal. Ian. Ipse vero per decem annos continuos Regno po-*

40

titus est cum eodem filio Roberto, & defunctus est jx. Kal.
Novemb. ac sepultus in ade S. Dionysij iuxta Patrem
suum anno 996.

Chartes du Roy Hugues Capet pour marque de sa
grande piété,

7. Du Theatre d'honneur & de Cheualerie d'André Fauin. liu. 3.

*In Dei nomine, omnibus presentibus & futuris. HVGO
Dei gratia Francorum Rex. Cum sit dignum Deo omnia
bona referre, & quæ sunt Dei Deo dare, ut diuina boni-
tas multiplicet semen regale nostrum in sui honorem, &
utilitatem gentium, omnes Ecclesiarum libertates, dona,
& priuilegia firmiter & deuote confirmamus. Volumus
autem ut carta gloriosa memoria Caroli Francorum Regis
de possessionibus Dñs gentium quondam dicatis, & diuino
cultui applicandis, in omnibus obseruetur. Qui autem de
his aliquid substrahere voluerit, vel aliquo tempore cartam
hanc Regalis rescriptionis violare presumat, sentiat in om-
nibus rebus sui detrimentum, & partem habeat cum Satha-
na principe tenebrarum. Factum hoc ad aram beatorum
apostolorum Parisius (c'est à present Sainte Geneuiefue de
Paris) sub sigillo nostro, & infra suscriptorum S. Roberti
filiij nostri. S. Roberti de Nogeria. S. Genselini Syluane-
ctensis Buticularij : S. Martini Camerarij. S. Genferici Re-
ferendarij.*

Ex Guillelmo de Nangis.

8. *Sed nec ipse HVGO Regni inuasor, aut vsurpator aliqua-
liter est iudicandus : quem ad tantam dignitatem Regni
Proceres elegerunt & euexerunt.*

ADVERTISSEMENT,



AR les Discours precedens il paroist assés que Nous auons toute sorte de raison, de ne traiter en nostre Ouurage que des seuls Ministres des Roys de la troisiésme Race; dont l'Histoire à pour bonnes prés de huit Siecles. Nous y tra-uillerons à faire connoistre les signalés seruices que ces grands Personnages ont rendus à l'Estat. Nous ferons voir la iuste deffence de quelques vns, que l'on à blâmez trop legerement; & nous donnerons les suiets d'admiration, que l'on doit auoir pour ceux qui ont acquis vne approbation & vne estime plus releuée: sans neant-moins dissimuler aussi la verité des choses; lors que nous le trouuerons necessaire, & sans repartie.

Nous diuiserons nostre Recueil en trois Tomes, qui comprendront toute la Monarchie, depuis son commencement iusques au Siecle de LOVIS le Iuste. Au premier nous donnerons les fondemens & les progrès de l'establissement de la famille Royale; & les actions des Ministres, qui ont eu la direction des Affaires, iusques au Regne de PHILIPPES sixiesme du nom dit *de Valois*. En la seconde Partie nous traiterons de ceux qui ont seruy sous toutes les branches de l'Arbre, que l'on appelle vulgairement *de Valois*; & qui finit par le Regne de HENRY troisiésme du nom Roy de France & de Pologne. Et nous reseruons le Troisiésme Tome pour la tres-heureuse Maison *de Nauarre*, dit communement *de Bourbon*; laquelle ne contient que les deux Regnes de HENRY le grand, & de nostre victorieux LOVIS le Iuste. Mais comme ce glorieux Conquerant peut fournir des volumes infinis aux meilleures plumes de nos Successeurs: nous craignons d'y employer la nostre, & par le respect que nous deuons à vn si Illustre Suier, & par l'apprehension d'vn Trauail de telle étendue.

Tout nostre Traitté sera distingué par les Reghes de cha-

ADVERTISSEMENT.

cun de nos Princes : & nous ferons voir , autant que l'Histoire le demandera, le Sommaire de leur Domination , tant en Discours particuliers ; que confusement parmy les Eloges de leurs Ministres. Entre ces personnes Illustres, Nous ne pretendons pas comprendre les Princes du Sang, si quelques vns ont joint l'autorité du Ministère à leur condition ; non pas pour diminuer leur Grandeur : mais affin que nous puissions donner tout nostre Dessen à la vertu , & au merite des particuliers ; & non pas à la naissance des Enfans de la Maison, qui pretendent avoir reçu en naissant la disposition à Gouverner. Nous ne voulons point aussi mesler dans le Ministère ceux qui par leur Autorité dans l'Estat , ou durant les mal-heurs de la France paroissent avoir aspiré à la Couronne, soit aux premiers temps, ou durant les derniers Siecles. Cette Histoire ne confondra point non plus sous le terme de *Ministres d'Estat* les Favorits de nos Roys. Car nostre projet ne regarde point ceux qui doiuent leur grandeur à la Fortune, ou aux simples Inclinations, & aux Tédresses passageres de leurs Princes. Nous voulons principalement nous attacher à ces puissants Genies, qui ont mérité par leur vertu l'Administration la plus certaine, la plus apparente , & la plus generale des Interests de l'Estat : ceux dis-je que nos Monarques ont reconnu dignes de la plus importante voix dans leurs Conseils ; & auxquels ils ont confié apres eux le principal pouuoir dans les Affaires : en telle sorte que chacun de ces grands Hommes puisse dire avoir esté le vray MINISTRE de son temps ; c'est à dire hors de Pair, & entierement au dessus des autres Conseillers d'Estat, ou Ministres inferieurs : Il s'en trouuera quelquefois iusques à deux , qui auront partagé ensemble cette eminente Autorité. Neantmoins comme il est beaucoup moins glorieux aux Ministres, & semble mesme moins avantageux au service du Prince, & au bien de son Estat que cette Puissance soit partagée ; il arriuera aussi fort rarement que plusieurs l'ayent esgallément, & qu'ils Gouvernent ensemble sous mesme Regne.

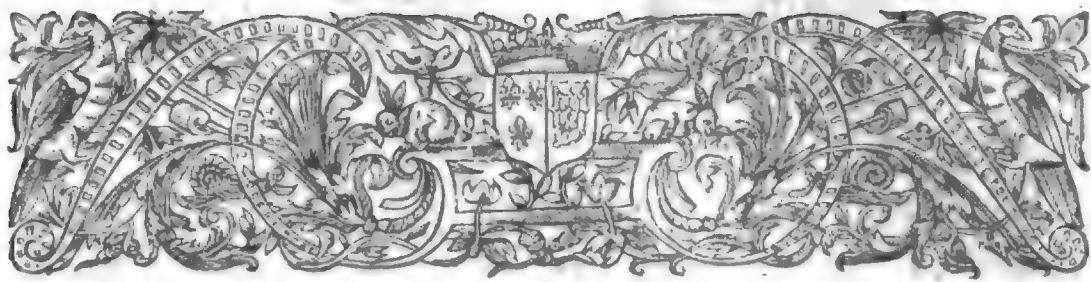
Tel est le plan de nostre Ouvrage, que nous remplirons aux rencontres de curiosités anciennes, & qui ont esté peu examinées par les Escriptuains modernes. Parmy les autres, nous donnerons plusieurs remarques touchant les guerres de nos Predecesseurs, leurs combats, les attaques, & la deffence des Pla-

ADVERTISSEMENT.

ces, leurs Fortifications, leur Artillerie, & les autres parties de leur science militaire. Nous en userons ainsi à cause de la part que les Ministres d'Estat ont souvent eue dans l'exécution de toutes ces choses. En cela nous nous efforcerons de faire quelque rapport de l'Antiquité à nostre temps; & d'accômoder les anciens termes à ceux que nous prattiquons aujour d'huy: sinon lorsque nous iugerons plus à propos de suivre l'usage ordinaire. On trouvera icy aux occasions quelques particularités touchant les Anciens & Principaux Offices & Charges de la Couronne & de la Maison du Roy; que ces Principaux Ministres ont souvent eue, augmentées, ou pour le moins honorées. Enfin pour la satisfaction du Lecteur intelligent, nous rapporterons à la fin de chaque vie des Ministres les preuves des circonstances qui luy sembleront importantes; parmi lesquelles nous meslerons les plus curieuses Recherches qui se trouvent dans l'Histoire: avec des éclaircissements que l'on verra estre nécessaires, pour ne point embarrasser la suite de nostre Discours. On pourra iuger par ces marques, avec quelle fidelité nous desirons de proceder en traittant cette Matiere, que peu de Gens ont touchée; & qui estoit assez precieuse pour occuper dignement les plus sçavans Hommes du Siecle.

10 ANNIS. XII.

SI QVIS MIHI MINISTRAT,
ME SEQVATVR: ET VBI SVM,
EGO ET ILLIC MINISTER
MEVS ERIT.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE D'EVDES
Roy de France, Chef de la troisieme Lignée.*



Le premier Regne que l'Histoire François-
se doit mettre pour la Baze des autres en la
troisieme Lignée, c'est sans difficulté celuy
du genereux EVDES fils aîné de RO-
BERT le Fort Comte de Paris, & Duc de
France; regne qui n'est pas tant arriué con-
tre la Loy, que pour en suite reſtablir la
Loy meſme: regne d'eſtime, & d'admira-
tion, ou la vertu, contre ſon ordinaire, bande les yeux à des Su-
jets; lors que la neceſſité fait paroître qu'elle eſt la premiere des
Loix, ¹ou vn Prince reſuſe ²une Couronne, que toute ſa Nation
luy preſente le genoüil en terre; & vn Suiet trouue en regnant le
moyen de ſ'accorder dans vn meſme Troſne avec le Successeur
naturel de ſes Roys: Bref, ³regne miraculeux ou vn Chreſtien en
mourant peut reſtituer vn Royaume, pour le faire apres plus
legitimement meriter aux Siens, & tomber par degrez dedans
ſa famille.

A

EVDES
Roy de France.

888.

C'a donc esté le heureux **EVDES** Comte de Paris, & Duc de France, Grand Oncle de Capet qui a pû produire ces merueilles; & lequel avec l'ayde de la Noblesse Françoisë a sçeu delivrer sa Patrie des incursions des Normans: faire fleurir son Royaume malgré ses ennemis; & la vraye Religion en dépit des Infideles; ayant esté élu Roy des François, l'an huit cens quatre vingt huit, aux Estats Generaux tenus à Compiègne, lesquels l'élueurent au Trône pour la foiblesse de Charles le Simple; & à cause des vrgentes necessitez de l'Estat.

EVDES fut sacré Roy par l'Archevesque de Sens, d'autant que Foulques Archevesque de Reims estoit le Ministre principal de Charles le Simple; & aussi-tost apres, ce nouveau Roy iustifia la prudente election de ses Sujets en faueur de sa personne, par la deffaitte memorable des ennemis de l'Eglise, & de l'Estat, près de la riviere d'Aisne; laquelle, avec l'alliance de l'Empereur Arnoul, & la retraite honteuse de Guy Duc de Spolète augmentèrent de beaucoup l'autorité de cette Monarchie naissante. Le Roy **EVDES**, apres l'entreueüe d'Arnoul, alla en Aquitaine la mesme année, pour recevoir l'hommage du pais; & par ce moyen il joignit ensemble les trois Royaumes de Vestrrie, de Bourgogne, & de Guyenne: Delà le Prince glorieux reuint secourir ses Ministres **HASCHE-RIC**, & **EBLES**, qui estoient aux mains contre les Normans à Meaux, & dans l'Isle de France; où enfin luy mesme en personne donna vne celebre bataille aux portes de Paris: Mais les reuoltes de quelques-uns de ses Sujets, & des Aquitains particulièrement, ne permirent pas qu'il poursuiuit iusques au bout ses victoires contre ces Infideles; le Couronnement de Charles le Simple, que l'on fit deçà, tandis qu'il estoit occupé en Guyenne ne luy laissa pas jouir à son aise du retour de cette Prouince en son obeïssance.

Aussi Charles le Simple paya le retour precipité de nostre Conquerant; car il fut battu plusieurs fois, avec ses Secours, & ses Partisans: & neantmoins par l'entremise du Pape Formose, il obtint en suite la paix, du Monarque élu; avec lequel il partagea mesme le Royaume, si l'on en croit de bons Historiens; & receut enfin de luy vne restitution entiere de la Couronne, en presence des Grands de l'Estat. Car **EVDES** apres auoir regné dix ans en digné de Roy, creut pour mourir

MINISTRES D'ESTAT.

3

en vray Chrestien, qu'il deuoit rendre le Sceptre à celuy auquel il eut appartenu naturellement : soit que ce remords de conscience d'un particulier ayt pû estre depuis suffisant contre l'élection que l'on fit du Roy Robert son frere ; laquelle fut plus legitime que celle de Pepin Auteur de Charles le Simple : ou que ceste declaration n'ayt pû en effect preiudicier à ce Prince Robert , ainsi qu'il le maintint iusques à la mort ; pretendunt qu'il deuoit succeder , selon la coustume generale de France, comme ayant esté le plus proche Parent du dernier Roy. Tant y a que tel fut le commencement, la gloire, & la conclusion du regne d'EVDES Chef & premier Fondateur de la troisieme Monarchie, qui fit enfreindre encore vne fois les Loix fondamentales de l'Estat ; afin qu'Hugues Capet son petit nepueu les restablit, & les rassuraist pour jamais.

La distance de près de huit cens années seroit vne excuse assez legitime, dans les premiers Regnes de cette troisieme Race, pour nous dispenser de la connoissance de leurs principaux Ministres : neantmoins il faut tascher de ne pas priuer les premiers temps de cet honneur, autant que l'on le pourra parmy les tenebres d'une si haute antiquité, & de ne point rendre l'œuvre imparfait par le defect de ces premiers Eloges : ce que nous ferons en donnant ceux d'HASCHERIC Euesque de Paris, & d'EBLES dit l'Abbé fils du Comte de Poictiers, Duc d'Aquitaine.



HASCHERIC
Ministre d'Etat
sous Evdes.



HASCHERIC

ou

ANSCHERIC

EVESQUE DE PARIS, PRINCIPAL

MINISTRE SOVS LE ROY EVDES,

ET SON GRAND CHANCELIER.

MEAVX pos.
tout

ELOGE.



N des plus Illustres & des plus grands hommes du
Regne d'EVDES a esté asseurement ce genereux
Prelat, & Capitaine tout ensemble HASCHERIC ou ANSCHERIC Eueque de Paris.
Le venerable Abbon, non pas l'Abbé de Fleury, mais le Re-

ligieux de Saint Germain des Prez, dont le docte Pithou a publié les Oeuures, nous apprend par ses vers rudes & mal polis vne partie de ses actions, & de la vie de ce grand Euesque; de laquelle il a esté témoin oculaire dans les diuers Sieges de Paris par les Normans.

HASCHERIC
Ministre d'Estat
sous Eudes.

Ce Seigneur estoit de naissance illustre, & auoit pour frere Tetbert Comte de Meaux; Il succeda en l'Euesché de Paris au braue Gauzelin, lequel auoit aussi heureusement defendu la mesme ville avec le Roy EVDES, lors seulement Comte de Paris; qui sans doute par son credit fit agréer à l'Empereur Charles le Gras Roy de France l'élection d'HASCHERIC son amy & affidé, pour la Crosse d'une Ville, qui estoit l'ancien Tiltre ou Domaine des Comtes de Paris ses Ancestres, & le sien. Cét Empereur, qui auoit esté élu Roy de France, voyant que le voyage de Henry de Saxe, qu'il auoit enuoyé pour secourir la Ville de Paris, lors assiegée pour la seconde fois par les Normans, n'auoit produit aucun effet, se resolut d'y venir luy mesme, pour y mettre la derniere main: Il arriua donc vers l'Esté de l'année huit cens quatre-vingt sept, apres auoir créé Duc de France EVDES Comte de Paris, qui auoit esté député des François, pour luy demander secours contre les Infideles; auquel temps il le substitua en la place d'Hugues l'Abbé, lequel mourut lors ou enuiron, en la Ville d'Orleans.

887.

Charles estant arriué à Paris avec son armée Imperiale se campa sous le Mont de Mars, dit vulgairement *Montmartre*, vis à vis des Normans, pour de là prendre ses mesures: Et ce fut lors, (dit l'un des Historiens du temps) que le Noble HASCHERIC fut élu & sacré Euesque en la place de Gauzelin, decedé il y auoit desia quelques mois; ce qu'il explique plus clairement, que ne fait pas l'Abbé Reginon, quoy qu'il n'y ait difference entr'eux, que de fort peu de temps: sans doute aussi que les rares merites de ce Prelat contribuerent beaucoup, outre la faueur d'EVDES, pour sa promotion à l'Episcopat de la principale Ville du Royaume: Et ce premier Autheur adjousté, qu'HASCHERIC auoit particulierement fort bonné mine, avec vn visage tres-aimable & attirant; qui n'est pas vne petite qualité pour vn principal Ministre.

La venue de l'Empereur Charles le Gras Roy de France n'eut pas de plus heureux succès que celle du Comte Henry de

HASCHERIC
Ministre d'Etat
sous Eudes.

888.

Saxe son Lieutenant; car ayant fait vne trêve honteuse, comme la suite le fit voir, par laquelle les Normans se deuoient retirer vers Sens, ¹¹ & receuoir sept cens marcs d'argent au Printemps suiuant, il s'en retourna en Allemagne assez mal à propos pour sa vie, & sa fortune; ainsi que sa fin miserable le témoigna incontinent. La mort de cét Empereur estant arriuée en lanuiier l'an huit cens quatre-vingt huit, ce changement causa de grandes guerres dans l'Empire, & aux Royaumes voisins par l'élection de diuers Princes; dans laquelle revolution les François ayant élu de leur part pour Roy **EVDES**, les Normans reuinrent aussi-tost pour surprendre derechef Paris; comme si leur parolle eut finy avec la vie de Charles le Gras. Pour cét effet s'estans campez dans les Prez de Saint Germain, ¹² & ayant pris leur temps enuiron l'heure du disner, pendant quel'Euesque **HASCHERIC**, & l'Abbé **EBLES** d'Aquitaine ou de Poictiers Gouverneurs de la Place mangeoient ensemble, ils s'ëbarquerent en diligence, afin de se rendre Maistres des Forts, qui gardoient les Ponts: mais l'Abbé **EBLES**, & le Prelat **HASCHERIC** aduertis par le guet se mirent en defense, & apres vn grand combat reduisirent les Infidelles à leur demander pardon, ¹³ & à rechercher vn troisieme accommodement; par lequel ils promirent de se retirer en leur pais, & de ne point aborder plus près de là en auant que les premiers riuages de la Seine: en quoy nostre **HASCHERIC** rendit vn seruice signalé au Roy **EVDES**, qui depuis son Sacre s'en estoit allé en Aquitaine pour en prendre possession.

De là se conclud quelle estoit la generosité de ce brauc Prelat; qui dans le hazard de cette Place importâte, la principale de l'Etat, & du Domaine particulier d'**EVDES**, paya de sa personne avec l'Abbé **EBLES**; & fit voir qu'il estoit aussi resolu Soldat, & digne Capitaine, que vertueux & excellent Euesque: ce qui le mit de plus en plus dans l'estime du Roy; lequel fut obligé de retourner en diligence de Poictou, ou del'Aquitaine pour le secourir, sur vne nouuelle & quatriesme entreprise des Normans. Car ces peuples ayant gardé quelque temps le dernier Traité, qu'ils auoient fait avec **HASCHERIC**, & avec l'Abbé **EBLES**, tous deux Gouverneurs de Paris, & Lieutenans generaux du Roy **EVDES** au pais de deça, le violerent enfin; & se mirent en deuoir de passer la riuere de Marne, pour en-

trer au pais dit, ¹⁴ iusques alors de *Seureté*, afin de tirer vers Meaux, au lieu de retourner vers Sens, où ils auoient eu toute licence, & liberté de piller. Aussi-toit voila l'Abbé EBLES, & l'Euesque HASCHERIC en armes avec leurs troupes, & les Habitans de Paris, pour les combattre, & leur empêcher le chemin de Meaux : d'abord ils en taillerent en pieces six cens, & en prirent grande quantité de prisonniers ; mais depuis HASCHERIC, sous pretexte du Traité duquel ces Artificieux se couutoient, & auquel ils feignoient ne vouloir plus contreuenir, les fit trop facilement & imprudemment relâcher, contre l'aduis de l'Abbé EBLES, & des Principaux du Conseil de guerre ; dont Abbon blâme ¹⁵ entierement l'Euesque, comme ayant donné occasion à ces Barbares de se rallier, & de continuer leur dessein : d'autant qu'ils allerent en suite assieger la Ville de Meaux, où HASCHERIC mesme auoit interest plus particulier que personne, puis que c'estoit le Comte de Tetbert son Frere ; au lieu, que s'il n'eut point eu de misericorde, dit ¹⁶ l'Auteur, pour des gens qui n'auoient aucune foy, ou que du moins il se fut assuré de leurs personnes, ce qui n'eut pas esté si cruel, il eut certainement preueni le Siege, & la ruine de cette Ville, qui arriua, selon cet Historien, par sa faute, en laquelle vn bon Capitaine comme luy ne deuoit pas tomber. HASCHERIC, vers ces temps, estoit assurément aussi grand Chancelier de France pour le Roy EVDES ; dignité qu'il ne posséda pourtant qu'après l'Abbé EBLES, selon les Memoires Manuscrites de l'Historiographe du Chefne, qu'il a dressé sur les Chartres, & Patentes anciennes de ce regne, pour le dessein qu'il auoit de faire vn recueil des Chanceliers.

Les Normans s'estant ralliez assiegerent la Ville ¹⁷ de Meaux, que le Comte Tetbert deffendit vaillamment ; mais n'ayant point de secours du Roy EVDES, la Ville fut forcée, & luy mourut genereusement les armes à la main, perdant ainsi son bien, & sa vie pour la trop grande facilité de l'Euesque HASCHERIC son Frere. Meaux étant ruiné les Infidelles reuinrent deuant Paris, où le Roy EVDES retournant d'Aquitaine s'estoit ietté avec son Armée, pour y venir assister EBLES, & HASCHERIC ses fidelles Ministres & Lieutenans : qui depuis son Couronnement auoient seuls supporté tout le faix de la guerre & cependant qu'il preparoit

HASCHERIC
Ministre d'Estat
sous Eudes.

HASCHERIC
Ministre d'Estat
sous Eudes.

une Armée puissante de François, Bourguignons, & Aquitains, l'Euesque HASCHERIC¹⁸ avec trois cens hommes seulement deffit vn plus grand nombre des ennemis; presage de la glorieuse victoire, que le Roy EVDES remporta incontinent apres sur ces perfides aupres de Montfaulcon; par laquelle il en demeura dix-neuf mille sur la place. EBLES, & HASCHERIC principaux Conseillers, & Ministres de ce Prince eurent sans doute leur bonne part de cette gloire; & le dernier nemanqua pas depuis aux occasions du reste de ce regne d'y servir dignement: mais le Religieux Abbon n'en continuë pas l'Histoire, car il finit sa Poesie peu apres cette celebre victoire sur les Normans: & le temps d'ailleurs ayant dérobé ce que les autres Historiens en pouuoient auoir laissé, il en faut demeurer à la legitime presumption, que la suite fut semblable à de si genereux commencemens.



EBLES



EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

EBLES ou EBLON
DE POICTIERS ABBE' DE
S. DENIS EN FRANCE DOYEN
de l'Eglise de Paris, aussi Chancelier, &
Ministre du mesme Roy Eudes.

POICTIERS
dit
GVYENNE
portoit de gure
le au Leopard
d'or.

ELOGE.

PAr le discours precedent il se voit assez qu'EBLES
ou EBLON de Poitiers a esté vn des plus grands
hommes du regne d'EVDES: il auoit long-temps
auparauant témoigné sa valeur sous le braue Gau-
zelin son Oncle, prédécesseur d'HASCHERIC, aussi bien
qu'auec EVDES, lors que ce Prince n'estoit encore que Com-

B

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

te de Paris ; ce qui les auoit si fort liez d'affection, & donné à EVDES tant d'estime pour le merite d'EBLES, (dont il auoit esté souuent témoin oculaire) qu'estant deuenu son Roy, il continua cét honneur vers luy, comme vers l'un des plus grandshommes de son Estat. Il en receut aussi de signalez seruices; qu'il eut plus dignement reconnus, dans la suite de son regne, si quelque egalité, qui auoit autrefois esté entre leurs peres & eux, produisant vne secrecte ialousie, n'eut à la fin donné quelque regret à EBLES d'obeir à EVDES; & ne l'eut enueloppé dans l'affaire d'Aquitaine, & du Duc son Frere: ce qu'il repara pourtant depuis, en retournant à son deuoir; ainsi que le tout est éclaircy dans la suite de l'Histoire.

Ce Seigneur Poicteuin d'origine¹⁹ estoit Fils de RANVL-PHE premier du nom Comte de Poictiers, & Duc de Guyenne ou d'Aquitaine; qui fut tué l'an huit cens soixante & sept, au pais du Maine, avec Robert le Fort Duc de France, Pere du Roy EVDES, pour la defense de la Religion, & de la Patrie, contre les Normans. Il auoit eu pour Ayeul, & Ayeulle Bernard Comte de Poictiers, & Binchilde fille du Comte Roricon, & sœur du tres-illustre Gauzelin Euesque de Paris predecesseur d'HASCHERIC: mesme vn docte & curieux de cetemps cy assure²⁰ qu'EBLES a esté Duc d'Aquitaine, aussi bien que Ranulphe son frere, deuxiesme du nom; en quoy il le pourroit confondre avec EBLES Duc d'Aquitaine son nepueu: mais il est certain qu'il estoit surnommé vulgairement *l'Abbé* à cause des grands biens Ecclesiastiques qu'il possedoit alors, selon l'usage du Siecle; soit qu'il fut dedié entiere-ment à l'Eglise, ou non: toutefois vn de nos plus sçauans Historiens²¹ entre les Modernes, assure qu'il estoit Doyen de l'Eglise de Paris, sous l'Euesque Gauzelin son oncle, à quoy il ny a pas peu d'apparence.

Ce vaillant Abbé estoit²² desia en haute consideration de valeur, durant le regne de Carloman deuxiesme fils de Louis le Begue Empereur, & Roy de France: & de fait apres la mort de ce Prince, & au commencement du regne de l'Empereur Charles le Gras²³ il defendit vaillamment la Ville de Paris contre Sigefroy, l'an de grace huit cens quatre-vingt six, avec l'Euesque Gauzelin son oncle, EVDES Côte de Paris depuis son Roy; ROBERT, dit aussi *l'Abbé*, depuis pareillement Roy,

frere puisné d'Eudes, & quelques autres. Car ce Prince Norman, nonobstant les Traitez faits avec le feu Roy Carloman, ^{EBLES} ^{Ministre d'Estac} ^{icus Eudes.} & la grande deffaite des siens par Hugues l'Abbé, auoit couuert la riuierede Seined'vn nombre innombrable de barques; & sembloit minuter la derniere ruine de cette fameuse Ville, qui estoit le refuge, & le seul azile de la pluspart des François: mais elle fut puissamment defendue par ces Seigneurs, principalement par le Comte EVDES, & par l'Abbé EBLES, quel Historien du temps nomme ²⁵ les deux plus genereux de tous les Capitaines; lesquels apres auoir soutenu trois assauts, & repoussé les ennemis avec grande deffaite des leurs, les contrainrent de se retirer, & se fortifier dans l'Eglise de Saint Germain del'Auxerrois; d'où ils rauageoient le plat pais, & les lieux circonuoisins. Là ils resolurent à loisir vn quatriesme & plus puissant effort, avec des engins effroyables; des machines portées sur seize roues; des beliers, & avec autres instrumens capables de faire de grands effets: neantmoins la valeureuse resistance, & l'admirable conduite du Comte EVDES, de l'Euesque Gauzelin, & de l'Abbé EBLES, qui y firent tous deuoirs de vaillans Capitaines, ²⁶ rendirent inutiles les desseins de ces Infideles; de sorte qu'estant desesperez d'emporter la place par force, ou par composition, ils se retirerent pour aller courre la France: mais la nuit suiuite vn accident inopiné les fit reuenir sur leurs pas, remonter sur leurs barques, & rentrer en esperance de forcer la ville; car le pont ²⁷ qui la joignoit avec vne tour de defense estant malheureusement tombé par l'amas des ordures que les eaux y auoient arrestées, les Normans retournerent attaquer cette tour; laquelle fut tres-bien defendue par douze Cheualiers qui la gardoient: toutesfois à la fin la perte de cette piece, & la mort des douze François terminerent pour lors l'entreprise des ennemis, lesquels s'en allerent vers la Beausse, & donnerent vn peu de répit aux assiegez. Autli-tost que leur retraite fut assurée, voila l'Abbé EBLES en campagne, qui attaque leurs forts, sur l'esperance de s'en rendre Maistre, & de remporter le butin quel'on y auoit attiré de tous costez: mais ayant mené trop peu de gens pour les surprendre, il pensa estre enueloppé: neantmoins ayant rallié ses homes, il fit tousiours teste aux ennemis ²⁸ & vne heureuse retraite, ce que témoigne expressement le Religieux Abbon qui y estoit present.

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

Quelque temps apres l'Abbé EBLE S fit vne notable perte par la mort de son oncle l'Euesque Gauzelin, qui alla recevoir au Ciel la recompence des peines, & des travaux qu'il auoit soufferts pour la gloire de la Religion, ²⁹ & pour l'honneur de son pais contre les Barbares : Hugues l'Abbé Duc de France, grand fseau des Normans mourut aussi enuiron ce temps-la, au grand déplaisir des François, lesquels se virent priuez de deux si puissans secours. Ces pertes, & la necessité des affaires leur firent députer d'un consentement general Eudes Comte de Paris vers l'Empereur Charles le Gras leur Roy, pour demander assistance contre leurs ennemis ordinaires : & par l'éloignement de ce Prince, aussi bien que par la mort de l'Euesque Gauzelin, EBLE S ou EBLON l'Abbé eut seul le gouuernement ³⁰ des affaires, & de tout le pais ; pendant lequel temps il fit souuent des sorties sur les Normans, & résista vaillamment à toutes leurs entreprises ; mesme il leur noya en vn combat vn de leurs Roys ou Chefs, avec soixante des siens.

Henry de Saxe Lieutenant de l'Empereur n'ayant gagné que la mort en son voyage du secours de Paris, ³¹ & l'Empereur mesme Charles le Gras Roy de France, n'ayant pû en personne deliurer ce Royaume des violences des Infideles, sa malheureuse fin donna lieu au François de prendre vn Roy chez eux : & ce fut lors que to⁹ d'un cōmun consentemēt ils choisirent le grād EVDES Comte de Paris, fils de Robert le Fort ; à quoy l'Abbé EBLE S, & Ranulphe Duc d'Aquitaine Comte de Poictiers son frere, des principaux & des plus considerables de l'Estat, ne manquerent pas de contribuer leurs suffrages tres-fauorablement : quoy qu'un Autheur celebre tiennē, qu'aussi-tost apres le sacre d'EVDES, le Duc d'Aquitaine, & son frere EBLE S commencerēt la reuolte en cette Prouince la. Mais il n'y a nulle apparence à cette opinion, vû la bonne intelligence qui estoit lors entre EBLE S l'Abbé, & le Roy EVDES ; laquelle continua encōre depuis, par la faueur que ce Prince fit à EBLE S de l'honorer de son estime, comme vn de ses principaux Ministres & Capitaines, & comme son ancien frere d'Armes. De fait il continua de l'employer en la garde de la ville de Paris contre les nouueaux sieges des Normans ; luy donna la direction des affaires de deçà avec l'Euesque HASCHERIC ; le fit mesme Chancelier de France, au commencement de son

regne, selon les recherches ³² d'un des plus curieux de notre siècle; ce qu'Eudes n'auroit pu faire si EBLÉS eut esté dans la Rebellion en Aquitaine. De sorte qu'il faut croire que les Historiens ³³ ont confondu assurément le voyage que le Roy Eudes fit en Aquitaine, aussi-tost apres sa promotion à la Couronne, qui est celuy-cy lequel ils ont pris pour un autre, dont nous parlerons ³⁴ incontinent.

EBLÉS
Ministre d'Estat
sous Eudes.

Il se lit dans les ³⁵ Oeuures du mesme Religieux Abbon, que les Normans ayant derechef assiégué Paris apres la mort de l'Empereur Charles le Gras, & l'ayant voulu surprendre pendant l'heure du disner, eurent incontinent en teste l'Euesque HASCHERIC & l'Abbé EBLÉS; ausquels le Roy Eudes auoit confié le gouuernement general de ses Troupes, & de son Estat, pendant le temps qu'il vaquoit à son Sacre, & à son premier voyage d'Aquitaine. Ces Prelats se mirent en defense contre les Infideles; & l'Abbé EBLÉS sceut si heureusement, & si adroitement tirer vne fleche ³⁶ contre le Patron, ou Capitaine de la principale barque, qui abordoit l'isle de Paris, que tous les Barbares prirent la fuite, par la chute de ce Chef, & receurent la Loy du vainqueur. Cette paix ne fut pas pourtant plus ferme que les precedentes; car nous auons desia fait voir en l'Eloge d'Hascheric, que les ennemis, contre leur parole voulurent par surprise passer la riuere de Marne, pour aller vers Meaux; mais aussi qu'ils furent attaqués vertemēt, & vne partie taillée en pieces par EBLÉS & HASCHERIC; que toutesfois la trop grande facilité du dernier empescha l'effet entier de la victoire, par la liberté qu'il fit donner aux prisonniers, contre l'aduis du genereux EBLÉS, lequel en cette rencontre ³⁷ fit des merueilles de sa personne. Enfin le Roy Eudes se ³⁸ rendit deçà avec ses fidelles, & bien-aimez Ministres HASCHERIC, & EBLÉS, pour couronner l'Oeuure; aussi il donna le dernier eschec à ses ennemis par diueres deffaites; ³⁹ par ou ses Lieutenans & Ministres preparerent le chemin à la glorieuse victoire de *Montfaulcon*, que le Prince remporta en personne, de laquelle il a esté parlé.

Iusques à cette celebre iournée, il ne se voit point que nostre Abbé EBLÉS ait en rien alteré l'obeissance & l'affection qu'il auoit au seruice d'un Roy, qui luy auoit témoigné autant de bien-veillance depuis son Couronnement, qu'auparauant;

EBLES
Ministre d'Etat
sous Eudes.

892.

& duquel iusques alors, il paroist auoir esté l'un des principaux MINISTRES & Capitaines, comme il l'estoit en effet. Mais depuis la memorable bataille de *Montfaulcon*, il faut aduouer, & avec déplaisir pour un si grand homme, qu'il se trouua malheureusement embarrassé dans les guerres de l'Aquitaine, & de son frere le Duc Ranulphe, qui voulut lors s'emparer de son pais en Souueraineté; ce qui arriua ⁴⁰ l'an huit cens quatre-vingt douze.

893.

Le Roy EVDES s'y achemine incontinent, ⁴¹ & ayant trouué que Ranulphe auoit desia estably au Comté de Poictiers un certain Aymar Gentilhomme Poictevin, ⁴² au lieu que luy dés son aduenement à la Couronne, l'auoit destiné pour son propre frere ROBERT Comte de Paris, fait mettre le feu par tout où il passe; & témoigne à Ranulphe, à l'Abbé EBLES, & autres leurs Partisans & Adherans, qu'il est leur veritable Roy, & qu'ils n'ont plus aucun droit à la Couronne, qu'ils luy ont vne fois donnée. Cependant le ieune Charles le Simple ayant esté Couronné par ses Affidez, qui auoient pris aduantage de l'éloignement de son ennemy, le Roy EVDES fut obligé de reuenir au plus pressé; apres neantmoins auoir accommodé les affaires de l'Aquitaine, ⁴³ & remis le Duc Ranulphe en son deuoir, aussi bien que l'Abbé EBLES son frere, sur le commencement de l'an huit cens quatre-vingt treize. Ils rentrerent lors en l'amitié de leur Prince, quoy que non pas peut-estre en sa familiarité, ny en l'autorité des affaires qu'ils auoient eüe auparauant; encore que de ⁴⁴ celebres Historiens de nostre temps assurent que l'aîné mourut depuis en la Cour d'EVDES, témoignage bien aparent d'une entiere reconciliation. Quand à l'Abbé EBLES, il n'eut pas le moyen de jouir plus long-temps des effets de la grace d'EVDES, par sa mort qui suruint incontinent: ⁴⁵ Il fut tué la mesme année par malheur, d'un coup de pierre, en assiegeant un petit Chasteau de son pays, qui luy auoit fait quelque rebellion; & par sa mort l'Abbaye de S. Denis fut donnée au Comte ROBERT frere puîné du Roy EVDES, qui fut aussi qualifié depuis l'Abbé, selon l'usage de ces siècles, iusques à ce qu'il fut sacré Roy.

Telle fut la vie de l'Abbé EBLES, homme de guerre, & Politique; tres-sçauant, ⁴⁶ disent les Historiens; mais aussi

d'autre part vn peu licentieux, & capable de beaucoup de mal qualitez qui ont peine de s'accorder avec l'integrité de vie necessaire à vn Principal Ministre, puisque les bonnes mœurs, & les inclinations vniuersellement portées au bien doiuent estre le veritable éclat de ces Pierres precieuses.

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne d'EVDES, & les Eloges d'HASCHERIC Euesque de Paris, & d'EBLES de Poictiers, Ministres de l'Estat sous ce Roy.

Sommaire du Regne d'EVDES Roy de France.

1. IL n'estoit pas quelquesfois si rigoureusement deferé à la Loy Salique: ou plustost l'on y contredisoit, pour la succession du plus proche.

EVDES
Roy de France.

Ex Aimoino de gestis Francorum l. 5. c. 41.

2. *ODONEM Franci, Burgundiones, Aquitaniensesque Proceres congregati in unum LICET RELUCTANTEM, &c. Regni Gubernatorem Elegerunt.*

Ex Fragmento Historiæ Aquitanicæ.

Tunc Franci conitantes CAROLVM contra iuniorē, eijciunt eum de regno, & ODONEM Ducem Aquitania eleuant.

Ex cap. XI. Chronici Fr. Guyman Monachi S. Vedasti Attrebatensis.

Mortuo vero Carolo Rege, mortuis etiam filiis eiusdem Caroli, Ludonico & Carolomanno (pauco tempore, altero post alterum regnantib⁹.) Franci neglecto CAROLO Ludonici Balbi puero vix decenni ODONEM Comitē sibi REGEM presciciunt, qui filius fuit ROTBERTI Ducis, quem Rotbertum sicut Chronica testantur, Normanni unacū Raynulpho Duce Aquitania peremerant.

E V D E S
Roy de France.

Des Archiues de l'Abbaye de Saint Vaast d'Arras.

Priuilegium ODONIS Regis.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. ODO Dei gratia Rex. Si ea quæ Prædecessores nostri, &c. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ filiis presentibus scilicet futurisque quod carissima coniux nostra THEODERADA nec non Venerabilis Rodulphus Abbas Monasterij sancti Vedasti, &c.

Data XII. Kal. Iunij indictione VIII. anno III. REGNANTE ODONE gloriosissimo REGE. Actum Vermerijs Palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

Du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis en France.

In Nomine Domini Dei æterni & Saluatoris nostri Iesu Christi. ODO clementia Dei REX. Si ea quæ fideles nostri iustis petitionibus hoc quod à nostra munificentia expetunt aurem accommodamus, &c. Quapropter, &c. Accedens ad nostram presentiam dilectus nobis Herimannus ex Monasterio sancti & peculiaris protectoris nostri Domini Dionysij Archidiaconi, deprecatus est nos, &c. Signum ODONIS Gloriosissimi Regis. Herueus notarius ad vicem Gualteri recognouit. Datum sub die VI. Nonas Maias indictione XII. anno VII. REGNANTE ODONE Gloriosissimo REGE. Actum Monasterio sancti Dionysij in nomine Dei feliciter. Amen.

3. Fragmentum Historiæ Francorum membranæ Floriacensis cœnobij.

Ex fragmento Historiæ Francorum quod est tomo II. Scriptorum Historicorum Franciæ Andreæ du Chesne.

LVDOVICVS post administratum biennio Regnum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXIX. diem obiit ultimum, relinquens filium in cunis nomine CAROLVM, qui postea Simplex cognominatus est. Cuius et aetatem Franciæ Primores incongruam, ut erat, exercendæ dominationi arbitrati, (maximè cum iam Normannorum recidiui nunciarentur motus) & Hugone Abbate iam defuncto, non esset qui eorum furori obfisteret, consilium de summis ineunt rebus. Supererant duo filij ROBERTI Andegauenſis Comitis,

Comitis, quem gladio Normannorum superius corruisse diximus. EVDES
Roy de France.
Senior ODO dicebatur, ROBERTVS alter Patrem nomine refe-
rens. Sed ex his maiorem natu ODONEM LICET RE-
LVGTANTEM, Tutorem Pueri, Regnique elegere Gu-
bernatozem. Qui mente benignus, & Respublica hostes opprimen-
do strenue præsuit, & parvulum optime nutrit, atque adolescen-
ti ET SUA REPETENTI PATIENTER
REGNA REFVDIT. A quo PARTE REGNI
REDONATVS, quo ad vixit tempore, hostibus Terribilis,
eique semper extitit fidelis.

Ex Chronico Odoranni Monachi sancti Petri
viui Senonensis.

Anno DCCCLXXXVI. obiit HLudouicus filius Caro-
li III. Imperatoris. Hoc anno II. Cal. Decembr. ascende-
runt Normanni à Parisius Senonis. Et sequenti mense Maio
redierunt in Franciam iam defuncto Euurardo Archiepiscopo, &
ordinato Valterio in loco eius. Qui eodem anno vnxit ODO-
NEM in REGEM. Hic Priuilegium Monachis sancti
Petri fecit de Abbatis electione.

Anno DCCCXCVIII obiit. ODO REX, & Ca-
rolus Simplex Regnum accepit.

Ex Abbone Monacho sancti Germani de Pratis coxtanco
lib. 2. de Obsidione Lutetiae Paris.

Interea Carolus regno vita quoque nudus
Viscera opis diua complectitur abdita tristis.
Latus ODO Regis nomen, Regni quoque numen,
Francorum populo gratante fauenteque multo,
Ilicet atque manus Sceptrum Diademaque vertex
Francia latatur quamuis is NEVSTRICVS esset.
Nam nullum similem sibi-met genitum reperire
Nec quia Dux illi Burgundia defuit, eius
Neustria ad insignis nati concurrat honorem
Sic vno ternum congaudet Ouamine Regnum.

Ex lib. 2. Chronicorum Reginonis.

4. Interea Galliarum populi in vnum congregati, cum consen-

C

HASCHERIC
Ministre d'Etat
sous Eudes.

*su Arnulphi ODONEM Ducem filium RVOPERTI, &c.
Virum Strenuum, cui præ ceteris forma pulcritudo, & proceri-
tas corporis, & virium, sapientiaque magnitudo inerat, R E-
G E M super se pari consilio & voluntate creant. Qui rem-
publicam viriliter rexit, & contra assiduas depredationes
Normannorum indefessus Propugnator extitit.*

Vide Annales Metenses, Paulum Æmilius, & Vigner.

ELOGE D'HASCHERIC EVESQUE DE Paris, Ministre d'Etat.

Ex Abbone lib. 2. de obsidione Lutetiæ Paris.

5. *Redditur Ecclesie diu Pastor viduata
Nobilis, Egregiusque Sacra Pompatus honore
Totius ANSCHERICVS virtutis germine Clarus.*
6. Les Normans estoient quarante mille retranchez dans
l'Abbaye de Saint Germain.
7. Regino Abbas Prumiensis Chronicorum lib. 2. ad an-
num 887.

Ex Abbone vt supra.

8. *Induperator adest Carolus Comitatus opimo
Diuersi Populo labij tentoria figens
Sub Martis pedibus montis, &c.*

Ex eodem libro.

9. *Totius ANSCHERICVS virtutis germine clarus.*

Ex eodem libro.

10. *Nobilis ANSCHERICVS pollens ex virginis ore.*
11. C'estoient des liures d'Argent, ou des Marcs comme on
les a appellez depuis.
12. Abbo eodem loco vt supra. Fauchet en ses Antiquitez
Françoises liu. XI.

Ex eodem Abbone.

HASCHERIC
Ministre d'Estat
sous Eudes.

13. *Ilicet ANSCHERICI defertur Episcopi ad escas
Ast EBALI, &c.*

-----*Surgit securus uterque ciborum,
Arma ciunt, ripasque legunt, pinnaeque faceffunt.*

14. *Securitas, Pais seur.*

Ex eodem Abbone.

15. *Fæderis Antistes causa permisit abire.*
16. *ANSCHERICVS, tentos potius occidere debens.*
17. Voyez Dupleix sous le Roy Eudes.

Ex eodem Abbone.

18. *Præterea quadringentis à millo remotis
Acephalos prostravit humi peditum Comitatus
Agmine tercentum PASTOR certamine acerbo
Nobilis ANSCHERICVS.*

ELOGE D'EBLES DE POICTIERS
Ministre d'Estat.

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

19. I. Bely Aduocat du Roy à Fontenay, en la Genealogie
des Ducs de Guyenne & Comtes de Poictiers.
20. Le mesme.
21. Fauchet en ses Antiquitez Françoises liu. XI.

Ex Abbone lib. 1. de Obsidione Lutetiae Paris.

22. ----- *Illic*
Pontificisque nepos EBOLVS fortissimus Abba.

Ex eodem loco.

*Antistes Gotzlinus erat primus inter omnes,
Huic EBOLVS q; nepos MAVORTIVS Abba.*

23. Regino Chronicorum lib. 2.

EBLES
Ministre d'Etat
sous Eudes.

24. Abbo lib. 1. de Obsidione Lutetiæ Paris.

Ex eodem loco.

25. *Belligeros inter cunctos gemini radiabant*
Plus alijs fortes Alter COMES, Alter & ABBA.

Ex eodem loco.

26. *Hic Proceres multi fortesque viri renitebant:*
Antistes Gotzlinus erat primus inter omnes
Huic erat EBOLVSq; nepos Mauortius Abba.
Hic ROBERTVS, ODO, Ragenarius, Vltio, Erilangus.
Hi Comites Cuncti, Sed nobilior fuit ODO
Qui totidem Danos perimit, quot spicula mittit.

27. C'est le petit Pont & le petit Chastelet.

Ex eodem Abbone vt supra.

28. ————— tamen Illis
Obuius hic EBOLVS socijque simul stetit Heros.
Haud illum fuerant audentes tangere ferro
Quingentis etiam si tunc subnixus adesset,
Qualis & ipse fuit, castris sese daret ultro,
Ast animas propria de sede repelleret omnes.
At quia militibus caruit sic ludere cessat.

29. Fauchet aux Antiquitez Françoises, liu. XI.

Ex Abbone lib. 2.

30. *REX igitur venturus ODO transmittitur inde*
Francorum CAROLO supra fato Basileo,
Quatenus auxilio celeri succurreret urbi.
Post nullus Procerum remanet nisi MARTIVS ABBA
Sæpe supra cuius memoratio scripta relucet.

31. Regino Abbas Prumiensis Chronicorum lib. 2.
Fauchet au lieu allegué.

32. Des Memoires MSS. d'André du Chesne Historiogra-
phe du Roy.

33. Voyez Scipion Dupleix sous Eudes.

34. L'Abbé de Prum Auteur contemporain decide entièrement le temps de la guerre d'Aquitaine, lors qu'ayant mis le Couronnement d'E V D E S sous l'an huit cens quatre-vingt huit, qui est le temps auquel il arriva notôuement; il ajoute lareuolte des Seigneurs Aquitains, sous la fin de l'an huit cens quatre vingt douze: Il certifie positivement qu'EBLES estoit Abbé de S. Denis, & non Duc d'Aquitaine; ce qui demeure aussi constant par les termes du Religieux Abbo Auteur pareillement contemporain, & le plus affeuré témoin (avec cet Abbé Reginon) des vies d'E V D E S, & de l'Abbé E B L E S. Voyez ce que dit l'Abbé.

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

Ex libro 2. Chronicorum Reginonis ad an. 892.

In Aquitaniā proficiscitur (scilicet ODO REX) contra Ramnolphum & fratrem eius Gosbertum; E BVLONE Mq; Abbatem de sancto Dionysio, & alios nonnullos qui eius Imperijs obtemperare renuebant, ut eorum insolentiam reprimeret.

35. Abbo de Obsidione Lutetia Paris. lib. 2.

Ex eodem loco.

36. *Hic E B A L V S raptat Chordam, vibratq; sagittam,
Quam nauclerus in ascellam per nauis biatum
Præius accepit, modicum terebroque foratum.*

Ex eodem Abbone.

37. *His micuit præstans E B O L V S Mauortius Abba.*

Abbo eodem loco.

38. *Proh dolor, armi potens inter mortalia desit,
Armaruens, nunquam sibi Principe subueniente.
Exitiumque polis posthac cum Prasule capto
Passa luit.*

Ex eodem loco.

39. *Expediamus abbinc dignos O D O N E Trinmphos,
Falconem vocitant equitum quo millia vicit
Dena nouemque debinc montem pedumque profana.*

40. Vide supra numerum 34.

41. Duplex en la vie de Charle le Simple

42. Fauchet en ses Antiquitez Françoises liu. II. sous Eudes.

Ex Reginone ad annum 893.

43. *O D O compistis rebus in Aquitania, in Franciam reuertit*

EBLES
Ministre d'Etat
sous Eudes.

*tur, & cum RODBERTO fratre CAROLVM fugat, de-
fectoresque prosequitur.*

44. Besly, & Sainte Marthe en la vie d'Eudes.

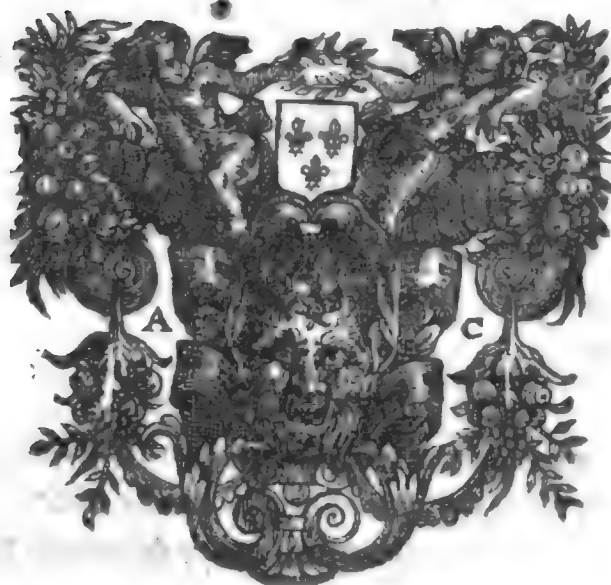
45. Fauchet audit lieu. Aimoinus lib. 5. cap. 35.

• Ex Reginone ad an. 893.

• *EBULO Abbas de sancto Dionysio cum quoddam castrum in
Aquitania situm ardentius expugnaret, ictu lapidis perijt, Mo-
nasterium sancti Dionysij ODO ad suum seruitium reuocat.*

Ex Abbone lib. 2. vt supra.

46. *His micuit prastans EBOLVS Maiorinus Abba
Ni cupidus, nimium lasciuus, & omnibus aptus.
Nam pulcre nituit studijs, &c.*



GENEALOGIE ET CONSANGVINITE

d'Hascheric Euesques de Paris Ministre d'Etat.

HASCHERIC
Ministre d'Etat
sous Eudes.

TETBERT Comte
de Meaux.

HASCHERIC ou ANSCHERIC
Euesque de Paris MINISTRE d'Etat
sous le Roy EVDES.

24 HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT.

EBLES
Ministre d'Estat
sous Eudes.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' *d'Eblès Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.*

¹
RANVLPHE II. du
nom, Duc d'Aquitaine
ou de Guyenne.

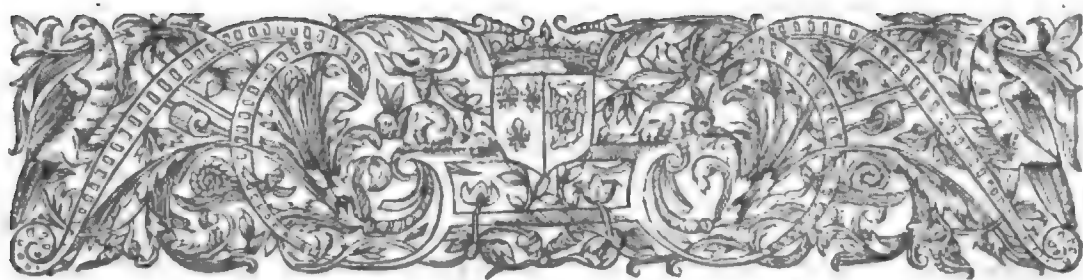
BERNARD
Comte de Poi-
ctiers, espousa
Binchilde fille du
Comte Roricon,
& sœur de Gau-
zelin Euesque de
Paris, Archi-cha-
pelain & grand
Chancelier de
France.

RANVLPHE I.
du nō Comte de
Poictiers & Duc
d'Aquitaine.

²
EBLES ou EBLON
de Poictiers ou d'Aqui-
taine, Abbé de S. De-
nis, Doyen de Paris, &
MINISTRE D'ESTAT
sous le Roy EVDES.

³
GOSBERT.

HISTOIRE



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DES REGNES DE ROBERT
dit l'ABBE' premier du nom, Roy de France, & du
Roy RAOVL son Gendre.*

NOVS auons vny ces deux Regnes, parce que l'un a esté la cause de l'autre ; & que celuy de ROBERT qui estoit frere du Roy EVDES, n'ayant duré qu'un an, semble n'exiger pas un discours si particulier que l'on ny puisse joindre celuy de RAOVL son Gendre ; lequel n'obtint la Couronne, que par l'excez de bonne volonté des François enuers son Beau-pere. Ils voulurent bien apres la mort de ROBERT reconnoistre pour souuerain le Mary mesme de sa fille, contre toutes leurs Loix ; quand ils virent que HVGVES le Grand ne vouloit pas prendre le Sceptre, que son Oncle Eudes auoit restitué en mourant à Charles le Simple ; & que son Pere ROBERT n'auoit pas recueilly avec si bon droit à son aduis, ou possédé si heureusement qu'auoit fait Eudes. ROBERT l'auoit poutant obtenu avec quelques Tiltres, sinon entiere-ment iustes, au moins suportables pour ces siecles-la ; & qui en tout cas ont esté rendus par la suite plus raisonnables, dans la
D

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Rois de France.

disposition du Ciel ; qui par ces diuers degrez, lors inconnus aux hommes, preparoit vn Trofne le plus legitime que faire se pouuoit à son bien aimé Daudid, au Grand CAPET petit fils du Monarque ROBERT.

923.

ROBERT s'estant déclaré contre Charles le Simple, pour les raisons que nous rapporterons en la vie de son Ministre ; il fut sacré Roy en la ville de Rheims par l'Archeuesque Heriuée. Il surprit en mesme tēps la ville de Laon, les Tresors d'Haganon Fauory de Charles qui y estoient ; d'où on pretend qu'il acquit aisément force seruiteurs : aussi-tost apres son Couronnement il alla en personne faire Alliance avec Henry Roy d'Allemagne, d'où estant reuenu, & preparant vne bonne Armée contre son Competiteur, qui de son costé armoit puissamment, il fut enfin surpris près de Soissons par Charles ; lequel avec l'aide des Lorrains le combatit brusquement, le quinzième de Iuin, l'an neuf cens vingt-trois. ROBERT perdit la vie en cette occasion, & ses Partisans furent d'abord deffaits ; mais en suite ils demurerent victorieux par la fuite de Charles & des Lorrains, aussi bien que par le gain du champ de bataille, & des morts : aduantage pourtant qu'ils achepterent au prix de plus d'onze mille des leurs, sans conter la perte irreparable de leur Roy, qui y finit sa vie les armes à la main, en la premiere année de son regne.

Quand au Roy RAOVL, ayant succédé à la Couronne par la mort du Roy ROBERT son beau-pere, il alla en diligences opposer en Normandie aux nouvelles courses des ennemis ordinaires de la France : delà il retourna à Mouzon, pour receuoir les hommages des Lorrains, qui luy tendoiēt les bras ; & en suite se fit reconnoistre Roy par l'Aquitaine, & le Languedoc, & à leurs dépens. La mes-intelligence suruint incontinent entre ce Roy RAOVL, & le Comte HERBERT de Vermandois son beau-frere, ce qui donna lieu à quelque reconciliation apparente, mais legere & inutile entre RAOVL & le Roy Charles le Simple, élargy des prisons du Vermandois : car la reünion s'estant faite entre les beaux-freres, Herbert sceut bien se rassurer de son prisonnier, dont il n'auoit qu'alongé, & non pas rompu la chaisne. La mort du pauvre Charles le Simple (arriuée à Peronne dans les prisons du Comte HERBERT) causa depuis de nouvelles ialousies entres le Vermandois, & le

Roy **RAOVL**; d'où proceda vne grande guerre, dans laquelle **HVGVES** le Grand fils du Roy **ROBERT** prit le party de **RAOVL**: or durant ces diuisions, les Peuples de la Hongrie estans venus rauager les regions Occidentales, ces trois beau-freres se rallierent prudemment, pour s'opposer aux ennemis communs de leur Religion, de leur Estat, & de leurs voisins; ce qui fut cause que les Infideles prirent la route d'Italie, & craignirent les François qui sont tousiours indomptables, lors qu'ils sont vnis. Apres cela le Roy **RAOVL** ne conserua gueres le Sceptre, ny la vie; car il mourut à Auxerre l'an neuf cens trente-six, le treiziesme ou enuiron de son regne; ayant sous vn tiltre si peu raisonnable dignement gouuerné l'Estat, & acquis la reputation de Prince fort iuste, dit la Chronique de Saint Benigne de Dijon.

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Rois de France.

La confusion des regnes de **ROBERT**, & de **RAOVL**, à peine nous laisse-t'elle discerner quelque Principal Ministre dans le party de ces deux Princes; à cause particulièrement du contrepoids de la Cour du Roy Charles le Simple, duquel & de ses Descendans Dieu transféroit insensiblement la Couronne de France en la Famille des Comtes de Paris: ausquels par consequent il se faut attacher, comme aux veritables Auteurs de la troisieme Monarchie; quoy que leurs regnes fussent moins stables & moins solides; & si l'on veut encore, moins legitimes, que ceux de leur Successeur **HVGVES CAPET**. Dailleurs le long-temps, & le defaut de surnom dans les familles, aussi bien que le droit de reuersion des Benefices² seculiers ou des Fiefs, qui duroit encore au profit de la Couronne, ne fauorise pas trop nostre dessein. Mais la principale raison qui nous arreste en cette rencontre, c'est la grande part qu'obtint en effet **HERBERT** Comte de Vermandois, II. du nom en la domination de l'Estat, sous le Roy **ROBERT**, & plus encore sous le Roy **RAOVL**; cét **HERBERT** pourtant ne semble pas deuoir estre du nombre de ceux dont nous entendons traiter en cét Oeuure: car nous auons resolu de n'y point comprendre les Princes du Sang; ny moins encore ceux qui ont aspiré publiquement à la Royauté: & quoy que ce ne soit icy que contre les premiers establissemens de la troisieme Race; il n'y doit point auoir d'exception, puis qu'en toutes façons elle seule, par l'euement, paroist auoir pu penser à

D ij

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Roy de France.

la Couronne, par ces voyes extraordinaires.

Or il est certain qu'HERBERT Comte de Vermandois estoit tout puissant durant ces regnes; & à proprement parler, qu'il estoit quasi vn des Maistres del Estat, avec HVGVES le Grand Duc de France, dont il estoit tantost Partisan, & tantost Cōpetiteur: Il est sans doute qu'HERBERT ne gouvernoit pas, comme ayant le pouuoir par la confiance que ses Souuerains auoient en luy; il pretendoit ouuertement de son Chef à la Couronne; il vouloit avec tiltre partager la Royauté; & estant gendre du Roy ROBERT, il croyoit ne deuoir pas estre en pire condition, que le Roy RAOVL qui n'estoit aussi que gendre du deffunt. Il feignoit bien de ceder à l'Aîné de la Maison HVGVES le Grand, qui fut Pere de CAPE T; & reconnoissant sa moderation, & sa prudence, il auoit grande peine de voir prendre sa place par RAOVL, que HVGVES luy opposoit: Mais il passoit bien plus auant, car estant sorty du Sang de Charlemagne, & petit fils de Bernard Roy d'Italie l'vn des enfans de cét Empereur, il maintenoit hautement, qu'il estoit de la Branche legitime, & auoit tousiours regret de voir le Sceptre hors de sa famille: il est certain qu'il ne gouvernoit que pour regner, & pour exercer enfin sa pretention, quand le temps s'en offriroit. De sorte que le gouuernement d'HERBERT, & son Ministère n'est pas de ceux, pour lesquels ce liure est entrepris; non plus que pour celui de son beau-frere HVGVES le Grand ou l'Abbé; lequel n'ayant iamais esté Roy, & toutefois ayant dominé absolument dans l'Estat sous le Roy RAOVL son beau-frere, avec le Comte HERBERT, pourroit aussi raisonnablemēt pretendre place entre les Principaux Ministres de son siecle; si nous ne croyons encore plus raisonnable de ne point mettre en parallele celui qui a fait la Souche de tous nos Roys; qui n'a esté Principal Ministre de l'Estat de son beau-frere RAOVL, que pour n'en auoir pas voulu luy mesme estre le Maistre; & lequel enfin ne s'est abstenu d'estre Roy, que pour voir son fils deuenir plus chrestienement le veritable Propagateur de la Monarchie suiuant.

Celuy donc, quel'on peut plus à propos mettre pour Principal Ministre de ces regnes, c'est sans difficulté l'Archeuesque SEVL PHE, dont il est parlé en suite; qui fut la creature

MINISTRES D'ESTAT.

29

du Roy ROBERT; tres-estimé du Roy RAOVL; & tres-puissant sous tous les deux tant à cause del'autorité qu'il eut dans les affaires avec le Comte de Vermandois HERBERT, & le Duc de France HVGVES *le Grand*, que pour sa valeur, & autres excellentes parties: Rencontre qui nous fait voir que de tout temps les grands Prelats ont esté en haute consideration dans les affaires de ce Royaume, comme la suite le fera reconnoistre de plus en plus; où il paroist, que le Ministère a souuent esté exercé en nôtre Monarchie par les Ecclesiastiques; qui tiennent sans difficulté la place de ces SAGES, que les Politiques desirerent estre employez dans le gouvernement des Estats.

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Rois de France,



SEVLPHE
Ministre d'Etat.



SEVLPHE
ARCHEVESQUE DE
RHEIMS LEGAT DV
S. SIEGE APOSTOLIQUE, PRIN-
cipal Ministre d'Etat sous les Roys
ROBERT & RAOVL.

ELOGE.

898.



ROY EVDES, estant mort à la Fere en Picardie, l'an huit cens quatre-vingt dix-huit, le dixiesme de son regne, & non de sa Regence, comme veut Dupleix, apres quelques autres; & le Roy Charles le Simple ayant

MINISTRES D'ESTAT. 31

repris seul les resnes de l'Estat, ROBERT dit l'Abbé Comte de Paris frere puîné d'Eudes, dissimula quelque temps le dessein qu'il avoit en son esprit, de recueillir la succession du Royaume; laquelle en la Couronne de France est ouverte au plus proche du deffunt, qui le saisit par sa mort: mais comme l'ambition de regner, principalement quand on y a quelque Tiltre apparent, est vn feu qui fait enfin son effort, ROBERT trouua assez de suiets de rendre publique la resolution, qu'il nourrissoit en son cœur, de monter au Trofne de son Frere; lequel en effet il querela tousiours avec Charles, dit 4 vn Auteur de leur siecle. L'insolence d'Haganon Fauory de Charles, & la suscitation du Comte Gislebert, le déplaisir de l'Abbaye de Chelles qui fut ostée à Rotilde belle-mere de HVGVES le Grand fils du Roy ROBERT, & principalement le droit specieux, qui ne pouuoit partir de l'esprit de ROBERT, d'estre le vray heritier du dernier Roy, furent les principales persuasions qui le porterent à se declarer; & à receuoir de la plupart des François le consentement qu'ils apporterent à le Couronner: Ce qui resulte du témoignage de plusieurs Historiens du temps: mais specialement de Frodoard Prestre de l'Eglise de Rheims, lequel a esté témoin oculaire du Sacre de ce Prince, & de son Regne.

En ce temps-là éclatoit dans 7 cette Eglise Illustre; l'Archidiaque SE VLPHE, personnage de grande consideration, & de rare merite; lequel peu de iours apres succeda à Heriuée ou Heruée en cet Archeuesché, par la bien-veillance particuliere du Roy ROBERT, qui le fit preferer 8 à tout autre. L'origine de ce Prelat ne se voit point dans aucun des Historiens qui parlent de luy; ny mesme dans la Chronique de Frodoard son Contemporain, son Confrere en l'Eglise de Rheims, & celuy des Oeuures duquel nous auons le plus ramassé des actions de sa vie, épanduës çà & là dans ses Escrits: mais il est certain que cet Archeuesque, soit par la consideration de sa naissance, soit par celle de sa vertu, ou du credit qu'il obtint durant ce regne, & plus encore au suivant, passa pour vn des plus grands Hommes de son siecle, & des Principaux de l'Estat. Cecy est entierement iustificié par les termes exprés des 9 Historiens, car le Roy ROBERT ayant esté tué l'année d'apres son Couronnement, en la bataille de Soissons contre Charles le Simple, ce Prince re-

SE VLPHE
Ministre d'Estat.

SEVLPHE
Ministre d'Estat.

prenant courage, fit tout ce qu'il pût pour ramener à ses intérêts HERBERT Comte de Vermandois, & SEVLPHE Archevesque de Rheims : pource qu'il les reconnoissoit alors pour LE CONSEIL du deffunt Roy ROBERT, les Chefs de son party, & les Principaux du Royaume, au moins apres HVGVES *le Grand*. Et l'Auteur de l'Histoire de ce temps-la, entre les Grands Hommes de l'Estat, recherchez par les ¹⁰ Ambassades de Charles, ne specifie, & ne remarque que le Comte HERBERT, & l'Archevesque SEVLPHE : mais ce Seigneur estant trop attaché à la fortune de HVGVES *le Grand*, & se sentant trop obligé à la memoire de son Bien-faicteur n'eut point d'oreilles, ny de mouvemens que pour les volonte de son fils de ROBERT.

Durant le regne de ce Roy, lequel comme nous disons maintenant ne dura qu'un an, la briefveté du temps, ou le peu de soin des Historiens ne nous aprennent pas beaucoup d'actions de SEVLPHE : seulement il se voit que desirant attirer au party de son Prince les Barons de l'Archevesché de Rheims, il y trouva grande contrariété en la personne d'Eudes Seigneur de Chastillon, ¹¹ & de Basoches frere du deffunt Archevesque Heriuée son Predecesseur ; & ce Gentilhomme estant engagé dans les interets de Charles le Simple refusa de servir son ennemy ; il fut pour cela déclaré rebelle, & conuaincu de felonnie contre le Roy ROBERT, qui enuoya le Comte Herbert de Vermandois son Gendre pour secourir SEVLPHE en cette occasion, où il y alloit de son service. Eudes ne voulut jamais accepter le combat que ses accusateurs luy offrirent, selon la façon ancienne ; ce qui obligea SEVLPHE de confisquer, & réunir à son Archevesché les terres de Chastillon sur Marne, ¹² de Basoches, & autres que le deffunt Archevesque Heriuée y avoit infeodé : mesme de remettre le rebelle entre les mains de HERBERT, qui l'amena prisonnier au Roy : à quoy l'on ajoute, que lors de ce voyage, HERBERT gagna SEVLPHE à son party ; témoignage evident de l'estime, en laquelle estoit ce Prelat.

Le Roy ROBERT, estant mort, HVGVES *le Grand* son fils ne luy voulut pas succeder par modestie, & aussi afin de ne point donner de jalousie à HERBERT Comte de Vermandois, mais ils consentirent tous deux que l'on appellât leur beau-frere

Beaufrere commun RAOVL, lequel fut Couronné en l'Eglise de S. Mard de Soissons, le treiziesme Juillet, l'an neuf cens vingt-trois; & aussi-tost HERBERT luy donna ¹³ le moyen de regner seul, & sans compagnon: car ayant surpris le Roy Charles le Simple, il le garda prisonnier iusques à sa mort; & par-là il augmenta de beaucoup l'autorité du Roy RAOVL, c'est à dire la sienne mesme, & celle du Duc de France HVGVES *le Grand* son Beau-frere; puis qu'ils partageoient la Puissance avec ce Roy.

SEVLPHE
Ministred'Estat.

923.

SEVLPHE continua son credit sous le Regne de RAOVL lequel n'estoit pas vn nouveau party; car ces trois Princes, à sçauoir le MONARQVE titulaire, & les deux demy-Roys, estoient les seuls Heritiers du deffunt Roy ROBERT. Quant à RAOVL, (ayant appris que les Normans anciens & ordinaires ennemis du Royaume couroient le Beauuoisis, au preiudice des Traitez, & de l'assignat du pais de Neustrie qui leur auoit esté fait pour les porter à embrasser nostre Religion, & pour preseruer l'Estat de leurs incursions ordinaires,) il partit de Compiègne, en dessein de les aller combattre: Or des grands Capitaines qu'il auoit aupres de luy ¹⁴ il ne choisit que le Comte HERBERT, & l'Archeuesque SEVLPHE; lesquels l'Histoire qualifie Personnes choisies, & valeureuses. RAOVL pour faire diuersion, pille le pais qui auoit esté assigné aux Normans; surquoy estant rapellé par les Lorrains, il fut obligé de faire vn voyage à Mouzon, où ils le vinrent trouver; pendant qu'il enuoya SEVLPHE mener la Reine ¹⁵ EMMÉ son Espouse, sœur de HVGVES *le Grand* receuoir l'honneur du Sacree en l'Eglise de Rheims, où il la Couronna, non seulement en qualité d'Archeuesque du lieu, mais de Principal MINISTRE du Royaume. Le voyage de Lorraine estant acheué, SEVLPHE fut employé par le Roy vers les Normans, avec le Comte Herbert de Vermandois, pour renouveler l'Alliance, & faire vne bonne Paix; laquelle ¹⁶ il negocia si heureusement, qu'enfin elle fut resoluë par son entremise, & celle de HERBERT; à condition de leur laisser les terres d'augmentation qu'ils desiroient delà la Seine: surquoy il est à remarquer, qu'en cette guerre avec les Normans HERBERT & SEVLPHE commandoient les armées que le Roy auoit enuoyées contre ces peuples farouches, & guerriers;

E

SEVLPHE
Minist' d'Estat.

923.

preuve de la valeur de ce Prelat & de l'estime qu'on en faisoit. Ce fut cette mesme année neuf cens vingt-trois, selon l'Historien¹⁷ du temps, que ce Grand Archevesque, pour ne manquer à aucun adantage Ecclesiastique non, plus que Militaire, fut honoré par le Pape Iean du *Pallium*, qui estoit lors la plus grande faueur del'Eglise, avec le Tiltre de Legat Apostolique, puisque la Pourpre du Cardinalat n'estoit pas encore en lustre, & en éclat; Et vn celebre Auteur¹⁸ de nostre siecle assure tacitement, qu'alors par l'enuoy de ce *Pallium* ou ornement Archiepiscopal, SEVLPHE fut fait Legat en France; car il dit, que l'un ne se faisoit point sans l'autre, particulièrement pour les Archeuesques de Rheims, qui de là ont pretendu estre Legats nés du S. Siege.

924.

L'an suiuant, c'est à dire l'an neuf cens vingt-quatre, le Roy RAOVL fut obligé de porter ses Armes contre Guillaume Duc d'Aquitaine, qui refusoit de luy faire hommage: il le reduisit à son deuoir; & dans l'accommodement, l'une des conditions principales fut que le Comte Hugues de Vienne, qui assistoit à ce Traité, restitueroit à SEVLPHE les biens qui auoient esté vsurpez à son Eglise dans le Viennois; où l'Historien¹⁹ remarque, que cet Archeuesque fit en cela vn coup que son Predecesseur Heriuée n'auoit iamais sceu faire: ce qu'il n'eût pas pû sans auoir vne part toute extraordinaire dans les affaires, & vne tres-puissante autorité en l'Estat; puisque Heriuée auoit esté Ministre du Roy Charles le Simple, son Chancelier, & Legat en France. Mais la confirmation entiere du grand pouuoir, & du MINISTERE de SEVLPHE se tire de la conclusion, & de l'execution du traité de Paix, que nous auons montré cy-deuant auoir esté resolu, & arresté avec les Normans par HERBERT, & SEVLPHE, comme Lieutenans generaux des Armées du Roy RAOVL; car l'Histoire dit en mots exprés, ²⁰ qu'en l'absence du Roy, l'assignat des terres promises fut fait à ces Peuples par HVGUES le Grand, le Comte HERBERT, & par l'Archeuesque SEVLPHE; d'où se conclud necessairement, qu'apres les deux Beaux-freres du Roy, ce Prelat auoit la principale direction & le MINISTERE de l'Estat. Pour l'assignat on ²¹ pretend que ce fut le pais d'Evreux, & autres tirans vers la Bretagne; & que dans les premiers Traitez de Charles le Simple, l'on ne leur

auoit donné, que ce qui s'étend depuis la riuier d'Epte, iusques en Caux, & iusques à la mer.

SEVLPHE
Ministre d'Estat.

Enfin nostre Archeuesque SEVLPHE presida à vne²³ assemblée des Euefques dépendans de son Archeuesché tenue à Trosly, au mois d'Octobre de l'année suiuite; & en suite il deceda incontinent plein d'honneur & de gloire; ayant tenu l'Archeuesché de Rheims trois ans & cinq iours: HVGVES de Vermandois luy succeda ieune enfant, fils du Comte HERBERT; auquel, lors qu'ils s'estoient liez d'affection & d'interefts, du viuant du Roy ROBERT, SEVLPHE disen²⁴ les Historiens, auoit engagé la foy des Cheualiers de son Diocèse de n'en point élire d'autre procédé: qui pourroit vn peu ternir la reputation de ce Prelat, si l'on ne l'explique fauorablement; car on pourroit croire que l'auarice ou l'ambition le porterent à vn commerce des biens de l'Eglise si peu licite, & si peu honneste; d'où sortit depuis en effet vne infinité de maux & de guerres,²⁵ tant pour l'élection de l'Archeuesque ARTAUD Competiteur de HVGVES de Vermandois, qu'autrement.

925.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire des Regnes de ROBERT, & de RAOVL Roys de France, & l'Eloge de SEVLPHE Archeuesque de Rheims Ministre d'Estat sous lesdits Roys.

• *Sommaire des Regnes de ROBERT & de RAOVL Roys de France.*

1. Frodoardi Presbyteri Remensis Ecclesie Chronicon ab anno DCCCCXIX. ad annum DCCCCLXVI. Voyez cy-apres le nombre 6.

Ex Aquitanica Historiæ fragmento.

Contra Carolum iterato Francorum Proceres conspirati eum
E ij

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Rois de France.

Regno pellentes ROTBERTVM Ducem sibi pro eo REGEM constituerunt. Tunc inter se diuisi sunt Franci, SED MAIOR PARS ROTBERTO FAVEBAT.

Ex Chronico Odoranni Monachi S. Petri viui Senonensis.

Anno DCCCCXXII. ROBERTVS Princeps unctus est in REGEM & eo anno XVII. Kal. Iulij factum est bellum inter CAROLVM & ROBERTVM, ubi interfectus est ROBERTVS.

Ex fragmento Historiæ Franciæ à Ludouico Pio vsque ad Robertum Regem.

*Sed cum cotidie Ducis ROBERTI virtus excresceret, Regis autem decresceret, Carolus cum amico suo prædicto Haganone trans Mosam latenter proficiscitur. Quod Franci videntes & indigne ferentes se ROTBERTO commiserunt, & Remis eum perducen-
tes REGEM fecerunt.*

Ex fragmento Chronici fratris Hugonis Monachi
Floriacensis Cœnobij.

*Secundo anno post eius (id est Ricardi Ducis Burgundiæ) mortem, ROBERTVS Princeps rebellauit contra Carolum Simp-
plicem, unctusque est in REGEM III. Kal. Iulij.*

Ex fragmento Gallici Scriptoris de Rege Carolo dicto
Simplice A Conrado Abbate Vîpergenfi, qui
viuebat tantum circa annum 1220.

*Gisilbertus cum apud Socerum non proficeret nec Regnum sibi
parare non posset, in Celticam secedit, & in Neustriam transit,
sicque cum ROTBERTO OTTONIS Regis fratre, quierat
Dux Celtica de negotio eodem consilium pertractat, suggerens ei de
Regni susceptione, & Caroli abiectione. Exultat tyrannus & sine
mora suadenti fauet. Deliberant ergo, sibi que per sacramenta con-
sentiant. Sicque procedenti tempore collectis Principibus REX
efficitur anno Dominica Incarnationis DCCCCXXII.*

2. Les Fiefs estoient apellez Benefices.

Des Memoires de P. Louuet Aduocat Historiographe
du Beauuoisis.

Extrait d'un Tiltre de l'Abbaye de S. Lucian de Beauuais.

ROBERT I.
du nom, &
RAOVL
Rois de France.

Non tibi Haredem presentabo in Beneficio meo, nisi prius à te gratuita deprecatione obtinero.

3. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe, en la Branche de Vermandois tom. i. liu. 4. chap. 11.

ELOGE DE SEVLPHE ARCHEVESQUE
de Rheims Ministre d'Estat.

SEVLPHE
Ministre d'Estat.

4. Vitikind Religieux de Corbie Saxone.
5. Frodoardus in Chronico sub anno 920. Paulus Æmilius.

Ex Frodoardo sub anno 922.

6. *Franci ROBERTVM senigrem eligunt, ipsique sese committunt. ROTBERTVS itaque Rex Remis apud sanctum Remigium ab Episcopis & Primatibus Regni constituitur.*
7. *Heriuens Remorum Archiepiscopus obiit tertia die post consecrationem ROBERTI Regis, scilicet sexto Nonas Iulij, quarto die antequam vicesimum secundum sui Episcopatus exple-ret annum: cui successit in Episcopatum SEVLPHVVS, qui tunc eiusdem urbis Ministerio fungebatur Archidiaconatus.*

8. Fauchet en ces Antiquitez Françoises liu. XI. chap. X.
9. Sigebertus. Odoranus. Hugo Gemblacus lib. 6. cap. 19.

Ex Frodoardo ad annum 923.

10. *Carolus dehinc Heribertum Comitem, SEVLPHVVM Archiepiscopum, cæterosque Regni Primates multis Legationibus ut ad se reuertantur, exorat. Quod illi renuentes, &c.*
11. EVDES Chef de l'illustre Maison de Chastillon. Voyez l'Histoire de Chastillon par André du Chesne Geographe & Historiographe du Roy.
12. Voyez le mesme.
13. Sainte Marthe en l'Histoire Genealogique de la Maison de France.

SEVLPHÉ
Ministred'Etat.

Ex Frodoardo vt. suprà.

14. *RODVLPHVS* Rex ab *HVGONE* filio *ROBERTI* accitus de Burgundia venit ad Compennium super Isaram, & audito quod Normanni pagum Beluacensem depraedabantur, illò transijt cum *SEVLPHO* Archiepiscopo & Heriberto Comite alijsque quibusdam & Electis Viris Fortibus.

Ex eodem.

15. *EMMA* Regis *ROBERTI* filia Remis interim ab *SEVLPHO* Archiprasule consecratur Regina.

Ex eodem.

16. Nordmannis quosdampagos nostros trans Isaram, & nostratibus eorum terram depraedantibus, crebris alternatim directis Legationibus, pacem Heriberto Comiti & *SEVLPHO* Archiepiscopo pollicentur, cæterisque Francis qui cum ipsis contra Nordmannos sedebant, si tamen eis terra daretur quam spaciosam petebant ultra Sequanam.

Ex eodem.

17. *SEVLPHO* Archiepiscopo Archiepiscopalis insula, quæ Pallium nominatur, ab Ioanne Papa transmittitur.

18. Fauchet liu. 12. chap. 4.

Ex Frodoardo ad annum 924.

19. *SEVLPHVS* quoque Episcopus terram sancti Remigij coniacentem in Lugdunensi Prouincia, de qua Heriuens Episcopus nihil habuerat, ab Hugone de Vienna qui eidem colloquio intererat, reimpetrauit.

Ex eodem loco.

20. Nordmanni cum Francis pacem ineunt Sacramentis per *HVGONEM* & Heribertum Comites, *SEVLPHVM* quoque Archiepiscopum, absente Rege Rodulpho, eius tamen consensu, terra illis aucta: Cinomannis, & Baioca pacto eis concessa.

21. Fauchet en ses Antiquitez liu. 11. chap. 11.

Ex Frodoardo eodem loco.

SEVLPHÉ
Ministre d'Estars

22. *Synodus Episcoporum Remensis Dioceſeos apud Trosleium
Oëtobri menſe habita, SEVLPHO Archiepiſcopo praſidente.*

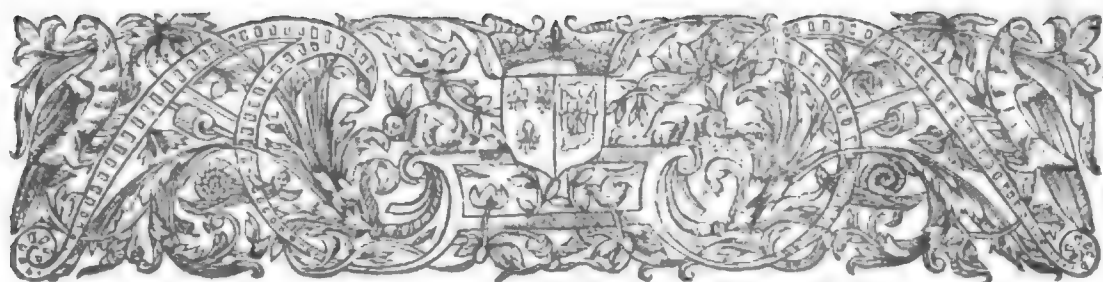
Ex eodem ad annùm 925.

*SEVLPHVS Remorum Archiepiſcopus obiit, expletis in
Episcopatu annis tribus, & diebus quinque.*

23. Histoire de Chaſtillon par André du Chefne. Frodoar-
dus in Chronico. Fauchet aux lieux alleguez.

La Genealogie de SEVLPHÉ deuroit eſtre icy, mais on n'a
pû auoir aucune connoiſſance de l'extraction
de ce Prelat.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE HVGVES
CAPET Roy de France.*

VOicy enfin le Regne du veritable reſtabliſſement de la Monarchie, diſpoſé par les diuers degrez que nous auons vû iuſques à preſent; Et lequel le Ciel auoit deſtiné pour le Fondement legitime de cette Auguſte Suite, qui doit regner iuſques à la fin du Monde: Voicy le Prince choiſi de Dieu, Roy ſelon le cœur du Tout-puiſſant; à qui dès le commencement des choſes il auoit préparé vn Tiltre plus iuſte, que ceux des autres Lignées precedentes; & auquel il auoit promis par le Miniſtere de ſes SS. la Couronne des François pour luy, & pour ſes Descendans: car nous apprenons d'un Auteur de ce temps-là, que le Duc HVGVES le Grand (qui fût Pere de CAPET) ſçeut du Ciel, par aduance, le bon-heur de ſa Maiſon, & que Saint Valery, & Saint Riquier anciens Patrons de la troiſieſme Lignée de nos Roys, luy annoncerent cette benediction de ſa Poſterité.

Ce Regne eſt plein de Juſtice, de Prudence, de Sageſſe, & particulierement de Pieté, & de Religion: 3 Regne, auquel vn

F

HVGVES
Capet Roy de
France.

grand Seigneur deuiant legitime Roy de son pays, sans qu'on le puisse accuser de violence, & d'vsurpation: & où le Prince donne pour degrez à son Trône les vœux de tous ses Suiets; outre les Tiltres specieux de tous ses Ancestres; le deffaut de Successeur capable; & la necessité de l'Estat: Regne enfin souhaité, qui est l'accomplissement de la Monarchie des Maisons precedentes; & le retablissement des Loix 4 fondamentales de l'Estat, en faueur d'une troisieme Race, qui ne doit finir qu'avec le Monde. Or sous ce Regne glorieux, le Personnage que nous iugeons plus digne de l'estime du Prince, du lustre de sa Cour, du Conseil d'un si Sage, & si habile Monarque; bref que nous croyons auoir possédé la qualité, & l'autorité de Principal MINISTRE, est sans doute BOVCHARD Comte de Melun; auquel on pourroit adiouter l'excellent GERBERT Archeuesque de Rheims, depuis Archeuesque de Rauenne, & enfin Pape; qui a eu apparemment bonne part dans le Conseil de ce Roy: puis qu'en luy confiant l'education de son Fils, ce glorieux rejetton de sa Famille, il luy mit entre les mains toute sa fortune, & toute ses esperances. Il semble pourtant que ce souverain Pontife ne doit estre tenu que pour un Grand Homme de son temps, & pour le premier Ecclesiastique de ce siecle la, comme il l'a esté en effet; en tout cas pour les Affaires de France, BOVCHARD de Melun luy est sans doute preferable, à cause de l'extraordinaire credit qu'il eut dans l'Estat; & de cette grande puissance, qui le mit hors du pair sous HVGVES CADET: dont le Regne, & la vie, se voyent par abrégé au discours qui sert d'auant-propos à nostre Histoire, & partant ils auroient esté icy inutilement repetez; Passons donc à l'Eloge de son MINISTRE.



BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.




**BOVCHARD
COMTE DE MELVN,**

DE VENDOSME, DE CORBEIL, ET
de Paris, Principal Conseiller d'Estat & Ministre
sous HVGVES CAPET, depuis Religieux à
Saint Maur des Fossez.

E L O G E.

MELVN por-
toit.....

 Est vn mal-heur pour l'Histoire, & particulièrement
pour nostre dessein, que le venerable Religieux Odo
Moine de l'Abbaye de Saint Maur des Fossez, ait ou-
blié d'apprendre à la Posterité l'origine, & les predecesseurs de

F ij •

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

ce Seigneur tres-illustre; bien qu'il nous ait donné la connoissance de sa gloire, & de ses actions: il a laissé la vie⁶ de ce Comte dans les Cartulaires de son Abbaye, dattées de l'an mil cinquante huit, le vingt-huitiesme du Regne du Roy HENRY fils de ROBERT; mais cette Chronique enseigne seulement en termes generaux, que le COMTE DE MELVN estoit⁷ de tres-ancienne Noblesse. Son merite, & ses vertus firent que le Prince HVGVES le prit⁸ en affection particuliere, & en tel degre d'estime, que depuis estant Roy, il le fit son Principal Cōseiller d'Estat, c'est à dire son MINISTRE; comme cette Chronique le témoigne expressément. Elle porte aussi qu'il devint le plus puissant de la Cour, qu'il eut le plus d'autorité aupres de son Maistre, & qu'il en receut de grands biens, terres, Seigneuries, & plusieurs notables bien-faits: il en obtint entre autres, ⁹ les Comtez de Melun, de Corbeil, & de Paris; mais cette derniere Comté monstre entierement la haute estime du Roy pour ce Seigneur; puis que Paris estoit deslors la principale Ville du Royaume; qu'elle auoit esté de long-temps le Domaine particulier, & le Tiltre le plus ancien des Predecesseurs de CAPE T; & mesme vn des principaux degrez de leur eleuement.

BOVCHARD par la faueur de HVGVES espousa Elizabeth vesue de Haimon Comte de Corbeil, qui estoit vne des plus grandes Dames de la Cour: mais l'on doit principalement admirer, que toutes¹⁰ ces grandeurs ne luy firent point depuis changer les inclinations qu'il auoit au bien; car la Chronique de sa vie remarque en luy, durant sa plus haute puissance, des merueilles de probité, & de vertu; particulièrement d'une piété extraordinaire vers les Eglises, & les lieux destinez au seruice de Dieu. De fait l'Abbaye de Saint Maur, l'vn des principaux Monasteres du celebre Ordre de Saint Benoist estant lors en decadence, & en grand desordre, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, BOVCHARD demanda au Roy ce Benefice considerable; lequel n'ayant pu obtenir en Tiltre, il en impetra la protection, & l'Aduouerie, pour le restablir, & le reformer entierement: & comme il appartient aux Principaux MINISTRES des Estats, d'auoir l'œil à la conseruation des biens Ecclesiastiques, pour la gloire de Dieu, & pour l'interest politique mesme; puis que les droits Royaux sur les Domaines

de l'Eglise ne sont pas des moindres fleurons des Couronnes; aussi ce Comte prit vn soin particulier par sa deuotion naturelle, & par ces considerations puissantes, de remettre ce fameux Monastere dans l'ordre, & dans la bonne voye; ce qu'il fit heureusement, par l'entremise des Peres de l'Abbaye de Cluny.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

Le discours naïf de la vie¹¹ de BOVCHARD, & la conference que nostre Historien fait naistre entre le Roy, & son Ministre, nous montrent bien clairement quel fut le credit, & l'autorité de ce Seigneur; car il feint que le Comte parlant au Roy le remercie de ce qu'il l'auoit eleué, & enrichy par dessus tous les autres de sa Cour,¹² & fait en suite répondre par HVGVES, qu'il n'y auoit rien qu'il luy pût refuser en son Royaume: d'où il faut conclure ce que nous mettons en auant de la grande puissance de BOVCHARD. Aussi, afin qu'il ne manquât rien à sa grandeur, & pour luy donner toutes les marques d'un Premier MINISTRE, nostre Chronique dit en termes expres qu'il fut fait *Comte du Palais*,¹³ ou *Comte Royal*, c'estoit à dire alors comme Grand-Maistre de la Maison du Roy: Dignité la plus releuée de l'Estat; à laquelle buttoient les Principaux du Royaume; qui faisoit la moins odieuse partie de celle des anciens Maires du Palais;¹⁴ & qui depuis fut obscurcie par celle des Seneschaux, que nous verrons incontînét monter iusques au plus haut degré des hōneurs de l'Estat, sous les premiers Roys de cette troisieme Lignée. Dailleurs la bien-veillance que le Roy portoit à BOVCHARD, jointe à sa deuotion vraiment Royale, obligerent ce Roy à faire de grands biens à l'Abbaye de Saint Maur, qui estoit lors dans la reforme de Cluny: Or par les Chartres de Saint Maur, dattées de l'an neuf cens quatre-vingt huit, le second¹⁵ du Regne de CAPE T, il se voit pour vne preuue certaine du credit de ce Principal MINISTRE, que son fils¹⁶ REGNAVLD estoit en ce temps-là Chancelier de France; & qu'il deuint en suite Euesque de Paris: Dignité de tout temps des plus eminentes en l'Eglise Gallicane.

988.

HVGVES CAPE T estant mort, l'an neuf cens quatre-vingt dix-huit, il laissa la possession libre de la Couronne à son Fils ROBERT dit le *Denotienx*. BOVCHARD Comte de Melun ne perdit pas son pouuoir en la perte de son Maistre; mais il trouua autant de bien-veillance, & d'estime aupres de

998.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Etat.

999.

son Successeur; que **CAPET** auoit par vne prudence, & vne politique admirable associé dès long-temps au Royaume: toutesfois au commencement de ce Regne (comme les prosperitez & la vertu sont tousiours enuiées) ce Comte de Melun fut extrêmement trauersé par vne puissance ¹⁷ nouuelle, qui s'éleuoit dans la Cour de **ROBERT**; laquelle nous verrons en son lieu, tenir le principal rang, apres la retraite volontaire, & pieuse de **BOVCHARD**. Ce fut Eudes Comte de Chartres, qui oza se declarer son ennemy mortel; & lequel, quoy que tres-puissant dans sa grandeur domestique, entra en ialousie de l'autorité de **BOVCHARD**; voyant qu'il auoit entre ses mains le Principal Gouuernement, & la Direction des Affaires, comme porte expressement la Charte de cette vie: Or la datte de cette entreprise se doit raporter, selon ¹⁸ vn ancien Historien Normand, à l'an de grace neuf cens quatre-vingt dix-neuf, vn an apres la mort de **CAPET** seulement. Eudes fait donc la guerre au Comte **BOVCHARD**; & par la trahison du Capitaine de Melun, luy surprend d'abord son Chasteau, commençant par là le dessein de choquer son **MINISTERE**: mais ce Seigneur fut si puissamment, & si à propos secouru du Roy, de toute la Cour, du Duc de Normandie, ¹⁹ & du Comte d'Anjou; qu'il reduisit promptemēt la place sous l'autorité du Roy son Maistre; mit en fuite son ennemy; & fit pendre le traistre qui auoit fauorisé l'entreprise du nouveau Competiteur de sa gloire: toutefois les murs de cette Forteresse ne tomberent pas d'eux mesmes, comme tient vn de nos ²⁰ Historiens; au moins si l'on en veut croire les anciens Auteurs Angeuins, & Normans, chacun d'eux parlant peut-estre en faueur du secours de son Prince.

Le Cōte de Chartres piqué au vif de l'affrōt qu'il auoit receu, se resoud d'en prendre la reuāche, & declare tout de nouueau la guerre au **COMTE** de Melun; lequel de son costé se met en état de faire paroistre la gloire de ses Armes, & la Iustice de ses intersts: Tant y a que leur querelle se vuida à la fin par vne bataille rangée, en laquelle ces deux Puissances ²¹ s'entrechoquerent cruellement dans le territoire de Melun; ou apres vn rude, & sanglant combat, le **MINISTRE** demeura victorieux; l'Armée du Comte de Chartres fut taillée en pieces; & Eudes mis hors d'espoir de ressource contre vn si considerable ennemy.

Depuis, la prudence de BOVCHARD ne parut pas moins ²² que sa pieté, dans la guerre qu'Arnoul le Jeune Comte de Flandres, (obligé tres-estroitement à CAPE T) déclara au Roy ROBERT assez legerement. Ce Flaman fit de grands desordres sur la frontiere de Picardie, & commit d'estranges excez en l'Abbaye de S. Valery; il en enleva les Saintes Reliques; il brûla le Monastere; & ruina entierement le pais d'alentour: Le Comte BOVCHARD Lieutenant General des Armées du Roy n'oublia rien pour ramener le Comte Arnoul à son deuoir, auant que de le poursuiure par les armes; & réussit si heureusement dans les pour-parlers qu'il eut pour cét effet, qu'il obligea ce Prince, auant qu'il sortit de Picardie, de reparer tous ces desordres, & de faire vne Paix ferme, & ²³ aduantageuse au Roy son Maistre.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

Comme BOVCHARD estoit le Pere des Eglises, & principalement des Monasteres, entre les Articles du Traité, il y en auoit vn, par lequel le Flaman estoit obligé de renuoyer les Reliques de S. Valery; ce qui fut fait sans doute par la deuotion de BOVCHARD enuers ce Saint, & par les Ordres expres du Roy ROBERT; non seulement pour la satisfaction publique, mais aussi pour l'honneur particulier, que les premiers Roys de cette derniere Monarchie, porterēt à cét Ange Tuteur de leur frontiere; lequel cōme nous auons dit annonça le premier au celebre Duc de France ²⁴ & Comte de Paris HVGVES le Grand qui fut Pere de CAPE T, & Ayeul de ROBERT les heureuses nouuelles de la Grandeur de sa Posterité. Ce Grand Saint, pour recompense de la deuotion du Prince HVGVES enuers luy, & Saint Riquier son Compagnon, ²⁵ l'assura de la part de Dieu, que bien-tost il verroit la Couronne de France transmise à ses Enfans; qui la garderoient iusques à la septième Generation, c'est à dire iusques aux Siecles infinis: Grace du Ciel, tout notoirement receuë par nos Roys de cette Famille; & qui passe sans difficulté tout ce que ²⁶ les Princes d'Austriche nous disent de l'auancement de leur Maison, qu'ils rapportent d'eux mêmes à vne action de pieté, que fit vn de leurs premiers Ancestres plus de trois cens ans depuis.

LE COMTE DE MELVN ayant rendu le Corps de Saint Valery à son Abbaye, mesme dit l'ancienne Histoire avec quelque sorte de Miracle pareil à celuy de Moyse, ²⁷ au pas-

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

sage de la Mer rouge; apres aussi auoir fait beaucoup de biens à ce Conuent, retourna plein d'honneur & de louange à la Cour de son Maistre; en laquelle neantmoins vne vocatiō particuliere du Ciel ne le laissa pas jouir long-temps des honneurs du Monde. Car ayant pris resolution d'embrasser la vie Religieuse, par l'occasion d'une maladie violente, dont il pensa mourir, il exécuta tout à bon son dessein, si tost qu'il fut retourné en conualescence; & apres auoir fait plusieurs dons à diuers Monasteres, ²⁸ spécialement à S. Maur des Fosse, il y prit l'habit, & la reforme de Cluny, laquelle il y auoit introduite; & il renferma dans ce Cloistre, du consentement de sa Femme, toute la gloire, & l'ambition d'un des plus Grands Hommes de son Siecle.

Outre les Domaines, Terres, Seigneuries, Droits, & autres biens, que le Comte BOVCHARD donna au Monastere, auquel il se donnoit luy mesme, il y porta vne si notable quantité de pierreries, de pieces rares de son Cabinet, & de son Buffet, qu'on reconnoist à cette magnificence, & à ces curiositez, l'abondance & les richesses qui estoient dans sa Maison: entr'autres, la Chronique ²⁹ alleguée fait mention particulièrement d'un Vase antique, & fort precieux, de pierre tres-rare, qui auoit la propriété d'étancher le sang, & venoit du Roy d'Edesse Abgarus Contemporain de I E S V S-CHRIST; sur lequel il y auoit le portrait de ce Roy, & des inscriptions de fin or, que BOVCHARD destina pour donner à lauer au Prestre à l'Autel. L'on remarqua aussi entre le nombre innombrable de ces presens exquis, un Liure des Euangiles couuert d'or, d'un ouurage admirable; un Vase de laspe, que l'on tenoit inestimable; un autre Vase tres-precieux apellé *Lac*, tout de cristal de roche: mais sur tout on fit un cas nonpareil de son Espée, & de son Baudrier de parade; lesquels ayant esté mis à prix, furent suffisans pour faire rebastir vne partie du Monastere de S. Maur.

BOVCHARD passa le reste de sa vie, ³⁰ dans cette solitude, avec vne pieté & vne austerité exemplaire; & dans un oubly si parfait de ses grandeurs passées, qu'à peine pouuoit on croire que ce fut le mesme homme; qui d'un si haut degré d'honneur eut passé à vne telle humilité, & abjection de soy-mesme. Enfin apres auoir vescu dans cette Sainteté plusieurs années, il s'en alla posseder avec les Bien-heureux dans le Ciel

vne

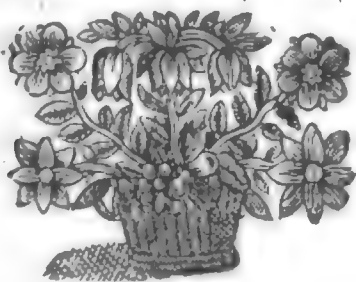
une fortune bien plus solide, que celle qu'il auoit quittée en terre, & s'endormit en Dieu le vingt-sixiesme de Février, laissant plusieurs Enfans à la Comtesse ELIZABETH son Espouse, tous Hommes faits & pourueus hautement: entr'autres l'Eueque REGNAULD Chancelier, & BOVCHARD Comte de Melun & de Corbeil, qui fut Pere d'ODON ou d'EVDES Comte de Corbeil; 3^e auquel (selon vng traicté Historien) succeda son Nepueu Hugues Sire du Puiset, qui transporta au Roy LOVIS le Gros, les droits de la Comté de Corbeil.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Etat.

EPITAPHE DE BOVCHARD COMTE

de Melun, mis sur sa Tombe vis à vis le Chapitre du Conuent de Saint Maur.

HIC vir Magnus erat quondam dum corpore vixit,
NOMINE BVCHARDVS per Mundi climata notus.
Celsus erat meritis, dictis factisque Modestus.
Pauperibus Largus, viduis per multa benignus:
Ipsius en Corpus Tumulo requiescit in Isto,
Martius ostentat quarto migrasse Kalendas.



HVGVES
Capet Roy de
France.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de HVGVES CAPET Roy de France, & l'Eloge de BOVCHARD Comtede Melun Ministre d'Estat sous ledit Roy.

Sommaire du Regne de HVGVES CAPET Roy de France.

Ex Capite XVI. lib. I. Regum.

1. *Adduxit itaque Isai septem filios suos coram Samuel : & ait Samuel ad Isai : Nonelegit Dominus ex istis, &c. Misit ergo, & adduxit eum. (Dauidem sup.) Erat autem rufus, & pulcher aspectu, decoraque facie. Et ait Dominus. SVRGE VNGE EVM. IPSE EST ENIM. Tulit ergo Samuel cornu olei, & unxit eum in medio fratrum eius : & directus est Spiritus Domini à die illa in Dauid, & deinceps, &c.*

Ex Otijs Imperialibus Geruasij Tilberiensis
Marescalli Arelatensis.

2. *LVDOVICVS HVGONEM militem Strenuissimum in Maiorem domus sue elegit. Cui una nocte duo sancti apparuerunt, videlicet Valtricus & Richarius proponentes se loco minus honorato sepultos esse. Rogabant itaque HVGONEM, ut ossa eorum cum debita reuerentia transferret, & in loco honesto recondita sepeliret. Sub huiusmodi spe mercedis quod ei daretur Regnum Francorum, & usque ad septimam generationem apud suos successiue perseueraret. Visioni repente fidelis affuit executor, & dum talia solemnitus agerentur, ac deuotius, LVDOVICVS Rex agitudine graui correptus decubuit. Nec diutina passus languoris instantiam, Testamentum conditurus, Reginam sibi vnice dilectam & HV-*

GO N E M ad iuranda mandata quæ daret, coegit, iure-iurando hinc inde præstito. Donat Regnum uxori suæ sub præstiti Sacramenti fide *HVGONE M* obtestans, ut post datum legibus diem ducat in uxorem *Blanchiam*, Regno suo potiturus & dominio. Sepulto Rege cum pietate & reuerentia Regi debita, *HVG O* *Blanchiam* sub tempore & ordine Canonico duxit solemniter: Et licet Regnum civiliter moderaretur, noluit tamen vngi in Regem, ut declinata sua vnctione, ad ulteriorem gradum successio decurreret Septena.

HVG VES
Capet Roy de
France.

Succesit igitur ei HVG O HVGONIS Magni filius.

Ex Chronico Odoranni Monachi S. Petri viui Senonensis.

3. Anno *DCCCCCLXXXVI*. obiit *Lotharius* Rex commissio filio *Ludouico* Iuvene *HVGONI* Duci una cum Regno.

Anno *DCCGCLXXXVII*. obiit *HLudouicus* Rex iuuenis qui nihil fecit, donato Regno *HVGONI* Duci, qui eodem anno factus est Rex à Francis.

Ex Fragmento Historiæ Francicæ à *Ludouico* Pio vsque ad *Robertum* Regem.

Anno Incarnationis Dominicæ *DCCCCCL* II. Franci assumentes *HVGONE M* memoratum Ducem: No uiomo illum sublimant in Regni Solio. Qui statim *Robertum* filium suum *Aureliani* coronari fecit.

Ex textu Inuentionis Corporis Beati *Iudoci* M. B.

Procurrentibus annis eo (*Lothario*) defuncto, filioque eius *Ludouico*, *HVG O* tunc Dux Francorum Inuitus suscepit Regnum. Qui non multo post filium *ROBERTVM* participem fecit sui Imperij, inclitum moribus, sapientia tam diuina quam mundana præditum.

Ex vita MS. Domini *Garnerij* præpositi Ecclesiæ sancti *Stephani* *Diuionensis*, ipsius Restauratoris qui obiit anno M. L.

• *LVDOVICO* filio *Lotharij* qui *Brunonem* *Lingonis* præfecerat cum progenie deficiente biennio fere transacto *HVG O Magnus* Dux *Francia* *HVGONIS Magni* filius, qui *Ludoui-*

HVGVES
Capet Roy de
France.

cum Lotharij Regno restituit omnium Procerum & Ducum assensu in Regnum sublimatus est, Anno Incarnationis Dominicæ DCCCCXC. Indict. III.

Ex Chronico quod Vvillelmi Nangij Monachi sancti Dionysij videtur.

Anno DCCCLXXXVII. Ludouicus Rex Francorum sine herede moritur, &c. Regnum Francorum capit HVGGO Capucij, Comes Parisiensis & Dux Francorum, filius HVGONIS Magni Comitis quondam Parisiensis ex HAOVIDE Sore Othonis primi Imperatoris. Hic adminiculante Ricardo Duce Normannie cum nonnullis Baronibus Regni, eodem anno coronatus in Regem Remis, regnavit annis IX. Etiam eodem anno isto Rex HVGGO ut Regnum securius tenere posset & tueri ROBERTVM filium suum Robustum equidem Iuuenem & agilem Regem post se designavit, & coronari fecit in vrbe Aurelianensi.

Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.

4. CAJET restablit la Loy Salique en sa premiere vigueur, par Ordonnance, ou du moins par Pratique, & par effet; en associant son Fils à la Royauté.
5. Ordericus Vitalis Monachus Vticensis, Ecclesiasticæ Historiæ libro 7.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

ELOGE DE BOVCHARD COMTE DE Melun Ministre d'Estat.

6. VITA Domni BVRCHARDI Venerabilis Comitis, qui sub Rēgibus HVGONE CAPETO & Filio eius ROBERTO floruit. Autore ODONE Monacho Fossatensi, qui eam scripsit anno Incarnati verbi M. LVIII.

Ex Editione Iacobi Brolij Monachi sancti Germani de Pratis, in supplemento Antiquitatum Parisiensium.

7. INCLYTUS BVRCHARDVS Nobili stirpe progenti-

tus, &c. Curia Regali more Francorum Procerum à Parentibus traditus est.

BOVCHARD
de Meun Mi-
nistré d'Etat.

8. *Magno dilectionis amore à Rege amplectitur tantum ut coetaneos transcendere videretur. Amabatur enim à cunctis, honorque maximus ei ab omnibus Francorum Proceribus impendebatur. Honorabatur quoque ab Inclyto Rege auro & argento, castris quoque ac possessionibus multis ditatur, ipsiusque CONSILIARIUS FIDELISSIMUS efficitur.*
9. *Datur ergo dono Regali ei uxor iam dicti Comitis Haimonis ELIZABETH vocitata, &c. In quo copula thalamo dedit HUGO Rex sibi fideli Militi, Castrum Milidunum, atque iam dictum Corboilum, Comitatumque Parisiacæ & bis.*
10. *Susceptoque honore temporali gubernabat sibi commissam familiam secundum Domini voluntatem. Erat enim fidelis defensor Ecclesiarum, quæ sub Imperio Regni Francorum habebantur, Largitor Eleemosinarum, Clericorum, viduarum, atque virginum in Cœnobijs Deo Militantium.*
11. *Accedens itaque COMES ad Regis præsentiam, &c. Rex Francorum gloriose, Tua Regalis Maiestas præ cæteris Aulae Tue effecerit me Castris ac multis terrenis honoribus ditior, &c. Ad quem Rex.*
12. *Quid, inquit, illud est, CHARLESSEME, quod tibi in Regno nostro possit negari, &c.*
13. *Taliterque COMES REGALIS efficitur, &c.*
14. *Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.*
15. *La mesme.*

Ex Vita Burchardi, ut suprâ.

16. *Facto itaque Testamento monogrammate firmatur, & in eo Sigillum Regalis Maiestatis à RAGENALDO filio COMITIS, postea Parisiorum Præsule, imponitur, anno Incarnati Verbi DCCCCXXLVIII.*

BOVCHARD
de Melun Mi-
nître d'État.

17. *Huic ergo Venerando COMITI, instigante humani generis inimico, infestus atque inimicus existebat valde ODO Comes, eiusque bonis inuidebat actibus; quia illum in aula Regis sibi præponi, atque honorari, & diligi à cunctis conspiciebat.*

18. Ordericus Vitalis, Ecclesiasticæ Historiæ lib. 7.

19. Hugonis de Clerijs Commentarius inter Scriptores Historicos Francorum de nouo editos per Andream du Chesne tomo 4. Vvillelmus Gemeticensis Historiæ Normannorum lib. 5. cap. 14. Supplementum Aimoini lib. 5. cap. 45.

20. Belle-Forêt en ses Annalles sous le Roy Robert.

Ex vita Burchardi vt suprâ.

21. *Illis itaque in acie decertantibus, Dei Iudicio Exercitus Odonis intra semetipsam dimicans, magna cade prosternitur. BURCHARDVS vero in Domino fiducialiter confidens super hostes irruit, multisque millibus interfectis, victoria illi de cælo tribuitur, &c. Sic itaque Deo fidelis Comes victor existens, laudans cum suis Dominum, ad propria cum gaudio reuertitur.*

Ex eadem vita.

22. *Accidit vt quidam huius seculi ventosa nobilitate prædiues, ARNVLVS vocitatus; contra Dominum ROBERTUM insurgeret, &c. Qua discordia prævalente, Cænobium sancti VVALRICI adiit, incendio cuncta quæ potuit concremauit, atque ipsum corpus Confessoris Christi proprio dominio subdidit. Qua de re tristitia magna repleti Monachi, &c. Regem Francorum adeunt, &c. Qui eis præsentia sui exhibere non valens, Dominum BURCHARDUM exorando deprecatur, vt eis sua vice succurreret, &c. Venerandus vero Comes, &c. Comitem Flandrensem adiit.*

23. *Qui, &c. Pacem fecit cum Rege & Francis, & quod à tanto COMITE petebatur, celeriter adimpletur.*

24. Dupleix en l'Histoire de France sous Hugues le Grand.

25. Geruasius Tilberiensis in otijs Imperialibus, vide suprâ num. 2.

26. Les Princes d'Austriche raportent l'eleuement des Comtes de Hapsbourg leurs Predecesseurs, à vn acte de deuotion vers vn Prestre, qui estoit incommode à porter le S. Sacrement à vn malade par vn temps fascheux, & à pied.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Etat.

Ex vita Burchardi vt supra.

27. *Cumque venissent ad fluuium qui Summa dicitur, & inde transire vellent, repente mare cernitur inundasse, viamque sancti Corpori, Comiti BURCHARDO, & cæteris denegare, Tū Comes qui Baiulus sancti Corporis erat, &c. Dixit Domine Iesu Christe, &c. Ad hanc vocē serui Dei & precibus sancti sui exoratus Dominus, subito aquoreum mare ita diuisum est, vt Baiuli sancti Corporis, &c. Siccis vestigijs pertransirent.*
28. *Comes BURCHARDVS in infirmitatis languorem cecidit, &c. Formidans ergo mortis periculum minime posse euadere, &c. Monachalia indumenta requirit & accipit.*
29. *Inter hæc duo vasa preciosa ad Lympham fundendam siue recipiendam in Sacerdotis manibus, &c. In quo littera habentur, quæ ABAGARI Regis ad sanguinem minuendum eum fuisse testantur. In ipso quoque ipse Rex, cum se phlebotomante, alioque sibi seruiente, ex pretioso puroque auro cernitur imaginatus, &c. Textus etiam libri sancti Euangelij optime litteris aureis conscriptus, auro & argento, atque ebore inciso pulchre operatus, minime defuit. Aureus quoque ensis cum cingulo aureo, ex quo hoc Magnum Monasterium dicitur esse inceptum, &c.*
30. *Sic itaque Deo probatus, & velut aurum pretiosum igne examinatus, iterum languoris molestia corripitur, atque ad extrema deducitur.*
31. Roüillard en l'Histoire de Melun. fol. 679. & Sugerius Abbas sancti Dionysij in vita Ludouici Grossi.

BOVCHARD
de Melun Mi-
nistre d'Estat.

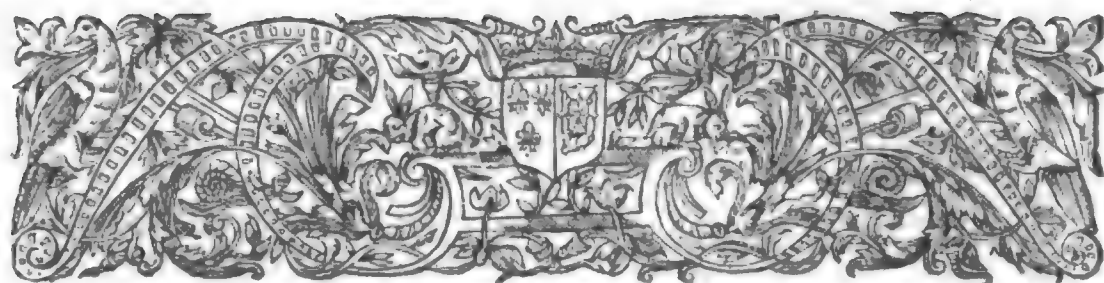
GENEALOGIE ET CONSANGVINITE
de Bouchard Comte de Melun, Principal Ministre
de Hugues Capet.

¹
REGNAVLD de
Melun, Chancelier
de France Euesque
de Paris.

BOVCHARD Côte
de Vendosme, de Me-
lun, & de Corbeil, MI-
NISTRE D'ESTAT
sous Hugues Capet,
épousa ELIZABETH
vesue de Haimon
Comtesse Douairiere
de Corbeil.

²
BOVCHARD dit
le Superbe, Comte de
Melun, & de Corbeil.

ODON ou EVDES Comte
de Corbeil, qui mourut sans
enfants sous Louis le Gros, le-
quel eut la Comté de Corbeil,
& la joignit au Domaine de
la Couronne.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE ROBERT II. *du nom, dit le deuotieux, Roy de France.*

Les bonsexemples que le Roy HVGVES CA-
PET donna à son Fils ROBERT, ¹ & la bon-
ne nourriture qu'il receut de l'excellent GE R-
BERT depuis Pape sous le nom de SYLVES-
TRE II. rendirent ce Prince si porté à toute
forte de vertu, & principalement à la pieté; qu'il passe entre nos
Roys pour vn des plus Chrestiens, & des plus Pieux: d'où vient
qu'il en a remporté le Tiltre; ² aussi bien que l'aduantage d'a-
uoir esté l'un des plus heureux Princes, & des plus Pacifiques,
que nous ayons guere eu dans la Monarchie.

Le calme, & la tranquillité de son Regne luy donnerent le
loisir d'exercer sa Charité vers plusieurs Eglises; qu'il rebastit
& refonda: il prit aussi le soin de faire refleurir les Lettres dans
son Royaume; desquelles ayant grande connoissance, il sceut
faire cas des sciences, & des Sçauans: Mais sur tout, son zele en-
uers la Religion de ses Peres, le fit trauailler puissamment à
l'extirpation des Heresies naissantes en son Estat, de celle des
Manicheens à Orleans, & de celle de Berengarius à Sens. De

H

ROBERT II.
du nom Roy de
France.

forte que par ces loüables actions, il a merité vn rang honnorable entre nos meilleurs, & nos plus grands Princes.

Quant aux plus Illustres Personnages de sa Cour, ou de son Conseil, qui ont eu du credit durant son Regne, ils ont esté de diuerse trempe, & de differentes conditions. 4 Il ne semble pas, que le mal-heureux HVGVES de Beauuais doive auoir place entre ceux, dont il est question en ce Recueil des MINISTRES D'ESTAT; car aucun ancien Auteur ne nous fait voir qu'il ait eu veritablement part au Gouuernement des Affaires, quoy qu'il ait possed  la faueur de son Maistre: & il ne peut pas passer pour auoir esté le Conseil du Roy ROBERT, bien qu'il ait esté Comte du Palais; puis que cette haute Dignité a esté plustost vn effet de sa condition, & de la fortune, que non pas de son merite, ou de l'importance de ses seruices: par consequent il ne peut estre reputé au plus que pour *Fauory*. D'autre part l'Histoire ne nous fournissant point de luy aucune action digne de memoire, il n'a point de Tiltre pour meriter rang entre les plus Grands Hommes du Royaume.

FOVLQVES Comte d'Anjou, fils de Geoffroy Grise-gonnelle premier Senechal hereditaire de France meriteroit bien plustost place entre nos MINISTRES, que non pas ce pernicious Courtisan, & ce dangereux Flateur; sa naissance Illustre, ses qualitez releu es, ses hauts faits d'Armes, & ses autres excellentes parties luy pourroient sans doute donner c t aduantage. Mais EVDES Comte de Chartres a tousiours esté son Competiteur pour le Gouuernement, il est certain mesme qu'à la fin il gagna le dessus; & qu'en effet il eut beaucoup plus d'autorité que luy dans l'Estat. Dailleurs la vie de Geoffroy, dit *Martel* Comte d'Anjou fils de FOVLQVES, estant traitée au Regne suiuant, avec quelques particularitez de celle de son Pere, il est raisonnable de se contenter en ce Chapitre de l'Eloge du Comte de Chartres, tout-puissant Ministre sans difficulté sous le Roy ROBERT. Nous aurions bien p  à son défaut, 5 mettre entre les MINISTRES le bien-heureux FVLBERT Euesque de Chartres, Chancelier de France, & qui fut au mesme temps qu'EVDES, vn des Principaux Conseillers de ce Monarque; car c t excellent Prelat a esté autant recommandable pour sa probité, & pour sa moderation, que le Comte EVDES est accusé du contraire par les Historiens. 6 Mais

MINISTRES D'ESTAT. 59

comme FVLBERT n'a point tenu tout à fait le rang dans le Royaume, qu'E VDES y a possédé; mesme qu'il est certain qu'il fuyoit la Cour, & qu'il ne donnoit Conseil au Roy la pluspart du temps que par Lettres; il est aussi constant, qu'il ne peut pas passer pour le Principal MINISTRE, & le plus Puissant Homme dans les Affaires de son temps, pour peu qu'on examine de près l'Histoire du MINISTRE.

ROBERT II.
dit nom Roy de
France.



H ij

EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.



EVDES

COMTE DE CHARTRES.

DE TOURS, DE TROYES OV DE
Champagne, de Meaux, de Beauvais, &c. II. du
nom, Principal MINISTRE, & tres-Puissant
dans l'Estat, sous le Roy ROBERT II. du nom.

CHAMPA-
GNE, d'Azur
à la bande d'Ar-
gent, accompa-
gnée de deux
coüices de sable
poencées, &
contre-poenc-
cées d'Or.

ELOGE.

IL ny a point de difficulté que le pouuoir d'EVDES
Comte de Chartres deuxiesme du nom ne fut tres-grand
dans l'Estat, sous le Regne du Roy ROBERT; & qu'apres la
retraite Monastique de BOVCHARD Comte de Melun

il ne deuint Principal MINISTRE de ce Monarque : car il s'éleua si haut, qu'il l'emporta absolument sur FOVLQVES Comte d'Anjou, & sur l'Euesque FVLBERT. Il fut sans doute vaillant, & hardy ; mais mal-heureux en toutes ses guerres, & heureux seulement en la durée de sa Grandeur.

EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat,

Entre toutes les Creatures⁷ de HVGVES le Grand Duc de France, & du Roy CAPET son fils, THIBAVLT Comte de Chartres, dit *le Tricheur* ou *le Trompeur*, Ayeul du Comte EVDES fut du nombre ; au rapport de Glaber Religieux de Cluny Contemporain du Roy ROBERT : Cét Homme élué de⁸ bas lieu, par la faueur de ses Maîtres auoit merité le Tiltre de Comte dans le Royaume, aussi bien qu'EVDES son fils ; lequel augmentant ses biens, & son credit, sous le commencement du Regne de ROBERT, porta sa Fortune encore plus haut ; & se rendit redoutable dans la Cour de son Prince : les bien-faits, duquel selon le mesme Auteur, il paya souuent de reuoltes, & d'autres offenses estranges, vûles⁹ pretendus commencemens de son Pere. Mais le Comte EVDES II. du nom son fils, & petit fils de THIBAVD, alla bien au dela de la grandeur, ¹⁰ & de l'ambition de ses Ancestres ; car le Roy ROBERT continuant de le maintenir, & mesme l'honorant tous les iours de plus en plus, il le mit en si haut degré de pouuoir & d'autorité, qu'il fit la guerre, comme nous auons desia monstté, au Comte BOVCHARD Principal Ministre : & depuis, ce Comte ayant volontairement quité le Gouuernement de l'Estat pour vn Cloistre, EVDES de Chartres succeda absolument en sa place ; & non seulement il égala sa puissance, mais il la surpassa de beaucoup dans le Ministere qu'il eut l'honneur d'obtenir ; quoy qu'à la fin, il ne s'en soit par rendu si digne que son Predecesseur.

Il y a apparence que l'agrandissement de ce Comte de Chartres vint en partie, de ce qu'il estoit ¹¹ filleul de ROBERT ; & de l'honneur que le Roy auoit fait à sa Mere de l'espouser, commel'vne des plus belles, des plus grâdes Dames de la Cour, & des plus considerables de France, par le lustre de sa condition : Car BERTHE, (ainsi s'apelloit-elle) estoit fille de Conrad Roy de Bourgogne, & de Mahaut sœur de Lothaire Roy de France ; qui fut fille de Louis V. dit *d'Outremer*. ROBERT épousa cette Comtesse Douairiere de Chartres, durant le ieu-

EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.

ne âge du Comte **EVDES** son fils; depuis il la repudia à l'instance de tous les Euesques du Royaume, à cause de la parenté, & del'affinité de Cōperage qui estoit entr'eux: il ser maria en suite avec Constance d'Arles, ou de Prouence, la plus ambitieuse Princesse de son temps, dit l'Histoire: il ne laissa pas pourtant de conseruer pour **EVDES** de Chartres la bien-veillance, qu'il auoit autrefois portée à son Pere; & celle dōt il auoit honoré la Reine **BERTHE** sa Mere; & depuis il le creut si digne de son estime, qu'il le fit à la fin son **MINISTRE**; & le rendit, comme nous disions, le plus Puissant Homme del'Estat;¹² & le Principal Directeur des Affaires du Royaume, lors que le pieux **BOVCHARD** de Melun semit en Religion.

Les premiers effets del'eleuement du Comte **EVDES** furent les démesclez qu'il eut avec les Grands de l'Estat; où il eut pour Principal Enemy **FOVLQVES**¹³ Comte d'Anjou fils de **GEOFFROY Grisegonnelle**; lequel à cause de la grandeur de sa qualité, & de sa proche Parété avec la Reine Constance, sembloit luy vouloir disputer l'autorité des Affaires; ainsi qu'il se voit par vn passage formel d'une ancienne Chronique anonyme, qui témoigne que ces deux Seigneurs estoient les Principaux du Royaume, & comme les deux Chefs de Part. Leur inimitié passa iusques à vne guerre sanglante, laquelle produisit plusieurs combats, & plusieurs batailles entré les deux partis, qui diuiserent toute la France: le Comte **EVDES** y fut souuent mal-heureux,¹⁴ & vaincu, particulièrement en la journée de *Pontleuoy*; neantmoins le Comte **FOVLQVES** ne regagna pas pour cela les aduantages du Gouuernement, qu'**EVDES** se conserua tousiours par de puissans ressorts, lors qu'il sembloit en estre décheu par les Armes; en sorte qu'il demeura Maistre de la Fortune, & de la Puissance qu'on luy debattoit.

EVDES se voyant absolu dans le Ministère de l'Estat, commença de se porter à des mouuemens déreglez, dit l'Auteur du temps; principalement pour s'acquérir les biens, & les Seigneuries qu'il voyoit à sa bien-sceance, ou qui estoient selon son desir: il s'empara¹⁵ aussi des biens d'Estienne Comte de Meaux, & de Troyes ou de Champagne son Parent, mort sans enfans;¹⁶ d'où il se qualifia de la en auant Comte de Troyes, ou de Champagne, qui fut le principal Tiltre de ses Descendans.

Les Lettres de l'Euesque de Chartres FVLBERT sont toutes pleines des témoignages du grand credit, & de l'autorité de ce Comte EVDES; quoy que dans quelques Histoires anciennes, l'on ne voye pas qu'il ait esté si absolu au Gouvernement des Affaires de ce temps-la: en quoy ce Prelat est d'autant plus croyable, qu'il fut en ce même Regne Chancelier du Roy ROBERT; & qu'il ne paroist pas ¹⁷ avoir esté tousiours trop bien aupres du MINISTRE. En la premiere de ses Lettres, quel'on peut appeller Historiques, ou seruant à l'Histoire, FVLBERT, sur le sujet d'un certain Vicomte Geoffroy, qui tourmentoit son Eglise, supplie le Roy, ¹⁸ & le Comte EVDES, par l'entremise du Roy mesme, de donner ordre à ces violences, & à ces entreprises. Par la seconde, FVLBERT escriuant ¹⁹ à ROBERT, le peu de secours qu'il auoit receu du ieune Roy HVGVES son fils, qui deceda auant le Pere; il le coniure derechef de le tirer hors de la peine où il est; & en supplie conjointement le Comte EVDES, vnissant en cette rencontre la Personne du MINISTRE avec celle du Prince; pour nous apprendre la façon du Gouvernement de ce Regne-la: mesme il prie le Roy de recommander ses interets, & ceux de son Eglise à EVDES; & par-là nous monstre le Grand Pouuoir de nostre nouveau Comte de Champagne.

Il est aussi d'ailleurs tres-euidet par la lecture des mesmes Lettres, que le Comte EVDES tomba depuis dans quelque disgrâce du Roy ROBERT; mais elle ne fut pas telle qu'elle l'empeschât ²⁰ d'agir dans les Affaires, en la Ville de Tours, où il s'estoit retiré: Car là il receuoit tousiours les Ambassades des Estrangers; negocioit, & traitoit avec les voisins; & conseruoit son autorité en la Direction des Affaires. Cela se lit ²¹ expressement en la Lettre trente-huitiesme, que FVLBERT enuoya au Roy ROBERT; par laquelle il luy manda, que le Comte luy auoit escrit qu'il l'allât trouuer à Blois, deux iours apres sa depesche receüe; pour entendre avec luy les Legats de Rome, ausquels il deuoit donner Audience en ce lieu-là; & qu'il eut à faire sçauoir au Roy, qu'il luy pleût luy enuoyer quelque Personne de creance, comme Milon de Chevreuse, par lequel il luy rendroit compte de ce qu'il auroit fait avec ces Italiens; cōme aussi de ce qu'il auoit negocié d'autre part avec Guillaume Duc d'Aquitaine. Par cette même Lettre l'on voit neātmoins la

EVDES
de Chartres
Ministred'Estat

EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.

mes-intelligence secreete qui estoit alors entre ROBERT, & le Principal MINISTRE; car EVDES prie l'Euesque FVLBERT de faire tousiours entendre ses raisons au Roy, pour apaiser sa colere; desirant par là témoigner qu'il ne tenoit pas à ses soumissions, qu'il ne rentrât en la grace de son Maistre.

Mais la prudence du Comte EVDES paroist bien d'auantage, dans la depesche qu'il enuoya à son Prince mesme; prenant occasion de luy escrire sur quelques differens qu'il eut avec vn certain Comte Richard: l'Euesque FVLBERT a laissé cette Lettre entre les siennes, à la Posterité; qui iustifie tout ensemble la grâde autorité du Côte, & quel fut le trouble qui arriua durant sa Prosperité: & parce que cette piece fait voir sa bonne, & sa mauuaise fortune, nous auons creu la deuoir donner ²² entiere au Public au bout de cet Eloge; afin de nerien obmettre de ces importantes particularitez de nostre Histoire. Les grands deuoirs du Comte, la necessité de son MINISTERE, & diuerses autres considerations obligerent le Roy ROBERT de le rappeler à la Cour; & de luy redonner la mesme part en sa familiarité, & en son estime, qu'il auoit auparauant: car par vne ²³ autre Lettre de FVLBERT escrite au Roy, & à la Reine CONSTANCE son Espouse, nous aprenons que le COMTE estoit de retour aupres d'eux; & qu'il continuoit de gouverner; ainsi qu' auparauant, avec le Jeune Roy HENRY; qui auoit esté Couronné depuis la mort de son Frere HVGVES; & qui partageoit desia les soins de la Royauté avec le Roy son Pere, comme le remarquent tous les Historiens. Le suiet de cette Lettre estoit ²⁴ tousiours la plainte ordinaire du Prelat, contre son ancien ennemy le Vicomte Geoffroy; contre lequel il imploroit le secours des Roys Pere, & Fils, & du Principal MINISTRE de l'Estat, pour le deliurer des violences de ce Vicomte; suppliant la Reine d'en parler au Comte EVDES avec instance.

Depuis ce renouvellement d'autorité, la puissance du COMTE de Champagne dura iusques à la mort de son bon Maistre le Roy ROBERT; auât laquelle il l'éleua tout de nouveau iusques au plus haut degré de la gloire: mesme il le fit, & le reconnut, par vne prerogatiue toute particuliere, ²⁵ *Premier Comte de son Royaume*, preferablement à tous les Grands de l'Estat: parmy lesquels c'estoit lors le Tiltre le plus ordinaire des Illustres

Illustres Maisons. Apres cela ce Prince mourut ²⁶ en la Ville de Melun, l'an mil trente-deux; ayant regné trente-quatre ans, depuis le deceds de HVGVES CAPET son Pere. Il laissa la Couronne à son fils HENRY, qu'il en auoit desia honoré de son viuant; & toute la Direction des Affaires entre les mains du Comte EVDES, si l'on en excepte celle que la Reine CONSTANCE se reserua: quoy qu'escriue ²⁷ vn de nos Historiens, qui cite mal le supplément d'Aimoine, pour faire mourir la Reine Constance auant son Mary; & pour rendre le Roy ROBERT Pere des Comtes d'Anjou, par vn second Mariage imaginaire; car les Auteurs anciens n'en parlent pas de la sorte.

EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.
1032.

CONSTANCE Princeesse ambitieuse voulant apres la mort de son Mary regner à son tour, crût qu'elle ne le pouuoit faire plus facilement, qu'en s'vnissant avec les Grands du Royaume; enquoy elle fit si bien qu'elle y engagea mesme le Comte EVDES Ministre ²⁸ de son deffunt Mary, auquel elle donna la moitié de la Ville de Sens pour ce suiet. Mais le feu de la Maison Royale, fut à la fin esteint par le Comte d'Anjou Parent de la Reine, lequel la remit à la raison; reconcilia HENRY avec sa Mere, & la fit entrer dans le regret des choses passées: neantmoins elle n'eut pas le loisir de s'en repentir long-temps; car elle mourut incontinent: Et ainsi le pouuoir Souuerain demeura à celuy auquel il appartenoit legitiment. Et quant au COMTE DE CHAMPAGNE, voicy le pretexte, ou le suiet qui acheua de le mettre mal aupres de son nouveau Roy, outre le ressentiment de la guerre passée.

LEODERIC Archeuesque de Sens estant mort en ce mesme temps, c'est à sçauoir l'an mil trente-trois, selon la plus probable supputation, le Roy nomma vn Prelat pour luy succeder; mais le Comte EVDES en auoit desia pourueu vn autre. ³⁰ Ce procedé irrita tellement le Roy, qu'ayant l'esprit desia offensé d'ailleurs, il se mit en estat de faire la guerre au MINISTRE de son Pere; & de le pourfuiure en personne, & à toute outrance. Apres donc qu'il luy eut emporté la Ville de Gournay, celle de Sens, ³¹ & quelques autres Places, EVDES fut tellement pressé dans cette occasion, ³² qu'il se vit forcé de receuoir trois batailles: mais le bon-heur accompagnant tousiours les Armes du Roy, le Comte EVDES (apres

1033.

EVDES
de Chartres
Ministre d'Etat.

auoir esté deux fois défait) fut surpris de telle sorte au troisième combat, que l'on le contraignit de se sauuer à demy nud: toutefois il fit en suite sa Paix, & obtint la liberté de se retirer en ses Pais.

Mais quelques années apres, ³³ **EVDES** trouua vn nouveau moyen d'exercer son ambition hors de la France; & comme il auoit tousiours eu de hautes pensées, il se forma vn dessein où il perdit la vie, en combatant pour la conqueste d'vne Couronne. Depuis la mort du Roy **ROBERT** son Maistre, il auoit aspiré au Royaume de Bourgogne, ou d'Austrasie, possédé par **RAOVL** son Oncle maternel, lequel il voyoit sans enfans; il auoit du viuant mesme de ce Prince publiquement recherché toutes sortes de voyes pour s'en faire Couronner Roy: mais **RAOVL** luy auoit opposé **Conrad**, Roy d'Italie, & d'Allemagne, & depuis Empereur, Mary del'vne de ses Niepces; avec lequel **EVDES** auoit eu desia plusieurs guerres pour ce suiet, qui auoient ruiné toute la haute Bourgogne, & les autres pais de la Lorraine, & de l'Allemagne dépendans de ce Royaume.

Enfin **EVDES** se resolut de faire vn dernier effort, & ayant mis sur pied vne Armée tres-puissante, il entra dans le Barrois, & dans la Lorraine; prit le Chasteau de Bar; mit à feu & à sang tout le pais de Toul, & les lieux circonuoisins; & ietta tellement l'épouuante & la terreur dans tous les Estats de **Conrad**, que les Italiens auoient ³⁴ desia enuoyé leurs Ambassadeurs pour luy offrir leurs Estats: preuoyant que ce Glorieux Conquerant, apres auoir regagné sur **Conrad** le Royaume de son Ayeul maternel, & de son Oncle, pourroit même passer iusques à eux, & deuenir leur Maistre par force: admirable reputation, fortune ou ambitiō estrange pour vn Gentilhōme particulier, d'auoir pû ainsi émouuoir toute l'Europe; & apres auoir gouverné les Affaires d'vn Royaume, d'en auoir voulu pretendre vn de droit maternel, & de s'estre vû recherché pour vn autre. Maistandis que les Ambassadeurs d'Italie attendoient le retour de leur pretendu Roy; le Duc **Gauzelin** vint au deuant d'**EVDES** avec bien plus grand nombre de bonnes Troupes; il l'attaqua, & mit son Armée en fuite: **EVDES**, apres auoir rendu dans le combat, toutes les preuues d'vn Homme de cœur, & d'vn General desesperé, y fut tué luy mesme, & percé de diuers

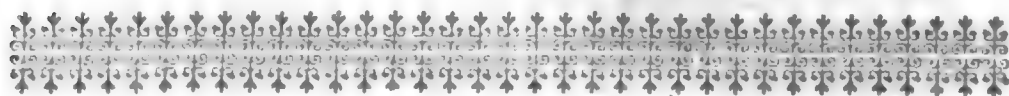
coups; mourât au moins dans cette satisfactiō pour son esprit, & pour son ambition, d'auoir fait tout ses efforts pour regner.

EVDES
de Chartres.
Ministre d'Estat.

Ainsi finit EVDES de Champagne, ou de Chartres, Seigneur qui auoit de tres-bonnes parties, mais que l'Histoire accuse d'en auoir euaussi de mauuaises; vne entre autres qui esgalle presque toute seule, la violence & le desir de dominer, & tous les autres defauts qu'on luy attribue: car Glaber son Contemporain parlant de son Pouuoir, adioute³⁵ qu'il estoit homme de peu de foy, & de l'affection duquel ses Seruiteurs auoient peine de s'asseurer: manquemens essentiels en vn Grand MINISTRE comme luy; puisque sans estre aimé des Siens, & si l'on ne garde sa foy, on ne scauroit estre bien seruy dans ses desseins.

Son corps fut rendu par Gauzelin victorieux à la Comtesse sa Femme, & reporté en la Ville de Tours; où il fut³⁶ enterré en l'Eglise de Marmoustier: Il laissa pour Enfans & pour Successeurs, THIBAVLT Comte de Chartres, & ESTIENNE Comte de Meaux, & de Troyes, ou de Champagne; desquels est sortie toute l'illustre Maison de CHAMPAGNE, qui nous donnera vn iour vn autre MINISTRE plus accompli, vn Cardinal incomparable G VILLAVME Archeuesque de Rheims, la merueille de son Siecle.

C'est ce Comte de Champagne EVDES de Chartres, qui selon les Memoires, & les Chroniques du Beauuoisis donna par eschange la Comté de Beauuais à l'Euesché de ce lieu, par l'accommodement qu'il en fit avec l'Euesque Roger son Frere.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de ROBERT II. du nom, & l'Eloge d'EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de ROBERT II. du nom, dit le deuotieux Roy de France.

1. Histoire Genealogique de la Maison de France par les Freres de Sainte Marthe. tom. 1.

ROBERT II.
du nom Roy de
France.

2. Concilium Lemouicense. Ordericus Vitalis sancti Ebrulfi Vticensis Monachus in Historia Ecclesiastica.
3. Glaber Rodulphus Cluniacensis Monachus in Historia sua. Helgaudus. Baronius.
4. Dupleix en l'Histoire de France. Sainte Marthe.
5. Vigner en sa Bible Historiale. Chopin lib. 2. de Domino tit. 2.

Ex cap. 4. lib. 4. Historiæ Glabri Rodulphi.

6. *FVLBERTVS quoque Carnoti Presulum incomparabilis, vir sapientissimus.*

EVDES
de Chartres
Ministre d'Etat.

ELOGE D'EVDES DE CHARTRES Ministre d'Etat.

Ex Glabro Rodulpho lib. 3. cap. 2.

7. *Inter quos fuit ODO rebellionum maximus, qui fuit filius Tebaldi Carnotensis cognomento fallacis, cæterique quam plures inferioris potentia, &c. Quorum non fuit dispar secundus ODO, filius prioris ODONIS, &c.*

Ex eodem capite.

8. *In prescripto igitur tempore disponente Francorum Regnum ROBERTO Rege, plurimæ ei intulere sui contumelia insolentias, illi maxime quos aut ex mediocri, aut ex infimo genere tam ipse quam uterque HVGO ei scilicet Pater atque avus fecerunt maximis honoribus sublimes. Inter quos fuit ODO, &c.*

Ex eodem libro cap. 9.

9. *Erat enim isdem ODO natus ex filia Chuonradi Regis Austrasiorum, Bertha nomine, licet à patris sui proavis obscuræ duxisset genus lineæ, &c.*

Ex eodem lib. 3. cap. 2.

10. *ODO, &c. qui quâto Potentior, tanto Fraudulentior cæteris.*

Ex fragmento Historiæ Veteris Exemplaris Floriacensis.

EVDES
de Chartres
Ministre d'Etat.

11. *Idem vero Rex in uxorem sibi assumpsit matrem ODO-
NIS Comitis, Bertham nomine, qui eodem tempore puerulus
erat. Illa autem Commater eiusdem Regis fuerat. Idem nam-
que Rex filium ipsius de sacro suscepit lauacro.*

Glaber lib. 3. cap. 9. Concile de Rome sous Gregoire V.

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

12. ODO RERV M DITISSIMVS.

Ex eodem lib. 3. cap. 2.

13. *Fuit etiam iuge litigium & bella frequentia inter ipsum
ODONEM, & Fulconem Andegauorum Comitem, quo-
niam uterque tumidus superbia, iccirco & pacis refuga.*

Ex codice MS. Bibliothecæ Thuanæ. Veteris Chronici excer-
pto, & nunc primum in lucem edito, inter Scriptores
Histor. Francor. tom. 4. opera Andreæ du Chesne.

14. *Præcedenti tamen tempore duobus PRINCIPIBUS
FRANCIÆ inter se dissidentibus, ODONE videlicet
Carnotensi & Fulcone Andegauensi; Commissum est inter eos
prælium in loco quod Pontleuium nuncupatur. In quo Comes
Fulco victoriam obtinuit.*

15. Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne.

Ex Glabro Rodulpho lib. 3. cap. 2.

16. *Apparuit idem ODO contra Regis voluntatem vniuersa
quæque lati-fundia, in Regis videlicet Dominium iure cessura.*

Ex Epistola Fulberti inter Historicas eiusdem 30.
Veteris edit. 86.

17. *Est enim mihi ODO coluber in via.*

Ex Epistola Fulberti j. Historica inter eiusdem Historicas
tom. 4. Scriptorum Histor. Francor.

18. *DOM. suo Regi ROBERTO Serenissimo FVLBER-
TVS humilis Carnotensis Episcopus, &c. Scripsimus vobis de*

I iij

malis quæ irrogat Ecclesia nostra Gaufridus Vicecomes, &c. Cogitate ergo qualiter ab his liberemur, & mœrorem nostrum convertamus in gaudium, obsecrando Comitem ODONEM, & ei vestra Regali autoritate vivaciter imperando, ut predictas diabolici instinctus machinas, vero animo destrui iubeat, vel ipse destruat, propter Deum & fidelitatem vestram, & sanctæ Mariæ honorem, & nostri adhuc sui fidelis amorem.

Ex Epistola 2. vt suprà. Ad Regem Robertum.

19. *Dummodo prece & obsecratione cum ODONE Comite obnixè agatis: quatenus idem nos ab illis expediat.*

Ex Epistola 38. vt suprà. Ad Regem Robertum.

20. *Cæterum, ut à tua Sanctitatis presentia me rediisse cognovit Comes ODO, qui tunc Turonis Agebat, mandavit ut post duos dies Blesis sibi occurrerem ad audiendum quid dicerent Legati Romanorum, &c.*
21. *Mandat autem & obnixè precatur Maiestatem tuam ipse Comes, ne te properanter ingeras in suum nocumentum, sed mittas ad eum Milonem de Caprosis, qui tibi referat verba Romanorum, & Guillelmi Ducis Aquitanorum, & sua.*

Ex Epistola ODONIS Comitis Carnotensis ad Regem ROBERTVM, quæ est 42. inter Epistolas Historic. Fulberti de nouo editas tom. 4. Scriptorum Histor.

Franc. Veteris edit. Epistola 96.

22. *Sed de te, Domine mi, valde miror, qui me tam prapropere causa indiscussa tuo Beneficio iudicabas indignum, nam si respiciatur ad conditionem generis, daret Dei gratia quod hereditabilis sim. Si ad qualitatem Beneficij quod mihi dedisti, constat quia non est de fisco tuo, sed de his quæ mihi per gratiam tuam ex Maioribus meis hereditario iure contingunt. Si ad Seruitij meritum, ipse profecto nosti, donec tuam gratiam habui quomodo tibi seruijerim domi, & militiæ, & peregrè. At postquam gratiam tuam auertisti à me, & honorem quem dederas mihi, tollere nisus es, si me & honorem meum defendendo aliqua tibi ingrata commisi, feci hoc laceffitus iniurijs & necessitate coactus. Quomodo enim dimittere*

possum, & non honorem meum defendam? Deum & animam meam testor, quod magis eligerem honoratus mori, quam vivere dishonoratus. At si me dishonorare velle desistas, nihil in mundo est quod magis quam Gratiā tuam vel habere vel promereri desiderem. Discordia enim tua mihi quidem molestissima est, sed & tibi, Domine mi, tollit officij tui radicem & fructum, iustitiam loquor & pacem. Vnde suppliciter exoro clementiam illam, quā tibi naturaliter adest, si maligno consilio non tollatur, ut iam tandem à persecutione mea desistas, meque tibi siue per Domesticos tuos, seu per manus Principum reconciliari permittas. Vale.

EVDES
de Chartres
Ministred'Estat.

Ex Epistola 49. Fulberti. nouæ edit. vet. 105.

Regi ROBERTO & Regina Constantia.

23. *Vnde Legatos nostros misimus ad filium vestrum Regem HENRICVM & ad Comitem ODONEM, incertis virum illorum assensu tanta mala præsumpserit, &c.*

24. *Si Comes ODO apud vos est, monete illum ut subueniat nobis propter DEVM & fidelitatem vestram, &c.*

Ex Veteri Codice Attrebatensi de Translatione
sancti Sebastiani.

25. *Post mortem gloriosissimi Francorum Regis ROBERTI, regnante HENRICO filio eius, cum iam in Regno bene profecisset, & iura Reipublice iusto moramine disponeret, aliquot iam euolutis annis contigit obire Palatij sui primum (id est COMITEM) Consulem ODONEM.*

26. Histoire de Sainte Marthe. Dupleix.

27. Belle-forest en ses Annales.

Ex Fragmento Historiæ Franc. ex veteri exemplari
Floriacensis Cœnobij.

28. *Regina dolens suum non esse adimpletum votum, post viri sui obitum maximam Regni partem in sua ditione retinere conabatur. Quare tam ODONEM Carnotensium Comitem, quam plurimos Gallia Procures odio in filium armauit.*

EVDES
de Chartres
Ministre d'Etat.

Chronici veteris excerptum, ab anno Christi 996. ad an. 1109.

Ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ.

29. *Huius (id est HENRICI) Mater Constantia maximam Regni portionem in suam, post funus Mariti, detorserat dominationem, &c. Multos etiam Francia & Burgundia Proceres sibi conciliauerat, &c. Inter quos precipue O DONEM Campanie Comitem sibi deuinxerat, cui medietatem Senonica ciuitatis donauerat.*

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

30. *Contigit ut Leatericus Senonum Archi-præsul obiret. HENRICVS vero Rex unum de sua gentis nobilibus consecrari mandauit, &c. Sed ODO, &c. Alterum è contra elegerat, ne ius Regium hac in parte foret integrum.*

Ex fragmento Historia de Henrico Rege MS. Auctoris incerti in Bibliothecæ Viri Cl. Petauij Senatoris Paris.

31. *Deinde O DONEM aggressus Comitem Rex HENRICVS Cornacum castrum illi abstulit, & Senonica urbis partem ad suum iterum Domanium reuocauit.*

Ex fragmento Veteris Exemplaris Floriacensis, vt suprâ.

32. *O DONE Metiam, bis fuso exercitu ipsius, tertia demum repentino superuentu, semi-nudum fugæ latebras querere compulit: plurimis de eius exercitu interemptis, captisque multis. Ad extremum vero dextras petere coëgit.*

Ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ, vt suprâ.

33. *Anno denique Incar. Dom. 1037. memoratus Princeps Campanie Comes videlicet ODO, Allemannorum & Lotharingorum nimio fastu ducens exercitum, magnum de se eis præbuit Triumphum. Nam commisso prælio cum Alamanorum Duce Gothelone, multa suorum amissa copia, terga vertit, & confusus occubuit.*

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

Et quoniam Regi Rodulfo, auunculo scilicet eius, non erat proles

proles ulla quæ foret Regni hæres, præsumpsit ipso viuento, vi potius quam amore, Regni habenas præripere. Conferens insuper multa donaria, ut ei assensum præberent primores Patria, &c.

EVDES
de Chartres
Ministres d'Etat.

34. *Præstolabantur itaque illum, Legati ex Italia directi, deferentes ei arram Principatus totius Italia regionis, &c. Existimabant quoque eundem ODOREM posse recipere Regnum Austrasiorum, atque ad eos transire, ut illis gereret Principatum.*

Ex eodem capite.

35. *ODO rerum ditissimus, licet fide pauper.*

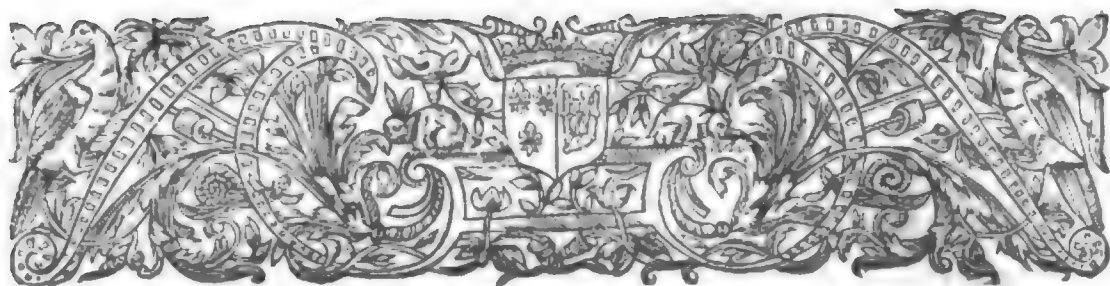
36. Pithou en sa Généalogie des Comtes de Champagne.



EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE
d'Eudes Comte de Chartres Ministre d'Estat sous le
Roy ROBERT.

	^I ESTIENNE Comte de Troyes & de Meaux, de- cedé sans enfans environ l'an 1030.	
³ THIBAVLT dit <i>le Tricheur</i> , fut Sire de Tours, de Blois, & de Char- tres; épousa la fille d'Herbert Comte de Ver- mandois, de la- quelle il eut.	³ ODON ou EVDES sur- nommé <i>le Cham- penois</i> Comte de Tours, Chartres, Blois, & Beau- uais; il épousa en seconde nopces BERTHE sœur de Raoul Roy de Bourgogne, de la- quelle il eut.	^I ODON ou EVDES Comte de Champa- gne, de Blois, de Chartres, de Tours, de Troyes, &c. Seigneur de Sancerre MINIS- TRE D'ESTAT sous ROBERT II. épousa Mathilde fille de Hugues <i>le Grand</i> , & en eut.
	² AGNES ou ANNE seconde femme de Char- les frere de Lo- thaire, mourut à Orleans l'an 992.	² BERTHE femme d'Alain de Bretagne, dit, <i>le Rebru</i> , laquelle deceda le 1. Octobre. 1039..
	⁴ EMME femme de Guillaume <i>Teste d'estoupe</i> , Duc de Guyenne & Comte de Poi- tiers.	² ESTIENNE II. Comte de Troyes & de Meaux.
		^I THIBAVLT II. du nom, Comte de Chartres, de Blois, de Tours, de Troyes, & de Meaux, épousa Alix. Voyez ses Descendans à la fin de l'Eloge de GVILLAVME DE CHAMPA- GNE sous Philip- pes Auguste.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE HENRY I.
du nom, Roy de France.*



HENRY fils du Roy ROBERT éprouua les passions, & les violences d'une mauuaise Mere; mais il sceut bien témoigner sa resolution contre ses ambitieux desseins; & ayant resisté aux persecutions domestiques, il ne se trouua pas moins empesché à destruire les factions de son Royaume: dont il vint à bout, principalement par l'incomparable valeur de GEOFFROY, dit *Martel* Comte d'Anjou son Grand Conteiller, & son Premier MINISTRE. Ce Comte abatit l'orgueil des Ennemis de son Prince; & seroit digne d'ailleurs de toute sorte d'honneur, & de louange, s'il n'auoit point eu le malheur de tomber dans la mal-veillance de son Maistre: Il rentra pourtant apres dans son premier credit, par une bonté vraiment Royale; ce qui couure en quelque sorte ce desordre inopiné.

GEOFFROY
Martel Ministre
 d'Anio.



GEOFFROY
DIT *MARTEL* COMTE
D'ANIOV, ET DEPVIS
RELIGIEVX DE SAINT NICOLAS
 d'Angers, Principal MINISTRE sous le Roy
 HENRY I.

ANIOV
 éien portoit

ELOGE.

DVrant de Regne du Roy HENRY I. Il ne se voit point de Seigneur plus fidele à son service; qui ait eu plus de part en ses Affaires, ny qui ait esté plus employé contre ses Ennemis, que ce Comte GEOFFROY, dit

Martel, pour les mêmes raisons, que beaucoup d'autres qui ont eus ce Tiltre ; mais qui ne l'ont jamais mieux mérité, ny pour leur valeur, ny pour leurs actions guerrières. Il estoit 2^e fils de FOVLQVES Comte d'Anjou, dit *Nerra*, & petit fils du renommé Comte GEOFFROY, dit *Grifegonelle* premier Seneschal Hereditaire de France. L'Histoire ne remarque point la continuation de cette haute & illustre Dignité aux Personnes de FOVLQVES, & de *Martel*, fils, & petit fils de *Grifegonelle* ; quoy qu'elle leur eut esté donnée à droit perpetuel, & successif ; & nous ne voyons point qu'il en soit parlé dans la Maison d'Anjou, iusques au Comte FOVLQVES depuis Roy de Ierusalem, petit Nepueu & Successeur de *Martel*, sous LOVIS le Gros. Car nous monstrerons en son lieu, que celuy cy pretendit contre LES GARLANDES (qui gouuernoient alors l'Estat) que cette charge auoit appartenu de droit Hereditaire à sa Maison ; & qu'il n'en pouuoit pas estre legitimement priué : au moins du droit de l'hommage, & autres, qui luy auoient esté reseruez. La seule circonstance de la *Banniere, ou Estendart de S. Martin*, que GEOFFROY, dit *Martel* portoit en guerre, pourroit faire penser, que la charge de *Seneschal* auroit esté maintenüe, & conseruée iusques à luy dans sa Famille ; sinon en propriété, & Seigneurie directe ; au moins en superiorité de Fief : si d'ailleurs on ne pouuoit croire que le Priuilege de porter cét Estendart, estoit vn droit ancien de la Maison d'Anjou ; sans inferer necessairement que ce fut vne prerogatiue de la seule Senechaussée de France ; ainsi que nous dirons incontinent, lors que la vie de *Martel* nous en fournira le sujet.

GEOFFROY, estant encore fort ieune, fit la guerre contre Guillaume Comte de Poictou ; pour raison du pais de Saintonge, que nostre Comte pretendoit par sa Mere. Quelques Historiens d'Anjou mettent cette guerre depuis la mort du Comte FOVLQVES son Pere : mais il est certain qu'elle arriua dés son viuant, selon les termes de Glaber + Auteur Contemporain ; & qu'elle fut vne des plus sanglantes, que l'on ait guere veuës en ces pais-là. Elle se termina enfin par la memorable bataille, en laquelle le Comte *Martel* demeura tout à fait victorieux, & prit son Ennemy prisonnier. Le Comte de Poictou apres trois ans de prison fut deliuré, moyennant sa renon-

GEOFFROY
Martel Ministre
 d'Etat.

1037.

ciation au pais de Saintonge ; ce qui arriua , selon Glaber , l'an mil trente-sept, au commencement du Regne de HENRY I. auquel temps, ou incontinent apres, suiuant le même Historien, *Martel* perdit FOVLQVES Comte d'Anjou son Pere, qui reuenoit de Ierusalem pour la troisieme fois. Et de là se iustifie que la prise du Comte de Poiëtou preceda la mort du Pere de GEOFFROY ; car selon Glaber , & autres Historiens du temps, FOVLQVES auoit vescu iusques au commencement du Regne de HENRY ; puis qu'il auoit redonné la Paix à la Maison Royale ; & qu'il auoit reconcilié les Enfans avec leur Mere CONSTANCE , comme proche Parent de cette Reine. Et nous auons vû en l'Eloge precedent, qu'auparauant cela, le Comte FOVLQVES auoit toujours voulu seruir de contre-poids à l'autorité d'EVDES Comte de Chartres, ou de Champagne.

La valeur de GEOFFROY dit *Martel*, & sa haute reputation le firent entrer dans la particuliere estime de HENRY I. Il luy donna vn Pouvoir absolu dans ses Conseils, & s'en seruit comme de son *Bras droit*, pour l'exécution de ses plus hautes entreprises ; apres qu'il eut rangé à son deuoir EVDES Comte de Chartres, ou de Champagne : car en suite, cét EVDES ayant (comme nous auons dit) perdu la vie en la conqueste du Royaume de Bourgogne ; Et ses Enfans Thibault, & Estienne continuans, ou plustost reprenans les desseins de leurs Ayeuls contre la France, le Roy leur opposa GEOFFROY, dit *Martel*, comme son plus assuré Bouclier ; aussi repoussa-t'il glorieusement tous leurs efforts. Le Roy luy ayant donné la Ville de Tours, qui appartenoit au Comte Thibault, il l'assiegea incontinent ; & se mit en deuoir d'en deuenir Maistre, pour vanger les iniures que son Prince auoit receuës de ces deux ieunes Seigneurs. Le siege fut tres-long ; & ayant duré vn an, les deux Comtes, Thibault & Estienne, vinrent avec vne puissante Armée pour secourir les Assiegez, & empescher l'effort de GEOFFROY *Martel*.

Vn Historien moderne d'Anjou, fait en cette rencontre vn long Conseil de guerre, entre le Comte *Martel*, son fidele Seneschal Lifoys, & le reste de ses Capitaines : sçauoir si l'on deuoit continuer le siege, ou aller au deuant des Ennemis, & leur donner bataille. Les vieux Capitaines, (representans la

reputation, que la prise d'une Ville importante donne aux Armes du Conquerant) estoient d'advis de continuer le Siege, & de ne point quitter leurs Lignes, & leurs Forts ; crainte du ravitaillement de la Place, par une feinte des Ennemis. Lisoys au contraire estoit d'advis de quitter le Siege, & de s'en aller teste baissée aux ennemis ; fondé sur la maxime generalé de la guerre. *Que les victoires donnent les villes, mais que les villes ne donnent pas toujours les victoires* : Il disoit que les Sieges sont fâcheux, longs, & bien souvent perilleux ; que de donner Bataille dès le commencement, c'estoit tout emporter ; au lieu que par l'autre voye, on estoit toujours au hazard de revenir encore au combat, & perdre ce que l'on avoit gagné par la prise d'une Place.

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Estat.

Il est certain qu'à l'abord d'un Siege, contre une Ville bien munie & bien fortifiée ; ayant à combattre un secours foible & harassé, l'advis de Lisoys auroit esté le meilleur ; mais à moins que cela, le Conseil des autres Capitaines semble le plus seur & le meilleur : De fait les années dernieres au siege d'Arras, il fut approuvé ; où le Roy, & son Conseil ne trouverent pas à propos que l'on en usast autrement, sinon en cas de necessité, lors que l'on seroit attaqué dans les Lignes, & obligé de se defendre : Ce qui a produit à nos Armes, une des plus signalées victoires, qu'elles ayent eues de long-temps, à la veüe, & à la confusion des Espagnols. Neantmoins le Comte GEOFFROY n'en usa pas ainsi, soit qu'il fut touché des raisons de Lisoys, soit qu'il le fit pour des circonstances particulieres, qui peuvent à tous moments changer l'Estat des choses ; ou que ce fut la pratique peut-estre des guerres de ces Siecles-la où enfin par quelque deference à l'advis de son Fauory : tant y a qu'il prit le party de la bataille, qui par sa vaillance, & par son bon-heur eut le succès qu'il desiroit. Les Armées de ces deux puissantes factions estant prestes de venir aux mains, Martel fit resouvenir⁸ à ses Soldats de la memorable victoire, que le Comte FOVLQVES son pere avoit autrefois remportée, au lieu dit Pont-leuoy, contre le Comte EVDES de Chartres pere de ses ennemis ; & alors les Angevins donnerent si rudement, que cette journée fut effroyable : Le Comte GEOFFROY, qui estoit à la teste de son Armée, fit des merveilles de sa personne, non seulement comme General pour les Ordres, & la dispo-

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Etat.

sition des Troupes, mais aussi de son bras, comme simple Soldat. Il se signala extraordinairement en cette occasion; & de telle sorte, qu'après vne grande tuerie de costé, & d'autre, les Esquadrons du Comte de Chartres commencerent a plier; & en vn instant toute l'Armée fut mise en route: Le Comte Thibault mesme prit la fuite, & ayant gagné vn bois, dit *le Bois de Braye*, il fut attrapé par les Angeuins; & pris prisonnier avec cinq cens de ses Cheualiers. Ainsi le Comte d'Anjou demeura entierement victorieux d'une des plus celebres batailles de ce temps-là; après laquelle il retourna cōtinuer le Siege de Tours, qu'il emporta sans aucune resistance, & s'en cōserua depuis le Tiltre, que le Roy HENRY luy auoit donné; quoy qu'un Auteur nouveau en son Histoire de France raconte la chose tout autrement.

Or il est à remarquer en cette glorieuse occasion, que l'ancien Historien Glaber raporte¹⁰ en partie cette memorable victoire à la pieté, que le Comte GEOFFROY auoit pour *Saint Martin*; ceste deuotion est pleine de mystere, & nous en parlerons cy-apres plus amplement *au discours*¹¹ separé de la *Chappe de Saint Martin*, & de la Dignité eminente du *Seneschal de France*, donnée hereditairement à la Maison d'Anjou; qui semble par là s'estre conseruée en quelque sorte ceste charge: puis que *Martel* petit fils de GEOFFROY *Grifegonelle* portoit en guerre la *Chappe*, ou l'*Estendart de Saint Martin*; ce que quelques-vns pretendront qu'il faisoit en qualité de Seneschal hereditaire de France; si l'on en croit le petit Traité d'Auguste Galland, celebre Personnage, qui est mort depuis peu, & lequel à esté l'un des mieux versez de son temps aux Antiquitez de l'Histoire Françoisé. Glaber dit¹² donc nommement, que le Comte *Martel*, se recommanda à ce Grand Saint, lors de ceste bataille memorable; que mesme il prit son Image, & la fit attacher en forme d'*Estendart*, ou plustost de *Guidon* au bout de sa lance; ce qui fut cause que par vn miraculeux secours de cet Ange Tutelaire de son Armée, il ne pût iamais estre vaincu de ses Ennemis; au contraire, selon les Chroniques d'Anjou, il en remporta vne grande gloire, & sans coup ferir. Mais selon¹³ d'autres Auteurs il les tailla en pieces; mit le reste en fuite; & prit iusques à dix-sept cens prisonniers de marque: Et tous ces anciens Escriuains disent d'un commun accord, que les Angeuins

Angeuins paroïssioient durant le combat tout lumineux, & couuerts d'une blancheur éclatante, capable d'éblouir les yeux de leurs Ennemis. Le Miracle peut estre vray, & l'assistance de Saint Martin peut bien auoir produit cet effet extraordinaire; car ce Glorieux Confesseur est vn des Apostres de la France, le Protecteur ancien des Armées de nos Roys, & le Patron des Comtes d'Anjou en leurs guerres: mais enfin ceste cérémonie de l'*Estandart*, ou *Guidon de S. Martin*, marqué le droit, que les Comtes d'Anjou auoient de le porter en guerre; qui estoit¹⁴ comme leur *Enseigne fatale*, & ordinaire; ou en consideration de la Dignité de *Senechal*, ou à cause de l'ancienne concession de l'Eglise de Tours, faite par le Chapitre de ce lieu, à la Maison d'Anjou. Il demeure donc constant, que GEOFFROY, dit *Martel* n'oublia pas en ceste guerre, de joindre la pieté avec la valeur; & de rendre à Saint Martin les honneurs, que ses Ancestres luy auoient tousiours rendus, comme à leur Protecteur; de sorte que par les prieres de ce Grand Saint, & par sa propre valeur, nostre Comte vint enfin à bout de ses Riuaux, & des anciens Ennemis de la grandeur de sa Famille.

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Estat.

Ce fut en suite de cette victoire memorable, selon¹⁵ vn de nos plus nouueaux Historiens, que le Comte GEOFFROY se trouua, de plus en plus, en grande autorité dans l'Estat, & en credit aupres du Roy son Maistre; & ainsi cet Auteur tombe dans nostre sens, & dans l'opinion que nous auons mise en auant du MINISTERE, & du grand pouuoir que ce Seigneur obtint au Regne de HENRY I. lequel il deliura en effet de ses plus grands Ennemis: Neantmoins le mesme Escriuain semble se m'eprendre: quand il veut qu'en suite de ceste bataille, le Comte GEOFFROY commença seulement à establir sa grandeur dans l'Estat: & attaqua les Comtes de Poictou, & d'Aquitaine: Car comme il a esté iustificié, ceste guerre preceda de long-temps celle des Comtes de Champagne, & de Chartres: Elle arriua mesme auant la mort de FOVLQVES Pere de GEOFFROY; & dans tous les¹⁶ Historiens alleguez, elle est mise en ordre, & en datte, long-temps auparauant le siege de Tours, & la bataille qui y arriua.

Il y a donc bien plus d'apparence de croire, que ce fut au contraire incontinent apres, que le Comte tomba dans la disgrâce du Roy HENRY son Maistre: Or les Historiens Normans

L

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Etat.

contemporains de ce Regne, nous apprennent la source, & le progres de cette mauuaise intelligence; dont nos François se taisent, & ne parlent point du tout. L'Archidiacre de Lisieux, ¹⁷ au commencement de sa Chronique; apres auoir dit merueilles pour son nouueau Duc Guillaume, des tourmens, & des travaux, qu'il auoit eus à s'établir dans son Duché, & apres auoir rendu seulement nostre Roy HENRY present à ses victoires, quoy qu'il en fut ¹⁸ l'Auteur, & la veritable cause, il témoigne en suite que GEOFFROY *Martel*, fut malvoulu pour quelque temps du Roy son Maistre: Et il ajoute que ce Comte ne pouuant supporter ce déplaisir, cōme il estoit de grand cœur, & hardy, Il dit quelques paroles aigres; qui irritèrent tellement le Roy, que le Comte s'estant retiré en ses pais, & ses Ennemis l'ayant accusé d'auoir quelque mauuais dessein, HENRY se resolut de l'aller attaquer dans l'Anjou; de prendre ses Places, & ses Chasteaux, & de luy faire éprouuer la force de ses Armes.

La grande Armée que le Roy (selon cet Auteur du temps) mena ¹⁹ contre *Martel*; & l'assistance du mesme Guillaume Duc de Normandie. Il. du nom, que le Roy prit en ceste rencontre, font bien voir le pouuoir, & la grande autorité de ce COMTE dans le Royaume, puis qu'il fut digne d'une si grande colere: & que le Roy en personne, avec ses voisins, creut estre necessaire pour luy faire éprouuer ses ressentimens. Ceste Chronique n'est pas trop fauorable à la Maison d'Anjou, dont les Ducs de Normandie estoient lors Ennemis; aussi elle ne dit rien de la fin de ce desordre, ny du changement qui arriua entre le Roy HENRY, & le Comte d'Anjou: Mais il est certain que la soumission du MINISTRE, & la bonté du Prince rétablirent incontinent les choses, en leur premier estat; que le Roy oubliatoute ceste mauuaise rencontre; & que le Comte d'Anjou r'entra dans son ancienne autorité, & dans sa premiere grandeur. De fait cet Auteur Normand, & le Religieux de l'Abbaye de Gemmiers en Normandie, tous deux contemporains, conuiennent par leurs Histoires, que le Comte GEOFFROY *Martel* accompagna depuis, & seruit dignement son Roy dans les guerres, qu'il eut en Normandie, contre le Duc Guillaume.

GEOFFROY Comte d'Anjou, s'estant ainsi remis aupres de son Roy, eut plusieurs differens contre ²⁰ le Duc de Nor-

mandie: & cela, joint au desir de se vanger du passé, obligea le Comte d'entrer souuent à main armée dans le pais de ce Duc; de prendre ses Places, comme Alençon, Domfront, & autres; de luy liurer plusieurs combats; & de faire plusieurs beaux faits d'Armes, qui le rendoient redoutable de tous costez; principalement au Duc Guillaume, & à tous ses Sujets. Les Normans d'autre part entroient aussi dans l'Anjou à leur tour; pillotent son pais; reprenoient dans le leur les Villes, qui leur auoient esté surprises; & taschoient par tous moyens de regagner les aduantages qu'ils auoient perdus. Il est difficile de particulariser ces choses, & d'en dire toutes les circonstances veritables, & necessaires; à cause de la passion, & de la partialité des Auteurs, ou contemporains, ou posterieurs, qui ont escrit l'Histoire de ces guerres. Les Angeuins, tant les vieux Chroniqueurs,²¹ que ceux qui sont venus depuis, attribuent toute la gloire de tous les combats, avec la Iustice, & la raison de la guerre à leur Comte GEOFFROY: ils le rendent la terreur, & l'effroy de la Normandie; comme il l'auoit esté de la Champagne, de la Touraine, du Poictou, de l'Aquitaine, & de la Bretagne. Les Historiens Normans²² au contraire repoussent le Comte à tous propos, & le poursuiuent iusques dans son pais; ils font des Panegyriques continuels de leur Duc Guillaume; ils le font passer pour vn Foudre de guerre; ils le rendent tousiours victorieux de *Martel*; ils declament perpetuellement contre leur Ennemy: & après mille exclamations sur ses entreprises, ils appellent ses retraites des fuites; ses Sieges de Villes des inuasions; ses combats des surprises; & toutes ses guerres des violences.

Ces Auteurs Normans, qui estoient Ecclesiastiques, & fort affectionnez au seruice de leur Prince naturel, parloient peut-estre comme Sujets d'un Duc attaqué, & comme faisant partie d'un peuple mal-traité; lequel a de coustume de crier incessamment contre la guerre, soit iuste ou iniuste; & de se prendre de ses effets aux Puissances, qui y sont engagées; quoy qu'elles ne soient pas bien souuent la cause des desordres, que ces orages aportent. Cependant le vulgaire, aussi bien que les Ecclesiastiques estans les plus foibles parties de l'Estat, & le moins en defense, & partant d'ordinaire les plus opprimez, ne veulent point entendre de raison; quand ils voyent quelque chose qui

GEOFFROY
Martel Ministre
 d'Etat.

les fasche, ou les incommode. Bien souuent, sans considerer le suiet, la necessité, les accidens, & les autres circonstances de la guerre, ils blâment ou dâs leurs entretiens particuliers, ou dans leurs Escrits, ceux qui la conduisent; lesquels ils s'imaginent estre les Auteurs, & les fauteurs du mal que les Armées trainent avec eux: Ainsi ils estiment bien souuent méchans ceux, qui ne leur font pas tout le bien qu'ils demâdent, ou qui n'empêchent pas tout le mal qu'ils souffrēt. De là vient que même ils passent encore au delà de ses ressentimens; ils ne se contentent pas de se prendre à ces Puissances du mal present, dont ils ont leur part, & dōt ils se plaignent; mais ils blâment d'ailleurs ces Personnes Illustres, selō leur douleur, & leur passion; ils donnent la face, & la reputation à leurs Exploits, selon les ressentimens, dâs lesquels ils se trouuent: ils les rendent tels par leurs escrits, ou par leurs discours, que leur haine voudroit qu'ils fussent estimez de tout le monde; & penetrans iusques aux autres actions de leur vie, ils les reputent toutes semblables à celles qui les touchent, & dont ils se plaignent: taschant par ce moyen de les rendre méprisables à ceux qui les escoutent, & à la Posterité; mais pour s'empescher d'estre trompé, il faut considerer les motifs, l'intérest, l'aduantage, ou l'artifice de ceux qui parlent, ou qui ont escrit.

De fait on remarque dans les deux Historiens ²³ Normans, que nous auons alleguez, vne entière animosité contre le Comte GEOFFROY; ils le qualifient Tyran, & le couurent de toute sorte d'opprobres, & d'iniures: neantmoins sans y penser, ils ne laissent pas de l'appeler *Martel* ou *Martial*, *Inuincible* aux malheurs, *Entrepreuant* choses importantes, & de luy donner diuers autres Eloges honorables. Mais bien plus, car vn autre ²⁴ Historien Norman, aussi estimé que les deux premiers, & lequel viuoit au siècle suiuant, dans la harangue qu'il fait faire à son Duc Guillaume, sur le point de mourir, il luy fait aduoüer que ce GEOFFROY auoit esté celuy de ses voisins, qui luy auoit fait plus de peine; & en parlant ²⁵ ailleurs de ce Comte, il ne peut s'empescher de le reconnoistre pour tres-grand Homme: voire mesme il nous apprend la raison, pour laquelle nous deuons tenir pour suspects les deux autres Historiens precedens, en ce qui regarde les guerres d'Anjou, & de Normandie: car il adjouste, que ç'a esté pour la gloire de Guillaume leur Duc, & pour le favoriser, que ces deux Ecclesiasti-

ques auoient mis la main à la plume. Aussi il est certain, que par la lecture de leur Chronique, leur passion est toute apparente : ils quittent souuent leur matiere; parlent avec mépris des autres guerres de *Martel*; & le blâment autant pour les Affaires d'autrui, qu'ils l'outragent pour leurs interets propres. Par exemple, parlant de son entrée dans la Normandie, l'Archidia-cre de Lisieux dit, ²⁶ que ses violences, & ses cruauitez estoient les suites de celles qu'il auoit fait éprouuer, aussi iniustement, aux enfans du Comte de Champagne, pour enuahir leur Ville de Tours; & toutefois il est constant, que ces Seigneurs estoient fils du mortel Ennemy de la Maison d'Anjou; qu'ils ²⁷ estoient lors mal-voulus, & disgraciez du Roy HENRY; que ce Monarque portoit sans difficulté GEOFFROY *Martel*, à ceste guerre; & mesme qu'il l'auoit desia par aduance inuesty de la propriété de la Ville de Tours.

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Estat.

Quoy qu'il en soit, selon tous les trois Historiens Normans, GEOFFROY accompagna le Roy HENRY (depuis sa reconciliation) aux guerres, que ce Prince eut en Normandie contre leur Duc Guillaume : le MINISTRE y seruit fidelement & genereusement son Prince; particulièrement ²⁸ aux sieges de Tillieres, & d'Argentan; ce qui est aussi confirmé d'ail- leurs.

En suite de ces choses, GEOFFROY dit *Martel* fit ²⁹ sa retraite pieuse, & honorable, sous le bon plaisir du Roy son Maistre en l'Abbaye de S. Nicolas près d'Angers; apres auoir laissé tous ses biens à ses deux Nepueux, GEOFFROY dit *le Barbu*, & FOVLQVES : apres auoir ³⁰ aussi fondé plusieurs Abbayes, & diuers lieux Saints: principalement le Monas-tere de la Trinité de Vendosme, où il mit la Sainte Larme de nostre Seigneur; qu'il auoit raportée de Ierusalem. Quant aux deux Nepueux, & heritiers du Comte GEOFFROY, ils estoient enfans d'ADELE d'Anjou sa sœur; d'où sont sortis les autres Comtes d'Anjou suiuaus.

MARTEL estât déjà fort viel, & apres auoir vescu quelques années dans la solitude, avec vne grande pieté, passa de ceste vie en vne meilleure; enuiron l'an mil soixante & vn, au commen- cement du Regne de PHILIPPES I. & fut enterré en ceste Abbaye, où il s'estoit renfermé; avec l'Epitaphe qui se voit cy-apres: Epitaphe qui nous dépeint ce MINISTRE tout

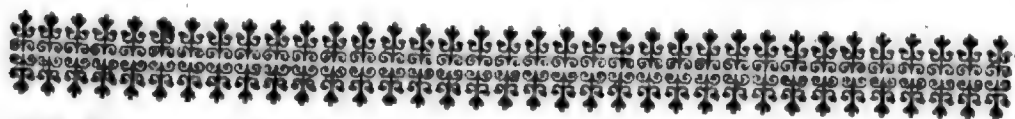
106r.

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Estat.

autrement, que les Auteurs Normans ne le dépeignent. Car malgré leur enuie, ou leur haine, ceste inscription nous le donne pour le plus Grand Homme de France, durant le Regne de HENRY; & pour l'un des plus celebres *Heros* de son siecle: & apres tout, sa fin accompagnée de beaucoup de marques de Pieté, & diuerfes autres actions illustres de sa vie contredissent formellement, & démentent les Histoires de ses Ennemis iurez, & declarez.

TOMBEAU DE GEOFFROY MARTEL
qui fut Graué sur sa Tombe.

D*Vm vigit Tua, dum valuit, MARTELLE, Potestas,
Fraus latuit, pax magna fuit, regnauit honestas.*



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de HENRY I. Roy de France, & l'Eloge de GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de HENRY I, du nom, Roy de France.

1. Glaber Rodulphus Cluniacensis Monachus in Historia sui temporis.

ELOGE DE GEOFFROY MARTEL
Comte d'Anjou Ministre d'Estat.

2. Bourdigné en l'Histoire des Comtes d'Anjou.
3. Le mesme.

4. Glaber Rodulphus Historiarum sui temporis lib. 4. cap. 9. ex Editione noua, opera & studio Andreæ du Châssac inter Scriptores Histor. Francor. tom. 4.

GEOFFROY
Adm. Ministre
d'Etat.

Ex eodem capite. ad an. 1037.

VVILLELMVS etiam *Pictauorum Comes* multis pecunijs liber à captione, quæ filius *FVLCONIS GOZFREDVS* cognomento *Martellus* illum in prælio capiens, spatio trium annorum tenuerat, ad propria remeans ipso in anno finem vitæ habuit.

Paulò post.

Præterea *FVLCO Andegauorum Comes*, egc. ter *Hierosolymam* iam perrexerat, veniensque *Mtensem urbem*, ibid. obijt. Cuius corpus *Lucanense ad Monasterium*, quod ipse construxerat, delatum est, atque in eodem sepultum honorificè.

5. Dupleix, tome 2. sous Henry I.

Ex Historiæ Francicæ fragmento Veteris exemplaris *Floriacensis*, tom. 4. *Scriptorum Histor. Francor.*

6. Perempto *ODONES, TETBALDVS, & STEPHANVS* filij ipsius more suorum Patrum, qui semper infidi Regibus extiterunt, contra Regem *AINRICVM* rebellauerunt, *ODONEM* fratrem illius falsa spe Regni illicientes, qui pollicitationibus eorum credulus, fratri manifestus factus est inimicus, egc. Rex verò Dei adiutus auxilio contra fratrem arma corripens, eum in quoddam municipium fugere compulit, quem aliquantis suis cepit cum complicibus, *Aurelianis*que in custodia deposuit. Cum *STEPHANO* etiam congressus, vicit eum, fugauit, multis de ipsius exercitu captis, in quibus retentus est *Comes RODVLPHVS*, in quo tota vis factionis posita erat. In *TETBALDVM* quoque *GAVFREDVM Andegauensium Comitem* Animans, effecit eum sibi acerrimum inimicum. Hic urbem *Turonicam*, quæ illius erat ditionis, exercitu circumdat, aggeribus instructis, machinisque & omnibus, quæ ad obsidionem pertinent, paratis. Quo cognito, *TETBALDVS*, undecunque collectis Auxiliarijs, cum fratri & suorum militum cohortibus, tendit *Turonis*. *GAVFREDVS* autem comperiens eum cum valida manu aduentare, suis & ipse in unum contractis, obuia-

GEOFFROY
Marcel Ministre
d'Etat.

re prædictis properat hostibus. Commisso demum certamine;
TETBALDVS & sui terga vertentes fugam ineunt.
Ille ac si inermes inuadit, ipsum eorum Principem, cum multi-
tudine maxima capit. Deinde reuersus ad obsidionem prædi-
ctæ urbis, cepit eam, & suo mancipauit iuri, quam vsque ho-
die Comites possident Andegauenses.

7. Ce Siege fut fait en l'an 1640. La Ville fut prise au mois d'Aoust. Et Messieurs les Marechaux de Chaune, de Chastillon, & de la Meilleraye y commandoient.
8. Bourdigné en son Histoire des Comtes d'Anjou.
9. Belle-forest en ses Annales sous HENRY I.

Glaber Rodulphus Historiæ lib. 3. cap. 2.


De Bello mire gesto.

10. Sub eodem quoque tempore fuerat orta grandis discordia
vsque ad effusionem multi sanguinis, inter **HENRICVM**
Francorum Regem **ROBERTI** filium, & filios supra ta-
xati Odonis, **TETBALDVM** videlicet atque **STE-
PHANVM**. Contigit enim post multas strages cladis utra-
rumque partium, ut idem Rex ablato ab eisdem dominio Tu-
ronicæ urbis, daret illud **GOZFREDO** cognomento Tuditi,
filio scilicet **FVLCONIS** iam dicti Andegauorum Comi-
tis. Qui collecto magno exercitu, ipsam ciuitatem anno uno &
eo amplius obsidione circumdedit. Aduersus quem tandem ho-
stili manu pergentes dimicaturi, reuera ut afflictæ indigenti-
que alimonijs succurrerent urbi, ambo prædicti filij Odonis.
Quod **GOZFREDVS** comperiens, expetiuit Auxilium
Beati Martini, promisit se humiliter emendaturum, quidquid
in ipsius sancti Confessoris, cæterorumque Sanctorum, possessio-
nibus raptu abstraxerat. Indeque Accepto vexillo imponens
illud propria hasta, cum exercitu equitum, peditumque multo-
rum obuiam perrexit aduersum se dimicaturis. Dumque veni-
rent utraque partes in cominus, tantus terror inuasit exerci-
tum duorum fratrum, ac si victi ligaminibus omnes pariter
imbelles extiterunt. **STEPHANVS** autem arrepta fuga,
cum aliquibus militibus euasit. **TETBALDVS** vero ex
cætera multitudine totius exercitus captus ad Turonensem
ciuitatem

ciuitatem deducitur, ipsamque GOZFREDO reddidit: atque cum suis omnibus huc illucque dispersis, in captione remansit. Nulli dubium est Beato Martino Auxiliante, qui illum pie inuocauerat, suorum inimicorum victorem extitisse. Referébant enim aliqui ex acie fugientes, quod tota Phalanx militum GOZFREDI in ipso procinctu belli, tam pedites quàm equites candidissimis indumentis videbantur adoperti.

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Etat.

DISCOVRS DE LA CHAPPE OV DV Manteau de S. Martin, ancien Estendart des Armées de nos Roys, & de celles des Comtes d'Anjou.

II.  V Rituel de l'Eglise de S. Martin de Tours, au Chap. de Comite Andegania, où il est parlé des droicts que les Comtes d'Anjou possédoient en ceste Eglise, comme d'une Prebende, & d'autres prerogatiues, il y est adiousté qu'ils pouuoient porter la Chappe, où l'Estendart de S. Martin en leurs guerres, excepté contre le Roy de France. COMES Andegania est Canonicus de consuetudine, & habet Prebendam in blado & vino, & nummis sicut dicitur in Octaua sancti Andrea, & mittitur in Chorum sicut Canonicus in stallum suum, ubi Decanus sedet, & facit iuramentum Ecclesie, & fit de eo sicut de Canonico si moriatur: Ipse habet vexillum B. Martini quousque vadit in bello præterquam contra Regem Francie. Antiquité si belle, & si excellente, qu'elle merite bien ce petit discours particulier que nous en faisons, par l'occasion de ce que nous auons dit en l'Eloge de GEOFFROY dit Martel Comte d'Anjou, quia eule MINISTRE sous le Regne de HENRY I.

Maitre Auguste Galland en son Traité *Des anciennes Enseignes & Estendars de France*, où il n'a pas mis son nom, iustifie tres-bien que l'assistance de Saint Martin estoit autrefois en grande veneration chez nos premiers Roys, & dans le Royaume; comme cela est notoire chez tous les Historiens, & dans les Oeuures de Saint Bernard, qui en parle ainsi dans le Sermon qu'il a fait sur la Feste de ce Saint. *Diues iste Martinus, Diues in meritis, Diues in Miraculis, Diues in virtutibus, Diues in SIGNIS.* Par les Cartulaires de l'Eglise de Tours, il se voit aussi, que nos Monarques sont *Abbez & Chanoines de S. Martin*, pour marque de l'honneur qu'ils rendoient à ce Saint: Et plaise à Dieu, que le sieur Galland ait pû croire à sa mort aussi veritablement au culte, & en l'honneur des Saints, & qu'il en ait receu aussi heusement le secours, qu'il en a dignement escrit; & que par vne vie moralement bonne & vertueuse, il en a comme merité la grace.

Il monstre fort iudicieusement dans ce discours (conformément au liure intitulé *Historia Andegauensium Consulium*) que les droits possédez en l'Eglise de Tours, par les Comtes d'Anjou, auoient esté autrefois accordez à INGELGER premier Comte de ce Pais-la; auquel les Chanoines de Saint Martin donnerent vne Prebende, avec la Dignité de Tresorier en leur Eglise, & le reconnurent pour leur Protecteur, & comme l'Aduoué de tous leurs biens & Domaines. *Communi consilio dederunt INGELGERIO Consuli, Prebendam B. Martini, ipsi & heredibus eius in perpetuum. Quia vero Ecclesia eiusdem Sancti, tunc temporis carebat Thesaurario*

M

GEOFFROY
Marcel Ministre
d'Etat.

vel Aduocatus, Consulem INGELGERIVM intronizauerunt, & Thesaurarium constituerunt, & DEFENSOREM Ecclesie fecerunt, & TUTOREM omnium Possessionum eius ubicunque essent. La Chronique de S. Martin porte ceci. *INGELGERIO Comiti suisque Successoribus Prabendam Ecclesie sancti Martini, nec non & Terrarum suarum custodiam contulerunt.* Or estant assuré que ce Comte vivoit longtemps auparavant GEOFFROY dit *Grifegonelle* (lequel constamment a le premier obtenu de nos Roys la Seneschauſſée de France) il semble cõtre la conclusion tirée par le Traité de Galland, que le droit de porter la *Chappe*, ou l'*Estandart de Saint Martin* par les Comtes d'Anjou, n'a pas esté absolument vn effet de la Charge de Seneschal de France; mais plustost vne suite de la bonne volonté, que les Chanoines de Tours auoient eüe pour INGELGER: qui en qualité de leur Aduoué, de leur Protecteur, & Defenseur aura plustost merité ce droit, que par ceste Dignité, que le Roy ROBERT luy conféra, selon vne Chronique ancienne en forme de Procez verbal, fait par Hugues de Cleries Cheualier, spécialement commis pour l'effet de l'Enqueste dont il estoit question.

La raison sur laquelle Galland s'est fondé en son opinion, est tirée de l'Histoire ancienne Latine, & manuscrite des Comtes d'Anjou; où par vn passage expres il est porté que GEOFFROY dit *Grifegonelle* pour ses rares merites, & les signalez seruices rendus à HVGVES CAPET, & au Roy ROBERT, fut fait Seneschal hereditaire de France par ce dernier; ce qui luy attribuoit le droit de porter l'*Estandart* de la Couronne en guerre, & d'estre grand Maistre de la Maison du Roy; *Et ob insignia summi & singularis meriti à Rege in pralijs SIGNIFER, & in Coronatione Regis DAPIFER tam ipse quam heredes eius constituuntur* Ex Historia Andegau. Consulium. Il appert par d'autres bonnes preuues, qu'anciennement les Roys de France, faisoient porter pour principal *Estandart* en leurs Armées, LA *CHAPPE DE SAINT MARTIN*; qui n'estoit autre chose que son *Manteau*; lequel par grande reuerence & honneur ils faisoient prendre en l'Eglise de Tours, & mettre au bout d'une lance à la teste de leurs troupes; comme depuis, & aux siècles suiuaus l'*Oriflamme*, ou la *Banniere de S. Denis*: Ce qui se voit par le liure intitulé, *Gemma Anima* au premier volume de la Bibliotheque des Peres, Chapitre 128. où il est porté. *Capellani à CAPPA sancti Martini sic dicti, quam Reges Francorum in pralijs semper habebant, & eam deferentes Capellanos dicebant.* Ce qui est aussi confirmé par le Moine de S. Gal, au liure second *De rebus Caroli Magni*, & par *Henricus Augustodunensis in speculo Ecclesie, Sermone de S. Martino*. Tout cela a esté cause que Galland a pensé assez probablement, que les Comtes d'Anjou auoient esté mis en possession, de porter la *Chappe*, ou l'*Estandart de S. Martin*, lors qu'ils auoient esté faits Seneschaux de France.

Mais puis que l'on voit cy-deuant au Rituel de S. Martin, & chez le B. Renanus, que les Comtes d'Anjou auoient droit entr'autres aduantages de leur Maison, de pouuoir porter de leur Chef l'*Estandart* ou la *Chappe de S. Martin*, excepté contre le Roy de France, il se peut induire plus vray semblablement qu'ils possedoient ceste prerogative de plus haut, que du don de la Seneschauſſée de France; quoy que neantmoins il ne soit pas inconuenient, que cét honneur de porter l'*Estandart* de la Couronne (qui estoit assurément alors la mesme *Chappe* ou *Manteau*, & non pas encore l'*Oriflamme*) n'ait augmenté & redoublé l'ancien & le premier droit que GEOFFROY dit *Grifegonelle*, & ses Ancestres auoient desia d'autre part, de pouuoir porter en leurs guerres ceste *Banniere de S. Martin*, suiuant les premieres gratifications enuers les Comtes d'Anjou comme voisins, ou mesme peut-estre comme ayant eu autorité sur la Ville de Tours, & sur la Touraine.

La clause & l'exception apposée en la concession de l'Eglise de Tours, en faueur des Comtes d'Anjou, font voir indubitablement qu'ils auoient ceste prerogative dès auparavant le don de la Seneschauſſée, quand l'on ne demeureroit pas d'accord des temps & des dates de ce don. Car ceste precaution *Excepté contre le Roy de*

France, eust esté inutile, si les Comtes d'Anjou n'eussent tenu ceste grace, que de l'autorité de nos Roys, & à cause de leur Seneschauſſée, ainſi qu'a penſé Auguſte Galland. Or que les Comtes d'Anjou ayent continué ceste deuotion en leur particulier vers S. Martin, l'on le voit par vn paſſage expreſ de la Chronique de Tours, qui confirme ce que nous auons raporté de l'Hiſtorien Glaber ſur le ſuiet de la ſignalée victoire de GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou, Miniſtre d'Eſtat ſous HENRY I. par où il eſt iuſtifié qu'il fit porter en eſſet la vraye CHAPPE ou ſeulement quelque *Banniere de S. Martin*, en la guerre qu'il auoit contre les Comtes de Champagne, ſelon la Couſtume, c'eſt à dire ſelon l'vſage de ſa Maiſon: dont ſes Ennemis furent ſi effrayez, que voyans les Angeuins brillans comme des Anges, ils prirent la fuite, & luy donnerent la gloire entiere du combat. *Nam Comes Andegauensis vexillum B. Martini in illo bello (ſicut eſt conſuetudo) habebat quod videntes inimici eius fugerunt, per miraculum videntes alios ex parte Comitis Andegauensis vestitos candidissimis indumentis. Ex Chronico S. Martini Turonenſis.*

GEOFFROY
Martel Miniſtre
d'Eſtat.

Et pour d'autant plus eſtablir le droit ancien des Comtes d'Anjou pour la *Chappe* ou l'*Eſtendart de S. Martin*, il ſe voit par l'Hiſtoire, que la meſme deuotion de GEOFFROY, dit *Martel*, fut encore en ſuite pratiquée par vn autre GEOFFROY Comte d'Anjou, dit *le Jeune*, Successeur du precedent, lequel ſous le Regne de Philippes I. l'an mil ſoixante & ſix, parle encore de l'*Eſtendart de S. Martin* dans vne Charte de l'Abbaye de S. Maur ſur Loire, comme il ſe voit au Cartulaire de ce lieu. D'où ſe iuſtifie bien le droit des Comtes d'Anjou de pouuoir porter la *Banniere* ou la *Chappe de S. Martin* en leurs guerres; mais non pas que depuis la mort de GEOFFROY, dit *Grifegonelle*, ſous FOVLQVES, ſous GEOFFROY dit *Martel*, & ſous GEOFFROY dit *le Jeune*, cette Maiſon ait exercé la Charge de Senechal de France, & en conſequence de cette Charge, iouy du droit de porter ceste *Chappe* ou *Eſtendart* ſauorable.

12. Vide ſuprà num. 10.

13. Bourdigné & les Anciennes Chroniques d'Anjou.

14. *Labarum ou Enſeigne fatale.*

15. Dupleix en ſon Hiſtoire ſous Henry I.

16. Glaber & autres Hiſtorienſes alleguez.

Ex geſtis Guillelmi Ducis Normannorum & Regis Angliæ. A
Guillelmo Pictaueſi Lexouiorum Archidia-
cono conſcriptis.

17. *Viciſſitudinem poſt hæc ipſe Regi fide ſtudioſiſſima reddidit, (id eſt Guillelmus) rogatus ab eo auxilium contra quosdam inimiciſſimos ei, atque Potentiſſimos ad officiendum. Rex etenim HENRICVS contumelioſis GAVFREDI Martelli verbis irritatus, exercitum contra eum duxit, & caſtrum eius, quod Molendinum Herla vocatur, in pago Andegauenſi, cum manu valida obſedit, & expugnauit.*

18. Dupleix ſous Henry I.

M ij

GEOFFROY
Martel Ministre
d'Etat.

19. Voyez cy-dessus le nombre 17.

20. Archidiaconus Lexouienfis, & Guillelmus Gemeticenfis.

21. Historia Andegauenfium Confulum. Bourdigné en la vie de Geoffroy Martel.

22. Guillelmus Pictauenfis Lexouiorum Archidiaconus in Geflis Guillelmi Ducis Normannorum & Regis Angliæ. Vvillelmus Calculus Monachus Gemeticenfis in Historia Normannorum.

Ex Archidiacono Lexouienfi.

23. Tyrannus Martellus, ut erat elatus animo, grandia loqui & præfumere folitus.

24. Ordericus Vitalis fancti Ebrulfi Vticensis Monachus Historiæ Ecclesiasticæ lib. 7.

Ex eodem lib. 3.

25. HENRICVS enim Rex Francorum, & GOISFREDVS Martellus fortiffimus Andegauenfium Comes, Normannorum fines cum forti manu intrauerunt, & detrimenta quam-plurima Normannis intulerunt, &c.

Legat libros Vvillelmi Gemeticenfis Cænobitæ cognomento Calculi: & Vvillelmi Pictauini Lexouienfis Ecclesiæ Archidiaconi, qui de geflis Normannorum ftudiofe fcripferunt, & Vvillelmo iam Regi Anglorum fauere cupientes præfentauerunt.

26. Archidiaconus Lexouienfis initio Historiæ fuæ de Geflis Guillelmi.

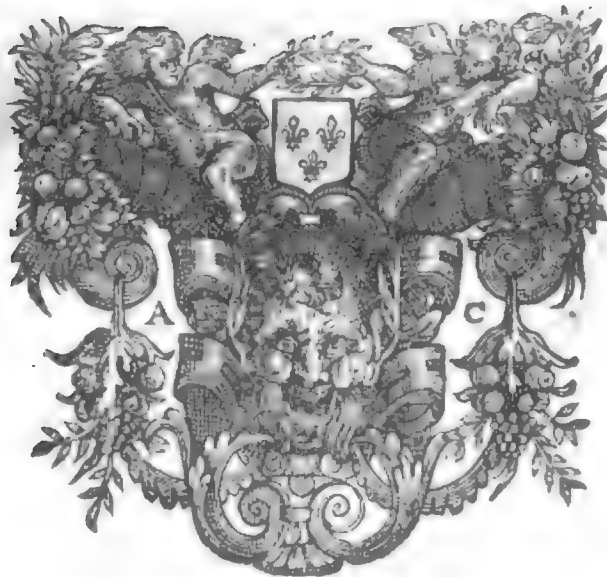
Ex fragmento Historiæ MS. Auctoris incerti, quæ eft in Bibliotheca Viri Cl. Alex. Petauij Senatoris Parif.

27. Demum autem GAVFREDVM Andegauenfium Comitem contra TETBALDVM Comitem excitauit. Vnde eius nutu Comes GAVFREDVS urbem obfidione cinxit Turonicam. Quod audiens TETBALDVS, cum fuis viribus eò tetendit. Sed GAVFREDVS ei obuiam procedens, cum eo viriliter decertauit, eumque fuperauit, & cum

septingentis & sexaginta militibus cepit. A quo etiam eodem tempore Turonicam extorsit ciuitatem. Denique Rex HENRICVS construxit Ecclesiam prope mœnia Parisiæ urbis in honore sancti Martini. Comes autem supra taxatus GAVFREDVS extruxit sanctæ Trinitatis Cœnobium apud Vendocinum castrum.

GEOFFROY
Marcel Mini stre
d'Etat.

28. Vvillelmus Gemeticensis lib.7. cap.5. & 28.
29. Bourdigné en son Histoire des Comtes d'Anjou.
30. Vide suprà num. 27.
31. Orderic Vital l'appelle ALBERIC Comte des Vastines:
Et les Historiens Angeuins l'appellent GEOFFROY de
Chasteau-Landon.



GEOFFROY
Martel Ministre
d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE
de **GEOFFROY** Martel Comte d'Anjou, Ministre
d'Estat sous **HENRY I.** Roy de France.

GEOFFROY dit
Grifegonelle Com-
te d'Anjou, pre-
mier Seneschal
hereditaire de
France.

FOVLQVES dit
Nerra Comte
d'Anjou.

GEOFFROY dit
Martel Comte d'An-
jou, Principal MI-
NISTRE du Roy
HENRY I. mort
sans enfans.

ADELE d'Anjou
épousa **ALBERIC**
Comte des Vvaftines
selon Orderic Vital.

GEOFFROY dit
le Barbu Comte
d'Anjou.

FOVLQVES.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES I.
du nom, Roy de France.*

PHILIPPES succeda au Roy HENRY en la Monarchie Françoisse, enuiron l'an mil soixante; quoy qu'à la façon de ses Aneestres depuis CAPET, il eut tout ieune qu'il estoit, desia pris place au Trosne de son Pere, il y auoit vn an. Son bas âge fut cause, que par Ordonnance de son Pere, il eut pour Tuteur de sa Personne, & de son Royaume BAVDOVIN Comte de Flandres l. du nom, dit *de l'Isle*; lequel auoit épousé ALIX de France sœur du Roy HENRY, & partant il se trouuoit Oncle de son Pupilie. BAVDOVIN fut donc le veritable Directeur de l'Estat, au commencement de ce Regne, & eut l'administration entiere des Affaires, dont il s'aquita dignement; iusques à ce que l'âge de son Roy luy fit remettre le Gouuernail entre ses mains, le voyant capable de Regner, & de conduire luy mesme son Estat. BAVDOVIN prenoit la qualité de BAIL, & de REGENT de France: Mais comme son autorité fut vne suite necessaire de sa Qualité de Tuteur, & non pas vn effet de l'estime du Prince; & qu'il fut appellé au Gouuernement de la Fran-

PHILIPPES I.
du nom, Roy de
France.

ce par le Testament du Pere, & non pas par le choix du fils: bref, parce que sa puissance auoit pluſtoſt pour fondement la proximité que le merite, il n'y a nulle apparence de le mettre entre les Ministres dont nous traitons. On n'a pas pû pourtant passer sous ſilence son Gouuernement, pour ne rien refuſer à la verité de l'Hiſtoire; & pour preuenir l'obiection, que peut-eſtre on pourroit faire, ſi ſon adminiſtration n'eſtoit pas expliquée, & reduite à ſon ordre raſſonnable.

Ce Regne de PHILIPPES fut ² long; car il tint le Sceptre quarante-huit ans: il eut de bons, & loüables commencemens; iuſques à ce que la paſſion déreglée, qui troubla depuis ſon Eſtat & toute l'Egliſe, le fit tomber dans les cenſures ³ Eccleſiaſtiques, & diminuer en quelque ſorte la gloire de ſes Anceſtres. Ces déreglemens ne paſſerent pas neantmoins iuſques à ſes Vaſſaux, ny iuſques à ſes Sujets; & ſi ce Prince perdit quelque choſe de ſon éclat, on peut dire que la Monarchie ne perdit rien de ſon luſtre: car il eſt certain que ce Regne a eſté l'un des plus celebres, & des plus Auguſtes de toute ceſte Lignée; puis que nous n'en auons ⁴ guerres de plus heureux, ny de plus fertile en Grands Hommes. La valeur, & la pieté s'efforcèrent de rendre glorieux le Regne d'un Prince, qui ne preſtoit ſouuent que ſon nom, & ſon autorité à toutes les belles actions des Siens: L'Eſpagne avec ſes Sarazins, & ſes Mores éprouua, pendant le temps de PHILIPPES, la vertu genereuſe de GUY-GEOFFROY, dit Guillaume VII. Comte de Poictou & de Guyenne ſon vaſſal: l'Angleterre ſe vid conquiſe par le braue Norman GUYLLAUME le Baſtard, dit *le Conquerant*, Creature de HENRY Roy de France, & ſon Suiet: La Flandre receut la Loy, & fut domptée par PHILIPPES en Perſonne, quoy qu'avec perte de noſtre Nobleſſe: Tout l'Orient fut remply des merueilles des Paladins de France, & principalement des Conqueſtes de GODEFROY de Boulogne Gentilhomme Picard, depuis Duc de Buillon, & de Lorraine; François de naiſſance & de ſujetion: lequel avec ſes Freres alla meriter des Couronnes en la Paleſtine; pendant que ſon Roy ne ſe rendoit pas ſi digne de la ſienne, qu'il eut pû faire. Enfin la Grece, la Perſe, l'Arabie, & l'Egypte (pour ne point parler de l'Italie, & de la Sicile plus voiſines) firent hommage à la vertu des François, ſous le Regne de PHILIPPES; & elles ſe trouuerent toutes remplies

MINISTRES D'ESTAT.

97

remplies de la gloire de nostre Nation; dont la valeur, & la pieté se rendirent celebres par toute la Terre.

PHILIPPES
I. du nom Roy
de France.

Le Ciel voulant outre cela combler ce Regne de diuerſes autres grâces, fit naiſtre aux quatre coins, & au milieu du Royaume la Sainteté, & la Deuotion, par l'institution de pluſieurs celebres Ordres de Religieux. L'Ordre des Châtreaux fut fondé l'an mil quatre-vingt quatre, par Bruno Chanoine de Rheims, avec l'aide de HVGVES Eueſque de Grenoble; Nortbert institua l'Ordre de Premontré, l'an mil deux cens, ou peu apres: Robert Abbé de Molesme donna la Regle, & le commencement au vénérable Ordre de Cîteaux, l'an mil cent huit; qui fut depuis merueilleuſement releué par l'illuſtre Bernard Abbé de Cleruaux, lequel a eſté l'un des plus grands Saints de nostre Eglise. Bref, enuiron ces temps les Ordres des Freres Templiers, & Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem parurent tres-vtiles aux pelerinages, & aux conquestes de la Terre Sainte; & commencerent durant ce meſme Regne à jeter les fondemens des ſeruices qu'ils deuoient rendre à la Chreſtienté.

Pendant toutes ces merueilles des François, ce qui ſe trouue de plus conſiderable pour la Perſonne du Roy PHILIPPES (outre les guerres de Normandie, & le ſecours qu'il mena en Flandres, où il témoigna ſa valeur, quoy qu'il y fut mal-heureux) c'eſt ſans doute le ſoin qu'il eut touſiours de conſeruer le luſtre, & la gloire de ſa Couronne. De fait un de nos meilleurs Hiſtorienſ assure que le Roy PHILIPPES, auſſi bien que ſon fils LOVIS VI. du nom, dit *le Gros*, lequel il associa de bonne heure à la Royauté, prirent ſouuent le Tiltre d'EMPEREVS AVGVSTES, pour maintenir d'autant plus la grandeur François; & iuſtifier que nos Princes ſont veritablement Empereurs en leurs terres: laquelle qualité en la Perſonne de PHILIPPES eſt un des plus assurez Tiltres, des plus fauorables, & des plus anciens, qui nous reſte en faueur de nostre Monarchie.

Parmy tant de Grands Hommes de ce Regne, qui reſterent en la Cour, pendant les voyages des autres; ou qui retournerent de la Terre Sainte, apres la Croiſade, & le Pelerinage de Ierusalem, celui qui paroît auoir eu plus de part au Gouuernement, & d'autorité dans les Affaires, c'eſt aſſeurément GVV

N

PHILIPPES
I. du nom Roy
de France.

Comte de Rochefort, Seneschal de France, dont il est parlé en l'Eloge suivant.

L'on pourroit aussi donner place entre les Principaux Conseillers, & les Sages Ministres de ce Regne à GODEFROY de Boulogne Euesque de Paris; lequel seroit plus considerable en nostre dessein, s'il ne fut mort la mesme année que ROCHEFORT s'en alla en la Terre Sainte, est à sçauoir vers l'an mil cent quatre vingt dix-sept. De sorte que ce bon Prelat ayant sans doute seruy en mesme temps que ROCHEFORT, & ne pouuant pas d'ailleurs venir en concurrence avec luy, il ne peut auoir rang entre les Ministres dont nous escriuons. BOVLOGNE pourtant fut sans difficulté Grand Personnage, & en haute consideration dans le Royaume, & aupres du Roy; ainsi que tesmoigne⁹ vn Auteur de nostre temps sa Naissance auoit aydé à son eleuement, aussi bien que sa parenté; car il estoit ¹⁰ fils d'Eustache premier Comte de ce lieu, & de Machaut de Louuain: il eut pour Frere Eustache deuxiesme, qui épousa Yde fille de Godefroy de Lorraine; par consequent cet Euesque estoit Oncle du renommé GODEFROY de Boulogne, Duc de Buillon, & de Lorraine par sa Mere, & depuis Roy de Hierusalem. Outre ces auantages, la qualité d'Euesque de Paris, & le merite de Godefroy seruirent pareillement à sa Grandeur: & tout cela ioint ensemble obligea le Roy à le faire ¹¹ son Chancelier, & des premiers de son Conseil: ce qui a donné suiet à nos Auteurs d'en parler dignement, comme d'un des plus Illustres, & des plus puissans de la Cour de PHILIPPES I. Sous lequel ce venerable Prelat mourut au trentiesme an de son Pontificat l'an mil quatre-vingt dix-sept.

1097.



G V Y
de Rochefort
Ministre d'Estat.

**G V Y
DE MONTLHERY
DIT DE ROCHEFORT**

SVRNOMME *LE ROUGE*, COMTE
de Rochefort en Iueline, Seneschal de France,
& Principal MINISTRE d'Estat sous
le Roy PHILIPPES I.

E L O G E.

Q V O Y que l'usage du temps ait fait appeller de R O-
CHEFORT le Ministre du Roy PHILIPPES I.
Il est neantmoins constant que son surnom veritable de-
uoit estre DE MONTLHERY ; si les surnoms eussent

MONTLHE-
RY-MONT-
MORENCY,
portoit vray
semblablement
de Montmoren-
cy ancien, avec
brisure : qui e-
stoit d'or à la
croix de gueu-
les, accompagnée
de quatre aigle-
tes ou alerions
d'azur.

N ij

GVY
de Rochefort
Minist. d'Etat.

esté desia certains & arrestez. Il estoit ¹² le second Fils de G V Y I. du nom, Seigneur de Montlhery, de Bray, &c. & de HODIERNE de Gommets : Il estoit petit Fils de THIBAVD surnommé *Filestoupe*, Sire de Montlhery & de Bray, Forestier du Roy ROBERT, lequel sortoit puisné de la Maison de Montmorency : Et il auoit fait ceste branche particuliere de *Montlhery* ou de *Bray* ; bien qu'il eust pour pere Bouchard premier du nom, Baron de Montmorency ; ¹³ & pour frere aîné Bouchard, dit *à la Barbe* ou *le Barbu*, aussi Seigneur de Montmorency II. du nom ; duquel est descendu le reste de l'illustre famille de Montmorency.

G V Y de Rochefort, ou de Montlhery, fut de son partage ou autrement Seigneur de Rochefort, Chasteaufort, de Gournay sur Marne, & de Crecy en Brie. Il estoit aussi Frere cadet de Miles, dit *le Grand*, Seigneur de Montlhery, lequel selon l'Histoire du temps, fut tres-puissant & tres-redouté sous le Regne de PHILIPPES I. pour les grandes Guerres qu'il eut souuent avec son Roy ; qui eut grand peine à le reduire à la raison, tant à cause du grand nombre de vassaux, de parens & d'alliez que ce Seigneur auoit ; qu'à cause des grandes terres, des Fortereffes, & des Chasteaux qu'il auoit dans le voisinage de Paris, selon le tesmoignage de l'Abbé S V G E R. Ce Grand Personnage nous assure de la pluspart de toutes ces particularitez en ses escrits ; qui sont de dignes Reliques d'un tres-pieux Prelat, lequel fut depuis à son tour Principal MINISTRE, & qui parmy ses hautes occupations, & ses glorieux emplois, n'a point negligé de laisser ¹⁴ à la posterité l'Histoire de son temps. Il est certain que ce celebre Prelat auoit fait vne partie des choses qu'il escrit ; & qu'il auoit, ou vû, ou appris l'autre de témoins fideles & oculaires ; de sorte qu'il en a pû parler plus pertinemmēt que personne : & ainsi nous auons raison de nous arrester principalement à luy ; & de déferer entierement à son autorité, en ce qui regarde les Regnes de PHILIPPES I. & de LOVIS VI. dit *le Gros* son fils.

PHILIPPES receut sans doute de grandes trauerfes de la Maison de Montlhery ; mais parmy ces espines il trouua vne fleur, ie veux dire, qu'il ne laissa pas de trouuer dans ceste race vn homme digne de son estime, & qui luy fut pour vn temps tres-agreable. C'est G V Y de Rochefort dont nous parlons,

puisé de ceste Illustre famille, qui parmy les guerres, les entreprises, l'audace, & les disgraces de ses parens, entra si avant dans l'estime de ce Prince; qu'ayant peu à peu obtenu vne parfaite creance aupres de luy, il devint son Principal MINISTRE; & celuy par lequel à la fin tout se fit dans l'Estat. Sa puissance monta iusques à vn tel degré de Grandeur, qu'apres plusieurs biens & honneurs qu'il receut du Roy PHILIPPES, dans l'administration de ses plus importantes affaires, il parvint iusques à la dignité de SENESCHAL DE FRANCE, qui estoit lors le but des plus grandes ambitions, le Solstice des honneurs; la seconde Puissance en l'Estat; & enfin l'accomplissement de toute la bonne volonté qu'un Roy pouvoit avoir pour son vassal: ce qui se voit ¹⁵ *Au Discours particulier du Seneschal*, qui est entre les preuues de cet Eloge. ROCHEFORT fut donc honoré de ceste Illustre charge par deux fois; ¹⁶ la premiere deuant la guerre Sainte, (qui fut resolue au Concile de Clermont, tenu par le Pape Urbain deuxiesme l'an mil quatre-vingt-quinze) la seconde, apres son retour de Hierusalem, aux premieres années de l'onzieme Siecl^e de Grace.

La preuue du premier Ministere de ROCHEFORT, & de son premier exercice de la Seneschaussée de France, se voit ¹⁷ dans les Epistres d'Yues de Chartres, qui luy escriuit deux fois en qualité de Seneschal, sur le sujet du nouveau mariage du Roy PHILIPPES avec Bertrade Comtesse d'Anjou; lequel auoit esté celebré vers la fin del'an mil quatre-vingt onze, ou au commencement de l'année suiuite, par l'aduis d'un Legat, & de quelques autres Euesques assemblez à Senlis. Les deux lettres qu'Yues enuoya au Principal MINISTRE de ce Roy, comme plus informé de ses intentions, alloient tousiours à la reprehension de ce pretendu mariage; & à le remercier de la grace qu'il luy auoit offerte, de le remettre bien aupres de PHILIPPES: d'où il faut induire assurement, que les lettres sont escrites peu apres la solemnité de ces Noces, environ l'an mil quatre-vingt douze: depuis lequel temps ROCHEFORT continua dās son Ministere iusques aux premieres années de la Croisade, pour la guerre d'Outre-mer. Le voyage de la Terre Saincte s'offrant, ROCHEFORT desira par deuotion, & par generosité de faire ce glorieux Pelerinage; remettant à ce sujet la Seneschaussée entre les mains du Roy, pour en disposer com-

GVY
de Rochefort
Ministred'Estat.

1092.

G V Y
de Rochefort
Ministred'Estat.

1097.

me il luy plairoit: & s'estant croisé à l'imitation des autres, il s'en alla-visiter les lieux Saints de nostre Redemption; & secourir les Chrestiens d'Orient, environ l'année d'après le départ de Godefroy Duc de Buillon, & de l'Armée Françoisse.

Les Histoires de la Terre Sainte, ne nous ont point laissé le détail des hauts faits d'Armes, que ce vaillant Seigneur fit en Levant; où apparemment il ne manqua point de bien servir, & de signaler sa valeur; comme il en eut assez d'occasions: mais nous voyons son retour remarqué avec honneur au commencement de la Chronique de l'Abbé SUGER; lequel estoit desia estimé du ieune Roy designé LOVIS le Gros, & qui estoit assez entendu dans la Cour pour n'en rien escrire que de fort assuré. Il se voit¹⁸ donc par le tesmoignage de ce Grand homme, qu'à l'entrée de l'an onzecens, le Comte de ROCHEFORT revint de la Palestine en grande suite, & en grand équipage, apres y avoir acquis beaucoup de reputation d'où l'on peut reconnoistre qu'avec raison nous auons auancé, que ce Seigneur n'auoit pas manqué de se faire estimer en son voyage: aussi le venerable Suger l'appelle souuent *Capitaine & Chevalier expérimenté, Magnanime, & Prudent.*

Le Roy PHILIPPES ne sceut pas si tost le retour du Comte qu'il le rappella aupres de sa personne, ¹⁹ & de celle du ieune Roy son fils; tous deux le receurent avec grande ioye, & pour la seconde fois il rentra dans les affaires, & au gouuernement del'Estat; aussi bien qu'en l'éminente Dignité de Seneschal de France, qu'il auoit quittée; & le Perene fit rien en cela qui ne fut tres-agreable à son fils LOVIS le Gros. Le nouveau MINISTRE, ou plustost l'ancien rencontra d'abord; en r'entrant dans les affaires, vn changement qui ne luy apporta pas peu de contentement; quand il apprit que la bonne intelligence estoit lors toute entiere entre les Roys, & sa parenté. Il fut ravi de sçauoir que la faction de la Maison de Montlhery estoit assoupie par les graces de la bonté Royale; que les guerres du Grand Miles de Montlhery son frere aisné estoient éteintes; que son Nepueu Guy, dit *Troussel*, à son retour d'Antioche, auoit esté receu du Roy avec des tesmoignages de reconciliation: mesme que pour cimenter dauantage ceste vnion, l'on²⁰ auoit fait le mariage d'Elisabeth heritiere de Montlhery sa petite Niepce, fille de Troussel, avec Philippes de France l'vn

des enfans du Roy, & de la Comtesse d'Anjou, & qu'en faueur de ceste alliance le Roy PHILIPPE S'auoit donné à son fils la Comté de Mante, & non pas de Meun, comme disent ²¹ quelques vns de nos Historiens, qui n'ont pas pris la signification Latine de cette ville.

G V Y.
de Rochefort
Ministre d'Estat.

Mais tout le lustre & toute la gloire de la parenté de R O C H E F O R T ne furent presque rien, à l'égal des honneurs, que de iour en iour, & de plus en plus, il receut luy-mesme des deux Monarques dans son Ministère, & particulièrement du Roy PHILIPPE S son Maistre; qui dans le dessein de l'éleuer, alla si auant, que pour le combler de Grandeur, il voulut marier le ieune Roy LOVIS le Gros son fils avec L V C I A N N E de Rochefort, quoy qu'elle n'eut pas encore dix-ans: honneur incomparable; admirable dessein d'un Gentil-homme particulier, de traiter du mariage de sa fille, qui n'estoit point vne heritiere, car elle auoit deux freres, & des sœurs, non point avec un Prince tel qu'estoit le mary de l'heritiere de Montlhery petite niépcedé G V Y de Rochefort; mais avec le fils legitime du Roy, avec le Roy mesme desia designé, & Couronné: enfin procédé extraordinaire pour ces temps-là, que l'on chante auoir esté des Siecles de moderation, & de simplicité. Tant y a que si le MINISTRE n'eut point de peine à se resoudre à vne chose si releuée; le Roy PHILIPPE S en eut aussi peu à la commander à son fils; & le ieune Prince n'en eut pas dauantage ²² à épouser actuellement la petite Demoiselle de Rochefort fille du Ministre, & d'Elisabeth de Crécy Comtesse douairiere de Corbeil. LOVIS pourtant ne consumma pas le Mariage avec elle, à cause qu'elle estoit trop ieune; mais ils furent mariez solennellement, & non pas seulement fiancéz, comme quelques Auteurs ont creu; car les termes de l'Abbé Suger font voir, avec d'autres preuues, qu'il ne manqua rien à ceste fille pour estre la femme de son Roy, que ce qui fait naturellement les femmes; & ce fut en cela que le Ministre manqua de prudence, dans ceste rencontre.

La Puissance de R O C H E F O R T estant affermie de la sorte, & luy se voyant si fort vny avec le Roy PHILIPPE S par ce Mariage, creût n'auoir plus rien à faire pour soy; mais seulement qu'il deuoit trauailler (en reuanche de tant d'obligations) à faire briller de tout son pouuoir, l'éclat de la Couronne

GVY
de Rochefort.
Ministre d'Estat.

de son Maistre, qui regardoit vn iour à venir, la teste de sa fille. Aussi l'Histoire nous apprend ²³ que pendant les trois ans, que dura leur plus grande intelligence, le MINISTRE s'employa dignement au seruice de l'Estat, & à la gloire du Royaume, comme pareillement HVGVE S de Rochefort son second fils, dit ²⁴ vulgairement *de Crecy*; lequel eut aussi part dans les affaires avec son pere. En sorte, dit Suger, que *les deux Roys abandonnerent entierement leurs interests à la foy, & aux soins de GVY de Rochefort, & de son fils*. Or l'Histoire se taist en ces occasions de GVY de Rochefort fils aîné du Comte; pource qu'il estoit absent, & engagé aux Guerres de la Terre Sainte, comme nous montrerons en son lieu.

• Pendant la glorieuse prosperité du Comte de ROCHEFORT, voicy vn déplaisir sanglant qui troubla le repos de son esprit, aussi bien que celui de la France; laquelle sembloit vn peu respirer sous vne si prudente administration que la sienne: particulièrement apres la reduction de diuers Rebelles, que le ieune Roy LOVIS auoit ramenez les années precedentes à l'obeissance du Roy son Pere; lorsqu'il aprit à Bouchard Sire de Montmorency, à Mathieu Comte de Beaumont, à Dreux Baron de Mouchy en Beauuoisis, à Ebles Baron de Roucy, & à Thomas de Boues dit *de Marle* Seigneur de Coucy, de quelle façon il scauoit châtier ceux qui ozoient entreprendre contre l'autorité de son Pere, & contre la sienne. Vn nouveau malcontent se reuolte, ou plustost le fils d'un vieil pecheur, instruit en l'école de sa famille à trauerser l'Estat, recommence tout de bon la Guerre de sa parenté: Milon de Montlhery Vicomte de Troyes, Frere puisné de Troussel Sire de Montlhery, s'aïse de se plaindre du délaissement que son aîné auoit fait des forts de Montlhery à la Maison Royale, en faueur du Mariage de l'heritiere de Montlhery sa niepce, avec Philippes de France Comte de Mante. Milon crie par tout que cela ne s'est pu faire à son prejudice; & que l'on a tellement negligé ses interests, que mesme on ne luy a pas conserué sa legitime: il se desesperes; il cherche par tout du suport; il tâche de récueiller les vieilles amitez de Miles de Montlhery dit *le Grand* son Pere, aussi grand Capitaine, que grand Brouillon; & remüe le Ciel & la terre pour surprendre les Forteresses de Montlhery, qui estoient la clef de tout le bien.

Le

Le Lecteur qui verra dans l'Histoire qu'elle auoit esté la passion du Roy PHILIPPES, pour regagner l'amitié de ceste Maison; combien cherement il auoit acheté la Paix, & la réduction de ces factieux: celuy qui verra comme ce Prince confessa luy-mesme à son Fils, en presence de Suger, que ces fatigues, & ces reuoltes auoient auancé sa vieillesse, iugera l'inquietude que luy apporta à son âge ce nouveau trouble, & vne reuolte si inopinée. Car pour la dernière reconciliation, & par le mariage du Comte de Mante fils naturel de France, PHILIPPES auoit pensé couper la dernière teste del hydre, & n'auoir plus rien à craindre de ceste race puissante, qui autrefois luy auoit tant donné de peine, par le moyen d'une ligne de communication de diuers forts, dont elle maitrisoit le pays qui estoit depuis Corbeil iusques à Cheureuse, & empeschoit aussi le commerce d'Orleans, & de Paris par le Triangle de trois villes Principales, Corbeil, Montlhery, & Chasteaufort; sans les autres moindres places que ceste ligne de communication enfermoit. Que si le Roy estoit irrité de voir ceste felonnie, renouvellee par vn des Cadets de la Maison de Montlhery, qui ne pouuoit oublier le peché originel de sa Race: & qui venoit ainsi rallumer le feu de la guerre ciuile à quatre lieues du Palais Royal; il est à croire que le MINISTRE n'estoit pas moins piqué de voir vn de ses nepueux s'éleuer contre son Prince, crier à la reuolte, & ozer pendant son Ministère entreprendre vn si audacieux dessein. Aussi comme la chose le touchoit de plus près, & plus sensiblement à son honneur, à son interest, & à sa reputation, il montra bien au Roy son Maistre, & au ieune Prince son Gendre tout bouillant de colere, qu'il ne fomentoit pas le feu de cette rebellion: qu'au contraire il le vouloit esteindre de son propre sang, s'il ne pouuoit l'esteindre avec celuy du criminel.

ROCHEFORT ainsi animé contre son Nepueu, mit les troupes du Roy en campagne; ce qu'il faisoit avec plus de promptitude, & de passion, quand il pensoit que la Comtesse sa femme, & la ieune Reine sa fille estoient dans Montlhery; & que le Vicomte Milon ou Miles son Nepueu auoit desia gagné les dehors du Chasteau, par l'assistance des Garlandes, qui estoient alors mal en Cour; & qui faisoient attaquer les principales Tours de la place. LE MINISTRE aborde avec

O

GVY
de Rochefort
Minist. ed'Etat.

l'avant-garde vers Montlhery: aussi-tost que les ennemis voyent de loing tant de troupes, ils s'imaginent que ce soit le ieune Roy luy-mesme en personne; ce qui les oblige de cesser leurs attaques, & de se retirer dans quelques dehors, qu'ils auoient gagez: mais si tost que le Comte fut arriué, (ayant adroitement Parlementé avec LES GARLANDES, qui estoient les Principaux du party) il se rendit Maistre de tout, sans coup ferir; il mit en fuite son nepueu, & ses complices; secourut le Chasteau, & ne laissa plus rien à faire à LOVIS le Gros, qu'à confirmer le Traité qu'il auoit fait avec les Garlandes; & à entrer librement au Chasteau, pour consoler la Reyne Luciane son épouse, & la Comtesse sa Belle-mere.

Quelques années apres Boëmond Prince d'Anthioche²⁵ vint en France, pour épouser Constance fille du Roy PHILIPPES; & amena avec luy Brunon Legat du Saint Siege, enuoyé par le Pape Paschal second. Ce Pontife auoit succédé dès l'an onze-cens au Pontificat, & aux bonnes intentions du Pape Urbain, pour la guerre de la Terre Sainte. Il enuoya donc ce Legat, tant pour la continuation de ce Glorieux dessein; que pour la rupture du mariage scandaleux du Roy PHILIPPES avec Bertrade de Montfort Comtesse d'Anjou, que l'on auoit essayé de rompre tant de fois, & tousiours inutilement. Les Nopces du Prince Boëmond estant acheuées, ²⁶ vn Concile fut tenu à Poitiers par le Legat; auquel les affaires du Roy, & de sa prétendue femme ne furent pas oubliées; non plus que la guerre Sainte, dont la continuation fut resoluë: tellement que les Croisez partirent avec Boëmond, & le Legat; ce qui doit estre arriué, selon ²⁷ vn ancien Auteur contemporain, l'an milcent-fix.

1106.

Le Legat estant reuenu à Rome, le Pape Paschal fut tres-satisfait de la bonne volonté des Princes François; & se voyant persecuté par l'Empereur Henry cinquieme, il se resolut de recourir à l'Azile ordinaire du Saint Siege: c'est à dire de rechercher l'assistance que les Papes ont accoustumé de receuoir de la Monarchie Françoisse. Le Saint Pere ayant pris cette resolution, il vint en France par la Bourgogne, le dernier mois de ceste mesme année, ce que l'on apprend ²⁸ du Cartulaire de Saint Benigne de Dijon. Ayant quitté la Bourgogne il entra dans les Estats de France; & alla droit à la Charité, ou il dedia l'Eglise

1107.

du Monastere de ce lieu. Cefut là que **GVY DE ROCHEFORT** Seneschal de France Principal Ministre d'Estat, fut enuoyé de la part des Roys, Pere, & Fils, au deuant du Saint Pere; afin, dit ²⁹ Suger, que tous les honneurs necessaires luy fussent rendus par le Comte, comme par celuy qui estoit le Premier, & le plus considerable en l'Estat, apres les Roys; & dont la charge d'ailleurs luy donnoit le Pouvoir de faire seruir **SAINTE TE'** partout à la Royalle: Or toute la Cour suiuit le Ministre en ce voyage, & le Religieux **SVGER** mesme y alla aussi avec son Abbé.

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat

Après que le Saint Pere eut esté visiter l'Eglise de Tours, il vint à Saint Denis en France, où les deux Roys furent le recevoir; & de là, il s'en alla avec eux à Chaalons, où les Ambassadeurs de l'Empereur Henry se deuoient trouuer; mais ceste Conference aigrit encore plus qu'auparauant les affaires de Rome: ce qui obligea le Pape de penser à son retour en Italie: neantmoins auant que de quitter la France, il tint vn Concile solennel, ³⁰ ceste mesme année-la, en la ville de Troyes; où il confirma l'absolution du Roy **PHILIPPE S**, qui auoit esté desia reglée par le Clergé de France, touchant son second mariage. Le Roy s'estoit lors entierement departy de Bertrade sa pretendue femme; & auoit rapellé sa legitime, la Reine **BERTHE** de Hollande, qu'il auoit renuoyée à Montreuil sur la mer, depuis ses nouvelles amours; lesquelles durerent en effet ³¹ depuis l'an mil quatre-vingt-onze, iusques à l'an mil cent cinq ou six: car il les auoit quittées vne fois, & depuis il les auoit reprises: ce que tous les Escriptuains ³² ne particularisent pas; & nous n'auons pû l'obmettre, à cause qu'il est necessaire pour la suite de nostre Histoire.

Quant au Concile de Troyes, il acrut sans doute la mesintelligence qui estoit depuis quelque temps entre le ieune Roy designé **LOVIS le Gros**, & sa femme, fille du Ministre de son pere: & les **GARLANDES**, ³³ (qui par le moyen de **GVY** de Rochefort estoient retournez en Cour) furent soupçonnez d'y auoir contribué, avec les Ennemis conjurez de la Maison de **ROCHEFORT**. L'on scauoit que **LOVIS le Gros** estoit Prince consciencieux, & fort soumis à l'Eglise, partant l'on creut n'auoir point de meilleur moyen pour venir à bout du dessein de détourner le mariage commencé, que de ietter

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat.

vn scrupule dans l'Esprit du ieune Prince. L'on auoit si bien fait rechercher les alliances de la Maison de ROCHEFORT, qu'enfin l'on auoit trouué vne parenté entre LOVIS, & la ieune Reine Luciane; bien que peut-estre en vn degré fort éloigné. Le mariage n'estoit point encore consommé; mais le temps & le pere pressoient la perfection de ceste importante affaire. Les ennemis de la Maison de Rochefort frapent le coup secretement; & font tant qu'ils reduisent la conscience du ieune Roy à remettre la question de son mariage au iugement de l'Eglise; dont le Chef se trouuant alors en France, & vn Concile y estant préparé, il sembloit que tout aydoit à faire decider solennellement vn point si important à l'Estat: mais en vn temps que l'Eglise estoit fort rigoureuse pour les mariages entre parens; iusques aux derniers degrez prohibez. Le Pape connoist ³⁴ de l'affaire au Concile de Troyes; il trouue l'empeschement legitime; & dissoud le mariage, c'est à dire qu'il blesse le cœur du Ministre d'une playe mortelle, & incurable.

Ceste rupture ne fut pas pourtant accompagnée d'aucun mespris enuers le Comte de ROCHEFORT; car le ieune Roy, comme l'assure ³⁵ Suger, continuoit de l'estimer; & ne diminueoit point la volonté, qu'il auoit tousiours témoignée de le maintenir au Ministère de l'Estat, quand il seroit deuenu Maistre de la Couronne; neantmoins le Comte prit tout ce procedé au point d'honneur; particulièrement quand il vid que le bon Roy PHILIPPE son Principal bienfaicteur (n'ayant plus que le Titre de Roy) ne s'estoit point opposé à ce changement: au contraire que ce pauvre Prince, se voyant tout mourant, s'estoit retiré à Melun; & sembloit n'attendre plus que sa fin, qui arriua en effet sept ou huit mois apres. Ce fut alors que le Ministre resolut de luy-mesme sa retraite de la Cour, auant la mort de son Maistre; & qu'il remit volontairement pour ce sujet la Seneschaussée entre les mains du ieune Roy; lequel s'irritoit tous les iours de plus en plus par les rapports des mal-veillans du Comte de ROCHEFORT: lesquels voyans l'occasion belle, ne manquoient pas d'apporter en ceste affaire tout ce qui est de la fourbe, & des subtilitez de la Cour. Ils n'empescherent pourtāt pas que dans ceste conjōcture LOVIS le Gros ne disposât, avec preuue de bonne volonté, de la personne de Luciane de Rochefort sa pretendue femme; car il la ma-

ria ³⁶ à Guichard Sire de Beaujeu l'un des premiers Seigneurs du Royaume, dont est sortie depuis l'illustre Maison de Beaujeu.

G V Y
de Rochefort
Ministre d'Estat

Le Comte de ROCHEFORT voyant par ce second mariage que c'estoit tout de bon que la chose estoit réglée, & qu'il n'y auoit plus d'esperance pour sa fille, fut assez homme pour s'abandonner tout à fait à la douleur, & aux ressentimens: mais ce fut sans doute le ieune Roy, qui de son costé ouurit le chemin de la Guerre, en laquelle depuis le Comte se trouua embarqué, avec quelques autres malcontents: & LOVIS *le Gros*, la commença par le châtiment des violences, que commettoit alors Hugues de Pomponne Capitaine, ou Chastelain de Gournay pour le Comte de ROCHEFORT, auquel ceste place appartenoit. L'on fait artificieusement entendre à LOVIS, que Hugues arrestoit tous les cheuaux qui se presentoient; & ce qu'il faisoit peut-estre par vn autre crime, l'on assure que c'est à dessein de monter de la caualerie pour ROCHEFORT: LOVIS *le Gros* prend cela pour hostilité de la part du Comte, comme si ces gens-la eussent esté aduouez de luy; & là dessus il se refoud d'aller visiter en personne le Capitaine de Gournay, pour faire voir à son Maistre, qu'il ne cherchoit que l'occasion de le preuenir. Le ieune Roy donc en l'absence & au desceu du Comte de ROCHEFORT, attaque cette place de tous costez, par terre, & par eau; ayant pour cét effet mené force batteaux sur la riuiere de Marne, afin de ne point manquer la Forteresse: à la prise de laquelle il montra ³⁷ tant d'ardeur, qu'il entroit à cheual luy-mesme dans l'eau, & animoit ses gens à gagner vne petite Isle, qui seruoit de dehors aux assiegez, & d'où ils incommodoient extrêmement l'Armée Royale. Dans la chaleur de l'attaque il fait dépouiller la pluspart de ses fantassins, aussi bien que ses caualiers, pour aborder l'Isle, & nager plus aisement en cas de hazard; ce qui oblige les assiegez de se jeter le ventre en Terre avec leurs Arcs, & leurs Arbalestes, pour enuoyer vne gresle de flesches, & de pierres à ces pauvres gens: De là l'on passe au combat de main; qui fut si furieux, que les Ennemis furent forcez par les gens du Roy de quitter leurs dehors, & de se r'enfermer dans la place. LOVIS se voyant assuré de l'Isle fait rudement continuer le Siege, iusques à ce que l'impatience l'ayant pris vn iour, il fait brusquement donner l'assaut, qui estoient les plus assurées approches

G V Y
de Rochefort
Ministre d'Etat.

de ce temps-la: il monte le premier à la teste des enfans perdus, & quoy que la Forteresse fut defendue d'une excellente Courtine, & eut la riuere de Marne assez près du pied, le Roy ne laisse pas de grimper au rempart luy-mesme, & apprend aux autres à le suivre. Il court les mesmes dangers que les moindres Soldats; l'on attaque, l'on se defend vaillamment; & rien n'est oublié de part & d'autre.

LOVIS le Gros voyant qu'il estoit quasi impossible de venir à bout de Gournay à coups de main, sans le secours des machines, fait ³⁹ preparer son artillerie, & ses autres engins de guerre, selon l'usage du temps, dont il y auoit alors plusieurs especes; outre les moindres ⁴⁰ armes, comme les Arbalestes à cheval, & à pied; à pierre, & à ialet; les fondes, & les arcs. Car entre les Machines de l'artillerie de ces Siecles-la, & des prochains; l'on se seruoit principalement de ⁴¹ *Mangonneaux*, ou ⁴² *Clides*; qui estoient de longues pieces de bois, lesquelles par contrepoids iettoient force pierres; & estoient chez les Anciens comme nos pieces de Campagne, ou fauconneaux, qui ne laissoient pas de porter, & de ietter des cailloux, & des pierres d'assez bonne grosseur. Les ⁴³ *Perrieres*, ⁴⁴ *Balistes*, ⁴⁵ & *Dondaines* estoient telles pour eux que nos grosses pieces de batterie; qui foudroient tout, avec des pierres d'un prodigieux poids; & ces engins effroyables estoient des Poutres quel'on braquoit à bras, & par l'effort de plusieurs roues; avec quoy l'on iettoit pareillement le feu d'artifice, ⁴⁶ ou Gregeois, qui en sortoit d'abord aussi gros qu'un muid, avec une longue queue, & la plus grande partie de ces Machines venoit de l'invention des Turcs. L'on s'aideroit aussi pareillement de la ⁴⁷ *Truye de bois*; de *Beliers*, ⁴⁸ & *Carrouffes*, ou *Boutonniers*; pieces ferrées, pour battre de près; qui auoient quelque figure des animaux, dont elles portoient le nom; & seruoient contre les portes, & contre les foibles murailles. L'on auoit pareillement le secours des ⁴⁹ *Mines*, lesquelles l'on creusoit profondement; l'on estayoit la voute de pieces de bois poissées; on l'emplissoit de matieres combustibles; & puis on y mettoit le feu. L'on vsoit aussi de *Tortues de bois*, & *Taudis*, qu'on appelloit ⁵⁰ *Beffrois*, ou *Chasts-Chasteils*, qui seruoient pour faire brusquement les approches des places, & pour se defendre aussi du feu; & l'on couuroit pour cet effet les *Tortues*, ou les *Chasts-Chasteils*, de peaux de bestes

Marines. Mais fut tout l'on employoit alors extrêmement ⁵¹ *la Tour Ambulatoire*; qui estoit vn Chasteau de bois, sur lequel on poisoit deux, trois, ou plus de Guerites, appellées *Tristegues*; par le moyen desquelles les assiegeans s'éleuoient aussi haut que toutes les Fortifications des assiegez: l'on logeoit des hommes dans ces Guerites, qui ne souffroient pas que rien parut dans les Fortifications, ny sur le rempart de la Place que ceste Tour égalloit; laquelle estoit aussi quelquefois appellée *Bessfroy*.

GVY
de Rochefort
Ministre d'Etat.

Outre quelques-vnes de toutes ces Machines, que l'Histoire de Suger dit en gros auoir esté employées contre les assiegez à Gournay, ce grand Abbé nous apprend, que par ordre du Roy l'on fit ⁵² dresser particulièrement *la Tour Ambulatoire*, ou le *Bessfroy*, avec trois bonnes Guerites au dessus; & que l'on y ajouta selon l'usage de ceste piece, vn Pont volant pour descendre sur la Courtine: à quoy Huguës de Pomponne, & les assiegez remedierent par de bons pieux, & bastons ferrez; avec lesquels ils faisoient tomber les Soldats dans les fosses, qu'ils auoient preparez au pied du rempart que la riuere de Marne ne battoit pas; & ils auoient couverts ces tranchées de paille avec vn peu de terre, pour surprendre les assiegeans.

Pendant que l'on attaquoit ainsi ce Chasteau de toutes façons, GUY DE ROCHEFORT (lequel jusques là s'estoit assez maitrisé dans son déplaisir) s'y laissa tellement emporter, qu'il entra ⁵³ dans la faction de THIBAUD Comte de Blois, & de Chartres Comte du Palais, & d'autres malcontents; il n'eut pas enfin assez de force, pour s'empescher dans son ressentiment de commettre ceste faute; de laquelle il ne reçut pas routefois pour lors grande satisfaction. Car LOUIS le Gros vint au deuant de l'Armée des Malcontents; leur donna bataille; la gagna heureusement; & de là retourna acheuer de prendre Gournay: Place en ce temps-la fort importante; & laquelle fut donnée par le ieune Roy à ANSEAU de Garlande, & à ses freres, par confiscation ou en Gouvernement; pour ce qu'alors il estimoit beaucoup *les Garlandes*.

Durant que le Roy PHILIPPE passe ⁵⁴ de ceste vie au repos, en la ville de Melun, au mois de Iuillet de l'année mil cent huit; & que LOUIS le Gros est sacré Roy du Royaume, où il regnoit desia, il y auoit quelque temps, sous le nom & sous

GVY
de Rochefort.
Ministre d'Estat.

l'Autorité de son Pere, la guerre Ciuile ne laissa pas de continuer. Les Places de Montlhery, de Cheureuse, & de Bethécourt sont assiegées par le nouveau Roy; defendues, & secourues par les Malcontens: ⁵⁵ cependant le Comte de ROCHEFORT, qui estoit de son costé fort vieil, & qui s'estoit retiré dans sa Maison, meurt apres auoir rendu, d'ailleurs diuerses preuves de pieté durant sa vie: car il fonda ⁵⁶ avec sa femme Alix, le Prieuré de Gournay dependant de S. Martin des Champs. Il auoit épousé cette femme, apres la mort d'ELISABETH de Crecy Comtesse douairiere de Corbeil; si ce n'est peut-estre qu'Elisabeth eut aussi eu le nom d'Alix; ce qui paroist auoir esté assez ordinaire dans l'Antiquité. Tant y a que le Comte de ROCHEFORT fut asseurement enterré en l'Eglise de Gournay; qui fut aussi depuis la sepulture des Garlandes, sous LOUIS le Gros, & sous les Regnes suiuaus; pour les raisons que nous déduirons cy-apres: Et les fondations de Gournay, & autres, faites par ROCHEFORT, furent quelque temps apres confirmées par le Roy LOUIS le Gros.

Pour l'âge de GVY Comte de Rochefort, il y en a diuerses conjectures; car il faut qu'il soit mort vers l'an mil cent huit; puis qu'il n'est plus nommé dans l'Histoire de France, depuis ce temps-la: mais bien vn autre GVY de Rochefort son fils aisné, que Dupleix a confondu avec le Pere. Ainsi il est fort apparent que ROCHEFORT a vesçu fort vieil; puis que l'an mil soixantecinq, il signoit ⁵⁷ desia, selon l'usage de ces Siecles-là, les Chartes, & les Patentes du Roy PHILIPPE premier, avec GVY de Montlhery son Pere; comme estant l'un & l'autre des premiers Seigneurs de la Cour: & quand nostre Comte n'auroit eu alors que vingt-cinq ans: il ne pourroit pas à sa mort auoir eu moins de soixante-neuf à dix-ans, ou enuiron.

PREVUES

PREUVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES I. du nom Roy de France, & l'Eloge de G V Y de Rochefort Ministre d'Etat.

Sommaire du Regne de PHILIPPES I. du nom Roy de France.

1. Supplementum Aimoini. Sigebert. in Chronico. Chronicon Floriacense. Annales de Belleforest. Paulus Aemilius. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe. Histoire de France de Scipion Dupleix.

2. Sainte Marthe. Dupleix.

3. Sugerius Abbas S. Dionisi. In vita Ludouici Grossi.

Ex Paulo Aemilio in vita Philippi primi.

4. *GALLIA nunquam maiores, Sanctiores-ue viros quam Rege PHILIPPO tulit.*

5. Garibai Hist. Hispan. Mariana. Dupleix.

6. Onufrius.

7. Du Tillet en son recueil des Roys de France.

Ex Chronico Mauriniacensi.

8. *Ludovicus Rex designatus est adhuc adolescens.*

9. François de Rosieres.

10. André du Chefne Historiographe du Roy en son Histoire de Guines liu. 1. chap. 4.

Ex Paulo Aemilio. In Philippo primo.


11. *GOTTOFREDVS Episcopus Parisiorum frater Eustachij Comitiss Bononiensis, idem Francia Cancellarius, non in re modo sacra, sed et profana, magna erat autoritate.*

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat.

ELOGE DE GUY DE ROCHEFORT
Ministre d'Estat.

12. Cartulaires de l'Abbaye de Bourgueil & de Longpont.
13. Histoire de la Maison de Montmorency par André du Chefne Geographe du Roy liu. 12. chap. 2. 3. 4. & 5.
14. Sugerius Abbas S. Dionysij in Francia, in vita Ludouici Grossi Francorum Regis. Noua editionis tomo. 4. Scriptorum Historiæ Francorum per Andream du Chefne.

DISCOVRS DE L'ANCIEN DAPIFER OV
SENECHAL de France, & des Droicts reservez aux
Comtes d'Anjou sur cet Office, duquel ont esté dé-
membrées les charges de *Conestable*, & de
Grand Maistre de France.

15.  N a differemment parlé de la charge de SENECHAL DE FRANCE, depuis son démembrement ; & chaque Auteur en ayant dit diuerfes choses, nous auons lieu de ramasser de ces remarques, & d'autres connoissances particulieres, d'en établir assez probablement ce qui suit : dont le discours ne semblera pas seulement agreable, & utile pour la science de l'Antiquité ; mais nécessaire à nostre dessein, & pour la connoissance de la Grandeur, & du pouuoir du Comte GUY DE ROCHEFORT, & de quelques autres MINISTRES suiuaus ; lesquels ont pris pour comble de leur Grandeur, le lustre de la Dignité de SENECHAL.

Il est vray semblable que la charge du COMTE DV PALAIS, succeda durant la seconde Race, dite *Des Carliens*, à l'Office, & à la fonction des veritables & plus anciens MAIRES DV PALAIS de la premiere Lignée, en ce qui regardoit le pouuoir sur la Maison du Roy : mais non pas à l'odieuse autorité, à laquelle FLAVCAT Maire du Palais de Bourgogne, & ses Successeurs eleuerent peu à peu leur MAIORAT, ou MAIRIE ; laquelle monta en suite iusqu'à vne independance de la Couronne ; vne concurrence avec la Majesté Royale, & enfin iusques dessus le Throsne des Roys mesmes : dont traite le President Fauchet en son Chapitre *Des Maires du Palais*, qui en parle aussi amplement que le sieur du Tillet.

Les *Carliens* ou *Carlouingiens* estans instruits aux despens de ceux qu'ils auoient dépoüillez de l'autorité Royale, firent ce qu'ils purent pour supprimer la dignité, & le nom des MAIRES : Ils se perpetuerent pourtant sous le Tiltre de *Ducs*, ou de *Duc de France* ; qui se qualifioient mesme aussi *Maires* sous les derniers Roys de ceste seconde Race. Mais outre cela (pource que la premiere, & l'originale fonction des Anciens *Maires* ou *Maires du Palais* auoit esté au commencement tres-utile à la Maison Royale, que ceste chose comme la pluspart de toutes les autres n'auoit pas esté mauuaise de soy, mais l'estoit seulement deuenüe

par l'abus, qui y estoit arriué) les Roys Carliens firent reuiure, selon nostre opinion, quelque chose de l'Ancien établissement sur le Palais Royal, DES MAIRES, c'estoit à dire *Maieurs* ou *Meiers de la Maison du Roy*; ce qui fut sous le nom, & le Titre de ces COMTES DV PALAIS, comme nous disions, qui auoient toute l'Intendance, & la Iustice du Palais Royal, & beaucoup d'autres droits, & autoritez dans l'Estat. Or non seulement ceste charge ne paroist point auoir esté tirée en haine; ny auoir passé à l'vsurpation de la Couronne: mais biens'estre de soy-mesme peu à peu éteinte insensiblement, & aneantie, sous la troisieme lignée, par la multiplication des Comtes du Palais, ou Palatins, dont les Comtes de Champagne (entr'autres) ont toujours reserué le Titre; comme ayans esté probablement les vrayz, & les plus Anciens COMTES DV PALAIS.

Les Princes de la troisieme Race augmentèrent, dès leurs commencemens, la charge de SENESCHAL laquelle sous la lignée precedente ne paroist pas auoir esté en si haut degré: ils la rendirent à la fin la premiere du Royaume, quoy que sous les Regnes de HVGVES CAPET, & de ROBERT, la Dignité des Comtes du Palais eût encore quelque sorte d'éclat. Mais il semble qu'elle commença à s'obscurcir tout à fait sous le Regne de PHILIPPES I. par le grand élueuement que l'on auoit fait, aux deux Regnes precedens, de l'Office de SENESCHAL DE FRANCE, dit aussi DAPIFER: lequel la connoissance des Chartes Anciennes nous apprend tacitement estre deü (avec beaucoup de vray-semblance) au Roy ROBERT; & que PHILIPPES I. petit fils de Robert l'a mis au rang des Grands Officiers de la Couronne, & Commenfaux de la Maison du Roy.

LE SENESCHAL, si l'on veut croire le President Faucher, vaut autant à dire en vieux Thudesque, comme *ayant charge de la viande*; & par autres consequences des Histoires, ou Romans Anciens, il se recueille que le Seneschal deuint à la fin à vtay dire, comme le *Lieutenant General du Prince*. A cause du pouuoir principalement qu'il eut depuis sur tout ce qui pouuoit concerner les Armes, qui sont les veritables forces de l'Estat. Il estoit apellé en Latin *Dapifer* comme *Senescallus*; auquel a depuis succédé le *Souuerain Maistre d'Hostel du Roy*; & apres, le *Grand Maistre de France*, ou de la *Maison du Roy*, en ce qui concernoit la fonction du manger.

Ceste explication approche de plus près l'opinion de Faucher: soit que les deux termes latins de *Dapifer* & de *Senescallus*, ayent signifié en effet la mesme charge, sous la seconde Lignée, & que la faueur des Roys Capetiens y ait attaché depuis d'autres droits, prérogatiues, & pouuoirs, au delà de l'estendue de leur Hostel; ou soit que de diuerses fonctions, & droits, ces Princes ayent formé vn Officier, auquel ils ayent donné le nom de l'ancien SENESCHAL; & que l'on l'ayt aussi apellé en suite *Dapifer*, en y vnissant son employ. Ou bien mesme que l'Office du *Dapifer* ayt esté originairement le premier Titre de ceste charge sous la troisieme Race; à laquelle on a apres annexé l'ancienne fonction des *Seneschaux* de la seconde Lignée; la principale autorité des *Comtes du Palais*; & mesme quelque ressemblance du pouuoir moins odieux des MAIRES; avec vne denomination quelquefois de ceste premiere, & plus ancienne Dignité; & diuers autres honneurs, qui ont composé la puissance du Seneschal en l'Estat: laquelle paroist y auoir esté la seconde sous les Roys ROBERT, HENRY, & PHILIPPES, & sous quelques autres de leurs descendans en la troisieme Race.

Quoy qu'il en soit les sçauans dans l'Antiquité conuiendront que sous le Roy ROBERT, dit le *Denotieux*, la Dignité de SENESCHAL, ou DAPIFER, estoit desia en tres-haute consideration: quoy que lors encore elle ne fut pas placée au premier rang, dans les Patentés Royales; comme cela fut mieux réglé sous PHILIPPES Premier: qui vray-semblablement l'establit, avec les autres, en Titre des grandes charges de la Maison du Roy; ou des *Offices de la Couronne*.

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat.

ne; qu'il reduisit au nombre de cinq: entre lesquels il rendit aussi sans contredit celui DE SENESCHAL, le premier, ce qui s'apprend par la lecture des vieilles Chartes; dont la pratique peut former les principes, que nous en tirons par nos conjectures.

Le plus ancien, & le plus favorable vestige, qui nous reste des Siecles plus prochains de celui auquel a regné PHILIPPE S premier, & le Titre le plus explicatif de la Grandeur, du rang, des noms, & des droits de l'Eminente Dignité du DAPIFER, SENESCHAL, ou *Maire* de la troisieme Race, a esté donné au public par le Reuerend Pere Jacques Sirmond de la Compagnie de Iesus, à present Confesseur du roy, personnage (entr'autres excellentes qualitez) tres-versé en l'Histoire: il a donc fait imprimer entre diuers ceuures; *In calce notarum ad Epistolas Goffridi Abbatis Vindocinensis*, la Chronique Latine ou commentaire en forme de procès Verbal de Hugues de Cleries Cheualier Angeuin, qui viuoit sous les regnes de LOVIS le Gros, & de LOVIS le Jeune. Ce Gentil-homme, pendant la vie du Roy LOVIS le Gros arriere petit fils de ROBERT dit le Deuotieux, fût enuoyé en Ambassade par Foulques Comte d'Anjou (qui fut depuis Roy de Hierusalem) afin de conferer avec le Conseil de France des bonnes volontez de son Maistre, pour le seruice de l'Estat, à quoy il estoit recherché par le Roy; pourueu qu'on luy fit raison de la Seigneurie dominante, & du droit de Superiorité de fief, que sa Maison auoit d'ancienneté, sur la *Seneschaussée*. Elle estoit alors possédée en France par GVILLAUME de Garlande Seigneur de Liury; & le Comte Foulques d'Anjou se plaignoit de n'auoir pû obtenir de luy les reconnoissances legitimes, & les actes de fidelité, qu'un vassal doit à son Seigneur: ce qui luy auoit aussi esté dénié par ANSEAV de Garlande frere aîné de Guillaume; & auquel celui-cy auoit succédé en la charge de SENESCHAL de France.

Par ceste piece curieuse, & autentique, il se voit, que le SENESCHAL ou le DAPIFER estoit aussi quelquefois apellé indistinctement *Maior*: ou *Maire* de France par raport à l'establissement de cette Ancienne Dignité sur la Maison du Roy; non pas en la Tyrannie des anciens Maires du Palais. *Videns autem Rex tantam Principis (id est Godefridi Grisagonnelle) Strenuitatem, & ipsum proualere in Regno tantum armis, quantum Consilio; & quia hic & alibi bene meruerat: sibi & successoribus suis iure hereditario MAIORATVM REGNI, & Regia Domus DAPIFERATVM, cunctis applaudentibus, & laudantibus exinde constituit.* Par cette mesme Charte, il se iustifie, que l'Office de Seneschal auoit esté donné à droit perpetuel, & hereditaire, à ce GEOFFROY dit *Grisegonelle* Comte d'Anjou predecesseur de Foulques, par le Roy ROBERT; en recompense des glorieux, & recommandables seruices, qu'il auoit rendus à l'Estat, du vivant de CAPET, & au commencement du Regne de Robert. Le Comte GEOFFROY deceda incontinent apres cette grace, & reconnoissance; laquelle est confirmée en faueur de la Maison d'Anjou par d'autres Chroniques tres-anciennes, & tres-assurées: *Et ob insignia summi & singularis meriti, à Rege in prelys SIGNIFER, & in Coronatione Regis DAPIFER, tam ipse quam heredes eius constituuntur.* Ex Hist. Andegau. Consulum. Et dans la Chronique de S. Martin de Tours il est porté. *Rex Senescalciam Francie ei dedit, & partem Zona E. Maria.*

Le raport de Hugues de Cleries ne declare point precisement, si apres la mort de GEOFFROY dit *Grisegonelle*, le Comte FOVLQVES son fils, & GEOFFROY dit *Martel* son petit fils, continuerent l'exercice actuel de ceste grande Charge: seulement ce Cheualier Angeuin témoigne, qu'un autre Comte FOVLQVES (qui estoit petit nepueu par femme, heritier, & successeur de Geoffroy dit *Martel* petit fils de *Grisegonelle*) ne pretendoit plus, sous le Roy LOVIS le Gros, la propriété, ny l'exercice ordinaire de la *Seneschaussée*: mais bien la mouuance, ou superiorité feudale, & le droit de Seigneur dominant, à l'exemple de

beaucoup d'autres charges de l'Estat, que les curieux scauent auoir esté tenues depuis, en foy & hommage de la Couronne, ou d'autres Seigneurs Suzerains; comme l'on faisoit les fiefs. Aussi le Commentaire, ou Procès verbal de Hugues de Cleries n'adiouste point quand, & sous quel Comte d'Anjou la reduction de ce droit ancien sur la charge de SENESCHAL, auoit esté faite à la seule superiorité de fief: & à quelques honneurs, que l'on luy auoit reseruez avec l'hommage: ce qui donne à chacun la liberté d'en dire son sentiment; conformément neantmoins à diuerses notions de l'Histoire.

Il semble donc, que le grand pouuoir, resultant des fonctions de la SENECHAVSSE'E de France, ou DAPIFERAT, ayant pû donner quelque ombre aux Roys; pour estre entre les mains des Comtes d'Anjou, qu'ils voyoient tres-puissans d'ailleurs, & qui pouuoient estre capables d'entreprendre sur l'autorité de la Couronne, par l'Anjou; nos Monarques se trouuerent obligez de retirer du domaine de ces Seigneurs, vne charge si importante, & si hazardeuse, pour vn Comte de pays limitrophe du Royaume. Cela peut auoir esté fait dès aussi-tost apres la mort du Comte GEOFFROY dit *Grifegonelle*. Mais de pouuoir precisément assurer, sous quel Comte, ny par quel Roy cela a esté réglé, il est bien difficile: seulement il est tres-certain par vne patente irreprochable du Roy HENRY premier fils de ROBERT, que les Comtes d'Anjou n'exercoient desia plus en propriété la dignité de SENESCHAL ou DAPIFER: puis qu'entre les tesmoins, personnes considerables, seculiers, & Ecclesiastiques, dont les Roys faisoient lors attester, & souferire leurs Chartes & patentes, le Seneschal est nommé *Willelmus Senescallus*; comme il se voit en la Charte de fondation, ou plustost du rétablissement du Prieuré de S. Martin de Paris, datté de l'an mil soixante. Depuis ce temps-la iusques au Regne de LOUIS le Gros (sous qui Foulques Comte d'Anjou demanda l'hommage de ceste charge) il ne se parle point dans l'Histoire de l'exercice, ny d'aucun droit sur la Seneschauſſée, pour la Maison d'Anjou; ny directement, ny mesme en superiorité de fief: & par diuerses Chartes raportées en l'Histoire de Montmorency par André du Chesne Geographe du Roy, plusieurs *Seneschaux* signent successiuelement les patentes deliurées en la Chancellerie des Roys; vn *Raoul* en mil soixante & sept, sous PHILIPPES premier; *Federic* en mil soixante & onze; *Gernaus* en mil quatre vingtrois; & vn *Robert* en mil quatre vingt-neuf, tous trois sous le mesme Roy Philippes; sans ceux qui peuent auoir esté entre deux, qui ne nous paroissent pas.

Il s'ensuit donc, que dès le temps du Roy HENRY premier, & peu apres la mort de *Grifegonelle*, l'on auoit sans doute retiré adroitement la charge de SENECHAL, ou DAPIFER de France des mains des Comtes d'Anjou; en la leur fiefant, & leur en reseruant la superiorité d'honneur; & l'hommage, accompagné de quelques redevances solennelles, pour ne les pas mescontenter: mais ces droits n'estans pas perpetuels (comme estoient les fonctions ordinaires d'une charge, qui s'exerceroit tous les iours dans les Armées, dans la Maison Royale, & ailleurs ou elle auoit droit) toute l'autorité passa aux SENECHAVLX que les Roys établissoient en France; dont le pouuoir estoit bien moins à craindre entre les mains de Seigneurs, & de Barons particuliers, leurs domestiques, & suiuaus; que non pas en la possession des Comtes d'Anjou; qui tenoient des Cantons entiers, & vne grande Prouince sur les Marches du Royaume, de laquelle ils estoient *Marchis* ou *Marquis*.

De là proceda que ces droits, auxquels estoit restreinte la grande SENECHAVSSE'E, pour les Comtes d'Anjou, (n'estant quasi plus qu'un Titre d'honneur, & d'apparence pour les celebres iournées de guerre & pour les Couronnemens des Roys) s'aneantirent insensiblement, par defect de possession, iusques au Comte FVLQVES, lequel se voyant necessaire au Roy LOUIS le Gros, fut bien aise de s'ayder de l'occasion, pour faire reuiure cet ancien droit, &

1060.

1067.

1083.

G V Y
de Rochefort
Ministred'Etat.

ceste superiorité de fief, quine se prescrit iamais. Ce qu'il euint en effet dans le besoin, que le roy eut de son seruice. *Ob hoc itaque Rex LVDOVICVS requisit Fulconem Comitem, ut de guerra ista eum iuuaret. Comes vero respondit, quod nullo modo ei seruire debebat, eum namque de MAIORATV & SENESCALCIA Francie exhereditabat. Tunc Rex Ludonicus per Amauricum de Monte-forti, auunculum Fulconis Comitis; & per Goffridum Abbatem Vindocinensem, & Radulphum de Balgeniaco, mandauit comiti, de omnibus istis, & maioribus alijs (istorum consilio) se versus Comitem emendaturum.*

Quant aux fonctions & prerogatiues qui estoient attachées à ce Droit, que l'on auoit reserué aux Comtes d'Anjou, il y en auoit grand nombre; L'on en tire la principale connoissance par le Commentaire de Messire Hugues de Cleries. *Ibique recognita sunt iura Comitis videlicet MAIORATVS, & SENESCALCIA Francie. Guillelmus de Garlanda tunc Francie Senescallus recognouit in illo colloquio Hominiū se debere Comiti Fulconi, de Senescalcia Franciæ; & inde fuit in voluntate Comitis. Post Guillelmum fuit Senescallus Stephanus de Garlanda, qui fecit hominiū Comiti: post Stephanum, Radulphus Peronæ Comes, qui similiter fecit hominū, & seruitium. Ex Commentario Hugonis de Clerijs.*

Entr'autres deuoirs, le Seneschal ordinaire de France, (outre l'hommage) estoit obligé d'aller au deuant du Comte d'Anjou son Seigneur Suzerin; quand il venoit en France: il luy deuoit faire aprester logement par les Mareschaux des logis du Roy; Il deuoit aduertir le Roy de son arriuée, & le mener & ramener du Palais. *Ille enim, qui Senescallus erit Franciæ, Comiti faciet hominiū, & talia seruitia. Si Comes perrexerit ad Curiam Domini Regis, Senescallus precipit Marescallis Domini Regis, ut preparent, & liberent hospitium Comiti. Cum Comes venerit, Senescallus ibit ei obuiam, & conduceret ad suum hospitium. Tunc Senescallus ibit dicere Regi, Comitem Andegauia venisse. Si Comes ad Regem ire voluerit, Senescallus ad curiam eum deducet, & de curia ad suum reducet hospitium. ibid.*

Le Grand Seneschal Comte d'Anjou pouuoit aussi seruir à table, le iour du Sacre, & du Couronnement des Roys & Reines; & alors le Seneschal ordinaire de France luy deuoit faire preparer son Hostel aux despens du Roy, l'on deuoit luy accommoder vn siege richement paré pour la ceremonie; Au disner de ce iour-la, c'estoit à luy à porter le premier plat, qu'il prenoit de la main du Seneschal, apres il s'en retournoit à cheual; lequel de droit appartenoit au Maistre Queux, ou au principal Escuier de Cuisine, & son manteau de parade deuoit estre laissé au chef d'Office, ou Sommellerie. Aussi en reuanche, & apres la ceremonie, l'on estoit obligé d'envoyer au Grand Seneschal, (par la main du Pannetier ordinaire) deux pains, & vn Sextier de vin; & le Queux ou chef de Cuisine luy deuoit aussi vn plat de viande & vn pot de vin; & le tout estoit apres distribué aux pauures malades. *Si vero ad coronamenta Regis Comes ire voluerit, SENESCALLVS liberare & preparare faciet hospitium, quod Comes habet proprium & debitum. Cum autem die sua Corona ad mensas Rex discubuerit, scamnum pulcherrimum fulcro Pallij, aut tapeto coopertum Senescallus preparabit, ibique Comes quousque fercula veniant, sedebit. Cum vero primum venerit ferculum, Comes se desibulans è scamno surget, & de manu Senescalli ferculum accipiens, ante Regem & Reginam apponet; & Senescallo precipiet, ut exinde per mensas seruiat: Et Comes retro sedebit, donec alia veniant fercula. Et quemadmodum super primo fecit, de alijs similiter faciet. Finita demum celebratione mensarum, Comes equum ascendens, & ad suum redibit hospitium; Senescallo comitante. Deinceps equus ille, quem Comes adduxerit ad curiam, dextrarius videlicet, Coquo Regis feudaliter dabitur: Pallium, quo in curia affibulatus erit, dispensatori dabitur, scilicet post prandia. Tunc Pannetarius mittet Comiti duos panes, atque vini sextarium: & Coqus frustum carnis, & vini haustum. Hac est enim liberatio Senescalli illo die. Hac fercula accipiet Senescallus Comitis, atque dabit Leprosis. Ex eodem loco.*

Quand le Comte d'Anjou, Souuerain, ou Grand Seneschal de France se trou-

uoit aux Armées du Roy, le Seneschal de France son vassal estoit tenu de le fournir de tentes, & d'autres logemens de guerre: Et aux iours d'occasion, ou quand l'on marchoit en Bataille, c'estoit au Comte d'Anjou à commander l'avantgarde, & au retour c'estoit à luy de droit, à faire la retraite, & commander tousiours l'arrière-garde, quand il y avoit apparence de peril. *Insuper cum Comes in exercitu Regis perrexerit, SENESCALLVS FRANCIE papilionem centum militum capacem ei preparabit; & summarium ad illud portandum, & chordas, & passillos, & hominem equitatem ad conducendum, & duos homines pedites. Finito exercitu, Comes si voluerit Senescallo reddet papilionem: si non reddiderit, non ideo minus in alio exercitu papilionem habebit. Comes cum in exercitu Regis fuerit, vel jerat, Protutelam faciet et: in reditu, Retutelam. ibid.*

Mais ce qui se trouve de plus avantageux pour les SENESCHAVLX, (& dont iouissoit aussi le Comte d'Anjou, quand il estoit present) est que dans les Armées du Roy il avoit telle autorité, que non seulement personne ne luy dispoit le commandement: mais mesme qu'il ne répondoit pas au Roy de l'évenement de ce qu'il avoit entrepris, en sorte que le Prince estoit obligé de trouver bon tout ce qui s'estoit passé, quand le Seneschal y avoit esté en personne. *Et quidquid ei acciderit, siue bonum, siue malum, ore Domini Regis inde non vituperabitur. Ex eodem Commentario.*

Il y avoit aussi divers fiefs, & droits de Seigneurie attachez à la Seneschaulsee, dont les Comtes d'Anjou avoient pareillement leur part réservée, tant en la ville de Senlis, qu'ailleurs: ainsi qu'il est porte plus au long dans le procès verbal d'Hugues de Cleries. Voila les marques de supériorité d'honneur, & de fief, que les Roys avoient voulu réserver à ces Comtes d'Anjou sur la Seneschaulsee de France: dont LOVIS le Gros remit en possession FOVLQVPS Comte d'Anjou Roy de Hierusalem, & ses descendants, ainsi qu'Hugues de Cleries adjoute. *Ego Hugo de Clerijs vidi hac fratris, reddere comiti FVLCONI Regi: Et residem in duobus exercitibus Alverniz, & in vno Coronamento Bituri, & Comiti G. BERRIDO, qui est sepulchri Cironmanni, vidi reddere in vno Coronamento Bituri, & in alio Aureliani. Ibid.* Apres quoy il ne faut pas oublier que le SENESCHAL de France avoit aussi droit anciennement, de porter aux Armées la Chappe ou l'Espendard de S. Martin: comme il a esté montré ailleurs: Et que les Comtes d'Anjou Seigneurs Souverains de la Seneschaulsee, avoient par consequent ce mesme pouvoir, preferablement aux Seneschaux de France ordinaires, quand ils se trouvoient aux guerres de France: quoy que ces Princes le preteindissent aussi, & en fussent en possession de leur chef, & comme les anciens Aduozes de l'Eglise de S. Martin de Tours.

De tout ce discours l'on conclut, par parité de droits, qu'elle devoit estre en l'Estat, l'autorité, & l'avantage du SENESCHAL de France, en l'absence des Comtes d'Anjou ses Seigneurs Suzerains: car il est certain qu'il avoit toutes les mesmes prerogatives, dans la Maison du Roy, dans les Armées, & par tout ailleurs, où s'étendoit la puissance de sa Dignité: & c'estoit celle-cy, qui en effet estoit reputée la vraye Seneschaulsee: Elle estoit le vray Office de la Maison du Roy, ou de la Couronne, & non pas la Seigneurie dominante réservée aux Comtes d'Anjou, ce qui se voit par les Chartres Royales, qui sont toutes souscrites des Seneschaux de France, & jamais des Comtes d'Anjou leurs Suzerains, au moins depuis HENRY I.

Il est donc certain que les Seneschaux pourueus en France estoient les vrayes Officiers de la Couronne, & s'appelloient proprement les Seneschaux de France: à quoy ne contredit pas Hugues de Cleries, qui a parlé en faveur des Comtes d'Anjou: En second lieu ces Seneschaux avoient l'autorité entiere dans la Maison du Roy, & sur toutes les parties d'icelle, puisque l'on a veu cy-deuant, que les Comtes d'Anjou iouissoient de cet avantage, quand ils se trouvoient aux

GVY
de Rochefort
Ministred'Estat.

grandes ceremonies, & que d'ailleurs il est certain que pour l'ordinaire telle est la nature du fief seruant, que celle du fief dominant. Ils auoient aussi tout pouuoir, & tout honneur dans la guerre & sur les armes en l'absence du Roy, mesme c'estoit à eux à porter la Chappe de S. Martin: & en quatriesme lieu ils auoient iustice, & iurisdiction partout ou s'étendoit la puissance de leur Dignité: mais avec ceste condition, que la voye d'appel de tout ce qui estoit iugé par eux, alloit à la Iustice des Comtes d'Anjou leurs Seigneurs Dominās, comme il arriue d'ordinaire dans les fiefs. Et c'est-là la seule dependance perpetuelle, qui paroist que les Seneschaux de France auoiēt des Comtes d'Anjou, car soit pour le fait de la guerre, & tout ce qui pouuoit regarder les armes, soit pour la Maison du Roy, il est certain que les Comtes d'Anjou estoient mandez à la Cour, pour venir emender les iugemens du Seneschal de France, ou bien l'appellant pouuoit aller faire iuger ses griefs en Anjou: ce qui est expliqué formellement par Hugues de Clerics en son procès verbal. *Item quando erit in Francia (id est Comes Andegauensis) quod & curia sua indicauerit, firmum erit & stabile. Si vero contentio aliqua nascetur, iudicio facto in Francia, Rex mandabit quod Comes veniat illud emendare: & si pro eo mittere noluerit, scripta utriusque partis Comiti transmittet, & quod inde sua Curia iudicabit, firmum erit & stabile. Ego Hugo de Clerijs vidi multoties iudicia facta in Francia, in Andegavia emendari. Sic fuit de bello apud Sanctum Audomarum facto, & pluribus alijs placitis & iudicijs. Hoc vidi, & multi alij mecum.*

Mais enfin, il se voit par ce passage, que le Seneschal de France auoit tresgrande iurisdiction, laquelle, & les autres auantages de la Seneschaussée, sont tous expliqués éloquēment par vne lettre de S. Bernard, escripte d'un style remply de zele, & d'aigreur contre celuy qui gouuernoit alors les affaires d'Estat en France, ESTIENNE de Garlande Seneschal de France, Archidiacre de Paris, & Doyen d'Orleans: quoy que iusques à present cette lettre n'ayt iamais esté entendue dans son vray sens, & dans l'intention de l'Auteur, pour la personne dont il s'agissoit. Ceste piece a aussi esté oubliée entre les lettres de S. Bernard qu'André du Chesne Historiographe du Roy a compilées, auant que de mourir, pour seruir à la connoissance des Regnes de LOVIS le Gros, & de LOVIS le Jeune: bien qu'elle soit tres-importante pour leur Histoire: si l'on en separe seulement vn peu la chaleur, de S. Bernard, qui tranche quelquefois rudement, & qui y parle trop librement de la Maison du Roy, & de ce qui le touchoit en ceste rencontre: ou neantmoins son intention n'estoit autre, que de reprendre vn Ecclesiastique trop embarrassé, à son opinion, dans le tracas de la guerre & des affaires de l'Estat; ce qu'il faisoit aussi d'ailleurs sous le secret d'une lettre.

Or cette lettre non seulement apprend les droits de la Dignité du Seneschal de France, par des antitheses admirables avec les deuoirs d'un Diacre, tel qu'estoit ESTIENNE de Garlande; Mais elle fait voir aussi quelle estoit l'autorité de ce Ministre d'Estat sous LOVIS le Gros: & elle nous apprend, outre cela, que l'Abbé SVGER (confident de S. Bernard: & auquel la lettre est adressée) auoit desia grande part, & grand credit dans les affaires de France sous Garlande, duquel il estoit grand amy, & affidé: mais l'on y voit aussi que le mesme SVGER auoit vescu vn peu trop librement au gré de S. Bernard.

Pour les auantages de la charge de SENESCHAL, voicy ce que S. Bernard en dit sur le suiet de cēt ESTIENNE de Garlande. *Sic quippe sublimatum honoribus Ecclesiasticis, (id est Stephanum de Garlanda) ut nec Episcopis inferior videatur, sic implicatum militaribus negotijs, ut praeferatur & Ducibus: En suite. Quis sanè non miretur, & imo detestetur, vnius esse persona & Armatum armatam ducere Militiam, & alba stolaque indutum, in medio Ecclesia pronunciaré Euangelium, Tuba indicere bellum Militibus, & iussa Episcopi Populis intimare: qui sont tous Offices de Diacre: Et peu apres. Curiam Ecclesia praefert, Regis mensam, Alsari Christi, & calici Domini, salicem demoniorum. Il continue. Qui clero Militiam, Forum (pour la Iustice) ante-*
ponit

ponit Ecclesia, Diuinis profecto humana, caelestibus praefere terrena conuincitur: Ergo pulchrius est vocari *D APIFERVM* quam *DECANVM*, quam *ARCHIDIACONVM*; & quidem: Sed laico, non clerico, *MILITI* non *DIACONO*. Ex Epistola Sancti Bernardi. Or pour vne plus grande satisfaction de sa curiosité, le Lecteur pourra voir cette lettre entiere, qui esclaireit de beaucoup tout nostre discours: La premiero partie en est cy apres rapportée dans les preuues de l'Eloge de l'Abbé Suger, sous le nombre 60. & la seconde est entre les preuues de celuy d'Estienne de Garlande, sous le nombre 65. La rencontre des choses, dont cette lettre traite, ayant exigé que la derniere partie fut veüe dans nostre Oeuure auant la premiere.

Les possesseurs de la dignité de *SENECHAL* de France, dès le Regne de *PHILIPPE SI.* auquel elle prit son dernier accroissement, & lesquels ont pris la place de ceux que nous auons remarqué cy-deuant, ont esté *GVILLAVME* de Garlande, Seigneur de Liury, & *GVY* Comte de Rochefort Ministre d'Estat; & tous deux sous ce mesme Roy. Or les Garlandes enfans du precedent maintenoient que la charge estoit hereditaire à leur Maison: si l'on veut croire les autoritez qui suiuent. La Chronique de l'Abbaye de Maurigny le dit en termes expres. *Renersus ad semesipsum* (elle parle d'Estienne de Garlande l'un des fils de Guillaume) *Senescalciam quam iure possidere se dicebat hereditario dimisit.* L'Abbé Suger en la vie de Louis le Gros en dit le mesme à peu pres. *Cum occasione Dapiferatus emerisset inter Dominum Regem, & Amalricum de Monteforti virum illustrem, stimulantem Stephanum Garlandensem grandis altercatio, &c. Dapiferatum, & Dapiferatus hereditatem bona pace relinquentes abdicauerunt.* *ANSEAV* de Garlande Seigneur de Gournay, Ministre d'Estat second fils de Guillaume, fut *Seneschal* au commencement du Regne de *LOVIS le Gros*, & iusques à l'an mil cent dix-huict: mesme quelques-vns pretendent, que *GISLEBERT* dit *Payen* de Garlande le fut aussi auparauant luy, comme l'on le verra incontinent aux Eloges des *GARLANDES* Ministres d'Estat ses freres. Guillaume de Garlande Seigneur de Liury succeda assurement en la Seneschauſſee, l'an mil cent dix-huict, à son frere *ANSEAV*: Et ce fut de son temps que Foulques Comte d'Anjou fit reuiure (par la reconnoissance mesme du Roy Louis le Gros) les droits, que luy & ses predecesseurs auoient sur cette Dignité: ce que nous auons monſtré cy-deuant: en suite de quoy Guillaume en fit sa foy & hommage à son Seigneur Suzerin, selon le procez verbal de Messire Hugues de Cleries Cheualier Angeuin, Ambassadeur deputé vers le Roy *LOVIS le Gros*, pour l'éclaircissement, & le recouurement de ces droits alienez, & comme esteints.

GVILLAVME de Garlande deceda l'an mil cent dix-neuf ou enuiron; & *ESTIENNE* de Garlande Archidiacre de Paris, Doyen d'Orleans, Chancelier de France, & desia Ministre d'Estat son frere, fut son successeur en la charge de Seneschal de France, lequel en fit aussi l'hommage aux Comtes d'Anjou; & l'exerça iusques à l'an mil cent vingt-sept, ou enuiron, qu'arriua sa disgrace aupres du Roy *LOVIS le Gros*: laquelle suruint entr'autres causes pource qu'il auoit voulu donner cet office de *D APIFER* ou de *SENECHAL* de France à Amaury Comte de Montfort, auquel il auoit fait épouser l'heritiere de Garlande sa niece. Estienne de Garlande & Amaury Comte de Montfort donnerent leur demission de la Seneschauſſee enuiron l'an mil cent trente-vn, iusques auquel tēps *RAOVL* Comte de Vermandois, dit aussi quelquefois Raoul de Peronne, Prince du sang, signoit souuent les patentes Royales, au lieu de Seneschal. Mais il ne fut pourueu actuellement de l'office que vers l'an mil cent trente-deux, qu'il l'exerça sous le reste du Regne de *LOVIS le Gros*, & sous celuy de *LOVIS le Jeune*, iusques vers l'an mil cent cinquante deux, que la Seneschauſſee vaua: car ceste année-la l'on void par vne Charte de S. Martin, entre les Officiers de la Couronne, ou de la Maison du Roy. *Signum Regis loco Dapiferi, quia tunc nullus in Palatio.*

L'an mil cent cinquante-trois, sous le mesme *LOVIS le Jeune*, *THIBAVD*

Q

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat

1118.

1119.

1127.

1131.

1132.

1152.

GVY
de Rochefort.
Ministre d'Etat.

1191.

Comte de Blois & de Champagne, fut fait *Seneschal de France*, dont il exerça la charge, (suivant la souscription des patentes Royales) iusques à l'an mil cent quatre-vingt onze, que ce Prince mourut au siege d'Acre, sous le Roy PHILIPPES *Auguste* son nepueu; depuis lequel temps il n'y a plus eu de *Seneschal de France*, en Tiltre d'office de la Couronne.

Quelques vns ont creu qu'alors ceste charge éminente fut supprimée actuellement; mais il n'y a nulle apparence qu'en ce temps-la, ny depuis, il y ait eu suppression expresse: car par toutes les patentes Royales, depuis l'an mil cent quatre-vingt onze, iusques en l'an mil deux cens soixante & deux, sous les Regnes de PHILIPPES *Auguste*, de LOVIS VIII. & de S. LOVIS, il y est tousiours porté *Dapifero nullo*. Cela tesmoigne bien que personne n'exerçoit la charge, & que les Roys n'auoient point encore pourueu à ce grand office de la Couronne: mais non pas qu'il y eut eu vne suppression veritable, & solennelle: tellement qu'il faut croire que les Roys n'ayans plus desiré de voir tant de puissance ramassée en vn seul Officier, auoient ainsi temporisé de créer de nouueaux titulaires de la *Seneschaussee de France*: iusques à ce qu'insensiblement ce Grand Colosse se vint à démembrer, & à se ruiner soy-mesme, par l'eleuement d'autres charges de la Maison du Roy, & Militaires, qui se formerent du debris de l'Office de *Seneschal de France*.

Le *Connestable* en prit son accroissement, & en ayant insensiblement distrait la plus grande autorité qui estoit la *Militaire*, il l'appliqua à la *Connestablie*, dont l'Office n'auoit pas eu telle fonction, ny tel honneur, iusques à MATHIEV de Montmorency, sous LOVIS VIII. Ce fut celuy cy qui commença à releuer la charge du *Connestable*, ou *Comte de l'Estable*; & de l'Ecurie du Roy, la porter à la teste de ses Armées: où il donna enfin le moyen à ses Successeurs de la rendre considerable au point, auquel nous ferons voir ailleurs, qu'elle s'est veüe par la succession de ses possesseurs, qui se sont aussi conseruez la iurisdiction, & partie de la lustrice que le *Seneschal* auoit, en tout ce qui pouuoit concerner le fait des Armes.

Il est à croire que le Chambrier, le Bouteiller, & les autres Officiers, qui apparemment auoient quelque dépendance de l'autorité du *Seneschal* dans le Palais Royal, se trouuerent libres de ceste superiorité. Si bien qu'il ne paroist que la portion qui auoit le pouuoir sur le manger du Roy, laquelle par le temps s'est veüe reuiure sous le Tiltre de *Souuerain Maistre*, & en suite de *Grand Maistre de la maison du Roy*; laquelle en ceste qualité a esté rendue Office de la Couronne, mesme des premiers & des principaux, par rapport à son illustre origine. Elle a tousiours aussi depuis subsisté avec sa Iustice, & ses autres droicts qui y ont esté conseruez: faisant ainsi par sa fonction le plus apparent Employ, ou du moins expliquant la signification la plus commune de l'ancienne dignité du *Dapifer*; ou bien du *Senescallus de France*, selon l'aduis de Monsieur le President Fauchet, si l'on ne veut aussi dire que l'ombre du *Seneschal Militaire*, se retrouue dans les *Seneschaux ordinaires des Prouinces*, qui ont encore droit d'assembler la Noblesse, de la mener à la guerre, & d'auoir par ce moyen quelque chose de cette ancienne Puissance.

16. Guibert chap. 5. liu 2. Fragmentum Historiæ Floriacensis Cœnobij.

Gallia purpurata in Concilijs reducit Concilium Claramontanum ad an. 1095. & alij ad an. 1096. verum ex lectione auctorum illius temporis patet Concilium illud inceptum fuisse anno 1095. & finitum an. 1096.

Ex Epistola. 6. Iuonis Carnotensis Episcopi, inter eiusdem Epistolas Historicas de nouo editas tom. 4. Scriptorum Historiæ. Franc. per Andream du Chesne veteris editionis vigesima tertia.

17. Iuo D.G. humilis Carnotensium Episcopus. Vvidoni Domino Regis Dapifero, salutem. *Charissime, quia scio te velle laborare de componenda pace, inter me & Dominum meum Regem, multas Gratias tibi reddo. Sed quia hac pax non posset esse stabilis quandiu voluerit in incæpto suo durare, consilium meum est adhuc expectare, si forte Deus daret ei mentem bonam, ut vellet consilium suum in melius commutare. &c.*

Ex Epistola 10. nouæ editionis, veteriæ 47.

Iuo humilis Carnotensis Episcopus VVIDONI Regis Dapifero salutem. *Qua mihi mandasti per Landricum Presbyterum, &c. Dic ergo hac omnia Domino Regi, ut sanius Consilium perquirat: quod si ei Deus ministraret, me adiutorem, in quibuscunque possem, inueniret. Vale.*

Ex vita Ludouici Francorum Regis cognomento Grossi: Auctore Sugerio Abbate S. Dionysij, postea summo Regni Ministro.

18. *Huc accessit quod GVIDO DE RVPEFORTI, vir peritus & Miles Emeritus, præfati Guidonis Truselli patris, cum Itinere Hierosolimitano Famose Copioseque redisset, Regi Philippo gratanter adhesit. Et quia antiqua Familiaritate iam & alia vice eius Dapifer extiterat, tam ipse quam filius eius Dominus Ludouicus Agendis Reipublicæ Dapiferum præfecerunt.*

20. Histoire de Montmorency par André du Chesneaux lieux alleguez.

21. Belleforest en ses Annales sous Philippes I.

22. Ordericus Vitalis Vticensis Monachus, Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi. André du Chesne en l'Histoire de Dreux liu. 1. en la Preface.

Ex vita Ludouici Grossi per Abbatem Sugerium.

GVY.
de Rochefort.
Ministre d'Etat.

Quorum mutua usque eò processit familiaritas, ut patris persuasione filius Dominus LVDOVICVS filiam eiusdem GVIDONIS nec dum nubilem matrimonio solemniter reciperet. Sed quam sponsam recepit, uxorem non habuit, cum ante thorum titulus consanguinitatis oppositus matrimonium post aliquot annos dissoluerit.

23. *Sic eorum per triennium continuata est amicitia, ut Pater & Filius se ei Supreme crederent: & ipse Comes Guido, filiusque eius Hugo Creciacensis, Regni defensionis & honori totis viribus inniterentur.*

24. Hugues prit vulgairement le surnom de Crecy, qui estoit le bien de sa Mere: usage assez ordinaire aux cadets vers ces siecles.

25. Sugerius Ibid.

26. C'estoit enuiron le Printemps que commençoit l'année, au iour de Pasques selon le Calendrier François, car le Romain commençoit au premier Ianuier.

27. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi.

Mais cét Historien s'abuse en vne circonstance notable, lors qu'il met l'arrivée du Pape Paschal, quelques années auparavant celle de son Legat & de Boëmond; car l'Abbé Suger assure que sa Sainteté arriva en France, l'année d'après le retour du Legat Bruno & du Prince d'Antioche en Italie: En quoy ce dernier témoin oculaire est plus croyable dans son pays, & pour les affaires d'une Cour qu'il hantoit de si près.

Ex Cartulario Ecclesiæ S. Benigni Diuionensis.

28. *Anno Dominicæ incarnationis M. CVI. XIV. Kal. Martij, quo anno & die Dominus & venerabilis Papa Paschalis Diuionensem consecrauit Ecclesiam, adherentibus & obsequentibus sibi Ricardo Albanense Episcopo, Aldone Placentino, &c.*

Par ce passage se conclut assurement que l'Eglise de celieu fut dédiée par le Souuerain Pontife PASCHAL le XIII. des Kal. de Mars, où vers la mi-fevrier qui estoit lors la fin de l'année; à quoy se rapporte l'Abbé Suger au passage suivant quand il dit, que Paschal arriva au commencement de l'année d'après le départ de Boëmond.

Ex Abbate Sugero.

Sequenti itaque prefati Boamundi repatriationis anno, veneran-

de memoria vniuersalis & summus Pontifex Paschalis ad partes Occidentales venit.

G V Y.
de Rochefort
Ministres d'Etat.

29. *Venit itaque Cluniacum, à Cluniaco ad Charitatem, ubi celeberrimo Archiepiscoporum, & Episcoporum, & Monastici ordinis Conuentu eidem nobili Monasterio sacram dedicationis imposuit. Affuerunt & nobiliores Regni Proceres, inter quos & D A P I F E R Regis Francia nobilis Comes de Rupeforti Domino Papa missus occurrit, ut ei tanquam Patri spiritali per totum Regnum eius beneplacito deseruiret.*

Ex Abbate Sugerio Ibidem.

30. *Dominus Papa Trecas venit, diu submonitum vniuersale Concilium honorifice celebrauit, &c.*
31. Ex diuersis Epistolis Iuonis Carnotensis Episcopi.
32. Dupleix en l'Histoire de France tom. 2. sous Philippes I.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

33. *Prefatus itaque Comes Vvido de Rupeforti, quem amulorum machinatione matrimonium, quod contraheretur inter Dominum designatum & filiam suam consanguinitate impeditum, diuortio solutum in praesentia Domini Papa fuerat; rancore animi concepto scintillam tenuem commotos paut in ignes. Nec minus Dominus designatus in eum zelabatur, cum subito Garlandenses se intermiscerent amicitiam, soluant, fœdus defœderant, inimicitias exaggerant.*
34. Suger ibid. Du Tillet en son recueil des Roys de France. Annales de France. Dupleix. Sainte Marthe.
35. Sugerius vide supra num. 33.
36. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. x i.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi. cap. x.

Ibi loquitur de obsidione Gornaci.

37. *Heret Castello insula grata amœnitate pabulorum &c. Hanc igitur Dominus LVDOVICVS Sclassem preparans, aggredi maturat, quosdam militum & multos peditum, ut expedi-*

GVY.
de Rochefort
Minist' d'Etat.

tius ineant, & si cadere contingat, citius resiliant, denudat. Alios vero natando, alios licet periculose aquarum profundo, utcumque equitando ipsemet flumen ingrediens, audaciter insulam occupare imperat. Oppidani fortiter resistunt, & ripa ardua altiores, fluctibus & classe inferiores, saxis, lanceis, sed & sudibus dure repellunt.

Ibidem paulopost.

38. *Quos cum aliquantisper arcte obsessos, ad deditionem cogere non valeret, impatiens morarum quadam die animositate rapitur, exercitum cogit, castrum munitissimum vallo arcto & rigido superius glande, inferius torrentis profunditate pene inexpugnabili aggreditur, per torrentem usque ad balteum fossatum conscendens, ad glandem contendit, pugnare pugnando imperat, gravissime, sed amarissime cum hoste decertat.*

Ibidem.

39. *Parantur deinceps castri eversioni bellica instrumenta.*

Ex Guillermo Britone Philippidos lib. 2.

40. *Nec tamen interea cessat Balista vel Arcus,
Quadrellos hic multiplicat, pluit ille sagittas,
Funda breves fundit lapides, glandesque rotundas.*

Ex eodem Guillelmo Britone eodem loco.

41. *Machina confestim vario fabricata paratu
Surgit, & innumeris irritat iactibus arcem.
Nunc Mangonellus, Turcorum more, minora
Saxa rotat,*

Ex Olao magno lib. 9. cap. 10.

42. *Genus ligneum videlicet & sublime, quo instar librae depresso vel eleuate pondere saxorum repleto, violentissimoque impetu & iactu dimisso intra arces & mœnia grossos Lapides vulgari Suecorum & Gothorum Blida vocatur.*

Ex Rigordo De gestis Philippi Augusti Francorum Regis ad annum MCCII.

43. *Tandem superueniente Cathedra Sancti Petri, Rex Franco-*

*rum erectis Petrarijs, Mangonellis, & Turre ambulatoria,
Sueque lignea castrum impugnari cepit.*

G V Y
de Rochefort
Ministre d'Estat.

Ex Guillelmo Britone lib. 2.

— *Nunc vero minax Petraria verso
Vi inuenum multa procliuiiter axe rotatur
Retrogrado, tractis ad terram funibus acta
Damnificos funda fundit maiore Molares
Incircumtusos, & magni ponderis, ut vix
Tollatur manibus bis quatuor unus eorum;
Quali dextra Iouis iacit ira fulmen in hostes
Terrigenas, si quando volunt Dij bella mouere.*

Ex eodem libro.

*Grandia Saxa graui, Petraria dicta, rotatu
Emittit.*

44. Voyez Vegece. Munster au 3. liure de sa Cosmographie.

45. Dondaine iettoit pierres rondes & de calibres tres-gros, & estoit la Catapulta des Anciens.

De l'Histoire de S. Louis par le Sire de Joinuille Seneschal de Champagne, de la derniere impression l'an 1617.

46. *Vn soir aduint, que les Turcs amenerent vn engin, qu'ils apelloient la Perriere, vng terrible engin à mal-faire: & le mis-drent vis à vis des Chasts-Chateils, que Messire Gaultier de Cures & moy guettions de nuit. Par lequel engin ils nous gettoient le feu Gregeois à planté, qui estoit la plus orible chose, que onques iamès ie veisse.*

Et vn peu apres.

La mattiere du feu Gregeois estoit telle, qu'il venoit bien deuant aussi gros que vng tonneau, & de longueur la queue en duroit bien comme d'une demie canne de quatre pans. Il faisoit tel bruit à venir, qu'il sembloit que ce fust foudre qui cheust du Ciel, & me sembloit d'un grant Dragon vollant par l'air: & gettoit si grant clarté, qu'il faisoit aussi cler dedans nostre Ost comme le iour, tant y auoit grant flamme de feu. Trois fois celle nuitée nous getterent ledit feu Gregeois o ladicte Perriere & quatre fois avec l'Arbelesle à tour.

G V Y
de Rochefort
Ministre d'Etat.

47. Rigordus vide supra num. 43. *Sueque lignea.*

Abbo Monachus S. Germani de Pratis prope Parisios.
De obsidione Lutetiæ A Normannis.

48. *Arietes Carcamouffas vulgo nominatas.*

Ex Britone vt supra.

— Crebris Aries compulsibus actus
Fronte ruit summas ferrata frangere portas.

Ex eodem.

49. *Cratibus interea pluteis & robore Crudo
Murilegus struitur, sub quo secura lateret,
Dum studet instanter fossas implere Iuuentus.
Fossis iam plenis parmas ad mœnia Miles
Appodiat, sub eisque secare Minarius instat
Celtibus & pixis imi fundamina Muri:
Et ne forte cadens super illos murus ab alto
Sternat, & indigna concludat morte cauantes,
Fulcitur breuibus truncis lignisque rotundis
Pendula pars muri, qua desuper imminet illis.
Sic ultra medium tutus cauat undique murum
Fossor, & vt vidit sibi iam satis esse cauatum,
Ignibus appositis prudens ad castra refugit.
Sæuit & absumpto penitus Fulcimine, murum
Vulcanus prostermit humi: Cum puluere fumus
Eripiunt oculis solem: quo denique viso
Obsessi fugiunt, sed non indemniter omnes.*

De l'Histoire de S. Louys comme cy-dessus.

50. Le Roy eut conseil en luy de faire faire vne chaussée par à tra-
uers la riuere, pour passer aux Sarrazins. Et pour garder
ceux qui feroient ladite chaussée, il fit faire deux Baffrais que on
apelle Chas-Chateils. Car il y auoit deux Chateils deuant
les Chas, & deux Maisons darriere pour receuoir les coups, que
les Sarrazins gettoient à engins; dont ils en auoient seize tous
droits, dont ils faisoient merueilles.

Ex

Ex Guillelmo Britone lib. 2.

G V Y
de Rochefort
Ministre d'Estat.

*Vinea construitur, Testudo texitur, ut sub
Illis tuto latens muri queat ima subire
Fossor, & erectis ipsum succidere parmis.*

Ex Rigordo vt supra.

51. *Reuolutis vero quindecim diebus erectis in circuitu Turribus
Ligneis Ambulatorijs, alijsque tormentis quamplurimis viri-
liter impugnavit & cepit.*

Ex Britone vt supra.

*Cratibus, & lignis rudibus Belfragia surgunt
Turribus alta magis & mœnibus, unde valerent
Agmina missilibus telisque quibuslibet Acta,
Detexosque hostes facili prosternere jactu.*

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

52. *Erigitur Tristegas tres pugnantibus porrigens supereminens
Machina, qua castro superlatino propugnatorij primi sagittarijs
& Balistarijs, ire aut per Castellum apparere prohiberet &c. Ha-
rebat Machinae pons ligneus, qui se excelsius porrigens, cum
paulisper demitteretur super glandem, facilem descenditibus
pararet ingressum. Quod contra viri super his callentes li-
gnea podia ex opposito separatim praeferabant, & vt Pons &
qui per Pontem ingrederentur, utrique corruentes in subter-
raneas foueas acutis sudibus armatas, ne animaduenterentur
fiète paleis opertas, vita periculum & mortis multam sustine-
rent. Interea Praefatus GVIDO vt callens vir, & strenuus,*
53. *parentes, & amicos exagitat &c. Agens igitur cum Comite
Palatino TEOBALDO elegantissima iuventutis, &
militaris disciplina industria exercitato viro, &c.*
54. *Histoire Genealogique de la Maison de France par Sain-
te Marthe.*
55. *Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi.*

R

GVY
de Rochefort
Ministred'Etat.

Ex Cartulario S. Martini Paris. In Carta foundationis aut
potius confirmationis à Ludouico Rege facta Prio-
ratus de Gornaco multis annis post decessum
fundatorum. fol. 10. verso.

56. *EGO LVDOVICVS Dei gratia & eius dispensante
misericordia in Regem Francorum sublimatus. Notum fieri
volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus quod Ec-
clesiam Sancta Dei Genitricis Maria, Sanctique Ioannis Evan-
gelista, super Maternam fluvium iuxta Gornaium Castrum
sitam GVIDO RVBEVS & uxor eius Adelaida pari ab
ipso fundamento deuotione construxerunt, &c.*

*Nos autem ha omnia predicta dona GVIDONIS videlicet
RVBEI & uxoris eius, Anselii Dapiferi nostri, & Step-
hani fratris sui, & Balduini de Claciaco, & Alberti de Mon-
te firmo, & volumus & approbamus &c.*

*Actum Parisius anno incarna ti Verbi 1122. Regni nostri 14.
Adelaidis Reginae septimo.*

Extrait des Archiues de l'Abbaye de S. Pierre de Hasnon.

57. *Carta PHILIPPI Regis Francorum, qua Marchioni
Balduino Patri, & filio eius aquirvoco cognato suo illud in-
uiolabile confirmat, quod Sancta recordationis Ioannes vir Illu-
stris & Eulalia soror sua tradiderunt de proprio iure Cæ-
nobio Hasnoniensi in honorem Petri Apostolorum Principis
fundato, & à venerabili Vindiciano Cameracensi Antisti-
te dedicato. Ad quod roborandum suum impresit sigillum ido-
neorum testium auctoritate comprobatum.*

Signum Geruasij Remorum Archiepiscopi.

S. Balduini Nouiomensis Episcopi.

S. Vvidonis Ambianensis Episcopi.

S. Vvidonis Beluacensis Episcopi.

S. Folconis Abbatis Corbeiensis.

S. Vvalrani Camerarij.

S. Radulfi Dapiferi.

S. Vvidonis Buticularij.

S. Baldrici Conestabuli.

S. Balduini Marchionis Flandrensis.

S. Balduini filij eius & reparatoris eiusdem loci.

MINISTRES D'ESTAT. 131

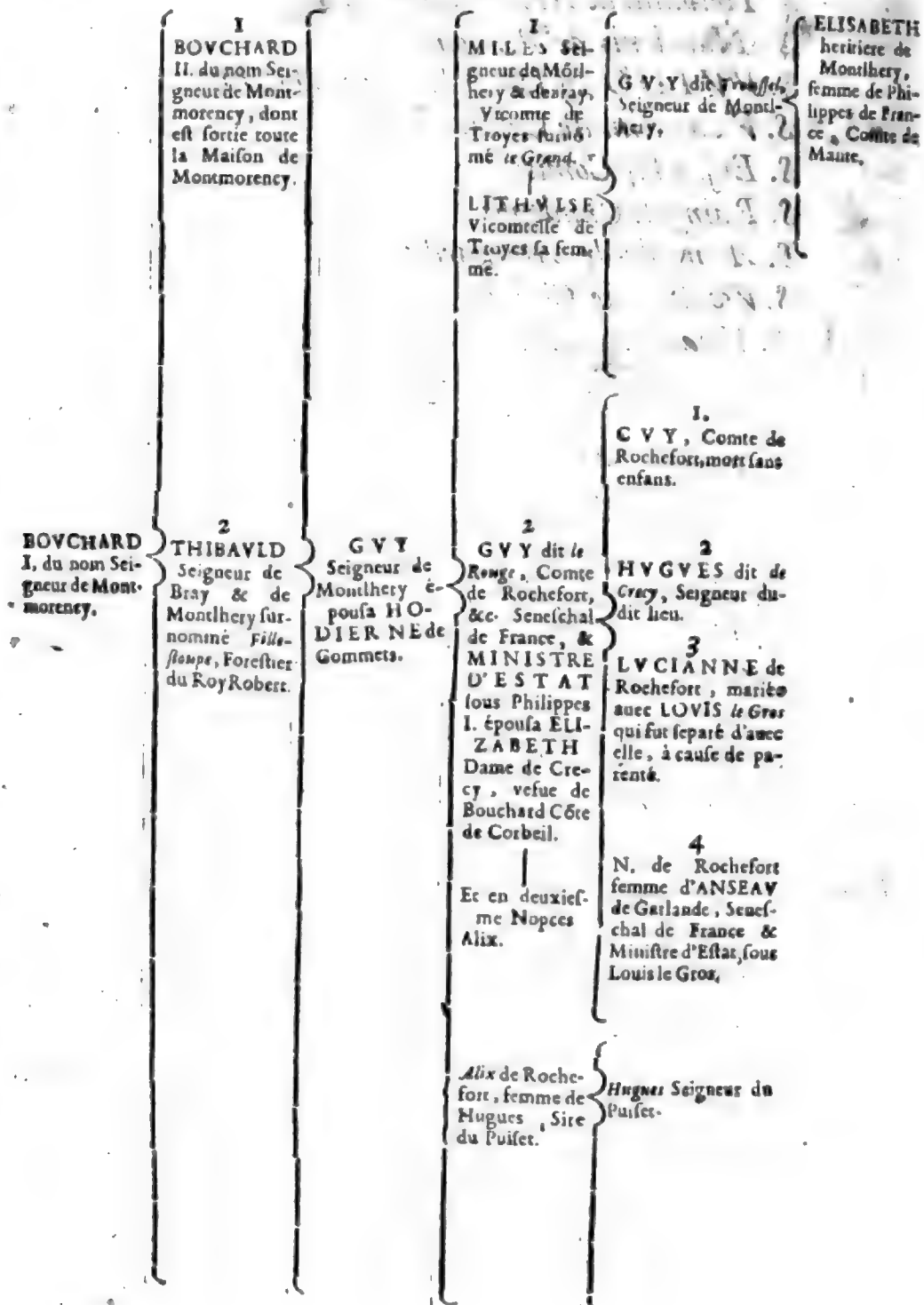
GVY
de Rochefort
Ministre d'Etat.

- S. Radulphi Comitis.*
- S. Vvalteri filij eius, & Simonis fratris sui.*
- S. Vvillelmi Comitis Sueſſionenſis.*
- S. VVIDONIS de Montelietheri.*
- S. Tietbaldi de Monte Moureny.*
- S. Nauelonis de Peirſons.*
- S. VVIDONIS DE ROCHAFORT.*
- S. Vvazelini de Calni.*
- S. Euſtachij Comitis.*
- S. Raingoti Gandenſis.*
- S. Arnulphi de Aldinarda.*
- S. Vvalteri de Cimai.*
- S. Vvalteri Comitis de Heſdin.*
- S. Balduini Comitis de Giſnes.*
- S. Anſelmi.*
- S. Roberti Aduocati de Attrebato.*
- S. Ioannis Aduocati.*
- S. Balduini Gandenſis.*
- S. Arnulphi de Arda.*
- S. Iſaac de Valentianis.*
- S. Gozuini Montenſis.*
- S. Hugonis Haueth.*
- S. Iberti de Lietſines.*
- S. Vvalteri de Lens.*
- S. Vvietdrici de Tornaco.*

*Actum Corbeia in Baſilica beati Petri Apoſtoli, anno ab Incarna-
tione Domini ML XV. indiſt. 111. Epacta. XI. regnanſe
PHILIPPO Rege anno VI. Epiſcopante Lietberto Came-
racenſi anno XVII.*

GENEALOGIE ET CONSANGVINITÉ DE GUY

Comte de Rochefort, Seneschal de France, Ministre d'Etat
sous le Roy PHILIPPES I. du nom.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VI.
du nom dit le Gros, Roy de France.*

CE Regne n'est pas des moins Illustres de la Monarchie, car le Prince a merité autant du public qu'aucun autre de sa Race, ¹ ayant dès sa ieunesse pris genereusement le Gouvernement en main, pendant que son Pere s'oublioit dans les voluptez: c'est ce Roy, qui commença de mettre à la raison les petits Tyrans de son Royaume, lesquels, depuis le temps de CAPET s'estans peu à peu établis & cantonnez, vouloient faire les Souuerains au mespris de la Couronne. Que si sa valeur sceut reduire heureusement vne partie de ces Rebelles, & de ces Ennemis domestiques; elle ne manqua pas aussi de maintenir son Estat contre les étrangers: car il rangea le Comte de Flandres à son deuoir, & ruina tous les desseins que le Roy d'Angleterre tramoit contre luy; le combatir, & le vainquit plusieurs fois glorieusement en personne.

LOVIS le Gros fut Prince Religieux, Amateur des patures, & fort porté à la defense de l'Eglise; dont il protegea toujours le chef, & les membres: aussi la bonne nourriture qu'il

R iij

LOUIS VI.
du nom Roy de
France.

auoit receuë en l'Abbaye de S. Denis (où mesme l'on rapporte qu'il eut bien voulu se faire Religieux, s'il eut esté Maître de ses volonte) n'auoit pû donner d'autres impressions à son esprit, non plus que les habirudes qu'il eut depuis avec S. Bernard, & particulierement avec le Grand SVGER Abbe de S. Denis, l'un de ses plus Affidez. Il ne laissa pas neantmoins d'estre blâmé, pour auoir vn peu trauersé Estienne Euefque de Paris, qui fut supporté de l'Archeuefque de Sens & du Pape; d'où ce Prince encourut les censures Ecclesiastiques, ausi bien que la reprehension de S. Bernard. On remarque ausi qu'il paroist auoir esté plus Soldat que Capitaine, & que sa valeur n'a pas toujours esté acompagnée de toute la Prudence necessaire. Comme il se hazardoit trop dans les occasions, il se laissoit ausi emporter trop facilement à ses ressentimens, & aux premiers mouuemens de sa colere: tellement que si la pesanteur de son corps, & ceste prodigieuse masse de chair, qui luy aquit le nom de *Gros* n'eussent en quelque sorte arresté l'impetuosité de son esprit; son humeur bouillante auroit sans doute éclaté dauantage qu'elle n'a fait.

Au reste LOUIS le *Gros* fut secondé en son Regne de plusieurs persônes Illustres & considerables: mais entr'autres de la famille des GARLANDES, où il y eut trois ou quatre Freres fort estimez: particulierement le second ANSEL ou ANSEAV de Garlande, & le penultiesme de tous ESTIENNE destiné à l'Eglise, qui furent l'honneur de leur Maison; & qui eurent l'un apres l'autre le Gouuernement des Affaires sous ce Roy. Ce seront par consequent les deux, qui par estronticy en cette qualité au commencement, & dans la suite de ce Règne: car pour l'Abbé SVGER, il semble que sa vraye place doit estre sous le Roy LOUIS le *Jeune*, comme nous montrerons au Sommaire du Regne suiuant; quoy que ce venerable Prelat ayt esté la creature de LOUIS le *Gros*; l'un de ses Conseillers d'Estat; & à la fin mesme l'un de ses plus considerables Ministres: mais il le fut conjointement avec plusieurs autres Grands Hommes d'Estat.



ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

ANSEL

ou

ANSEAV DE GARLANDE SEIGNEVR DE GOVRNAY

SVR MARNE &c. SENESCHAL
de France, Chef du Conseil, & Principal
MINISTRE D'ESTAT sous le
Roy LOVIS VI. du nom.

ELOGE.



L'illustre Maison de GARLANDE tiroit apparemment son origine de la Brie; elle devoit son furnom à une Seigneurie ainsi appelée, qui fait portion de celle de la Houffaye, dont les Seigneurs auoient esté de long-temps

GARLANDE
portoit d'Or à
deux faces de
gueules.

ANSEAV
de Garlande
Ministred'Estat.

en lustre dans le Royaume: & principalement GVILLAVME Seigneur de Garlande & de Liury, ² lequel avoit exercé la charge de Seneschal de France sous le Roy PHILIPPE S I. Ce Guillaume eut plusieurs enfans, entre lesquels ceux qui ont plus paru dans le monde furent Gislebert, dit *le Payen*, ANSEAV, Guillaume, ESTIENNE, & vn autre Gislebert, tous Grands hommes & de haute reputation en leur Siecle.

Cette Genealogie se iustifie par 3 vne Charte ancienne de S. Martin des Champs, sans datte, mais qui est vray-semblablement de la fin du Regne de PHILIPPE S I. par laquelle Gislebert de Garlande, dit *le Payen*, donne à ceste Eglise le village, & les dependances de Noisiel, du consentement de ses Freres, ESTIENNE Clerc, ANSEAV, Guillaume, & de l'autre Gislebert. Estienne y est mis en ordre le premier à cause de sa condition Ecclesiastique: toutefois il est certain par d'autres Chartes, qu'il estoit le quatriesme Frere, n'ayant eu apres luy que Gislebert *le Jeune*, qui fut Bouteiller de France durant la Grandeur de ses Freres; & celuy-cy fit la Branche des Seigneurs de Tournan & de Possesse. Pour l'aisné Gislebert, dit *le Payen*, il serendit fort celebre dans les premieres guerres de la Terre Sainte, sous Godefroy Duc de Buillon, particulièrement au Siege de Nicée, où il est mal ⁴ appellé Gautier par l'Archeuesque de Tyr, & Guy en vn autre endroit. Il mourut vray-semblablement sans laisser posterité, dés auparavant le credit, & le grand eleuement de ses freres; quoy que quelques Auteurs veulent qu'il ayt esté Seneschal de France aussi bien qu'eux: mais il n'y a point d'apparence, où bien il faudroit necessairement que c'eut esté dés le viuant de PHILIPPE S I. & fort peu de temps; car dés le commencement du Regne de LOVIS *le Gros*, il est bien constant que Gislebert dit *le Payen* n'estoit plus en charge, ny en autorité dans l'Estat, ny probablement au Monde, & alors assurement ANSEAV le second des Freres paroissoit le Chef de la famille, & de la haute fortune des siens; peut-estre mesme qu'il estoit desia Seneschal de France; au temps que PHILIPPE S I. mourut.

ANSEAV de Garlande sujet de nostre Eloge auoit esté aussi bien que ses Freres en grande estime dans le Royaume, du
viuant

viuant de PHILIPPE S I. aux dernieres années du dixiesme siecle: puis que l'Histoire s'arreste à remarquer particulièrement qu'ils estoient tous en certain temps disgraciez de la Cour, & mal avec les Roys Pere & Fils. D'ailleurs il falloit bien que ces freres fussent Personnes puissantes; puisque nous auons vû au commencement de l'an onze cens; durant le Ministère & le Gouuernement de G V Y de Rochefort, que Miles de Montlhery Viscomte de Troyes se ietta en leur protection; s'appuya de leur suport, pour tâcher à reprendre Montlhery; & que le Seneschal ayma mieux les regagner au seruice du Roy par stratagème, & par intelligence; que non pas de hazarder contr'eux la force ouuerte. Ce fut pour le seruice qu'ils rendirent au Roy dans ce Traité de Montlhery, que LES GARLANDES reuinrent en Cour, & retournerent en la grace de LOVIS; aussi bien que de PHILIPPE S son Pere. Il est certain que G V Y de Rochefort alors Principal Ministre, contribua beaucoup à ceste reconciliation; mais on pretend que les Garlandes reconnurent assez mal ce bienfait: Tant il est important à ces Grands hommes de prendre garde de faire vn bon choix de leurs amis, & de leurs seruiteurs; afin de ne pas mettre quelquefois à la Cour des ennemis couuerts de leur grandeur, au lieu de Creatures reconnoissantes de leurs faueurs.

1100.

Nous auons fait voir en l'Eloge precedent, comme le leune Roy LOVIS le Gros ayant pris entierement l'autorité Royale en main, pour les incommoditez de son pere, auoit déclaré la guerre au Comte de Rochefort; & que depuis s'estant rendu maistre de la place forte de Gournay, il en auoit donné la propriété aux Garlandes, ou bien le simple Gouuernement, si l'on en croit l'Histoire de l'Abbé Suger: Quoy qu'il en soit il est certain, que le Comte G V Y de Rochefort estant mort, comme l'on a vû cy-deuant, & son bon Maistre le Roy PHILIPPE S I. estant sorty de ce monde quasi en mesme temps; il est, dis-je, certain que LOVIS le Gros prit en vne estime particuliere ANSEAV de Garlande aîné des quatre Freres, qui restoient en ceste Maison, & que ce Seigneur monta depuis ainsi au plus haut degré de Pouvoir, c'est à dire au Gouuernement des affaires de son Maistre, dont il estoit tres-capable. L'Histoire met ANSEAV de Garlande dans le Conseil

S

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

de ce Roy peu apres son Sacre, & par quelques extraits de vieilles Chroniques, il est qualifié en suite plus precisement son *Principal Conseiller*. Qualité qu'il eut bien-tost sans doute, aussi bien que celle de Seneschal de France; & peut-estre mesme qu'il obtint cette derniere Dignité quelques mois auparavant la mort du Roy PHILIPPES. En suite il paroist par preuues constantes, que le Frere puîné d'ANSEAV appelé ESTIENNE estoit Chancelier de France, comme ayant desia part aux Grandeurs de son aîné: à quoy il deuoit estre paruenue auparavant l'an mil cent dix; puisque deslors toutes les Chartres ou patentes de la Chancellerie sont¹¹ souscrites de luy en cette qualité. Cela fait iuger qu'aussi-tost que l'estime du Roy eut eleué au Ministère ANSEAV de Garlande, qu'il trouua sans doute à l'établissement de sa famille; qu'il retint vray-semblablement son frere Guillaume pour la guerre, & pour tenir sa place dans les Armées; pendant que toutes les autres importantes affaires du Royaume l'occupoyent auprès du Roy. Le Ministre fit aussi son autre frere puîné Gislebert Bouteiller de France: Et quant à ESTIENNE de Garlande, il l'auoit fait, comme nous disions, Chancelier de France, pour ce qu'il estoit sçauant & auancé dans l'Eglise, & à la fin il se trouuera que celuy-cy ne fut pas le moindre de sa Race: si bien que des cinq Dignitez ou Grands Offices de la Couronne, ANSEAV de Garlande, & ses Freres s'en virent en peu de temps trois entre les mains; ¹² & dans vne Charte de Nostre Dame de Paris, aussi bien qu'en quelques autres expéditions, on voit les noms de tous ces Seigneurs souscrits avec le surnom de *Garlande*; quoy que l'apposition des surnoms fut encore assez rare, & extraordinaire dans ces siècles-la.

Les Annales ou la Chronique de l'Abbaye de Maurigny près d'Etampes, nous font¹³ voir le grand credit, & l'autorité en laquelle estoit le Seneschal ANSEAV de Garlande, dès les premieres années du Regne de LOUIS le Gros; lors qu'il alla en cette Abbaye au premier Sermon du nouuel Abbé Thomas Predicateur de reputation: car l'on reconnoist qu'ANSEAV estoit non seulement *du Conseil du Roy*, & Seneschal de France, que l'on apelloit *Dapifer*; mais aussi qu'une grande foule de Courtisans s'attachoit à sa suite, comme au Ministre Principal; & qu'en cette qualité il prit ce Conuent en sa pro-

section, faisoit bien voir depuis aux Religieux par les grâces qu'ils en receurent, que la voye la plus facile & la plus sûre estoit d'obtenir quelque chose du Prince, & estoit l'avis de son Conseil. Ce voyage du Ministre en l'Abbaye de Maugny, doit estre arriué apparemment l'an mil cent onze ou environ, ainsi que l'on l'induit du discours de la Chronique. Vers ces temps-là, & même peut-estre deuant, vint en ce monde un facheux ariua au Seneschal : dans laquelle neantmoins il fut persécuté du mal. Hugues de Rochefort, dit vulgairement *de Crecy* fils puîné de Guy Comte de Rochefort auoit perdu son pere depuis la guerre civile : & s'estoit tellement engagé dans le party des Malcontents, qu'il auoit allumé de tous costez le feu de la guerre, & n'oublioit rien pour satisfaire sa passion. C'estoit vne chose estrange de le voir courir à main armée, attaquer, ravauger le plat pays, tuer, & bruler à droit & à gauche, quoy que le Roy, & son Ministre ANSEAU de Garlande s'y opposassent genereusement, & qu'il employassent toutes leurs forces, pour empêcher ces desordres.

Cecy estoit dans vn tel desespoir, qu'il ne pardonnoit à qui que ce fut du party contraire, qui tomboit entre ses mains : non pas meisme à son propre sang : De fait ayant pris Eudes Comte de Corbeil, qui n'auoit pas voulu le seruir contre le Roy, il le fit mener lie & garotté au Chasteau de la Ferté Baudouin, qui luy appartenoit à cause d'Alix sa femme Comtesse douairiere de Corbeil : quoy que cét Eudes fut son Frere vtein, & qu'il passât d'ailleurs pour vn des plus Grands Seigneurs de la Cour, comme estant fils de Bouchard, dit *le Superbe*, Comte de Corbeil, & petit fils du Comte de Melun Bouchard, iadis Principal Ministre d'Estat sous Hugues Capet. LOUIS le Gros, & son Ministre ayant appris l'attentat de Hugues de Crecy, se resoluèrent d'en auoir raison par toutes voyes : tellement que par leurs ordres, des Bourgeois de Corbeil Suïers du prisonnier gagnèrent quelques habitans de la Ferté, qui estoient en garnison dans le Chasteau, lesquels n'aymoient gueres leur nouveau Seigneur, & qui n'estoient pas trop aises de voir leur pays ruiné par les amis, & par les Vassaux du Comte de Corbeil, qui tenoient desia ce Chasteau inuesty.

L'intelligence estant assurée dans la Ferté, le Roy s'y achemina avec sa Cour seulement : il y arriua vers le soir à petit

GVY
de Rochefort
Ministre d'Etat.

Ex Cartulario S. Martini Paris. In Carta foundationis aut
potius confirmationis à Ludouico Rege facta Prio-
ratus de Gornaco multis annis post decessum
fundatorum. fol. 10. verso.

56. *EGO LUDOVICVS Dei gratia & eius dispensante
misericordia in Regem Francorum sublimatus. Notum fieri
volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus quod Ec-
clesiam Sancta Dei Genitricis Maria, Sanctique Ioannis Evan-
gelista, super Maternam fluuium iuxta Gornaium Castrum
sitam GUIDO RVBEVS & uxor eius Adelaida pari ab
ipso fundamento deuotione construxerunt, &c.*

*Nos autem ha omnia praedicta dona GUIDONIS videlicet
RVBEI & uxoris eius, Anselmi Dapiferi nostri, & Step-
hani fratris sui, & Balduini de Claciaco, & Alberti de Mon-
te firmo, & volumus & approbamus &c.*

*Actum Parisius anno incarna ti Verbi 1122. Regni nostri 14.
Adelaidis Reginae septimo.*

Extrait des Archiues de l'Abbaye de S. Pierre de Hasnon.

57. *Carta PHILIPPI Regis Francorum, qua Marchioni
Balduino Patri, & filio eius aquivoco cognato suo illud in-
uiolabile confirmat, quod Sancta recordationis Ioannes vir Illu-
stris & Eulalia soror sua tradiderunt de proprio jure Cæ-
nobio Hasnoniensi in honorem Petri Apostolorum Principis
fundato, & à venerabili Vindiciano Cameracensi Antisti-
te dedicato. Ad quod roborandum suum impressit sigillum ido-
neorum testium auctoritate comprobatum.*

Signum Geruasij Remorum Archiepiscopi.

S. Balduini Nouiomensis Episcopi.

S. Vvidonis Ambianensis Episcopi.

S. Vvidonis Beluacensis Episcopi.

S. Folconis Abbatis Corbeiensis.

S. Vvaltrani Camerarij.

S. Radulfi Dapiferi.

S. Vvidonis Buticularij.

S. Baldrici Conestabuli.

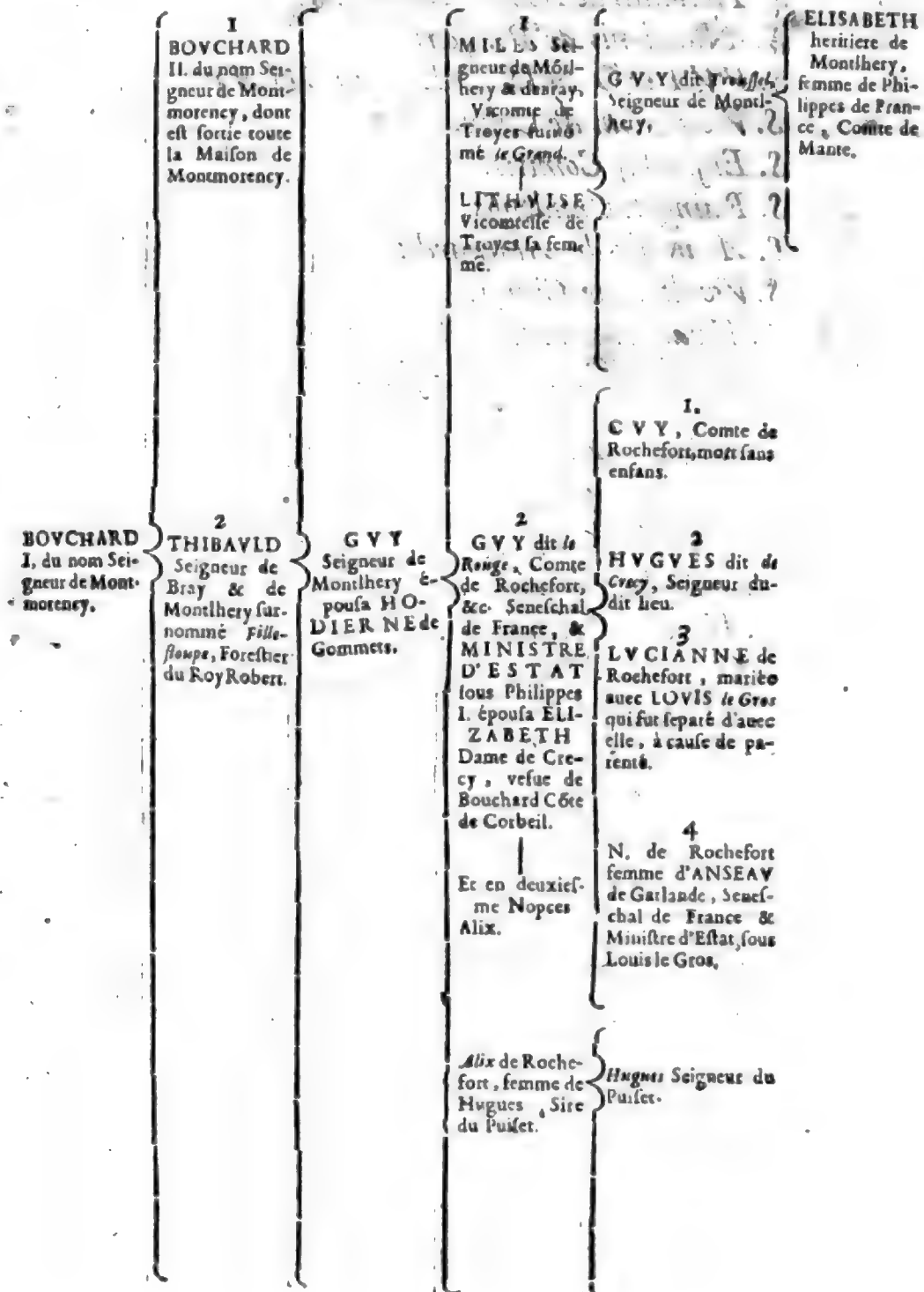
S. Balduini Marchionis Flandrensis.

S. Balduini filij eius & reparatoris eiusdem loci.

- S. Radulphi Comitis.
- S. Vvalteri filij eius, & Simonis fratris sui.
- S. Vvillelmi Comitis Sueſſionenſis.
- S. VVIDONIS de Montelietheri.
- S. Tietbaldi de Monte Mourencoy.
- S. Nauelonis de Peirſons.
- S. VVIDONIS DE ROCHAFORT.
- S. Vvazelini de Calm.
- S. Eustachij Comitis.
- S. Raingoti Gandenſis.
- S. Arnulphi de Aldinarda.
- S. Vvalteri de Cimai.
- S. Vvalteri Comitis de Heſdin.
- S. Balduini Comitis de Giſnes.
- S. Anſelmi.
- S. Roberti Aduocati de Attrebato.
- S. Ioannis Aduocati.
- S. Balduini Gandenſis.
- S. Arnulphi de Arda.
- S. Isaac de Valentianis.
- S. Gozuini Montenſis.
- S. Hugonis Haueth.
- S. Iberti de Lietsines.
- S. Vvalteri de Lens.
- S. Vvietdrici de Tornaco.

Actum Corbeia in Baſilica beati Petri Apoſtoli, anno ab Incarnat
tione Domini MLXV. indiēt. III. Epacta. XI. regnanſe
PHILIPPO Rege anno VI. Epiſcopante Lietberto Came
racenſi anno XVII.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITÉ DE GUY
Comte de Rochefort, Seneschal de France, Ministre d'Estat
sous le Roy PHILIPPES I. du nom.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VI.
du nom dit le Gros, Roy de France.*



CE Regne n'est pas des moins Illustres de la Monarchie, car le Prince a merité autant du public qu'aucun autre de sa Race, ¹ ayant dès sa ieunesse pris genereusement le Gouuernement en main, pendant que son Pere s'oublioit dans les voluptez; c'est ce Roy, qui commença de mettre à la raison les petits Tyrans de son Royaume, lesquels, depuis le temps de CAPE T s'estans peu à peu établis & cantonnez, vouloient faire les Souuerains au mespris de la Couronne. Que si sa valeur sceut reduire heureusement vne partie de ces Rebelles, & de ces Ennemis domestiques; elle ne manqua pas aussi de maintenir son Estat contre les étrangers: car il rangea le Comte de Flandres à son deuoir, & ruina tous les desseins que le Roy d'Angleterre tramoit contre luy; le combatit, & le vainquit plusieurs fois glorieusement en personne.

LOVIS le Gros fut Prince Religieux, Amateur des pauvres, & fort porté à la defense de l'Eglise; dont il protegea toujours le chef, & les membres: aussi la bonne nourriture qu'il

R iij

LOVIS VI.
du nom Roy de
France.

auoit receuë en l'Abbaye de S. Denis (où mesmel'on raporte qu'il eut bien voulu se faire Religieux, s'il eut esté Maître de ses volonte) n'auoit pû donner d'autres impressions à son esprit, non plus que les habitudes qu'il eut depuis avec S. Bernard, & particulièrement avec le Grand SVGER Abbé de S. Denis, l'un de ses plus Affidez. Il ne laissa pas neantmoins d'estre blâmé, pour auoir vn peu trauersé Estienne Euesque de Paris, qui fut supporté de l'Archeuesque de Sens & du Pape; d'où ce Prince encourut les censures Ecclesiastiques, aussi bien que la reprehension de S. Bernard. On remarque aussi qu'il paroist auoir esté plus Soldat que Capitaine, & que sa valeur n'a pas toujours esté acompagnée de toute la Prudence necessaire. Comme il se hazardoit trop dans les occasions, il se laissoit aussi emporter trop facilement à ses ressentimens, & aux premiers mouuemens de sa colere: tellement que si la pesanteur de son corps, & ceste prodigieuse masse de chair, qui luy aquit le nom de *Gros* n'eussent en quelque sorte arresté l'impetuosité de son esprit; son humeur bouillante auroit sans doute éclaté dauantage qu'elle n'a fait.

Au reste LOVIS le *Gros* fut secondé en son Regne de plusieurs persônes Illustres & considerables: mais entr'autres de la famille des GARLANDES, où il y eut trois ou quatre Freres fort estimez: particulièrement le second ANSEL ou ANSEAV de Garlande, & le penultiesme de tous ESTIENNE destiné à l'Eglise, qui furent l'honneur de leur Maison; & qui eurent l'un apres l'autre le Gouuernement des Affaires sous ce Roy. Ce seront par consequent les deux, qui parestront icy en cette qualité au commencement, & dans la suite de ce Regne: car pour l'Abbé SVGER, il semble que sa vraye place doit estre sous le Roy LOVIS le *Jeune*, comme nous montrerons au Sommaire du Regne suiuant; quoy que ce venerable Prelat ayt esté la creature de LOVIS le *Gros*; l'un de ses Conseillers d'Estat; & à la fin mesme l'un de ses plus considerables Ministres: mais il le fut conjointement avec plusieurs autres Grands Hommes d'Estat.



ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

ANSEL

ou

ANSEAV DE GARLANDE SEIGNEVR DE GOVRNAY

SVR MARNE &c. SENESCHAL
de France, Chef du Conseil, & Principal
MINISTRE D'ESTAT sous le
Roy LOVIS VI. du nom.

ELOGE.



L'illustre Maison de GARLANDE tiroit apparemment son origine de la Brie; elle devoit son surnom à une Seigneurie ainsi appellée, qui fait portion de celle de la Houffaye, dont les Seigneurs auoient esté de long-temps

GARLANDE
portoit d'Or à
deux faces de
gueules.

ANSEAV
de Garlande
Ministred'Estat.

en lustre dans le Royaume: & principalement GVILLAVME Seigneur de Garlande & de Liury, ² lequel auoit exercé la charge de Seneschal de France sous le Roy PHILIPPE S I. Ce Guillaume eut plusieurs enfans, entre lesquels ceux qui ont plus paru dans le monde furent Gislebert, dit *le Payen*, ANSEAV, Guillaume, ESTIENNE, & vn autre Gislebert, tous Grands hommes & de haute reputation en leur Siecle.

Cette Genealogie se iustifie par ³ vne Charte ancienne de S. Martin des Champs, sans datte, mais qui est vray-semblablement de la fin du Regne de PHILIPPE S I. par laquelle Gislebert de Garlande, dit *le Payen*, donne à ceste Eglise le village, & les dependances de Noisiel, du consentement de ses Freres, ESTIENNE Clerc, ANSEAV, Guillaume, & de l'autre Gislebert. Estienne y est mis en ordre le premier à cause de sa condition Ecclesiastique: toutefois il est certain par d'autres Chartes, qu'il estoit le quatriesme Frere, n'ayant eu apres luy que Gislebert *le Jeune*, qui fut Bouteiller de France durant la Grandeur de ses Freres; & celuy-cy fit la Branche des Seigneurs de Tournan & de Possesse. Pour l'aisné Gislebert, dit *le Payen*, il serendit fort celebre dans les premieres guerres de la Terre Sainte, sous Godefroy Duc de Buillon, particulièrement au Siege de Nicée, où il est mal ⁴ appellé Gautier par l'Archeuesque de Tyr, & Guy en vn autre endroit. Il mourut vray-semblablement sans laisser posterité, dés aupara-uant le credit, & le grand eleuement de ses freres; quoy que quelques Auteurs veulent qu'il ayt esté Seneschal de France aussi bien qu'eux: mais il n'y a point d'apparence, où bien il faudroit necessairement que c'eut esté dés le viuant de PHILIPPE S I. & fort peu de temps; car dés le commencement du Regne de LOUIS *le Gros*, il est bien constant que Gislebert dit *le Payen* n'estoit plus en charge; ny en autorité dans l'Estat, ny probablement au Monde, & alors asseurément ANSEAV le second des Freres paroissoit le Chef de la famille, & de la haute fortune des siens; peut-estre mesme qu'il estoit desia Seneschal de France; au temps que PHILIPPE S I. mourut.

ANSEAV de Garlande sujet de nostre Eloge auoit esté aussi bien que ses Freres en grande estime dans le Royaume, du
viuant

viuant de PHILIPPE S I. aux dernieres années du dixiesme siecle: puis que l'Histoire s'arreste à remarquer particulièrement qu'ils estoient tous en certain temps disgraciez de la Cour, & mal avec les Roys Pere & Fils. D'ailleurs il falloit bien que ces freres fussent Personnes puissantes; puisque nous auons vû au commencement de l'an onze cens, durant le Ministère & le Gouuernement de G V Y de Rochefort, que Miles de Montlhery Vicomte de Troyes se ietta⁶ en leur protection; s'appuya de leur suport, pour tâcher à reprendre Montlhery; & que le Seneschal ayma mieux les regagner au seruice du Roy par stratagème, & par intelligence; que non pas de hazarder contr'eux la force ouuerte. Ce fut pour le seruice qu'ils rendirent au Roy dans ce Traité de Montlhery, que LES GARLANDES reuinrent en Cour, & retournerent en la grace de LOVIS; aussi bien que de PHILIPPE S son Pere. Il est certain que G V Y de Rochefort alors Principal Ministre, contribua⁷ beaucoup à ceste reconciliation; mais on pretend que les Garlandes reconnurent assez mal ce bienfait: Tant il est important à ces Grands hommes de prendre garde de faire vn bon choix de leurs amis, & de leurs seruiteurs; afin de ne pas mettre quelquefois à la Cour des ennemis couuerts de leur grandeur, au lieu de Creatures reconnoissantes de leurs faueurs.

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Estat;

1100.

Nous auons fait voir en l'Eloge precedent, comme le ieune Roy LOVIS *le Gros* ayant pris entierement l'autorité Royale en main, pour les incommoditez de son pere, auoit déclaré la guerre au Comte de Rochefort; & que depuis s'estant⁸ rendu maistre de la place forte de Gournay, il en auoit donné la propriété aux Garlandes, ou bien le simple Gouuernement, si l'on en croit⁹ l'Histoire de l'Abbé Suger: Quoy qu'il en soit il est certain, que le Comte G V Y de Rochefort estant mort, comme l'on a vû cy-deuant, & son bon Maistre le Roy PHILIPPE S I. estant sorty de ce monde quasi en mesme temps; il est, dis-je, certain que LOVIS *le Gros* prit en vne estime particuliere ANSEAV de Garlande aîné des quatre Freres, qui restoient en ceste Maison, & que ce Seigneur monta depuis ainsi au plus haut degré de Pouvoir, c'est à dire au Gouuernement des affaires de son Maistre, dont il estoit tres-capable. L'Histoire met¹⁰ ANSEAV de Garlande dans le Conseil

S

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

de ce Roy peu apres son Sacre, & par quelques extraits de vieilles Chroniques, il est qualifié en suite plus précisément son *Principal Conseiller*. Qualité qu'il eut bien-tost sans doute, aussi bien que celle de Seneschal de France; & peut-estre mesme qu'il obtint cette derniere Dignité quelques mois auparavant la mort du Roy PHILIPPE S. En suite il paroist par preuues constantes, que le Frere puisné d'ANSEAV apellé ESTIENNE estoit Chancelier de France, comme ayant desia part aux Grandeurs de son aîné: à quoy il deuoit estre paruenue auparavant l'an mil cent dix; puisque deslors toutes les Chartes ou patentes de la Chancellerie sont¹¹ souscrites de luy en cette qualité. Cela fait iuger qu'aussi-tost que l'estime du Roy eut eleué au Ministère ANSEAV de Garlande, qu'il trouua sans doute à l'établissement de sa famille; qu'il retint vray-semblablement son frere Guillaume pour la guerre, & pour tenir sa place dans les Armées; pendant que toutes les autres importantes affaires du Royaume l'occupoyent auprès du Roy. Le Ministre fit aussi son autre frere puisné Gislebert Bouteiller de France: Et quant à ESTIENNE de Garlande, il l'auoit fait, comme nous disions, Chancelier de France, pour ce qu'il estoit sçauant & auancé dans l'Eglise, & à la fin il se trouuera que celuy-cy ne fut pas le moindre de sa Race: si bien que des cinq Dignitez ou Grands Offices de la Couronne, ANSEAV de Garlande, & ses Freres s'en virent en peu de temps trois entre les mains; ¹² & dans vne Charte de Nostre Dame de Paris, aussi bien qu'en quelques autres expéditions, on voit les noms de tous ces Seigneurs souscrits avec le surnom de *Garlande*; quoy que l'apposition des surnoms fut encore assez rare, & extraordinaire dans ces siècles-la.

Les Annales ou la Chronique de l'Abbaye de Maurigny près d'Erampes, nous font¹³ voir le grand credit, & l'autorité en laquelle estoit le Seneschal ANSEAV de Garlande, dès les premieres années du Regne de LOUIS le Gros; lors qu'il alla en cette Abbaye au premier Sermon du nouuel Abbé Thomas Predicateur de reputation: car l'on reconnoist qu'ANSEAV estoit non seulement *du Conseil du Roy*, & Seneschal de France, que l'on apelloit *Dapifer*; mais aussi qu'une grande foule de Courtisans s'attachoit à sa suite, comme au Ministre Principal; & qu'en cette qualité il prit ce Conuent en sa pro-

rection, tantant bien voir depuis aux Rois, que par les graces, qu'ils en receurent, que la voye la plus facile & la plus sùre, fust d'obtenir quelque chose du Prince, & estoit l'ordonnance de son Conseil. Ce voyage du Ministre en l'Abbaye de Maugny, doit estre arrivee apparemment l'an mil cent onze ou douze, ainsi que l'on l'induit du discours de la Chronique. Vers ces temps-là, & mesme peut-estre deuant, vne renommée faulxeffe arriua au Senechal: dans laquelle neantmoins il fut partieue du mal. Hugues de Rochefort, dit vulgairement *de Crecy* fils puiné de Guy Comte de Rochefort auoit perdu son pere depuis la guerre ciuile: & s'estoit tellement engage dans le party des Malcontens, qu'il auoit allumé de tous costez le feu de la guerre, & n'oublioit rien pour satisfaire à sa passion. C'estoit vne chose estrange de le voir courir a main armée, attaquer, rauager le plat pays, tuer, & bruler à droit & à gauche, quoy que le Roy, & son Ministre ANSEAU de Garlande s'y opposassent genereusement, & qu'il employassent toutes leurs forces, pour empescher ces desordres.

Crecy estoit dans vn tel desespoir, qu'il ne pardonnoit à qui que ce fut du party contraire, qui tomboit entre ses mains; non pas mesme a son propre sang: De fait ayant pris Eudes Comte de Corbeil, qui n'auoit pas voulu le seruir contre le Roy, il le fit mener lie & garotté au Chasteau de la Ferté Baudouin, qui luy appartenoit a cause d'Alix sa femme Comtesse douairiere de Corbeil: quoy que cet Eudes fut son Frere vterin, & qu'il passât d'ailleurs pour vn des plus Grands Seigneurs de la Cour, comme estant fils de Bouchard, dit *le Superbe*, Comte de Corbeil, & petit fils du Comte de Melun Bouchard, iadis Principal Ministre d'Estat sous Hugues Capet. LOUIS le Gros, & son Ministre ayant apris l'attentat de Hugues de Crecy, se resolurent d'en auoir raison par toutes voyes: tellement que par leurs ordres, des Bourgeois de Corbeil Suiets du prisonnier gagnèrent quelques habitans de la Ferté, qui estoient en garnison dans le Chasteau, lesquels n'aymoient gueres leur nouveau Seigneur, & qui n'estoient pas trop aises de voir leur pays ruiné par les amis, & par les Vassaux du Comte de Corbeil, qui tenoient desia ce Chasteau inuict.

L'intelligence estant assurée dans la Ferté, le Roy s'y achemina avec sa Cour seulement: il y arriua vers le soir à petit

AN
de l'année
Mille six cent

bruit. & le Senechal Ministre d'Estat conduisit un grand nombre de gens de la charge de l'entreprise, qui se trouuèrent avec de l'artillerie, & d'autres personnes choisies au nombre de quarante seulement. ANSEAV de Garlande avec sa Troupe vint à une heure de nuit, où il auoit le rendez vous. vne petite porte luy est ouuerte, dont il s'assure, & par où il auance pour entrer dans la premiere piece de la Place: mais vn peu de bruit que l'on fit ayant donné l'alarme, la garnison fut aussi tost aux armes, & accourut à l'endroit où il se faisoit: le chemin y estoit étroit, & les portes à demy fermées rendoient l'abord bien plus difficile aux Etrangers, qu'à ceux du Chateau dans l'obscurité de la nuit: la meüe s'échaufe, GARLANDE paye vaillamment de sa personne: & avec les siens se defend tant qu'il peut, contre des gens qui auoient grand avantage en nombre, & en la connoissance des lieux: & partant qui attaquoient bien plus hardimēt. Le Senechal ne reculant ni moins, que lors qu'il se vid fort blessé, & hors de combat: mais comme il vouloit regagner les portes, il trouua que les ennemis en estoient déjà tant si par derrière, tellement qu'il fut arreste prisonnier, sans qu'il pût estre secouru des autres qui echaperent. & alla ainsi tenu compaignie au Comte de Corbeil. Cependant le bonheur voulut, que dans cette conjoncture, Hugues de Crecy estoit ailleurs empesché à quelque autre entreprise: car il n'eut pas pardonné à son ennemy en vne si belle occasion: s'ils y fut trouuē il sceut pourtant bien-tost le Siege de son Chateau, que le Roy y mit dès le matin: & l'heureux succès qui estoit arriue à ceux auxquels il auoit commis ceste place.

L'on ne peut oublier en cette rencontre la valeur incomparable, aussi bien que l'affection du Magnanime LOUIS le Gros enuers son Ministre: car ayant¹⁰ appris ce malheur, il monte à cheual, s'en va toute bridel espee à la main: iusqu'au Chateau pour engager de nouueau au combat ceux qui le gardoient & tâcher à le retirer par ce moyen. Mais il ne trouua qu'une porte fermée, & vne grette de iauelors, de fleisches, & de pierres d'Ambalesles. Il fut pourtant quasi impossible de le tirer de-là: & de luy faire quitter vn dessein si peu vtil au prisonnier, & si fort perilleux à sa personne.

Le lendemain le Roy fait attaquer de tous costez la Ferté, &

ya tant fait 17 quatre petits dorts. Quel en vint plus ostement
à l'enir, il n'oublie rien pour la s'ouder aux abois. pendant que
Hugues de Crecy tâche en haier de guin. & pour l'le artit.
ce d'aller enir dedans pour la delivrer. & pour p'oir de la vi-
etion de Senefchal. Ce dessein ayant elle decouvert. Guillau-
me de Garlande frere du prisonnier obtint la commission de
donner ordre pour le surprendre. Il le fit avec tant de toin, qu'il
fut secret. & seint nomme par les Vedettes, potees à la Tette du
camp pour ce sujet, que Hugues paroissoit sur vn bon cheual:
ceux qui estoient destinez pour cette embuscade avec Guillau-
me poussem¹⁸ à toute bride à Crecy, lequel voyât que celuy qui
estoit tout le premier luy gaignoit quasi la croupe, il se retourne
par plusieurs fois, pour luy lancer son javalot: toutefois il appre-
hendoit que ce temps ne donnât le loisir aux autres de le joindre,
de sorte qu'il aimâ mieux conserver toujours son avantage,
esperant qu'à la continue, les Cavaliers ne pouvant four-
nir à suivre Garlande, il pourroit alors tourner teste, & com-
battre cet homme seul qui le suivoit, lequel il ne connoissoit
pas encore, mais qu'il jugeoit pourtant assez estre vn homme
de commandement. Hugues reconnoissant dans la longueur
de la course que c'estoit Guillaume de Garlande, & rencon-
trant plusieurs villages, où il avoit peur d'estre arresté, ils avisâ
d'vn¹⁹ artifice plantant pour échaper: il cria le premier à pleine
teste, qu'il estoit Guillaume de Garlande frere du Senefchals
& que celuy qui le poursuivoit estoit Crecy ennemy juré de
l'Estat & du Roy: par lequel stratageme il se sauva, aussi bien
que par la bonté de son cheual, qui ne manqua point d'halcine,
& à la longue le deroba à la veue de ses ennemis.

Durant que Garlande poursuit de la sorte le Seigneur de
Crecy, le Roy fait attaquer puissamment la Ferté, aussi la gar-
nison la defend generalement: jusques-là que l'Abbé Suger
témoigne qu'après vn long & fâcheux Siege, l'on n'en pût enco-
re venir à bout qu'avec vne nouvelle intelligence mesme les gens
du Roy estans logez dans les Tours & autres pieces de la For-
teresse, vne partie de la garnison qui n'estoit pas de l'intelligen-
ce rendit encore combat dans le Donjon. Cela obligea LOVIS
quand il en fut le maître, d'en faire punir plusieurs, pour don-
ner exemple à l'avenir, & incontinent ils'en alla avec vn con-
tinentement extreme d'avoir emporté cette Place considerable

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

de Blois & de Chartres : lequel par vne insigne ingratitude voulut faire bâtir alors vne Forteresse, sur les confins de son pays, dans l'étendue de la Seigneurie du Puiset, contre l'autorité de LOVIS son bienfaicteur, & son protecteur. Le Comte le faisoit pour s'en seruir, vray-semblablement dans la necessité de pareils troubles : LOVIS l'empeschoit, comme prejudiciant aux droits de son Domaine, dans lequel la Seigneurie du Puiset estoit située : Thibaud soutenoit au contraire que cela luy auoit esté accordé, lors qu'on fit le dessein du Siege. Enfin la contestation vint à tel point, que l'on en pensa venir au duel mesme pour l'auger; ou le Comte proposoit André de Baudement son Seneschal, & son parent, au defaut de sa personne, comme estant encore trop jeune pour le duel. Dans cette rencontre on voit²⁶ non seulement quelle estoit la valeur d'ANSEAV DE GARLANDE Seneschal de France; mais encore la parfaite estime que le Roy en faisoit: car de tous les Seigneurs de son Royaume, il le choisit pour *son Champion*, & pour *son Cheualier*; c'est à dire qu'il luy vouloit confier sa reputation, la defence de son honneur, & celuy de sa Couronne: aulli estant General de ses Armées, il luy eut fait grand tort d'en prendre vn autre.

Le duel fut détourné par les plus sages du Conseil; Hugues du Puiset fut mené prisonnier à Chasteau-Landon, & le ieune Comte Thibaud mal conseillé declara la guerre au Roy son Souuerain, sous la protection & l'assistance du Roy d'Angleterre son oncle maternel: depuis il entra dans le party des Malcontens, & des rebelles, apres auoir esté d'abord mis deux fois en fuite à Melun, & à Lagny par LOVIS le Gros. Thibaud fait donc Ligue formée avec les Chefs de la guerre ciuile, qui duroit il y auoit desia assez d'années: l'on entend bien que c'estoit²⁷ avec Hugues de Crecy, Guy de Rochefort son frere aîné, qui estoit reuenu de Hierusalem; Lancelin de Bulles Seigneur de Dammartin; Payen de Montgeay; Raoul de Baugency parent de la Maison Royale; Miles Vicomte de Troyes, qui auoit esté nouuellement rétably par le Roy à Montlhery; & plusieurs autres de ce party assemblez par l'entremise d'Hugues de Crecy;²⁸ lequel en effet gouuernoit tout parmy eux. L'Abbé Suger ne le specifie pas clairement; mais il est assuré d'ailleurs, que ce fut Crecy, qui se rendit le Porte-flambeau dedans & dehors

& dehors l'Estat, pour y rallumer à toutes rencontres les flammes de sa vengeance, & de ses anciens ressentimens. Eudes Comte de Corbeil frere Vterin de Crecy, ne fut pas aussi oublié en cette belle partie; afin que tous ceux qui estoient obligez au Roy, & qu'on pouuoit appeller ses Creatures, se trouuassent vnīs en cette occasion contre son autorité. C'est ce Comte qui auoit esté deliuré de la Ferté Baudouin par le Roy: & neantmoins cēt ingrat ne pretendoit rien moins, que de rauir la Couronne à celuy qui luy auoit redonné la vie avec la liberté: Mais la mort le prit au milieu de ses crimes; & ne luy permit pas d'acheuer tout le mal qu'il se promettoit de faire. Il mourut sans enfans alors, de sorte que sa succession fit beaucoup de bruit dans les deux partys.

Le Roy voulut se rendre Maistre du Comté de Corbeil, non seulement par la force de ses armes, mais par quelque droit plus apparent, pource que cette ville estoit de consequence en ces siècles-là; ce qui fit qu'il traita dans cette rencontre avec Hugues Sire du Puiset prisonnier d'Estat, qui pretendoit estre le plus proche heritier, & le nepueu du defunct Comte: le Roy entra donc en possession de Corbeil; Hugues fut mis en liberté, & promit de ne iamais fortifier le Puiset, ny trauffer à l'auenir le Pricuré ou la Preuosté de Toury possédée par Suger. Toutefois ce perfide ne promit rien, & ne donna sa foy à LOUIS le Gros, que pour se dégager de ses prisons; & il n'eut pas si-tost receu misericorde du Roy, qu'il augmenta le nombre des ennemis de l'Estat; en se iettant dans les interets de son neueu de Crecy, que nous auons dit auoir esté le ressort de toute la machine des guerres ciuiles de ce temps-là.

L'on verra cy-apres dans la vie de S VGER Ministre d'Estat, quelques particularitez de la nouvelle reuolte de du Puiset; du rétablissement de sa Forteresse; du second Siege que le Roy y mit, par lequel il l'emporta comme la premiere fois; le secours que le Comte de Blois ou de Chartres Thibaud donna au Puiset, comme à son confederé, assisté des Rocheforts, & autres, & particulièrement des armes d'Angleterre, qui ne leur manquoient point: l'on verra aussi la victoire que le Roy gagna sur ces Seigneurs, qui disposa les affaires à vne paix auantageuse pour le Roy, & qui contraignit le Comte de Chartres auili bien que l'Anglois d'abandonner ce party; dont aussi-tost

T

ANSEAY
de Garlande
Ministre d'Estat

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Etat.

l'on vid l'embrasement appaisé, mais non pas encore éteint tout à fait. L'on voit d'ailleurs chez diuers Historiens, les autres troubles, & les guerres que le Roy *LOVIS le Gros* eut encore en suite tant dedans, que dehors le Royaume; principalement en Normandie, contre le Roy d'Angleterre: mais tout cela ne regardant pas précisément cet Eloge, nous renuoirons les Curieux aux Histoires de France, ou au Discours de l'Abbé Suger; & prenans seulement ce qui sert à nostre dessein, apres auoir designé en gros, comme nous auons fait, les principales occasions qui ont pû donner matiere de gloire à ANSEAV de Garlande; nous passerons au troisieme, & dernier Siege du Puiset, ou ce genereux MINISTRE D'ESTAT finit sa vie.

1118.

Le temps de ce dernier Siege du Puiset n'est pas déterminé dans la Chronique de l'Abbé Suger, & est encore plus confusement rapporté³⁰ par les Historiens Normans de ce Siecle-là; mais puisquela mort d'ANSEAV de Garlande y arriua, il est certain que l'on le doit rapporter à l'an mil cent dix-huit; puis que cette année fut la dernière du Seneschal; que par les Patentes de la Chancellerie, sa vie passe l'an mil cent quatorze, auquel quelques vns mettent sa mort; qu'il est³¹ assûrement nommé aux Chartres de l'an mil cent seize; & que par vn Titre de S. Denis cy-apres allegué, nostre conjecture est confirmée pour le temps de sa mort en l'an mil cent dix-huit. Il est donc constant par³² les termes de Suger, que Hugues Sire du Puiset, plusieurs années apres la seconde ruine de son Chasteau, le remit encor sur pied; & qu'il fortifia la Place de nouveau, continuant comme deuant, à trauailler les Sujets du Roy; spécialement les Tenanciers de S. Denis au Prieuré ou Preuosté de Toury en Beauffe: car il paroist³³ par vne Charte de S. Denis qu'en ce temps *LOVIS le Gros* voulant recommencer la guerre, & chatier ce Pecheur endurcy, rétablit toutes choses en leur premier Estat dans le voisinage de ce rebelle, qui y auoit vsurpé beaucoup de choses, & fait de grandes violences.

Le Roy par sa patente qui est d'un stile assez piquant, & en forme de Manifeste, declare à tous les Grands de son Royaume, qu'il veut reparer les torts qu'auoit fait le Sieur du Puiset; qu'il prend en sa protection les passans, & les habitans du pays; & defend à ce criminel de plus vser de ses violences ordinaires:

mais sur le peu d'obeissance qu'il rendita cette declaration, il est apparent par les paroles fort considerables de cette Chartre, que ce fut alors que LOVIS le Gros y retourna pour la derniere fois, afin de reduire ce Rebelle: ce qui arriva a la suscitation de Suger Prieust de Tournay, duquel du Puiset estoit ancien ennemy. LOVIS se trouuant donc ainsi obligé a la protection de son peuple, & de l'Eglise, attaqua le Chasteau du Puiset pour la troisieme fois: dont il vint a bout aussi bien qu'il auoit desia fait: Toutefois pendant le Siege, Hugues fit vne sortie assez loing, où il fut poussé viuement par les troupes du Roy: & comme il tâchoit de regagner le Forr, ANSEAV le Senechal en fut aduerty, lequel acourt en personne en vn endroit fort étroit pour luy couper chemin. Le Puiset le reconnoist, il pousse a toute bride la Lance a l'arrest, resolu de perir ou de passer; & le malheur voulut ³⁴ pour GARLANDE, que son ennemy trouuant plus fauorablement que luy le défaut des Armes, il le porta par terre mort d'un coup de Lance, & s'enfuit apres abandonnant ses gens & sa Maison a la discretion de LOVIS. L'on juge bien que le Roy ne pût pas pardonner cette troisieme, & si funeste faute de du Puiset; Elle luy estoit trop sensible par la perte d'un si considerable, & si genereux Personnage: aussi il ruina entierement le Chasteau & le Seigneur, puis qu'il ne pouuoit dauantage contre vn absent. Ce miserable subsista pourtant encore depuis quelques années, vagabond, & fugitif, iusques a ce que ne voyant point de fin a son desastre, ny d'esperance de salut en France, il se resolut de recourir au dernier remede des malheureux, aussi bien que des plus pieux de ce temps-là: il se ietta donc dans les troupes qui partoient tous les ans pour la Terre Sainte, & mourut sur mer en y allant.

Quant a la perte du MINISTRE, le Roy en témoigna vn deuil extraordinaire; dont entr'autres preuues il s'en voit vne bien particuliere en la Chronique del'Abbaye de Maurigny: Elle porte ³⁵ qu'en ce temps-là, les Religieux demanderent a LOVIS le Gros l'amortissement d'une redevance censuelle, & vn certain droit de Peage; ce qu'il leur accorda. Mais comme l'esprit de ce Prince n'estoit plein que de sa douleur, ce fut a condition qu'ils prioient Dieu pour le salut de son fidele Senechal; en memoire duquel il leur faisoit cette grace.

prisonnier, comme n'estant pas de son party : & depuis il le fit mourir, quoy qu'il fut son Cousin Germain. Ce crime si noir ne causa pas seulement cette conuersion, il produisit aussi le repos, & la paix au Royaume : aussi bien que la reunion de la Maison de Rochefort, & de toute la branche de Montlhery en celle de GARLANDE : car ce Hugues ne laissa aucune posterité de la Comtesse Douairiere de la Ferté Baudouin la premiere femme, qu'il auoit repudiée; ny de la petite Luciane de Montfort fille d'Amaury, laquelle il épousa toute jeune, quand Philippes de France Comte de Mante entra dans son party; qui luy laissa la Chastellenie de Montlhery, pour la dotte de cette sienne Cousine Germaine.

ANNEAU
de Garlande
Ministre d'Etat.



ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.



**ESTIENNE
DE GARLANDE**
ARCHIDIACRE DE PARIS DOYEN
D'ORLEANS, ELEV EVESQVE DE
Beauvais, Chancelier & Seneschal de France,
Principal MINISTRE d'Etat, sous le
meisme Roy LOVIS le Gros.

GARLANDE
comme cy-de-
vant.

ELOGE



A mort d'ANSEAV ne diminuarien de la Puissan-
ce de la Maison de Garlande, car ses Freres heriterent
de ses charges, & de son Autorité. Guillaume herita
de la charge de Seneschal de France, & ESTIENNE qui estoit

déjà Chancelier, succeda au Ministère de l'Estat, & au grand Credit, que le defunt auoit auprès du Roy; reprenant l'administration des Affaires pour le reste de ce Regne, ou peu s'en faut. Ce fut vn Cadet qui fit voir que les puisnez surpassent souvent la Grandeur & la Fortune de leurs aînez; il ne perdit point courage pour les trauerses qui s'opposerent à ses premiers desseins; & de l'Eglise il entra en la charge de Chancelier, où il remplit son esprit de la connoissance vniuerselle de toutes les affaires d'Estat: mais ce n'estoit pas là la fin des pensées d'un si grand Cœur, & d'un Esprit si élevé; cette Fortune, qui eut esté tres-grande pour vne autre, n'estoit pas suffisante pour borner ses esperances, & arrester sa genereuse ambition.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat

GARLANDE se connoissoit assez, & se trouuant capable de tout ce qu'il voudroit, il n'y eut rien où il ne pretendit, & où il ne paruint par l'estime de son Roy; par sa resolution, & sur tout par son merite: il ioignit le Courage à la Pieté; la valeur à la profession Ecclesiastique; la qualité de Generalissime des Armées de France, à celle d'un grand Conseiller d'Estat; & la dignité de Seneschal du Royaume, à la splendeur de sa Prelature. Enfin ce Ministre fut fait par son Prince le plus puissant de l'Estat apres luy; son Ministère deuint si haut, & si éclatant, qu'il auroit sans doute esté la merueille parfaite de son Siecle, & l'étonnement des nostres; la confusion des Ministres precedés, & le modele de beaucoup de ses Successeurs: si sa gloire ne se trouuoit vn peu ternie par le malheur, qui l'embarassa dans le party du Comte de Montfort, contre son Bienfaicteur. Mais parceque sa faute fut suiuite d'un long repentir, & d'un chagrin qui ne le quitta qu'au Tombeau; mesme qu'elle fut colorée d'une pretention domestique: il semble que le reste de ses auantages ne doit pas estre entierement obscurcy par cet accident, qu'il repara en quelque sorte.

ESTIENNE estoit le quatriesme fils de Guillaume de Garlande, comme nous auons dit cy-deuant: il auoit esté destiné à l'Eglise, mais il n'estoit pas encore pourueu d'aucun Ordre, quand ses freres s'entrerent en grace auprès des Roys PHILIPPES I. & LOVIS le Gros son fils, vers l'an onze cens au Siege de Montlhery: lors que Milon Vicomte de Troyes voulut surprendre cette Place, pour y prendre son partage, apres l'alliance de sa niece, avec Philippes de Frâce Comte de Mante.

1100.

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Estat.

Ce fut ⁴⁰ alors, qu'ESTIENNE de Garlande fut élu Euesque de Beauuais, par la mort d'Ansel Euesque de ce lieu, à la recommandation de son Frere aîné ANSEAV de Garlande: & cette élection se fit avec l'assistance du Roy PHILIPPE S, mais principalement par celle de la ⁴¹ pretendue Reine Bertrade, laquelle estimoit beaucoup, & commença delors à favoriser la fortune naissante de ce ieune Prelat.

Iues Religieux de l'Ordre de S. Augustin, ⁴² Euesque de Chartres affectoit alors de paroistre zélé pour les interets de l'Eglise de Beauuais, qu'il appelle ordinairement dans ses lettres sa Mere, pource qu'il estoit originaire du Beauuoisis: il s'opposa formellement en Cour de Rome, & vers les Legats du Pape, à la confirmation du nouveau designé, & élu, fondé sur ce qu'il n'estoit encore promu aux Ordres. D'ailleurs ce bon Docteur alla rechercher exactement la vie passée, les libertez, & les autres actions licencieuses de la jeunesse d'ESTIENNE de Garlande, pour empescher entierement l'effet de son Election auprès du Pape Paschal II. en quoy ce Prelat semble auoir témoigné vn peu trop de chaleur, & d'animosité, comme il le confessa depuis tacitement, par vn sentiment tout contraire qu'il eut pour la mesme Dignité en faueur de la mesme personne. Aussi cette passion venoit peut-estre de plus bas que du Ciel: & d'autre part que du scandale, que la promotion de Garlande pouuoit apporter à l'Eglise: Elle pouuoit proceder secrettement de la mauuaise intelligence, qui estoit avec beaucoup de raison, entre le Roy PHILIPPE S & luy; & particulièrement entre luy, & la pretendue Reine Bertrade. Car du costé de la Cour, l'on maintenoit ⁴³ hautement la nomination faite en faueur de Garlande, par vne grande partie du Diocese de Beauuais, contre plusieurs autres, qui auoient choisi, & élu de leur costé Gualo Abbé de S. Quentin, Amy ⁴⁴ particulier, Disciple & creature de l'Euesque de Chartres; dont l'interest mettoit apparemment ce bon Euesque en colere.

Tant y a qu'Iues de Chartres exagera de telle sorte toutes ses raisons auprès du Pape, contre ce jeune Ecclesiastique! que soit qu'il obtint plus de creance en ses accusations, que l'autre en ses defences; ou bien qu'il y eut quelque fondement en ses reproches; il est notoire que iamais ESTIENNE de Garlande ne put venir à bout de son dessein, ny à Rome, ny à Beauuais.

Beauuais : quoy que les deux Roys fissent tout leur possible pour le proteger, & pour luy faire emporter cette Dignité; tant par diuerſes aſſemblées & élections nouuelles, qu'autrement. Gualo d'autre coſté ne conſerua non plus que luy cét Eueſché; ⁴⁵ car lues remarque nommément, que le Roy piqué de toute cette procedure en auoit juré ſolemnellement, que quelque raiſon qu'on luy pût apporter au contraire, il ne voulut jamais reuoker ſon Serment : tellement que ce diſſerent dura long-temps; & iuſques à l'an mil cent trois; que l'on proceda à vne nouuelle & derniere élection; par le moyen de laquelle Gualo ſe retira, auſſi bien que Garlande. Mais depuis Gualo eut l'Eueſché de Paris, qui vint à vaquer; à quoy PHILIPPE S l'aſſiſta, en recompenſe de diuers ſeruices, & de pluſieurs negotiations qu'il fit pendant ce debat, pour l'excommunication, & les affaires du Roy, avec ce Pape. Ainſi la parole du Roy ne fut point enſrainée; ny auſſi lues de Chartres ſurmonté en ſa Brigue, ou en ſes raiſons: car la derniere Aſſemblé de Beauuois de l'an mil cent trois éleut Godeſroy, qui obtint enſin & conſerua cét Eueſché, à l'excluſion de Garlande, & de Gualo.

1103.

Depuis ce temps ESTIENNE de Garlande ſ'efforça de mener de plus en plus vne vie tout à fait Exemplaire; & ainſi ſurmontant les perſecutions qu'il auoit eues, il fit auſſi changer d'opinion à ſes ennemis; & fut réputé à leur aduis meſme vn nouuel homme: par ce moyen il ſe rendit vniuerſellement eſtimé dans la Cour, auſſi bien que dans l'Egliſe; dont il eut de toutes parts beaucoup de Dignitez conſiderables en ces ſiecles-là; & qui eſtoient ⁴⁶ alors les plus ordinaires Titres des Eccleſiaſtiques. Entr'autres il fut fait Archidiacre de Noſtre Dame de Paris, comme il ſe voit par diuerſes Chartes de cette Egliſe, & ſpecialement ⁴⁷ par le Titre de fondation de la Chapelle de S. Agnan, par laquelle Garlande donna pour cét effet deux clos de Vignes: dont l'un eſtoit ſitué au bas de la Montagne de Sainte Geneuieue, vers le lieu où eſt à preſent la Place Maubert: Cette particularité ſemblera peut-eſtre legere : mais elle ſe trouuera moins inutile, quand on verra qu'elle apprend vne antiquité de la ville de Paris: & que ce quartier, qui eſtoit alors vne Campagne, appartenoit quaſi toute entiere aux Seigneurs de GARLANDE, pour quelque beau fief qu'ils auoient aux

V

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

environs de cette Place Maubert, & du Petit-Pont. Et cela est si vray, que iusques à present la grande rue qui mene à cette Place Maubert, en est encore apellée *la rue Garlande*, & par corruption *Gallande*; & en l'an mil cent vint-quatre le Roy confirma⁴⁸ au Prieuré de S. Lazare lez Paris, l'aumosne de deux muids de vin de rente, donnez aux pauvres malades du lieu par Guillaume de Garlande Seneschal de France, à prendre en son clos du Petit-Pont. Cela soit dit en passant de cette circonstance ancienne des dehors de Paris en cét endroit.

ESTIENNE de Garlande fut aussi élu Doyen de Sainte Croix d'Orleans, & obtint diuers Benefices de cette espece, en sorte que la Chronique de l'Abbaye de Maurigny parlant de luy, ⁴⁹ dit qu'il en estoit fort bien pourueu, & qu'il en possédoit vne fort grande quantité. Ces honneurs porterent sans doute le Roy LOVIS *le Gros* à honorer⁵⁰ ce Cadet de l'Illustre Office de Chancelier de France, par la consideration d'ANSEAV de Garlande aîné de la Maison; lequel entroit alors dans le Ministère; & qui estoit déjà peut-estre Seneschal du Royaume: à quoy la nouuelle vie d'ESTIENNE & les autres excellentes parties, qui paroissoient en luy, contribuerent beaucoup.

L'usage vouloit alors, & dès la seconde Lignée de nos Roys; comme nous dirōs ailleurs, que d'ordinaire la qualité de Chancelier (laquelle consistoit⁵¹ alors autant en la plume, & au Secret, qu'aux Sceaux) fut conferée aux Grands Prelats: Et quoy qu'il soit certain qu'en ce temps-la cét Office Domestique de la Maison Royale fut en consideration, & beaucoup plus qu'aux autres Regnes de la troisieme Race, qui preccederent celuy de PHILIPPE S I. neantmoins il est aussi constant, que ce ne fut pas sous LOVIS *le Gros* qu'il reuint au point de son ancienne Dignité. L'Office ne laissa pas pourtant d'estre beaucoup releué, par vn si noble Seigneur qu'ESTIENNE de Garlande, qui fut depuis Ministre d'Estat, & Seneschal de France. L'exercice de cette Charge, parmy ses autres Grandeurs, & l'union qui arriua alors du Ministère, & de la Seneschaussée avec la Chancellerie, fut cause sans doute qu'elle r'entra depuis plus facilement dans son premier lustre⁵² aux Regnes suiuaus: parce qu'il fut aisé d'acheuer ce que nostre Chancelier militaire & Ecclesiastique auoit desia fort auancé; & de rédre à cette grande

Dignité la pluspart des avantages qu'elle auoit autrefois possédez. Or ce fut sur la fin de la vie de PHILIPPES I. qu'ESTIENNE obtint la plume Royale, & les Sceaux de Chancelier de France; puisque dès l'an mil cent sept, il souscriuoit en cette⁵³ qualité avec les autres Officiers, & que par le deub de sa charge, il deliuroit les Patentés de la Chancellerie de ce Prince: Depuis lequel temps il continua la possession de son Office sans interruption, iusques à l'an mil cent vingt-sept; ainsi que le iustifie la suite des anciennes Chartres Royales de ces années-la.

ESTIENNE
de Garlande
Ministred Estat

1107.

L'Euesché de Beauuais vint⁵⁴ encore à vaquer enuiron l'an mil cent quatorze, par la mort de l'Euesque Godefroy: durant que GARLANDE exerçoit dignement la charge de Chancelier, & qu'il auoit desia grande part aux Conseils du Roy; non seulement par la faueur de son frere, mais aussi par le poids de son propre merite. Le Chancelier pense de nouveau à l'Episcopat; & pour obtenir celuy de Paris, il propose en Cour de Rome de renuoyer l'Euesque Gualo à Beauuais; à quoy le Pape ne respondit pas precisement selon son desir: ce qui obligea Garlande d'en faire consulter le grand & le zelé Casuiste du temps, aussi bien que le Truchement du Pape Paschal II. lues Euesque de Chartres. Par la responce de ce Prelat que le temps a cōseruée entre ses lettres, l'on voit⁵⁵ que la chose se passa comme nous venons de la rapporter; mais on reconnoist particulièrement le changement des mauuais sentimens, & des sinistres opinions, que ce bon homme auoit autrefois données au public, de la personne d'ESTIENNE de Garlande: il change bien alors de stile, & d'estime pour son merite, soit que les choses eussent changé ou autrement: il parle bien differemment en la distance de quelques années, de la capacité de ce Seigneur à l'Episcopat; au prix de ce qu'il en auoit iugé onze ans auparauant.

1114.

Aussi les Dignitez Ecclesiastiques, qui estoient suruenues à ESTIENNE de Garlande, jointes à la puissance de sa Maison auoient pû amender ses defauts, ou faire changer l'estime qu'on auoit eüe de luy: tout cela d'ailleurs ne se pouuoit faire qu'à l'auantage de Gualo: enfin l'Euesché de Chartres pouuoit tous les iours auoir affaire d'un Chancelier de France; par consequent son Prelat n'estoit plus si en colere: Il conseille à

V ij

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

son ennemy reconcilié de prendre la Croffe; il donne des expediens pour le cas de conscience; & par vne equiuoque assez adroite il apprend à esperer de Rome le pardon, de ce dont il n'auroit pas pû obtenir la dispense. Iues respond du succès de tout le negoce, offre d'y seruir apres, & trouue enfin qu'ESTIENNE depuis qu'il est deuenu Chancelier, merite d'estre Euesque; bien que lors qu'il n'estoit que Garlande, il ne fut pas ce sembloit digne de la Clericature: d'où il se voit que le Chancelier estoit bien changé, ou qu'Iues de Chartres auoit vn peu trop fait pastre de passion, à décrier la vie de ce ieune Seigneur; lequel s'estoit en tout cas rendu par le temps digne de toutes sortes d'honneurs Ecclesiastiques, aussi bien que ciuils, selon le sentiment de son ennemy mesme.

Cette lettre peut auoir donné beaucoup de fondement à diuers Escriptuains, ⁵⁶ qui ont creu qu'ESTIENNE de Garlande fut en suite de ces propositions Euesque de Paris, & n'en font qu'un avec vn autre Estienne, lequel en effet obtint cet Euesché durant que le Chancelier Garlande estoit desia Seneschal de France. Mais il y a beaucoup d'apparence que cette confusion est venue de la ressemblance des noms, & de ce que chacun d'eux auoit vne Dignité en la mesme Eglise Cathedrale; car l'un en estoit le Pasteur, & l'autre l'Archidiacre: ce qui est plus amplement éclaircy & justifié cy-apres ⁵⁷ entre les preuues.

Il est donc bien constant que la lettre d'Iues de Chartres ne seruit pour cette fois, qu'à faire croire au Chancelier, que l'on auoit meilleure opinion de luy, & qu'à iustifier sa reputation à la posterité: & pour l'Euesché de Paris l'on doit croire qu'il s'en déporta, ou qu'il en fut detourné par la mort de Gualo, lequel mourut vers ce temps-la: ce qui fut ⁵⁸ cause que Pierre succeda en l'Euesché de Beauuais à l'Euesque Godefroy; & depuis cela huit ou dix années s'écoulerent iusques à la mort du Principal Ministre d'Estat, & Seneschal de France ANSEAU de Garlande, laquelle arriua au dernier Siege du Puiset, l'an mil cent dix-huit, comme nous auons montré. Ce fut alors que cette perte ouurit le chemin au Chancelier son frere d'un autre employ, que de ce sacré Ministère de l'Eglise: ce fut alors qu'il commença d'entrer au Ministère de l'Estat, & en la direction principale des affaires du Royaume, sous les onze années suivantes, qui composent la plus grande partie du reste de

1118.

la vie de LOVIS le Gros. Car ce Roy à la mort de son fidelle & digne Ministre ANSEAV de Garlande, continua toutes ses graces à ses plus proches parens, & à ses heritiers; particulièrement à ESTIENNE, qui dès lors¹⁹ merita son estime, & sa bienveillance entiere, & entra dans la plus haute, & la plus absolue Puissance, que iamais Ecclesiastique ayt eue auparavant luy dans l'Estat. GARLANDE neantmoins s'abstint encore pour cette fois, du glorieux éclat des Charges Militaires, & il en laissa tomber le Principal des honneurs, c'est à dire la Seneschauſſée, à GVILLAVME de Garlande son frere, qui estoit plus âgé que luy: soit que cette Dignité leur appartint par droit successif, comme leur famille le pretendoit; ou qu'elle leur demeurât par la seule continuation de la bienveillance du Roy: mais pour l'administration generale des affaires d'Estat, & legouvernement, ils demurerent assurement à ESTIENNE Chancelier.

La rencontre du partage que LOVIS le Gros fit à ces deux freres, à l'un de la Dignité de Seneschal de France, & à l'autre du Ministère, fait bien connoistre que l'Autorité n'est pas toujours attachée aux principales Charges du Royaume; ce que l'on trouuera dans la suite de ces Eloges plus étrange en la personne d'un Religieux, comme estoit SVGER; & d'un simple Chevalier de l'Hospital de Hierusalem, comme estoit GVERIN, & d'autres personnes semblables; que non pas en la personne d'un Chancelier, comme estoit Garlande, ou en la personne du Cardinal de Champagne; du Cardinal d'Amboise, & autres. En effet il paroist icy qu'ESTIENNE Prelat de rare merite, esprit transcendant, & incomparable obtient le Ministère, & la direction des affaires du Roy en un mot qu'il est rendu tout-puissant apres son Maître, pendant que le Seneschal Guillaume commande pourtant les Armées; qu'il est Surintendant du Palais; & qu'enfin par les droits, & les fonctions de sa charge, il semble devoir estre dans la France le premier apres le Roy. Neantmoins la volonté du Prince, opere plus que tous ces caracteres, tous ces droits, & tous ces établissemens qui dependent toujours du premier Mobile. Le Ministre commande sous le bon plaisir de son Maître, durant que le Seneschal ou Grand Maître fait sa charge dans le Palais; ESTIENNE ordonne qu'on fera la guerre, & le Seneschal

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat

ou Conneftable eft obligé d'aller executer les Ordres. Le General des Armées, au lieu d'auoir la difpofition des Finances, que le Pouuoir de la Senefchaulfée luy donne, ne reçoit de l'argent que par l'ordre d'ESTIENNE. Le Ministre prefide en l'abfence du Roy à la Iuftice que le Senefchal pretend eſtre de fa dépendance; bref la nature meſme ſemble ſouffrir ſans contredit de voir ſes Loix peruerties, lors qu'elle permet qu'un Cadet ſoit obey par ſon ainé; & que celui-cy depend d'une perſonne que l'Ordre de la naiſſance luy a ſoumiſe, & tout cela par le moyen de ce Sceau ſacré du Miniſtere, que la Majeſté Royale imprime ſur le front du Miniſtre, pour faire reuerer en luy ſa Puiffance ſuprême.

Cela certainement eſt admirable, il eſt certain pourtant qu'il eſt arriué en ce temps-là; & que Guillaume de Garlande Senefchal de France déferoit toute l'Autorité à ſon frere ESTIENNE; ce que l'Auteur de la Chronique de Maurigny regle ſi diſtinctement, qu'après les autres preuues de l'Antiquité, celle-cy ne laiſſe plus aucun doute de cette verité. Car ſur le ſujet d'un différent qui ſuruint à cette Abbaye avec le Chapitre d'Etampes, il eſt dit que les Chanoines de ce lieu eſtoient ſupportez dans la Cour par le frere du Senefchal Anſeau, ESTIENNE de Garlande Chanoine de leur Eglife, Chancelier de France, *le Conſeil du Roy, & l'homme qui gouvernoit abſolument.* Que ſi l'on vouloit par là dire que Guillaume n'eſtoit pas en charge, ce ſeroit ſans raiſon; car dès l'an mil cent dix-huit Anſeau eſtoit mort au Puiſet, & le différent d'Etampes & de Maurigny ſuruint ſur la fin de l'an mil cent dix-neuf ſeulement; après l'élection & l'arriuée en France du Pape Calixte ſecond ſelon les Annales de cette Abbaye.

1119.

L'Histoire de Normandie confirme poſitiuement ce point de Chronologie pour la charge de Senefchal, entre les mains de Guillaume de Garlande; quand elle aſſeure, ⁶¹ que ce Seigneur aſſiſta alors le Roy LOUIS le Gros en qualité de General de ſes Armées, au combat qui ſe fit entre ce Roy, & Henry Roy d'Angleterre, l'an mil cent dix-neuf en la plaine de Brenneville en Normandie. Mais un autre Diſcours de la meſme Chronique de Maurigny éclaircit, & confirme tout à fait les precedens, & ne laiſſe pas ſeulement une ombre de difficulté, qu'ESTIENNE de Garlande n'ayeu le Miniſtere, pendant

le temps que son frere Guillaume a esté Grand Maistre & Seneschal de France : car quelques mois apres le differend d'Estampes; l'Histoire de cette Abbaye adjoute⁶² que le Pape Calixte II. parent du Roy, vint à Maurigny vers le mois d'Octobre de l'année suiuvante mil cent vingt; que sa Sainteté à la priere de Thomas Abbé de ce Monastere dedia l'Eglise de ce lieu, & que la ceremonie solemnelle s'en fit⁶³ en la presence entre autres, du Roy, de la Reine, du Seneschal Guillaume, & de son frere le Chancelier, qui estoit, dit l'Auteur, MINISTRE D'ESTAT.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estats

Peu de temps apres cette consecration de l'Eglise de Maurigny, & dans la mesme année ESTIENNE de Garlande perdit encore ce braue frere, l'heritier de la valeur de ses Freres; l'un de ses plus fidelles Secours; & celuy des siens qui remplissoit tres-dignement vne charge si importante que la Seneschauſſée. Ce fut alors qu'arriua le grand combat de l'Esprit de nostre excellent & Magnanime Prelat pour cette eminente charge: car il ne luy restoit plus de frere que Gislebert de Garlande son Cadet Seigneur de Tournan Bouteiller de France, marié à Eustache de Baudement veſue d'Eudes Comte de Corbeil, dont il a esté parlé cy-deuant. Il eut des raisons qui ne nous paroissent point, par lesquelles il ne trouua pas à propos, de laisser succeder son cadet en cette Dignité Militaire: luy en son particulier ne manquoit, ny de cœur ny d'honneste ambition d'vnir ce haut degré d'honneur avec ceux qu'il auoit desia d'ailleurs, n'eut esté sa profession: d'autre part aussi il auoit grande peine de voir sortir de sa Famille vne charge qu'il pretendoit y estre hereditaire, ou par la concession expresse des Roys; ou par la succession seulement de ses aînez, qui en ayant jouy l'un apres l'autre, sembloient par leurs seruices l'auoir aquisé à leur Maison: mais sur tout L O V I S le Gros desiroit de la voir entre les mains de son Ministre, qui d'ailleurs ne la refusoit que par consideration. Sa qualité de Chancelier, plus encore celle d'Ecclesiastique, & de Diacre ne luy sembloient pas bien fort compatibles avec les desirs de son Prince: avec les emplois de Generalissime de ses Armées; de Grand-Maistre de sa Maison; & de Surintendant de ses finances: bref il trouuoit que la Dignité de Seneschal de France estoit bien éloignée de l'Episcopat, auquel il auoit si souuent pretendu.

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Estat.

Tant y a qu'apres vn long combat, **ESTIENNE** de Garlande Ministre d'Estat suiuit à la fin les desirs, & les ordres de son Maistre; il creut qu'il ne pouuoit faillir en obeissant à son Souuerain; sa generosité naturelle se trouuant fortifiée d'une si legitime excuse, il se resolut de ne plus resister à celuy qui auoit tout pouuoir sur ses Sujets, & de suiure la volonté de **LOVIS**: il creut que le Roy sçauoit mieux que personne combien son seruice luy estoit necessaire; & qu'un Prince tres-Chrestien, & le fils aîné de l'Eglise, ne pouuoit rien faire, ny au mépris, ny contre les intentions de sa Mere. Cela ne laissa pas pourtant d'étonner le vulgaire, aussi bien que les plus zelez, & les plus scrupuleux Casuistes; car le pauvre Teulphe Auteur de la Chronique de Maurigny ne manque pas dans son Histoire de s'en écrier, ⁶⁴ comme d'une chose bien nouuelle & extraordinaire: en quoy ce bon Religieux enfermé dans un Cloistre, parloit selon la portée de son esprit & de sa science, aussi bien que les autres simples gens du peuple. Mais les hommes intelligens, & les personnes versées dans la connoissance des droits du Prince, & des deuoirs d'un Sujet, ne s'étonnerent pas plus de cela, que de voir peu apres **LOVIS le Gros** mener tous les Religieux, & les Prestres de son Royaume à la guerre contre l'Empereur Henry; que de voir **PHILIPPE S** Auguste obliger les Prelats à rendre seruice personnel, & conduire leurs Vassaux à la guerre, & autres choses semblables.

Toutefois le pieux **S. Bernard** passa par-dessus toutes ces considerations; il ne se pût tenir de crier aussi contre le procedé d'**ESTIENNE** de Garlande, & de blâmer par deuotion ce dont les autres s'étonnoient par simplicité: il condamna l'employ militaire de cet Ecclesiastique, suiuant la rigueur des **Canons** de l'Eglise: en quoy il escriuit assurement selon le zele de sa vie austere, & par la raison qu'un Casuiste fait scrupule, ou un autre ne trouue rien à redire. L'interest public, les maximes d'Estat, & l'autorité du Prince ne furent point mises en la balance dans cette censure; enfin ce fut un sentiment particulier, que ce grand personnage eut alors, & qu'il manda à **SVGER** son bon amy, en mots couuerts, & sous le sceau d'une lettre & de l'amitié. Cette inuectiue palliée ne laisse pas d'estre une des plus belles pieces, que nous ayons pu mettre icy, pour l'Histoire ⁶⁵ de ce temps-la; quoy que iusques à present elle n'aye

n'ayt iamais esté entenduë en ce qui regarde ESTIENNE de Garlande Seneschal de France, & Ministre d'Estat; contre laquelle elle a esté escrite en partie sans le nommer, comme nous auons desia dit au *Discours du Seneschal*.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

Il y a apparence que S. Bernard escriuit cette lettre enuiron l'an mil cent vingt-six à l'Abbé SVGER, au plus fort du credit d'ESTIENNE de Garlande, & incontinent apres la reformation de l'Abbaye de S. Denis, dont il se rejoüit dans cette lettre: puisque l'année d'apres suruint la retraite, & le mécontentement du Seneschal; & que par diuerses coniectures, il y a apparence que ce fut vers cette année-là, que l'Abbé SVGER reforma son Abbaye, & sa personne. D'ailleurs par les circonstances du lieu & de la lettre il se conclud necessairement, que S. Bernard parloit d'ESTIENNE de Garlande; quoy qu'il ne le nomme pas, par crainte & par respect comme il le confesse luy-mesme. Nous auons fait voir au *Discours du Seneschal*, ce que cette piece contient pour la connoissance de cette charge; nous remettons à l'Eloge du Ministre SVGER, ce qui concerne plus particulierement l'interest de cet Illustre Abbé; & nous employons icy cette lettre pour faire voir le Ministère de Garlande, ses dignitez Ecclesiastiques, son eleuement par dessus tous les Grands de France, & en vn mot l'abregé de tout nostre Eloge.

Que si cette lettre semble peu fauorable au Ministre, parce qu'elle blâme vn Ecclesiastique qui se mesle des Armes, il faut considerer qu'elle est aussi beaucoup auantageuse pour l'Histoire, & que d'ailleurs, comme nous auons dit, tous les Casuistes contemporains n'estoient pas d'vn meisme aduis: ils ne furent pas tous si simples que Teulphe, ny si seueres que S. Bernard. Suger n'en escriuit pas de la sorte, quoy qu'il fut Religieux comme les autres, & tres-pieux Theologien: parce qu'il estoit homme de la Cour, & sçauant dans les maximes d'Estat: quand il parle dans sa Chronique du Seneschal ESTIENNE, il en parle tout autrement. Aussi il sçauoit bien que la volonté d'vn Roy, & la necessité de son service obtiennent aisement cette dispense de la discipline de l'Eglise: il se ressouenoit bien que diuers Grands personages l'auoient ainsi pratiqué dans les Siecles precedens; & pour ne point remonter plus haut, il auoit⁶⁶ leu que le Grand HVGUES l'Abbé auoit esté Gene-

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Esbat.

ral des Armées de France, quoy qu'il fut dans la Clericature, & Ecclesiastique de degré aussi bien que de Titre: il n'ignoroit pas que GAVZELIN Euesque de Paris, & Grand Chancelier auoit esté vn des plus vaillans Prelats, & des plus pieux Capitaines que nous ayons eu cōtre les Normans: qu'ASCHE-
RIC son Successeur en l'Euesché, & l'vn des Principaux Ministres du Roy EVDES auoit succédé à sa valeur, & à ses emplois: qu'HERIVE'E Archeuesque de Rheims Chancelier, & Grand Ministre du Roy CHARLES *le Simple*, n'auoit pas abandonné les Armées de son Maistre: que SEVLPHE Archeuesque du mesme lieu, & son Successeur auoit esté principal Ministre des Roys ROBERT I. & de RAOVL son Gendre Competiteurs de Charles *le Simple*, & qu'il auoit esté General des Armées sous ces Princes: & qu'enfin depuis ce temps-là l'Archeuesque Artauld ne fit point de difficulté d'aller à la guerre pour ses interets propres, contre la Maison de Vermandois.

Aussi l'étonnement des Monasteres cessa peu de temps apres; car les Religieux s'estans laissez persuader que le Ministère de l'Estat n'estoit point contraire à leur profession, ils s'acoutumerent aussi au commandement des Armées, & à toutes les autres fonctions de la guerre, selon que la necessité publique, & le seruice du Prince l'exigeoit: ils ne trouuerent plus enfin à redire aux emplois militaires, quel'on donna à leurs semblables, quand le Roy le creut estre necessaire pour le bien commun. Ainsi on verra incontinent le bon SVGER, dont nous parlions, commander les gens de guerre, mettre les ennemis de la Couronne, & les siens particuliers à leur deuoir; accepter depuis la Regence du Royaume; & prendre par ce moyen la disposition des Armes, aussi bien que des Finances, du Conseil, & des autres parties de l'Estat. Ainsi nous verrons vn Cardinal de Champagne estre opposé par PHILIPPES Auguste pour Bouclier à ses ennemis: & entre plusieurs Principaux Ministres, nous montrerons en suite, que GVERIN Euesque de Senlis Religieux de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem estoit Generalissime des Armées de son Roy, & qu'il donna les Ordres avec luy à la Bataille de Bouuines. Mais nous verrons S. Bernard luy mesme changer entierement d'aduis en faueur de son Confrere, & de son intime amy le venerable SVGER: car il fit

depuis le Panegyric de son Ministère, & de sa Regence; il luy redit des hōneurs que l'on trouuera extraordinaires en la bouche d'un Religieux. Cependant le Ministre SVGER estoit alors non seulement Seneschal, mais au dessus de tous les Seneschaux; il estoit Maistre des Armes, & son Autorité estoit la premiere apres celle du Roy LOVIS le Jeune. Mais il ne laissoit pas de viure si Saintement, que nous ferons voir en cemesme temps, que S. Bernard confessa qu'il viuoit dans la Cour à la façon d'un Ange, & qu'il estoit auprès du Roy semblable aux Ministres Celestes; jusques-là que ce Grand S. luy demanda sa benediction par vne autre lettre, quand il sceut qu'il estoit à l'article de la mort.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat

Le Ministre accepta donc la charge de Seneschal,⁶⁷ & de Grand Maistre de France, fondé sur le commandement du Roy, autorisé de l'exemple de ses semblables, & secondé de sa generosité naturelle: il en fut mis en possession vers l'an mil cent vingt, & l'exerça dignement dans toutes les guerres, & les occasions de son temps; tant contre l'Empereur en l'an mil cent vingt-quatre; contre le Duc d'Aquitaine en Auvergne; que depuis aux memorables châtimens que le Roy LOVIS le Gros fit en Flandres, au commencement de l'an mil cent vingt-sept, pour le parricide execrable de S. Charles de Dannemarc son parent assassiné à Bruges. La distance des Siecles nous a dérobé les circonstances particulieres de toutes ces guerres, en faueur du Seneschal ESTIENNE: il nous reste seulement vne presumption raisonnable, que cet Illustre Ministre n'a pas manqué de faire voir son courage, & sa capacité, lorsqu'il a commandé les Armées. Comme il se vid en possession de la Seneschaussée, il en fit hommage au Comte d'Anjou son Suzerin, & son Seigneur feodal, à l'exemple de Guillaume, qui l'auoit fait auant luy, comme il a esté montré plus amplement au *Discours du Seneschal*.

Diuerfes Patentes d'Eglises & Monasteres iustifient la suite des années du Dapiferat d'ESTIENNE de Garlande. De fait dans vne⁶⁸ Charte de LOVIS le Gros en datte de l'an mil cent vingt, ESTIENNE de Garlande y est nommé, comme Dapifer ou Seneschal; Gislebert son frere comme Bouteiller; Hugues de Chaumont comme Connestable; & un Guy comme Chambrier; le mesme ESTIENNE comme

1120.

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Estat.

1124.

1125.

1127.

Chancelier deliurant la Patente : & l'année de cette Charte estoit asseurement la premiere du Dapiferat ou Seneschauſſée d'Estienne; ainsi que le Discours precedent le prouue sans difficulté. Garlande est ⁶⁹ qualifié de la mesme sorte, en vne Patente de l'an mil cent ving-quatre, tirée de S. Denis; qui fait foy que le Roy LOVIS *le Gros*, selon l'usage de nos Princes, prit l'Orisflamme en cette Abbaye. Par vne autre ⁷⁰ Charte de l'an mil cent vingt-cinq del'Eglise Episcopale de Laon, l'on explique plus clairement la verité de ce point del'Histoire; & des charges de Garlande; car il y est porté nommement que la Charte a esté deliurée par ESTIENNE *Chancelier & Seneschal de France*: & vers ces temps-là Estienne Euesque de Paris, ⁷¹ qui jouïſſoit de son Euesché, dès l'année precedente seulement, termina vn grand differend en la Cour du Seneschal; d'où se reconnoist qu'il auoit sa Cour & sa Iustice particuliere.

Enfin l'an mil cent vingt-sept ESTIENNE de Garlande possedoit encore les deux charges; il estoit aussi toujours pareillement Principal Ministre d'Estat, & tres-puissant ⁷² auprès de son Maistre LOVIS *le Gros*; par l'aduis duquel, il auoit marié vers cette année AGNES de Garlande sa niepce avec Amaury Comte de Monfort: l'un des plus Grands, des plus releuez, & des plus Puissans Princes du Royaume. Cette Damoiselle estoit Comtesse de Rochefort, Dame de Gournay, & d'autres lieux, fille vnique du Seneschal ANSEAU de Garlande, & l'une des principales heritieres de la Maison de Rochefort par sa Mere: tellement que ce ne fut pas vn petit party, que cette niepce du Ministre, pour luy aquerir vne alliance comme celle de Monfort. Mais ce fut sur la fin de cette mesme année (fatale à la prudence du Seneschal) qu'il fut si mal-heureux⁷³ que d'entrer dans la mauuaise intelligence avec LOVIS *le Gros*; & de là dans le party de Monfort son neveu, qui fut le sujet de ce trouble: ce qui arriua ⁷³ par des pretextes assez specieux, & dont les raisons, quoy que considerables, sembleroient plus iustes contre tout autre, que contre son Souuerain.

L'Abbé SVGER nous apprend ⁷⁴ la veritable cause de ce differend, que les Historiens n'ont pas depuis bien entenduë, qui fut asseurement que GARLANDE s'estoit démis de la

Seneschauſſée au profit d'Amaury de Monfort ſon neveu & ſon heritier; d'autant qu'il pretendoit, comme nous auons dit ailleurs, que cette Dignité luy eſtoit hereditaire: ce que le meſme Suger confirme clairement, auſſi bien que le Secours que Monfort tira de Thibaud Comte de Blois, & de Chartres, & des Armes d'Angleterre. Tant y a que LOVIS vint à bout de ce party: & qu'ESTIENNE de Garlande reconnoiſſant ſa faute: ſ'en retira tout le premier: & le Roy luy fit cette grace que de croire qu'en cela ſon Miniſtre auoit eſté ſurpris. De fait il obtint pardon, & retourna en l'affection, & en l'eſtime de ſon Maiſtre; mais particulièrement en celle du Jeune Roy PHILIPPE ſon fils deſia Couronné, dont la reconciliation particuliere arriua par l'entremiſe de la Reine ADELE de Sauoye, avec laquelle Garlande ſ'eſtoit d'abord accordé.

Cette Princeſſe auoit eü beaucoup de démêlez avec luy, & ſ'en plaignoit extrêmement, voire il ſemble par les termes de la Chronique, qu'elle en auoit plus de raiſons que les paſſions ordinaires de ſon ſex en demandent en ces rencontres: neantmoins lors qu'il fut queſtion du bien general du Royaume, & qu'elle vid les ſoumiſſions du Miniſtre, non ſeulement elle ne ſongea plus qu'elle eſtoit femme; mais elle pardonna la premiere les déplaiſirs particuliers, qu'elle pretendoit auoir receus, & en ſuite moyenna elle meſme (par vne bonté admirable d'une grande Reine, & d'une ſage mere) le rétabliſſement de GARLANDE. Elle donna tous ſes reſſentimens au public; & fit voir qu'elle preferoit le repos qu'elle aquerroit au Roy ſon fils, aux vengeanceſ dont elle pouuoit ſe ſatisfaire, en vn temps où elle voyoit tous ſes auantages contre Garlande: Tant il eſt vray que les Reines par le plus ou le moins de prudence, ne contribuent pas peu dans les Royaumes de leurs Maris, ou de leurs enfans.

Par cét accommodement ESTIENNE de Garlande remit de ſa bonne & franche volonté la Dignité de Seneschal entre les mains de LOVIS le Gros, & du Roy PHILIPPE ſon fils: Amaury Comte de Monfort fit auſſi la meſme choſe, comme le témoigne la Chronique de Maurigny; & par conſequent il faut que cette reconciliation ſoit arriuée auparauant le mois d'Octobre del'an mil cent trente & vn; puis qu'il eſt certain qu'alors le Jeune Roy Philippes perdit ⁷⁵ la vie par vn

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Estat.

1130.

grand accident. Ainsi la Paix fut faite & conclüe, enuiron l'an mil cent trente & vn; & auparauant ce temps durant toute cette guerre, on ne voit point ⁷⁶ de Seneschal dans les Patenres, & pour Chancelier vn nommé Simon y signoit. L'an mil cent trente le mesme Simon est aussi nommé Chancelier dans les Chartres, auquel temps il n'y auoit point encore ⁷⁷ de Seneschal, qui exerçast la charge; & il n'y en eut point, sinon lors que Garlande fit sa demission volontaire; & qu'à son retour en la grace du Roy, l'on en pourueut le Comte de Vermandois, vers l'an mil cent trente-deux ou enuiron.

1132.

GARLANDE estant reuenu de son malheur, le chagrin le portoit toujours à vn abandon entier du monde; mais le Roy qui l'estimoit ne le voulut pas souffrir, quoy qu'il luy permit de quitter la Direction, & le tracas des Affaires d'Estat, & du Ministere, aussi bien qu'il auoit fait la Seneschaussée: il ne laissoit pas neantmoins d'exercer toujours la charge de Chancelier; il ne quitta la Cour qu'à la mort de LOUIS le Gros son Maistre l'an mil cent trente-sept: & c'estoit luy-mesme lequel iusques à cette année signoit, & deliuroit à son ordinaire les Patentes Royales, avec cette difference pourtant du passé, que l'on voit alors souuent ce Simon, dont nous auons parlé, & vn autre apellé Algrin faire sa charge comme Vice-Chanceliers; ainsi GARLANDE fut veritable Chancelier plus de trente ans. Mais enfin las du monde, & affligé toujours de son infortune, il ne luy fut plus possible de subsister dauantage dans la Cour, quand il vid son Maistre mort: il se retira alors entierelement en son Doyenné d'Orleans, l'an mil cent trente-sept. Il creut pouuoir adoucir son dégout & ses déplaisirs dans la deuotion, & par les bons exemples qu'il donneroit à vn si honorable College, où il ne laissa ⁷⁸ pas toujours de conseruer son Titre d'Archidiacre de Paris.

1137.

Il paroist desia cette premiere année de sa retraite, l'an mil cent trente-sept, sur la fin entre les tesmoins des Chartres de son Eglise; comme le portent ⁷⁹ les Annales de ce lieu, sous l'Episcopat d'Helie; où à la marge l'Auteur remarque que le Doyen ESTIENNE estoit Garlande, & l'Oncle de Manasses: lequel par humilité il fit de son viuant preferer à luy en l'Euesché, & l'en fit sacrer l'an mil cent quarante-six. Il mourut depuis cette Année, le dix-neufiesme des Calendes de Feurier,

MINISTRES D'ESTAT.

187

suivant l'Obituaire de l'Eglise de S. Victor, (dont il fut ⁸⁰ aussi

Bienfaicteur) où il est qualifié Archidiacre de Paris.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

Il est certain toutefois que GARLANDE doit estre mort avant l'an mil cent cinquante-deux, car suivant les Annales d'Orleans, il y auoit desia cette année vn autre Doyen nommé Simon; & vray-semblablement le Doyen ESTIENNE estoit passé de ce monde vers l'an mil cent cinquante, apres y auoir mené vne vie fort exemplaire, & acompagnée de beaucoup de pieté: apres aussi auoir donné vne partie de ses biens aux pauvres; & auoir fait de grandes aumosnes à l'Eglise d'Orleans. Il n'y fut pas neantmoins enterré, car il fut porté avec ses freres au Prieuré de Gournay sur Marne, qui auoit esté la sepulture de la Maison de Garlande, depuis ANSEAV le Seneschal: ce qui se reconnoist par vn Titre de ce lieu, touchant la donation qu'y fit G V Y de Garlande Seigneur de Tournan neveu d'Estienne, des Dismes de Ferrieres lesquelles il donna à cette Eglise; afin qu'on y priât Dieu pour les ames de ses parens, spécialement dit-il ⁸¹ pour les trois Seneschaux de France ses Oncles, qui y estoient enterrez.

1150.

L'Euesque d'Orleans Manassès, en memoire de son Oncle le Doyen, fit de grandes Charitez à l'Hostel-Dieu d'Orleans, comme il se voit ⁸² par la Charte de l'an mil cent soixante & dix-huit, laquelle témoigne que le deffunt auoit pendant sa vie fait diuerfes aumosnes: & entr'autres qu'il auoit ordonné, que ses biens & ses Maisons fussent vendues, & que l'argent de la vente fut distribué aux pauvres. Manassès auoit aussi desia fait d'autres biens & d'autres fondations dès l'an mil cent soixante & huit en l'Abbaye de S. Denis en France: en laquelle il auoit fondé: n ⁸³ Obit pour luy, & pour ce sien oncle ESTIENNE de Garlande, lequel estoit frere de Gislebert de Garlande Bouteiller de France son Pere.

Nostre ESTIENNE de Garlande à sa mort laissa deux neveux de son Surnom, qui viuoient dans le mariage; sçauoir Guillaume de Garlande en la branche de Liury, de laquelle Guillaume le Seneschal son frere auoit esté le Chef; & Guy de Garlande en la famille de Tournan & de Possesse, de laquelle Gislebert son frere puisné fut l'Auteur. La famille de Liury tomba en heritieres, apres trois generations, & fonda dans les Maisons de Chantilly, de Grand-pré, de Ioinuille; de Mont-

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

real, & de Beaumont-sur Oyse. Quant à la branche de Tour-
nan & de Possesse, elle se souduisa incontinent; ⁸⁴ car Guy de
Garlande cy-deuant nommé, fils de Gislebert (qui fut le Cadet
des Seneschaux de France) fut Pere d'Anseau Seigneur de Tour-
nan, de Guy Seigneur de la Houssaye en Brie, & d'Eue de Gar-
lande femme d'Anseau Sire de l'Isle-Adam, dont est sortie tou-
te la Maison de l'Isle-Adam, dite aujourd huy de l'Isle-Ma-
rivaux.

La posterité d'Anseau & de Guy de Garlande a conti-
nué sa ligne masculine iusqu'aux derniers Siecles precedens
le nostre; tant y a que la branche puisnée a duré beaucoup plus
long-temps que celle de Liury, & a perpetué bien dauantage
l'illustre nom de GARLANDE: lequel n'auoit esté rendu
que trop glorieux par tant de Seneschaux Successifs du Royau-
me; & spécialement par deux Principaux MINISTRES
D'ESTAT; si le dernier n'eut veu à la fin l'éclat de sa Race,
de son merite particulier, & de son Gouvernement vn peu di-
minué par la faute en laquelle il tomba, & qu'il ne creut pas
luy-mesme pouuoir mieux reparer, qu'aux pieds du Crucifix
de Sainte Croix d'Orleans.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLI-
cations de ce qui est plus remarquable dans le
Sommaire du Regne de LOVIS VI. dit le Gros
Roy de France, & les Eloges d'ANSEAV & d'ES-
TIENNE de Garlande Ministres d'Estat.

LOVIS VI.
dit le Gros Roy
de France.

*Sommaire du Regne de LOVIS VI. du nom dit le
Gros Roy de France.*

1. VITA LVDOVICI Grossi, auctore SVGERIO Ab-
bate S. Dionysij. Ordericus Vitalis Vticensis Monachus in
Ecclesiastica Historia. Iuo Carnotensis Episcopus in suis
Epistolis. Continuator Aimoini. Abbas Robertus de
Monte. Diuersæ Epistolæ S. Bernardi Abbatis Clareual-
lensis. Annales de France. Histoire Genealogique de la Mai-
son de France par Sainte Marthe. Histoire de Sc. Dupleix.

ELOGE

ELOGE D'ANSEL OV ANSEAV DE GAR-
lande Ministre d'Estat.

ANSEAV
de Garlande
Ministre d'Estat.

2. Histoire de la Maison de Chastillon par André du Chefne
Historiographe du Roy. liu. 2. chapitre dernier.

Extrait du Cartulaire del'Eglise de S. Martin des Champs,

Carta CLXXXIII.

3. *Sciunt omnes Christi fideles quod GISLEBERTVS co-
gnomento Paganus dedit Ecclesia S. Martini de Campis Vil-
lam de Noisello, & totam terram, & Lucum, & Molendi-
num, & aquam, & omnia qua Villa illi sunt appendentia: pra-
ter Lucellum unum, & feodum militum: qua sibi retinuit. Ex-
cepto cuiusdam Hugonis militis, Praepositi scilicet sui, feodo,
quem Ecclesia concessit, quem ipse Hugo à Priore & senioribus
sub iuramento recepit &c. Hoc autem totum in supradicta Ec-
clesia S. Martini factum est & à GISLEBERTO super
sacro-Sanctum altare donum est positum. Quod etiam à fra-
tribus suis, STEPHANO videlicet Clerico, ANSEL-
LO, VVILLELMO, & alio GISLEBERTO, cun-
ctis videntibus qui aderant, concessum est & factum, regnan-
te PHILIPPO Francorum Rege, VValfrido Parisiorum
Episcopo viuentis, Cluniaci Abbate existente pio patre Hugo-
ne, sub cuius Ecclesia S. Martini praerat Prior Vrsus regi-
mine &c.*

4. Albertus Aquensis lib. 2. pag. 207.

Guillelmus Archiepiscopus Tyriensis lib. 1. & 4.

Ex vita Ludouici Grossi per Abbatem Sugerium.

5. *Viri de Monteleherij consueti perfidia Amuli doloſe machina-
ti sunt per GARLANDENSES fratres, qui tunc Re-
gis & filij incurrerant inimicitias, quomodo vice-Comes Tre-
centis Milo minor frater Guidonis Trufelli, cum matre Vice-
Comitissa, & magna manu militum venit: &c. Tali & tam
lugubri genuflexione flexi currunt ad arma, festinant ad Tur-
rim, committunt contra defensores turris gladijs, lanceis, igne,*

Y

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Etat.

- sudibus, & saxis acerrime, ut & antemurale turris pluribus in locis perfoderent, & multos turrindefendentium ad mortem vulnerarent. Erat si quidem in eadem turri uxor prefati Gvidonis, & filia Domino LVDOVICO desponsata. Quod cum auribus Dapiferi GVIDONIS insonuisset, ut erat vir unanimis, expedite exiit, & cum quanta manu militum potuit, castello audacter appropinquavit. Sed & ut se undecunque sequantur velociter, velocissimos nuntios misit, &c.
6. GVIDO vero ut erat strenuus, & in arte providus, GARLANDENSES consulte a castro ascivit, pacem Regis & Domini LVDOVICI, & gratiam jure jurando firmavit, & eos, & eorum taliter ab incepto remouit: eorumque defectu & ipse Milo defecit, & telerem fugam infecta fauentione flens & euulans arripuit.

Ex eodem Sugerio.

7. Prefatus itaque Comes VVIDO de Rupeforti, quem amulorum machinatione matrimonium, quod contrahebatur inter Dominum designatum & filiam suam consanguinitate impeditum, diuortio solutum in presentia Domini Papa fuerat: rancore animi concepto scintillam tenuem commotos pauit in ignes. Nec minus Dominus designatus in eum zelabatur, cum subito GARLANDENSES se intermiscerent amicitiam soluunt, fœdus defœderant, inimicitias exaggerant.

Voyez quelque chose du Siege de Gournay dans les preuues de l'Eloge de Guy de Rochefort num. 37. Suger conclud ainsi tout le Siege.

8. Potitus itaque tanta & tam oportuna Dominus LVDOVICVS victoria, tentoria repetit, oppidanos vana spe frustratos deiecit, Castellum sibi retinens GARLANDENSIBVS committit.

9. Suger au passage cy-dessus semble ne parler que du Gouvernement de Gournay donné aux GARLANDES; neantmoins la suite faisant voir que ces Seigneurs en deuindrent propriétaires, il sensuit qu'elle leur fut laissée irreuocablement: De fait l'Auteur de ce temps, dont le passage suit, assure que la terre fut donnée en propriété, pour autant que les Garlandes y pretendoient droit, comme leur ayant appartenu ou autrement: & le passage est considerable en ce rencontre, excepté que la Chronologie y est confondue; car la mort d'Anseau n'arriua pas l'année sous laquelle la chose y est entremêlée, mais biendix ans

seulement apres: d'ailleurs ce n'estoit Hugues de Crecy comme pretend cét Historien qui defendoit la Place, puisque Suger nous apprend que Hugues de Pom-pone la gardoit pour Hugues de Crecy ou pour Guy de rochefort son pere:

ANSEAV
de Garlande
Ministred'Estat.

Ordericus Vitalis S. Ebrulfi Vricensis Monachus Ec-
clesiasticæ Historiæ lib. xi.

*Gornacum etiam super Maternam obsedit, & obsessos penuria
panis valde coarctavit, illud quippe Hugo de Creceio filius Gui-
donis Rubri tenebat, nec pro iussione Regis GARLAN-
DINI S heredibus (qui calumniabantur illud) reddere
volebat.*

Voyez le reste du passage cy-apres nombre 34.

10. Memoires d'André du Chesne Historiographe du Roy, &
la Chronique de Maurigny alleguée cy-apres nombre 13.

Extrait d'une Charte de l'Abbaye de S. Denis.

11. *Contentio, quæ erat inter Adamum Abbatem S. Dionysij, &
Ricardum Aduocatum de Argentolio, super aduocatione eius-
dem villa, à Rege LUDOVICO composita anno MCX.
Consecrationis sue II.*

*Signum ANSELLI Dapiferi. S. VVilhelmifratris eius. S. Ma-
thæi Comitis. S. Burchardi de Montemor. S. Pagani de Mon-
tegayo. STEPHANVS Cancellarius scripsit.*

Voyez l'Histoire de Montmorency par André du Chesne.

12. Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis par F. I. Doublet R. liu.
3. chap. 13. en la premiere Charte de Louis le Gros.

Extrait du Cartulaire de l'Eglise de Nostre Dame de
Paris, intitulé *Pastorale minus*.

Carta CXXVIII.

*In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego LUDOVICVS D. G. Francorum Rex. Quoniam immensis aduersita-
tum procellis multimodis exactionum generibus Sancta Dei Ec-
clesia frequenter concutitur, &c.*

*Nomina vero Procerum nostrorum, qui huic institutioni assensum
præbuerunt, huic Carte inseruimus, eamque Sigillo nostre Ma-*

ANSEAV
de Garlande
Ministred'Etat.

jestatis corroborauimus. Astantibus in Palatio nostro, quorum nomina subscripta sunt & signa.

S. ANSELLI DE GARLAND Atunc temporis Dapiferi nostri.

S. Hugonis cognomine Strabonis Constabularij nostri.

S. GISLEBERTI de Garlanda Buticularij nostri.

S. Guidonis Camerarij nostri.

STEPHANVS de Garlanda Cancellarius scripsit.

Extrait de la Chronique de l'Abbaye de Maurigny liu. 2.

13. THOMAS igitur primo Consecrationis sue anno in Ecclesia Beate Marie Stampis diuinum Sermonem, cuius rei maximam gratiam habebat, fecit ad populum. Cui Vir Magnificus ANSELLVS Dapifer & Consiliarius Regis cum multis nobilibus & Castri Proceribus interfuit. Qua occasione familiaritate illius percepta, in necessitatibus huius Ecclesie & prouidum Consiliarium, & Optimum Auxiliatorem multoties habuit. Nam Robertum quoque de Ocunuilla malignum & raptorem hominem, qui maximam partem terra de Mesuns calumniabatur, huius auxilio depulsauit.

De la mesme Chronique.

Iisdem fere temporibus Abbas commonitus à fratribus, quatenus in solemnitate B. Martini; qua hyemalis dicitur, ad Ecclesiam veterum Stamparum &c. pergeret, Missamque cantare deberet, acquieuit. Sed Canonicis reclamantibus atque rebellantibus agre repulsus est &c. ad Regem se contulit, &c. Impetrat denique ANSELLI DAPIFERI fretus auxilio, ut Clerici Stampis in Palatio in unum congregarentur, doneque consentirent. Ipse quoque Rex, quod antea non fecerat, scripto, proprioque Sigillo donum confirmauit.

De la mesme Chronique au mesme liure.

Caterum Abbas ex bonis successibus audendi maiora spem concipiens, ANSELLO Mediante Regi supplicat, ut ipse Senonensem Archiepiscopum, in cuius Diocesi Ecclesia illa sunt, rogaret, quatinus Eleemosinam suam laudaret atque confirmaret. Petitione laudata auxilium promisit.

14. C'estoit le Comte Guy de Rochefort Ministre d'Estat au Regne precedent, qui s'estoit retiré malcontent, & auoit commencé la guerre.

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Estat.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

15. *HUGO Creciacensis iuuenis Idoneus, armis strenuus &c. rancore animi cumulatopro amissicastri Cornaci erubescencia, à Regia excellentia derogatione non cessabant. Ea propter nec etiam fratri Comiti Corboilensi Odoni, quia ei nullam contra Regem tulerat opem, parcere elegit; sed eius insidians simplicitati, cum quadam die venatum iri penes se secure decreuisset, quid rei, quid spei, corrupta inuidia consanguinitas pariat inspiens, animaduertit. Raptus equidem ab eodem fratre Hugone in castro, qui dicitur Firmitas Balduini, compedibus & cathenis impeditur, &c. Oppidani Curboilenses multi &c. ad Regie Majestatis publicum confugiunt azilum &c. unde actum est, ut quidam de Firmitate Balduini &c. cum quibusdam Curboilensium conferentes iurejurando in castro, caute tamen, eos recipere firmauerunt. Quorum persuasione cum Rex pauca Curialium manu, ne publicaretur, accelerasset, sero cum ad hanc circa ignes confabularentur, qui promissi fuerant, videlicet ANSELVS DE GARLANDA DAPIFER, tanquam miles strenuus, porta qua determinatum erat pene cum quadraginta armatis receptus, viribus eam occupare contendit. Verum oppidani fremitum equorum, equitum murmur inopinatum admirantes, è contra prosiliunt, & quia via ostijs oppositis arcebatur, & ingressus ad nutum aut ire aut redire prohibebat, indigena proforibus audaciores expeditius eos cadebant. Qui & noctis tenebrati opacitate, & loci coarctati infortunio, cum sustinere diutius non valentes portam repetissent: ANSELVS, ut erat animosus, retrocedens & casus, quia portam hoste anticipatus non potuit, interceptus Turrim castri eiusdem non ut Dominus, sed ut captiuus cum comite Corboilensi occupauit,*
16. *&c. Quod cum clamore refugorum accelerantis Regis auribus insonuisset, deuiando densa noctis molestia se demoratum dedignans celerrimo insiliit equo, & innitens irrumpendo portam presidia suis audacter deferre, porta serrata telorum, & lancearum & saxorum grandine cessit repulsus. Quo consternati do-*

Y iij

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Etat.

- lore fratres & consanguinei capti Dapiferi, pedibus Regis pro-
uoluti, Miserere, inquit, gloriose Rex, strenue agens, quo-
niam si nefandus ille Hugo Creciacensis &c. vel huc veniens vel
illuc abducens fratrem nostrum, tangere quoquomodo potuerit,
17. iugulo eius citissime insistat, &c. Hoc ergo timore Rex citissime
castrum cingit, portarum vias obtrudit, municipijs quatuor aut
quinque castrum concludit, & ad captorum & castelli receptio-
nem & Regni & personæ operam impendit. Prefatus autem
Hugo &c. anxietur, laborat, & quomodo castrum ingredi pos-
set modo eques, modo pedes, multiformi jocularis & meretri-
cis mentito simulacro machinatur. Vnde cum quadam die id
circa tota eius inuentio versaretur, de castris animaduersus insi-
lientium peremptorios impetus sustinere non valens, fugam ap-
18. ponit salutis: cum subito inter alios & ante alios animi & equi
velocitate GVILLELMVS frater capti Dapiferi, miles
facetus & armis strenuus, eum gravissime insectans impedire
conatur. Quem cum ipse Hugo ipsa sui velocitate singularem
conspiceret, vibrato fraxino saepe in eum intendebat: sed quia ti-
more consequentium moram facere non audebat, reciprocā fu-
gam capiebat. Hoc mire & egregie callens, quod si cum solo so-
lus mora aliqua inire posset, animi audaciam aut duelli trophæo
aut mortis periculo mirabili fama declararet. Crebro etiam con-
tigit, ut villas in via sitas, & occurrentium hostium indeclina-
19. biles impetus nullo modo euadere valeret, nisi cum simulata frau-
de se ipsum GARLANDENSEM GVILLEL-
MV M fallendo, Guillelmum autem Hugonem se sequentem
conclamaret, & ex parte Regis, ut eum tanquam hostem impe-
dirent, inuitaret. His & alijs huiusmodi tam lingua cautela,
quam animi strenuitate fuga lapsus, multos unus derisit. Rex
autem nec hac nec alia occasione ab incæpto obsidionis desistens,
&c. potenti virtute ad deditiōem coëgit. Quo tumultu milites
ad arcem fugientes vite, non captioni consuluerunt. Nam ibi-
dem inclusi, nec se plene protegere, nec arcem exire quoquo modo
valuerant; donec quidam cæsi, plures sauciati Regiæ Majesta-
tis arbitrio succumbentes, tam se quam arcem non inconsulto
Domino suo exposuerunt.
20. Talique victoria corona primitias contra amulorum opinionem
egregie Deo donante nobilitavit.

Ex eodem Sugerio.

ANSELM
de Garlande
Ministre d'Etat.

21. Cum Regis *LVDOVICI* Philippus frater de superducta *Andegauense*, tam patris persuasione, cui nunquam restitit, quam blandis nobilissima & bene morigerata *Nouerca* illecebris, honorem *Montisleherij* & *Meduntensis* Castri in ipsis Regni visceribus ab eodem obtinuisset, Philippus tantis ingratis beneficiis, recalcitrare nobilissimi generis fiducia presumpsit. Erat enim *Amalricus* de *Monteforti* egregius miles, Baro potentissimus, auunculus eius: *Fulco* Comes *Andegauensis*, postea Rex *Hierosolymitanus*, frater eius. (Scilicet *Vterinus*.) Mater etiam his omnibus potentior, Viragoque faceta, & eruditissima &c. Hoc etiam unum & matrem & filios & totam efferebat progeniem, ut si de Regis ruina quacunque occasione contingeret, alter fratrum succederet, &c. Cum igitur prefatus Philippus crebro submotus, auditionem & iudicium curia superbe refutasset, depredationibus pauperum, contritione Ecclesiarum, totius etiam pagi dissolutione Rex lacepsitus, illuc licet inuitus properauit, ut cum saepius tam frater, quam sui, fortissima militum manu multa iactantia repulsam promississent, se ipsos etiam a castro timidi absentauerunt. Quo Rex expedite irruens, loricatorum per medium castri ad turrim festinans, obsidione cinxit, dumque machinas impugatorias mangonnella & fundibalaria inchoat instrumenta, non statim, sed post multos dies cum de vita desperarent, eos ad deditionem coegit. Interim Mater & auunculus *Amalricus* de *Monteforti*, alterius honoris, videlicet *Montisleherij*, formidantes amissionem, eundem honorem *Hugoni* *Creiacensi* filiam *Amalrici* matrimonio copulantes contulerunt.
23. Hoc ei unum peremptorium impedimentum opponere sperantes, à tam ipsius honoris Castris, quam *Guidonis* de *Rupeforti* fratris sui, ipsius quoque *Amalrici* usque in *Normanniam* potestate, sine interpolatione extensa, via impediretur; & per alias quas possent omni die inferre usque *Parisi* iniurias, etiam *Drocis* ire ei nullo modo permetteretur. Cum enim *Hugo* inito matrimonio illuc velociter curreret, velocius eum Rex secutus est, cum eadem hora, eodem momento, ut competit, Castras prefati honoris oppidum audacissime accelerauit, &c. Cumque ibi per aliquot dies alternatim *Hugo* ut haberet, Rex ut non haberet, concertantes demorarentur, & quoniam alia sal-

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Etat.

lacia aliam trudit, hac Hugo deluditur cautela; quoniam consule assistit Milo de Braio filius Magni Milonis, qui iure hereditario honorem repetens, prouolutus genibus flens & ejulans, pulsat Regem, pulsat Consiliarios, &c. Cuius lugubri postulationi Rex condescendens, accitis oppidanis jam etiam Milonem Dominum offerens, ita eos ab omni illata retro molestia pacatos exhilarat, ac si lunam & stellas eis cœlitus demisisset, &c.

24. Hugues du Puisetauoit épousé Alix sœur de Guy Comte de Rochefort Seneschal de France. Voyez l'Histoire de Montmorency par André du Chesne.

25. Dupleix en l'Histoire de France sous Louis le Gros.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

26. *Cum vero Rex potitus victoria nobiles captos pradam Regia Majestati idoneam eduxisset, cunctam castri supellectilem, & omnes diuitias publicari, castrumque incendio conflare imperauit. Turrim tantum incendere paucis debuit, ea de causa, quod Comes Theobaldus immemor beneficii tanti facti, quod nunquam perse adipisci valeret, machinabatur Marchiam suam amplificare, castrum erigendo in potestate Puteoli, quod de feudo Regis fuerat, apud villam qua dicitur Alona. Quod cum Rex omnino recusaret, Comes pactum hoc offerebat per Andream de Baldamento terra sua procuratorem ratiocinare. Rex vero ratione & lege duelli nunquam se pepigisse, per ANSEL-
LVM DAPIFERVM suum ubicumque secure vellent defendere. Qui viri strenui multas huic praelio postulantes Curias, nullam inuenerunt.*

27. Dupleix s'est trompé, ce n'étoit pas Guy de Rochefort le Pere, qui estoit mort il y auoit long-temps: mais c'étoit le fils aîné qui estoit reuenu de Hierusalem. Voyez cy-dessus nombre 23. Guidonis de Rupeforti fratris sui.

Ex Chronico Mauriniacensi.

28. *Inter quos Hugo de Creciaco, velut horum omnium malorum fomes, &c. vir audax & manu promptus.*

29. Le Roy reunit ainsi à sa Couronne le Comté de Corbeil, qui est encore du sacré Domaine.

30. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi.

Extrait

Extrait du Cartulaire de S. Martin des Champs.

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Etat

31. *In Christi nomine. Ego LUDOVICVS Dei gratia Rex Francorum &c. Actum Parisius anno incarnati verbi MCXVI. Regni nostri. VIII. Adelaidis Regina III. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa*

S. ANSELLI DAPIFERI.

S. Gisleberti Buticularij.

S. Hugonis Constabularij.

S. VVidonis Camerarij.

Data per manum STEPHANI Cancellarij.

32. Voyez cy-dessous nombre 34.

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis.

33. *LUDOVICVS Dei gratia Francorum Rex, omnibus Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, cunctisque regni sui optimatibus, nec non & Proceribus. Quicquid de utilitate & honestate Sancta Dei Ecclesia in presentiarum divina ordinis inspiratione, hoc ad nostram spectare certissime confidimus salutem, &c. Concedimus ergo ad presens per hoc Majestatis nostra preceptum eidem Ecclesia in villa qua dicitur Tauriacus in Episcopatu Aureliacensi, mercatum & plenarie omnes eius consuetudines in feria sexta ibidem ulterius omni tempore colligendum: Nos autem sub tuitione nostra & conductu omnes tam euntes quam redeuntes excipimus. Remouemus etiam omnes exactiones & consuetudines a tota terra S. Dionysij de Belsa, quas Dominus de Puteolo exigebat, quas ego etiam Hugonem eiusdem Castri Dominum jam alia vice abjurare multis Sacramentis & multis obsidibus feceram: Illas ergo omnino ipsis exactoribus prohibemus, & eidem Ecclesia pro salute anime nostre remittimus. De Municipio autem illo quod in eadem ad utilitatem nostram, & Regni nostri defensionem constitui-
mus, quia in confinio hostium eis importunum, nobis autem ap-
tum & opportunum erit, precipimus & confirmamus ut deinceps firmum maneat, & sicut Abbas eiusdem Ecclesia illud firmum fecerit, ita stare & in nullo infirmari permittimus, &c. Actum*

Z

Kal. Maij. anno ab inc. Dom. 1118. indict. 2. Regnante glor.
Rege Lud. anno undecimo.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

34. Sed & alia vice longo post tempore, cum in gratiam Regis multis obsidibus, multis sacramentis reductus esset, iterata fraude recalcitrans, & docilis Scillam scelerum vicisse magistrum: iterato exheredatus, cum **D APIFERVM** eius **ANSELLVM GARLANDENSEM** Baronem strenuum propria lancea perforasset: nativam & assuetam dediscere prodicionem non valuit, donec via Hierosolymitana, sicut & multorum nequam aliorum, eius omni veneno inflammatam nequitiam vita ereptione extinxit.

Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi.

Quadam die cum Regalis manus Hugonem per arduum tramitem persequeretur, & ipse fugiens munitionem ingredi niteretur **ANSELLO DE GARLANDA** Principi militiæ Francorum forte obviavit, quem lancea mox percutiens subito peremit.

Ex Chronico Mauriniacensi.

35. Rex quoque **LVDOVICVS** dimidietatem decime pedagij, quod apud Beronillam colligitur, nobis donavit, & decem solidos annuicensus, quos Regi debebamus, pro anima **ANSELLI DAPIFERI** sui condonavit.

Extrait du Cartulaire de l'Eglise de S. Martin
des Champs.

36. Ego **LVDOVICVS** Dei dispensante misericordia in Regem Francorum sublimatus. Notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus, quod Ecclesiam S. Dei genetricis Marie, Sanctique Ioannis Evangeliste super Maternam fluvium iuxta Gornaium Castrum sitam Guido Rubeus & uxor eius Adelaida pari ab ipso fundamento deuotione construxerunt &c. Cunctis praterea innotescere volumus quod **ANSELLVS DE GARLANDA** Dapifer noster supra dicto Monasterio tribuit apud Rasiacum duas eiusdem villa partes &c. His & alijs beneficijs bona memoria Ansellus prefatum

dotavit Monasterium & Christum heredem fecit concedentibus &c. Nos autem hac omnia predicta dona Guidonis videlicet Rubei & Vxoris eius, ANSELLI DAPIFERI nostri, & Stephani fratris sui, & Balduini de Claciaco, & Alberici de Montefirmito, & volumus & approbamus &c. Actum Parisius anno incarnati verbi MCXXII. Regni nostri XIV. Adelaidis Regina VII.

ANSEAU
de Garlande
Ministre d'Etat.

S. STEPHANI Dapiferi. de Garlanda.

S. Gisleberti Buticularij. de Garlanda.

S. Hugonis Constabularij.

S. Alberici Camerarij.

Data per manum STEPHANI Cancellarij.

Continuator Aimoini lib. 5. cap. 46.

Guido genuit &c.

37. Vxorem Anselmi de Garlanda.

Ex Chronico Mauriniacensi.

38. Omnibus conturbatis Regnum aliquantulum titubavit, donec respexit ab alto quicuncta disponit ab aeterno, &c. Hugonem peccatis exigentibus taliter permisit illaqueari, &c.

Ibidem.

39. Monachilem habitum illico induit. Rex Anglia & Comes Theobaldus, velut amisso stimulo quo regem LUDOVICUM exagitabant, obstupescunt, & pacem expetunt.

ELOGE D'ESTIENNE DE GARLANDE MINISTRE D'ESTAT.

40. Epistola XIX. Iuonis Carnotensis. Vide infra. num. 43.

41. C'estoit Bertrade de Montfort Comtesse d'Anjou.

42. Diuersæ Epistolæ Historicae Iuonis Carnotensis Episcopi de nouo editæ inter Scriptores Francorum tom. 4. per Andream du Chesne. Gallia purpurata per Petrum Frison. in Gualone Episcopo Paris.

Z ij

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

Ex Epistola Historica XIX. Iuonis Carnot. Episc.

43. IOANNI & BENEDICTO Cardinalibus presbyteris, & Romana Ecclesia Vicarijs, IV O humilis Ecclesia Carnotensis Minister, &c.

Quia Beluacensis Ecclesia lapsum dudum vobis ex parte per litteras insinuavi, nunc in quantum profundum malorum descenderit, sollicitudini vestre reticere non valeo: ne mea taciturnitas mihi reputetur in vitium, & veterno ipsius Ecclesia morbo nulum procuret adhibere remedium. Prædicta enim Ecclesia tamdiu iam bonos desuevit habere pastores: ut malos habere videatur ei quasi legitimum, bonos autem eligere quasi nefarium. Quod in hoc satis patet, quod aduersus litteras Domni Papa & vestras, de electione vel assumptione Episcopi illicita prohibentes, ad contemptum sedis Apostolica irrisoria & contemptibilia verba in vos protulerunt, & postposita omni Canonica obedientia Clericum quendam Illiteratum, Aleatorem & ceteris eiusmodi lenocinijs vacantem, procul etiam à sacris Ordinibus inuentum &c. pro voluntate Regis, & illius contubernalis sue, in Episcopum assumpserunt. Prædictus autem intrusus, STEPHANVS vocatur de Garlanda.

44. Gualo auoit succédé en l'Abbaye de S. Quentin à Iues de Chartres, quand celuy-cy fut fait Euesque.

45. Gallia purpurata per P. Frison. Iuo ibidem & Epistola xxij. Cartularium Ecclesiæ Paris.

46. Henry fils de Louis le Gros fut Archidiaque d'Orleans & Chanoine de Paris. Voyez les Cartulaires desdites Eglises & l'Histoire de Dreux.

Extrait du Grand Pastoral de l'Eglise de Paris.

Charte. 115. liu. 20.

47 In nomine Sancte & indiuidua Trinitatis, amen. Girbertus Parisiorum Episcopus tam presentibus quam futuris scire volumus omnes tam posteros quam presentes, quod STEPHANVS Archidiaconus noster &c. Reliquit autem his duobus sacerdotibus duos clausos vinearum: unum ad radicem montis Genouefa: alterum vero apud Vizey &c.

Ex Cartulario S. Lazari Parisiensis.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Estat.

48. *Ego LVDOVICVS D.G. Franc. Rex. Notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus quod VVIL-LELMVS DE GARLANDA DAPIFER noster in clauso suo de Ponte paruo duos vini modioo leprosis Parisien- sibus itain perpetuum donauit & concessit, &c.*

Actum Parisius publice anno incarnati verbi 1124. Regni nostri 17. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subtilulata sunt & signa.

S. STEPHANI DAPIFERI.

S. Gisleberti Buticularij.

S. Hugonis Constabularij.

S. Alberici Camerarij.

Data per manum STEPHANI CANCELLARII.

L'acte de la donation cy-dessus n'auoit pas esté dressé du viuant de Guillaume de Garlande qui estoit mort il y auoit quatre-ans ou enuiron ; comme la datte & la sousscription des Grands Officiers le témoignent euidentement.

Ex Chronico Mauriniacensi.

49. *Hic vir industrius, & seculari praditus sapientia cum multis Ecclesiasticorum bonorum redditibus, &c.*

Extrait du Cartulaire de S. Denis.

50. *LVDOVICVS D.G. Rex Francorum, omnibus Archiepis- copis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, &c.*

Actum Parisius Palatio regio, anno ab inc. Domini 1118. indiēt. 11. regnante glorioso Rege Ludouico an. 12. In Dei nomine feliciter amen. Data per manum Domni STEPHANI Cancellarij. Non. Decemb. † S. Ludou. incliti atque sereniss. Regis Fran- corum, STEPHANVS Regie Majestatis Cancellarius re- legit & suscripsit.

31. Chancelier en ces temps estoit comme seul Secretaire d'Estat.

Ex Chronico Mauriniacensi.

Domnique STEPHANI Cancellarij Regis & à secretis.

32. Voyez cy-après sous Philippes Auguste l'Eloge de Guerin.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

La Charte du Roy Philippes premier pour le Prieuré
de S. Eloy à Paris porte ces mots.

53. *Et ut hac carta firma & inconuulsa permaneant, memoriale istud inde fieri, & nostri nominis caractere, & sigillo PHILIPPI signari & corroborari precipimus. Actum Parisijs in Capitulo S. Marie, anno ab incarnatione Domini 1107. regni nostri*
47. STEPHANVS Cancellarius relegendo suscripsit.

54. Memoires MSS. & Histoire de la ville de Beauvais de P. Louuet Aduocat.

Ex Epistola Historica LI. Iuonis Carnotensis Episcopi. Veteris edit. 260.

55. *IVO Dei gratia Carnotensis Ecclesia Minister, STEPHANO Regis Cancellario, abundare spiritu consilij & fortitudinis. Nuper Aurelianis rediens dominus Galterius Carnotensis Archidiaconus intimaui mihi fluctuationes cordis tui, & quomodo anima tua tabescat in malis; quarens quid potissimum de sibi propositis eligat, aut fugiat: simulque addidit, ut secundum audita dilectioni tue responderem, & consilium, quod Deo inspirante sentirem sanius esse, prudentia tua rescriberem. Quibus auditis, nihil utilius tibi consulere possum, quam ut iactes cogitatum tuum in Domino: quia ipse te ab omni fluctuatione liberabit, & tranquillitatem cordis in te reformabit. Hoc tamen unum consilium precipue tibi do, ut voluntatem tuam voluntati Dei nunquam preponas, sed vocanti te ad agriculturam suam humiliter aquiescas, & dicenti tibi in humili loco posito, Ascende Superius, minime contradicas. Quid enim scis si ille omnipotens Medicus hac via honestate velit eruere de luto facis, & confirmare in petra sue dilectionis? Non enim terrere te debet, & à bono proposito remouere, quod Dominus Papa non absolute respondit petitionibus tuis, siue de retinendis honoribus tuis cum Episcopatu Parisiensi, siue de Beluacensi Ecclesia, ut aliter non transferatur ad eam Dominus Gualo nisi eum repetat eadem Ecclesia. Noui enim consuetudinem Romanæ Ecclesie, quia non solet neque vult decretis suis patenter obuiare. Solet autem dispensatorie multa infirma tolerare postquam patrata sunt, tam pro locorum necessitate, quam pro personarum*

utilitate & honestate. Neque aliter cogendus est summus Pontifex contraria sibi scribere vel facere, ne cogatur dicere illud Apostolicum: si quod destruxi, iterum ædifico, prauaricatorum me constituo. Hac attendens fiducialiter ascende superius: quia cum ascenderis, tolerantiam, quam nunc absolute non impetras, tum pro tua strenuitate, tum pro multorum te diligentium mediatione, quantum Res temperari poterit, salua honestate Romana Ecclesia, quod quaris, ut credimus, impetrabis. Vale.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

56. Jean le Feron en son Catalogue des Chanceliers. Robertus in Gallia Christiana. Duplex sous Louis le Gros. Pierre de Miraumont en son Traité de la Chancellerie. Fr. Franciscus Lanouius in Cancellarijs suis, & plusieurs autres.

57. Pour prouuer qu'ESTIENNE de Garlande n'a iamais esté Euesque de Paris, nous disons premièrement, que ce ne fut pas en suite de la Lettre d'Iues de Chartres, qu'il obtint l'Euesché; car les Chartres de ce temps-la sont voir, qu'Estienne Euesque de Paris ne fut sacré que l'an mil cent vingt-quatre; & toutefois il faut nécessairement que la lettre d'Iues de Chartres soit écrite dix ans auparavant, sçavoir du temps de la vie & du Pontificat de Gualo que l'on vouloit renouuer par permutation à Beauuais: Et Gualo ayant eu d'autres Successeurs en la Croisse de Paris qu'Estienne, sçavoir Girbert qui luy succeda l'an mil cent seize, comme on peut voir dans le Cartulaire de l'Eglise de Paris, il s'ensuit que l'occasion dont parle l'Euesque de Chartres, ne donna pas cet Euesché à Estienne de Garlande Chancelier de France, quoy qu'il paroisse pourtant que cette lettre ayt esté le plus favorable moyen de l'opinion que nous voulons détruire.

En second lieu l'Abbé Suger, & l'Auteur de la Chronique de Maurigny, ont écrit & parlé considérablement de GARLANDE leur Contemporain, sans faire mention de ce Titre Episcopal, partant il y a grande difficulté de le confondre avec le veritable Estienne Euesque de Paris, spécialement puisque Suger n'a point qualifié du surnom de Garlande ce Prelat, qui assista Louis le Gros à la mort; quoy qu'il eut parlé auparavant dans sa Chronique du Seneschal ESTIENNE, & de son éloignement de la Cour & des affaires. Mais diuers Titres & Chartres avec plusieurs autres raisons essentielles font iuger assurément que ces deux Grands Ecclesiastiques ont esté deux personnes distinctes, & differentes, que iamais Estienne de Garlande ne fut Euesque de Paris, & qu'Estienne Euesque de Paris n'a point esté Chancelier de France.

Troisièmement durant que Garlande estoit hors de la Cour, l'an mil cent vingt-neuf, en vne Charte de S. Denis, rapportée aux Antiquitez de l'Abbaye, liu. 3. Estienne Euesque de Paris y signe comme Témoin de la Charte, Simon pour Chancelier, & Raoul de Vermandois comme premier Témoin, non pas encore pour Seneschal ou Dapifer. Cela montre que l'Euesque de Paris n'estoit ny Estienne de Garlande, ny Chancelier de France.

En Quatriesme lieu ESTIENNE de Garlande estant reuenu en Cour, exerça encore la charge de Chancelier iusques à la mort de LOUIS le Gros; c'est ce qui a trompé ceux qui confondent le Chancelier Estienne avec l'Euesque de Paris, qui deceda l'an mil cent quarante; car c'estoit Garlande retourné en

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

Cour, qui signoit & deliuroit les Patentes, quoy qu'il y veseut lors quasi comme personne priuee. Si en ce temps Estienne Chancelier eut esté Euesque de Paris, nous verrions quelque Titre qui en feroit mention; ce que ne paroissant point, nous ne pouuons pas croire que ce soit luy qui ayt eu l'Euesché.

En cinquiesme lieu la lettre de S. Bernard raportée sous le nombre 65. ne fait aucune mention de ce Titre Episcopal; quoy qu'alors le pretendu Estienne fut Euesque de Paris.

Sixiesmement la retraite d'Estienne de Garlande, aussi-tost apres la mort de LOUIS le Gros, conclud entierement qu'il n'a point esté Euesque de Paris, & l'employ d'un autre Chancelier que d'Estienne, montre que l'Euesque de Paris Estienne n'a point esté Chancelier de France, quoy que tous les Modernes l'ayent ainsi écrit, & que les Religieux de S. Victor l'ayent qualifié tel, sur la creance commune, dans vn nouuel Epitaphe qu'ils ont mis en leur chœur pour honorer la memoire de ce Prelat: ce qui est contredit par leurs Chartres mesmes; & reformé par l'Histoire, ou les Annales Modernes de leur Abbaye, composées par le R. P. I. Toulouse Prieur de leur Monastere.

En septiesme lieu la mort de l'un & de l'autre ESTIENNE, confirme toutes les raisons precedentes; car Estienne Euesque de Paris mourut l'an mil cent quarante & vn, comme son Epitaphe & tous ceux qui ont écrit de luy le témoignent: Mais Estienne de Garlande ne mourut que depuis l'an mil cent quarante-six: car Manasses son Neveu fut sacré cette année Euesque d'Orleans, & les Cartulaires de l'Eglise d'Orleans apprennent que l'Euesque Manasses fut sacré du viuant de son Oncle, & qu'il eut depuis vn grand different avec le Chapitre pour le Doyenné, lors qu'Estienne de Garlande mourut.

Enfin l'an mil cent vingt-cinq, par le Cartulaire de S. Martin des Champs raporté sous le nombre 71. il paroist qu'ESTIENNE Euesque de Paris termina vn Grand different en la Cour d'ESTIENNE le Seneschal & Chancelier: ce qui fait conclure asseurement qu'ils ont esté deux personnes distinctes, & par consequent que Garlande n'a point esté Euesque de Paris, ny l'un des trois imaginaires Chanceliers tous ESTIENNES, que Jean le Feron donne à Louis le Gros, dans le Catalogue qu'il a fait des Chanceliers de France: Le premier desquels il nomme Estienne de France Euesque de Paris; le second Estienne de Senlis aussi Euesque de Paris, & le troisieme Estienne de Pressy: mais c'est le mesme Estienne de Garlande qui fut seul Chancelier tout ce Regne.

58. Histoire de Beauuais par P. Louuet Aduocat.

Cartularium Ecclesiæ Beluacensis.

59. Chronicon Mauriniacense vide infranum. 63.

Ex Chronico Mauriniacensi sub anno 1119.

60. *Cæterum ea tempestate inter nos & Canonicos stampenses fœdissima & turbulentissima de sepeliendis corporibus quæstio versabatur. Fouebat eorum partes Algrinus quidam Palatinus & Regalis Clericus, & STEPHANVS Cancellarius ANSELLI Dapiferi frater, & Prinatissimus Regis Consiliarius, cuius tunc temporis Arbitrio Regnum Francorum disponebatur.*

nebatur. *Qui ambo Canonici Stampenses erant, & ideo Canonicos quantum poterant, in hac causa sustentabant,*

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xii.
suban. 1119.

Illic, &c.

61. *GVILLELMVS de Garlanda Francorum Princeps militia &c.*

62. Le Pape Calixte estoit parent du Roy, à cause de la Reine sa femme, Adele ou Alix de Sauoye.

Ex Chronico Mauriniacensi.

63. *Anno igitur incarnati verbi MCXX. dedicata est Ecclesia Mauriniacensis cœnobij à Domino Papa Calixto secundo, &c. Inter eas venerabiles personas, quæ huic sanctæ dedicationi affuerunt venerabiliores fuerunt Cono Prænustinus Episcopus, &c. Rex etiam Francorum LVDOVICVS, & ADELAIS uxor eius, & GVILLELMVS Dapifer, qui Senescallus appellatur. STEPHANVS quoque Cancellarius frater eius, cuius consilio tota Francia regebatur. Emmauricus de Monteforti, Guido de Gualardone, multique alij Francorum Proceres & Nobiles viri.*

Ex eodem Chronico.

64. *Interea defuncto VVilhelmo ANSELLI Dapiferi Germano. STEPHANVS Cancellarius, de quo superius fecimus mentionem, frater amborum, Major Regia Domus effectus est. Hoc retroactis generationibus fuerat inauditum, ut homo, qui Diaconatus fungebatur officio, Militia simul post Regem duceret Principatum. Hic vir industrius & singulari præditus sapientia, cum multis Ecclesiasticorum bonorum redditibus, tum familiaritate Regis, quam sic habebat, ut ei potius à quibusdam diceretur imperare, quam seruire, Temporalis felicitate supra ceteros mortales nostris temporibus efflorescebat.*

Ex Epistola S. Bernardi ad Sugerium Abbatem S. Dionysij.
inter Epistolas eiusdem. LXXVIII.

65. *Dux nostris temporibus orta sunt in Ecclesia noua & execran-*

Aa

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

da presumptiones, quarum una, (ut pace tua commemorem)
Tua est illa pristina conuersationis insolentia. Sed hac auctore
Deo emendata est, ipsi ad gloriam, tibi ad Coronam, ad gau-
dium nobis, omnibus ad exemplum. Potest etiam facere DEVS,
ut citius & super Altera consolemur. Quam sane odiosam ad-
modum nouitatem, & vereor proferre in medium, & prater-
mittere grauior. Urget quippe linguam in verba dolor, sed ti-
mor ligat. Timor duntaxat ne quem offendam, si palam fecero
quod me mouet; quoniam veritas nonnunquam odium parit.
Veruntamen de huiusmodi odio, ipsam qua parit illud ita me
audio consolantem. Necesse est, ait, ut veniant scandala: nec
me ut aestimo tangit omnino quod sequitur. Va autem homini
illi per quem scandalum venit. Cum enim carpuntur vitia, &
inde scandalum oritur, ipse sibi scandalicausa est, qui fecit quod
argui debeat, non ille qui arguit. Denique nec cautior sum in
verbo, nec circumspectior in sensu, illo, qui ait; melius est ut
scandalum oriatur, quam veritas relinquatur. Quamquam
nescio quid profit; si quod mundus clamat, ego tacuero, om-
niumque passim naribus injecto fœtore, solus dissimulo pestem,
nec audeo nasum contra pessimum putorem propria munire ma-
nu. Cuius enim cor non indignatur, cuius vel clam lingua non
submurmurat, DIACONVM contra Euangelium DEO,
& MAMMONÆ pariter MINISTRANTEM?
sic quippe sublimatum honoribus Ecclesiasticis, ut nec Episco-
pis inferior videatur: sic implicatum militaribus negotijs, ut
preferatur & Ducibus: Rogo quid hoc est monstri, ut cum, &
Clericus, & miles simul videri velit, neutrum sit? Par satis
utrobique abusio, siue quod DIACONVS Mensæ Regiæ
Deputetur Ministerio, siue quod Regis DAPIFER Mi-
nisterijs altaris inseruiat. Quis sane non miretur, imo & dete-
stetur, unius esse persona, & Armatum Armatam ducere mi-
litiam, & alba stolaque indutum, in medio Ecclesiæ pronun-
ciare Euangelium? Tuba Indicere Bellum Militibus, & iussa
Episcopi populis intimare? Nisi forte (quod intolerabilius est)
erubescit Euangelium, (de quo vas Electionis admodum glo-
riatur) & confunditur videri Clericus, magisque honorabile
ducit putari se Militem: Curiam Ecclesiæ præfert, Regis men-
sam Altari Christi, & calici Domini, calicem Daemoniorum.
Quod plane credibilius ex eo videtur, quia cum honores non pau-

cos, sed quantos nec Canones nisi iniiti patiuntur, teneat in Ecclesia, unius tamen, quem & in Palatio affectus est, magis, ut aiunt, gloriatur ex nomine, quam cæterorum quolibet appellari. Cumque sit ARCHIDIACONVS, DECANVS, Præpositusq; in diuersis Ecclesijs; nihil horum tamen tam eum, quam Regis delectat vocari DAPIFERVM. O noua & exosa peruersitas! itane plus decet hominis quam Dei famulum nominari? ac terreni quam celestis Regis dici Officialem, altioris ducitur dignitatis? Qui Clero Militiam, forum anteposit Ecclesie, diuinis profecto humana, cælestibus præferre terrena conuincitur. Ergo pulcrius est vocari DAPIFERVM, quam Decanum, quam Archidiaconum? & quidem: sed laico, non Clerico, Militi, non Diacono. Mira sed cæca ambitio, magis imis quam summis delectari, & cui funes ceciderant in præclaris, insatiabili desiderio amplexari stercora, & pro nihilo habere terram desiderabilem. Confundit penitus ordines, & utroque officio delicate satis abutitur, dum & hinc eum delectat pompa, non militia secularis: & illinc questus, non cultus religionis. In quo quis facile non aduertat, quantum sit dedecoris, non minus utique regno quam sacerdotio: ut enim Clericalis constat non esse dignitatis, Regum stipendijs militare, sic nec Regia Majestatis, rem fortium administrare per Clericos. Denique quisnam Regum suæ unquam militia Clericum præfecit imbellem, & non magis fortissimum quempiam ex militibus? quis item aliquando Clericorum aequæ sibi non iudicauit indignum, laicæ cuiuscunque persona mancipari obsequijs? Ipsum certe quod in Capite signum, plus Regius decet fastus, quam famulatus. Itemque Regale fastigium magis armis, quam psalmis innititur; sane si alteri forte (ut assolet) accessisset quod detrahitur alteri, quo vel Regis videlicet humiliatio Clericum amplius sublimasset, aut Clerici certe dejectio, Regio contulisset bonori (ut verbi gratia si nobilis aliqua mulier, viro nubat plebeio, illa quidem minuitur ex illo, sed ex illa crescit ille) si ita inquam, vel Rex ex Clerico, vel Clericus ex Rege proficeret, malum quod ex parte fuisset, utcunque forsitan tolerari debuerat. Nunc autem cum utriuslibet diminutio neutrum prouebat, sed suæ potius alterutrum plurimum detrahebant dignitatis, quando nec CLERICVM decet Regis, ut dictum est, esse vocari-ve Dapiferum, & nihilominus R E-

GE M nisi in manu utique fortium Regni gubernacula possidere: mirum valde quomodo utraque potestas hoc patitur. quod vel Ecclesia non abiicit Diaconum Militarem, vel Curia CLERICVM Principem non contemnit. Et acius ista est multiplicius inculcare volueram, ac fortassis debueram, nisi Epistolaris breuitas super sedendum indiceret: maxime quia te offendere veritus sum, pepercit homini, quippe quem Tibi aiunt, familiaribus iam olim amicitijs esse deuinctum. Sed nolente habere contra veritatem amicum: Si tamen persistis, verum te amicum proba: est da operam quomodo est ipse amicus si veritatis. Tunc demum vera erunt amicitia, si veritatis fuerint fœderata consortio. Quod si ille non acquieuerit tibi, tene quod tenes, hostiaq; caudam iunge capiti, actunicam Dei gratia iam polymitam, cura facere est talarem: quoniam capisse nil proderit, est si (quod absit) non perseuerare contigerit. Et hic sit Epistola finis, ubi tu de fine boni commonitus es.

66. Annales S. Bertini & Metenses. Dupleix. Aimoinus & autres. Voyez les Eloges d'Hafcheric sous le Roy Eudes, de Sculphe sous le Roy Robert, de Suger sous Louis sept, de Guillaume Cardinal de Champagne sous Philippes Auguste, & de Fr. Guerin sous Louis huitiesme.

67. Voyez cy-deuant nombre 64. le passage de la Chronique de Maurigny, & remarquez que quand il dit *Maior Regia Domus effectus est*, il entend *Dapifer aut Senescallus*.

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis.

68. *LVDOVICVS D. G. Franc. Rex, Archiepiscopis, Ducibus, Comitibus, et uniuersis Regni nostri Proceribus. Quia Dei omnipotentis larga miseratione regnum stare etc.*

Communicato cum Palatinis nostris consilio, ad ipsam Sanctiss. Martyrum Basilicam cum conjuge nostra accelerauimus, et presente venerab. Episc. Domino Conone S. sedis Apostolicalegato, quoniam iure est consuetudine Regum Francorum demigrantium insignia Regni ipsi sancto Martyri, tanquam Duci et protectori suo, referuntur, Coronam Patris nostri ei reddidimus, pro dilatione redditionis satisfacimus, etc. Altum publice anno incarnati verbi 1120. Regni nostri 12. Adelaidis au-

tem Regina 6. concedente Philippo filio nostro, astantibus in Palatio nostro quorum nomina substitulata sunt & signa. S. STEPHANI DAPIFERI. S. Gisleberti Buticularij. S. Hugonis Constabularij. S. Guidonis Camerarij. Data per manum STEPHANI CANCELLARII, Adamo Abbati beati Dionysij.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

Du mesme Cartulaire.

69. In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Amen. LVDOVICVS &c. Actum publice Parisius, anno inc. verbi. 1124. Regni nostri 18. Adelaidis 10. Astantibus &c. S. STEPHANI DAPIFERI. S. Gisleberti Buticularij. S. Hugonis Constabularij. Data per manum STEPHANI CANCELLARII.

Extrait du Cartulaire de l'Eglise Episcopale de Laon.

70. IN Nomine S. & indiuidua Trinitatis. Ego LVDOVICVS &c.
S. LVDOVICI Regis qui hoc scriptum fieri iussit.
S. Rainaldi Archiepiscopi Remensis.
S. Perri Beluacensis Episcopi.
S. S. Cathalaunensis Episcopi.
S. Clarembaldi Episcopi Siluanectensis.
S. Gaufridi Abbatis S. Medardi.
Data Siluanectis per manum STEPHANI CANCELLARII atque DAPIFERI IV. Kal. Octob. anno Dominica inc. MCXXV. indict. IV. Epacta XXV.

Du Cartulaire de S. Martin des Champs.

71. Carta de Prioratu de Gornaco, de Litigio Stephani Episcopi Paris. in Curia Stephani Dapiferi.
72. Chronicon Mauriniacense, vide supra num. 64.

Ex eodem Chronico.

73. Tradita vero nepti sua in Coniugio, Amalrico de Monteforti, cum honore de Rupeforti, qui Puella de matrimonio obuenerat, tumefactus, oblitusque sui, Adelam Reginam frequentissimis molestijs, sibi reddidit infestam, odijsque crescentibus, Regē de-

Aa iij

ESTIENNE
de Garlande
Maître d'École.

*nique turbato, depositus ab honore pulsatur à Curia etc. reuer-
sus ad semetipsum Senescalciam, quam iure possidere se dice-
bat hereditario, dimisit, et cum Rege LUDOVICO, simul-
que cum Philippo filio illius, qui iam Rex unctus erat, Ade-
laïde Regina interueniente, pacificatus est.*

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Groffi.

74. *Sed et alio tempore, cum occasione Dapiferatus emerisset in-
ter Dominum Regem et Amatricum de Monteforti, virum
illustrem, stimulante STEPHANO GARLAN-
DENSI grandis altercatio, et tam Regis Anglici, quam
Comitis Teobaldi fulciretur suffragio, festinato exercitu Liuria-
cum obsedit Castrum etc. Dapiferatum et Dapiferatus here-
ditatem bona pace relinquentes abdicauerunt.*

Dupleix sous LOUIS le Gros explique *Liuriacum* pesant que ce fut Liuriaci
ce quine se peut entendre, mais bien de Liury près Paris.

Dauantage au mesme endroit, il s'est mépris apres du Tillet au Chapitre des
Grands Maîtres de France escriuant que Monfort querelloit la Charge de Senes-
chal contre son Oncle Estienne de Garlande; ce qui est contredit par les paroles
de l'Abbé Suger bien entendues.

75. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sain-
te Marthe.

76. Ex Cartulario S. Maglorij Paris. *Dapifero nullo.* an 1129. Voyez l'Histoire de
Dreux par André du Chefne pag. 222. Aux Antiquitez de S. Denis liure troi-
siesme, est raportée vne Charte de l'an mil cent ving-neuf, pour le Prieuré d'Ar-
genteuil, où il y a, *Stephanus Paris. Episc.* comme témoin de la Charte, & y signe
pour Chancelier vn nommé *Simon.*

77. Ex Cartul. Cluniacensi de S. Petro de Pituerijs.

78. Cartularia Ecclesie Parisiensis. Annales MSS. S. Victo-
ris Paris. de nouo & eleganter scripti per R. P. Ioannem
Toulouse Digniff. Priorem Vicarium eiusdem loci.

Du liu. 19. des Annales d'Orleans, par Charles du Saussay
Doyen dudit lieu.

79. *Vertebatur annus Domini. 1146. cum Manasses deposito Elia
inijt Episcopatum etc.*
*Sedit plusquam triginta annos, habemus enim titulum eius da-
tum anno 1184. Manasses hic fuit nepos, (id est filius fratris)*

STEPHANI DE GARLANDA viri nobilissimi, Decani Ecclesie Aurelianensis &c. Confirmavit nobis donationem &c. anno Episcopatus sui 6. qui fuit 1151. Subscriptus ipse Manasses, & Simon Decanus, &c.

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

Voyez le Liure neufiesme sous l'année 1137.

Ex Necrologio Ecclesie S. Victoris Paris.

80. XIX. Kal. Feb. Anniversarium Domni STEPHANI DE GARLANDA Archidiaconi Paris. Cuius precibus Rex Ludovicus Annualia Regalium Abbatiarum Ecclesia nostra concessit.

Extrait du Cartulaire de S. Martin des Champs.

81. Quoniam fidelibus huius seculi diuitibus Dominum timentibus &c. Nouerint itaque Præsentes & Posterì, quod quidam Miles Radulfus de Ferrerijs dedit in Eleemosynam Monachis de Gornaio quandam Decimam apud Ferrerias sitam &c. Quod ego & Ansellus & Guido filij mei, & ceteri Deceffores mei Domini Castri de Tournem faciamus hac inuolabiliter teneri, dans in Vadem omnia qua habebant, & qua habituri essent successores sui in Possè nostro. Quod & feci diligens valde Domum Monachorum de Gornaio, in qua requiescunt, & cui multa bona contulerunt TRES FRATRES PATRIS MEI GALLIÆ DAPIFERI. Facta sunt hac ante Ecclesiam de Prærijs in præsentia mea, & Guidonis filij mei. Assistentibus testibus subscriptis, Ricardo Presbytero &c.

Charte rapportée aux Annales d'Orleans liu. 12.

82. IN Nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Amen. Ego Manasses Dei benignitate Aurelianensis Episcopus, consideras Patrum nostrum quoddam bonam memoriam Dominum STEPHANVM DE GARLANDA S. Crucis Decanum, domos suas in vsus pauperum, & multa alia beneficia, Eleemosina S. Crucis contulisse: cum ipsum in tot beneficiorum suorum non valeamus imitari largitione, dignum tamen duxi-

ESTIENNE
de Garlande
Ministre d'Etat.

mus aliquod premissum Domni beneficium exhibere, ut dum in tam Sancta Domo pauperibus fratribus ibidem sustentandis, aliquod erogauerimus beneficium, nostri in ea uiuat memoria nominis in aeternum. Notum itaque sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quia pro remedio anime nostra, & maxime pro remedio anime memorati Stephani &c. locum qui dicitur Molendinum Ardret cum terra circum adiacente quantum octo boues ad omnes saisiones excolere poterunt &c. in perpetuum donauimus &c. Actum publice Aurelianis anno inc. Dominica 1171. Episcopatus nostri anno 26. &c.

Du Cartulaire de S. Denis.

83. *MANASSES D. G. Aurelianensis Episcopus, dilectis in Christo fratribus Abbati & uniuerso Conuentui B. Dionysij in perpetuum &c. Decretum faciens, & cum ipso Capitulo pacationem constituens, ut post meum obitum anniuersario die per annos singulos exequialis officij mihi munus ac debitum impendatur, & tam mei auunculi felicitis memoria STEPHANI DE GARLANDA quam Parentum meorum animas orationum Deo conciliet holocaustum &c. Actum publice Aurelianis in Domo Episcopali anno Domini 1168. regnante Ludouico, Ludouici filio, anno 27. Episcopatus vero nostri 17. &c.*

Du Thresor des Chartes du Roy & des Memoires
MSS. de feu André du Chesne Historio-
graphe du Roy.

84. *Quoniam sub scriptura testimonio omnia ad memoriam reducuntur, Nouerint tam Presentes quam Posteris, quod ANSELLVS DE GARLANDA Monachis Ecclesie B. Dionysij de Turnonio, assensu Ioannis fratris sui, pro anima matris sue RANCIÆ, ex parte sua XX. solidos in Pedagio Turnonij in festiuitate S. Remigij annuatim reddendos concessit, &c.*

AGNES vero soror eorum, assensu & voluntate Domni AUBERTI DE ANDRESEL mariti sui, pro anima matris sue XX. solidos in censu suo de Connis predicta Ecclesie Monachis

Monachis in festo S. Remigij annuatim reddendos dimisit. Similiter EVA soror eorum assensu mariti sui ANSELLI DE INSVLA, pro anima matris sue pradiſſæ Ecclesiæ Monachis XX. solidos annuatim reddendos in censu suo de Camporubro tenaciter proposuit, &c. Ego Issembardus Dei Gratia Fossatensis Abbas, & totus Ecclesiæ conventus concedimus in Ecclesiâ B. Dionysij de Turnonio quinque Monachos Presbyteros in perpetuum mansuros, de quibus vnus ad hoc constituetur, quod pro anima prefata RANCIÆ, & pro animabus pradiſſorum, & pro successoribus suis, missam de fidelibus de functis singulis diebus celebrabit, hoc etiam Sigilli nostri auctoritate confirmamus &c. Actum anno ab incarnatione Domini MCLXXXII.

ESTIENNE
de Garlande
Ministred'Estat.



GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' D'ANSEAV,
ou d'ESTIENNE de Garlande Ministres d'Estat sous le Roy LOUIS
VI. du nom dit le Gros.





HISTOIRE DES

MINISTRES D'ESTAT

DE LA MONARCHIE FRAN-

çoise, sous la troisiéme Lignée
de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VII.
du nom, Roy de France, es^q Duc de Guyenne dit
le Jeune, es^q le Pieux.*

LE ROY estant ¹ Fils, & Successeur d'un si Grand Prince que LOVIS le Gros, & ayant eu pour Directeur de sa ieunesse, & de ses affaires le venerable SVGER Abbé de S. Denis en France, il estoit bien difficile qu'il ne suiuit le chemin de la vertu: & qu'il n'imitât la valeur, & la pieté de son Pere: il le fit aussi tres-dignement, si l'on en excepte les premieres années de son Regne; auxquelles selon S. Bernard, il témoigna beaucoup de passion, & de violence en l'affaire de Champagne; & eut aussi beaucoup de démêlez avec le Pape: ce qui n'empesche pas que ce Prince n'ayt depuis mérité beaucoup de louange, & d'honneur, mesme dans ces rencontres: car sur les remonstrances du Grand Abbé de Cleruaux il changea ces déreglemens en deuotion, & en vne penitence extraordinaire; laquelle enfin il alla faire outre-mer; où il porta ses Armes contre les ennemis de la Foy. Il peut estre pourtant réputé mal-heureux en quelque sorte, puisqu'il luy-mesme a creu l'estre, par son pretendu déplaisir Domestique, soit qu'il fut faux, ou veritable; & puis qu'il a euen

Bb ij

LOVIS VII.
du nom Roy de
France.

effet diuerſes autres ſortes de diſgraces ; leſquelles rendent ſon Regne extrêmement trauerſé. *LOVIS le Ieune* a eſté mal-heureux dans ſon penible , & inutile voyage du Leuant ; il l'a eſté dans ſon diuorce , qui en nous oſtant la Guyenne , pour la donner à l'Anglois , ouurit la porte à vn ſi faſcheux ennemy : & fut la cauſe de tant de funeſtes guerres , dont *LOVIS* eut ſa part durant ſa vie ; & qui depuis ont ſi long-temps trauaillé la France.

Auſſi ce Roy a eſté d'autrepart heureux au reſte de ſa carrière , car il a eu vne longue vie , & vn long Regne ; ayant veſcu ſoixante & dix-ans , & Regné quarante-trois : il a ſans doute acquis vne haute reputation & vniuerſelle , d'auoir eſté doüé de beaucoup d'excellentes Vertus , qui ont produit grand nombre de belles Actions ; pour leſquelles il a mérité , dit l'Archeueſque de Tyr , vne memoire immortelle. Il a eu auſſi l'honneur que les ſciences n'ont paſſé eſté négligées de ſon temps ; qu'au contraire elles ont receu beaucoup d'éclat , & d'acroiſſement ſous ſon Regne , & par ſon Autorité. Mais ſur tout il doit eſtre eſtimé tres-heureux d'auoir eſté aſſiſté en la Conduite de ſon Eſtat d'hommes , de l'vne , & de l'autre profeſſion , auſſi graues & celebres qu'il y en ayt eu aux Siecles paſſez : & principalement d'auoir receu les Sages conſeils de ſon Digne Miniſtre le venerable *SVGER* , qui fut la Creature de ſon Pere , & la ſienne. Perſonnage que l'on a tenu pour eſtre le modele des bons Religieux de ſon temps ; vn exemple d'humilité , & de generoſité tout enſemble , vn Eccleſiaſtique vaillant & retenu ; vn *REGENT* du Royaume ſans vanité dans ſa Grandeur ; vn Gouverneur d'Eſtat deſintereſſé ; enfin vn Prelat que diuers bons Auteurs reconnoiſſent pour l'honneur des plus fidelles Miniſtres d'Eſtat , & des plus excellens Politiques des Siecles , qui ont précédé le ſien.

Il eſt ſans doute que cét Illuſtre Prelat auoit eſté tiré du Monaftere par *LOVIS le Gros* , qui l'auoit auancé dans la Cour ; l'auoit honoré de ſon eſtime ; & ſ'en eſtoit ſeruy en diuerſes occaſions conſiderables : meſme il eſt conſtant que dès le Miniſtere d'*ESTIENNE* de Garlande , *SVGER* eſtoit déjà employé dans les affaires ; & que pendant le mal-heur de ce Miniſtre , *LOVIS le Gros* donna à *SVGER* plus grande part en ſes Conſeils ; laquelle il luy conſerua au retour de *GAR-*

LANDE, d'autant plus que celui-cy (en se demettant volontairement de la Seneschauſſée, & de la direction des Affaires) ſuiuit vne vie comme priuée, & depuis ſit retraite; laiſſant par ce moyen dauantage de facilité à ſon Maistre d'employer, & de ſe ſeruir de SVGER en l'Adminiſtration des Interests du Royaume. Cét Abbé y eut grand pouuoir ſans difficulté, & fut l'un des Principaux du Conseil ſecret; principalement depuis l'an mil cent vingt-sept, ou enuiron, iuſques à la mort du Roy LOVIS le Gros; qui ſuruint l'an mil cent trente-sept. Mais puis que le Miniſtere de SVGER continua ſous le Roy LOVIS le Jeune, beaucoup plus long-temps, ſous lequel il Gouerna en effet quatorze-ans durant; puis que ſon Autorité fut beaucoup plus absolue ſous le Regne de ce ſecond Maistre: & particulièrement puis que ſon honneur principal, c'eſt à dire SA REGENCE eſt arriuée ſous ce dernier Roy, il ſemble qu'avec plus de raiſon l'on le peut nommer ſon Principal Miniſtre, & que c'eſt luy ſeul qui peut paſſer pour tel, dans cette Hiſtoire. Car pour RAOVL Comte de Vermandois, Prince du Sang, il eſt vray qu'il a eſté Seneschal de France, en l'an mil cent trente-deux ou enuiron, ſous LOVIS le Gros, & qu'il a eu plus grande Autorité dans l'Eſtat ſous ce Roy que SVGER; & qu'ils l'ont eu quaſi égale, au commencement du Regne de LOVIS le Jeune: nous ne pouuons pas toutefois donner icy ſon Eloge; car SVGER deuint enfin le Principal Miniſtre; eſtant certain d'ailleurs que la Grandeur du Comte de Vermandois proceda de ſa qualité de Couſin germain des Roys LOVIS le Gros, & LOVIS le Jeune; & que nous n'auons pas auſſi iugé à propos de mettre les vies des Princes du ſang, entre celles des Miniſtres d'Eſtat; quant ainſi ſeroit que RAOVL de Vermandois eut eu autant de part dans les Affaires, que l'Abbé SVGER.

Quant aux deux Comtes de Blois & de Chartres THIBAUD, dit le Grand; & l'autre qui fut ſurnommé le Bon, ſils du premier, & qui fut² Seneschal de France, ils ne doiuent pas obtenir cet auantage, au prejudice du venerable SVGER: car le premier au contraire a toujours eſté craint, & hay du Roy LOVIS le Gros; & n'a point paru ſi Puissant dans l'Eſtat: & le dernier n'a eu aſſeurement ſon plus grand Credit, que depuis la mort du Miniſtre SVGER.

LOVIS VII
du nom Roy de
France.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

nage. Sa vie a esté aussi écrite autrefois par frere Guillaume Religieux du mesme lieu, & domestique de ce bon ABBÉ, en stile assez naïf; ³ & cette vie a esté traduite excellemment de puis peu en nostre langue; dont les deux premiers Liures ne contiennent qu'un Panegyric, & vne admiration continuelle des vertus de SVGER; & le troisieme ne commence ⁴ qu'à sa Regence sous LOVIS le Jeune, & ne comprend que fort peu de ses actions, non plus que les deux autres Liures, mais il redouble seulement des loüages generales; tellement qu'à peine y peut-on trouver vne suite assurée de l'Histoire de ce Ministre: & neantmoins nous auons fait imprimer cy-apres cette Chronique Latine, pour la satisfaction du Lecteur. Tous les Annalistes de France ont encore moins fait pour la memoire de l'Abbé SVGER; car ils ne parlent quasi point du tout d'une personne tant estimable en son temps: & s'il n'y est remedié par les Chartres des Eglises; par diuerses consequences de l'Histoire de LOVIS le Gros que SVGER a composée luy-mesme; par le Manuscript de l'administration Abbatiale de ce Prelat; par les lettres qui luy ont esté écrites, du temps de son Ministère, & qui nous sont demeurées; & par la rencontre d'autres preuues, tirées des Chroniques anciennes de France; d'Historiens estrangers contemporains; & de semblables pieces de raport; il est impossible d'en former vn Eloge assuré, & remply.

1082.

SVGER naquit constamment l'an mil quatre vingt-deux sous le Regne de PHILIPPE I. puisque selon le discours de sa vie, composé par frere Guillaume, & par autres preuues, cet Abbé mourut l'an mil cent cinquante-deux, à l'âge de soixante & dix ans: & c'est avec vn grand regret qu'il faut auoir icy ⁵ avec luy-mesme, qu'un Homme si illustre estoit de basse extraction; & qu'il fut du nombre de ceux, lesquels donnent plus d'éclat à leurs parens, qu'ils n'en recoiuent d'eux: Rencontre neantmoins desauantageuse pour vn grand Ministre; puis qu'elle donne tousiours prise à ses enuieux, & quelque dégout de son Autorité. Il fut mis Nouice à l'âge de dix-ans en l'Abbaye de S. Denis, l'an mil quatre-vingt douze; en laquelle le fils de France LOVIS, surnommé depuis le Gros, estoit ⁶ élevé à l'imitation de ses Ancestres, comme dans vn seminaire d'honneur, de science, & de pieté: & cela se faisoit
peut-estre

1092.

pent-estre afin que tous ces Jeunes Princes apprissent dans le
 Mausolée de leur Maison, à bien viure, par la veüe continuelle
 de la mort : & afin qu'ils se souuinsent que les Roys estoient
 mortels comme les autres; & que parmy les scēdres de leurs An-
 cestres, qui auoient esté comme eux, ils n'oubliaissent pas qu'ils
 estoient hommes, aussi bien que Monarques.

SVGER Ab-
 bé de S. Denis
 Ministre d'Etat.

Ce Prince estoit fort ieune en ce temps-là ; & neantmoins
 il estoit vn peu plus âgé que le petit Religieux SVGER, &
 vray-semblablement d'environ cinq ans : mais reconnoissant
 la viuacité, & la gentillesse de cet enfant, il le prit en amitié
 plus que les autres Nouices du Conuent. Et comme les affe-
 ctions de l'enfance durent dauantage : aussi ce Prince n'oublia
 jamais depuis celle dont il auoit honoré SVGER, qui l'auoit
 fait jouer en ieunesse : tellement que quand LOVIS jugea à
 propos d'auancer les siens, & d'eleuer ses creatures, SVGER
 ne demeura pas des derniers. Aussi le Religieux de sa part fut
 si prudent à menager cet auantage, & à cultiuer cette bien-veil-
 lance : qu'il contribua luy-mesme beaucoup au ressouenir que
 le Roy designé eut de luy ; d'où proceda enfin sa Grandeur par
 diuers degrez, dans la suite des années.

Tandis que LOVIS le Gros sortit du Conuent de S. De-
 nis pour retourner à la Cour de PHILIPPES son pere, qu'il fut
 designé, & Couronné Roy ; qu'en cette qualité (prenant le
 Timon des affaires en main) il repara en quelque sorte les de-
 fauts de celui, qui luy deuoit donner l'exemple ; & qu'il dom-
 pta les Rebelles, & les ennemis de sa Couronne, SVGER : de
 son costé fit ses études ; où il profita de sorte, qu'il deuint vn
 des plus sçauans, des mieux disans, & des plus Grands Person-
 nages de son Siecle. Il estoit hors des Escoles, & commença
 à voir la Cour dès les premieres années de l'onzieme Siecle,
 lors du mariage de Philippes fils naturel de France avec l'heri-
 tiere de Montlhery ; soit que de son instinct il s'efforcât à se con-
 seruer par ses deuoirs l'affection que LOVIS le Gros luy auoit
 témoignée en sa ieunesse ; soit que ce Prince eut déjà resolu de
 l'appeller quelquefois auprès de luy ; ou que SVGER y accom-
 pagnât seulement en quelques rencontres son Abbé, & son Su-
 perieur. Tant y a qu'il raporte qu'il entendit alors, estant
 dans la Chambre du Prince LOVIS, les remontrances que
 luy faisoit le Roy PHILIPPES son Pere, sur le sujet des Pla-

Cc

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Etat.

ces & Chasteaux de Mōthery, afin qu'il les conseruat soigneusement ; & qu'il entretint aussi avec cette famille la Paix, que le mariage de son fils naturel le Comte de Manteauoit établie ; puisque leurs guerres luy auoient tant donné de peine, qu'ils auoient aydé à luy faire blanchir ses cheueux.

- SVGER se trouua⁸ tout ieune au Concile de Poitiers, tenu selon⁹ vn Historien Contemporain, l'an mil cent six ; auquel temps ce Religieux n'auoit pas plus de vingt-trois, à vingt-quatre ans ; & ce Concile fut decerné par Brunon Legat du Pape *Paschal II.* pour le secours des guerres de la Terre Sainte, ou Boemond Prince d'Antioche fut aussi present ; lors qu'il vint épouser la sœur de LOVIS, apellée Constance de France. SVGER nous apprend luy-mesme dans son Histoire, qu'il eut l'honneur d'assister à cette grande Assemblée ; neantmoins il ne dit point s'il y estoit comme député, ou autrement : mais son merite, & la bonne volonté du Roy designé font croire, qu'en tout cas ce n'estoit point sans l'Ordre de LOVIS le Gros ; ou du moins sans le choix de ses Confreres, qu'il y accompagnoit son Abbé Adam ; & qu'il estoit receu pour Compagnon du Superieur en vne occasion importante, comme estoit celle de se presenter en vn Concile. Cela confirme nostre opinion, pour les premiers emplois du Religieux SVGER ; aussi bien que le Discours qu'il adjoute peu apres dans son Histoire, sur la venuë en France du Pape Paschal, l'année qui suiuit le Concile : car il témoigne qu'en cette occasion, il fut de la part de ses Confreres enuoyé au deuant du S. Pere, avec le train de *Guy de Rochefort*, Seneschal & Principal Ministre d'Etat ; qu'il suiuit le Souuerain Pontife en son voyage ; & qu'il estoit present¹⁰ à la consecration de l'Abbaye de la Charité sur Loire ; il dit que là il eut l'honneur de parler publiquement deuant le Pape ; & de Haranguer au nom de son Conuent, spécialement sur le different que l'Abbaye de S. Denis auoit contre Gualo Euesque de Paris : & il se void par son Histoire, qu'il satisfit le S. Pere, & toute l'assemblée. Or le Pape estant arriué à S. Denis, où il voulut venir descendre, les Roys PHILIPPES, & LOVIS le Gros son fils le regalerent, comme ils deuoient, selon leur Pouvoir : & de là SVGER suiuit¹¹ la Cour au voyage de Chaalons, avec son Abbé ; mesme il fut present à la Conference, qu'il y eut entre le Pape, les Roys de France, & les

Ambassadeurs du pretendu Empereur Henry V. qui tous se rendirent en celieu pour les affaires du S. Siege, & de l'Empire.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat

SVGER en suite de ces choses fut enuoyé vers le Pape de la part du ROY LOVYS *le Gros* ; où il ne se feruit pas mal des moyens que cette occasion luy donnoit, de se perfectionner en la connoissance des affaires Estrangeres ; principalement de celles de la Cour de Rome: Il commença alors de se faire aimer, & estimer du saint Pere dont il conserua & éprouua depuis la bonne volonté. Il y estoit lors que le Roy d'Allemagne Henry traitta tres-indignement le Pape Paschal ; iusques à l'outrager, & à l'emprisonner. Ces nouuelles estant venues en France, le Roy Tres-Christien fils aîné de l'Eglise fit excommunier cet outrecuidé par les Prelats de son Royaume ; Il offrit son secours au Souuerain Pontife ; & rendit autant d'honneur, & de seruice au saint Siege, selon la coustume de cette Couronne, que Henry, & plusieurs de ses successeurs luy ont souuent fait de dommage & de tort. En suite de cela, le saint Pere ayât recouré sa liberté, il assembla vn Concile ; afin de faire casser les titres, quel'on auoit extorqués de luy pour l'*Inuestiture*: SVGER y assista,¹² & il eust l'honneur d'auoir sa place en cette celebre compagnie, où se trouuerent trois cens Prelats ; & par le discours de son Histoire il paroist que l'Emprisonnement du Pape *Paschal* doit auoir esté enuiron vn an & demy apres que le saint Pere fut retourné de France ; ce qui tomberoit par consequent vers l'an mil cent huit.

1108.

Cette mesme année le ROY LOVIS *le Gros* fut Sacré, comme nous auons desia monstre ailleurs, par la mort du Roy PHILIPPE S son Pere ; & ce Prince estoit alors âgé d'environ trente & vn an ; encore que certains Chroniqueurs escriuent qu'il estoit tout jeune. SVGER estoit alors reuenue de Rome ; & il auoit esté enuoyé par son Superieur, & ses Confreres, au Prieuré ou Preuosté de¹³ *Toury* en Beausse près *le Puiset* ; ou l'Abbaye de S. Denis auoit de Grands droits, vne belle Chastellenie, & diuerses Seigneuries dependantes de ce Prieuré : mais tout ce bien estoit ruiné, & deuenue inutile à l'Eglise, par les continuelles violences des Seigneurs du *Puiset*. Le Religieux SVGER fut pourueu de cette Preuosté ; comme vn homme Genereux, hardy, resolu ; & qu'on iugeoit capa-

C c ij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

ble de résister aux entreprises de ce fâcheux voisin : il y fut en-
uoyé pour voir l'ordre qu'il y pourroit donner par son esprit,
& par son courage; étant alors encore fort jeune, & n'ayant
que vingt-cinq à vingt-six ans, comme ils l'induit¹⁴ de ses écrits.
Il ne fut gueres en celieu que son Genie agissant ne luy four-
nist les moyens de faire vne partie à *Hugues* du Puiset, alors
Seigneur de cette Baronnie; lequel surpassant ses parens en ma-
lice, continuoit de plus en plus à trauailler les Tenanciers de
S. Denis, & à vsurper tous les droits de leur Eglise: mais nostre
Preuost de Toury luy rendit ses violences funestes, quand l'oc-
casion s'en offrit; ce qui arriua bien-tost apres. Il negocia avec
tous les Prelats, & autres Puissans Ecclesiastiques du voisina-
ge, qui auoient tous vne cause commune avec luy; & tous en-
semble presenterent leurs plaintes au Roy, contre cet Ennemy
public de l'Eglise: & peut-estre que SVGER émeut aussi en
mesme temps la Comtesse de Chartres, avec le ieune Comte
Thibaud son fils; qui commencerent en effet dans cette con-
joncture, à crier les premiers auprès de *LOVIS le Gros*, con-
tre les entreprises de *Hugues* du Puiset. Quoy qu'il en soit
SVGER dit¹⁵ luy-mesme, qu'il frapa le coup adroitement,
voyant l'occasion belle, & que ce fut luy qui moyenna, en la
ville de Melun, l'assemblée des Euesques de Chartres & d'Or-
leans, de l'Archeuesque de Sens, d'un Abbé de S. Pierre, du Cha-
pitre de Chartres, & d'autres du Clergé; pour s'vnir tous avec
la Dame de Chartres, & le ieune Comte son fils; afin de deman-
der iustice; & protection au Roy *LOVIS*, Prince peu endu-
rant, ennemy mortel des petits Tyrans, fort porté au secours
des affligez, & principalement des Gens d'Eglise.

LOVIS le Gros ayant promis par Serment d'y donner or-
dre, il se mit incontinent en deuoir de reduire à la raison ce per-
secuteur des Ecclesiastiques: nous dirons icy pour la satisfaction
du Lecteur, comme toute cette affaire fut conduite; puisque
cela fait voir la iustice, & la resolution de ce Roy, comme aussi
la generosité du futur *Ministre*; le tout selon ce qu'il en escrit
luy-mesme¹⁶ en son Histoire de France, quoy que concise, ob-
scure, & peu entendue jusques à present, par la plupart de nos
Historiens. *Adam* Abbé de S. Denis se trouua apparemment
à l'Assemblée de Melun; & renuoya en diligence SVGER en
son Prieuré de Toury, apres qu'il eut baisé les mains du Roy;

lequel luy ¹⁷ ordonna, que pendant qu'on feroit le procès de du *Puiset*, il se mit sur les gardes; qu'il tint bon, autant qu'il le pourroit, dans le village de Toury; & qu'il amassât de tous costez le plus de gens de guerre, qu'il luy feroit possible: sur tout qu'il donnât bon ordre au feu, que le *Puiset* s'efforceroit assurément de mettre à Toury, quand il verroit ces preparatifs. LOVIS le Gros adjouta aussi que si ce criminel ne se mettoit en son deuoir, son dessein estoit d'aller en personne au Pricuré de Toury, le fortifier, & y prendre son quartier, pour faire assiéger la Place-forte du *Puiset*; comme autrefois le Roy son Pere auoit fait, lors que les Predecesseurs de *Hugues* l'y auoient obligé. Conference qui témoigne assez l'estime que le Roy faisoit du cœur, & de la conduite de ce ieune Religieux: lequel il voulut éprouuer en ces rencontres, pour apres l'employer en de plus importantes occasions.

SVGER s'en retourne donc tout resolu, soit qu'il y fut porté par son naturel hardy, & genereux; plus que sa naissance, & sa profession ne le permettoient; où qu'il fut encouragé par les ordres, & la commission du Roy: il retourne promptement à Toury; obeit ponctuellement à tout ce qui luy estoit commandé; assemble bon nombre de Soldats, ¹⁸ fait armer les communes du pays; & aux occasions se defend vaillamment avec ses troupes, contre les entreprises de du *Puiset*, en attendant l'éuenement du procès de ce Rebelle. Le *Puiset* ayant souffert toutes les contumaces, ¹⁹ fut enfin conuaincu, & condamné comme criminel de leze-Majesté Diuine, & humaine, tant par le iugemēt du Roy, que par les censures Ecclesiastiques. Procedé remarquable pour le temps, & pour le Prince qui se seruit de la voye de la Iustice, auant que de recourir aux remedes extrêmes; & qui ne voulut point perdre ce criminel public, sur la plainte de tant de personnes considerables; qu'apres luy auoit laissé le moyen introduit par les Loix, pour se justifier.

La condamnation estant interuenüe contre du *Puiset*, LOVIS le Gros s'achemine à Toury, pour mettre en personne l'Arrest à execution: on attaque le Chasteau du *Puiset*, & aussi tost on commence à donner l'Assaut par deux endroits, avec les troupes du Roy, avec celles qu'auoit amené le ieune Thibaud Comte de Blois & de Chartres, & avec les communes de la Prouince. Les gens du Roy sont d'abord repoussez par la

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

grande defense de ces desesperez ; & en suite l'on ne voit en l'air de part & d'autre, qu'une gresle de pierres, de fleches, & de jaelots; qui tombans sur les salades, ou estans receus par les rondaches, & les pavois, les rompent, les brisent, & font feude tous costez. Les gens du Roy, se voyans decouverts de la forte, ²⁰ recourent aux ais, aux vieilles portes, & autres pieces de bois, dont SVGER avoit eu l'ordre de faire provision, & avec ces nouveaux boucliers, retournent à l'attaque qui se faisoit vers vne porte, où ils n'oublient rien pour l'emporter; ayans pour cet effet mené quantité de Charettes pleines de bois, & d'autres choses seches & faciles à bruler, avec force huile, force graisse, & force sang pour les allumer; afin de continuer leurs approches à la faueur du feu, & de tourner l'effet de la flamme contre les ennemis.

Durant ces rudes efforts, le Comte de Blois & de Chartres avoit aussi fait donner de son costé, ayant commencé son attaque vers le chemin de Chartres; & ses gens animez par la presence de leur chef s'estoient d'abord logez au pied du rempart, qui estoit defendu seulement d'une palissade, fourrée de fascines, avec vn parapet: & toute la place ne consistoit qu'en vne Tour, & vn Donjon de bois, avec vne grande Courtine, le long d'un second fossé, vn peu flanquée; accompagnée de tourelles, & de redoutes selon l'usage du siecle: le tout élevé sur vne haute motte, ou eminence, où il y avoit beaucoup à monter, qui estoit apparemment le plus grand avantage de tels Forts; comme on peut inferer des paroles de SVGER. Les Chartreins bien armez, & couverts donnent au ²¹ rempart, montent, grimpent, & s'efforcent d'emporter la palissade; mais le Puiset & les siens montez sur de bons Cheuaux, courans de costé & d'autre sur le rempart, & s'appuyans sur le parapet, dit SVGER qui estoit present, renuersent les assiegeans; les iettent dans le fossé, les accablent avec de grosses pierres, & autres fardeaux; & chargent rudement ceux qui s'opiniaient à cette attaque. Tellement que le Comte Thibaud avoit veu quasi tous les siens taillez en pieces, ou assommez, & le reste si fort harassé, qu'il estoit entierement hors de combat, lorsqu'un Prestre du voisinage, qui estoit en la meslée sans armes, s'aduisit de remonter tout seul par vn autre costé, à la faueur d'un meschant ais, dont il estoit couvert; il gagne genereusement le pied de la palissade,

& ayant adroitement à force de bras rompu & arraché cette défense, il fait signe à ses compagnons: surquoy les Chartrains reprenans courage, reuiennent avec vne nouuelle furie, donnent pour la seconde fois avec haches, & autres instrumens; & ayant fait vne breche suffisante à cette muraille de bois, l'emportent, nonobstant la grande resistance des assiegez.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

Les Chartrains s'estans rendus Maistres du rempart, & de la basse Cour du Chasteau, les Troupes du Roy, & celles du Comte qui estoient suruenues, font vn estrange carnage des ennemis; & entrent pêle-mêle avec eux dans l'enceinte du Chasteau: l'on emporte par cemoien la seconde fortification, qui estoit vn autre fossé, avec vn rempart, & vne courtine assez bonne; ce qui reduisit *le Puiset* à gagner le Donjon, sur lequel estoit vne petite Tourelle de bois: mais comme il tâchoit à s'y fauuer, il fut suiuy de près, & blessé, de sorte qu'il fut contraint de se rendre, avec les siens, & la Place, à la mercy du Roy. Le Rebelle fut mené à LOVIS *le Gros*, lequel témoigna publiquement vne grande joye de ce châtiment, & d'vne reduction si exemplaire de cet insigne Brouillon-lequel il retint en prison (comme nous l'auons desia dit en l'Eloge d'ANSEAU de Garlande) apres auoir fait vendre son equipage, par forme d'infamie publique. Chose étrange qu'en ce temps-la vn petit Fortin de cette espee, defendu quasi seulement de perches, & d'ais, avec vn peu de terre, fut digne de la colere, & de la presence d'vn si grand Roy; & des efforts d'vne armée Royale, pour l'emporter: à quoy l'on ne voudroit pas employer auourd'hui qu'vn exempt au plus, avec vne Escouade du Regiment des Gardes, commandée par vn Sergent: pour en quatre heures mettre *le Puiset*, & deux pareils Châteaux à la raison. Ce ne sont pas pourtant des choses inuentées à plaisir par l'Abbé SVGER: la fidelité de l'Auteur, & la capacité d'vn si Grand personnage, ne peuuent en laisser aucun doute, ny donner autre creance: sinon que cela procedoit du defaut des Armes à feu, de la resolution des hommes, & de l'estat auquel estoit la France en cesiècle-là. Enfin la chose s'est passée asseurement de la sorte, que la rapporte SVGER; & son Roy en confirme luy-mesme la verité par vne patente de S. Denis, que nous auons desia alleguée, pour faire voir que le Siege arriua l'an mil cent onze; car incontinent apres LOVIS *le Gros* accorda²² cette Char-

III.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

te en forme de declaration, pour l'Abbaye de S. Denis; par où il repare toutes les exactions, & les entreprises de ce Rebelle: il assure qu'il a ruiné son Château; qu'il tient le Maistre prisonnier, & veut que toutes les vsurpations qu'il a faites, soient remises en leur premier estat, en faueur de l'Eglise: ce que LOVIS le Gros declare avec des termes si considerables, & vn stile si feure, qu'il fait bien voir que c'estoit tout fraichement que ce châtiment estoit arriué.

Cela estât ainsi autorisé par vne declaration publique, il s'en suit que le detail qu'en raporte l'Histoire de SVGER, ne peut plus estre contredit, ny mesme sembler peu honorable à la valeur de nos Ancestres, & à la Grandeur de nos Roys; puis que l'on ne peut qu'approuuer, & louer tout ce que produit la Generosité du Prince, & la necessité de ses Affaires: & en effet ce Roy estoit le mesme LOVIS le Gros, qui auoit reconquis de la sorte quasi tout le Royaume de son Pere; qui fit teste tant de fois aux forces de l'Angleterre, qui mit en fuite l'Empereur Henry V. & fit tant d'autres beaux exploits de guerre. Bref il faut considerer que ces Troupes, qui estoient alors employées contre le Chasteau du Puiset, estoient les mesmes, ou de semblables, qui dans l'Orient, & dans l'Espagne auoient esté l'effroy des Infidelles, & la terreur des Sarrazins, & des Maures: Ouy les Armées de LOVIS le Gros, qui estoient quelquefois occupées aux Sieges de Boves, de Montmorency, de Mouchy & du Puiset, estoient les mesmes, qui faisoient trembler les trois parties du Monde. Aussi il est constant qu'alors la France estoit à peu près diuisée par la haute noblesse, comme l'est aujourd'hui l'Allemagne. Et tous les Grands Seigneurs du Royaume commencerent à plier, & à estre rangez au deuoir, que par LOVIS le Gros; ce qu'il ne fit pas sans peine, comme ce n'estoient pas personnes de petite consideration qu'il auoit à reduire: car c'estoient des Comtes Illustres, de riches Barons, & des Seigneurs Puissans, & hautement allicz avec les Roys voisins; & qui de leur chef estoient fort accoutumez à l'indépendance. Leurs Peres dans l'étendue de leur Domination auoient tasché de former ces especes de Souuerainetez sous les Roys precedens; en quoy ils auoient esté fauorisez de la facilité des premiers Princes de la nouvelle Monarchie, Predecesseurs de LOVIS le Gros, depuis HVGUES Capet; qui auoit fait son

son possible pour y remedier : Nonobstant quoy ses Successeurs auoient esté contraincts de dissimuler, & de souffrir quelques entreprises, pour établir plus aisement leur Autorité; ce qui fut cause en suite de rebellions si audacieuses, & de reuoltes si frequentes.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

De fait le mesme SVGER rapporte²¹ dans la plainte qui fut faite au Roy par la Comtesse de Chartres; que le Pere de nostre criminel, nommé²⁴ *Ebrard du Puiset*, auoit long-temps fait teste au feu Roy PHILIPPE S. I. qu'il auoit attendu le Siege dans son Château; l'auoit soutenu; & l'auoit enfin fait leuer à ce Roy: qu'il luy auoit pris prisonnier le Comte de Neuers, & Lancelin de Baugency; pourfuiuy l'Armée Royale iusques à Orleans, apres auoir fait voir en la deffence de son Chasteau, qu'il estoit plus capable de garder vne Place, que son fils. Cette Histoire, qui vient d'estre rapportée du premier Siege du Puiset par LOVIS le Gros, est bien differente de celle que quelques escriuains nouueaux ont²⁵ écrite, où ils font assieger *Tourry* au lieu du *Puiset*; & prennent le quartier du Roy, pour le Chasteau du Criminel avec plusieurs autres semblables mescontes. Mesme il y en a vn entre les autres, qui rend son pretendu Comte du Puiset complice des Rebellions de Bouchard Sire & Baron de Montmorency, de Mathieu Comte de Beaumont, de Dreux Baron de Mouchy le Chastel, d'Ebles Baron de Roucy, & d'autres; quoy qu'il y eut dix-ans que le Roy LOVIS le Gros en estoit venu à bout. Les circonstances que cét Historien met en auant de la vie de SVGER, sont contredites par les escripts de Suger mesme: & destruites par les Manuserits de l'Abbaye de S. Denis, comme nous ferons voir en son lieu; où nous en tirerons les consequences veritables, & les inductions necessaires.

Le Château du Puiset ayant esté ruiné, le Seigneur de ce lieu fut mené prisonnier à Chasteau-Landon;²⁶ & Thibaud Comte de Chartres, ou de Blois, comme nous auons dit cy-deuant, paya de reuolte LOVIS le Gros; qui l'auoit protégé contre cét ennemy commun de tous ses voisins. Cette ingratitude jointe au desir que le Roy auoit de se rendre Maistre de Corbeil, obligea LOVIS de mettre en liberté le *Puiset*; lequel par vn Traité fait entr'eux, luy ceda tous les droits qu'il pretendoit sur cette Place. Le Roy pensoit par cét accommodement

Dd

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

ments s'aquerir vne creature; mais bien loing de cela, ce perfide s'accommoda avec le Comte de Chartres son Ennemy mortel; & se jetta dans sa Rebellion, qui auoit esté suscitée par *Hugues Sire de Crecy*; & qui fut fomentée par le Roy d'Angleterre. Le *Puiset* s'estant lié avec les Malcontens prit son temps; & pendant vn voyage que le Roy fit en Flandres, il se resolut de remettre sur pied son Chasteau, & sa Forteresse; Ce qui arriua l'année mil cent onze ou peu apres: Mais auparavant, ce Rebelle ayant considéré que SVGER luy seroit sans doute testé, qu'il estoit sur ses gardes en la Preuosté de Toury, & qu'il l'auoit fortifiée²⁷ le mieux qu'il luy auoit esté possible, avec de bonnes palissades de bois, & de petits Bouleuarts bien gazonnez, il jugea qu'il falloit le surprendre; & pour cela, tascher de l'éloigner, pour brusler Toury en son absence, & rebastir plus aisément le Puiset. Pour cét effet *Hugues* fit en sorte que *Thibaud Comte de Chartres* pour attraper SVGER, parlera avec luy; & le pria (sous mille assurances d'une veritable reconciliation) d'aller promptement en Flandres, pour faire sa paix; & le remettre dans les bonnes graces du Roy.

SVGER se fie aux paroles artificieuses du Protecteur de son ennemy; il prend en diligence le chemin de Corbeil, pour de Paris tirer droit aux Pays-bas; & negocier auprès de *LOVIS le Gros* vne affaire, qu'il tenoit très-avantageuse pour son seruice, & pour le bien del' Abbaye de S. Denis. Mais cependant le Sire du Puiset attaque de tous costez le fort de Toury; qui est assez vaillamment defendu par les assiegez: & le Roy ayant esté auertty d'ailleurs de la nouvelle Rebellion de du Puiset & de ce qu'il s'estoit ioint par vne perfidie étrange avec les autres malcontens, retourne de Flandres en diligence, & à grandes journées; tellement qu'il rencontre SVGER entre Paris & Corbeil. Si tost que *LOVIS le Gros* eut entendus ses premieres paroles, il reconnut incontinent la fourbe de du Puiset; & souriant de la simplicité de SVGER, il le renuoya²⁸ promptement à son Fort, tout confus de son malheur, & resolu de ne jamais se laisser attraper de la sorte. Il cherche le plus court chemin, & le Roy continuë celuy de Corbeil, afin d'y assembler ses troupes: mais le Religieux se trouue bien empesché pour rentrer dans sa Place; car elle estoit assiegée puissamment: neantmoins il se resolut de risquer tout, plustost que d'y manquer,

pour reparer enquelque sorte la faute qu'il auoit commise; & aussi afin de ne pas recevoir vn second déplaisir, d'estre²⁹ enco-
re dehors à l'arriuee du Roy. Il se iette donc genereusement
parmy les ennemis, feignant d'estre de leur party; il prend son
temps, poussa à toute bride au trauers des troupes droit à la pre-
miere piece de la fortification de sa Place, où il est receu heu-
reusement des siens; & s'entre ainsi courageusement dans le
Fort, d'où il estoit sorty vn peu trop legerement.

Les Soldats de SVGER furent ravis de son heureux re-
tour: ils ne demandent plus qu'à combattre; ils rappellent avec
mille reproches les assiegeans à l'assaut, lequel comme aupara-
uant, ils soutiennent avec beaucoup de resolution; & font
merueilles sous le commandement de leur braue Capitaine:
en sorte qu'il demeure³⁰ quantité des Rebelles sur la place, de
tuez, & de fort blessez; mesme des gens de condition, que l'on
fut forcé (dit SVGER en son Histoire) de reporter en dili-
gence sur des brancars, & dans des litières. Mais sur ces entre-
faites, le Puifer eut aduis que le Roy aprochoit; & que cepen-
dant plusieurs volontaires de la Cour, & force Gentilshom-
mes, qui estoient commandez par GVILLAVME de Gar-
lande frere du Seneschal ANSEAV prenoient les deuant; &
luy pourroient couper chemin: voyant d'ailleurs, qu'en mes-
me temps ceux de Toury faisoient vne grande fortie, peut-
estre à dessein de l'engager entre-deux, il se retira dans son Châ-
teau; que l'on continuoit de fortifier, & de mettre toujours en
meilleur estat: n'ayant pas eu peu d'étonnement, de ce que
LOVIS le Gros auoit pû reuenir en telle diligence des Pays-
bas; & se trouuer si promptement à ses trouffes. GVIL-
LAVME de Garlande & les volontaires arriuent incont-
inent apres la retraite des ennemis; le lendemain au point du
iour LOVYS le Gros se rend à Toury, & dans le Mardy sui-
uant toute son Armée, qu'il auoit assemblée des garnisons plus
voisines, se trouue deuant le Puifer; où les Reuoltez faisoient
remuer la terre, & trauailler iour & nuit. A l'arriuee de l'Ar-
mée, les Rebelles paroissoient à la teste de la Place legerement
retranchez comme s'ils eussent attendu le combat. Le Roy
met ses gens en bataille deuant ce Chasteau; & descend tout
le premier de cheual: veut combattre luy-mesme pied à terre;
& se met à la teste des enfans perdus, qui estoient tous les ieunes

Dd ij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Seigneurs de la Cour : *ie me mets*, dit-il, *en estat de donner contentement au Comte Thibaud de Chartres, qui s'est vanté de m'attaquer, s'il me pouvoit remarquer dans la meslée, au premier combat où nous nous verrions.* LOVIS donne ainsi genereusement, par vne boutade veritablemēt trop hardie pour vn grand Roy, mais qui fait bien souuent la leçon à toute la ieune Noblesse, & à la Soldatesque principalement.

Les Chartrains voyans la resolution de ce Roy, & des siens, qui venoient si determinez, ¹¹ firent si bien qu'ils mirent encore deuant eux vne certaine Baricave, ou vieux fossé rompu, en forme de Rauin : ils jugeoient bien qu'il y auroit par ce moyen de grands defilez ; & que les troupes du Roy y estans vne fois en desordre, elles pourroient estre battues facilement. Ce qui arriua en partie, quoy que LOVIS le Gros, & les premiers qui le suiuoient, eussent d'abord fait lascher le pied honteusement aux ennemis. Mais vn certain Raoul de Baugency confederé de du Puiset, tenoit derriere vne Eglise vn gros d'Infanterie de reserve & tout frais ; avec lequel il vint fondre sur les gens du Roy, qui marchaient en desordre, & harassez du travail qu'ils auoient eu à monter ce haut & incommode fossé, aussi bien qu'accablez de leurs Armes ; lesquels il renuerse aisément, & ainsi regagne l'auantage. LOVIS le Gros en cette rencontre est quasi abandonné de tous les siens ; dont la plupart plie & se retire, qui ça, qui là pour chercher des cheuaux : Ce Prince demeure ¹² l'Espée à la main avec les Principaux de sa Cour ; repasse de l'autre costé du fossé à grand peine ; ¹³ monte sur le premier cheual qu'il rencontre, & s'efforce d'arrester les fuyards, & de rassembler ce qui se presente pour retourner à la charge. Cependant les ennemis poursuiuent leur pointe, iusques-là que le Roy se trouue engagé parmy eux : LOVIS passe dessus le ventre à tout ce qui se presente ; rappelle les siens, & fait tout deuoir de Soldat, & de Capitaine. Dans ce desordre vn des Escuiers de la grande Escurie luy amene vn Dextrier excellent, pour vser des termes de SVGER ; ille monte, & rallie tout ce qu'il rencontre sous la Banniere Royale, qu'il prend luy-mesme à la main ; & fait teste aux victorieux, qui poursuiuoient les fuyards. Enfin ce vaillant Prince degage plusieurs des siens qui auoient esté pris par ses Ennemis ; il prend plusieurs prisonniers ; & apres auoir rendu long-temps

combat, & arresté l'effort des Rebelles, il les repouffe, & les oblige de sonner les premiers la retraite. Elle ne fut pas si tost faite, qu'un secours de cinq cens Normans d'élite, & d'hommes d'Armes furuint au Seigneur du Puiset, & au Comte Thibaud: qui eut produit un grand effet pour eux, s'il fut arriué plustost.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

Le Roy voyant son Armée toute dissipée s'en retourna à Toury; où pendant une semaine il rallia ses troupes, & les rendit plus belles qu'auparavant; tandis que les Rebelles de leur costé fortifioient toujours le *Puiset*: l'on doit entendre par ces Rebelles le Seigneur de cette Forteresse, Thibaud Comte de Chartres, Miles de Montlhery, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort son frere aîné, & autres Chefs: lesquels tous composoient le nombre de trois cens Cheualiers, ou autres Gentils hommes, sans leurs gens de guerre, avec lesquels ces Outrecuidez faisoient quelquefois mine de vouloir assieger, & forcer le Roy dans son quartier mesme. Mais il s'en moquoit à toutes rencontres; & leur mandoit souvent, qu'ils auoient grand tort d'aller chercher des viures bien loing, & de se ruiner par leurs Conuois; puis qu'ils n'auoient qu'à venir en chercher dans son Camp. LOUIS ayant repris haleine, retourna pour attaquer les Assiegez; d'abord il les repoussa verement à une fortie qu'ils voulurent faire à son arriué; & les ayant renfermez dans leur prison, il se saisit d'un poste avantageux, à un jet de pierre de leur Chasteau; qui estoit une hauteur assez capable de commander la Forteresse du Puiset. Le Roy la fit fortifier en diligence, malgré la resistance des ennemis; y fit bastir un petit Chasteau, & un logement de bois, pour y loger promptement à couuert quelques troupes; & estant retourné à Toury, il munit & aitailla peu à peu ce Fort, tantost à la dérobée; & tantost y faisant entrer des Conuois en plein iour & à force ouuerte.

Il trouua aussi à propos de faire décamper son Armée du Picuré de SVGER; & de prendre d'autres quartiers plus avantageux, en un lieu nommé *Tonuille*, distant d'une demie lieue du Chasteau du Puiset: mais comme il faisoit d'abord travailler aux retranchemens de son Camp, Thibaud Comte de Chartres est auerty que son Armée estoit toute en desordre: Il vient avec le plus de gens qu'il peut, pour la charger à dépour-

D d iij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministère d'Etat.

ueu, & inopinément. LOVIS le Gros luy vient à la rencontre, les deux partis se meslent; d'abord ceux du Roy, qui estoient acourus sans ordre, sont repoussez iusques dans leur Camp, & le Roy est abandonné de tous les siens, horsmis de cinq ou six des plus signalez de sa Cour, & entr'autres de Raoul Comte de Vermandois son Cousin germain, de Dreux Sire de Mouchy en Beauuoisis, & de quelques autres semblables. Assisté de ces personnes Illustres il opiniatre le combat, & arreste les Chartrains; tandis que les siens reprennent courage par l'exemple d'un si digne Chef: ils reuiennent à la Charge; rompent les Esquadrons des ennemis; les mettent en desordre; & les font plier: en suite ils poursuivent les fuyards; de vaincus, ils se voyent victorieux; ils taillent en pieces vne partie de cette Armée, qui estoit l'élite des Troupes des Rebelles; & apres auoir fait grand carnage, ou pris les principaux des Chartrains, ils menent le reste battant iusques dans le Chasteau du Puiset; ce qui donna la victoire, & l'auantage entier au Party du Roy. Le lendemain matin le Comte Thibaud enuoya supplier le Roy de luy permettre qu'il se fit reporter à Chartres, comme estant fort blessé; luy demandant pardon, & protestant³⁴ de luy abandonner le Puiset, & ses Complices. Il fit deslors ce qu'il promettoit; & par ce moyen LOVIS le Gros fut incontinent asseuré de la reduction de la Place: y ayant grande apparence que le Seigneur du Puiset, & ses adherans quitteroient le Fort, si tost qu'ils verroient le mal-heur du Comte de Chartres; comme ils firent en effet. Mais le châtiment public ne se put alors étendre que sur le Château, qu'on ruina pour la seconde fois; ce qui arriva l'année mil cent douze.

III 2.

Le Puiset (comme il estoit artificieux) trouua neantmoins encore moyen de refaire sa paix par des voyes que la Chronique de SVGER ne nous dit point: il repara son Chasteau, & le fit bien plus fort qu'auparauant, il retomba pour la troisieme fois dans ses exactions, & ses violences ordinaires contre les Officiers de S. Denis; & de là il rentra dans la reuolte accoutumée, en l'an mil cent dix-huit ou enuiron. Il fut alors tout denouueau assiégué; & mis encore à la raison par LOVIS le Gros; sa Place fut ruinée pour la dernière fois; & luy toutefois encore si heureux que d'échaper l'ineignation du Roy; & de ne pas tomber entre ses mains: comme nous l'auons remar-

qué en l'Eloge d'ANSEAV de Garlande Seneschal de France, qui perdit malheureusement la vie au troisieme des Sieges de cette belle & excellente Citadelle. Or nous auons esté obligez de donner icy vn peu plus au long le particulier des deux premiers Sieges de ce Chasteau, tant pour redresser l'Histoire de France; qui semble estre fort confuse en ces rencontres chez Belleforest, Dupleix, & autres; que pour ce qu'en effet toute cette guerre estoit l'œuvre principalement des Ressorts secrets du Religieux SVGER.

SVGER Ab-
bé de S. Denis.
Ministre d'Estat.

Pour reprendre nostre Discours; le second Siege du Puiset estant arriué, vers l'an mil cent douze, le Preuost de Toury SVGER, & les biens de S. Denis furent pour quelque temps en repos, & le Religieux commença deslors d'entrer en plus grand credit qu'auparauant, auprès de LOVIS le Gros: lequel s'estoit seruy de luy en ces occasions, & y auoit reconnu sa valeur, son industrie, & les autres bonnes parties, que l'on pouoit cultiuer en luy: tellement qu'il le retira de Toury, l'employa depuis en diuerses rencôtres, & l'éleua par degrez, comme la suite l'apprendra. L'an mil cent dix-huit, SVGER deuoit estre desia en consideration auprès de ce Roy, quand³⁵ le Pape GELASE vint, apres la mort de *Paschal II.* implorer le secours de LOVIS le Gros, contre la Tyrannie du pretendu Empereur Henry V. par où ce Souuerain Pontife auoüoit assez que la France estoit l'*Azile ordinaire des Papes*, comme dit le mesme SVGER. Le Roy eut aduis que le S. Pere estoit venu prendre terre près de Montpellier, à l'Isle de Magalone, aux costes de Languedoc: aussi-tost³⁶ il enuoya nostre Religieux luy faire ses complimens de sa part; le prier de prendre le chemin de Vezelay, pour s'y aboucher ensemble; & luy offrir son Royaume, & toutes ses forces. SVGER s'aquita dignement de sa Commission, & r'aporta toute la satisfaction au Roy qu'il eut pû desirer; avec mille remercimens, & la Sainte benediction du Pape GELASE: mais comme LOVIS estoit en chemin pour aller à Vezelay, ce Pape y mourut,³⁷ & fut enterré en ce lieu. GVY Archeuesque de Vienne fut élu en sa place sous le nom de Calixte II. Celuy cy tint vn Concile à Reims; auquel il excommunia tout de nouueau Henry V. & puis s'en retourna à Rome; où il fut receu & maintenu par les Romains

1118.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

contre l'Antipape Bourdin, qui estoit la Creature de ce Roy d'Allemagne Henry, & nommé par sa brigue.

II 21. Ce fut à ce Pape CALIXTE II. parent de nostre Reine ADELE de Sauoye, que LOVIS le Gros enuoya³⁸ en Ambassade le Religieux SVGER, l'an mil cent vingt & vn; ce qui montre qu'il s'éleuoit toujours, qu'il entroit dans les emplois honorables de la Cour, & qu'il réussissoit si heureusement en ses Commissions, qu'il obligeoit son Maistre de luy donner les plus importantes. Le Roy l'enuoya donc en Italie, pour negocier quelque affaire de consequence avec le Souuerain Pontife; lequel il trouua en l'Apoüille. Il fut receu tres-honorablement du S. Pere, qui mesme le vouloit retenir dauantage auprès de luy; pour l'estime qu'il faisoit de son esprit, lequel il auoit pratiqué en France, & en cette occasion: mais nostre Ambassadeur s'en excusa, sur la passion qu'il auoit³⁹ de reuenir en son Conuent; ce qu'il fit principalement à la persuasion de quelques personnes de consideration, qu'il auoit menées pour l'accompagner; entre lesquelles l'Abbé de S. Germain estoit de sa suite: ce qui fait bien paroistre le rang que SVGER tenoit desia, quoy qu'il ne fut encore que simple Religieux de S. Denis.

SVGER ayant fait⁴⁰ les affaires du Roy son Maistre auprès du Pape CALIXTE, s'en reuint tout gayement avec sa Troupe; iusques à ce qu'un matin il se trouua fort étonné d'un Songe qu'il eut dans vne hostellerie: car s'estant ietté sur un lit, apres s'estre leué pour⁴¹ dire ses Matines, aux heures ordinaires de l'Eglise; il s'imagina qu'il estoit au milieu d'une grande mer, dans un petit esquif, à la mercy de la Tempeste, sans secours, sans rames, & sans autre esperance, ny consolation que de Dieu, auquel il recouroit par ses continuelles prieres; & qu'enfin apres un grand peril, la bonace ayant suivi l'orage, un petit vent fauorable l'auoit rendu au port sans aucun mal. Cela le mit à son réveil en peine; & le iour il en conta l'histoire à ceux qui l'accompagnoient; leur en demanda l'explication; & témoigna qu'il apprehendoit beaucoup les effets de ce presage. Comme il marchoit en cette perplexité, & qu'il auançoit tousiours, un Domestique de l'Abbaye de S. Denis luy vint à la rencontre; lequel l'ayant abordé, luy apprit les nouuelles de la mort de son Abbé le Venerable Adam; & que l'on l'auoit élu tout d'une

d'une voix en la place du defunt. ⁴² Neantmoins il aprit qu'il n'auoit pas encore esté agréé du Roy; & qu'au contraire il auoit trouué tres-mauuaise l'Assemblée que l'on auoit faite à son desceu, & sans qu'on l'en eut auerty: ce qu'il auoit fait paroistre, non pas en haine de SVGER; mais à cause du procedé des Religieux de S. Denis, & de la consequence.

SVGER Ab.
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Le pauvre SVGER fut beaucoup affligé de toute cette nouuelle & eut dans cette rencontre vn grand combat d'esprit; ce qui luy fit conclure que c'estoit-là l'explication du songe de la nuit precedente, & que c'estoit-là l'Orage dont il auoit esté menacé: sans penetrer plus auant, ny s'imaginer que le Gouuernement general des Affaires de toute la France le regardoit. Il ne preuoyoit pas qu'en l'absence du Roy LOUIS le Jeune, il tiendrait mesme seul le gouuernail du Royaume: & que neantmoins enfin la seconde partie de son songe seroit aussi conforme à la verité que la premiere; puis qu'il deuoit apres de longues & dangereuses tempestes, gouverner d'un heur égal, & le Royaume & son Abbaye.

La colere du Roy LOUIS le Gros passa ⁴³ en peu de temps, & SVGER se voyant assuré de sa bonne volonté, retourna aussi-tost à S. Denis, où il fut receu avec grande joye du Roy, qui l'y attendoit, de plusieurs Prelats, & de tout le Monastere: il fut honoré le Samedy suiuant (qui estoit le lendemain de son arriuée) du degré de Prestre par l'Euesque de Senlis & le troisieme iour il fut beny Abbé de la Royale Abbaye de S. Denis, avec de grandes solemnitez, & vne acclamation vniuerselle. Cette ceremonie se fit ⁴⁴ sur la fin de l'an mil cent vingt & vn assurement; quoy que les Escriptuains modernes ⁴⁵ de S. Denis ne rendent SVGER Abbé, que l'an mil cent vingt-trois: ce qui est ⁴⁶ contredit par les Chartres du Roy LOUIS le Gros de l'an mil cent vingt-deux, & autres; comme ⁴⁷ aussi par le Testament del'Abbé SVGER; quoy que l'opinion contraire ayt ⁴⁸ ses raisons.

1121.

Sur la fin de l'an mil cent vingt-deux, SVGER s'en estoit desia ⁴⁹ retourné à Rome, pour obtenir la confirmation de son Titre Abbatial, du Pape Calixte II. où il dit luy-mesme qu'il fut receu tres-honorablement de toute cette Cour; pour ce qu'elle l'auoit souuent ouïy parler, & Haranguer en public deuant les Papes, & à Rome, & en France. Il raporte qu'il y de-

1122.

SVGER Abbé de S. Denis.
Ministred'Eilat.

meura alors six mois; & qu'il assista au Concile de Latran, auquel plus de trois cens Euesques se trouuerent; & lequel¹⁰ fut tenu cette mesme année mil cent vingt-deux, par le Pape Calixte, sur le sujet des Inuestitures. Ce Concile estant finy, l'Abbé SVGER s'en alla¹¹ en pelerinage en diuers lieux Saints, auant que de reuenir en son Abbaye; & visita particulièrement S. Benoist du Mont. Cassin.

1124.

L'an mil cent vingt-quatre, Henry V. soy disant toujours Empereur, s'auisa d'entrer en France avec vne prodigieuse Armée d'Allemands, & avec l'intelligence de Henry Roy d'Angleterre. Pour se vanger du Concile de Reims, il assiegea d'abord cette ville celebre, & le Roy LOVIS le Gros, pour s'opposer à ce Torrent, assembla tout ce qu'il pût de Soldats; & obligea mesme les Ecclesiastiques, & les Communautéz Religieuses à le suiure. Auant que de partir, il s'en alla prendre des¹² mains de SVGER à S. Denis l'*Oriflamme* (qui estoit alors l'Erendard lequel auoit succédé à celuy de la Chappe de S. Martin) reconnoissant hautement qu'il le receuoit comme *Vassal de l'Abbaye*, & en qualité de *Grand Gonsannonier de S. Denis*: comme estant en la place des Comtes du Vexin, qui auoient d'ancienneté le droit de porter l'*Oriflamme*; c'est à dire la Banniere de S. Denis. La Chronique de l'Abbé SVGER porte ces choses en mots exprés; & plus clairement encore le liure de son Administration Abbatiale: mais le tout¹³ est entierement confirmé par la patente du Roy LOVIS le Gros, en datte de cette année, que l'on garde aux Chartres du Monastere de S. Denis, qui contient la reconnoissance de ce Roy. Par cet acte l'on void qu'il fit de grands biens à l'Abbaye dans cette occasion; où il appelle SVGER l'*vn de ses familiers, & des Conseillers de son Conseil*: témoignage que cet Abbé estoit desia en haute consideration, aussi bien dans la Cour que dans son Ordre: & quant à l'expedition de la Charte elle fut faite par ESTIENNE de Garlande Chancelier, & Seneschal de France, & Principal Ministre d'Estat; duquel SVGER receuoit grande protection. De là l'on reconnoist aussi le grand Secours, que les Ecclesiastiques rendirent alors en personne à leur Prince, & qu'ils ne firent point de difficulté de prendre les Armes pour cette guerre, qui n'estoit pas contre des Infidelles: Il est vray

qu'il estoit excommunié; & que d'ailleurs **LOVIS le Gros** ne le traitoit que de *Roy d'Allemagne*.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Estat.

Le Roy s'achemina⁵⁴ vers Reims, assisté de tous ses Sujets, & fauorisé des prieres des Saints ses principaux Protecteurs. Mais avant que de donner Bataille à Henry, il fit faire la reveuë generale de son Armée; laquelle se trouua des plus grandes que iamais la France ayt veuës; de sorte que **SVGER** témoigne que cét armement fut effroyable: & il en pouuoit tres-bien parler, car il y acompagna **LOVIS le Gros**, & mena vne partie de ses Religieux, avec vne troupe considerable de Vassaux, de Tenanciers, & d'autres personnes dependantes de son Abbaye. Henry prit vne telle épouuante de l'Armée de nostre Roy, qu'il fit vne retraite honteuse; pendant que d'un autre costé son Allié le Roy d'Angleterre fut aussi repoussé viuement par Amaury Comtede Monfort, l'un des Grands hommes de son temps, & qui épousa en suite la Niece d'**ESTIENNE** de Garlande Ministre d'Estat: Ainsi **LOVIS le Gros** triompha en mesme temps de ces deux Monarques. Mais l'on ne peut pas oublier en cette occasion, que l'Armée Françoisë estant en bataille, & presté à combattre, le Roy⁵⁵ voulut estre à la teste de l'Esquadron de l'Abbaye de S. Denis; afin (disoit-il) d'estre plus fidellement assisté dans l'occasion, par ceux qui l'auoient nourry & élevé; & en cas de malheur pour estre aussi plustost entre les mains de ceux qui deuoient enfin garder son Corps: d'où l'on apprend toujours l'affection de **LOVIS le Gros** vers ce Monastere, & il y a apparence que l'Abbé y auoit grande part.

La mesme année, & sur la fin, le Venerable **SVGER** fut mandé⁵⁶ par le Pape **CALIXTE**, avec beaucoup de marques de tendresse, & de bonne volonté: Le S. Pere faisoit connoistre qu'il le vouloit honorer de Dignitez, & autres auantages Ecclesiastiques, sur l'estime vniuerselle de son merite, & la reputation de sa Grandeur naissante. L'Abbé se mit en chemin avec la permission du Roy; pour aller joindre les honneurs de l'Eglise à ceux que la France luy faisoit de iour en iour: Mais il aprit à Luques la mort du Pape; ce qui le fit reuenir à la Cour sur ses pas, avec grand regret d'auoir perdu vn si puissant Bien-faïcteur. Or cette mort de Calixte arriua asseurement l'an mil cent vingt-quatre; quoy qu'**Orderic Vital** la mette vn peu plus

E c ij

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Etat.

tard: & au commencement de l'année mil cent vingt-cinq arriva la funeste fin de Henry V. Empereur pretendu; mais qui estoit sans difficulté grand ennemy, & le fleau ordinaire du S. Siege.

1125.

Sur la fin de cette année mil cent vingt-cinq l'Abbé SVGER fut⁵⁷ député de la part du Roy aux Estats⁵⁸ generaux d'Allemagne (quel'on a depuis appelez *Dittes*) lesquels alors se tinrent à Mayence pour l'Election d'un Empereur; où nostre Religieux ne jouïa pas mal son personnage, & ne servit pas peu la France. Ce voyage qu'il y fit est iustificié par vne Charte d'un Seigneur Alleman nommé Maynard, Comte de Morfpeck, lequel avoit un grand different avec l'Abbaye de S. Denis, pour des biens qui estoient en Allemagne; qu'il termina durant cette celebre Assemblée des Grands de l'Empire: Il en composa dans cette conjoncture, avec le Venerable SVGER, par l'entremise du Legat Apostolique; & en presence de plusieurs personnes. Les Témoins qui sont nommez pour l'Abbé de S. Denis, doiuent⁵⁹ estre icy remarquez; afin de montrer le train que ce Prelat mena pour faire honneur à sa Commissiõ, & aux emplois qu'il avoit dans les Affaires: & aussi parce que dans ceste Charte, on voit les noms de quelques siens parens, qu'il accompagnerent en son voyage; lesquels apparemment LOVIS le Gros avoit desia annoblis, en consideration de l'Abbé. Le titre porte donc, que de la part de SVGER y comparurent entr'autres son Chapelain, ou Aumosnier; un Pierre Clerc l'un de ses freres; un Estienne de Baubigny son Cheualier, c'est à dire son Gentilhomme pour le servir aux occasions, selon l'usage des grands Ecclesiastiques de ce Siecle-là; un Suger Cheualier est aussi nommé en la Charte, qui estoit apparemment des proches de l'Abbé, & de mesme nom queluy. L'on y void encore un Hugues de S. Denis; un Pierre de Dammartin; un Hierosme de Caumont; & autres, qui semblent avoir esté quelques Gentilshommes fieffez, & Vassaux de l'Abbaye de S. Denis, qui suiivoient SVGER en ses Ambassades, & emplois honorables.

C'est ce train, cet Equipage, & ce fast, que S. Bernard témoigne vers ces temps-là avoir esté quittez par l'Abbé SVGER, avec autres choses qu'il avoit trouuées à redire en la vie d'un Religieux; & dont SVGER fit vne reforme bien

exacte, en faisant celle de son Abbaye. Le deuot Abbé de Cleruaux luy en fit " compliment; & s'en réjouit avec luy, par la premiere partie de la lettre que nous auons desia raportée cy-deuant, au *Discours du Seneschal de France*; & en l'Eloge du Ministre ESTIENNE de Garlande. La piece a deux Chefs; le dernier regarde ce Ministre, vers lequel S. Bernard vouloit que SVGER s'employast (comme estant tres-bien auprés deluy) pour le retirer vn peu des emplois de la guerre, & du tracas des Armes, où à son aduisil estoit vn peu trop embarassé: Et la premiere partie de cette lettre ne touche que le changement de vie, & la reforme de SVGER & de son Monastere; laquelle arriua⁶¹ en effet enuiron l'an mil cent-vingt-six, au retour de son voyage d'Allemagne, dont nous parlions.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat

1126

Des reproches fraternelles de S. Bernard, ou plustost des comparaisons de la façon de vie de SVGER, avec ses actions passées, l'on reconnoist la grande part que le Roy auoit desia donnée à cét Abbé dans les Affaires, sous le Principal Ministre d'Estat ESTIENNE de Garlande Seneschal de France, auprés duquel cette lettre porte nommement que SVGER estoit en grande consideration; mesmes qu'il estoit l'vn de ses plus affidez. Quant à l'employ de SVGER, il y a apparence qu'il estoit l'Intendant de la iustice ordinaire, & qu'il auoit le reglemēt des affaires des particuliers, qui apelloient des Baillifs des Prouinces à la Puissance Souueraine; soit qu'il tint le Parlement dans son Abbaye, en l'absence du Roy & du Ministre; ou bien qu'il jugeast seulement les moindres causes, & les petits differents, à condition de renuoyer les autres à ces Assemblées genetales, que les Roys tenoient en Personne, & qui ont donné le nom aux *Parlemens*. SVGER auoit d'autre costé grande part aux negociations étrangères; mais il auoit aussi sans doute le département des affaires de la guerre, & le soin de tout ce qui en pouuoit dépendre: si bien qu'il faisoit à peu près les Charges de deux de nos Secretaires d'Estat, quoy qu'il n'en eut pas le Titre.

L'on recueille tout cela de la lettre de S. Bernard; & les rapports que fait cét Eloquent Escriuain, ne peuvent faire induire autre chose, quand il compare le silence de la Reforme de S. Denis, avec le bruit & le desordre precedent que faisoient

Ec iij

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Estat.

tous les iours les gens de guerre dans l'Abbaye & à la porte de SVGER: quand il oppose aussi la closture du Monastere; à l'abord continuel des parties qui demandoient iustice; lameditation & les lectures spirituelles, aux negociations; les larmes & les desespoirs de ceux qui perdoient leurs procès, aux sanglots, & aux douleurs des Religieux penitens: & les Cantiques & les Pseaumes que l'on chantoit alors plus soigneusement dans l'Eglise, aux playdoyers & aux Harangues que l'on faisoit auparavant en la presence de SVGER. Enfin quand S. Bernard s'étend sur le service de Dieu, qu'il dit estre alors plus exactement fait dans l'Abbaye de S. Denis, que quand on le faisoit conjointement avec celuy de l'Estat & du Prince; il ne laisse plus à douter que l'Abbé SVGER n'eut tout l'employ que nous venons de dire; & qu'il n'en fit toutes les fonctions dans son Abbaye. De là se conclud, ou que SVGER, en reformant son Monastere & sa personne changea le lieu de ses fonctions temporelles, & de ce qui regardoit ses Commissions pour les affaires publiques, ou bien qu'il quitta pour quelque temps le service du Roy. Mais il est plus croyable qu'il continua d'exercer ses emplois hors de son Monastere, & avec vne vie fort exemplaire; iusques à ce que depuis le grand flor de sa bonne fortune, & de l'estime du Roy LOVIS le Jeune, l'emporta au plus haut du Ministère.

Ce fut alors qu'il sceut accorder (au sentiment de ses Confreres) l'éclat avec la modestie; la Cour, avec la retraite; l'affluence des choses, avec vne retenue incomparable; les affaires, avec la deuotion; l'Autorité, avec la moderation; & la Regence mesme du Royaume, avec la mediocrité d'un simple Religieux: aussi bien que le Pouvoir des Armes, des Finances, & de la iustice, avec les Canons de l'Eglise, avec la pauvreté Monastique, & avec vne preparation continuelle à la mort. Bref ce fut alors que SVGER merita que le zelé S. Bernard mesme chantât ses loüanges; & auoüât que SVGER pour estre deuenu digne Ministre d'Estat de France, auoit appris à viure en Ange & en Ministre du Paradis.

Vers les temps de la reforme de l'Abbé SVGER, ou peu apres, LOVIS le Gros fut reclamé par l'Eueque de Clermont en Auvergne contre les Comtes du Pays, qui le tourmentoient: le Roy y alla, & les mit à la raison; & en ayant esté

trompé, il y retourna pour la seconde fois, avec vne puissante armée. L'Abbé SVGER l'accompagna à ce voyage, où sans le secours de son Bouclier il eut couru grand hazard d'estre tué. C'est luy-mesme qui ⁶² rapporte cette Histoire; & qui nous apprend que cette Armée-là estoit si belle, qu'elle estoit capable (dit-il) de dompter toute l'Espagne: témoignage de l'Antipathie qui naissoit deslors dans les Esprits des François contre ceux qui deuoient depuis deuenir nos ennemis. Le Roy LOVIS le Gros reduisit encore cette seconde fois à la raison le Comte d'Auuergne, & son Protecteur le Duc d'Aquitaine, auquel il donna rendez-vous à Orleans, pour terminer avec eux les differents de l'Euesque de Clermont. En suite de cela, & au commencement de l'an mil cent vingt-sept, LOVIS alla pupir aux Pays-bas les entreprises effroyables des Flamans, contre S. Charles de Dannemarc leur Comte; où l'Abbé SVGER le suiuit continuellement: ce qui nous fait croire que ce Prelat estoit alors encore plus attaché à la Cour; & qu'il y estoit mesme retenu peut-estre plus particulierement par le Roy, pour le seruir dans la necessité des Affaires; à cause du mecontentement, & de la retraite d'ESTIENNE de Garlande Principal Ministre d'Estat, qui arriua cette année-là. Tant y a que SVGER augmenta beaucoup son credit auprés de LOVIS le Gros; & qu'il fut depuis iusques à la mort de ce Prince, l'un des premiers du Conseil; & l'un des plus considerables Directeurs de ses Affaires: mais il est certain qu'il n'y eut plus de Principal Ministre tout le reste de ce Regne: & que SVGER n'y posseda pas encore vne si puissante Autorité, que celle que nous luy verrons obtenir incontinent sous le Regne de LOVIS le Jeune.

Nous aprenons neantmoins de la Chronique de l'Abbaye de Maurigny, la haute consideratiō en laquelle il estoit deux ans apres, c'est à sçauoir l'an mil cent vingt-neuf; quand au commencement de cette année, & durant le Couronnement ⁶³ du ieune Roy PHILIPPE fils aîné de LOVIS le Gros, ils émeut vn nouveau différent entre les Chanoines d'Etampes, & les Religieux de l'Abbaye de Maurigny; qui auoient esté rétablis pour la seconde fois par le Roy au Prieuré, que l'on apelloit la *vieille Eglise d'Etampes*. L'absence de Thomas Abbé de Maurigny donna occasion à ce tumulte, & au grand desor-

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Estat.

1127.

1129.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Etat.

dre qui arriua entre ces Ecclesiastiques, qui des paroles, & des iniures vinrent à s'entrebattre; iusques à ce que le differēt ayant esté éuouqué, le Roy les jugea luy-mesme, auant la Pentecoste suiuaute en la ville de Poissy, & condamna les Chanoines en de grandes reparations enuers les Religieux. Les Parties de part & d'autre furent⁶⁴ assistées de leurs amis en ce iugement celebre: les Chanoines y auoient inuité les leurs; & les Religieux y firent trouuer diuers Abbez considerables; mais sur tout le Venerable Abbé SVGER. La Chronique de Maurigny sur ce sujet dit, qu'il estoit alors tres-puissant, & fort Bienfaisant dans la Cour, principalement aux Religieux: C'est pourquoy elle luy attribue la qualité necessaire pour defendre leur cause, & les droits des affligez; par où elle semble nous donner à connoistre de plus en plus que SVGER estoit grand Iusticier, & fort intelligent dans les affaires: ce que cette Histoire confirme ailleurs, & de-là nous laisse à conclure, qu'il estoit encore alors employé par le Roy en l'exercice de la Iustice.

1130.

L'an mil cent trente, l'arriuee en⁶⁵ France du Pape Innocent II. causa vn nouuel honneur à nostre Abbé de S. Denis, car le Pape Honorius estant mort le quatorzieme de Feurier de l'année precedente, celui-cy fut élu incontinent; quoy qu'Orderic Vital ne mette son Pontificat qu'en l'an mil cent trente & vn. Innocent fut reconnu pour legitime Chef de l'Eglise par le Roy LOVIS le Gros au Concile d'Etampes, contre l'Antipape Anaclet; ce qui le conuia durant ce Schisme, & son mal-heur de venir au mesme Port, où ses Predecesseurs auoient tant de fois trouué le Repos, & le Calme, pendant les tempestes de leurs persecutions. Ce fut alors que le Roy enuoya⁶⁶ l'Abbé SVGER iusques à Cluny au deuant de ce Souuerain Pontife, pour luy rendre de sa part tous les Honneurs ordinaires, dont nostre Deputé sçauoit assez l'usage; comme y ayant esté employé d'autres fois.

LOVIS le Gros & la Reine Adele de Sauoye vinrent en suite receuoir le Pape à S. Benoist sur Loire; & à leur exemple il fut aussi visité à Chartres par Henry Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie; & de-là il vint passer les Festes de Pâques en l'Abbaye de S. Denis. SVGER l'y receut le plus magnifiquement & le plus dignement qu'il luy fut possible; tant par la bonne chere qu'il luy fit, que par les deuoirs & les hon-

neurs

neurs qu'il luy fit rendre selon son Pouvoir. Le S. Peré voulut faire la Proceſſion Solemnelle le iour de Paſques, & à la Romaine; tellement qu'il fut conduit ſur vne Haquenée blanche par les Barons de l'Abbaye de S. Denis, avec les largeſſes, & les autres ceremonies accoutumées. ^{SVGER Abbé de S. Denis} Au retour de la Proceſſion le Pape celebra en Chappelle; & il fut apres regalé ſuperbement, par vn diſner public que l'Abbé luy fit preſenter dans les Cloiſtres del'Abbaye, en memoire del'ancienne ſolemnité du iour: Ce qui eſt ſi élégamment deſcrit par ^{Miſtre d'Eſtat.} SVGER meſme, qu'il ſuffit d'en auoir remarqué icy ſeulement en gros la Ceremonie; & de dire apres luy, que ce Pape ayant paſſé les Feſtes à S. Denis, s'en alla viſiter les autres Lieux de Deuotion du Royaume; & que depuis il s'arreſta enſin, & demeura pour quelque temps à Compiègne.

Après que le Pape Innocent eut fait quelque ſejour en cette ville, la Cour ſe trouua remplie d'un deuil funeſte, & déplorable, à cauſe de la mort inopinée du ieune Roy PHILIPPE S; lequel eſtant ^{1131.} tombé de ſon cheual, mourut le douzième d'Octobre l'an mil cent trente & vn, au grand déplaiſir de toute la France, à cauſe des grandes eſperances que l'on auoit conceuës iuſtement de ce ieune Prince, l'aiſné de la Maiſon Royale. L'Abbé SVGER prit le ſoin de la conſolation du Roy, dans la perte de ce cher fils, le faiſant reſſouuenir des autres enfans, qui luy reſtoient: & pour adoucir ſa douleur en quelque ſorte, & parce qu'auiſi il voyoit qu'il ſ'afſoibliſſoit tous les iours, il luy conſeilla de faire Couronner en la place du deffunt, le Prince LOVIS, dit depuis *le ieune*; & qui eſt le VII. de ce nom entre nos Monarques. C'eſt en cette rencontre que ^{SVGER} auoüe luy-meſme la liberté, & la familiarité que le Roy LOVIS *le Gros* luy donnoit auprès de ſa perſonne; ce qu'il n'a point témoigné ny reconnu dans ſa Chronique, qu'en cette ſeule occaſion importante. Il fit donc aſſocier alors à la Royauté le Prince, qui l'en deuoit vn iour ſi dignement reconnoiſtre: & prendre tant de confiance en ſon mérite, & en ſa fidélité, qu'il en viendroit meſme juſques à ſe deſcharger quelquefois ſur luy du lourd, & du peſant fardeau de cette Couronne, qu'il luy faiſoit mettre de bonne heure ſur la teſte. LOVIS donc fut Couronné incontinent apres la mort

SVGER Ab
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

de son frere aîné, & dans le mesme mois par les mains du Pape, en la ville de Reims.

Quelques années apres, *LOVIS le Gros* deuint extrêmement incommodé de sa personne: il ne laissa pas neantmoins en cet Estat, de mettre à la raison ses ennemis; iusques à ce qu'il tomba dans vne dangereuse maladie causée par vn grand deuoyement, à quoy il estoit fort sujet. Se voyant au hazard de la vie, il fit tous les deuoirs d'un bon Chrestien, d'un bon Pere, & d'un bon Roy. Ce fut alors qu'il mit dans le doigt de l'Abbé *SVGER* vn Hyacinthe de prix qu'il portoit, pour attacher à la sacrée Couronne d'Espines, qui estoit gardée entre les precieuses Reliques de S. Denis. Le pauvre *SVGER* se desesperoit de voir son bon Maistre en cette extremité, & tandis qu'il se fondoit ⁷⁰ en larmes, le Roy le consoloit, & tâchoit de luy donner de la resolution, pour supporter ce déplaisir. Par là on reconnoist l'affection que ce Prince auoit pour luy; aussi bien que la passion que ce Fidelle seruiteur auoit pour son Roy, & son Bienfaicteur tout ensemble. Neantmoins *LOVIS le Gros* ne mourut pas encore si tost de cette maladie, mais il se fit porter près de Melun au Chasteau de Betizy, pour voir si le changement d'air ne feroit rien pour sa santé.

Ce fut là qu'il receut les nouuelles que Guillaume Duc de Guyenne estoit mort en son pelerinage de S. Iacques, & qu'il luy auoit laissé la disposition de ses pays, & de sa fille Alienor: mesme qu'il eut bien desiré qu'elle se fut trouuée digne du ieune Roy son fils, s'il l'eut eue agreable; ce qui n'estoit pas vn mediocre auantage pour la Couronne de France. *LOVIS le Gros* donc apres en auoir communiqué à son Conseil, resolut ce mariage; & pour l'accomplir, il fit aussi-tost partir *LOVIS le Jeune* son fils avec cinq cens Cheualiers les plus lestes de son Royaume. Il donna la conduite de tout ce dessein à *RAOVL* Comte de Vermandois son Cousin germain, & à Thibaud Comte de Blois, & de Chartres Palatin, qui estoit alors reconcilié avec luy: auxquels il ioignit les Principaux de son Conseil, pour les assister de leur prudence: & entr'autres l'Abbé *SVGER*, qui raporte ⁷¹ ces choses dans sa Chronique; aussi bien que les belles, & les excellentes paroles de l'Adieu, que fit le Roy *LOVIS le Gros* à son fils; qui ne sont pas moins remarquables que celles que les anciens Patriarches ont dites au-

trefois à leurs enfans , en de semblables rencontres.

Le Lecteur iudicieux verra bien par ce procédé que l'Abbé SVGER n'auoit point asseurement le Titre, & les auantagés de Principal Ministre d'Estat , sous LOVIS le Gros ; quoy qu'il fut l'un des Principaux de son Conseil, & qu'il fut aussi fort puissant auprès de luy : puisque la direction de tout ce mariage estoit donnée à d'autres , & non pas à luy ; & qu'il n'est nommé qu'après eux. Au lieu que cy-après nous le verrons sous LOVIS le Jeune , faire toutes les affaires ; & preceder par tout les Princes du Sang , & Raoul , de Vermandois mesme , qui estoit le premier de tous , les Comtes de Blois , & de Champagne , & generally tous les Grands du Royaume , mesme auparauant sa Regence. Le ieune Roy alla querir sa femme en Guyenne , & cependant LOVIS le Gros son pere empirant de iour en iour deceda ⁷² en la ville de Paris , le premier iour d'Aoust , de l'an mil cent trente-sept , le vingt-neufiesme de son Regne , & le soixantiesme ou enuiron de son âge. Il rendit tres-Chrestienement son ame à Dieu , entre les mains d'Estienne Euesque de Paris , & comme son Pasteur naturel , & aussi peut-estre pour marque de sa reconciliation avec luy , & qu'il auoit entièrement oublié toutes les brouilleries passées , pour lesquelles le Concile particulier de Sens ⁷³ auoit esté tenu , l'an mil cent vingt-sept.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Estat.

1137.

L'Abbé SVGER , auparauant le voyage de Guyenne , s'estant trouué mal , & se voyant d'ailleurs fort delicat , auoit fait ⁷⁴ son Testament ; quoy qu'il ne fut âgé que de cinquante-cinq ans : Ce Testament est signé de plusieurs Euesques , Archeuesques , & autres Prelats ; & fut fait à S. Denis en plein Chapitre , à la mi-Iuin de la mesme année , mil cent trente-sept , le seiziesme de son administration Abbatiale : d'où nous auons induit le temps certain de son Election. Mais ce deuoir d'un pieux , & d'un sage Chrestien n'eut autre effet pour lors que de faire voir à tout le monde , que ce Grand homme pensoit souuēt à la mort , & ne l'oubloit pas mesme à la veille de sa plus grande fortune. En effet le Roy LOVIS le Gros son bon Maître , & son premier Bienfaicteur estant passé de cette vie à vne meilleure , & LOVIS le Jeune son fils luy ayant succédé en la Monarchie , à l'âge de dix-huit ans , il embrassa les Conseils de cet Illustre Prelat , comme de l'un des plus fidelles Conseil-

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Estat

lers, & Ministres du defunt Roy son Pere: mais plustost delà en auant il luy donna la direction entiere des Affaires de son Royaume. Car quoy qu'au commencement de son Regne Iosselin Euesque de Soissons se trouuast des plus anciens du Conseil, & qu'il fut veritablement des plus considerables; neantmoins SVGER l'emporta, entierement sur luy, & fut tous les autres: le temps le mit tout à fait hors de pair, & le rendit le plus puissant homme de l'Estat apres le Roy.

L'Autorité nouuelle de SVGER paroist dès le commencement de ce Regne, lors que Thibaud Comte de Champagne & de Blois, ennemy de Raoul Comte de Perone ou de Vermandois, premier Prince du Sang, fut pouruiuy par le Roy, peut-estre avec vn peu trop d'ardeur. S. Bernard s'adressa à SVGER⁷⁵ par l'vne de ses lettres, comme au Ministre Principal du Roy, & comme à celuy qu'il croioit tout-puissant auprès de son Maistre: l'accusant sourdement d'vn peu de conuiuece à la rigueur trop grande, dont il blâme LOVIS *le Jeune* en cette rencontre: & luy imputant aussi la mauuaise intelligence, qu'il y auoit eue en suite entre le Pape Innocent & le Roy, pour les Affaires del'Archeuesché de Tours; dans lesquelles s'estoit embarassé le Comte de Champagne Thibaud, qui en effet estoit l'Amy particulier de S. Bernard. Il y a apparence que la reparation que fit LOVIS *le Jeune* de ces pretenduës fautes, en accomplissant son vœu du voyage de la Terre Sainte qu'il auoit fait pour cette raison, satisfit pleinement cét Abbé de Cleruaux; qui ne perdit pas d'ailleurs la bonne opinion, ⁷⁶ qu'il auoit eue auparauant du Ministre SVGER; puis qu'il continua depuis de luy témoigner toujours beaucoup d'estime, & d'affection: aussi bien que le Venerable Pierre Abbé de Cluny (vne autre grande lumiere de l'Eglise Gallicane) lequel fut vn de ceux, qui apres S. Bernard, travailla le plus à la reconciliation de LOVIS *le Jeune* avec le Pape Innocent.

Le grand Pouvoir de SVGER se reconnoist aussi dans le voyage que LOVIS *le Jeune* fit à Orleans, durant les guerres qu'il eut avec la Maison de Champagne: ce qui doit estre arriué auparauant l'an mil cent quarante-cinq. Car ayant fuiuy le Roy⁷⁷ en ce voyage avec les Troupes desquelles il auoit la conduite; & passant par Toury en Beausse ancienne demeure

de sa ieunesse, il fut bien aisé de châtier par occasion vn Lieutenant de la Seigneurie du Puiser; qui auoit 78^e osé renoueller en quelque sorte les temeraires entreprises des Seigneurs de ce Château; & qui auoit voulu avec quelques gens de guerre trauailler les Sujets de l'Abbaye de S. Denis. SVGER alla en personne attaquer cét insolent; le combatit genereusement; le prit prisonnier; & l'enuoya de son autorité aux basses fosses de son Abbaye: ce qu'il témoigne luy-mesme au Liure de son *Administration Abbatiale*; & qui destruit aisément ce qu'en ont escrit 79 quelques Religieux de S. Denis, qui se sont mespris tant en la Chronologie, qu'aux autres circonstances de cette action.

Ce fut aussi vers ces temps-là, que SVGER fit plusieurs beaux Batimens en son Abbaye; lesquels il auoit déjà commencez dès le viuant de LOVIS le Gros: Ce fut alors qu'il donna à son Eglise quantité de Reliquaires exquis; force ornemens magnifiques; plusieurs Vases d'or, d'argent, & d'autres matieres precieuses; quantité de pierreries, & de perles inestimables; & vn nombre innombrable de toutes sortes de raretez. Il fit venir pour cét effet tous les Ouuriers qu'il pût auoir de tous les endroits du Monde, tant pour l'Architecture, l'Orfèurie, & la Broderie, que pour d'autres Ouurages excellens; dont il orna, & enrichit infiniment cette celebre Eglise: tellement qu'il l'a réablit en l'Estat qu'elle paroist auioür huy; ce que l'on attribue 80 communement à l'Abbé Eudes, qui viuoit sous S. LOVIS. L'Eglise de S. Denis estant ainsi rebastie, & decorée, SVGER la fit consacrer l'an mil cent quarante; en présence du Roy, & des Reines, qui porterent 81 eux-mesmes les Chasses des Saints: & pour vne memoire immortelle de tant de bienfaits, les Religieux de S. Denis firent diuerses inscriptions, Poësies, & Eloges en l'honneur de leur Prelat; qui furent mis & grauez de toutes parts en cette nouvelle Eglise.

Mais outre cela, ils supplierent depuis en Chapitre le Venerable SVGER, de vouloir luy-mesme faire rediger par escrit tous les presens, & les autres auantages, qu'il auoit faits en diuers temps à l'Abbaye: tant le nombre en estoit grand, & difficile à retenir. Il leur accorda leur requeste; & fit escrire le Liure 82 intitulé de son *Administration*, par la main de frere

Ff iij

SVGER, Abbé de S. Denis
Ministre d'Estat.

1140.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

1145.

Guillaume; lequel estoit apparemment l'un de ses Secretaires. Là se voyent toutes les fondations, donations, presens, Bâtimens, richesses, & autres biens, qui ont esté procurez par ce bon Abbé à son Monastere: ensemble les augmentations des reuenus, & des fonds; ses acquisitions nouvelles; recouuremens de droits perdus, negligez ou abandonnez: & generallyment tout ce que SVGER a fait pour l'interest, & l'auantage de S. Denis. Ce qui paroist auoir esté mis en cet Ordre l'an mil cent quarante-cinq ou enuiron; selon que le remarque la Preface de ce Liure, qui le rapporte à la vingt-troiesme année de la Prelature de SVGER. Partant il se reconnoist que toutes ces choses ont precedé sa plus eminente autorité, c'est à dire la Regence; & que deslors neantmoins il se trouuoit si puissant, qu'il estoit en estat d'entreprendre tout ce qu'il vouloit: comme le iustifient toutes ces Magnificences, qui sont des marques infallibles d'une grandeur, & d'une Puissance extraordinaire.

Cependant les affaires d'Orient alloient ⁸³ tres-mal pour les Chrestiens, lesquels méprisoient le Gouuernement de Melisende leur Reine; & commençoient à dégenger de cette ancienne valeur, que leurs Peres auoient toujours témoignée sous les Roys de Hierusalem: si bien qu'ils laisserent surprendre la ville d'Edeffe par les Infidelles; & se voyoient à la veille de perdre toutes ces Conquestes glorieuses, qui auoient tant couté de sang à toute la Chrestienté; mais principalement à la France. Le Pape Eugene III. Successeur d'Innocent II. de Celestin, & de Lucius, touché du pitoyable estat de l'Eglise Orientale, & se voyant d'ailleurs persécuté dans Rome, vint en France, à l'exemple de ses Deuanciers; pour implorer le secours, & la protection du fils aîné de l'Eglise. LOUIS resolut donc vne nouvelle Croisade au Concile qui fut tenu à Vezelay (cette année mil cent quarante-cinq) à l'instance du Souuerain Pontife; & par les continuelles sollicitations de S. Bernard; entre les mains duquel LOUIS le Jeune en auoit fait vœu, pour la reparation des affaires de Champagne: de sorte qu'en vne assemblée generale des Estats qui se tint depuis, le Roy prit luy-mesme la Croix; & resolut le voyage en personne, contre l'aduis de son Ministre; au moins à ce quedit frere ⁸⁴ Guillaume son Secretaire: Aussi le succès de cette en-

treprise fut de peu de fruit à la Chrestienté; & mal-heureux à la France; quoy qu'il n'ayt pas laissé d'estre glorieux au Roy, & utile à son salut.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Cette memorable, & celebre Croisade estant assurée, il fut question de pourvoir le Royaume d'un REGENT, ou VICE-ROY, capable de soutenir l'Autorité du Prince absent; de subuenir aux necessitez de l'Estat; & de donner tous les mouuemens ordinaires à cette grande Machine. Ce fut alors que LOVIS le Jeune (apres auoir⁸⁵ par honneur prié le Pape de prendre son Royaume en sa protection) ietta les yeux sur son Fidele Ministre, qu'il choisit pour tenir sa Place en son absence: Il conjura donc SVGER, & le contraignit mesme, dit⁸⁶ son Secretaire, d'accepter vne charge si importante. Ce fut en cette occasion que nostre Prelat merita la gloire d'estre élevé en ce haut degré d'honneur; quoy que la Reine mere du Roy, la Reine son Epouse, ses Freres, & tous les Grands de l'Estat pussent esperer cet auantage: & que SVGER ne fut d'ailleurs qu'un simple Abbé Religieux; un homme d'une mediocre naissance; & qui n'estoit deuenu considerable que par sa seule vertu. Tant y a que le Roy voulut⁸⁷ luy faire cet honneur, nonobstant toutes ces considerations; & apres luy auoir remis son Sceptre, avec tout son Royaume⁸⁸ entre ses mains, il partit pour son voyagel au mil cent quarante-sept, au commencement de Iuin, l'onzième de son Regne; ayant alors vingt-huit ans, & le Ministre cinquante-cinq. Or le Roy laissa pour second à SVGER, & pour le soulager dans les affaires de la guerre, celuy qui auoit dès long-temps l'Autorité des armes dans le Royaume; c'est à sçauoir RAOVL Comte de Vermandois Seneschal de France, premier Prince du Sang, comme estant Cousin germain du defunt Roy LOVIS le Gros. Temoignage que l'Autorité n'est pas toujours vnice avec les Charges, les Dignitez, & les Puissances naturelles des Royaumes; quand il plaist au Souuerain d'en disposer autrement, comme nous auons desia dit ailleurs.

1147.

La Chronique de l'Abbaye de Maurigny est l'Histoire de ce Siecle-là, qui parle⁸⁹ plus distinctement de la Regence de SVGER qui fut nommé REGENT par le Roy, en pleine Assemblée des Estats tenus à Etampes. Mais cette Histoire semble donner à croire que l'honneur en fut deferé conjoin-

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

tement au Comte de Vermandois : neantmoins il est certain qu'elle veut seulement faire connoistre, comme nous l'avons dit, que le Prince luy fut laissé pour ayde, & pour assistant tant à cause de sa qualité de Prince du sang, qu'à cause de sa Dignité de Seneschal. Car il est constant par les lettres du Roy, par la confession mesme du Comte RAOVL, par l'aveu de SVGER en plusieurs actes, & par la reconnoissance vniuerselle de tous les Estats de France, que l'Autorité entiere de la Regence fut deferée au Ministre seul; & qu'elle ne fut point paragée avec le Comte de Vermandois. Aussi il ne paroist pas que ce Prince y ait alors cōtredit; ny que les Grands du Royaume ayent depuis trouué à redire à ce grand élueement de SVGER: ce qui montre que le Roy LOVIS le Jeune estoit tres-bien obeï, & que le Credit de son Principal Ministre estoit puissamment établi, aussi bien que sa vertu vniuersellement reconnue & reuerée.

Tandis que le Roy s'achemine en Hongrie, pour ioindre l'Empereur Conrad II. à Constantinople, le REGENT SVGER perdit vn sien neveu nommé Iean, qu'il aimoit fort; & de la mort duquel le Pape Eugene le 9^o consola par lettres: ce qui fait voir l'honneur qu'on luy rendoit de diuers costez; pendant que luy traualloit de toutes parts aux affaires de l'Estat, à tenir prest l'argent qu'il deuoit enuoyer à son Maistre, à consentir les elections des Grands Benefices, & à prendre garde à tout ce qui estoit commis à sa fidelité. Mais dans les commencemens de sa Regence, il faut remarquer soigneusement le respect que tous les Grands du Royaume rendoient à ce glorieux Ministre; dont les particularitez se voyent en diuerses lettres, que les Comtes, & les Princes, aussi bien que les Prelats, Archeuesques, Euesques, & les Abbez de France luy escriuoient aux occurrences. La priere de l'Euesque d'Angers Vlgerius fait bien iuger entr'autres choses, avec quelle Autorité SVGER Gouvernoit; & que l'honneur que luy rendoit le Clergé du Royaume n'estoit pas commun: car ce Prelat luy escriuant pour luy faire agréer vn Abbé qu'on auoit élu pour l'Abbaye de Bourgueil; il le 9^o traite de MAIESTE', en l'absence du Roy: il declare qu'on luy rend la deference que l'on feroit à la personne du Prince s'il estoit present: & que representant le Roy, il doit viure de mesme, & faire toutes ses actions
Royalement.

Royallement. S. Bernard rude Censeur des emplois de la icu-
nesse de SVGER ne s'éloigne pas de beaucoup de ce langage,
lorsqu'il l'appelle ²³ PRINCE, & le traite d'ALTESSE par
ses lettres.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

Manasses de Garlande, Euefque d'Orleans, neveu de ceux
qui auoient gouuerné au Regne precedent, honoroit avec pa-
reil respect le REGENT SVGER; quand il luy mandoit
que ²³ tout le Royaume estoit sous sa protection, & commis
à sa fidelité. Mais le Grand Pierre Abbé de Cluny, dit le *Ve-
nerable*, l'encherit sur tous ces complimens; car il traite ²⁴ de
REGNE le Ministère de SVGER. Et le Pape mesme Eu-
gene, qui estoit encore alors en France, ne pût pas aussi s'em-
pêcher de rendre des honneurs tout particuliers à la Puissance
de nostre Prelat; en luy offrant ²⁵ avec des termes glorieux
l'Autorité Apostolique, contre quelques Euefques qui ne vou-
loient pas contribuer à ses bonnes intentions, pour le bien, &
la gloire du Royaume, dont la direction luy estoit donnée.

D'autre part RAOVL Comte de Vermandois, qui estoit
l'un des plus Puissans de l'Estat seculier, témoigna ²⁶ aussi par
ses lettres de quelle sorte il respectoit SVGER; d'où l'on
peut voir qu'il ne pretendoit point luy disputer le Pouvoir
Souuerain; comme nous l'auons desia dit. Il luy escriuit vne
lettre entr'autres, incontinent apres le depart du Roy, en la-
quelle il l'appelle *son Seigneur*, avec vn profond respect, tout
premier Prince du Sang qu'il estoit: aussi il est certain que ce
Comte ne prenoit point de part au secret des Affaires, que cel-
le que le REGENT luy en faisoit; ainsi que SVGER le
manda clairement au Chapitre de Chartres, sur quelque cho-
se qu'il desiroit de cette Eglise pour les Armées du Roy. Car
il fait ²⁷ sçauoir à ce Chapitre que toute la direction du Royau-
me luy a esté donnée; & que personne ne peut ignorer que le
Roy ne luy ait laissé la Regence absolue, avec l'approbation
du Pape, & l'acclamation vniuerselle de toute la France. Il
éclaircit en suite ²⁸ cette lettre par vne autre qu'il escriuit au
mesme Chapitre de Chartres, sur l'élection de l'Euefque Gos-
lin; où il s'appelle luy-mesme VICE-ROY du Royaume.

Mais toute la gloire du Regent SVGER est entierement
confirmée par les lettres, que le vray Arbitre de son Autorité,
c'est à dire le Roy son Maistre, luy enuoya en diuers temps:

Gg

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

après quoy l'on ne peut qu'admirer la Grandeur de ce Principal Ministre, & les honneurs extraordinaires qu'il receut en sa Regence. Cela se void principalement par la premiere depesche que LOVIS le Jeune luy enuoya de Hongrie, pour l'informer de sa santé, & des progrès de son voyage; par laquelle il ^{se} recommande à SVGER de luy faire tenir continuellement de l'argent, & de luy en enuoyer mesme de sa bourse, en cas qu'il n'y en eut point dans son Epargne. Ce qui est vn témoignage de l'opulence du Regent: mais LOVIS adioute en cette lettre; *Que tout son Royaume & ses Affaires sont entre ses mains, & qu'il se raporte de tout à sa prudence, comme à celuy auquel il a laissé en France la disposition entiere des choses, lesquelles il doit par consequent considerer comme siennes, & non pas seulement comme confiées à sa fidelité.*

Si tost que le Roy fut à Constantinople, il fit ¹⁰⁰ part à son Ministre des nouvelles de son arriuée en cette celebre ville, du passage de ses Troupes, & de sa disposition: tandis que de Langres en Bourgogne le Pape Eugene pria le Regent de prendre le soin de mettre de bons Religieux en l'Abbaye de S^t Geneuiefue; afin que sa Regence fut aussi bien accompagnée de bonnes œuures spirituelles, que de belles actions temporelles: & par cette ¹⁰¹ lettre le S. Pere luy fait tousiours de grans Honneurs; reconnoissant sans difficulté sa Puissance de VICE-ROY dans le Royaume. Toutefois ce Souuerain Pontife changea depuis d'opinion; & par vn autre Bref il manda ¹⁰² à SVGER, qu'il établit seulement dans S^t Geneuiefue des Chanoines Reguliers, à la place de ceux qui y estoient auparavant.

SVGER ayant esté quelque temps sans auoir de nouvelles du Roy son Maistre, il luy en témoigna ses inquietudes; dont le Roy le remercia soigneusement, si tost qu'il fut arriué à Antioche, par vne depesche qu'il enuoya ¹⁰³ de-là, vers la mi-Caresme; par laquelle il luy mande ses premiers malheurs, & les mauuais succès de son voyage, depuis Constantinople: mais particulièrement le peu d'intelligence qui estoit entre Luy & l'Empereur; les pertes qu'il auoit souffertes; & les hazards qu'il auoit courus en la Romanie par la malice de Conrad, & par la faute des siens: que les Principaux de sa Cour estoient desamortés; & le dessein qui l'auoit obligé de s'embarquer pour

Antioche, au defaut de cheuaux. Mais LOVIS par cette lettre demande sur tout des prieres, & de l'argent à son Ministre; & par vne autre ¹⁰⁴ qui fuiuit incontinent celle-là, il luy re-commandoit avec beaucoup d'affection la Terre de Bulles, & celle de Mouchy en Beauuoisis, à cause que *Manasses* de Bulles, & *Dreux* de Mouchy estoient morts au voyage pour son seruice. Enuiron ce temps-là le Clergé de Beauuoisis éleut pour Euesque Henry de France l'un des Freres du Roy; & sur ce qu'il estoit besoin de quelques deniers aux Chanoines de Beauuais, pour faire leur voyage à Rome, à cause de cette élection, RAOVL Comte de Vermandois pria ¹⁰⁵ le REGENT, de la part de la Reine Mere Alix de Sauoye de trouuer bon que l'on en prit du reuenue de l'Euesché vacant; & qu'il fit agréer cela au Roy, s'il le trouuoit à propos. D'où l'on void que ce Prince auoit bien part au Conseil, mais que pourtant il n'agissoit que sous les Ordres du Regent; & que la Reine Mere mesme ne faisoit rien en l'absence du Roy son fils, qu'avec l'Autorité de SVGER.

Cependant nos Affaires ne réussissoient point du tout en Orient, comme nous l'apprenons ¹⁰⁶ d'une depesche du Regent, qu'il enuoya au Roy; par laquelle il le supplie tres-humblement de reuenir promptement, comme la pluspart des siens faisoient. SVGER ne reçut pas si tost la responce de cette lettre; & tandis qu'il l'attendoit avec impatience, il se presenta vne occasion tres-importante, où il fit voir tout ensemble sa prudence, sa fidelité, & sa resolution: car Robert Comte de Dreux frere puîné de LOVIS le Jeune estant de retour de la Palestine, fut porté par quelques Broüillons à remuer dans l'Etat, en l'absence du Roy. Ces Factieux ne pretendoient pas moins que de mettre le Cadet en la place de l'aîné, desirans le Roy à cause du dessein d'outre-mer, & du peu de fruit qu'auoit apporté cette grande entreprise. Le REGENT fut auerty de toute la conspiration de ces seditieux par *Thierry* d'Alface Comte de Flandres, qui luy en ¹⁰⁷ escriuit avec grand respect; le traitant de SAINTETE par sa lettre, & luy offrant en cette rencontre tout ce qui estoit en son Pouvoir. Lege-nerieux Ministre rassembla donc toutes les forces de son esprit, & de sa prudence; aussi bien que de l'Autorité qui luy estoit commise, de laquelle en effet il resolut de se seruir abso-

Gg ij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estes.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

1148.

lument en cas de besoin: Et cela luy réussit si avantageusement qu'en peu de temps, & par sa conduite il dissipa ces nuages, qui commençoient desia à s'épaissir, & à former l'orage. De sorte qu'il fit connoistre aux mauuais Conseillers du Comte de Dreux, qu'il sçauoit bien preferer le seruice de son Prince à toute autre consideration, & qu'il ne craindroit point de perdre le respect & de hazarder tout, quand il iroit de la conseruation des interets d'un si bon Maistre, & qui luy auoit fait l'honneur de luy confier sa Couronne. Aussi LOVIS le remercia¹⁰⁸ dignement d'un si signalé seruice, l'animant par ses lettres à continuer ses soins, & particulièrement par la depesche où il l'asseuroit de son retour pour les Pasques suiuanes, quel'on deuoit compter mil cent quarantehuit.

LE REGENT pour faire voir dauantage à toute la France la sincerité de ses intentions, conuoqua les Estats Generaux du Royaume; croyant qu'un tel remede acheueroit de couper les racines d'un mal si dangereux, & preuiendrait tous ceux qui pourroient encore suruenir, iusques au retour du Roy; joint qu'il y auoit encor quelques autres Affaires pour lesquelles il iugea à propos de faire cette Assemblée, laquelle au commencement deuoit estre à Soissons, & ¹⁰⁹ depuis à Chartres; Et neantmoins il y a apparence qu'elle ne se tint ny en l'une, ny en l'autre de ces villes. Tant y a que SVGER y presida; & qu'il n'y oublia rien de tout ce qui pouuoit regarder le bien du Royaume, & l'interest de son Maistre. Auparauant cela il estoit desia si absolu dans sa Regence, qu'il auoit escrit ¹¹⁰ à RAOVL Comte de Vermandois Seneschal de France, qu'il vouloit qu'une certaine Forteresse, dont il estoit question, fut rendue à l'Archeuesque de Bourges; & que la grosse Tour de cette ville fut remise entre les mains d'un Gentil-homme, qu'il enuoyoit pour la fortifier: ce qu'il ordonnoit au Seneschal, comme à celuy qui sans doute auoit la charge dans le Royaume de tout ce qui regardoit la guerre, & que le Roy y auoit laissé pour ce sujet; & afin de seconder le REGENT en l'Administration de l'Estat. La response de l'Archeuesque de Bourges témoigne que le tout fut executé punctuellement; & les termes dont SVGER vîe en cette rencontre, en escriuant à ce premier Prince du sang, font bien connoistre que son caractère luy donnoit la mesme Autorité sur les Armes, ¹¹¹ que sur les autres

parties du Gouvernement de l'Estat; que le Seneschal auoit ordre du Roy de prendre les Ordres de nostre Abbé; & que bien qu'il fut le General des Armées de France, il deuoit neantmoins reconnoistre le Ministre: quoy qu'il semble pourtant par cette lettre, & par quelques autres qu'il auoit differé de luy obeir iusques à ce Commandement dernier, & absolu; qui fut executé sans remise, ny repartie.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

Comme la Grandeur nouvelle a cela de propre d'estre toujours enuieée, celle de nostre REGENT trouua des enuieux; & nonobstant ¹¹² sa fidelité, ses grands seruices, & sa vertu extraordinaire ne purent empescher que ses ennemis ne trouuaissent assez de pretextes pour le calomnier, ou de facilité dans l'Esprit de LOVIS le Jeune pour en estre escoutez: mais qui pis est ce Prince eut si peu de force, qu'il ne pût s'empescher d'y ajouter quelque foy, sans s'en éclaircir; & auparauant que d'entendre les justifications, & les defenses de son Fidele Ministre. Neantmoins tous ces nuages se dissipèrent incontinent; & les assurances que le Pape EUGENE donna à LOVIS, quand il passa en Italie à son retour, appaisèrent tout ce trouble. C'est vn mal-heur pourtant assez considerable que sur la fin de la Carriere de ce Grand, & Heroïque Prelat, le soupçon de sa fidelité ayt pû entrer dans l'esprit de son Maistre; & que la prudence d'un grand Roy ayt permis que le mal se rendit si public, qu'une Puissance Souueraine, comme celle du Pape, ayt esté nécessaire pour effacer ces violentes impressions: ce qui pouuoit faire apprehender à LOVIS le Jeune que la Posterité ne rabatit beaucoup ou de son iugement & de sa prudence; ou qu'en tout cas ce desordre n'affoiblit l'Autorité, que SVGER ne laissa pas de garder tousiours. Quoy qu'il en soit, le Roy témoigna qu'il estoit deliuré des ministres soupçons, qu'il auoit eus contre la Fidelité de son Ministre: ce qu'il donna à connoistre par effet, & par vne depesche qu'il enuoya de la Calabre; laquelle n'establit pas seulement cette verité, mais montre aussi que le Roy confioit tous ses secrets à la seule Foy du Ministre. Il est certain d'ailleurs que ce Roy fit, depuis cet accident, autant d'honneur à SVGER qu' auparauant; & mesme que ce fut incontinent apres ce desordre, & à son retour en France, qu'il l'apella ¹¹⁴ tout publiquement LE PERE DE LA PATRIE: ce qui doit

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

1149.

estre arriué l'an mil cent quarante-neuf, ou mil cent cinquante au plus. De fait durant les deux années que nostre Prelat vescu depuis, il est constant que le Ministère luy demeura tousiours; mais il est certain aussi qu'il donna plus de temps à la solitude, & qu'il obserua sa regle encore plus exactement, qu'il n'auoit fait par le passé. On remarque entre les autres œuvres de pieté qu'il fit en ce temps-la, qu'il reforma plusieurs Grands Monasteres; & entr'autres celuy de S^c Cornille de Compiègne: ¹¹⁵ comme il auoit fait desia quelque temps auparauant celuy de S^c Geneuiefue de Paris, & le Prieuré d'Argenteuil, qui estoit vn des plus celebres de ce Sicle-la.

Enfin pour Couronner vne belle vie par vne glorieuse fin; nostre Ministre ayant esté pressé par diuers Brefs du Pape Eugene, de faire en sorte que les François ne perdissent rien de l'ardeur qu'ils auoient tousiours eue pour les affaires de Hierusalem, & de la Terre Sainte; il se voia luy-mesme à vne œuvre si digne de luy. Il fit dessein ¹¹⁶ sous le bon plaisir du Roy de mener en l'âge où il estoit, vn nouveau secours en la Palestine, & de faire ce voyage à l'exemple de son Maistre; pour tascher de redresser les desordres qui y estoient arriuez, & qui augmentoient de jour en jour. Il inuita tous les Prelats du Royaume à l'assister en vne si genereuse entreprise, & ne les ayant pas pû persuader, il se resolut suiuant le vœu qu'il en auoit fait, d'acheuer la Croisade avec les Euesques qui le voudroient accompagner. Mais comme il se met en estat de reduire ses bonnes intentions à l'effet; & qu'il traueille à toutes les choses necessaires pour l'appareil de ce grand voyage, & pour les commoditez de l'Armée qu'il y deuoit conduire; ayant mesme desia enuoyé vne grande somme de deniers en la Terre Sainte par la voye des Freres Templiers, vne petite fièvre luy suruint, qui arresta tous ses bons desseins; & l'auertit qu'il falloir partir pour aller à vne autre Hierusalem, & pour faire vn voyage plus necessaire.

Si tost que SVGER se sentit frapé de son mal, il se fit ¹¹⁷ reporter à S. Denis en sa cellule ordinaire; où il attendit la volonté de Dieu, avec vne grande pieté, & avec vne patience fort exemplaire. La Diuine bonté ne luy refusa pas aussi les consolations, qu'elle donne d'ordinaire aux gens de bien, qui sont en cet estat. Il en recut de tous ses amis; mais sur tout il fut ani-

mé à ce dernier passage par vne lettre tres-efficace que luy en-
 uoya S. Bernard son ancien, & son fidelle amy. Ce Grand Ab-
 bé sçachant que S V G E R estoit abandonné des Medecins,
 il luy ¹¹⁸ escriuit avec beaucoup de tendresse, de douceur, &
 d'estime de sa bonne vie, & tousiours avec force marques
 d'honneur. Tout au commencement de sa lettre il l'appelle
l'homme de Dieu, & apres l'auoir exhorté à la constance, il luy
 témoigne le regret qu'il a de ne le pouuoir pas visiter en cette
 extremité: il fait vne declaration de leur parfaite, & indissolu-
 ble amitié; & sur tout il luy demande sa benediction, par vn
 grand respect, & par vne reuerence particuliere qu'il a pour
 sa vertu. Il le supplie enfin par cét adieu de se ressouuenir de
 luy en ses Saintes Prieres, quand il sera dans la gloire où il va
 le deuançer: & cela peut-estre ne fut pas sans effet, puis qu'il
 est constant que S. Bernard mourut l'année suiuite.

SVGER AB-
 bé de S. Denis
 Ministre d'Estat.

Le pieux malade languit long-temps d'une fièvre lente, &
 continuë; iusques à ce que sentant approcher sa dernière heu-
 re, il se prepara dignement à ce dernier combat; estant tou-
 siours assisté des Euesques de Noyon, de Soissons, & de Senlis;
 lesquels ne l'auoient point abandonné durant sa maladie. ¹¹⁹ Il
 passa de ce monde heureusement, apres auoir prononcé les der-
 nières paroles de l'Oraison Dominicale; & en commençant
 les premiers articles du Symbole de la Foy: & apres auoir fait
 tous les autres devoirs d'un bon Chrestien, d'un deuot Reli-
 gieux, & d'un tres-bon Pere enuers ses enfans spirituels. Ainsi
 le grand S V G E R alla receuoir la haut la recompense de ses
 peines. ¹²⁰ Il mourut le quinziesme de Ianuier, en la soixanté
 & dixiesme année de son âge, le quinziesme du Regne de
 LOUIS le Jeune, & l'an de grace mil cent cinquante-deux.

1152.

Au reste cét Illustre Prelat fut grand Aumosnier, mais prin-
 cipalement tres-grand Iusticier: d'où vient que l'on l'accusa
 mesme d'un peu de dureté, à ce que dit ¹²¹ son Secretaire. Il
 excella aussi dans les sciences, comme nous l'auons montré: il
 fut grand Politique, prudent, & resolu tout ensemble, Magni-
 fique, liberal, temperant; & enfin remply de beaucoup d'autres
 bonnes qualitez necessaires pour vne grande Puissance telle
 que la ¹²² sienne, que l'on peut dire asseurement auoir esté des
 plus grandes, que l'on ayt iamais veües dans cét Estat. Il estoit
 de moyenne taille, son visage estoit maigre, & sa complexion

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

fort delicate, de forte qu'un corps si foible pouuoit à peine con-
tenir vne ame si releuée, & vn esprit si fort au dessus du com-
mun.

Ce glorieux Ministre fut non seulement respecté, & obéi en France; mais aussi beaucoup honoré chez les Etrangers, & par les Princes voisins de ce Royaume, & sur tout par les Papes. Roger Roy de Sicile alla bien loin au deuant de luy, croyant qu'il venoit en pelerinage vers ces pays: ¹²³ il receut de grands honneurs de Henry le vieil Roy d'Angleterre; qui le voulut reconnoistre pour Arbitre des differents qu'il auoit avec le Roy son Maistre. Il ne fut pas moins considéré par Dauid Roy d'Ecosse; lequel pour marque de l'amitié particuliere qu'il luy portoit, luy enuoya des presens extraordinaires. Parmy tous ces honneurs qu'il receuoit des Princes voisins de la France, l'on n'en peut oublier vn particulier que le Roy son Maistre luy faisoit d'ordinaire, dont l'occasion ne s'est point présentée de parler qu'en celieu; qui ¹²⁴ est que lors qu'il venoit tenir le Conseil chez luy, il ne vouloit point permettre qu'il le reconduisit, & le dispensoit tousiours de ce deuoir, ne souffrant pas qu'il employât du temps à ces respects, & à ces soumissions, auxquelles SVGER n'eut eu garde de manquer.

L'on ne peut aussi reuoker en doute, que les Princes, & tous les Grands Seigneurs du Royaume n'aient tousiours extrêmement honoré le Ministère, & la personne de SVGER, à l'exemple du Souuerain: nous l'auons desia dit, & fait voir en chose importantes; maintenant nous pouuons ajouter qu'ils taschoient à ne luy pas déplaire aux occasions moins serieuses, comme aux recreations, & autres pareils relaschemens d'esprit: voire mesme qu'ils s'efforçoient de luy procurer toute sorte d'honnêtes diuertissemens, pour debander ces grands ressorts, & delasser quelquefois ce puissant Genie, qui auoit tant de differentes affaires sur les bras, & qui supportoit tout seul vn si grand faix. C'est-là sans doute le comble de toute la Grandeur, que de voir ce qu'il y a de grand dans vn Estat, ne faire point de difficulté de contribuer, non seulement à l'Autorité, & à la gloire d'un particulier; mais aussi à ses contentemens, & à ses plaisirs.

Ce bon-heur du Ministre SVGER est iustificié entr'autres exemples, clairement par vne Chasse remarquable, qu'il fit, & qu'il

qu'il a fait inferer¹²⁵ luy-mesme dans le Traité de son Administration Abbatiale. Nous lisons que pendant quelques iours il fit courre le Cerf dans la Forest d'Iueline vers Cheureuse, estant accompagné des principaux de la Cour; principalement d'Amaury de Monfort Comte d'Eureux, l'un des premiers Princes du Royaume; de Simon Baron de Neaufle; d'Ebrard Baron de Ville-preux; & de grande quantité d'autres Seigneurs: sur quoy son Secretaire adjoute que cette celebre Chasse dura huit iours; qu'on dressa force tentes, paillons, & autres pareilles commoditez dans la Forest pour le plaisir, & la necessité des Chasseurs; & que cette Chasse se fit pour la conseruation des droits del'Abbaye de S. Denis. Toutefois il n'y a personne qui ne croye que c'estoit aussi pour le diuertissement du Ministre: car autrement il eut esté assez inutile à des Religieux Reformez, comme les siens, de conseruer les droits de courre le Cerf: de mesme qu'il eut esté bien difficile aux Seigneurs voisins de la Forest d'Iueline, d'y faire quelque vsurpation, au defaut de cet acte de iouissance, contre vn Abbé, qui estoit alors le Principal Ministre del'Estat.

Le Roy LOVIS ayant pris les nouuelles de la mort de SVGER, il témoigna vne douleur extrême de la perte d'un si excellent personnage, & d'un Ministre qu'il auoit tant chery, & tant estimé. Il reuint en diligence du lieu où il estoit; il assista à ses funerailles en personne, avec le Grand Maistre du Temple, avec toute la Cour, & avec plusieurs Grands Prelats. Il est¹²⁶ indubitable par de bonnes preuues que le pauvre Roy ietta forces larmes, quand il le vid mettre en terre, par la memoire de tant de bons seruices, que le deffunt luy auoit rendus; & par le reslouuenir de son Illustre, & loüable vie: laquelle il semble que l'on ne peut mieux finir, qu'en renuoyant le Lecteur à l'Eloge, que le deuot S. Bernard en a laissé¹²⁷ entre ses lettres; & particulierement dans celle qu'il auoit autrefois esuite au Pape Eugene III. vers l'an mil cent quarante-cinq au commencement de son Pontificat. Il semble qu'on ne pouoit rien ajouter à cet Eloge de S. Bernard: il se fit pourtant encore à sa louange vn Panegyric tout extraordinaire, dont le manuscrit¹²⁸ nous est demeuré, & à la flatterie duquel nostre Siecle si prodigue de louanges n'est pas iusques icy arriué: quoy qu'il ayt quelquefois entrepris de louer des Person-

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

nes, qui ont bien fait des choses plus memorables, & plus releuées que SVGER.

Neantmoins il est certain que ces Vers, qui semblent le vouloir rendre égal à Dieu, & qui le traitent continuellement de Diuinité, luy doiuent auoir esté presentez par quelque celebre personnage du temps. Car ils ont esté conferuez avec soin dans S. Denis; & ils furent produits en vn Siecle, que l'on reputé bien mal à propos plein de moderation, & exempt de flatterie: voire mesme il est en quelque sorte fascheux que ces excés se soient faits pour vn Ministre, qui estoit plus particulièrement obligé à l'humilité; laquelle auroit esté sans doute blessée; si vn Religieux auoit approuué ces termes de Diuinité; dont on le flatte. Veu qu'on pourroit seulement trouuer à redire à la Tapisserie que l'on garde encore dans l'Abbaye de S. Denis (s'il est vray qu'elle ayt esté des meubles de l'Abbé SVGER, ou qu'elle ayt esté disposée par luy de la sorte qu'elle est) encore que cette vanité ne touche point à l'honneur, qui est deu à Dieu seul. Cette Tapisserie ¹²⁹ represente le Roy LOUIS le Jeune en ses habits Royaux, qui donne son Sceptre, & sa main de Iustice à son Ministre vestu Pontificalement; le tout accompagné d'une inscription Latine fort releuée, qui porte que le Prince faisoit ainsi SVGER Vice-Roy de France.

Le Lecteur apres tout cela deuroit attendre que nous luy fassions voir les Magnifiques Tombeaux, & les marques exterieures de grandeur, que la Posterité aura eleuées à la memoire du Grand SVGER: toutefois il est certain ¹³⁰ qu'au lieu où il repose, il n'y a qu'une simple pierre releuée de trois pieds de haut avec ces quatre mots, *cy gist l'Abbé Suger*: & peut-estre que sa qualité de Religieux fut cause qu'il l'ordonna ainsi par humilité, quoy qu'à vray dire il ne fut point besoin d'un plus long discours: puisque son nom comprend tout ce que l'on auroit pu y ajouter: & que d'ailleurs la plus grande partie de l'Eglise de S. Denis peut estre appellée le vray Mausolée & le Tombeau Eternel de SVGER: veu que son nom, ses Armes, & ses Trophées y paroissent de tous costez. Toutes les inscriptions, les Poësies, & les autres Escritures, qu'il auoit luy-mesme de son viuant fait peindre, grauer, tailler, & releuer en diuers endroits de ce superbe Temple ¹³¹ ne sont-ce pas iusques à present, apres cinq Siecles, autant d'Epiraphes, & de glorieux Mo-

numens de ce Grandhomme, que le temps n'a point encore effacés. Peut-estre mesme que c'est ainsi qu'il a voulu prouver l'inexcusable ingratitude de son Monastere, & de tout le Royaume, si l'on l'oze dire. Toutefois il nous reste vne Elegie en forme de Tombeau, que son Secretaire Frere Guillaume fit à son honneur, au nom de tout son Conuent; lequel on a trouué à la fin de la Chronique manuscrite de sa vie, qui est ¹³² imprimée entre les preuues de cét Eloge.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Estat.

Quant aux representations, & aux portraits de l'Abbé SVGER, l'on en void deux entr'autres en l'Eglise de S. Denis; qui montrent veritablement sa grande humilité. Car dans le premier, qui est à la grande Porte, il s'est fait représenter tout couché par terre, aux pieds de Iesus-Christ, qui est assis à table avec les Pelerins en Emaüs: & dans l'autre lequel est en la vitre de la Chapelle de Nostre Dame (qui estoit l'Oratoire particulier de SVGER) ce Venerable Abbé est aussi en mesme estat, aux pieds de la Vierge, dans l'habit de sa Reforme, & avec ces deux mots, *l'Abbé Suger*, si ce n'est qu'on vueille dire que cette façon d'adorer, & de prier fut aussi-tost l'effet de l'usage ancien, que d'une deuotion plus particuliere. Dans cette Chapelle, où est ce dernier portrait les Armes de SVGER sont épandues par tout, & iusques sur les Carreaux; comme elles sont aussi peintes aux vitres de l'Eglise, & particulièrement à la Chaire Abbatiale dans le Chœur, & ailleurs: le tout conforme à son sceau de la Chastellenie de Tremblay; qui est encore gardé dans l'Abbaye de S. Denis. Personne iusques à present n'auoit parlé des armes de cét Illustre Prelat; mais il est assuré qu'elles sont vniformement par tout telles que nous les auons cy-deuant blazonnées, au commencement de l'Eloge: qui vray-semblablement sont la face, & le frontispice du grand Portail de S. Denis, avec ses deux Tours; lesquelles auoient esté basties par ce Grand Abbé, avec la pluspart du reste de l'Eglise.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLI-
cations de ce qui est plus remarquable dans le
Sommaire du Regne de **LOVIS VII.**, dit *le Jeune*,
Roy de France, & l'Eloge de **SVGER** Abbé de S.
Denis, Ministre d'Estat.

*Sommaire du Regne de LOVIS VII. du nom, dit le
Jeune, Roy de France.*

1. **Gesta LVDOVICI VII. Regis filij LVDOVICI**
Grossi. Veterum Scriptorum Fragmenta de rebus Ludoui-
ci VII. Regis ex editione vltima, opera & studio Andrea
du Chesne tom. 4. Scriptorum Historiæ Francorum. **SV-**
GERIVS in vita Ludouici Grossi. Diuersæ Epistolæ Hi-
storiæ S. Bernardi. Annales de France. Chronique de S.
Denis. Annales de Belleforest. Histoire Genealogique de
la Maison de France par Sainte Marthe. Sc. Dupleix.
2. **THIBAVD** dit *le Bon*, fut Seneschal de France l'an mil cent cinquante-trois
seulement, depuis la mort de **SVGER** & apres la mort de **RAOVL** Comte
de Vermandois.

ELOGE DE SVGER ABBE' DE S. DENIS Ministre d'Estat.

3. La vie de **SVGER** escrite par Frere Guillaume a esté tirée des Anciens Ma-
nuscripts de S. Denis, & est aussi dans les memoires MSS. de feu André du Ches-
ne Geographe & Historiographe du Roy, sur lesquels memoires elle a esté tra-
duitte par Baudouyn l'an 1640.
4. De-là se confirme nostre opinion pour auoir mis le Principal Ministere de Su-
ger sous Louis le Jeune.
5. Voyez la vie de Suger par Frere Guillaume cy-apres liu. 1.
chap. 3.

Ex prima Constitutione Sugerij Abbatis.

*In nomine Patris &c. Ego SVGERIVS Dei gratia Ecclesia
beatorum Martyrum Dionysij, Rustici & Eleutherij, humilis*

Minister. Quia larga Dei omnipotentis propitiatione contra spem meriti, morum & Genetis, paruitatem nostram etiam absentem, & in Curia Romana negotiantem, ad sancta huius Ecclesia administrationem accessisse, &c. Veraciter constat.

SV G & R Ab-
bè de S. Denis
Ministres d'Etat.

Voyez le passage de la Vie de Louis le Gros rapporté cy-apres sous le nombre 43 pour son Election à l'Abbaye de S. Denis il y a ces mots. (*Nouit enim insufficietiam nostri tam GENERIS quam scientia.*)

Ex vita Ludouici Grossi Regis cap. 1.

6. *Gloriosus igitur & famosus Rex Francorum LVDOVICVS &c.*

Altus puerulus, antiqua Regum Caroli Magni, & aliorum excellentiorum hoc ipsum testamentis Imperialibus testificantium consuetudine, apud S. Dionysium tanta & quasi natua dulcedine ipsis Sanctis Martyribus suisque adhasit, usque adeo ut innatam à puero eorum Ecclesie amicitiam toto tempore vita sua multa liberalitate & honorificentia continuaret, & in fine summe post Deum sperans ab eis se ipsum & corpore & anima, ut si fieri posset, ibidem Monachus efficeretur, deuotissime deliberando contraderet.

Ex eadem Vita. cap. VIII.

7. *Testabatur quippe pater filio LVDOVICO Nobis Audientibus, eius defatigatione acerbissime grauatum. Age, inquit, fili LVDOVICE, serua excubans Turrim, (videlicet Montisleherij) cuius deuexatione penè consensus, cuius dolo & fraudulenta nequitia nunquam pacem bonam & quietem habere potui.*

Ex eadem Vita. cap. IX.

8. *Plenum & celebre Pictanis tenuit Concilium, cui & NOS interfuimus: quia recenter à studio redieramus. Vbi de diuersis Synodalibus, & prapicue de Hierosolymitano itinere ne tepestat agens, tamipse quam Boamundus multos ire animauit.*

9. *Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. 12.*

Ex vita Ludouici Grossi. cap. ix.

10. *Cui consecrationi & NOS interfuimus, & contra Dominum Episcopum Parisiensem Galonem multis querimonijs Eccle-*
Hh iij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

siam B. Dionysij agitantem in conspectu Domini Papæ viriliter stando aperta ratione & Canonico iudicio satis-fecimus.

Pour la consecration de l'Eglise de la Charité voyez les Preuves de l'Eloge de Guy de Rochefort sous Philippes I. nombre 29.

Ex eadem vita. ibid.

11. *Occurrit itaque ei ibidem (id est apud S. Dionysium) Rex PHILIPPVS & Dominus LVDOVICVS filius eius &c. qui cum eo Catalaunum Imperatoris Legatis occurrere festinent, Archiepiscopos & Episcopos, & Abbatem S. Dionysij Adam, cum quo & NOS fuimus, coniunxerunt.*

Ex eadem vita. ibid.

12. *Aliud etiam de manu Domini Papæ, ut deinceps inuestiret surreptitium Privilegium extorsit, quod idem Dominus Papa in magno Concilio trecentorum & eo amplius Episcoporum iudicio Ecclesia NOBIS audientibus conquassavit, & perenni anatbemate irritum reduxit.*

13. Preuostez ou Prieurez dependans de l'Abbaye de S. Denis comme de celle de S. Vaast d'Arras selon l'usage ancien de l'ordre de S. Benoist.

Ex libro SVGERII Abbatis S. Dionysij de Rebus
in administratione sua gestis cap. xii.

De Tauriaco.

14. *Tauriacus igitur famosa B. Dionysij villa, &c. intolerabilibus dominorum prefati castri Puteoli angarijs usque adeo miserabiliter premebatur: ut cum illuc temporibus antecessoris nostri bona memoria Ada Abbatis ut Præpositus terra providerem, satis adhuc IVVENIS accessissem, iam colonis pene destituta langueret, rapacitati Puteolensium data esca populis Æthiopum omnino pateret.*

Cum ergo ferè per biennium ibidem demorando, his & alijs malis, & humana compassionis doloribus, & Ecclesie nostra dispendio defatigarer; nec nos solum, verum etiam omnes Ecclesie, quæ in partibus illis terram habentes aque premebantur, convenimus, & ut iugum importabile & tyrannidem nequissimi Castri euitare possemus, diligenti deliberatione consulimus.

15. *Hinc emerfit quod labore nostro Venerabilis Episcopus Carnotensis Iuo pro parte sua, Capitulum Beata Maria pro sua, Ab-*

bas S. Petri, pro sua, Ecclesia S. Ioannis de Valleta pro sua, Episcopus Aurelianus pro sua, Ecclesia S. Aniani pro sua, Abbas S. Benedicti pro sua, Archiepiscopus Senonis pro sua, et NOS pro Nostra, gloriosum Regem adiunimus Ludovicum, Ecclesiarum depopulationem, pauperum et orphanorum depopulationem, Ecclesiarum Eleemosinis antecessorum suorum, et suis, exheredationem lacrimabiliter exposuimus. Qui et c. auxiliari spopondit; et quod Ecclesias, et Ecclesiarum bona deinceps destrui a praefato nequam nullo modo pateretur, iure iurando firmavit.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

Ex Vita LVDOVICI Grossi Regis per Abbatem SVGERIVM. cap. XVIII.

16. Milidunum convenimus ubi multi Archiepiscopi, Episcopi, Clerici et Monachi confluentes, quia eorum terras, lupo rapacior deuorabat, clamabant, pedibus eius (id est Regis) etiam nolentis accubabant, ut rapacissimum pradonem Hugonem compesceret, et c. suppliciter implorant. Quorum prece bono animo suscepta, nihil inconuenienter suscipiens, recedentibus Prelatis Ecclesia et c. consensu bonae memoriae Abbatis ADÆ antecessoris nostri remisit ME in Tauriacum, cui praeram in Belsa, villam Beati Dionysij utilem et fertilem, sed nullo modo munitam: Praeciens ut dum ipse eum adhuc ad causam super his vocaret, villa prouiderem, hominum suorum et Nostrorum manu militari pro posse fulcitam, ne eam incendio dissolueret, operam darem. Eam enim muniret, et sicut pater fecerat, castrum inde impugnaret. Quod cum nos Deo auxiliante militum et peditum copia bene aliquantisper temporis compleremus, consummato Hugonis per absentationem sui Iudicio, Rex ad nos Tauriacum magno cum exercitu deuenit, Castrum abiudicatum ab illo Hugone repetijt. Nec mora cum exire recusaret, Rex maturat aggredi castrum, tam militarem quam pedestrem ei applicat exercitum, Balistam multiplicem, arcum, scutum, et gladium, et bellum: ut videres et valeres mirari vicissim sagittarum imbrem, Galearum fulgurantius superius scintillare multis ictibus ignem, scutorum subitam et mirabilem confractionem et perforationem, et ut impulsus sunt per portam in Castrum, abintus super Nostros de propugnaculis et glande mirabilem et pene intolerabilem, etiam

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

audacissimis deijci grandinem, trabium depositione, & sudium
20. immisione incipere, non perficere repulsionem. Regales & contra
fortissimo animi & corporis robore acerrime dimicantes, Scutis
confractis, ascellas, ostia, & quaeque lignea sibi praeponentes por-
tae insistent, carros etiam quos multa congerie siccorum lignorum
adipis & sanguinis cito fomento flammis accendendis onerari
feceramus, (erant enim excommunicati, & omnino diaboli-
ci) porta in manu forti opponunt, & ipsis carris incendium in-
extinguibile propinet, & seipso opposito lignorum aggere tuean-
tur. Cumque alij accendere, alij extinguere periculose concer-
tant, Comes Theobaldus aliunde eam, scilicet parte qua respi-
cit Carnotum, magno & militari & pedestri exercitu castrum
assiliens, inuadere memoriniuriarum festinat: & dum suos ar-
duo valli decliuo ascendere concitat, citius descendere imo cor-
ruere dolet, quos caute quasi per nos serpere sursum cogit, deor-
sum supinos incaute praecipitari respicit: & utrum in sequenti-
bus molis spiritum exhalent, cognoscere satagit. Qui enim mi-
21. lites velocissimis equis castrum defensionem circuibant, manualiter
glandi innitentes, inopinate dum superuenirent, cedebant, de-
truncabant, & ab alto fossati imo grauius deijciebant. Iamque
manus dissoluta &c. cum valida imo omnipotens Dei manus
&c. cujusdam casu Presbyteri suscitauit fortitudinis robustum
spiritum, cui contra opinionem humanam datum est possibile,
quod armato Comiti & suis contingebat impossibile. Velociter
si quidem vilissimam ascellam sibi praeferens, fronte nuda ascen-
dens ad septem usque peruenit, & latendo sub his quae sepi erant
aptate, operturis, eas paulatim deponebat. Quod cum libere se
facere gauderet, innuit hesitantibus & vacantibus in campo ut
opem ferrent. Qui videntes Presbyterum inermem fortiter clau-
suram deijcere, armati insiliunt, secures & quaeque instrumen-
ta ferrea clausuris apponentes secant, dirumpunt; & quod mi-
rabile caelestis arbitrii signum fuit, ac si alterius muri Iericho ce-
cidissent, eadem hora, & Regis, & Comitis exercitus ruptis
claustris intrauerunt.

Ex Cartulario S. Dionysij.

22. IN nomine &c. Ego igitur LVDOVICVS Dei miseri-
cordia Francorum Rex &c. Vniuersis itaque sanctae matris Ec-
clesiae cultoribus tam posteris quam & praesentibus certum haberi
volumus,

volumus, quod Sanctissimi ac beatissimi Martyris Dionysij Abbas ADAM, cum fratribus eiusdem Cœnobij Monachis, lacrymosis singultibus multotiens adiit Serenitatis nostræ presentiam &c. obsecrans, quatenus &c. quasdam prava consuetudinis & Tyrannidis inquietudines, deprauationes iniustissimas: & pro voluntate redibutiones iniustissimas, quas cuiusdam opidi Carnotensi in territorio constituti nomine Puteoli possessores, &c. imposuerant, Nos &c. reformare satageremus. Cuius sana petitioni &c. condescendentes &c. militibus ex regno nostro vocatis in unum illud aggregati sumus, non tantum labore nostro, verum solius Dei auxilio, Sanctorumque Martyrum, quorum Beneficia deuastabat, intercessione patenter operante, capto Domino, cum multis, Castellum illud in perpetuum à nobis dirutum est & destructum. &c. Actum Aurelianis in Palatio publice, anno incarnati verbi MCXI. anno vero consecrationis nostræ 4. &c.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministres d'Etat.

23. Sugerius in vita Ludouici Grossi. cap. xviii.
24. Chronicon Mauriniacense lib. 2. initio.
25. Doublet en ses Antiquitez de S. Denis liu. 1. chap. xxxi.

Dupleix en son Histoire de France sous Louis le Gros.

26. Suger. ibid. Voyez l'Eloge d'Anseau de Garlande.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi cap. x x.

27. Hugo &c. Consideratus igitur Regni desederatis, videlicet Palatino Comiti Theobaldo &c. Puteolum castrum restituere deliberat, &c. Tauriacum villam beati Dionysij munitam cum Comite Theobaldo euertere funditus festinat. Qui pridie NOS conueniens, doli & nequitia gnarus, multa prece ut pro eo ad Dominum Regem intercedere eadem die transiremus, obtinuerat, absentia nostri villam absque difficultate arbitratus ingredi, aut si ei restituitur omnino delere. &c. NOS autem citra Carboilum venientes, cum Domino Regi, qui iam rei veritatem à Normannia acceperat, occurreremus, citissime inquisita
28. aduentus nostri causa, simplicitatem Nostram derisit, & cum multa indignatione Hugonis fraudem aperiens, ad suffragandum villa velocissime remisit. Et dum ipse Stampensi via exer-

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

- citum colligens, NOS rectiori & breviori Tauriacum dirigi-
mus: hoc unum multo & frequenti intuitu à longe assumentes,
nec dum occupata munitionis argumentum, quod Tristega tur-
ris in eadem munitione longa planitie supereminens appare-
bat, qua capta munitione illico igne hoste solueretur, &c. iam
sole in vespertum declinante, cum quia hostes nostros tota die im-
pugnantes, expugnare non valentes, fatigati parum substitis-
29. sent, NOS ac si essemus de eorum consortio, speculata oportu-
nitate, non sine magno periculo per medium villa irruentes:
quia quibus munieramus in propugnaculis Nostrates portam
parauerant, citissime Domino annuente intrauimus. Qui no-
stra exhilarati presentia sabbata hostium deridebant, multis-
que conuiuijs & opprobrijs lacessientes, ad reciprocum assultum
ME inuito & prohibente reuocabant. Verum ut ME absen-
te, sic & presente, & defensores & defensionem diuina ma-
30. nus protexit. Cumque Nostrorum pauci de paucis, eorum
multi de multis vulnerati deficerent, alij multiplici suorum Lec-
tica deportantur, alij raro vilissimo terra aggerere trusti, cras aut
postcras morsibus luporum exponendi reponuntur. Nec dum
Puteolum repulsi redierant, cum Guillelmus Garlandensis &
de familia Regis quamplures &c. Quos ipse Dominus Rex sta-
tim in aurora subsecutus &c. Cumque instante die martis
exercitum eduxisset, &c. quoniam audierat Comitem Theobal-
dum se iactitasse contra eum in campo dimicare, consueta ma-
gnanimitate Pedes armatus inter armatos descendit, &c. Quem
cum adeo strenue venientem hostes & viderent & formidarent:
31. veriti castri procinctum exire, timide, sed caute, elegerunt in-
fra quendam fossatum antiquum diruti castri acies compone-
re, &c.
32. Vray auantage des François de tout temps.

Ex eodem Sugerio.

33. Qui autem gregatim fugabant, loricarum & armorum graui-
tate pedes grauati, ordinatam peditum aciem vix sustinere va-
lentes, per occupatum fossatum cum Pedite Rege post innu-
meros ictus &c. retrocesserunt, &c. Rex non suo, sed alie-
no insiliens equo, animosus resistebat, &c. & ultra quam dece-
ret Majestatem miles emeritus, militis officio, non Regis, sin-
gulariter decertabat, &c.

34. *Præfatus Comes (Theobaldus) nactus recedendi occasionem, hesterni vulneris susceptione Regi nuntios delegat, intercessores mittit, ut eum Dominus Rex secure Carnotum redire concedat, suppliciter efflagitat.*

SVGER AB-
bé de S. Denis
Ministred'Estat;

Ex eodem Sugerio in vita Lud. Grossi.

35. *Gelasius &c. ad Tutelam & Protectionem Serenissimi Regis LUDOVICI, & Gallicane Ecclesie compassionem, sicut antiquitus consueverunt, confugit.*

Ordericus Vitalis S. Ebrulfi Vticensis Monachus Ecclesiastica Historiæ lib. 12. Chronicon Mauriniacense lib. 2.

Ex eodem Sugerio in eadem vita.

36. *Qui cum &c. applicuisset Magalonam &c. A Domino Rege qui iam aduentum eius audierat, Destinati mandata Deposuimus, diem certam locumque mutui colloquij Viziliaci cum eius benedictione, quia Regni primitias obtuleramus, gratanter*
37. *Reportauimus. Cui cum Dominus Rex occurrere maturaret, nuntiatum est eundem summum Pontificem podagrico morbo diu laborantem, tam Romanis quam Francis vita depositione pepercisse.*

Ibidem.

38. *Domino itaque Calixto gloriose presidente &c. Cui cum in Apulia apud ciuitatem Botontum Missus à Domino Rege LUDOVICO pro quibusdam Regni negotijs occurrissem, vir Apostolicus tam pro Domini Regis, quam pro Monasterij nostri reuerentia honorifice NOS recepit, & diutius retinere vellet, si Ecclesia nostra amore, & sociorum Abbatis S. Germani, socij & connutriti, & aliorum persuasione non deuocaremur.*
39. *ni, socij & connutriti, & aliorum persuasione non deuocaremur.*
40. *Peractis itaque Regni qua susceperamus negotijs, cum prospere redire maturaremus, ut peregrinorum mos est, hospitio*
41. *suscepti quadam villa, cum finitis Matutinis auroram expectando vestitum in lecto ME reddidissem, semi-vigilans videor videre ME alto maris spatio exiguo lembo solum omni remigio destitutum vagari, &c. cum subito lenis & placida*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

aura, &c. opinione citius applicans portum placidum apprehendit.

42. Suger. ibid.

Ex eodem Sugerio in eadem vita.

43. *NO S* autem ex hoc ipso voluntatis Dei argumentum assumentes &c. cum ad matrem Ecclesiam, Deo opitulante, pervenissemus, tam dulciter, tam nobiliter filium prodigum suscepit, ut & Dominum Regem prius severo, modo sereno vultu occurrentem, Archiepiscopum Bituricensem, Episcopum Silvanectensem, & Ecclesiasticas plures personas ibidem *NO S* expectantes gratulanter inuenerimus. Qui cum multa veneratione celerrime cum latibundo Fratrum Conuentu nos suscepissent, sequente die, Sabbato scilicet Mediana, me indignum ordinavit Presbyterum. Sequentem autem Dominica, Isti sunt dies, ibidem ante sacratissimum corpus beati Dionysij Abbatem licet immeritum consecrauit. Quo consueto Dei omnipotentia facto, quanto ab imo ad summum de stercore erigens pauperem, ut sedere cum Principibus faceret, sublimauit, tanto humilior, & si fragilitas humana non impediatur, in omnibus deuotionem manus tam dulcissima quam potentissima comparauit, &c. Nouit enim insufficienciam nostri tam Generis quam scientia.

44. L'on est en doute en quelle année SVGER a esté élu Abbé de S. Denis. Nous disons que ç'a esté asseurement en l'an mil cent vingt & vn: ce que nous induisons des preuues suiuanes. Premièrement SVGER en son Testament que nous auons raporté cy apres sous le nombre 74. dit ces mots.

Actum apud S. Dionysium in communi capitulo XV. Kal. Iulij, anno incarnati verbi MCXXXVII. Indiēt. XV. Epacta XXVI. Concurrente IV. Luna XXIV. anno vero administrationis nostra XVI.

Or si l'an 1137. est le seiziesme de la Prelature de Suger, il s'ensuit que l'an mil cent vingt-deux est le premier.

Secondement vne Charte du mesme SVGER pour la Disme de S. Brice est ainsi dattée.

Actum est hoc & hac Carta anno ab incarnatione Domini MCXLVIII. Regnante Ludouico Rege Francorum, anno Regni sui XVIII. Abbatia vero nostra XXVII.

La troisieme preuve est la Charte de Louis le Gros rapportée cy-apres sous le nom-
bre 46. qui est de l'an mil cent vingt-deux, & est accordée à SVGER desia
Abbé de S. Denis, faisant mention de l'Abbé Adam deffunt.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

Neantmoins il y a quelque apparence que SVGER n'a esté beny Abbé que l'an
mil cent vingt-deux, quoy qu'il eut esté eleu l'année precedente, ce qui pro-
ceda de l'opposition qu'il y eut à l'assemblée, & de ce que Louis le Gros fut
quelque temps sans approuver l'élection des Religieux. Ce qui a fait que SV-
GER mesme a datté diuersement ses patentes, comme celles qui suivent qui
semblent conclure son Election estre arriuée en 1122.

La premiere est vne Constitution de SVGER, qu'il fit dresser dans le Chapitre
de S. Denis pour les choses qu'il auoit données à l'Eglise de S. Paul de la mes-
me ville; & est la quatriesme entre ses Constitutions ainsi dattée.

*Actum est roboratum in Capitulo B. Dionysij, anno incarnationis ver-
bi MCXXXVIII. Indict. XV. Epacta XXVI. Concurrente
IV. anno vero administrationis nostre XVI. S. Domni SV-
GERII Abbatis.*

La seconde est vne autre Constitution de SVGER en laquelle ses parens signent,
& est intitulée *De hominibus ville B. Dionysij libertati tradita. Constitutio II.* Elle
parle ainsi.

*In Nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego SVGERIVS
Ecclesie B. Dionysij humilis Minister, etc.*

*Actum in Monasterio B. Dionysij in generali Conuentu Presidente
Domno SVGERIO Venerabili Abbate eiusdem Monaste-
rij, III. administrationis eius anno, incarnationis autem Domi-
nica MCXXV. die Dominica, Id. Martij, Luna VII. In-
dictione III. Epacta XIV. concurrente III. regnante glorioso
et illustri Francorum Rege XVII. administrationis sue anno,
et presentem condonationem confirmante. Ego SVGERIVS
Abbas suscripsi, et sub anathemate violatores huius priuilegij
collocavi. Burgensibus pro anima mea in die obitus mei eleemo-
synam unam, per unam quamque Domum se facturos spon-
dentibus. Testante Gausberto Priore, Cbristiano Thesaura-
rio, Viniano Cantore, Radulpho filio Antelmi, Gregorio et ce-
teris Sacerdotibus, Philippo Diacono; testante Guillelmo de S.
Clodealdo, Frederico, Herberto, Henrico, Subdiaconis: Garne-
rio, Roberto, Petro Fortino, Acolythis: Gausfredo, Gaudefre-
do laicis: Guillelmo De Cornelione, cum Guillelmo filio suo, Tho-
ne filio SVGERII, cum Adam filio suo, Hugone de S. Dio-*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

nysio; Hilduino, Icherico, Itherio. Ego Gregorius Domni SVGERII Abbatis Cancellarius relegi, & subscripsi.

45. Voyez Doublet en ses antiquitez de S. Denis liu. 1. Chap. xxx. Dom Germain Milot Religieux en l'Inuentaie du Tresor sacré de S. Denis, & remarquez que le premier à confondu les deux voyages que SVGER a fait à Rome, le premier avant qu'il fut élu, & le second aussi-tost apres auoir esté beny Abbé.

Extrait du Cartulaire de S. Denis.

46. *In nomine &c. quoniam prasentiam nostram adiit SVGERIVS Venerabilis Pastor & Abbas Ecclesia Beatissimorum Martyrum Dionysij, Rustici, & Eleutherij humiliter & deuote implorans &c. Quod quia nos semel defuncto Abbate Adam minus bene-fecisse meminimus &c. Actum Parisijs publice, anno incarnati Verbi 1122. regni nostri 14. Adelaidis Regina 7. &c.*

47. Voyez le Testament de Suger cy-apres nombre 74.

48. Les Religieux modernes de S. Denis ont escrit que SVGER ne fut fait Abbé que l'an mil cent vingt-trois, neantmoins la Charte de Louis le Gros cy-dessus nombre 46. fait mention de l'Abbé Suger en mil cent vingt-deux & de l'Abbé Adam decédé. Toutefois ils ont quelques Fondemens de leur opinion. Premièrement vn MS. de S. Denis rapporté cy-dessous sous le nombre 120. dit que Suger fut fait Abbé en 1123. En second lieu l'Epistre que Frere Guillaume escriuit à la mort de SVGER que vous pouuez voir cy-aprestout à la fin des preuues, dit qu'il est mort l'an xxix. de sa Prelature, qui estant rapporté à l'an mil cent cinquante-deux quel'on tient qu'il est decédé, la premiere année de son election tomberoit en 1123. Nous auons eu aussi ce MS. de S. Denis.

Ex veteri Codice MS. Ecclesiæ S. Dionysij in Francia.

Anno Domini MCXXIII. SVGERIVS S. Dionysij Monachus, scripturarum scientia clarus, in Diaconatus ordine constitutus, in Abbatem Monasterij est electus. Qui temporibus illis Historia Francorum scriptor erat.

Ex vita Ludouici Grossi per Abbatem Sugerium.

49. *Sequente itaque ordinationis (id est electionis) nostra anno, ne ingratitude argueremur (sancta quippe Romana Ecclesia ante nostram promotionem tam Roma, quam alibi, multis & diuersis Concilijs tam pro Ecclesia nostra, quam pro alijs agentem, benigne susceperat, gratanter differentem audierat, negotia Nostra me alternis crexerat) ad eam visitandam pro-*

perantes, à Domino Papa Calixto & tota curia honorifice valde recepti per sex menses, cum apud eum demorando magno Concilio trecentorum aut amplius Episcoporum Lateranis compositioni pacis de querela inuestiturarum astitissemus, orationis causa frequentatus diuersis sanctorum locis, videlicet S. Benedicti Cassini, S. Bartholomaei Beneuenti, S. Mathei Salerni, S. Nicolai Bari, Sanctorum Angelorum Gargani, Deo opitulante, cum gratia & Domini Papae amore, & formatis epistolis prospere remeauimus.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

50. Cardinalis Baronius Annalium tomo 12.

51. Sugerius Ibid. Vide supra. num. 49.

Ex Cartulario S. Dionysij.

52. In Nomine &c. LVDOVICVS D. G. Rex Francorum &c. Cum ad aures nostras peruenisset Alemannorum Regem ad ingrediendum & opprimendum Regnum nostrum exercitum preparare, communicato cum Palatinis nostris consilio, ad ipsam sanctissimorum Martyrum Basilicam, more Antecessorum nostrorum, festinauimus, &c. Presenti itaque Venerabili Abbate prefata Ecclesiae SVGERIO, quem fidelem & familiarem in Consilijs nostris habebamus, in presentia Optimatum nostrorum, vexillum de altario beatorum Martyrum, ad quod Comitatus Vulcasimi, quem nos ab ipsis in feodum habemus, spectare dignoscitur, morem antiquum Antecessorum nostrorum seruantes & imitantes, Signiferi iure, sicut Comites Vulcasimi soliti erant, suscepimus, &c. Actum Parisius publice, anno incarnati verbi 1124. regni nostri 18. Adelaidis 10. Astantibus &c.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

54. Imperator Henricus &c. exercitum quantumcunque potest &c. colligit, &c. Quod cum Domino Regi LVDOVICO intimorum relatione innotuisset, tam strenue quam audacter delectum quem non expectat, cogit, &c. Qui cum Remis undecumque potenter Conuenissemus, tanta militaris & pedestris exercitus copie apparebant, ut viderentur superscieri terra more locustarum, &c.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

Ibidem.

55. *Hac, inquit, (Rex) acie (scilicet S. Dionysij) tam secure quam strenue dimicabo, cum prater sanctorum dominorum suorum protectionem, etiam qui me compatriota familiariter educauerunt, aut viuum iuuabunt, aut mortuum conseruantes reportabunt.*

Ibidem.

56. *Cum autem & alia vice post aliquot annos NOS dulcissime ut magis honoraret, & sicut in litteris suis continebatur, libenter exaltaret, ad curiam reuocasset apud Lucam Tuscia ciuitatem, decessus eius veritatem cognoscentes, Romanorum nouam & veterem auaritiam deuitando, retrocessimus.*

57. Voyez la Charte cy-dessous nombre 59.

58. Les Estats Generaux d'Allemagne ont esté depuis & iusques à present appelez Diettes.

Ex Cartulario S. Dionysij.

59. *IN nomine &c. Ego Maynardus D. G. Comes Morispeccensis, &c. Cum SVGERIO Venerabili Abbate Monasterij S. Dionysij, consensu & consilio uxoris mee Mathildis, filiorum atque fidelium nostrorum, in presentia Domni Adalberti Venerabilis Maguntini Archiepiscopi, & Girardi Venerabilis Cardinalis & Apostolica sedis legati in illo celebri colloquio quod de Electione Imperatoris apud Maguntiam habitum est, hanc pacis compositionem feci &c. Acta sunt hac anno incarnati verbi millesimo centesimo vigesimo quinto, Maguntie. Nos autem proprium signum nostrum apposuimus, & vice sigilli nostri Domni Maguntini Archiepiscopi Adalberti, & Episcopi Metensis Stephani, ad nostra donationis robur & Carte confirmationem, apponi postulauimus & fecimus, presente Primicerio Metensi Alberone, & Henrico Capellano Archiepiscopi Maguntini, atque Preposito, Comitibus Frederico Sarabrugunsi, Fulmaro, Saiberto, Godefredo, Bencio de Trucaftain, Mainardo Milite meo. Ex parte ABBATIS Testes sunt Bartholomeus Capellanus suus, Petrus Clericus Frater suus, Stephanus Miles suus de Balbiniaco, Hugo de S. Dionysio, Radulphus*

phus filius Sugerij, Petrus de Dommartino, Sugerius Miles, Ansoldus Pincerna, Ierelmus de Calmonte, & alij quamplurimi. Ego Maynardus Comes propria manu subscripsi, Rege Alemannie Lutherjo. †. Signum Maynardi Comitis.

SVGER. Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat

Ex Epistola LXXVIII. S. Bernardi Abbatis Clareuallensis ad
SVGERIVM Abbatem S. Dionysij.

60. *Mirantur etiam qui te non nouerunt, sed tantum audiunt qualis de quali factus es, &c. Ego tanta fateor audire de te etsi desiderabam, non tamen sperabam &c. Solumque actotum erat quod nos mouebat, tuus scilicet ille habitus & apparatus cum procederes, quod paulo insolentior appareret; Deponeres fastum, habitumque mutares &c. Locus quippe ab antiquo nobilis, & Regia dignitatis extiterat: Palatii causis, Regumque exercitibus deseruire solebat. Sine cunctatione & fraude sua Cæsari reddebantur: sed etiam Deo quæ Dei sunt, persoluebantur æque fideliter. Quod audiuiimus, non quod vidimus, loquimur, claustrum ipsum Monasterij frequenter (ut aiunt) stipari militibus, urgeri negotijs, iurgiis personare, patere interdum & foeminis. Quid inter hæc caeleste, quid diuinum, quid spirituale poterat cogitari? &c. Dum manibus pectora, genibus pauimenta tunduntur, votis & deuotis precibus altaria cumulantur, sordent gena lacrymis, gemitibus atque suspirijs mugiunt diuersoria, & pro forensibus causis, Canticis spiritualibus sacra tecta resultant, nil supernis ciuibus magis spectare libet, nil Regi summo incundius exhibetur, &c.*

61. Doublet & Miles aux lieux alleguez mettent mal la Reforme de S. Denis l'an 1130. car sans autres preuues il est certain que la lettre de S. Bernard, qui parle de la Reforme de SVGER, doit estre escrete auant l'an 1127. puis qu'elle parle de la grande Autorité d'Estienne de Garlande, car il est certain que l'an 1127. Il estoit disgracié de la Cour, ce que S. Bernard n'eut pas oublié si cela eust esté lors qu'il escriuit la lettre. Nous disons aussi que ce ne pouuoit estre plutost parce que l'an 1125. SVGER estoit encore en Allemagne avec l'équipage & le train que S. Bernard dit que SVGER a quittez. Voyez la Charte du Pape Innocent cy-dessous nombre 65.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

62. *Erant in eius expeditione Comes prepotens Flandrensis Carolus, Comes Andegauensis Fulco, Comes Britannia, tributarius Regis Anglici Henrici de Normannia exercitus, Barones &*

Kk

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

Regni Optimates quamplures, qui etiam Hispaniam perdomare sufficerent, &c. Rex vero summomane hoc uno facto & eos contristavit, & NOS exhilaravit, quoniam cum tentoria nostra una de parte Turri propinquiora, multo bello, multis sagittarum & iaculorum emissionibus, ita etiam ut premissis inter NOS & ipsos armatorum praesidijs, NOS clypeis operiri oporteret, laceßire tota nocte non desisterent &c.

63. Le Couronnement de Philippes de France Fils de Louis le Gros fut à Reims le propre iour de Pasques, premier iour de l'année 1129.

Ex Chronico Mauriniacensi lib. 2. post medium.

64. *Conuocatis ergo ab Abbate apud Pissiacum tunc temporis honestissimis atque famosissimis Personis, SVGERIO Abbate S. Dionysij, qui tunc etiam in aula Regia præclarus & optimus Causidicus habebatur, Odone S. Remigij Remensis Abbate, &c.*

Ex Cartulario S. Dionysij.

65. *INNOCENTIVS Episcopus servus servorum Dei: Dilecto in Christo filio SVGERIO Abbati Venerabilis Monasterij, quod in honore beati Dionysij Martyris Parisius situm est, &c. Decor Domus Dei diligendus est, &c. Quocirca dilecte in Domino fili SVGERI Abbas, quem fidelem & devotum beato Petro, sanctæque Romana Ecclesiæ, certis indicijs experti sumus, cuius etiam industria & sollicitudine in præfato beati Dionysij Monasterio, gratam Deo Religionem reformatam esse comperimus, rationabilibus tuis postulationibus gratum præbemus assensum, &c.*

Datum Rotomagi per manum Almerici Sanctæ Romana Ecclesiæ Diac. Cardinalis & Cancellarij, septimo Idus Maij, Indictione nona, Incarnationis Dominicæ anno 1131. Pontificatus Domni Innocenty Papæ II. anno secundo.

Ex Abbate Sugerio in Vita Ludouici Grossi.

66. *Cum autem & susceptionis & seruitij primitias Cluniaci per NOS ei (id est Papæ) delegasset, tanto exhilarati suffragio cum gratia & benedictione Domino Regi per nos gratias referentes, ad propria remiserunt.*

Paulopost.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

67. Pace itaque Imperij & Ecclesia confederata, instantem sancti Pascha diem apud NOS in Ecclesia beati Dionysij tanquam speciali filia affectat celebrare. NOS autem ob timorem Dei & Ecclesia, matris & filia, gratanter pridie Cæna Domini suscipientes, celeberrimam Deo & hominibus proferentes processionem, aduentum eius Odis exultationis collectantes amplexati sumus. Cæna ergo Domini apud Nos more Romano, & sumptuoso donatiuo, quod Presbyterium nominatur, celebrata, venerandam Domini crucifixionem venerandè prosecutus, sanctissima Resurrectionis vigiliis honore debito pernoctauit. Summo mane vero &c. more Romano seipsos preparantes &c. diuina diuine celebrans, agni veri Paschalis victimas sacratissimas nobis cooperando immolauit. Finita vero Missa, erectis in claustro pallijs strato mensis, materialem agnum tanquam thoris accubitati sumunt, cetera nobilis mensa fercula consueto more suscipiunt.

68. Histoire de Sainte Marthe.

Suger. ibid.

Ex Abbate Sugerio in eadem vita.

69. Qui ergo Intimi & Familiars eius Eramus, formidantes ob iugem debilitati corporis molestiam eius subitum defectum, Consulimus ei quatenus filium LVDOVICVM, pulcherrimum puerum, Regio diademate Coronatum, sacri liquoris unctione Regem secum ad refellendum emulorum tumultum constitueret. Qui Consilijs Nostris adquiescens, Remis &c. felicem prouidit Regno successorem.

Ex eodem loco.

70. Cumque eum de tanto tantillum, & de tam alto tam humilem humano more ME deslere conspicaretur: Noli, inquit, Charissime amice, super me deslere, quin potius exultando gaudere, quod Dei misericordia prestitit me in eius occursum sicut vides, preparasse.

Kk ij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

Ex eodem loco.

71. *Communicato cum familiaribus consilio, solita magnanimitate gratanter oblata suscipiens, Charissimo filio LVDOVICO eam copulari promittit, nec non & deinceps nobilem apparatus ad destinandum illuc componit, nobilissimorum virorum exercitum quingentorum & eo amplius militum de melioribus Regni colligit, cui etiam Palatinum Comitem Theobaldum, & egregium Viromandensem Comitem & consanguineum Radulfum praeesse constituit. NOS autem familiares eius, & quoscunque sanioris consilij reperire potuit, ei concopulavit: sic in eius exitu filio valedicens, Protegat te, inquit, & tuos, fili Charissime, omnipotentis Dei, per quem Reges regnant, validissima dextera: Quia si te & quos tecum transmittito, quocunque infortunio amitterem, nec me praesentialiter nec Regnum curarem.*

72. Histoire de Sainte Marthe.

73. Gallia purpurata P. Frison in Concilio Senonensi sub anno 1127.

Ex Testamento Sugerij Abbatis.

74. *IN nomine &c. SVGERIVS Dei patientia Ecclesiae beati Dionysij humilis Minister. Cum magna multitudo dulcedinis Domini, quam abscondens timentibus se perficit eis qui sperant in eo, &c. annos meos in amaritudine anima mea reponens, &c. quomodo valida Domini manus me pauperem de stercore erexerit, quomodo & ante honorem hunc cum Principibus Ecclesiae & Regni consedere fecerit, qualiter me immeritum & absentem pace omnium in hac sancta sede sublimaverit, &c.*

Actum apud S. Dionysium in communi Capitulo XV. Kalend. Iulij, anno incarnati verbi MCXXXVII. Indict. XV. Epacta XXVI. Concurrente IV. Luna XXIV. anno vero administrationis nostrae XVI.

Signum Domni Heruei Prioris

S. Tuuini Subprioris.

S. Bernardi Pracentoris

S. VVillelmi Chartographi

S. Stephani Thesaurarij.
S. Gaufridi Capiciarij.
S. Ioannis Infirmarij.
S. Henrici Cellerarij.
S. Alberti quondam Abbatis
S. Vincentij quondam Abbatis.
S. Christiani Sacerdotis.
S. Rodulphi Sacerdotis.
Ec.
S. Ioannis Diaconi.
S. Giraldi Diaconi.
Ec.
S. VVillelmi Subdiaconi.
Ec.
S. Hemelini pueri.
Ec.
S. Gosleni Sueſſionensis Episcopi
S. Gaufredi Carnotensis Episcopi.
S. Hugonis Turonensis Archiepiscopi.
S. Sansonis Remorum Archiepiscopi.
S. Milonis Morenorum Episcopi.
S. Guarini Ambianensis Episcopi.
S. Odonis Beluacensis Episcopi.
S. Rotberti Abbatis Corbeia.

Ex Epistola vii. S. Bernardi quæ est tom. 4. Scriptorum Historiæ Francorum per Andream du Chesne, & veteris edit. 222.

*Ad Ioslenum Sueſſionensem Episcopum, & SVGER-
RIVM Abbatem S. Dionysij.*

75. Scripseram Regi, arguens eum super malis quæ fiunt in Regno eius, ipsius (sicut dicitur) assensu, &c.

An vos ei consulitis talia? Mirum valde, si contra vestrum consilium fiunt hæc: mirum magis & malum, si vestro consilio fiunt, &c. Quidquid enim fecerit mali, merito non Regi iuveni, sed Consiliarijs imputatur senibus.

Ex Epistola XV. vt supra vet. ed. 366.

76. Reuerendo Patri & Amico Charissimo SVGERIO D.

Kk iij

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Eclae.

G. Abbati S. Dionysij Fr. Bernardus Clarcuallensis vocatus Abbas, salutem & qualescunque nostras orationes. *Ad litteras Paternitatis vestrae respondere breuius, temporis angustia coegerunt, &c.* Proinde respondeo breuiter, & volo ut omnino longe fiat a vobis, ne aliquando veniat in cor vestrum, quod de vobis ullo modo crediderim, vestro consilio & voluntate fieri mala qua plangimus. Verum unum fuit, quia zelo urgente ductus, ipsum vobis zelum exprimere, imo & imprimere atque ingerere laborabam, ut Vestram quoque Sanctitatem inflammaret affectus, &c. Illud autem credatis, nunquam male me fensisse de vobis. Noui enim Vos, & puritatem vestram. Valete, & orate pro nobis.

Ex libro SVGER II Abbatis de rebus in
administratione sua gestis cap. XII.

De Tauriaco.

77. *Cum autem post decessum antecessoris nostri bona memoria Ada Abbatis ad huius sanctae Administrationis sedem tam immeritus quam absens assumptus essem; pristina virtutis & laboris non immemor, quia diutius in illa demoratus fueram Praepositura, deuotius ad hanc amplificandam accessi. In curte quam palo & vimine firmaram, castrum bene muratum erexi, turris propugnaculum principali porta supererigi feci, domos aptas & propugnabiles constitui, libertatem villa, imo totius terrae intermeratam conseruaui: Vnde mihi aliquando contigit, quod cum Aurelianis cum militari manu post Dominum Regem festinarem, & Praepositum Puteoli priora mala reciprocantem reperissem, turpiter captum tenui, & ad S. Dionysium victum cum dedecore transiisi.*

78. Il falloit que les Roys eussent remis la Seigneurie du Puiset aux enfans du defunt Seigneur Hugues.

79. Doublet en ses Antiquitez de S. Denis liu. i. chap. xxxi. raporte mal l'exploit de l'Abbé SVGER contre le Lieutenant du Puiset aux années de sa Preuolté; & aux premieres guerres d'Hugues Sire du Puiset; car outre qu'il falloit qu'il eut grande Autorité pour en vier comme il fit, il dit luy-mesme dans le liure de son Administration que cette rencontre luy arriua long-temps depuis qu'il fut Abbé, & apres qu'il l'eut fait bastir de pierre & fortifié en memoire de ce qu'il y auoit passé sa ieunesse. Or le dernier Siege du Puiset arriua l'an 1118. & l'election de SVGER en 1121. ou 1122. & partant l'opinion de Doublet ne peut estre vray-semblable. Voyez cy-dessus nombre 77.

80. Belle forest en ses Annales de France sous S. Louis l'escriit ainsi apres Nangis:

ce qu'il faut concilier en croyant que SVGER n'auoit pas touché aux murailles de l'ancien bastiment du Roy Dagobert, que l'Abbé Eudes renouuella, & ainsi ils y ont tous deux beaucoup contribué.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Estat.

81. Voyez les Antiquitez de S. Denis liu. 3. chap. xiv.

82. Sugerij Abbatis S. Dionysij Liber, de Rebus in Administratione sua gestis.

Ex codice MS. Monasterij S. Dionysij nunc primum in lucem edito per Andream du Chefne tom. 4. script. Histor. Franc. Quædam exemplaria libri huius Auctorem inscribunt Guillelmum Monachum, qui Sugerij Abbatis sui gesta nomine ipsius composuerit, Quod vero similis esse, stylus etiam à Sugerij stylo penitus discrepans, facile reuincit.

Anno Administrationis nostre vicesimo tertio 896.

83. Gesta Ludouici VII. Sainte Marthe. Dupleix.

84. Voyez la Vie de Suger par Fr. Guillaume cy-apres à la fin de toutes les Preuves au liu. 3. chap. 1.

85. Cela est remarqué par S. Bernard dans l'Epistre cy-apres alleguée au nombre 92. & est aussi à la marge du MS. de la Vie de Suger par Fr. Guillaume cy-apres rapportée, au liu. 3. chap. 1.

86. Voyez la mesme Vie au mesme endroit.

Ex libro Ester cap. vi. vers. xi.

87. *Tulit itaque Aman stolam & equum, indutumque Mardocheum in platea ciuitatis, & impositum equo pracedebat, atque clamabat. Hoc honore condignus est, quemcunque Rex voluerit honorare.*

Ex Cardinali Baronio tomo 12. ad annum 1147.
numero 5.

88. *SVGERIVS Abbas S. Dionysij, proficiscente Rege, Regni ipsius relictus est Administrator.*

Ex Chronico Mauriniacensi circa finem.

89. *Rex autem volens tutelam Regni sapienti consilio disponere, congregare fecit apud Stampas Francie Primores, ibique ipsius Regni Prouisionem SVGERIO Abbati S. Dionysij commisit, viro in secularium causarum dispensatione nulli secundo, titulo etiam scientie litteralis præclaro: Radulfo etiam Viro mandensum Comiti consanguineo suo.*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Ex Epistola 2. inter Historica tom. 4. script. Hist. Franc.
ex MS. Exemplari Clariss. vir. Puteanorum Fra-
trum nunc primum in lucem edita, *EVGE-
NII Papæ consolatoria ad Abbatem
SVGERIVM.*

90. EVGENIVS Episcopus servus servorum Dei, dilecto filio SVGERIO Abbati S. Dionysij salutem & Apostolicam benedictionem. *Super obitu filij nostri Iohannis nepotis vestri, quem, sicut accepimus pro negotijs ipsius Ecclesiæ ad nostram mittebas presentiam, paterna tibi affectione compati-
mur, & ipsius animam Domino precibus commendamus, &c.*

Ex Epistola 3. vt supra.

91. SVGERIO Dei electione Reuerendissimo Abbati S. Dionysij amico suo Carissimo, Domino suo, Vlgarius eiusdem permisso Andegauensis Ecclesiæ, licet indignè, dictus Episcopus, totus suus, debitæ reuerentiæ, honoris, & seruitij studiosam exhibitionem. *Nobilis Burguliensis Ecclesiæ &c. à Domno Petro Abbate suo &c. viduata & desolata est, &c. Congregatis Fratribus &c. festinauerunt Eligere &c. Robertum &c. & nunc quidem veniunt ad Pedes MAIESTATIS vestra Electus & Electores, vt Electus presentetur Gratia vestra, sicut presentaretur Regi si adesset, ad quem Ducatus Aquitaniæ translatus est. Cuius manibus & Thesauro sapientiæ vobis per plurimum gaudentibus, Rex Ludovicus famosam peregrinationem arripiens sapienti vsus consilio commisit. Vnde nos confisi de vestra liberalitatis excellentia, supplicamus dulcedini vestra, quatinus eos cum ad vos venerint honorifice suscipiatis, & affectuose in suis petitionibus exaudiat: & quod etiam non rogatus faceretis, qui in loco REGIS estis, Regaliter tractetis.*

Ex Epistola 70. vt supra.

92. Venerabili Patri & Domino SVGERIO D.G. Abbati S. Dionysij, Frater Bernardus Clareuallensis vocatus Abbas, salutem & orationes. *Nunc tempus & opus est, &c. Supplico, & consulo Sublimitati vestra, quia MAXIMVS PRINCEPS estis in Regno, vt vel dissuasione, vel in totis*
vos

vos viribus opponatis ne fiat hoc, &c. Opponite vos tantis malis, & propter Dominum Regem, & propter Dominum Papam, ad quem pertinet custodia Regni.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Ex Epistola XIII. vt supra.

93. SVGERIO S. Dionysij Venerabili Abbati, Domino & amico suo, Manasses D. G. Aurelianensis Ecclesiæ humilis Minister salutem. *Quoniam Regnum Francorum sub dispositione & protectione Vestra Discretionis Diuina providentia constitutum est, sicut dignum est, non minimum gaudemus, &c.*

Ex Epistola 3. Petri Venerabilis Abbatis Cluniacensis, quæ est tom. 4. script. Histor. Franc. edit. lib. 4. epist. 15.

94. Dilecto & per omnia diligendo ac venerando amico nostro, Domno SVGERIO Abbati S. Dionysij, Frater Petrus humilis Cluniacensium Abbas salutem, &c. *Rogo quantum possum, & supplico; vt vel Dei, vel amicitia, vel REGNI VESTRI, in cuius ultimis partibus constituti sumus, occasione, in Cluniaco vestra ante proxime futuram hyemem VOS videamus, &c.*

Ex Epistola VII. Historica Sugerij ad Franciæ Maiores, Illorumq; ad eundem tom. 4. vt supra.

95. EVGENIVS Episcopus seruus seruorum Dei Dilecto filio SVGERIO S. Dionysij Abbati salutem & Apostolicam benedictionem. *Nuncium & litteras tuas benigne suscepimus &c. De Episcopis vero qui pro defensione Regni tibi opem ferre & adesse recusant, ne omnes simul in culpam inducere videamur, nobis de aliquibus nominatim significes, vt eos Apostolicis affatibus corripiamus, & exhortemur: quatinus ad conseruandum statum Regni promptiores existant, &c.*

Ex Epistola XI. vt supra.

96. SVGERIO D. G. Abbati S. Dionysij Domino suo, RADVLPHVS Viromandensis Comes salutem. *Archiepiscopus Remensis mandauit mihi per Episcopum Suebionensem, quod veniet Parisius quarto die post Natale Domini, & loquetur cum fratre suo de militibus captis, & faciet totum posse suum. Et quia vsque ad diem Luna forsitan venire*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

non poterit , remandate mihi qua die vultis , ut ego veniam , aut Dominica , aut die Lunæ.

Ex Epistola XIII. vt supra.

97. SVGERIVS Beati Dionysij Dei gratia Abbas, Venerabili Capitulo Carnotensis Ecclesiæ salutem & dilectionem. *Novit discretio vestra , quod Gloriosus Rex Francorum LVDOVICVS carissimus Dominus noster famosam peregrinationem amore Dei suscipiens , Archiepiscoporum & Episcoporum , ac Regni Optimatum consilio , nec sine Domini Papa assensu , Curam administrationis Regni sui Nobis commisit , &c.*

Ex Epistola XX. vt supra.

98. SVGERIVS D.G.B. Dionysij Abbas, Capitulo Carnotensi, &c. *Quod unanimiter & communi pace Pontificem vobis Dominum Goslenum Archidiaconum elegistis , valde nobis placet , &c. NOS autem quantum ex parte Domini REGIS, CIVISVICE agimus , facere habemus , huic electioni libenter assensum præbemus , &c.*

Ex Epistola VI. vt supra.

99. LVDOVICVS D. G. Rex Francorum & Dux Aquitanorum, carissimo suo SVGERIO Ven. Ab. B. Dionysij , salutem & sinceram dilectionem. *De portis Hungaria scribimus vobis , &c. Modò verò cotidiana impendia gravia sustinentes , ad vestram recurrimus probatam fidelitatem : ut eo , quo totus in nobis ad honorem nostrum caritatis affectu semper ardetis , necessitates nostras subsequenti auxilio subleuetis. Quomodo vero id faciatis , si de nostro seu de vestro pecuniam sumptam nobis mittatis , melius novit , melius sapit & facere & discernere discreta Prudentia vestra , quam providentia nostra. INMANV quippe vestra sunt omnia , quæ tanquam vestra dispositioni vestræ atque sollicitudini per totum Regnum providenda commisimus , atque ideo tam de nostro quam de vestro quod petimus , facere poterit opportune dilectio vestra , quoniam ita exigat necessitas nostra. Valete.*

Ex Epistola xxii. vt supra.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

100. *LVDOVICVS* &c. *Constantinopolim cum omni prosperitate & gaudio die Sabbati ante festum S. Dionysij Domino ducente peruenimus &c. Sit itaque diligentia vestra sollicita de dirigendis gressibus nostris per orationum suffragia, sit prudens & circumspecta in Administratione Regni Vobis commissa.*

Ex Epistola XXVII. vt supra.

101. *EVGENIVS* Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio *SVGERIO* Ab. S. Dion. salutem & Apostolicam benedictionem. *Officij nostri nos hortatur auctoritas, ad Religionem statuendam diligenter intendere, stabilitam vero exacta diligentia conseruare. Inde est, sicut tua nouit Dilectio, quod cum carissimo filio nostro Ludouico illustri Francorum Rege contulimus, vt in Ecclesia S. Genouefa Religiosos Fratres ad Dei seruitium poneremus, &c. Verum, quia VICES REGIAS in Galliarum partibus dignosceris exercere, &c. mandamus, &c.*

102. Vide Epistolam XXXII. vt supra.

Ex Epistola XXXIX. vt supra.

103. *LVDOVICVS* &c. *Compulit nos dilectio vestra, vt quam citius potuimus de partibus Orientis super statu nostro certa vobis significaremus. Scimus etenim, scimus quoniam ad cognoscendum de eo totis animae desiderijs auidè suspiretis: nihilque vobis iocundius esse poterit, quam vt de nobis leta suscipiatis, &c.*

Ex Epistola XLVIII. vt supra.

104. *LVDOVICVS* &c. *Super Reginaldo de Bulis, qui nobiscum ad Dei seruitium, & nostrum peragendum in Orientis partibus remansit, vobis mandamus quatinus terra sua, quam defuncto fratre suo Manasse iure patrimonij obtinere debet, & hominibus omnibus ad eum pertinentibus tanquam nostris proprijs prouidentiae curam adhibeatis: & si quis eos in aliquo infestare voluerit, vos pro posse vestro vestrum illis impartiamini.*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

ni auxilium. Super Drogone de Munci, qui mortuus est, similiter vobis mandamus, &c.

Ex Epistola XII. vt supra.

105. SVGERIO D. G. Ab. S. Dionysij, R. Viromandensis Comes salutem. *Beluacenses Clerici pro electione Domni Henrici Romam properant ad Apostolicum, & ad perficiendum hoc opus, pecunia est eis necessaria. Rogat autem Domina Regina & VOS & Me, vt de redditibus Episcopatus ex aliqua parte eis indulgeamus. Rogo itaque vos quoniam hoc multum volo & laudo, vt eius petitionem exaudiatis intantum, vt Domino Regi gratum sit, & honor eius & noster: quoniam Dominus noster est, & ei debemus quod pro alio non faceremus. Valete.*

Ex Epistola LVII. vt supra.

106. Glorioso Dei gratia Regi Francorum & Duci Aquitanie LVDOVICO carissimo Domino nostro, SVGERIVS B. Dionysij Abbas &c. *Quantis & quam lacrymosis suspirijs grauissimā Persona vestra nobis absentiam prosequamur, quantis & quam deuotis orationum postulationibus prosperitatem vestram & salutem, Carissime Domine, Domino Deo commendamus, explicare nullo modo valemus, &c.*
Vt autem totius Regni tui vice loquar, quid est, Carissime Rex & Domine, quare nos fugis? Nonne qui oderunt te, oderam, & super inimicos tuos tabescebam?

Ex Epistola LXV. vt supra.

107. Venerabili Abbati S. Dionysij SVGERIO, T. Flandrensis Comes salutem. *Iam pridem ad vos venissem, &c. qualis animi Dominus Robertus frater Regis erga Dominum meum Regem Francia in itinere peregrinationis extiterit, aliorum relationi credite &c. Sicut Prudentiam & SANCTITATEM vestram decet, vrbes & munitiones vobis commissas salua fide Regi Francia conseruate: & si quid vobis aduersitatis occurrerit, me adiutore & in virtute Dei propugnatore viriliter resistite, &c.*

Ex Epistola LXIX. vt supra.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

108. *LVDOVICVS* &c. *Ex abundanti quidem esse cognoscimus, vt vestra sollicitudinis curam in his, quæ vel ad nos, vel ad Regnum nostrum respiciunt, quibuslibet precibus excitemus, &c. veruntamen, quia nos vsque in Pascha reditum nostrum post Principes nostros distulimus, & prauorum hominum machinamenta formidamus, specialiter superduximus modo vobis scribendum: vt interim super omnia, quoniam principaliter ad VOS Respicit Cura atque Custodia Regni, in eo custodiendo attentius insistatis, & vniuersos malignorum Conatus, si quid contra Coronam nostram machinari tentauerint, solita vestra cautela prorsus euacuetis. Nos enim auxiliante Domino statim post Pascha transfretare, & ad nostri Regni tutelam redire sine dubio festinabimus, &c.*

Ex Epistola LXXIV. vt supra.

109. *Venerabili D. G. Remensi Archiepiscopo Samsoni, SVGERIVS B. Dionysij Abbas salutem & dilectionem, &c. Vos submonemus, quatinus cum Suffraganeis vestris Dominica precedente Rogationes Sueffionis nobiscum conueniatis. Conuocauimus enim eodem termino & loco Archiepiscopos, & Episcopos, atque altiores Regni Optimates, vt secundum fidelitatis nostræ & sacramenti professionem, qua Regno obligati sumus, Regno & Ecclesiæ Dei consulte provideamus, &c.*

Ex Epistola CXXXIII. vt supra.

- Venerando & præcordiali amico nostro Domno SVGERIO. S. Dionysij Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacensis Abbas salutis & præsentis & æternæ plenitudinem. Doleo, & supra quam dicere possum, doleo, quia sacro Conuentui vestro, quem apud Carnotum Dominus Rex consilio sapientiæ vestræ & aliorum sapientum indixit, interesse non valeo, &c.*

Ex Epistola LXXXIV. vt supra.

110. *Egregio D. G. Viromandensi Comiti RADVLPHO. SVGERIVS B. Dionysij Abbas salutem & dilectionem, &c. De VVidone vero de Aerembrachen, quem ad muniendam & cus-*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

todiendam Turrim Bituricensem miseramus, dilectioni vestre significamus, Praepositos Bituricenses & Cadurcum eisturrem negasse: licet postquam vobiscum locuti fuimus, hoc idem eis iterum mandauerimus, &c.

Nos autem dictante iustitia praefatum Archiepiscopum reinuestiri praecepimus, quod nullo modo mutabimus, & vos hoc ipsum mandare volumus, &c.

Ex Epistola LXXXV.

Carissimo Domino & amico SVGERIO V. Ab. S. Dionysij, P. Bituricensis Ecclesiae humilis Minister salutem. Scire volumus dilectionem vestram, quod Turris S. Palladij sicut praecepistis reddita est, &c.

111. Voyez son Panegyric cy-apres nombre 128. vers 29.

112. Voyez la vie de Suger par F. Guillaume cy-apres liu. 3. chap. 611.

Ex Epistola XCVI.

113. *LVDOVICVS D. G. Rex Francorum & Dux Aquitanorum, SVGERIO eadem Gratia S. Dionysij Abbati dilectissimo, ac fidelissimo amico nostro, salutem & gratiam nostram. Quanta animi intentione praesentiam vestra dilectionis videre gliscimus, in praesenti scripto explicare nequimus, &c.*

Nos autem ad vos sani & incolumes venire festinantes, vobis mandamus ut uno die secreto ante alios amicos nostros ad nos peruenire non differatis. De Regno enim nostro quam-plures rumores accipientes, & certitudinem inde nescientes, à vobis discere volumus, quomodo erga quemcunque nos habere debeamus vel continere: & hoc tam secreto fiat, ut quod in praesenti scripto continetur, nemo nisi vestra persona cognoscat.

114. Voyez cy-apres la vie de Suger par Frere Guillaume liu. 3. chap. VII.

115. Fr. Iacques Doublet aux Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis liu. 1. chap. 31. La Chronique de S. Denis liu. 2. chap. 31.

116. Voyez la vie susalleguée cy-apres liu 3. chap. 8. & 9.

117. Voyez le mesme endroit de la susdite vie. Et l'Epistre du mesme Fr. Guillaume qui est en suite.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

Ex Epistola CCLXVI. S. Bernardi ad Sugerium Abbatem
S. Dionysij in obitu eius consolatoria.

118. Charissimo & intimo amico SVGERIO Dei gratia Ab-
bati S. Dionysij, Fr. Bernardus gloriam quæ ab intus est,
gratiam quæ desuper venit. *Homo Dei ne trepides exuere
hominem &c. Ego quidem, Charissime, vehementer afficior
ante videre te, ut benedictio morituri veniat super me, &c. for-
te veniam, forte non veniam &c. Quodlibet horum sit, dilexi
à principio, diligam sine fine, fidenter dico, non possum perdere
sic dilectum usque in finem. Non mihi perit, sed præt, cuius
anima, anima mea adhasit glutino quod non dissipabitur, &
vinculo quod non disrumpetur, &c.*

*Tantum memento nostri cum peruenieris quo nos præuenis, ut &
nobis detur cito venire post te, & ad te peruenire, &c.*

119. Voyez cy-apres l'Epistre qui est à la fin de la vie de Suger
escrite par Fr. Guillaume.

Ex veteri Codice MS. Ecclesiæ S. Dionysij in Fran-
cia, ad annum MCLII.

120. *Hic est annus ultimus vite felicitis recordationis SVGERII
Abbatis Monasterij Regalis S. Dionysij in Francia, viri ma-
gna prudentiæ & eloquentiæ, ac inter præclaros Ecclesiæ Gallica-
na viros eruditissimi & facundissimi, cui tempore Prælationis
quantum fuit studium, ut Ecclesiam suam omni gloria & ho-
nore attolleret, religiose ordinaret, & eam redditibus opulen-
tam, ædificijs ampliore, ornamentis decoratam redderet, om-
nibus patet. Cooperante etiam superna illius clementia, qui po-
nit humiles in sublime, & ipsum de plebe humili sic erexit, ut
non solum in Parlamento Regali solum ac Tribunal iudicij, sa-
pientia, qua præditus erat, laudabiliter peroraret: verum etiam
tanquam vir magni consilij & industria, ac in omni domo Re-
gia spectabilis & probata fidei, cum excelsis Principibus conse-
deret, ac Regni ipsius gubernacula præcipue moderaretur:
acumen ingenij, linguæ nitor, litterarum scientia, dictandi scri-*

SVGER Ab-
bê de S. Denis
Ministre d'Etat.

bendique peritia, semper in eo splenduerunt, tantaque opinionis apud Papam Eugenium extitit, ut quotiens aliqua in Regno grauiora emergebant, & usque ad eius audientiam perlata, istius probata discretionis terminanda committebat. Gloriosus etiam Rex Francia LVDOVICVS Hierosolymam proficiscens, Pontificum & Procerum consilio ex parte illius fidei & solertia Regnum suum specialiter commisit Regendum. Quod ille Deo iuuante, ita administravit & rexit, ut Principi redeunti commissa sibi cum pace & integritate restitueret. Verum quia à conditione moriendi nemo excipitur, cum valitudine, qua mortuus est, vexari cœpisset, Fratrum manibus sustentatus in Capitulum se deduci poposcit. Vbi post verba adificationis, cum lacrymis & gemitu omnium pedibus prouolutus, eorum se iudicio humiliter exposuit: lacrymabiliter postulans, ut quod in eos deliquerat, vel negligentius egerat, respectu pietatis ei relaxarent. Quod Fratres omnes maxima cum deuotione, & copiosa lacrymarum effusione gratissime fecerunt. Transijt autem idem Venerabilis Pater inter verba orationis & Symboli, die idus mensis Ianuarij, anno vero Domini MCLII. LXX. atatis sue anno: à susceptione autem Monastici habitus fere LX. Prælationis vero sue XXIX. Cuius sepultura & exequijs interfuerunt sex Episcopi, cum multis Abbatibus, Christianissimoque Rege Francia LVDOVICO: ubi & pietatis memor, & immemor Regiæ Celsitudinis, dum sepeliretur amarissime fleuit: fleuitque omnis Regiæ domus, sed & populus, qui eum tanquam prudentissimum Consiliarium, totiusque Regni Gubernatorem & Administratorem planxerunt sapientissimum.

Les Chroniques de Normandie tirées de S. Victor & Vincent de Beauuais mentionnent mal son décès en 1151.

121. Voyez cy-apres la Chronique ou vie de Suger par Fr. Guillaume liu. I. chap. VI. & VII.

122. Voyez le MS. cy-dessus au nombre 120.

123. Voyez la mesme vie cy-apres liu. I. chap. VIII. & IX.

124. Voyez le mesme endroit de ladite vie.

Ex libro SVGERII Abbatis de Rebus in Administratione sua Gestis cap. x. de Valle-Crisonis.

125. Apud vallem Crisonis villam adificauimus &c. Nec minus etiam

etiam venationem Iuelina infra metas terra, quam Beato Dionysio multis temporibus abstulerant, recuperauimus. Et ne in posterum obliuioni traderetur, illuc exeuntes per continuam septimanam, ascitis nobis approbatis amicis & hominibus nostris, videlicet Comite Ebroicensi Amalrico de Monteforti, Simone de Nielpha, Ebrardo de Villaperosa, & alijs quamplurimis, in tentorijs demorantes, singulis diebus totius hebdomada ceruorum copiam ad Sanctum Dionysium non leuitate, sed pro iure Ecclesie reparando, transferri, & Fratribus infirmis, & hospitibus in domo hospitali, nec non & militibus per villam, ne deinceps obliuioni traderetur, distribui fecimus, &c.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat

126. Voyez le MS. cy-dessus au nombre 120. sur la fin. Et l'Épître de la mort de Suger cy-apres à la fin des Preuves.

Ex Epistola I. Historica quæ est inter Epistolas Historicas Sugerij. Ad Papam, Regem & alios Franciæ Majores.

Ex MS. Exemplari Clariss. Virorum Puteanorum Fratrum nunc primum in lucem edito tom. 4. scrip. Histor. Franc.

*Abbatis Clareuallensis ad Papam EVGENIVM, de
laude Domini SVGERII Abbatis.*

127. Amantissimo Patri & Domino Eugenio Dei gratia summo Pontifici, Frater Bernardus Clareuallensis vocatus Abbas, modicum id quod est. Si quod magna domus MAGNI REGIS VAS in honorem apud nostram habetur Ecclesiam Gallicanam: si quis ut DAVID FIDELIS ad Imperium Domini ingrediens & egrediens; meo quidem iudicio ipse est VENERABILIS ABBAS S. DIONYSII. Noui si quidem virum, quod & in temporalibus fidelis & prudens; & in spiritualibus feruens & humilis; in utrisque (quod est difficillimum) sine Reprehensione versetur. Apud Cæsarem est tanquam vnus de Curia Romana, apud Deum tanquam Vnus de Curia cæli. Petimus & obsecramus benigne à vobis suscipi Nuncios tanti viri, & sicut vos decet, & ipse omnino dignus est, rescribi ei verba bona, verba amicabilia, plena familiaritatis & dilectionis, plena fauoris & gratiæ. Siquidem specialius diligere & honorare personam eius, honorificare est Ministerium Vestrum.

Mm

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Ex MS. Exemplari Clariss. Virorum Fratrum Puteanorum.

*Panegyricus seu versus in laudem SVGERII
Abbatis.*

128. *Magne SVGERE, Pater, cui summus Apex meritorum
Inter precipuos dat loca prima DEOS,
Carmen ab incudi noviter tractum tibi dono:
Scripta precor lima corrige nostra tua.
Sint inculta licet, sint vilia, sint male compta,
Tu preciosa tamen, cum legis, illa facis.
Laudes ergo meas de laude tua precor audi.
Incitat ad laudem me mea Musa tuam.
Cum Natura parens rerum bene cuncta crearet,
Te mirabiliter condere disposuit.
Cumque rudi de materia sint cætera tracta,
Te DE A de massa nobiliore tulit.
Artificisque diu dubium fuit in ratione,
Vtrum MORTALEM sine DEV M faceret.
Massa valens operi sic conveniebat utrique,
Vt vel posset HOMO, vel DEV S hinc fieri.
Fecissetque DEV M DE A, ni Superi vetuissent,
Quorum consilio quod facit omne facit.
Pertinuere quidem, ne si totus DEV S esses,
Deprimeres alios mira patrando DEOS.
Invidia tandem Superum permixtus utroque,
SEMI-VIR effeceris, SEMI-DEV S que simul.
Dimidium Massa tecum retinens in utroque,
Nec Vires absque DEO, nec DEV S absque VIRO.
Ex alio Divina cupis, diuinaque tractas,
Et quæ sunt hominis perficis ex alio.
Est ex diuina natura, quod tibi Cælos,
Cælorumque Deos pingis in Ecclesia.
Est ex humana quod Regnum protegis Armis,
Augeturque tuis publica Res studijs.
Et nunc SEMI-DEV S in templo cælica tractas,
Nunc vir in bello Fortia facta geris.
Sic hominis causamque Dei moderans in utroque,
Vt Res illa Deo congruat, hæc homini.*

*Qui dum Francorum populos cum Rege Gubernas,
Post Regem quasi Rex sceptrum secunda tenes.
Nec magnum quidquam sine Te Rex perficit unquam,
Nec quidquam Magnum Tu sine Rege facis.
Tanta duobus inest vobis concordia facti,
Ut neuter facto discrepet alterius.
Alter in alterius sic est deuinctus Amore,
Alterius quasi cor pendeat ex alio.
Denique Roma potens, cui totus flectitur Orbis,
Flectit ad obsequium colla superba tuum.
Nec plus Cæsaribus magni concedit honoris,
Quam tibi; Cæsarijs sit licet aucta bonis.
Ad nutum ligat illa tuum, soluitque Nocentem,
Et quem iustificas non sinit esse Reum.
Quodque tuis titulis accedit, quidquid in urbe
Iusseris, infectum non valet esse diu.
Sic REX, sic CÆSAR, sic vnus SEMI-DEORVM
Sic HOMO PLVS HOMINE niteris esse DEVS.*

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

129. La Tapissierie de la Regence de Suger porte cette inscription Latine. LVD. Rex Franc. SVGERIVM Abbatem & Reasficatorem huius Templi VICE-REGEM constituit anno 1140. Il faut vn 7. au lieu d'un o. à quoy le Tapissier a manqué, si ce n'est qu'on vucille dire que cette piece auroit plustost esté faite en l'honneur de SVGER que par luy-mesme.

130. Le Tombeau de l'Abbé Suger est à l'extremité de la Croisée de l'Eglise du costé de midy, entre la grande porte par laquelle on entre au Cloistre, & la Chapelle du Roy Charles V. où on voit deux petites sepultures jointes l'une à l'autre, appuyées contre le gros mur de l'Eglise; la plus proche de la porte est celle de Suger; sur laquelle pour tout ornement est gravée la figure d'un Abbé reuestu Pontificalement, & sur le deuant.

HIC IACET SVGERIVS ABBAS.

131. Tout cela a esté donné de nouveau au public avec le liure de l'Administration Abbatiale de Suger, par André du Chesne au 4. tome des Escriuains François.
132. Voyez cy-apres à la fin de la vie de Suger écrite par Fr. Guillaume.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

VITA SVGERII

ABBATIS SANCTI DIONYSII.

QVI PRÆCIPVA FRANCIAE NEGOTIA
Regnantibus LVDOVICO VI. & LVDO-
VICO VII. Administrauit.

Auctore Guillelmo Sancti Dionysij Monacho, & SV-
GERII ipsius Domestico.

GAVFREDO SVO, SVVS VVILLELMVS.

QUONIAM Me presente nullum mihi tempus ad scri-
bendum videbatur vacuum, post discessum statim me-
mor precum tuarum, & mea promissionis, arripui ca-
lamum, & institi ut potui: scribere scilicet de SVGE-
RIO nostro aliquid, quod & tibi sit gratum, & multis utile.
Quotiens enim Viri illius venerandi mecum virtutes intueor, quo-
tiens verborum recorder & operum, in exemplar certe mihi vide-
tur editus, ut tam ex verbis eius quam operibus viuendi formam
successura trahat posteritas. Cuius quia vita aliquandiu tecum in-
terfui, & secreta perspexi, vereor satis ne ingritudinis merito
arguar, si non ea quæ ad meam peruenere notitiam, quibus possum
verbis extulero; maxime cum & præter meritum usus sim eius
gratia, & senserim beneficia. Licet virtutum hæc sit natura, ut
latere non possint; etiam si consocijs omnibus silentij limor indixe-
rit, & latuisse earum non sit detrimentum. Veniet enim aliquan-
do, veniet dies, qui abscondita & seculi malignitate compressa in
lucem bona efferet. Vnum itaque a te oportet impetrem, ne in
qua de illo memoratus sum, certum aliquem me sequi velis ordinem;
cum scribere proposuerim prout mihi potuerint occurrere pauca de
multis, vix aliqua de innumeris. Quamuis omnia melius ipse no-
ueris, & à te potius ista scribi oportuerit. Sed quia ita vis, quia
præcipis, faciam ut potero, quia tibi nihil negandum astimo.

VIDETVR itaque vir iste ad hoc diuinitus directus, ut non unum tantum cui præerat locum, sed totum *FRANCORVM* illustraret *IMPERIVM*: ad hoc promotus, non ut unum Monachorum genus, sed vniuersos Ecclesia ordines singulariter ipse proueheret. Illud si quidem de hoc viro mirari libet, quod in tam breui corpusculum totalem naturam collocauerit animum, tam formosum, tam magnum: nisi quod liquido per hunc ostendere voluerit, posse sub qualibet cute animum latere formosissimum, & quouis loco nasci virtutem: & ut sciremus breuitate corporis animum non infirmari, sed animi viribus, corpus ornari. Verum quia falsam de illo opinionem in quorundam cordibus conualuisse scio, illud sciendum, absentem hunc & longe positum ad regimen vocatum fuisse, nil tale suspicantem, sed & accessisse inuitum. Nec illi reniti licuit, aut obscure vitam transigere, eò quod in medium iam illum protulisset ingenij vigor & eruditio, vel magnorum virorum nobiles amicitie; immò quod supra hac omnia est, diuina dispensatio, quæ hunc Ecclesia sua vas in honorem preparauerat. Tanta enim illum notitia inuaserat, ut etiam si in extrema recondideretur, pristina tamen illum probitas demonstraret, & virtutes proderent, in quibus à puero exercitatus fuerat. Tanta illum lux propter primam & integram consilia circumfulgebat, ut quamuis vellet, tenebras habere non posset. Mirabantur omnes animum in illo moderatum, excellentem, omnem tumorem seculi calcantem, & quicquid vulgus timere solet vel optare ridentem, in mundo quidem constitutum, sed meliore sui parte cælestibus inhiantem.

Q. V I cum præesset Monasterio, præerat & Palatio; sicque utrumque dispensabat officium, ut nec illum à Claustrici cura prohiberet Curia, nec à consilijs Principum hunc excusaret Monasterium. Hunc propter magnifica & recta consilia Princeps Venerabatur ut Patrem, verebatur ut Pedagogum. Huic aduenienti assurgebant Prasules, & inter illos primus residebat. Nam quoties urgentibus Regni negotijs vocati conuenissent Episcopi, consulente illos Principe, hunc pro experta & probata prudentia unum pro omnibus responsa dare unanimiter compellebant. Verbis illius, ut de se ipsis testatur, addere nihil audebant, cum super illos stillaret eloquium eius. Per hunc clamor pupilli,

II.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Et causa vidua, ingrediebantur ad Principem: Et pro his quidem semper interueniebat, aliquando vero imperabat. Quis unquam oppressus, Et injuriam sustinens non hunc patronum habuit, si modo honesta illius causa extitit? cumque ab eo iura dictarentur, nullo unquam pretio declinauit a recto, nullius personam respexit in iudicio, nec dilexit munera, nec secutus est retributiones. Quis talem in illo non ammiraretur animum, cupiditatibus intactum, in media felicitate humilem, in seculi tempestatibus placidum, periculis interritum? Erat utique maior, quam ut tali conuenire corpusculo crederetur.

III.

VERVM quia Illustri viro ab amulis humilitas obijcitur generis, non considerant cæci Et hebetes, ad maiorem illius laudem pertinere, vel gloriam, suos effecisse nobiles, quam nasci de nobilibus. Sed Et Plato ait, neminem Regem non ex humilibus oriundum, neminem non humilem ex Regibus. Omnia ista longa varietas miscuit, Et sursum deorsum fortuna versauit. Nobiles efficit animus, quem in hoc viro talem constat fuisse, ut hunc non immerito descripsisse credatur, qui ait: Animus intuens vera, peritus fugiendorum ac petendorum, non ex opinione, sed ex natura pretia rebus imponens, toti se inserens mundo Et in omnes actus eius contemplationem suam mittens, pulcherrimus cum decore, cum viribus sanus ac siccus, imperturbatus, intrepidus, quem nulla vis frangere, quem nec attollere fortuita possent, nec deprimere. Hic profecto illius erat animus: Quotiens vir sincerus ac purus Et Curiam conatus est Et omnem Administrationem relinquere, ut ad ampliora secederet: sed sua que hunc in altum miserat, felicitas non permisit, nec eum passa est intra natalium suorum modum senescere. Quod sibi ut fatebatur, contigisse maluisset.

IIII.

CVI cum precipua Regni incumberent negotia, à cultu tamen diuino nunquam illum occupatio vel publica vel priuata retraxit. Siue enim Fratrum Synaxi interesset, seu cum domesticis opus celebraret diuinum; non, ut quibusdam moris est, tacitus psallentes audiebat, sed ad psallendum ipse vel legendum semper erat promptissimus. Quodque sæpius in illo miratus sum, ita quæcumque in iuuentute didicerat, memoriter retinebat, ut in omni Monastico officio se illi comparare nemo valeret. Putares illum nil aliud scire, nihil præter ista didicisse; cum in studijs liberalibus adeo valuerit, ut de libris nonnunquam Dia-

lecticis siue Rethoricis subtilissime differeret, ne dum de Diuinis in quibus consenuerat. Nam Scriptura diuina ita erat lectione plenissimus, ut undecunque interrogatus fuisset, paratum haberet competens absque dilatione responsum. Gentilium vero Poëtarum obtenacem memoriam obliuisci usquequaque non poterat, ut versus Horatianos utile aliquid continentes usque ad vicanos, saepe etiam ad tricenos memoriter nobis recitaret. Ita perspicaci ingenio & felici memoria quicquid semel apprehenderat, elabi illi ultra non poterat.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

QUOD cuncti norunt quid memorem, hunc videlicet summum Oratorem suis claruisse temporibus? Re etenim vera, iuxta illud Marci Catonis, erat vir bonus dicendi peritus. Tantam si quidem in utraque lingua, & materna scilicet & Latina, facundia possidebat gratiam, ut quicquid ex illius aure audisses, non eum loqui, sed legere crederes. Erat illi Historiarum summa notitia, ut quemcunque illi nominasses Francorum Regem, vel Principem, statim eius gesta inoffensa velocitate percurreret. Ipse etiam Regis LVDOVICI splendido sermone gesta descripsit, eiusque filij itidem LVDOVICI scribere quidem coepit: sed morte praeventus, ad finem Opus non perduxit. Quis enim ea melius nosset, quis fidelius scriberet, quam is qui utrique familiarissimus extitit, quem nullum secretum latuit? Sine quo nullum Reges inibant consilium, quo absente solitarium videbatur Palatium. Ex eo si quidem tempore quo primum Regis est adhibitus consilijs, usque ad vita illius terminum, constat Regnum semper floruisse, & in melius atque amplius dilatatis terminis, & hostibus subiugatis, fuisse prouectum. Quo sublato de medio, statim sceptrum Regni grauem ex illius absentia sensit iacturam: ut pote quod non minima sui portione, Aquitania videlicet Ducatu, deficiente consilio noscitur mutilatum.

V.

INTER reliquas virtutes, hoc vir egregius habebat eximium, quod si quis aliquando subditorum apud ipsum accusatus fuisset, non statim aurem accommodabat: sed delatores ut prudentissimus habebat suspectos. Indignum iudicans ultionem de quocumque petere, donec diligenti inuestigatione in rem plenius fuisset inluctus. Peccantes puniens non tam quia peccassent, quam ne peccarent. Iam vero in ulciscendo talem se exhibebat, ut nemo sanus ambigeret, compatiens illum & inuitum ultionem

VI.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

exigere. Corripiebat ut Pastor, condescendens ut Pater. Officiales suos non facile ab Amministrationibus amovebat, nisi certis & magnis extantibus causis, & culpis apparentibus. Dicebat enim nihil minus expedire Reipublica, dum & hi qui amouentur qua possunt, auferant; & substituti, quia idem metuunt, ad rapinas festinant.

VII. *AT* Plerique vel ignari vel amuli, qui hunc minus nouerant, egregios viri mores sinistra interpretatione conabantur pervertere. Quia enim, iuxta Salomonem, erant verba illius ut stimuli, & quasi clavi in altum defixi; itemque instar beati Iob, lux vultus eius non cadet in terram; durum nimis aestimabant & rigidum, & quod erat constantia, feritati deputabant. His vero qui propius accessissent, quippe illi familiarius iungebantur, longe aliter apparebat. Verum cum esset circa familiares humanus satis & iocundus, nunquam tamen illum hilaritas resoluit, sicut nec tristitia demersit. Erat illius officium quod bonorum est parentum, qui objurgare liberos nonnunquam blande, nunc vero minaciter solent, aliquando etiam ammonere verberibus. Neminem ob primam exheredauit offensam, nisi multa & magna extarent crimina, nisi plus esset quod futurum timebat, quam quod puniebat, nec ad supplicia unquam exigenda peruenit, nisi cum remedia consumpsisset. Ita vir prudens ius sibi concessum placide ac salubriter dispensauit, ut illius hodie nomen, non tantum in Gallijs, sed & in Gentibus celebretur exteris.

VIII. *Q*UIS enim Regum Christianorum audita illius magnanimitate non obstupuit, non eius concupiuit colloquio frui, consilio instrui? Nonne huic famosissimus Rex Sicilia ROGERVS litteras misit supplices & deprecatorias, ac munera destinauit? Nonne cognito post hac pio eius peregrinandi desiderio, illi preparauit occurrere? Potentissimus quoque Rex Anglorum HENRICVS nonne viri istius amicitia gloriabatur, & familiaritate gaudebat? Nonne hunc apud Francorum Regem LVDOVICVM mediatorem sibi, & pacis vinculum constituerat? Ad quem pro utriusque Regni pace quotiens accessisset, Rex illi prater morem suum extra Palatium occurrebat, atque in eius properabat amplexus, quippe cuius colloquium quibusvis praeferbat opibus. Sed & DAVID Religiosus Scotorum Rex exenia illi cum familiaribus Epistolis direxit, marina scilicet belluae dentes mira magnitudinis, & non parui pretij. Vidi, Deo teste, vidi aliquando
huic in

huic in humili subpedaneo residenti Francorum Regem reuerenter assistere, Optimatum circumstante Corona, & hunc quasi inferioribus praecepta dictantem, illos vero cum omni diligentia & intentione ad ea qua dicebantur suspensos. Quo finito colloquio, volentem illum Regem deducere, non est passus locomoueri, vel sella consurgere. Hac ideo dixerim, ut sciant amuli, audiant obrectatores, cuius apud Reges loci, quanta reuerentia apud optimates extiterit.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

HVNC cultor Religionis Comes Blesensium THEOBALDVS modis omnibus honorabat, hunc apud Reges Francorum Aduocatum producebat unicum. Quotiens illi Andegauorum Comes & Normannorum Dux GAVFREDVS, voto blandientis pariter & rogantis direxit nuncios, quotiens illi manus propria humiles scripsit litteras, in quibus, cum esset acer ingenio, animo ferus ac prapotens, sapius illum suo nomini praposuit. Ambo itaque nominati Duces, cum essent suotempore potentissimi, huic viro propace suareferebant gratias, & Regnorum concordiam specialiter ascribebant. Et certe nescio utrum alicui Patrum praecedentium magis illa conueniat lectio, Et in tempore Iracundiæ factus est reconciliatio.

IX.

LIBER SECVNDVS.

PLVRA fortasse quam amulicuperent de viro Venerabili scripsisse iam videor, nec desunt quibus ista, licet verissima, nauseam generent. Ipse quoque hoc futurum prauideram. Sed his contentus non ero. Addam enim libentissimè, eò quòd ab illius memoria difficulter auellar: ut & qui non norunt, totum, si fieri possit, eum agnoscant; & qui norunt, recognoscant. Scio enim quamplurimis, quicquid in eius laudem temptauero, fore gratissimum. Non quod eius opera vniuersa & virtutes egregias scire potuerim, sed ne illorum quidem aliquis, qui ante me longo illi adhaeserunt tempore: è quibus hodie videntur superesse paucissimi. Iam quippe illi canis caput albescebat, quando me Celsitudinis suæ dignatus est consortio. Quidni gratiam illi pro posse referam? quidni tanto eius nomini semper assurgam? qui hominem peregrinum, aduenam, & prorsus indignum, suo familiariter admisit contubernio, & mensæ frequenter adhibuit. Vnde satis animaduerti datur, quod penes illum acceptio personarum non fuerit.

I.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

II.

III.

III.

V.

QVI vir. Gloriosus, quoniam pro publicis vel Regni vel Ecclesie utilitatibus Monasterio frequentius cogebatur abesse, de Fratribus constituerat viros probatos, & zelo diuino succensos, qui in Grege sibi credito doctrina & exemplis vicem supplerent absentis. In quibus promouendis non genus respexit, non patriam; sed quorum vitam probauerat, hos & promouit. Id ex eo licet perpendere, quod *HERVEV* Magna Sanctitatis & mira simplicitatis virum, licet minus litteratum, Fratrum tamen congregationi prefecit: non ignorans quod scientia sepius inflat, Charitas semper adificat.

SIV E domi erat, sue foris, videres ad eum cuiusque Ordinis & Religionis turbas conuolare. E quibus alij quidem corporum, alij vero animarum aliquod reportabant subsidium. Nullus ab eo mæstus, nullus vacuus recedebat. Quam largus in pauperes, circa agros quam misericors fuerit, tam remota quam propinqua testantur Monasteria. Quam fuerit liberalis in omnes, in exteros, in ciues suos, sufficienter nemo referet. Nonne iudicium euidentius est liberalitatis eius eximia, in Ecclesia Parisiensi illud ex vitro opus insigne? unum quidem est sed non solum. Nam plurima huiusmodi extant illius opera, qua pluribus in locis non tam ex debito fecit, quam gratia. Quis unquam ad eum iusta postulaturus accessit, qui non ab eo hilarior abscesserit. Aut enim ope vota postulantium impleuit, aut spe melior conuenienter demulsit, pulcherrimum iudicans omnia prestare, nihil exigere.

QVI cum vnius tantum Monasterij Pastor diceretur, & esset, omnium pariter Ecclesiarum quaquaersum in Regno consistentium, continuam gerebat sollicitudinem, & curam non modicam: has regens consilio, alias victus beneficio. Hoc ante omnia curans, ne alicubi videretur intepuisse Religio. Et indigentibus quidem annonas subministrabat, alijs construebat officinas, eratque spectaculum in conspectu Angelorum, hominumque pulcherrimum: cum uni omnes homini tanquam firmissima inniterentur columnæ, omnesque de illo tanquam de fonte haurirent largissimo. Quem omnes tam pro se quam supra se esse sciebant, eiusque turam pro salute singulorum atque vniuersorum excubare cotidie.

QVANTVS in Illo, *IESV* bone, vigor erat, quantum animi! Eo sane precedente, diffugiebant Tyranni, abscondebantur tenebra-

rum filij, & ad eum certatim confluebant filij lucis, & filij diei. Turbato Regno, & ut plerumque sit, bellis emergentibus, hic erat concordia præcipuus indagator, & pacis reformator strenuissimus. Erat Cæsar animo, sermone Cicero; Eratque rebellium Domitor, & contumacium expugnator. De viro isto recte quis dixerit.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

— Illo incolumi, mens omnibus vna.

Amisso, rupere fidem.

Et ut audacter aliquid, sed vere loquar, tanta illius prudentia, tanta fuit animositas, ut illius regimini non æstimo Orbem uniuersum potuisse sufficere. Fallor, si non huic assertioni mea eius attestantur propositum & vota, quæ ut cœperat, opere compluisset, nisi mors amula felicibus eius inuidisset actibus. Nam quod duo Reges fortissimi, Francorum videlicet & Romanorum, coactis in unum exercitibus, & collectis ex toto Occidente copijs, efficere nescio quo Dei iudicio non prauauerunt; hoc iste diuino suffultus suffragio, & singulari quo præcellebat ingenio, strenue supplere iam aggressus fuerat, sicut sequens declarabit narratio. Sed vereor ne rerum Majestati fiat iniuria, si calamo tam agresti describantur, & tenui. Interim autem de vita illius modo vel moribus adhuc addemus aliqua, quamuis cotidianam eius vitam, & verba fere singula, commendatione constet esse dignissima.

ERAT quidem corpus breue sortitus & gracile, sed & labor assiduus plurimum detrahebat viribus. Victus tamen parsimonia, & ciborum qui gulam irritant modus, & diligens sui custodia, ad senectutem eum Deo iuante perduxit. Cibus illius nec satis vilis, nec satis exquisitus. Nunquam de qualitate causatus est, nunquam de apparatus genere. De singulis quæ apponebantur illi modicum quid prægustabat, reliquum trans mittebat pauperibus sine quibus nunquam illum vidi refici. Esu carniū nunquam est usus, nisi cum illum corporis cœgisset infirmitas, & amicorum auctoritas compulisset. Vinum non gustabat, nisi prius aquam largissime miscuisset. Aëstatis vero tempore, aquam puram crebrius hauriebat. Qui cum multimoda gratiarum obtineret genera, uno tantum caruit munere, quod assumpto regimine nunquam apparuit pinguior quam priuatus extiterat: cum alij fere omnes quantumvis fuerint tenues, post manuum statim impositionem buccis & ventre, ne corde dixerim

VI.

SV GER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

soleant impinguari. Omni tempore vel aestatis, vel hyemis, quoniam somno contentus erat brevissimo, post cœnam aut legebat, aut legentem diutius audiebat, aut confidentes exemplis instruebat illustribus. Lectio quidem erat de libris Patrum authenticis, aliquando de Ecclesiasticis aliquid legebatur historijs. Narra-
bat vero, ut erat iocundissimus, nunc sua, nunc aliorum, quæ vel vidisset, vel didicisset gesta virorum fortium, aliquotiens usque ad noctis medium. Sicque modicum quiescebat in cubili, quod nec nimis esset horridum, ne satis delicatum. Illud declinabat summopere, nec quicquam agere videretur, quod in habitu vel vitæ genere appareret notabile. Viro quippe bono simulationem iudicabat indignam, & ambitionem peruersa, ut ait Stoicus, sequi via, minus arbitrabatur honestum.

VII. POST quietem experges factus somno, postquam solemni more matutinorum celebrasset officium, prima cotidie luce ad Ecclesiam festinabat: ubi, antequam accederet ad altare, secus sepulchra Martyrum prouolutus humiliter, Deo se totum in precibus mactans, subjecta pavimenta lacrymis humectabat: Sicque Sacerdos venerabilis tam deuote quam celebriter salutes oblaturus hostias procedebat. Hora vero Sanctissimi Sacrificij, quis digne referat qua compunctione succendi, qua ubertate lacrymas vel gemitus, ut re vera presentem habens Deum, profundere consueuerit? At vero in Natiuitate Saluatoris, vel Resurrectione, seu ceteris præcipuis solemnitatibus, mirum in modum erat & deuote festiuus, & festiue deuotus. Festiuus ore, deuotus corde: adeo ut nullum penitus seculi negotium ad se ingredi permitteret, neque rerum tristium, quantum in ipso erat, mentionem admitteret: asserens latum debere transiri diem, & in Dei laudibus totum expendi. In quibus scilicet diebus, si quando, ut assolet, nox superueniens illum vespertinis laudibus celeberrime insistentem deprehendisset, dicebat nihil referre utrum laus diuina nocte consummaretur, an die; dum illius esset nox cuius & dies, tantum ne præter morem celebritas videretur minorari in aliquo. Hic, sicut scriptum legerat, stare fecit Cantores contra altare; & in sono eorum dulces fecit modos, & dedit in celebrationibus decus, & ornauit tempora usque ad consummationem vitæ.

VIII.

ERGA Fratres infirmantes non aliter afficiebatur, quam si carnaliter generasset singulos, quos in CHRISTO IESU spi-

ritualiter ipse genuerat. Quorum curationi & Medicos non modicis sumptibus ipse praeuidit, & redditus annuos, ut succin-
cte loquar, duplicatos sua reliquit industria. Cuius rei cum testes extent plurimi, tum ego Fratrum minimus, eius pietati praeter ceteris obnoxius. Nemo enim eius compassionem uberius, nemo liberalitatem profusius sensit. Qua ob id cuncta speciatim non refero, ne vel inaniter de tanti viri gratia videar gloriari, vel fastidium audientibus sermo afferat incultior, & prolixus. Dominus illi retribuat pro me, & opera misericordia illius pie respiciat, sed iam famulum suum remunerasse Dominus, & peccata illius purgasse credendus est, cuius in aeternum exaltauit cornu, & gloriam dilatavit.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat

QU I inter alia quae nobiliter gessit & strenue, varios de cunctis Regni partibus ascieuerat artifices, Lathomos, Lignarios, Pictores, Fabros ferrarios vel fusores, Aurifices quoque, ac Gemmarios, singulos in arte sua peritissimos: ut ligno, lapide, auro, gemmis, & omni pretiosa materie Martyrum memoriam exornarent, & ex veteri nouam, ex angusta latissimam, ex tenebrosiore splendidam redderent Ecclesiam. In quibus nec spes eum fefellit, nec fortuna destituit. Nam qualiter eius votum facultas iuuerit, prosecuta sit felicitas, nosse cupientibus praecleara clamant opera. Ornauit quoque Ecclesiam omni copia pretiosa suppellectilis, vasis scilicet aureis & argenteis, fialis Onychinis, & Sardonicis, Prasinis, Crystallinis, vel omni lapide pretioso, pallijs quoque purpureis, cicladibus auro textis, & indumentis olivaceis: quibus addidit opera non contemnenda vitri, vel marmoris, & vasa Sancta multiplicauit.

IX.

EX T A N T Magnorum virorum quamplures ad illum Epistola, inter quos illi crebrius scripserunt, PETRVS Abbas Cluniacensis, & BERNARDVS Clareuallensis, ambo vita & scientia, atque quod post ista est, eloquentia Clarissimi: quorum testimonio satis apparet, quam clarus hic, vel cuius opinionis apud omnes vel propinquos vel remotos extiterit. Scripsit quoque idem de eo amabilis Pater BERNARDVS summo Pontifici EVGENIO breuem quidem Epistolam, sed non breues illius viri laudes continentem: in qua illum asserit apud Caesarem quasi unum de Curia fuisse Romana, apud Deum quasi unum de Curia caelesti, non aliter quam David Sanctissimum, in domo Dei ingredientem per omnia, & egre-

X.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Etat.

dientem. Abbas nihilominus Cluniacensis, consideratis aliquando eius operibus & structuris, cum ad Cellulam respexisset brevissimam, quam sibi ad manendum vir summe Philosophus extruxerat, in hanc fertur altius ingemiscens erupisse sententiam. Omnes, inquit, nos homo iste condemnat, qui non ipse sibi, ut nos, sed Deo tantum ædificat. In omni si quidem Amministrationis sua tempore nihil proprijs ædificavit vsibus, præter humilem illam Ecclesia adhaerentem cellulam, decem vix pedes in latitudine, & quindecim in longitudine continentem. Quam decimo antequam decederet anno ideo sibi ipse statuerat, ut vitam ibi recolligeret, quam in secularibus dum se fatebatur sparsisse negotijs. In hac itaque horis sibi licitis lectioni vacabat, & lacrymis, vel contemplationi. In hac secularium vitabat tumultus, & declinabat frequentiam. Ibi, sicut de Sapiente dictum est, nunquam minus solus erat, quam cum solus erat. Quoniam ad Optimos quosque, quocunque fuerint seculo, animum intendebat. Cum his illi colloquium, cum his studium erat. Hic illi quiescenti pro pluma erat palea, pro mollicie lini substernebatur lanea parum levis lena; qua interdum honestis tegebantur tapetibus. Illud lectorem ammoneo, me multa præterire de virtutum numero, dum studeo breuitati, & ad id, quod me paulo superius promississe memini, breuiter narraturus accelero.

LIBER TERTIVS.

- I. EO igitur tempore, quo Christianissimus Francorum Rex LVDOVICVS crucem post Dominum bajulans Hierosolymam profectus est, initum est à Pontificibus Regni vel Proceribus generale concilium, cui potissimum ex Optimatibus vel personis Ecclesiasticis, rerum summam & Regni oporteret committi gubernacula. Factumque est Diuinitatis instinctu, ut omnium unanimes in hunc virum gloriosum conueniret sententia, inuitumque illum ac satis renitentem Reipublica Amministrationem & curam suscipere compulerunt. Quam ille Dignitatem quia onus esse potius, quam honorem iudicabat, quantum fas fuit, recusauit; nec ad suscipiendum omnino consensit, donec ab EVGENIO Papa, qui profectio Regia præsens affuit, cui resistere nec fas fuit, nec possibile, tandem coactus est. Verum

nemo astimet ipsius voluntate vel consilio Regem iter peregrinationis aggressum, in quo licet illi longe aliter quam sperabat, successerit, pro tamen desiderio, ac Dei zelo illud arripuit. Porro prouidus hic & prescius futurorum, nec illud Principi suggestit, nec auditum approbavit. Quin potius cum inter ipsa statim initia obuiare frustra conatus, Regium cohibere non posset impetum, tempori cedendum adiudicauit, ne vel Regia deuotioni inferre videretur iniuriam, vel fautorum offensam inutiliter incurreret.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Etat.

REG E igitur peregrè iam profecto, cum vir egregius rerum dominio potiretur, cœperunt latrunculi per Regnum passim erumpere, & conceptas diu factiones proferre in publicum: Ex Principis scilicet absentia nacti, ut sibi videbatur, sauiendi licentiam. E quibus alij quidem Ecclesiarum & pauperum facultates, aperta diripiebant violentia, alij vero locis occultioribus latrocinia exercebant. In quorum ultionem Dux nouus gemino statim accinctus est gladio, altero materiali & Regio, altero spiritali & Ecclesiastico: utroque autem * à summo sibi Pontifice diuinitus commissio. In breui itaque istorum ausus temerarios compressit atque illorum machinationes manu valida redegit in nihilum. Sicque illum per omnia fauor comitatus est Diuinus, ut & incruentas de hoste reportaret victorias, & de Regni integritate nihil penitus deperiret. Hoc modo vir virtutis exterius Leo, intrinsecus Agnus, CHRISTO Duce praelia Regni praliabatur pacifice. Videres de remotis Regni partibus, Lemonicos, Bituriges, Pictauos, & Guascones, in oportunitatibus ad illius se conferre praesidium: quibus nunc ope, nunc consilio ita satisfaciebat in omnibus, ut à quouis Rege nihil sperarent amplius.

* quia scilicet Rex Lud. Regnum suum in custodia & protectione Eugenij summi Pontificis reliquerat. Voyez les Preuves cy-dessus nombre 92.

II.

AGEBAT præterea bonum Patrem familias, ampliora faciendo quæ seruanda susceperat. Si quidem & Aedes restaurauit Regias, & ruinas murorum erexit & turrium. Nam quod fuit Palatium, quod Regale adificium, quod non aliqua ex parte melioratum Princeps reuersus inuenerit? Et ne propter Regis absentiam Regno quicquam deesset honoris, ab hoc milites solita consequerantur stipendia, & certis diebus vestes, vel dona Regia. Quæ omnia constat illum propria potius munificentia tribuisse, quam de Regis arario, vel Republica. Nam omnem pecuniam, quæ de fiscis soluebatur Regijs, peregrinanti Regi

III.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

III.

aut transmisit, aut reseruauit. Cogitans longe posito plurima necessaria, & quæ reseruarentur regresso non fore superflua. HVIVS decreto Ecclesiastici vel dabantur honores, vel detrahebantur singulis: quippe eius assensu consecrationem obtinebant electi Pontifices, cuius nutu ordinabantur Abbates. Absque ulla inuidia, siue rubore aliquo ei subdebantur Episcopi, ei deferabant, ei parebant. Eo vocante conueniebant, quando dimisisset in sua recedebant gaudentes quod in Clero talis fuisset inuentus, qui Regni curam vnus pro omnibus sustinere sufficeret.

V. TANTÆ igitur eius probitati, & tantæ prudentiæ, summus congratulabatur Pontifex: adeo ut quicquid in Gallijs decretum fuisset ab isto, Roma ratum haberetur; & quicquid ante hunc sumpisset initium, illic robur acciperet. Huic singulari familiaritate Papa scribebat EVGENIVS. Hunc suis adhortationibus roborabat, nil iam illi imperando injungens, sed ut verum fatear, humiliter obsecrans. Hic sibi fiducialiter injuncta adimplebat, ille cooperabatur auctoritate indulta. Et quæ Roma terminari non poterant, sæpe in istius presentia condignum sortita sunt terminum. Quisquis legerit mutuas illorum Epistolæ, & scripta crebro discurrentia, facile intelliget quanta fuerit alterius apud alterum reuerentia, quis honor, quæ fiducia.

VI. DEINDE cum ante Regis reditum contigisset fratrem eius de Hierosolymis reuerti, quidam statim populares, qui ad noua facile concitantur, cœperunt occurrere, vitamque illi cum Imperio imprecari. Sed & de Clero nonnulli, quia secus quam vellent in Regno aliqua fierent, fœda illi cœperunt adulatione blandiri, & hunc Regij sanguinis fiducia ad quadam illicita incitare: quorum hic nomina idcirco supprimimus, ne quem ex destinato ledere videamur. Iustus autem ut Leo confidens, huius presumptione cognita, ne commissum sibi turbaret imperium, sicut aduersus castra Dei dolositatem fertur irritasse Græcorum, communicato cum fidelibus Regni consilio, non prius eius conatibus destitit obuiare, donec omnem illius tumorem prudenter compressit, & ad condignam satisfactionem eum compulit. Tanta nimirum erat eius fides, & tanta Constantia, ut pro veritate vel iustitia, si res exigere, mortem letus exciperet. Cuius dum animum ex operibus perpendo, & salutem Principis & reditum huic

tum huic quam maxime ascribenda crediderim. Nam & pro salute illius à Clero vel populo eleemosynarum fieri largitiones, & crebras statuit Letanias: ac de reditu sollicitus, tam priuatus scriptis quam publicis illum reuocare non cessabat; sed & omnium commune desiderium insinuans & vota suspensa, moras arguebat inutiles.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

INTER hæc nemini mirum videatur, si huic viro accidit quod contingere bonis omnibus consuevit. Nemo, inquam, miretur, si labia iniqua, & linguam delatorum dolosam incurrit, à quibus nec Saluator immunis fuit. Fama si quidem percurrente, qua cotidie & de bonis mala, & de malis bona sua facilitate contingit, quadam de illo Regijs suggesta sunt auribus, qua Regis animum simplicem, & aliorum affectus ex suo mentientem aliquantisper turbauerunt. Sed cum fidelium, & huius scilicet, & aliorum orationes Regi prosperum obtinuissent reditum, & illi Romam appropinquanti iam dictus Romanus occurrisset Pontifex, inter prima statim mutue confabulationis verba, ita hunc Regi magnifice pro meritis Papa commendare studuit, ut linguas obrectantium prorsus confoderet, & mendaces illos ostenderet, qui Virum egregium maculare, & splendorem illius obfuscare conati sunt. Ita factum est, ut hunc inuidia, non solum non laderet, sed & laudibus eius incrementa conferret. Nam Rex veritate comperta, & tam ex operibus quam Papa testimonio fide viri cognita, cum hunc ante profectiorem plurimum dilexisset, omni iam suspitione sublata, amplius post reditum ut dignum erat dilexit, & honorauit: quid ni diligeret? quid ni omni honore dignum haberet eum, qui rerum summam sibi creditam strenue & fideliter rexit, atque cum pace & integritate reconfignauit? quid ni præ cunctis se illi crederet, quem præ ceteris fidelem probauit? Dilexit re vera, dilexit, & quantum dilexerit probauit exitus. Nam, sicut norunt plurimi, & viuo & mortuo gratiam retulit. Ex illo iam tempore tam à populo quam Principe PATER appellatus est PATRIÆ, & ab omnibus pariter maximis meritorum efferebatur titulis. Putabant plurimi hunc illi felicitatis gradum debuisse sufficere, nec altius illum ascendere posse proficiendo. Sed quemadmodum pessimis quibusque nullus est descensionis gradus ultimus, sic viris virtutum nullus est proficiendi finis vel terminus.

PER dies itaque singulos vir illustris angebatur animo, quod ex

VII.

VIII.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

illa peregrinationis via nulla virtutis parerent vestigia. Indigne etiam ferebat, quod ex tanta Francorum militia alij quidem vel ferro vel fame miserabiliter cecidissent, alios vero reuerti vidisset inglorios. Vnde satis erat sollicitus, ne huius infortunij occasione Christiani nominis in Oriente deperiret gloria, & loca Sancta infidelibus conculcanda traderentur. Epistolas quippe transmarinas à Rege Hierosolymorum vel Patriarcha Antiocheno acceperat, quibus illum ad subueniendum sibi lacrymabiliter inuitabant: afferentes, occiso Principe Crucem Saluatoris intra Antiochiam à Saracenis inclusam, urbemque, nisi celerius sibi subueniretur, deditiōi proximam. Hisdem nihilominus diebus EVGENIVS Papa scripta illi direxit Apostolica, & pro reuerentia obsecrans, & pro auctoritate imperans, ut secundum datam à Deo sibi sapientiam Orientali Ecclesie subueniendo consulere, & Christianorum quibus posset modis auferret obprobrium. Hac igitur prouocatus necessitate, praesertim cum illum & Apostolica iussio urgeret, & roboraret auctoritas; inijt cum pietate consilium, qualiter & periclitantibus opem ferret, & injuriam Crucis in nefarios retorqueret. Et Regi quidem Francorum parcendum iudicans, vel reuersa nuper militia, quod vix paululum respirarent, conuocatos super hoc negotio Regni conuenit Episcopos: exhortans illos & animans ad presumendam secum victoriae gloriam, qua potentissimis Regibus non fuisset concessa. Quod cum frustra tertio attemptasset, accepto gustu formidinis & ignauiae illorum, dignum nihilominus duxit, cessantibus alijs pra se laudabile votum implere. Quam videlicet magnificam deuotionem suam ad tempus occultare maluisset, seu propter incertos exitus, siue ut iactantiam declinaret. Verum ingens illam prodidit apparatus. Nam exinde cepit satagere, ut per manus sacri Templi Militum sumptus tantae rei necessarios Hierosolymam premitteret; ex his scilicet redditibus, quos proprio sudore vel solertia Monasterio adjecerat. Vnde recte nullus indignabitur, si attenderit quantum illius studio omnes Ecclesiae possessiones, in redditibus creuerint: quot etiam praedia adquisita, quot-ue Ecclesiae temporibus illius Monasterio sint addita. Porro omnia faciebat specie quidem, quasi pro se alios pararet dirigere: re autem vera, si daretur vita comes, per se ipsum profecturus, & propositum aggressurus. Sperabat adiutorem sibi fore omnipotentem, qui in paucis aequè

ut in multis consuevit dignis prestare victoriam, considerans in talibus consilio opus esse potius quam viribus, & prudentiam quam arma magis necessariam.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

I N T E R E A dum de profectione deliberat, dum ad pium certamen incessanter anhelat, decreuit cordium inspector Altissimus, apud quem voluntas pro facto reputatur, decreuit, inquam, ante congressionem Athletam suum coronare, & seni parcere glorioso, qui plures iam & varios pro illo agones dimicasset. Domino igitur illum ad se euocante, leui correptus est febricula. Vidimus, mi **G A V F R I D E**, vidimus senem, sed animo vigentem & viridem, cum valitudine & imbecilli corpusculo aliquandiu colluctantem. Vidimus aliorum manibus sustentatum frequenter sacras hostias immolantem, donec ingrauescente morbo, & viribus minoratis, lecto applicitus est, quod sine dolore non vidi, sine gemitu non eloquor. Cumque intellexisset hanc esse vocationem suam, & diem sibi imminere ultimum, a quo animo & alacri tulit conditoris arbitrium. latus, ut ait, quod ex hac quasi fouea in illud aliquando euaderet liberum & sublime. Nonne spiritu hoc prauiderat, quando Turonis ad sepulcrum eximij Confessoris eodem anno orandi gratia profectus est? migrandi utique petiturus licentiam, & ut nobis afferebat, vale illi dicturus ultimum. Vbi etiam ad Sancti tumulum solita liberalitate visus est egregij operis vestem obtulisse sericam.

IX.

I L L V D tantum moleste videbatur ferre, quod deuotionis sue propositum alius susciperet, segnius ut timebat peragendum. Ne ergo votum suum prorsus infectum relinqueret, elegit ex nobilissimis Francorum Proceribus virum & animo & viribus in re militari experientissimum, & quem vice sua mitteret aptum, eo quod ad caelestem Hierusalem vocatus ipse praeiret. Cui cum & opus suum, & votum impressa cruce injunxisset, impensas quoque quas premiserat, concessit: qua illi videlicet, & non paucis militibus, ad impugnandos perfidos, & vlciscendas caelestes injurias longo tempore sufficerent.

X.

E X illa denique die cepit horam ultimam hilarior expectare, nec trepidabat ad extrema, quia vitam consummauerat ante mortem, nec pigebat eum mori cum inuaret viuere. Libens exibat, quoniam emisso sibi sciebat meliora restare. Nec putabat exeundum viro bono sicut exit qui eijcitur, qui inuitus expelli-

XI.

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

tur. Erat itaque in conspectu mortis alacer, & promittentibus vitam, Deum testor, magis indignabatur quam morti. Qui mirum in modum eo vultu eodemque animo spectabat finem suum, quo quis finem suum spectare solet alienum: quem non exciperet tam hilariter, nisi se diu ad illum preparasset. Quomodo quidam rogare solent vitam, ille optabat exitum: quia bene viuendo egerat ut satis vixisset, nec quandiu sed quam bene viueret, semper attenderat. Qua videlicet valitudine quatuor mensibus vel eo amplius detentus, agebat Omnipotenti gratias, quod non repente auulsus, sed subductus paulatim perduceretur ad requiem, homini fatigato necessariam. Qui cum se circa Natalem Domini diem acius sensisset urgeri, cepit instanter à Domino postulare, ut eius paulisper differretur transitus, donec scilicet dies transissent festi, ne propter illum ex festis conuerterentur in mæstos. In quo manifeste à Domino visus est exaudiri. Nam expletis sacris diebus, octaua Epiphaniarum die migravit ad Dominum, apud quem ut credi decet, post octauam iam agit continuam. Et merito qui præceteris mortalibus vel Domini vel Sanctorum consueuerat festiuitatibus delectari, festis credendus est interesse perennibus.

XII.

ECCĒ dum tibi parere volo, *GAVFRIDE*, multorum me morsibus lacerandum, multis ridendum exposui. Nempe scio non defuturos, qui me presumptionis arguant, quod nobilem occupauerim materiam, eximys illustrandum præconibus. Et quidem diu expectaui, sperans aliquem fore, qui meritis optimi viri vicem rependeret. Sed dum tepidius quidam agunt, elegi utcumque scribere, quam ingratitudinis vel negligentia notam incurrere. Si cui visus fuero respectu meritorum pauca scripsisse, cogitet me ipsa breuitate modernis consuluisse Lectoribus. Qui verò causatus fuerit modum me in scribendo expressisse, legat, quæ idem scripsit, *Gesta Regia*, legat si libet *Scripta de toto illi Orbe directæ*, & cognoscet longe citra rerum eminentiam me dixisse. Sola me æstimo fundamenta jecisse, in quibus celsiores aliquando surgant structura. In silua densiore informem & modicam deiectam materiam, Electorum Artificum manibus formam quandoque suscepturam.

XIII.

RELIQVA quæ ad eius spectant transitum, quam gloriose scilicet transierit, qui tam laudabiliter vixit, quam laudabiles fuerint ex equa, quam celebres persona interfuerint sepul-

tura, Epistola illa quam te rogante de eius excessu edidi, scire cupientibus plenius ostendet. Denique, o felicem te, felicem quoque & Me, quibus datum sit & viuo & mortuo ministrare, quorum manibus pretiosa iam examinato corpori sunt infusa balsama? Nunc quod optandum restat, utinam nostri memor sit, & pro nobis oret, qui nobiscum orare consueverat: ut cuius conuictu gauisi sumus, orationibus fulciamur? Et quidem si hunc bene noui, ita ut nunc est aternis immixtus gaudijs, sui nominis officium implere non desinit. Nam qui vobiscum adhuc postus Principum Celsitudini pro subditis suggererat, nunc quoque pro deuotis & supplicibus conspectui Diuinitatis suggerendo SVGERIVS assistit. Si enim, cum adhuc mole premeretur corporis, tantam pro Fratribus gerebat sollicitudinem, quid num agere credendus est, quando carnis ruptis vinculis ad plenam libertatem perductus euasit? Haud dubium quin illius modo preces Dominus clementer admittat, qui Domini precepta & attente audiuit, & diligenter impleuit.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministre d'Etat.

DE SVGERII

ABBATIS EXCESSV.

EPISTOLA.



MINIBVS fidelibus vbique in CHRISTO constitutis, humilis Beati Dionysij Conuentus salutem, & pro ea quæ in præsentī postulat, æternam in cælis consequi consolationem. REVERENDISSIMI, & pie recordationis, SVGERII Abbatis gloriosum de hoc mundo transiit sanctæ unanimi vestra dignum duximus intimare: ut in dolore, quo inestimabiliter consternati sumus, à Charitate vestra remedium aliquod solatii reportemus. Quia enim vnius capitis omnes simul & singuli membra sumus, constat quia mutua compassionis inuicem debitores existimus. Itaque licet memoratus, & omnibus seculis memorandus Pater pro singulari sapientia, pro strenuitate & industria sua Orbī pene vniuerso innotuerit, tamen quod ad nos attinet solliciti sumus, ne immensis tanti Patris beneficijs & meritis ingrati & immemores appareamus. Non quod omnia egregia eius facta

O o ij

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Muniſtré d'Eſtat.

vellaudes hac breui ſcedula plene poſſimus comprehendere, quippe quibus explicandis non paruo volumine, vel mediocri ingenio opus ſit. Nimirum cum & fama minor meritis, & laus virtutibus impar exiſtat. Quis enim eius vitam digno poſſit efferre praconio? Quis illius à iuuentute magnanimitatem, & tam in rebus Eccleſiaſticis quam & ſecularibus ſatis poſſit mirari prudentiam? Cuius circa diuinum cultum vigilantiam, circa Eccleſiae ornatum inſtantiam, nemo ſufficienter referet. Cui præcipua ſemper fuit intentio, ut nobile Beati Dionyſij Monafterium omni gloria & honore attolleret, Religioſe ordinaret: & Eccleſiam redditibus opulentam, ædificijs ampliorem, ornamentis decoratam redderet. Cuius rei luce clariora ex tant indicia, uſque in finem ſeculi permansura. Vnde nunc veraciter & ſecure Domino decantare poteſt: Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Acumen ingenij, lingua nitor, litterarum ſcientia, dictandi ſcribendique peritia, ſimul & ſingulariter in eo reſplendebant: ut vix aliquis ſciret, quid horum in illo potiſſimum emineret. Cum id magis in illo mirabile videri poſſet, quod non lentè, non anxie, ſed eadem pene qua loquebatur, celeritate ſcribebat. In ipſo non ſolum naturalis memoria felicitas vigeat, ſed & ars ſumma ad comprehendenda quæ opus eſſet & cuſtodienda: adeo ut ſi egregie dicta vel audiſſet aliquando, vel ipſe dixiſſet, loco & tempore in promptu haberet. In quo ſobrietas adeo vigit, ut nemo diſcerneret utrum ante cibum, an cibo ſumpto, magis eſſet ſobrius. Cæterum ut multa breuiter comprehendantur, quanta virtutis & opinionis VIR iſte fuerit in toto Regno habitus, una hac res teſtis exiſtit, quod Rex LVDOVICVS Hieroſolymam proficiſcens, conſilio Pontificum & Procerum expertæ illius fidei & ſolertiæ Regnum ſpecialiter regendum commiſit. Quod ille duobus fere annis iuuante Deo ita adminiſtrauit & rexit, ut Principi reuerſo commiſſa ſibi reſtitueret integra. Sed & ſummus Pontifex EVGENIVS, quotiens aliqua in Regno grauiora emerſiſſent, cum ad ipſius audientiam fuiſſent perlata, iſtius probatæ diſcretionis ſæpius terminanda remiſit. Qui cum inuitus & coactus conſilijs Regum intereſſet & Principum, hoc, ut fatebatur, non ſine magno mentis grauamine ſuſtinebat, ut pupillis, ut viduis, ut quibuſcunque pauperibus & iniuriam ſuſtinentibus opem ferret: & præcipue ut commiſſa ſibi Eccleſia, vel cæteris in Regno conſtitutis, apud Principem in opportunitate ſubueniret. His itaque tantis ac tali-

bus *VIRI* magnifici bonis in quendam mentis excessum elati, semper eum optabamus superstitem quem credidimus vita digniorem, & ideo plagam excepimus, quam vix ferre poterimus. Et quidem si pietati imperare possemus, latandum nobis erat magis quod talem Patrem habuerimus, quam dolendum quod talem pramiserimus, quo nos quandoque sequuturos non dubitamus. Non enim nobis ereptus est, sed periculis, nec tam vitam amisit quam feliciter commutavit. Verum quia à conditione moriendi nemo excipitur, cum vir venerandus ea valitudine, qua & mortuus est, vexari cœpisset, Fratrum manibus sustentatus in Conuentum se deduci poposcit: ubi post verba exhortationis, cum lacrymis & gemitu omnium pedibus prouolutus, quia communis Domini iudicium formidabat, fratrum se iudicio humiliter exposuit: lacrymabiliter postulans, ut quod in eos deliquisset, velegisset negligentius, respectu pietatis ei relaxarent. Quod fratres omnes maxima cum deuotione, & copiosa lacrymarum effusione, gratantissime fecerunt. Ipse quoque negligentiores quosque, qui pro quolibet reatu Ligati cernebantur, cuicumque subiacuissent sententia, ultro & clementissime absoluit, atque omnibus tam remotis quam presentibus in gratiam rediit, ac pristinis eos officiis & gradibus restituit. Denique quantum in ipso fuit, multis precibus, ut à cura Pastoralis prorsus absolueretur, concupiuit & petiit. Sed huius petitionis assensum à fratribus extorquere nullatenus potuit. Post aliquantum vero temporis cum se morbo acrius videret fatigari, & exitum suum imminere tam propria quam Medicorum sententia intellexisset, familiares suos, Domnum videlicet Sueſſionensem, Nouiomensem, & Siluaneſensem, venerabiles ad se asciiuit Episcopos: quorum testimonio vel consilio Domui suae ipse disponderet, quorum munitus suffragiis tutius de hoc seculo migraret. His cotidie assidentibus humiliter sibi nunc sigillatim, nunc simul omnibus quicquid conscientia metuebat, cum multis confitebatur lacrymis. His fidem integram frequentius exposuit, ab his quicquid sibi iunctum est deuotus impleuit, & ex eorum vicissim manibus per quindecim fere ante exitum suum dies sine intermissione Domini corporis & sanguinis sacramenta suscepit. Sicque totus ad Dominum conuersus, tam diebus quam noctibus Psalmis vel Sanctorum nominibus per ordinem inuocandis sollicitus intendebat. Fratres quoque omnes indefinenter hortabatur paci studere, unitatem ante omnia seruare: scandala, seditioes, vel schismata omni stu-

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Estat.

SVGER Ab.
bé de S. Denis
Ministred'Estat.

dio fugere, Ordinis conseruationi & Diuino cultui, seu Sancto-
rum venerationi diligenter mouebat intendere. Transijt autem
idem Venerabilis Pater, & Pastor egregius, inter verba Domi-
nica orationis & Symboli, die Iduum Ianuarij, septuagesimo eta-
tis sue anno: à susceptione autem Monastici habitus fere sexage-
simo, Prælationis vero sue vigesimo & nono anno. Transijt, in-
quam, plenus tam dierum quam virtutum, in cælo Sanctis exul-
tantibus, in terris vero omnis sexus vel ætatis, omnis gradus vel
ordinis fidelibus mæstis & plangentibus. Cuius sepultura & exe-
quijs pro persona vel loci dignitate celeberrimis, Dei nutu inter-
fuerunt sex Episcopi venerabiles, & Abbates seu alij Religiosi vi-
ri quamplurimi. Qui deuotis orationibus Deo spiritum, terra cor-
pus solemniter commendarunt. Christianissimus quoque Rex
• **LVDOVICVS** cum longius abesset, accepto obitus illius tri-
stissimo nuncio, pro familiaritate & amore quem ad inuicem diu-
tius habuerant, negotijs omnibus intermissis, cum præcipuis Regni
Optimatibus accelerauit exequijs interesse: ubi & pietatis memor,
& Regiæ Celsitudinis immemor, amarissime dum sepeliretur flere
non destitit. Vnum procul dubio constat, non potuisse scilicet illum
non gloriose consummari, cuius tota vita præcesserat gloriosa. Vn-
de diuinitus prouisum est, ut & transitum eius Pontifices conse-
crarent, & sepulturam sua præsentia Rex insigniret. Sed & sa-
cri Templi Magister cum non parua sui Ordinis militia affuit,
qui precibus & lacrymis, vel quibus modis poterant, dilectam sibi
animam Domino commendabant. Nos vero vitæ ipsius supersti-
tes, quod sine ipso solatium capiemus? Qui solus consolari mæren-
tes solebat, excitare lætitiā, fugare mæstitudinē? Quomodo ca-
rere poterimus tanto vitæ comite, tanto curarum & laborum le-
uamine? Quid boni sanitas habeat, languor ostendit? Plus senti-
mus quid habuerimus, postquam habere desuimus. Vnus ipse erat
nobis, in quo domestica sollicitudo residebat, & cura quiescebat
publica. Vnus nobis erat & domi solatio, & foris honori. Verum
ingrati de translato esse non debemus, quia quod natura commu-
nis erat persoluit, quod gratia singularis à CHRISTO perce-
pit. Quomodo autem unquam poterimus de ipso non cogitare, aut
aliquando eius reminisci sine lacrymis & dolore? Quamuis uni-
uersorum gaudijs prosequendus sit, qui calcata morte coronamiam
securitatis accepit. Poterimus unquam aut tanti non meminisse
Patris, aut sine lacrymabili quadam meminisse gratia? sed hæc no-
bis

bis recordationes etsi dolores innouant, voluptatem tamen afferunt. Quem si lugere cœperimus, de salute fortassis minus sperare videbimus. Si lacrymas omnino continuerimus, impietatis & ingratitude non immerito arguemur. Cuius casum, quo nobis esset tolerabilior, nec prœmeditari potuimus. Ita pauebat animus tale aliquid de illo cogitare, non quo conditionem ignoraremus, sed quia de illo nisi secunda omnia cogitare non didicissemus. Raptus est autem, ne malitia immutaret cor eius, quoniam Deo placita erat anima illius. Dormiuit in Domino, & appositus est ad Patres suos, enutritus in senectute bona. Reuersa est terra in terram suam, sed spiritus astra petiuit, ab Illo coronandus, & Electorum numero sociandus, cui dum in carne esset ministrauit, & fide militauit integra.

SVGER Abbé de S. Denis
Ministred'Estat.

D*V* M meriti morumque Viri, vitæque recordor,
Vtpote virtutum conscius atque memor.

Ipse licet sileam, quamuis mihi nota recondam,

In lucem tamen hac efferet una dies.

Hac natura boni : Vis hac non posse latere,

In medium venient qua latuere diu.

Viuendi formam merito mortalibus illum

Æstimo directum cœlitus atque datum.

Ingentes animos in tali corpore miror,

Et bona tot claudi tantaque vase breui.

Sed satis hoc uno voluit natura probare,

Virtutem quauis sub Cute posse tegi.

Tullius ore, Cato meritis, & pectore Cœsar,

Consilio Reges, Regna regebat Ope.

Quodque Cato Romæ, quod Scipio præsstitit olim,

Hoc solus patrio præsstitit ille solo.

Quas laudes tibi, quos titulos, quales-ue triumphos

P p

SVGER Ab-
bé de S. Denis
Ministre d'Etat.

Abba Pater poterit græx resonare tuus?

Optime SVGERI, quid respectu meritorum

Dicetur dignum? laus erit ista brevis.

Sed cælum tibi pro meritis applaudit, & Orbis,

Et celebrat laudes Gallia tota tuas.

Arrisere tibi nascenti sydera septem,

Prospectusque fuit, visque salubris eis.

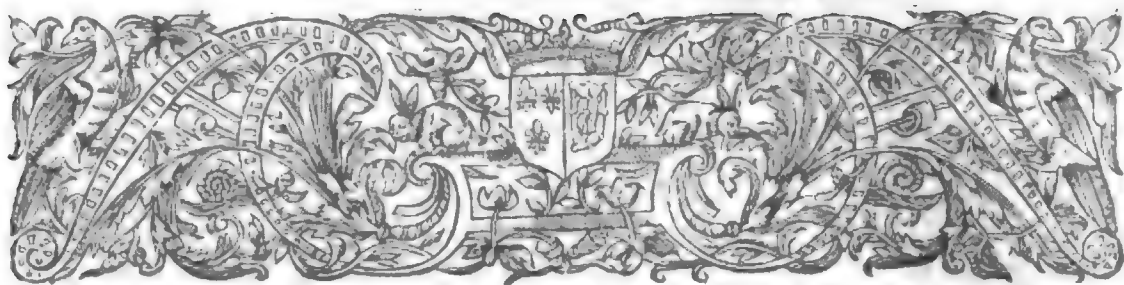
Thesauros tibi larga suos natura paravit,

Expanditque tibi Philosophia sinus.

Nec tibi successus lætos fortuna negavit,

Fata dedere boni quicquid habere solent.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES
II. du nom, Roy de France, dit Auguste, Dieu-Don-
né, & le Conquerant.*

LES Titres que la raison a acquis à ce Roy, & non pas la flatterie, suffisent pour faire connoistre quelle a esté la grandeur de son Regne : puisque sa naissance fut miraculeuse, sa vie toute Auguste, & ses Conquestes toutes glorieuses. C'a esté vn Prince né à la guerre & à l'honneur, hardy & heureux tout ensemble, pieux & vaillant; qui scauoit regner en Roy, & viure en particulier: qui fut la terreur de ses voisins, l'honneur de son Royaume, & l'un des plus Grands Politiques, & des plus Grands Conquerans, que nous donne l'Histoire: Enfin il eut esté vn Prince accompli, s'il n'eut eu quelque chose de trop charnel. Il commença son Regne par l'établissement de la crainte de Dieu, & ce fut sur ce fondement, qu'à quinze & seize ans il bâtit la Grandeur de sa Monarchie: & que par la punition des blasphemateurs, le banissement des Juifs, & le châtimement des Heretiques Cottereaux, il donna à penser quel deuoit estre vn edifice, qu'il auoit commencé de la sorte. Aussi il

Pp ij

PHILIPPE S
II. du nom Roy
de France dit
Auguste.

continua sa vie dans vne suite perpetuelle d'heureux succès, & de victoires illustres; & pendant quarante trois ans ou environ que dura son Regne, il éprouua toute la gloire, la bonne fortune, & les fauorables éuenemens, dont le Ciel peut fauoriser vn Prince braue, & Religieux, si l'on en excepte la satisfaction domestique: car PHILIPPE S non plus que son Pere ne put trouuer dans son Royaume, ny dans les Pays Etrangers, la consolation & le contentement qu'il chercha par ses diuers mariages.

Ce fut ce PHILIPPE S qui acheua de deliurer son Estat des entreprises, dont quelques vns de ses Vasseaux l'auoient trauersé, depuis la reuolution qui estoit arriuée en la Monarchie, pour la troisieme Race. Il accomplit heureusement ce que LOVIS le Gros son ayeul auoit beaucoup auancé, & fut sans difficulté Roy doublement; car l'on peut dire qu'il laissa deux Courones à ses Descendans, l'une du Royaume, & l'autre de l'Autorité absoluë. Mais il ne se contenta pas de reduire ses Sujets Rebelles au deuoir, & d'appaiser le feu que les deux *Henrys, Richard, & Jean* d'Angleterre luy allumoient de tous costez: voire mesme la celebre bataille de Bouuines, où d'un mesme coup il abatit diuerses testes de l'Hydre, ne l'eut pas satisfait plainement, s'il n'eut desia osté à ses Ennemis les moyens de luy nuire, par la conqueste de la Normandie, & par l'accroissement qu'il fit depuis de sa Couronne; en reunissant à son sacré Domaine, comme autant de beaux fleurons, diuerses Provinces, & plusieurs villes.

Sa gloire d'ailleurs ne fut pas renfermée dans l'étendue de ses Pays, ou des Estats de ses voisins seulement; cinq notables, & celebres Secours, qu'il envoya, ou qu'il conduisit en Orient, dont l'un conquist en passant l'Empire de Constantinople, firent bien connoistre de là la Mer, que ses Armes eussent esté inuincibles, si la ialousie des Anglois, n'eut empesché leur prosperité. Toutefois sa Politique jointe à sa generosité y eussent facilement remedié, quand il y fut en personne; si son indisposition ne se fut alors opposée au bon-heur de l'Eglise Orientale. Mais sur toutes les merueilles de son Regne, que l'on doit considerer, la guerre que le Grand *Simon* de Montfort fit sous ses Etendarts aux Heretiques Albigeois, est sans doute vne des principales perles de cette Couronne Auguste, quel Hon-

neur luy a mis sur la teste, par vn consentement vniuersel. L'extirpation de l'Herésie, pour laquelle il trauailla si puissamment, aussi bien que cét inuincible Comte, sous son Autorité, ne doit pas faire la moindre partie de ses actions remarquables: car n'ayant rien exploité d'égal à ses intentions dessus les Sarrazins, & ayant mesme souffert, & rapellé les Iuifs, pour en tirer de l'argent; au moins fut-il cause de la ruine totale de la maudite Secte Albigeoise.

PHILIPPE S
II. du nom Roy,
de France dit
Auguste.

Que si ce Regne eut vn Prince excellent, & Auguste; le Roy ne manqua pas aussi d'auoir de tres-puissans Seconds, & d'Illustres Heros sous son Empire; lesquels imitans la vertu du Chef, s'efforcerent d'estre dignes membres d'un Corps si glorieux.

Ce Foudre de Guerre, dont nous parlions maintenant, SIMON Comte de Monfort fut sans doute vn des plus Grands Hommes de ce temps-là: GAVCHER de Chastillon Comte de S. Paul: MATHIEV Sire de Montmorency; & THIBAUD Comte de Blois beau-frere du Roy n'estoient pas éloignez de la reputation du premier. Ce ne furent pas toutefois ceux-là que le Roy PHILIPPE S choisit pour ses Principaux Ministres, & pour le Soulagement de ses peines: ce qui nous fait bien connoistre le rang, que ceux qu'il prefera à de si celebres personnages doiuent auoir dans l'estime de la posterité, & dans la suite de nostre œuure.

Les deux Freres CLEMENS ont esté les premiers successivement, qui durant la ieunesse de ce Roy possederent la principale Autorité, peu apres son auenement au Royaume; & en suite de la Tutelle, & de la Regence du Comte de Flandres. GVILLAVME de Blois, ou de Champagne, Archeuesque de Reims & Cardinal succeda au Pouvoir de ces deux freres, mais il le porta infiniment plus haut; & ayant joint la vertu militaire à cette Eminente Dignité de l'Eglise, il merita que son Prince mesme fit son Eloge en peu de paroles; & que nous ne ferons quasi qu'étendre en celuy que nous luy donnerons. Mais sur tous, celuy dont la Grandeur semble auoir monté plus haut, pour estre partie de plus bas, c'est le Magnanime Frere GVERIN Euesque de Senlis, premierement Vice-Chancelier de PHILIPPE S *Auguste*, & qui depuis fut fait Chancelier de France par le Roy LOVIS VIII. lequel de simple Che-

PHILIPPES
II. du nom Roy
de France die
Auguste.

ualier de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem commença d'entrer dans les Affaires, dès le Ministère du Cardinal de Champagne; par sa mort il succeda au-Gouvernement, & nous fait connoistre, qu'un Hospitalier fut capable de meriter vne mesme creature auprès d'un *Conquerant*, & d'un *Auguste*, que celle qu'un Religieux, i'entends SVGER, auoit aquis sous vn LOVIS le Jeune. Toutefois pour ce que ce dernier a aussi continué son Administration pendant tout le Regne suiuant, qui n'a duré que trois ans; ce qu'il n'a pas fait sous PHILIPPES *Auguste*; mesme que ce Grand Euesque semble auoir alors comme tenu lieu de Pere à LOVIS VIII. nous nous contenterons de dire icy, qu'il a possédé vingt années l'estime, & manié les Affaires de PHILIPPES; & renuoyons le Lecteur au Regne de son fils, où nous l'auons placé pour Ministre Principal.





ROBERT
Clement
Ministre d'Etat.

ROBERT
CLEMENT SEIG^R DV MEZ
EN GASTINOIS, REGENT DV ROYAVME, &
GILLES
CLEMENT SON FRERE PRINCIPAVX
MINISTRES D'ESTAT L'VN APRES L'AVTRE
sous PHILIPPES *Auguste*.

ELOGE

CLEMENT-
DVMEZ por-
toit à une
Croix anchrée
de ...



E mal-heur ordinaire des plus grandes Maisons, dont
bien souuent l'originè n'est pas certaine, nous arriue
icy pour celles des CLEMENTS, qui furent si
renommez au Regne de PHILIPPES *Auguste*, & aux sui-

ROBERT
Clement
Ministre d'Estat.

uans: & le Sage ROBERT Clement Seigneur du Mez, Chef de cette noble Famille, aussi bien que Principal Ministre de l'Estat, au commencement de ce Regne, a cela de commun avec quantité d'autres Seigneurs comme luy, que la connoissance de sa Race, & le detail de ses belles actions nous sont cachez par l'Histoire; ou nous ont esté ravis par les desordres du temps, en l'espace de près de cinq cens années. Il nous reste toutefois assez de preuues generales de son Ministere, & de son merite; & ce que les monumens de l'Antiquité nous ont conserué de cette Maison, nous fait connoistre qu'assurement il estoit de tres-illustre extraction, & qu'il sortoit des Seigneurs du Mez en Gastinois principale Terre des Siens.

L'Auteur nouveau des Annales de Flandres témoigne que le Roy ² LOVIS le Jeune auoit ordonné, que la Tutelle de son fils PHILIPPE S fût deferée à *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres son bon parent; & qui estoit aussi le Parrain du Prince, & l'Oncle de la ieune Reine Elisabeth sa femme. Ce que les deux Historiens de ce temps-là confirment, lors qu'ils disent ³ que le Comte de Flandres estoit Regent du Royaume, & le Tuteur du ieune Roy apres la mort de LOVIS le Jeune; enuiron au mois de Septembre de l'an mil cent quatre-vingt, que l'on comptoit le premier du Regne de PHILIPPE S, selon Rigord, ou bien le deuxiesme, suiuant le stile de la Chancellerie. Mais le Comte *Philippes* ne garda guere l'Autorité dans le Royaume; d'où vient que du Tillet ne luy donne point le titre de Regent, & fait passer tout d'un coup la Regence au CARDINAL de Champagne; ce qui n'est pourtant pas arriué ainsi. Car il est constant par les termes exprés de Guillaume le Breton, que le Comte de Flandres a gouverné quelque peu de temps: & s'il est permis de conjecturer dans l'Antiquité (quand les choses ne sont pas tout à fait éclaircies) il semble que ce Comte prit en effet l'Autorité de Regent, & de Tuteur de son Neveu à la mort du Pere; & que cela augmenta le mécontentement de l'Archeuesque GVILLAVME de Champagne, & des Comtes de Champagne, & de Sancerre ses Freres, qui estoient les Oncles maternels du Roy; qui se plaignoient d'ailleurs ⁴ du mariage d'Elizabeth de Hainaut niece du Comte de Flandres avec PHILIPPE S *Auguste*. Guillaume le Breton touche ⁵ un mot de la guerre que fit en

suite

fuitte cette Maison de Champagne; au moins s'explique-t'il pour le Comte de Sancerre: mais Houeden Historien Anglois traite ⁶ plus particulièrement de tout ce desordre.

ROBERT
Clement
Ministred'Estat.

Tant y a que la retraite, & le mécontentement de ces Seigneurs auroient bien pû porter les Grands du Royaume à retirer la Tutelle, & la Regence des mains du Comte de Flandres. Mais l'Autorité ne passa pas encore si tost au Cardinal de Champagne, qui estoit du nombre des Malcontents; & moins encore fut-elle deferée à ses Freres *Thibaud* Comte de Troyes ou de Champagne Seneschal de France, & au Comte de Sancerre: car ils estoient en Armes contre le Roy; & s'estoient vnis avec l'Anglois, selon Houeden. Cét Auteur certifie qu'ils reuinrent depuis tous trois en Cour, contre l'aduis du Comte de Flandres, & de ROBERT Clement; lequel par consequent prenoit part aux affaires, & estoit du Conseil.

Ce fut alors sans doute suiuant nos conjectures que les plus prudens de l'Estat, pour accorder les deux Puissans Partis des Comtes de Flandres, & de Champagne, ietterent les yeux sur la personne de Messire ROBERT Clement Seigneur du Mez, pour prendre le soin de l'Estat; & qu'ils furent secondez par l'estime particuliere que le Roy desia meur, & capable de connoistre les hommes, au dela de son âge, témoigna pour ce vieux Seigneur, qui estoit encore auprès de luy; & qui ne l'auoit point abandonné depuis qu'il auoit gouuerné son enfance. De sorte que Clement par forme, & non pas par necessité fut reconnu comme Curateur, & non pas comme Tuteur du Roy PHILIPPES *Auguste*; mais il se qualifia REGENT du Royaume, & eut en effet en fuitte toute l'Administration des Affaires.

LOVIS le Jeune n'auoit pas creu ⁷ pouuoir faire vn meilleur choix pour l'education de PHILIPPES, d'un Enfant si cher à son Estat, & à sa Maison; pour le Gouuernement d'un Prince, *Donné-de-Dieu*, tout plein de grandes esperances, & d'excellens preiugez, que ROBERT Clement Seigneur du Mez; qui estoit l'un des plus anciens Courtisans de sa Cour, & des plus Sages Cheualiers de son Royaume. Il le mit auprès du Jeune Prince, si tost qu'il fut en âge de connoistre vn Gouverneur; où il reüssit si heureusement, que la suite de la vie, & des grandes actions de PHILIPPES *Auguste* laisse

Qq

ROBERT
Clement
Ministred'Estat.

bien à iuger de la vertu, & du merite de l'Illustre Directeur de ses plus tendres années. Car quoy qu'il soit certain que la nature fasse les Principaux de ces effets; & que les habitudes perfectionnent apres ce que les inclinations ont ébauché, il faut auoüer pourtāt que la nourriture, particulieremēt aux Grands, est d'autant plus necessaire pour l'accomplissement entier de l'Ouurage; que leur condition les porte plus ordinairement à la liberté, & au plaisir: si bien que l'Education n'est pas la moindre partie, de ce qu'un Pere prudent doit contribuer pour rendre son fils excellent Homme.

Or comme c'est vne chose necessaire à la bonne terre d'estre bien cultiuée; aussi il est bien difficile quelque bon que soit le Laboureur, qu'il puisse faire produire, & rendre fertile vn champ pierreux, ou vne terre mauuaise, & qui est de soy sterile: mais quand la terre répond aux trauaux de celuy qui la cultiue; c'est tout ce qu'on peut souhaiter; les fruits suiuent ordinairement en abondance; & la moisson est quasi toujours tres-ample. C'est ce que ROBERT Clement trouua heureusement dans le ieune Prince PHILIPPES: car si ce Sage Gouverneur n'oublia rien de tout ce que sa vertu, son experience, & la passion de faire reüssir ses Enseignemens, & ses soins luy purent faire apporter auprès de cet enfant: aussi ce Prince respondit de telle sorte aux trauaux, & aux bonnes instructions d'un si excellent Homme, que la France luy doit vne partie des merueilles de l'un de ses plus Grands Roys.

Le bon-heur de ROBERT Clement passa bien encore plus loin; & au de-là du souhait commun des plus prudens, & des plus heureux Gouverneurs de la ieunesse des Grands. Il faut souuent qu'ils se contentent d'auoir semé dans vne terre qui n'est feconde que pour les autres; & ne recueillent que rarement tout le fruit qu'ils peuuent attendre de leurs trauaux. Ce n'est pas peu quand ils ne sement point dans vne terre ingrate; & qu'apres auoir par vne bonne nourriture procuré beaucoup de bien à ces ieunes esprits, ils ne sont point payez de mépris ou de hayne; qui sont les recompenses les plus ordinaires de ces sortes de seruices. Mais c'est quasi vn miracle quand la bonne nature, & les bons sentimens d'une ieunesse reconnoissante vont iusques à montrer à la face de tout le monde le respect qu'elle a du plus grand bien qu'elle puisse auoir re-

çu, & lorsqu'elle fait voir les marques publiques de sa gratitude. PHILIPPE *Auguste* donna ce temoignage de sa generosité, & ce prejugé de sa vie admirable; lors que l'an mil cent quatre-vingt, à l'âge de quinze à seize ans, il fut question de choisir vn homme qui pût tenir la place du Comte de Flandres. Il n'estoit desia plus enfant à cet âge, non seulement pour ce que le poids d'une Couronne donne sans doute grande Autorité aux actions; ou que la flatterie du peuple veut ⁸ toujours que les Grands deuantent les années par la vertu: mais pour ce qu'en effet deslors PHILIPPE estoit capable de Gouverner son Estat; & qu'il surpassoit la prudence de ses semblables. Ce qu'il témoigna assez d'ailleurs; & principalement par les glorieux succès qui en cette année-là, & aux suiuanes firent voir que sa conduiten'auoit rien de celle qui est ordinaire aux ieunes Princes.

Que si PHILIPPE *Auguste* fit paroistre des fruits hors de saison, & vne vertu si peu commune aux enfans, ce fut principalement par les ressentimens qu'il eut; & par les reconnoissances louables qu'il témoigna des soins, & des seruiCES signalez de son Fidelle Gouverneur ROBERT Clement: duquel le Ministère par consequent fut autant ou plus étably par l'estime de son ieune Maistre, que par les suffrages des Principaux du Conseil; qui en luy deférant ⁹ cette espece de Tutelle du Prince, & du Royaume, ne firent que ce que le ieune Roy auoit souhaité. Or nous auons appellé cette Curatelle, espece de Tutelle, ou Tutelle impropre; parce qu'il y a apparence que les Roys anciennement pouuoient estre exempts de la puissance d'un Tuteur veritable, lors que la prudence commençoit à suppleer l'âge: ¹⁰ ce que le Roy CHARLES V. dit *le Sage*, reduisit depuis pour ses Successeurs à la quatorziesme année. Tant y a que nostre PHILIPPE *Auguste* concourut si puissamment aux vœux de tous ses bons seruiteurs; que par vne estime particuliere qu'il eut pour ROBERT Clement, il luy voulut bien faire de son costé tres-bonne part de ses Secrets, & de ses desseins; prendre ses Conseils en ses plus importantes resolutions; voire mesme luy confier la conduite entiere de ses affaires, & la principale direction de son Royaume, avec la qualité glorieuse de REGENT; qu'un de nos meilleurs Historiens entre les Modernes assure ¹¹ luy auoir esté donnée.

Qq ij

ROBERT
Clement
Ministre d'Estat;
1180.

ROBERT
Clement
Ministred'Estat

Ce fut alors que ROBERT Clement renouuella sa passion pour le bien, & la gloire de la Couronne; qu'il prit en main plus que iamais le soin de ses interets; & que par ses bons Confeils il contribua beaucoup à tant de belles Ordonnances, & à tant de genereux exploits; dont l'Histoire Françoisse honore les commencemens du Regne de PHILIPPES *Auguste* son Maistre. Aussi la Chronique d'Auxerre qui a conserué iusques à nous plus de memoire de ce Ministre qu'aucune autre Histoire¹² certifie qu'il s'aquita dignemēt de cēt illustre employ; & qu'il merita vne haute reputation auprés de PHILIPPES. Mais apres ces loüables primices la mort, en terminant les iours de ce Seigneur, raut à la France toutes les esperances qu'elle auoit conceües de sa conduite.

1182.

ROBERT Clement mourut vers l'an mil cent quatre-vingt deux, vn an ou enuiron apres son entrée dans le Ministere, & dans la Regence: laissant deux Freres GILLES Clement, & GARMVND Clement Abbé de Pontigny élu Euesque d'Auxerre: & entr'autres enfans il eut ALBERIC Clement, & le petit HENRY Clement tous deux Mareschaux de France; qui sont ceux que la Chronique del'Abbaye d'Anchin aux Pays-bas appelle¹³ les fils de ROBERT Clement *le Conseil du Roy*, c'est à dire *Ministre de l'Estat*.

GILLES
Clement
Ministred'Estat.

La fidelité, & les seruices du deffunt obligerent, apres sa mort, le Roy PHILIPPES *Auguste* (qui n'auoit alors que dix-sept ans) de conseruer ses affections, & son estime pour GILLES Clement son frere; Personnage qui estoit d'ailleurs tres-considerable & illustre en ce Siecle-là: lequel eut le bonheur ainsi de succeder à la Place de son Aîné, & de meriter la direction principale des affaires d'Estat: sans neantmoins auoir la qualité de Regent commel'autre. Cette succession du Ministere est iustificée en la Chronique d'Auxerre, que nous auons alleguée; par où il paroist que l'an mil cent quatre-vingt deux GILLES Clement estoit desia en la place de ROBERT son frere: lors que les Chanoines de l'Eglise Cathedrale de ce lieu eurent vn grand different avec quelques-vns qui tenoient leurs principales Dignitez; & s'opposoient formellement à l'élection de GARMVND Clement Abbé de Pontigny en l'Euesché de cette ville.

Cēt Euesque élu est qualifié dans la Chronique Frere

de GILLES Clement Principal Ministre de l'Estat : & elle ajoute, que par les sollicitations, & le credit de ce Seigneur, l'Abbé estoit paruenue à l'honneur de l'élection Episcopale, plus tost que par son propre merite. Mais les termes de cette Chronique témoignent bien que le ieune Roy PHILIPPE Sauoit agi de son costé, en faueur de son deffunt Gouverneur ROBERT Clement; & qu'il auoit de son Chef adjouté la Regence, & le Ministère, à la Curatelle que toute la France luy auoit deferée. Car elle porte ¹⁴ que ce fut PHILIPPES *Auguste* luy-mesme qui continua la direction des affaires à GILLES Clement frere de ROBERT, sans plus parler de Tutelle: & par là l'on peut conclure que l'un & l'autre en deuoient la plus grande part au choix, & à l'estime du Prince. Tellement qu'encores que le premier eût commencé son administration par vne espeece de Tutelle; l'on ne peut plus douter neantmoins qu'elle n'ait esté accompagnée du Ministère: ce qui nous a fait établir les choses que nous en auons auancées.

GILLES
Clement
ministre d'Estat.

La contestation de l'Euesché d'Auxerre partagea en telle sorte son Chapitre; que les deux partis ne pouans s'accorder, ils furent obligez par la suite des procédures d'aller à Rome, pour la faire regler, & decider definitiuelement par le Pape. Ils y demurerent long-temps; & cependant l'Euesque élu, GARMOND ayant esté surpris de la peste mourut assez subitement, les mesmes iours que le Ministère de GILLES Clement son Frere cessa en France: apres auoir aussi fort peu gouverné les affaires; c'est à dire vn an ou deux seulement. L'on ne void point precisément en cette Chronique si ce changement proceda d'une retraite volontaire du Ministre, de sa mort, ou d'une disgrâce. Toutefois il n'y a guere d'apparence au dernier; car GILLES n'estant plus au monde, l'on void par bonnes ¹⁵ preuues que les enfans de son Frere aisné estoient en haute consideration dans le Royaume; mesme qu'ils auoient tel pouuoir auprés du Roy, & de son Ministre (qui estoit alors GVILLAUME Cardinal de Champagne) qu'ils furent les principaux ressorts qui émeurent la guerre entre le Roy & le Comte de Flandres, incontinent apres le Ministère de GILLES Clement leur Oncle. Cela nous donne la connoissance de l'intrigue du temps; & confirme tousiours ce que nous auons étably cy-deuant, sçauoir est que la Tutelle de ROBERT

GILLES
Clement Mini-
stre d'Estat.

Clement fut accompagnée d'un vray Ministère : puis qu'en ce lieu il est appelé le Ministre, & le Conseil de PHILIPPES *Auguste*, & non pas son Tuteur.

L'aîné des enfans de ROBERT Clement Ministre & Regent du Royaume fut, comme nous auons dit, ALBERIC Clement Marechal de France, qui se signala ¹⁶ au siege d'Acres l'an mil cent quatre vingt dix-neuf, ou enuiron, avec le Marquis de Monferrat : ce fut luy qui porta les eschelles pour monter à l'assaut ; planta la banniere de France sur la muraille ; & y fut tué vaillamment pour la deffense de la Religion, & l'honneur de son pays, en y aquerant la gloire du Martyre. Les Auteurs de ce temps-là parlent diuersement de sa mort ; car un Historien dit ¹⁷ qu'il fut poignardé sur la muraille ; un autre assure ¹⁸ qu'il fut assommé près de la porte ; & un troisieme témoigne ¹⁹ qu'il fut brulé sur la muraille de feu d'artifice, ou Gregeois. Mais enfin tous conuiennent de sa valeur, de son merite, & qu'il fut Marechal de France : & vray-semblablement c'est luy qui le premier eleua cette Dignité, comme on le peut voir cy-apres ²⁰, entre les preuues, au *Discours du Marechal*.

Mais entre les enfans de ROBERT Clement Ministre d'Estat, & Regent du Royaume, HENRY Seigneur du Mez ne fut pas le moins considerable, durant le Regne de PHILIPPES *Auguste* ; il est nommé ²¹ chez Guillaume le Breton le Frere du Marechal ALBERIC ; & il fut ²² appelé le *petit Marechal* à cause de sa taille. Toutefois la grandeur de son esprit, & de son courage le firent estimer un des plus Grands Hommes de son temps : De fait l'Histoire du Breton, & celle de Rigord Auteur pareillement Contemporain, font ²³ une mention de luy tres-honorable ; tant pour sa valeur & sa prudence, que pour sa probité, & sa vie pieuse. PHILIPPES le fit son Marechal, non pas à Titre de succession de son frere ALBERIC ; mais par la consideration de sa vertu.

Il obtint ²⁴ en don du Roy la Seigneurie d'Argentan en Normandie, & il ²⁵ mourut l'an mil deux cens quatorze en Poitou, dans les guerres de l'Anglois ; estant auprès du ieune Prince LOVIS fils de PHILIPPES *Auguste*. Il fut enterré au Monastere de Turpenay, quoy qu'il eût ordonné que l'on le portât en l'Abbaye de Cercanceaux ; qui estoit la Sepulture

MINISTRES D'ESTAT.

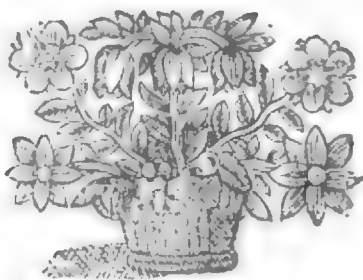
311

GILLES
Clement
Ministre d'Estat.

ordinaire de ses ancestres, à laquelle il auoit fait beaucoup de charitez; aussi bien qu'à l'Abbaye de Barbeau : de laquelle les Chartres font veoir par les Sceaux, qui y pendent, que les Armes des C L E M E N S estoient *une Croix Ancrée.*

Les louanges que Rigord, & Guillaume le Breton ²⁶ ajoutēt en leurs escrits, pour nostre HENRY Clement, sur l'occasion de sa mort, iustificient assez la haute reputation qu'auoit acquise ce digne Mareschal, parmy les gens d'honneur. Le Roy PHILIPPE S *Auguste* pour recompense de ses signalez serui-ces conserua ²⁷ la charge à son fils I E A N Clement; quoy qu'il fut si ieune, qu'il fallut que Gautier Seigneur de Nemours son Oncle maternel l'exercast pendant son bas âge. Mais les descendans de I E A N ayant esté continuez par nos Roys en l'exercice de la Mareschaussée; & la vertu des peres ayant par quelques degrez conserué cette Succession aux enfans, il deuinerent enfin *Mareschaux hereditaires de France*; & leur Terre du Mez en fut appelée pour cela *le Mez-le-Mareschal.*

Voila quels furent les Heritiers du merite des deux Principaux Ministres d'Estat ROBERT & GILLES Clement; desquels l'Eloge est fait en peu de mots dans la Chronique de Robert d'Auxerre: laquelle, ainsi que nous auons desia montré, comprend en substance tout ce qui s'en pourroit dire par vn plus ample discours; quand nous aurions d'auantage de connoissance de leurs vies. Par consequent nous y r'enuoyons le Lecteur, comme ²⁸ au fondement de tout ce Discours: lequel nous finirōs, en plaignans le mal-heur de ces deux Grands hommes; desquels le Ministerē a esté si court, que deux ou trois années au plus, ont esté la mesure de la gloire de l'vn & de l'autre.



*GENEALOGIE DE ROBERT ET GILLES
Clement Ministres d'Estat sous le Roy PHILIP-
PES Auguste.*

	ROBERT Clement Seigneur du Mez en Galtinois Principal Ministre d'Estat, & Regent du Royaume sous le Roy PHILIP-PES Auguste.	ALBERIC Clement Seigneur du Mez Marechal de France, tué au siège d'Acre l'an 1199.	ODON ou EVDES Clement Abbé de S. Denis, depuis Archevesque de Rouen mort l'an 1248. & gist en son Eglise; fut vray - semblablement fils de Henry Clement.
N. Clement Seigneur du Mez en Galtinois.	GILLES Clement Principal Ministre d'Estat sous le même Roy apres son frere aîné.	HENRY Clement Seigneur du Mez, & d'Argentan en Normandie Marechal de France, dit le petit Marechal.	JEAN Clement Seigneur du Mez-le-Marechal & d'Argentan Marechal de France, dont sont sortis quelques autres du même surnom appelez les Marechaux hereditaires.
	GARMVND Clement Abbé de Pontigny élu Evesque d'Auxerre l'an 1182.	HVGVES Clement Doyen de l'Eglise de Paris l'an 1204.	



GVILLAVME
de Champagne
ministre d'Estat,

**GVILLAVME
DE BLOIS OV DE
CHAMPAGNE DIT *Aux Blanches***

main; ARCHEVESQVE DE REIMS

Cardinal Legat dans les Gaules, & en Alle-
magne, Regent du Royaume, & Principal

Ministre d'Estat sous le mesme

PHILIPPES *Auguste*.

ELOGE

CHAMPAGNE
d'Azur à la ban-
de d'argent ac-
compagnée de
deux doubles
cortices poten-
cées & contre-
potées de trei-
ze piaces d'or.

VOICY le premier²⁹ du sacré College des Cardinaux, qui
a vni le Ministère del'Estat, avec cette grande Dignité
Apostolique; laquelle pourtant n'estoit pas encore alors mon-

Rr

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

tée au degré de gloire, où la Pourpre, & ses autres avantages l'ont élevée depuis.

Ce Seigneur que l'on surnomma *aux blanches mains*, à cause qu'il avoit la main fort belle, fut ³⁰ le quatriesme fils de THIBAUD, dit *le Grand* ou *le vieil* III. du nom Comte de Troyes, ou de Champagne. C'est assez dire pour faire connoître le lustre de sa condition; car la Maison de Champagne contesloit alors les premiers rangs du Royaume, apres les Princes du Sang; bien qu'originaiement elle eût eu de foibles commencemens, si nous en voulons croire Glaber; ainsi que nous auons desia dit cy-deuant sous le Regne de ROBERT II. en l'Eloge d'EVDES Comte de Chartres, Principal Ministre d'Estat, duquel celui-cy descendoit de Pere en Fils. GVILLAVME eut pour Mere *Mahaut* de Flandres, & pour Freres *Henry I.* dit *le large*, Comte Palatin de Troyes, *Thibaud*, dit *le Bon*, Comte de Blois, & de Chartres Seneschal de France, tous deux Gendres du Roy LOVIS *le Jeune*, & *Estienne* Comte de Sancerre. Il eut aussi pour sœur, entr'autres, ALIX de Champagne troisieme femme de LOVIS *le Jeune*: tellement qu'il se trouua Oncle maternel du Roy PHILIPPE *Auguste*, sous lequel il eut l'Administration des Affaires. Neantmoins toute cette Grandeur ne luy donna pas assurément le Ministère de l'Estat; mais ce furent principalement son merite, & l'estime de son Prince: puisque sur la fin du Roy LOVIS *le Jeune* son beau-frere; la faueur de Philippes d'Alsace Comte de Flandres preualut ³¹ tellement auprès de ce Roy, qu'il l'ordonna par Testament Tuteur de son fils; ³² au prejudice de *Thibaud* Comte de Blois son beau-frere, son Gendre, & son Seneschal ou Dapifer tout ensemble: au desavantage aussi de nostre Cardinal GVILLAVME, & du Comte de Sancerre tous trois Freres de la Reine. Il est d'ailleurs certain qu'en suite du Comte de Flandres ce furent encore les CLEMENS qui succederent au Gouvernement des Affaires d'Estat; auparavant que le Ministère passât au Cardinal dont il est icy question: & cela d'autant en effet qu'alors, luy, & ses Freres, le Seneschal, & le Comte de Sancerre estoient Malcontens, & hors de la Cour; ainsi que nous l'auons montré en l'Eloge precedent. Toutefois l'Alliance de GVILLAVME de Champagne avec la Maison Royale aida beaucoup à sa vertu pour le faire plus

facilement éleuer aux Dignitez de l'Eglise; & contribua en suite infiniment à disposer l'esprit du Roy PHILIPPE SGVILLAVME de Champagne Ministre d'Etat. *Auguste* à l'employer dans son Conseil; mesme à luy confier à la fin la direction generale de ses interets, en le faisant son Principal Ministre: mais non pas son Tuteur; comme ont creü quelques-vns ³³ de nos meilleurs Historiens.

GVILLAVME naquit, suiuant nos conjectures, enuiron l'an mil cent trente-cinq; & il estoit appellé en sa ieunesse *Guillaumet*, selon l'vsage du temps: ce que témoigne S. Bernard qui affectionna beaucoup le Comte *Thibaud* son pere, & toute la Maison de Champagne; de laquelle il veut bien paroistre Amy fort passionné dans ses lettres. Cela se void, entre les autres, dans vne responce qu'il fit, sur le sujet du petit GVILLAVME son enfant spirituel, que le Comte son pere vouloit auancer dans les Benefices: & pour à quoy paruenir il auoit demandé l'assistance de ce digne Abbé; qui estoit alors tres-puissant dans les Communautéz Ecclesiastiques. S. Bernard répond ³⁴ en peu de mots au Comte; & le prie de l'excuser, s'il ne luy promet pas son seruice en cette rencontre: il l'assure qu'il l'aime parfaitement, mais qu'il aime encore plus Dieu: & qu'il craint d'embarasser sa conscience, dans l'abus de la pluralité des Titres de l'Eglise, en faueur d'un si ieune enfant. Il ajoute qu'il ne desapprouue pas que le Comte tâche d'obtenir ce qu'il desire par d'autres de ses amis: mais pour luy qu'il fait du scrupule de s'y employer; sinon quand il le verra à propos. L'on conclud par là quelle estoit la bien-veillance du S. vers la Maison de Champagne; & particulierement pour ce petit Ecclesiastique: mais l'on y reconnoist aussi qu'il estoit alors fort ieune; & cette circonstance estant iointe avec la mort de S. Bernard, qui arriua l'an mil cent cinquante-trois, & avec la promotion de GVILLAVME à l'Episcopat, qui fut l'an mil cent soixante-quatre, nous auons eu raison de conjecturer qu'il peût estre né vers l'an mil cent trente-cinq. Il pouuoit donc auoir dix ou douze ans, lors que S. Bernard escriuit cette lettre, ou responce; ce qui fut par consequent vers l'an mil cent quarante-sept, quatre ou cinq ans auant la mort de ce bien-heureux Personnage.

GVILLAVME fut ³⁵ d'abord en ses ieunes ans Chanoine de S. Quiriace de Prouins; & de là il fut ³⁶ éleu Euesque de

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

1168.

Chartres, l'an mil cent soixante & quatre, apres l'Euesque Robert; mais il ne fut pas sacré, dit Vincent de Beauvais: & le Pape ALEXANDRE ³⁷ escriuit de luy en termes considerables au Roy LOVIS *le Jeune*, où il le qualifie Euesque élu de Chartres; ce Souuerain Pontife se trouuant alors en France en la ville de Montpellier. GVILLAVME eut incontinent pour Successeur à l'Euesché de Chartres Iean de Saresbery Anglois, fort de l'Eglise de Cantorbery: & luy de Chartres il passa à l'Archeuesché de Sens, l'an mil cent soixante & huit; ou selon d'autres l'an mil cent soixante & neuf; dont il fut consacré Archeuesque par Maurice Euesque de Paris, l'onzième des Calendes de Ianuier. Il fut créé Legat peu apres par le Pape Alexandre III. & en cette qualité fut employé aux affaires de S. Thomas de Cantorbery, vulgairement *Cantorbie*, Primat d'Angleterre, contre *Henry* dit *le vieil* Roy de ce pays-là.

L'on l'induit ainsi ³⁸ de deux lettres, qui furent escrites par Iean de Saresbery Euesque de Chartres, à nostre Archeuesque GVILLAVME; incontinent apres la mort de ce Grand, & Bien-heureux Primat: où il est qualifié *Legat du S. Siege*; & l'on le traite d'*Excellence*, & de *Sainteté*. En l'une de ces deux lettres Iean de Saresbery le prie de fauoriser auprès du Pape l'Election qui auoit esté faite par l'Eglise de Cantorbery, de la personne d'un nommé Richard, autrefois Prieur de Doure, pour succeder à l'Archeuesque Thomas: & en l'autre il veut interesser GVILLAVME de Champagne à poursuiure la Canonization de ce Primat d'Angleterre. Il s'étonne que le Pape ALEXANDRE III. soit si long-temps à mettre au nombre des Saints un si Grand Martyr: il s'étend sur ses Miracles; & conclud que les merueilles de son Tombeau sont des preuves certaines de l'Election Canonique du S. Pere: puis que S. Thomas n'auoit point douté de le reconnoistre pour le veritable Chef de l'Eglise, contre l'Antipape Victor: ce que l'Euesque de Chartres escriuoit, & pour les merites du S. & par l'obligation particuliere qu'il auoit à sa memoire; comme ayant esté son affidé, & depuis mesme ayant redigé sa vie par escrit; ainsi que l'assure Vincent de Beauvais. Ce Prelat auoit aussi d'autre part grand raison de s'adresser au Legat GVILLAVME de Champagne, & de chercher auprès du Pape vne assistan-

ce si puissante; car il auoit esté commis par le Souuerain Pontife, avec l'Archeuesque de Rouën, pour mettre en interdit tous les biens du Roy d'Angleterre deçà la mer; en cas qu'il n'entretint pas le traité, & l'accommodement qu'il auoit fait avec *Thomas* Archeuesque de Cantorbery. Cette Commission fut reduite à l'effet, d'autant que le Roy *Henry* contreuint à la Paix; iusques à estre accusé de la mort mesme de son Primat, qui arriua l'an mil cent soixante & onze. L'Archeuesque de Sens **GVILLAVME** en rendit compte pleinement au S. Pere, aussi-tost apres que le mal-heur fut arriué; & sans doute dès auparauant les lettres de l'Euesque de Chartres: il supplioit le Pape de confirmer la Sentence d'interdit, qu'il auoit fulminée seul; selon qu'il en auoit le Pouvoir, au refus de l'Archeuesque de Rouën: & il animoit au surplus ce Souuerain Pontife aux ressentimens exemplaires; & à employer toutes les peines de l'Eglise contre vne action si cruelle. Mais par vne seconde lettre (qui est tres-pieuse, & fort considerable pour l'Histoire de S. *Thomas*) Nostre Archeuesque rendit compte au Souuerain Pontife du procedé, & de la mort de ce glorieux Martyr; avec les circonstances plus particulieres, qui l'auoient precedées, & suiues: & ces lettres sont ³⁹ rapportées tout au long par Houeden Auteur Anglois, & Contemporain.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

1171.

Ce mesme Historien certifie ⁴⁰ que **GVILLAVME** de Champagne estoit dans l'Armée du Roy **LOVIS le Jeune** son beau-frere, l'an mil cent soixante & treize; au secours que ce Prince donna à Henry d'Angleterre, dit *le Jeune*, contre le Roy son Pere: & qu'il se trouua aussi au Siege de Verneüil au Perche appartenant à l'Anglois; mesme qu'il fut vn de ceux qui donnerent leur parole pour la cessation d'Armes, laquelle fut accordée aux Bourgeois d'vn des Bourgs de Verneüil pour trois iours; afin qu'ils sceussent, pendant ce temps, la resolution de leur Roy: ce que nostre Archeuesque promit avec le Roy **LOVIS le Jeune**, avec les Comtes *Henry* & *Thibaud* ses Freres; & avec quelques autres Principaux Chefs de l'Armée. Houeden ajoute qu'Henry Roy d'Angleterre estant venu à temps avec de bonnes troupes pour secourir les Assiegez, l'Archeuesque, & ses deux freres Henry Comte de Troyes, & Thibaud Comte de Blois furent enuoyez vers ce Roy pour l'amuser; & pour luy proposer vne entreueüe, qui ne fut point pour-

1173.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat

tant effectuée : car les habitans de Verneuil executerent leur traité, c'est à dire se rendirent le troisieme iour; ce que l'Auteur Anglois dit auoir esté fait contre la bonne foy de la guerre: quoy que la suite y contredie

Deux ans & demy apres ces choses, la mort de *Henry* de France Archeuesque de Reims arriua, sçauoir l'an mil cent soixante & quinze; & par ce moyen GVILLAVME de Champagne fut transferé de son Archeuesché de Sens, à celuy de Reims, par changement de Sieges Archiepiscopaux: toutefois les Auteurs ne s'accordent pas pour l'année, que GVILLAVME passa à l'Eglise de Reims: ce qui est ⁴¹ éclaircy entre les preuues; où il est iustifié que ce fut l'an mil cent soixante & dix-sept.

1177.

1178.

L'année suiuaute mil cent soixante & dix-huit, l'Archeuesque de Reims GVILLAVME creut qu'il deuoit vn pelerinage aux Grands miracles, qui arriuoient tous les iours au Tombeau de *S. Thomas* de Cantorbery son ancien amy: il s'en alla pour ce sujet en Angleterre, où il reçut de grands honneurs du Roy *Henry* le pere, qui vint au deuant de luy dans ses Estats; comme estant vne personne tres-illustre en l'Eglise, de grande condition, & tres-considerable auprès du Roy LOVIS le Jeune. Il y a grande apparence que le Roy d'Angleterre auoit alors oublié le déplaisir de l'affaire de Verneuil au Perche; ou bien que le mal n'auoit pas esté si grand, que l'Historien Houeden veut faire croire, quand il parle du ressentiment de son Roy, auquel cette reception est bien contraire; laquelle il rapporte ⁴² pourtant luy-mesme. L'Archeuesque ayant fait ses deuotions au Tombeau de *S. Thomas*; & ayant receu beaucoup d'honneur, & de grands presens du Roy d'Angleterre, il reuint en France; & passa par la coste de Boulenois. Il fut traité magnifiquement en la ville d'Ardres par Baudouin II. du nom Comte de Guines, Seigneur de tout ce pays-là; qui prit vn singulier soin, & vn plaisir extraordinaire, à regaler nostre illustre Prelat: & la ceremonie en fut si grande; que Lambert d'Ardres Prestre, ou Curé du lieu, Auteur du temps, en a fait vne ⁴³ remarque, & vne relation toute particuliere, & expresse en sa Chronique.

1179.

L'an mil cent soixante & dix-neuf le iour de la Toussaints, nostre Archeuesque GVILLAVME eut ⁴⁴ l'honneur de sa-

crer Roy, en son Eglise de Reims, PHILIPPE S *Auguste* son nepveu ; que LOVIS *le Jeune* associa deslors au Royaume, comme luy l'auoit esté du viuant de son pere LOVIS *le Gros*. Cette ceremonie est la plus remarquable qui eût encore esté faite auparauant, car *Henry* le Jeune Roy d'Angleterre portoit la Couronne du Jeune Roy PHILIPPE S *Auguste*, en qualité de Duc de Normandie : *Philippes* Comte de Flandres tenoit l'épée Royale : & tous les Prelats du Royaume y assisterent ; aussi bien que les PAIRS de France, qui auoient esté nouuellement creez par LOVIS *le Jeune*. Enfin rien ne manqua à la solemnité, que la presence du Pere ; lequel estoit retenu dans le lit, par vne paralysie, qu'il auoit gagnée à son retour d'Angleterre : où la deuotion, pour la maladie de son fils, l'auoit aussi mené au Tombeau de S. Thomas de Cantorbery ; ce que Houeden raporte, ⁴⁵ avec toute la ceremonie du Sacre d'*Auguste*.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

Or il est certain que par l'occasion de cette ceremonie, GVILLAVME de Champagne fit terminer l'ancienne pretention de ses Predecesseurs pour le Sacre des Roys, qu'ils pretendent leur appartenir ; & qu'il en obtint ⁴⁶ non seulement vne Bulle du Pape, mais principalement le Reglement de LOVIS *le Jeune* ; qui fut transcript, avec tout l'ordre de la ceremonie, par le commandement du Roy, lequel ne pût guere suruiure ces choses : car il changea cette vie en vne meilleure, l'an mil cent quatre-vingt, selon tous les Historiens anciens & modernes ; excepté Rigord seul, qui semble estre vn peu confus en cette rencontre. Neantmoins il est certain que le Gouvernement des Affaires, & moins encore la Tutelle du Jeune Roy ne passerent point à GVILLAVME de Champagne, qui estoit alors mal en Cour : mais bien au Comte de Flandres ; & aussitost aux CLEMENS ; lesquels continuerent leur Ministère iusques à l'an mil cent quatre vingt-deux, & vers l'an mil cent quatre vingt-trois : auquel temps, sans difficulté, GVILLAVME de Champagne estoit Cardinal, selon ⁴⁷ toutes les opinions des meilleurs Escriptuains.

1180.

Ce fut donc vers ces années-là, que le Ministère de GILLES Clement finit, suiuant la Chronique d'Auxerre ; & ainsi ce fut alors seulement que celui de l'Illustre Cardinal de Champagne commença dans l'Estat : & non pas l'an mil cent

1183.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

quatre vingt-deux, comme du Tillet, & quelques autres l'ont écrit. Aussi l'on reconnoitra par la suite, que le Gouvernement de nostre Cardinal n'a pas esté vne Tutelle; ainsi qu'on a creû; puis que l'âge de dix-huit à vingt ans du Roy PHILIPPE *Auguste*, ses actions Heroïques, & son Autorité (qui se void auoir esté assez absolue) témoignent suffisamment, qu'il n'auoit plus que faire de Tuteur.

LE CARDINAL pour les premices de son Ministère entreprit la ruine de l'heresie, qui estoit alors épanuë quasi vniuersellement par toute l'Europe; & dont la source⁴⁸ procedoit du Lyonnois: où certains Heretiques appelez *les Vandois* auoient donné le commencement aux Sectes de leur nom. De cette Heresie est descenduë depuis celle des Albigeois: & de la mesme les Lutheriens, & les Caluinistes veulent tirer leur origine. L'Auteur du temps nous apprend⁴⁹ que cette année-là, mil cent quatre vingt-trois, le Cardinal en fit reduire en cendres vn grand nombre dans la ville d'Arras, qui estoit alors vne de leurs Rochelles: ce que le Ministre executa, à la priere de *Philippe* Comte de Flandres, & avec son entremise. En mesme temps le Roy son Maistre fit aussi vne guerre sanglante aux Heretiques de Berry appellez *Cottereaux*; lesquels son armée tailla en pieces, & il coupa cette teste de l'hydre par les fideles Conseils de son Ministre: lequel n'épargna pas non plus son Autorité, contre les Heretiques du Lyonnois; car en qualité de Legat Apostolique il les excommunia solennellement: d'où vient que delà, par méprise, l'on a reputé GVILLAVME de Champagne Archeuesque de Lyon. Mais l'on a eu grande raison de le tenir pour le fleau de tous les Heretiques de son temps; qui durant son Ministère les a attaquez puissamment de tous costez, avec les armes spirituelles & temporelles; & sur lesquels d'ailleurs il a fait remporter de signalées victoires à son Roy: Dignes actions d'un Grand MINISTRE, & d'un Grand CARDINAL.

La rencontre de l'entreueuë du Cardinal de Champagne en la ville d'Arras, avec le Comte de Flandres fait bien connoistre que la mes-intelligence n'estoit point encore arriuée entre le Roy PHILIPPE *Auguste*, & ce Comte des Pays-bas; lequel vsurpoit les biens des allies de la France. Aussi iusques alors (à cause de la ieunesse de ce Roy, ou de la facilité de ceux
qui

qui auoient Gouuerné ses Affaires) on n'auoit osé toucher cette corde : on craignoit la Puissance de ce voisin entreprenant ; & qui s'estoit preualu de toutes choses, nonobstant sa proximité avec le Roy ; à qui il auoit donné la Reine, Princesse de sa Maison, & l'une de ses heritieres : ayant aussi de son costé épousé vne fille de la Maison de France *Elisabeth* de Vermandois Princesse du Sang Royal. *Philippe* Comte de Flandres, au deceds de sa femme s'estoit⁵⁰ emparé du Vermandois, & autres biens de sa succession ; de quoy mesme il auoit tiré quelque approbation du Roy *LOUIS le Jeune*, & de son fils *PHILIPPE Auguste* qui estoit mineur : le tout au prejudice de la Comtesse *Alienor* de Vermandois, sœur & heritiere de la Comtesse de Flandres ; laquelle le Roy ne pouuoit abandonner, estant de son naturel extrêmement porté à la protection de ses Alliez. Mais le Conseil de la perfection d'une si bonne œuvre estoit deû au Ministère du *CARDINAL* : il n'y eut que ce Genereux Ministre qui en pût venir à bout ; portant les choses aux extrémités, quand il vid que tous les remedes de douceur, de bien-seance, & de raison estoient inutiles vers vn Prince, qui en prenoit auantage : comme nous l'apprenons d'un des Auteurs de ce temps-là ; qui rapporte⁵¹ tout au long cette Histoire.

Le Roy fut nécessité de se plaindre ouuertement des procedz de *Philippe* Comte de Flandres ; mesme estant bien informé des preparatifs qu'il faisoit, il trouua à propos de rompre le premier ; & cela par le conseil du Cardinal son Ministre : tellement que la guerre fut⁵² resoluë à Compiègne, & déclarée aussi-tost, vray-semblablement, ⁵³ selon le Breton, le dix-huitiesme de l'âge du Roy, au commencement de l'année mil cent quatre vingt-trois ; ou bien selon⁵⁴ Rigord l'an mil cent quatre vingt-quatre seulement, le cinquiesme du Regne de *PHILIPPE Auguste*. Quoy qu'il en soit le passage de la Chronique d'Anchin nous⁵⁵ apprend en general, qu'après nostre Cardinal, les principaux instrumens de la rupture entre le Roy, & le Comte de Flandres furent le Comte de Clermont, Raoul Seigneur de Coucy, & les Fils de *ROBERT Clement*, qui auoit esté Ministre de l'Estat : c'est à dire *Alberic*, & *Henry Clement* ; lesquels furent depuis successiuellement Marschaux de France. D'autre part il est constant aussi, selon tous

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

les Historiens, que cette guerre fut déclarée durant le Ministère du CARDINAL de Champagne ; & qu'elle fut par luy conduite à vne fin heureuse : quand il iugea à propos de porter le Roy à vne paix raisonnable ; ainsi qu'il auoit fait à vne guerre necessaire.

La guerre ayant esté déclarée, les Flamans passent la riuere de Somme en Picardie, sans que la prudence du Roy, & celle du Cardinal les en pussent empescher ; tant à cause qu'ils tenoient Amiens, que pour la trop grande quantité de Guez qu'il y a en cette riuere. Les ennemis viennent donc en grand nombre ; & se presentans deuant les faux-bourgs de Corbie, ils brûlent, & ruinent tout ce qui estoit de leur costé : il n'y eut que la ville de deçà la riuere qui tint bon ; & qui se defendit si long-temps, qu'elle donna le moyen d'y enuoyer quelque rafraichissement, & de remercier pour cette fois vne si grande Compagnie. Cependant l'Armée Flamande ayant passé la Somme, ruine le plat pays ; brule par tout à droit & à gauche ; & fait fuir tous les habitans des bourgs & des villages, avec vn étrange desordre. Ils vinrent brûler iusques à la riuere d'Oise, & dans les portes de Senlis, dit précisément l'Auteur du temps, qui a décrit⁵⁶ excellemment le passage de ces ennemis, aussi bien que leur lâche fuite : ils penserent mesme surprendre le Comte de Dammartin dans son Château, pendant qu'il disnoit ; tant ce feu gagna promptement. Ces outrecuidez ne vouloient pas moins que prendre Paris ; & voir leurs Dragons, comme ils disoient, sur le petit-Pont, & leurs Etendars arborez dans la ruë de la Calende, c'estoit à dire au cœur de Paris : car la ruë estoit sans doute celle qui est encore deuant le Palais ; qui estoit en ce temps-là la Maison de nos Roys. Neantmoins les plus Sages, & les plus prudens de leur Conseil de guerre ne furent pas d'aduis de s'engager d'auantage, & de venir vers Paris : mais estans auertis que le Roy, & le CARDINAL se mettoient en estat de les venir payer de leur voyage, ils se retirerent honteusement à leur frontiere ; tandis que PHILIPPES *Auguste*, & son Ministre assembloient leur Armée, laquelle ils firent partir de Senlis pour les poursuivre iusques dans la Flandre ; & leur apprendre que ces inuasions, & ces brûlemens de pays auoient esté aussi faciles à faire, qu'à receuoir : que ce ne sont pas effets d'une franche, & loyal-

le guerre, mais bien des courses de Barbares semblables à celles des Mores, & des Satrazins; dont il n'est pas mal-aisé de se van-
ger, quand on le veut.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat,

Le Roy s'avança⁵⁷ vers Amiens avec son Armée, & toujours accompagné du CARDINAL; qui y est loué pour la sagesse de ses conseils, comme pour la grandeur de son courage. Après qu'ils eurent obtenu plusieurs avantages contre *Philippes*, ce Prince fut nécessité de se mettre à la raison; de recourir à la grace du victorieux, du plus puissant, de son Souverain pour la Flandre, & de celuy en effet duquel il estoit alors en estat de recevoir la Loy. Mais c'estoit par l'entremise de nostre Grand CARDINAL Ministre de l'Estat, que cela devoit arriver; & c'estoit aussi à *Philippes*, qui avoit tort à rechercher pour cet effet l'assistance du Ministre envers le Roy: aussi le Comte de Flandres prit alors ce chemin; & les deux Historiens du temps nous apprennent⁵⁸ qu'il s'adressa au CARDINAL lequel negocia adroitement toute l'affaire, & le remit bien pour cette fois auprès de PHILIPPES *Auguste*.

Or il faut principalement remarquer en cette rencontre la franchise du procédé, dont ce Prince voisin, ⁵⁹ & vassal de la France vint vers le Ministre, pour obtenir la grace du Roy; car outre que c'est à la posterité vn exemple de la soumission nécessaire que les autres Princes doiuent aux Roys: particulièrement quand ils sont leurs Souverains; & quand il se sont soulevez mal à propos contre eux: nous ne devons pas aussi taire cette circonstance, en faueur de l'Histoire de ce Grand CARDINAL, puis qu'elle est tres-considerable; quoy que depuis elle ayt eu diuerses suites, si l'on en croit diuers Auteurs: ce qui ne diminue en rien la gloire du Ministre, qui en receut alors la deference.

Il n'est pas extraordinaire aux hommes de reduire les places, & de vaincre leurs ennemis, mais de gagner les cœurs, de reduire les esprits, & les volontez, c'est vne chose quasi impossible; & qui n'est deuë qu'à Dieu, & à ceux qui en reçoient vne grace speciale, & sureminente. De voir vn Prince à ses pieds; vn ennemy iuré promettre toute sorte de fidelité, & demander protection; de voir les reproches changés en loüanges, la haine en amour, & les imprecations en vœux, n'est-ce pas vne merueille toute particuliere pour la Grandeur du CARDINAL!

Sf ij

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

Ce Prince auoit ⁶⁰ juré la ruine de la France, s'il y eût pû paruenir; la guerre estoit entre le Roy & luy à outrance, & à toute extremité; iusques-là qu'il s'estoit tant oublié que de vouloir faire comparaison avec son Souuerain, luy qui n'estoit qu'un petit Prince à l'égal d'un si grand Monarque: & il se vantoit neantmoins qu'il luy porteroit la guerre iusques dans le milieu de son Royaume. Mais Dieu qui tient les cœurs des hommes en ses mains, & plus particulièrement ceux des Princes, changea tout à fait, & tout d'un coup les mouuemens du Comte; il luy defilla les yeux; l'arresta sur le bord du precipice, & luy fit voir les auantages particuliers, dont le Ciel le desiroit de-là en auant fauoriser, s'il s'en vouloit rendre digne, apres luy en auoir donné les sentimens necessaires, & apres luy auoir fait connoître le remede veritable de son mal.

Il connoissoit assez le Pouuoir du CARDINAL, & plus encore quelle estoit sa generosité, & sa bonté: Il creut donc bien qu'il falloit rechercher ce Secours; qu'il deuoit recourir à cet azile; & qu'il estoit impossible à un Grand homme qui n'auoit rien d'ordinaire, & de commun, de ne pas faire du bien mesme à ses ennemis. Il escrit ⁶¹ donc au CARDINAL; il implore sa protection; & il le supplie de faire sa paix auprès du Roy.

Que si la façon d'agir de ce Prince fut louable, en se remettant absolument à la discretion du Ministre; la generosité pareillement de celui-cy répondit à la franchise de l'autre: car il ouurit les bras, & les entrailles à une confiance si peu ordinaire; & il donna bien à connoître à toute la terre, qu'en cette rencontre rien ne luy donnoit tant de satisfaction, que de voir le cœur de ce Prince dans sa main: parce que cet auantage estoit la marque certaine de sa vertu Heroïque; & que c'estoit là la preuue des forces secretes de son esprit: Forces qui estoient si grandes, qu'elles pouuoient agir sur des sujets éloignez; & au milieu mesme des Armées ennemies.

Le Prince vid le Roy par l'entremise du Cardinal; deuant lequel ayant mis le genouil en terre, dit ⁶² expressement le Breton en cet endroit, il obtint pardon, & grace entiere. Ce qui l'obligea de remettre encore aux pieds du Roy toutes ses Places; & de protester qu'il vouloit dépendre à iamais d'un si heureux, & si glorieux Conquerant.

Tout ce discours fait voir de plus en plus que la guerre dont il est icy question n'est point arriuée sous le Ministère des CLEMENS ; mais bien durant l'Administration du Grand CARDINAL DE CHAMPAGNE. L'on ne doit point⁶³ aussi s'arrester, en cette occasion, à diuiser l'Autorité de ce Ministre ; ny ioincre avec luy le Comte *Thibaud* son frere, dans la direction des Affaires de PHILIPPES *Auguste* ; & ainsi détourner, ou confondre le sens, & l'intention des Historiens. Car outre que *Thibaud* estoit l'un des Freres aînez du Cardinal, & que le Cader, cela estant, pouoit par honneur, & par amitié luy communiquer beaucoup de sa Puissance ; si l'autre l'y obligeoit : aussi le Comte de Blois auoit toujours de son Chef grande part dans le Conseil, tant par sa Dignité de Seneschal qu'il auoit portée bien haut, que par la qualité d'Oncle du Roy ; & principalement parce qu'il auoit l'honneur d'estre son Beau-frere, comme ayant épousé *Alix* de France : voire mesme autrefois il s'estoit qualifié *Lieutenant de l'Estat* sous le Roy LOUIS le Jeune aussi son Beau-frere. Mais il est certain que depuis il n'eut point de préeminence sur le Cardinal : non pas seulement de pouuoir qui aprochât de son Autorité dans le Ministère : & cela est si vray que PHILIPPES *Auguste* luy-mesme rendit vn témoignage autentique au Pape LVCIVS de l'estime en laquelle il tenoit nostre CARDINAL de Champagne, dès les premieres années de son Ministère. De plus la mort du Comte *Thibaud* (qui arriua bien tost apres) & la preference d'ailleurs, que dès son viuant le Roy auoit fait de la personne du CARDINAL, pour la Dignité de REGENT du Royaume, sont des preuues assez constantes que le Gouvernement, & l'Administration du Prelat furent hors de pair, & au dessus de toutes les Puissances de son temps ; sans y excepter celle de ses aînez mesmes.

Le témoignage du Roy, dont nous venons de parler, ou plutost le Panegyric que PHILIPPES *Auguste* fit luy-mesme du Ministère de GVILLAVME Cardinal de Champagne, nous a esté conserué par Estienne de Tournay Abbé de Sainte Geneuiefue de Paris, dans le recueil de plusieurs lettres considerables, qu'il a laissées à la posterité : entre lesquelles il y a inseré celle que le Roy escriuit au Pape Lucius III. du nom sur ce sujet. Cét Abbé de Sainte Geneuiefue fut le porteur de la de-

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

pesche, & la personne de creance que le Roy PHILIPPES *Auguste* enuoya vers le S. Pere; pour luy faire agreer qu'il retint auprès de soy vn Homme, qui luy estoit si cher & si vtile que le CARDINAL: à cause que le Souuerain Pontife l'auoit mandé pardiuers Brefs, & souhaitoit extrêmement de le voir à Rome. Le Roy remontroit au Pape par cette lettre (qui est ⁶⁴ cy-apres inserée, comme estant le vray Eloge de nostre Ministre) que les Grands, & les Sages Prelats sont tres-necessaires au Gouvernement des Royaumes; que les Estats ne peuuent subsister sans de tels secours; & que ces Personnes illustres ne doiuent pas estre sans employ dans les Monarchies. Il rapporte en suite quelques reuoltes, & entreprises, que quelques-vns de ses vassaux auoient voulu faire; & il y a apparence que la guerre de Flandres deuoit en auoir esté du nombre. Il expose au Pape l'importance des seruices, & de la presence de son Fidelle Ministre le CARDINAL Archeuesque de Reims; il l'apelle *l'œil de ses Conseils, le bras droit de ses desseins*, & celuy auquel, entre ses plus Fideles Conseillers, il auoit confié tous ses intersts, & vn Ministère absolu. PHILIPPES *Auguste* demande donc, comme par vne grace particuliere, au S. Pere, qu'il puisse retenir vn Prelat si necessaire à son Estat; il proteste qu'il letient aussi vaillant que la Lance qu'il porte, pour arrester ses ennemis; & il declare qu'il luy semble que sans luy il ne pourroit ny bien faire la guerre, ny maintenir la paix. Il ajoute que le CARDINAL luy est vn amy si fidelle, & vn soulagement si puissant, qu'il le conjure de luy laisser, par sa bonté paternelle enuers le Royaume; & par cette affection qu'il auoit eüe pour luy en particulier, auparauant mesme qu'il fût né: puis qu'estant autrefois Nonce, ou Legat en France, il auoit employé ses prieres pour sanaissance miraculeuse, qui luy fit donner le surnom de *Dieu-Donné*. Or cette lettre de PHILIPPES *Auguste* ne peut auoir esté que du commencement de l'Administration de GVILLAVME de Champagne; car constamment le Pape Lucius entra au Pontificat l'an mil cent quatre vingt-vn seulement; & il mourut l'an mil cent quatre vingt-cinq, qui sont les années des troubles, & des premieres guerres que PHILIPPES *Auguste* eut au commencement de son Regne; & ce sont aussi par consequent les premieres années du Ministère de nostre Prelat. Mais la France estant en

quelque tranquillité le Ministre se déroba pour vn voyage de Rome; où il arriua par mal-heur lors de la mort de ce Souuerain Pontife: & se trouua par consequent à l'élection d'Urbain III. selon que le raporte Ciaconius.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

L'an mil cent quatre vingt-six, le CARDINAL estant de retour assista ⁶⁵ à la restitution que Hugues II. du nom Vidame de Chaalons fit à l'Eglise de S. Martin d'Epernay, de la Disme de Recey; & il est nommé dans la Charte, entre plusieurs Grands Ecclesiastiques. L'an mil cent quatre vingt-sept, il fit encore vn autre voyage en Italie: car selon le mesme Ciaconius il se trouua à l'élection du Pape Gregoire VIII. à Ferrare; qui auoit succédé à Urbain III. lequel n'auoit tenu le Pontificat qu'un an & demy. Celuy-cy dura encore moins sur la Chaire de S. Pierre que son Predecesseur; & il eut pour Successeur Celestin III.

1186.

1187.

L'an mil cent quatre vingt & neuf GVILLAVME de Champagne estant reuenu de ce dernier voyage de Rome ⁶⁶ fut plege, & témoin, avec Neuelon Euesque de Soissons, & avec Robert de Dreux Comte de Braine, de la confirmation que fit Agnes Comtesse de Braine & de Dreux mere de Robert, pour la terre que Nicolas Seigneur de Basoches auoit vendue près Courtiaut aux Religieux de S. Yued de Braine. Le Ministre consentit ⁶⁷ aussi l'exemption de taille pour les hommes de l'Eglise de Troyes, accordée par HENRY, dit le Large, Comte Palatin de Troyes son frere aîné; qui l'apelle son Seigneur: & GVILLAVME y prend toutes ses qualitez; c'est à dire celles d'Archeuesque, de Cardinal, & de Legat. Bref au commencement de l'an mil cent quatre vingt-dix, GVILLAVME de Champagne passa ⁶⁸ lettres sous son seal, en faueur de l'Abbaye d'Igny, pour la confirmation qu'Heluide de Nanteuïl faisoit des donations de Gaucher de Chastillon I. du nom Seigneur de Nanteuïl qu'il auoit faites au profit de cette Abbaye dans les territoires de Monthazain, & de Faucerolles: & dans la Charte GVILLAVME est aussi qualifié Archeuesque de Reims, Cardinal au Titre de Sainte Sabine, & Legat du S. Siege Apostolique en France: Vers lequel temps le Ministre, & le Comte de Flandres firent ⁶⁹ la paix à Saumur entre le Roy PHILIPPE Auguste & le Roy d'Angleterre.

1189.

1190.

Ce fut cette même année enuiron la Saint Jean, que la Re-

GUILLAUME
de Champagne
Ministre d'Etat.

gée du Royaume fut déferée au **CARDINAL**, conjointemēt avec la Reine Mere du Roy; à cause du voyage d'outre-mer que **PHILIPPE S Auguste** entreprit alors, par vne pieté non commune, où il fut accompagné de *Richard* Roy d'Angleterre nostre Monarque estant alors en la vingt-quatriesme année de son âge seulement. L'Histoire du temps nous apprend les circonstances⁷⁰ des preparatifs que l'on fit pour cette Croisade; mais entr'autres, que le Iour de S. Iean Baptiste *Auguste* alla à S. Denis faire ses deuotions; pour demander l'approbation de son voyage aux glorieux Patrons du Royaume, selon la coutume de ses Ancêtres. Apres auoir fait ses prieres, il receut au pied de l'Autel, & des mains de son Principal Ministre le Cardinal Archeuesque de Reims Legat Apostolique, les marques exterieures de pelerin, en signe de deuotion; sçauoir vn baston, ou bourdon, vne besace, & des sandales ou souliers. La Chronique adjoute que le Roy s'estant rendu à Vezelay, avec *Richard* d'Angleterre, & avec toute la Cour, il dit adieu à ceux de sa Noblesse qui ne l'accompagnoient pas; & qu'il laissoit pour la deffense du Royaume: mais qu'il recommanda principalement son fils, le petit Prince **L O V I S**, & toute la France à la Reine sa Mere **A L I X** de Champagne, & au Cardinal; ausquels il laissoit la Regence, avec la garde de l'Estat, & de ses esperances: ce qu'ayant fait il partit pour Gennes; afin des'embarquer, & de prendre la route de Messine.

Auant que de sortir de Vezelay, **PHILIPPE S Auguste** laissa aussi entre les mains de sa Mere, & de son cher Ministre, le Titre de leur nouveau Pouvoir; qui contenoit l'ordre qu'il desiroit estre gardé pendant qu'il seroit absent: ensemble ses dernieres volontez, en cas qu'il mourût au voyage; le tout par vne mesme acte, qu'il fit en forme de Testament. Cette piece est considerable pour l'Histoire; elle est remarquable pour les particularitez de cette Regence; & sur tout elle nous apprend la prudence, la politique, & la pieté de ce Prince: lequel témoigne biē par là qu'il n'auoit plus (il y auoit long-temps) besoin de Tuteur; quoy qu'il fût encore dans l'âge sujet à la Tutelle, selon les voyes ordinaires, & pour les personnes communes; & neantmoins le sieur du Tillet a crū que nostre Ministre n'auoit esté en effet Regent; que comme Tuteur du Roy. Or la Charte celebre de ceste Regence a esté conseruée à la posterité dans les

œuvres

œuvres du Religieux Rigord Medecin, & Aumosnier ordinaire de PHILIPPE S; où nous renuoyons le Lecteur curieux, pour y voir tous les reglemens, & les autres circonstances importantes qui s'y rencontrerent: & nous nous contenterons d'en donner ⁷¹ seulement entre nos preuues le commencement, & la closture.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

Si tost que le Roy PHILIPPE S *Auguste* fut hors de France, les REGENS commencerent à exercer leur nouvelle Autorité, prenans le Titre éminent de leur employ; que d'autres se sont contentez d'envelopper dans la qualité de *Lieutenant du Prince*. Entre les curieuses recherches du sieur du Tillet, (personnage à qui l'Histoire Françoisé sans doute doit beaucoup) nous voyons ⁷² vne Patente de l'an mil cent quatre vingt-dix, premiere année de cette Regence; par laquelle ALIX, & GVILLAVME de Champagne ajurent à l'Euesque d'Autun les fiefs & hommages de la ville de Flauigny; & ils se qualifient en la Charte REGENS du Royaume.

L'Année d'apres, que l'on comptoit mil cent quatre vingt-onze, nostre REGENT le Cardinal de Champagne receut de mauuaises nouuelles d'Orient; & apprit la perte de plusieurs Grands Seigneurs François arriuée au Siege d'Acre, que le Roy PHILIPPE S auoit attaqué: & particulierement il reçut assurance de la mort du Comte *Thibaud* Seneschal de France son Frere; de *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres; & d'autres. Cela l'obligea par l'aduis de la Reine Mere, & des Prelats du Royaume alors presens, de faire exposer à S. Denis sur l'Autel les Chasses des Bien-heureux Martyrs, & les autres Reliques de ce lieu; afin que le peuple fût plus animé à prier Dieu pour les affaires des Chrestiens d'outre-mer; & principalement pour la personne, & les desseins du Roy: mesme le Cardinal fit montrer à découuert les corps des SS. Martyrs; & le peuple y acourut de tous costez. Ces deuotions ne furent pas sans effet; car durant que l'on faisoit ainsi tant de prieres solempnelles, PHILIPPE S *Auguste* auoit foudroyé la ville d'Acre, avec ses pieces de batterie, Dondaines, & Perrieres; & il s'estoit rendu Maistre de la Place, dit Rigord en son Histoire. Mais il faut remarquer ⁷³ que l'Historien en cette occasion appelle le CARDINAL REGENT, le *MOTSE* de tout le peuple; mesme qu'il le nomme le premier, & auant la Reine

1191.

T t

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

Mere qui neantmoins estoit Regente avec luy, pour ne rien oublier des circonstances veritables de nostre Histoire.

Après la prise de la ville d'Acre, PHILIPPES *Auguste* se sentant fort indisposé fut contraint, par l'advis de ses Medecins, de s'en reuenir à son air naturel; à quoy il se rendit plus facilement, après qu'il eut preueu, & reconnu le peu de fruit que sa Croisade produiroit (à l'ordinaire) au bien de l'Eglise: à cause aussi des soupçons que l'on auoit de *Richard* Roy d'Angleterre; lequel en effet communiquoit secrettement avec Saladin Chef des infideles, tant par presens, que par lettres reciproques. Ces considerations firent donc reuenir nostre Roy; après qu'il eût donné tout l'ordre qu'il pût aux affaires: & qu'il eût laissé le Pouvoir entier au Roy *Richard*, qui pretendoit bien estre innocent de tout ce qu'on luy imputoit. PHILIPPES *Auguste* passa par Rome; où il fut receu honorablement du Pape Celestin, qui tenoit alors le S. Siege: & nostre Monarque se rendit à Fontaine-bleau pour la feste de Noël, de cette année mil cent quatre-vingt onze; c'est à dire dix-huit mois après son départ, comme témoigne précisément son Aumosnier, & Historiographe Rigord.

PHILIPPES *Auguste* étant de retour en France, *Baudouyn* III. du nom Comte de Hainaut son Beau-pere recueillit quelque temps après la succession de *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres; qui auoit esté tué au siege d'Acre. Le Roy son Gendre luy demanda deux choses, l'hommage de la Flandre, & la propriété de l'Artois, lequel on auoit donné en mariage pour la Dote de la Reine ELISABETH de Hainaut; qui estoit la niepce du defunt Comte, c'est à dire la fille de Marguerite de Flandres sa sœur & heritiere, femme du Comte Baudouyn de Hainaut: ainsi que nous l'auons montré plus amplement ⁷⁴ en nostre *Discours de l'Artois*; lequel nous donnâmes au public, à nostre retour du siege d'Arras.

Les Chroniques anciennes du Pays-bas, aussi bien que l'Histoire nouvelle nous aprennent ⁷⁵ sur cette affaire, que le Comte *Baudouyn* se broüilla d'abord avec le Roy son gendre; mais qu'enfin, après plusieurs pourparlers, conférences, & propositions d'accommodement, qui furent negociées par Simon Abbé d'Anchin, & par Daniel de Camberon, le tout fut terminé heureusement par nostre CÂRDINAL d'une part,

& par Pierre Euesque d'Arras de l'autre. Ce fut ce Sage Ministre qui affermit la Paix entre ces Princes par vn solemnel Traité ; pour l'execution duquel , toute la France se rendit à Perone au commencement du Carefme ; qui estoit la fin de l'année suiuiante, mil cent quatre vingt-douze. Là le Comte Baudouyn fit l'hommage au Roy son Gendre de la Flandre Orientale ; & suiuant la donation portée au Contract de mariage de la Reine, il luy ceda la ville d'Arras, & tout l'Artois, apellé la Flandre Occidentale ; laquelle ce Roy feit depuis l'apanage, ou bien le Titre seulement du Prince LOVIS son Fils aîné : & ce retour de l'Artois à sa source est le fondement le plus apparent des droits de la France sur ce pays. Tellement que les Flamans ayant esté mis à la raison , il se void par le Traité de paix que ce fut le CARDINAL qui conserua à la France la ville d'Arras, & tout l'Artois ; comme estant vn des Anciens fleurons de la Couronne Françoisse. Ce fut aussi vers ce mesme temps, que le Ministre de l'Estat fut de nouveau créé Cardinal *de Preneste*, selon Ciaconius, par le Pape Celestin III. apres auoir esté reconneu iusques alors sous le Titre *de Sainte Sabine*.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

1192.

Il est certain que quand l'on fit la paix de Flandres, nostre CARDINAL reuenoit d'Espagne assez fraichement ; là où il estoit allé au mois de Septembre precedent, comme nous l'apprenons 76 de l'Histoire de Gilles du Liege Religieux de l'Abbaye d'Orual , au Duché de Luxembourg : où nous voyons que le CARDINAL enuiron ce temps-là s'estoit trouué en son Archeuesché de Reims, pour y receuoir le Cardinal *Albert* élu Euesque de Liege, frere de Henry Duc de Lorraine & de Brabant ; que le Pape Celestin luy auoit adressé, pour le sacrer Euesque, au defaut de l'Archeuesque de Cologne. Ce Prince estoit persecuté de l'Empereur *Henry* ; qui par tous moyens tâchoit d'empescher que l'Euesché de Liege ne luy demeurât : quoy qu'il eût esté legitiment élu par les Liegeois, & confirmé par le Souuerain Pontife. Aussi le S. Pere escriuit en sa faueur au CARDINAL de Champagne ; & par le Bref il le deputa pour sa consecration. Tellement qu'en qualité de Legat du S. Siege , l'Archeuesque se rendit à Reims pour executer les Ordres du Pape ; & aussi comme Ministre de l'Estat il estoit sans doute bien aisé de rendre de la part du Roy,

T t ij

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

& de son Chef mesme, toute sorte de témoignages d'affection à ce pauvre Prince banny de son pays. La vie de ce Saint personnage a esté exactement escrete, l'an mil deux cens cinquante, par Gilles du Liege, dont nous venons de parler, quelques cinquante-sept ans apres la mort d'Albert: où il est porté qu'il fut sacré Prestre, & Euesque, en la ville de Reims par nostre Cardinal, le Dimanche vingtiesme de Septembre, mil cent quatre vingt-douze. Cette mesme Chronique nous apprend qu'aussi-tost, & le mesme iour de la consecration, GVILLAVME de Champagne prit congé du Cardinal Albert, l'ayant recommandé avec beaucoup d'affection à son Chapitre, & aux principaux de la ville de Reims: & qu'il partit aussi-tost pour vn pelerinage de S. Iacques en Galice; lequel il auoit differé de huit iours, à cause de cette ceremonie; & aussi parce que le Dimanche precedent son départ, il auoit eû à sacrer Jean Euesque de Cambray.

L'absence du Cardinal de Champagne ne pût que donner beaucoup d'audace à certains Gentils-hommes Allemans, que l'Empereur auoit apostez pour se deffaire de ce pauvre Euesque du Liege; lequel il pretendoit auoir esté rebelle à ses volontez. Le vingt & yniesme Nouembre ces impies ⁷⁷ayans trouué l'occasion fauorable, menerent l'Euesque à la Campagne, l'assassinerent miserablement hors des portes de Reims: & commirent mille cruantez contre le corps de cét illustre Prelat. Albert a tousiours esté depuis tenu, & reputé pour Saint; & il est marqué comme Tel, en l'obituaire de l'Eglise de Reims, au Martyrologe de Bruxelles, & mesme en celuy de Rome: auquel Gregoire XIII. a fait ajouter son Nom entre les Saints, & les Martyrs. De fait l'an mil six cens douze l'Archiduc Albert d'Autriche, & l'Infante derniers decedez obtinrent de nostre Roy aujourd'huy regnant la permission de transferer en leur pays le corps de ce Bien-heureux Martyr: pour qui les Flamans ont vne tres-grande reuerence.

Tant y a que c'est par la conjoncture de l'Episcopat de ce Glorieux Martyr, que nous aprenons le temps, auquel le CARDINAL de Champagne Ministre del'Estat alla en pelerinage à S. Iacques; & par consequent l'on voit la raison, pour laquelle nous auons dit qu'il n'y auoit pas long-temps qu'il estoit retourné d'Espagne, quand il conclud la paix entre le Roy PHIL-

LIPPES *Auguste*, & le nouveau Comte de Flandres son beau-pere.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

L'an mil cent quatre vingt-treize au mois d'Aoust, ou de Septembre, le Roy se maria⁷⁸ en secondes nopces avec *Ingelburge*, ou *Issemburge* de Dannemarc en l'Eglise de Nostre Dame d'Amiens; où elle fut aussi Couronnée Reine par le CARDINAL. Mais sur ce que le lendemain PHILIPPE Sa voulût repudier pour des mécontentemens secrets (que Rigord dit auoir esté causez par sortileges) GVILLAVME de Champagne comme Legat en France informa de la parenté que cette Princesse auoit avec la premiere Reine; & sous ce pretexte, il iugea le diuorce luridique; & en rendit sa sentence contre le Roy & elle incontinent apres : en quoy il fut assisté de Regnaut de Bar Euesque de Chartres, & de Philippes de Dreux Euesque de Beauuais. Neantmoins les plus senez du temps trouuerent ce procedé vn peu trop prompt, pour la dissolution d'vn mariage si solemnel; car la parenté qu'on alleguoit semble auoir esté tout au moins tres-esloignée : de sorte qu'on pouuoit dire que ces Prelatss'estoient laissez trop facilement emporter aux premiers mouuemens de ce desordre.

1193.

L'an mil cent quatre vingt-seize au mois de Iuin, *Baudouyn V.* du nom Comte de Flandres, comme heritier de Marguerite Comtesse de Flandres sa Mere, & de Baudouyn III. du nom son pere fit⁷⁹ en la ville de Compiègne hommage de la Comté de Flandres au Roy PHILIPPES *Auguste*; qui en cette ceremonie fut assisté, entr'autres, du CARDINAL Ministre de l'Estat. Mais la bonne intelligence qui parut alors entre le Roy, & le Comte son beau-frere fut bien-tost troublée par les pratiques de Richard Roy d'Angleterre; & toujours à cause de l'Artois. Neantmoins apres trois ans de guerre leur different se termina par vn nouveau Traité; ainsi que nous montrerons en l'Eloge suiuant.

1196.

L'an mil cent quatre vingt dix-huit, le Pape Innocent III. ayant succédé à Celestin, tesmoigna, aussi bien que ses predecesseurs, vne estime toute particuliere pour le CARDINAL de Champagne: tellement que ce digne Ministre se vid également⁸⁰ honoré, & à Rome, & en France. De fait le Souuerain Pontife (aussi-tost apres son election) le crea Legat en Allemagne; pour s'opposer au Schisme naissant de l'Eglise de Mayen-

1198.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

ce, sur l'élection d'un Archevesque, apres la mort de Conrad, dit Cardinal Sabin. Au retour de laquelle Legation il fut déclaré LE GAT par toutes les Gaules.

Le temps nous a conserué quantité d'autres marques de l'estime, & de l'amitié que le Pape Innocent fit paroistre pour nostre Ministre; & principalement plusieurs brefs, ou lettres qu'il luy escriuit⁸¹, en faueur de diuers particuliers; & pour diuerses affaires importantes au bien de l'Eglise. Entr'autres, on void vne depesche de la premiere année de son Pontificat, qui est toute pleine d'affection; dont l'adresse est conjointement faite au CARDINAL Legat, à l'Archevesque de Sens, & à l'Euesque de Meaux: où ce Pape les conjure de prendre le soin des affaires de la Maison de Champagne; à cause de la mort du Comte *Henry*, qui estoit le propre nepueu du Ministre. Ce bon Pape les exhorte de consoler la mere du deffunt, qui estoit Marie de France sœur aisnée du Roy PHILIPPES *Auguste*; & de luy rendre tous les Offices possibles en cette douleur. Mais la perte de *Thibaud* Comte de Champagne frere, & Successeur du ieune Comte *Henry* redoubla bien-tost l'affliction de cette Maison: car ce Seigneur⁸² mourut aussi à la fleur de son âge, l'an mil deux cens; laissant vne petite fille, & sa femme Blanche de Navarre grosse, qui accoucha en suite de *Thibaud* III. lequel fut surnommé depuis *le Grand*, & fut aussi Comte de Champagne. Auparauant que cette grossesse fût certaine, Blanche de Navarre (pour estre receüe à foy du Comte de Champagne) mit⁸³ sa fille en la garde du Roy PHILIPPES *Auguste*: & promit aussi les mesmes deuoirs pour son ventre; dont elle bailla l'assurance des Comtes de loigny, de Sancerre & d'autres. Aussi le Roy s'obligea reciproquement par ses⁸⁴ lettres Patentes, qui sont encore conseruées au Tresor des Chartres; il s'obligea dis-ie à l'education de la petite Demoiselle; & à ne la point marier, qu'elle n'eût atteint l'âge de douze ans: & qu'alors cela se feroit par le consentement de la mere, & de quantité des principaux Barons du Royaume, qui sont specifiez en l'acte; entre lesquels nostre GVILLAVME Archevesque de Reims est nommé le premier: soit comme estant le Principal Ministre de l'Estat; soit pource qu'il estoit aussi Grand Oncle paternel de la petite Demoiselle de Champagne.

Enfin l'heure de GVILLAVME Cardinal de Champagne estant venue, il est à croire qu'apres vne si bonne vie que la sienne; il passa⁸⁵ de la gloire du Monde à celle du Ciel; ce qui arriua l'an mil deux cens deux: ce Prelat estant chargé d'années, & plein d'honneurs Ecclesiastiques, & temporels: car il estoit *Archeuesque, Cardinal Legat par tout l'Allemagne, & les Gaules, & tousiours Principal Ministre del'Estat.* Ce Grand pere del'Eglise Gallicane mourut en la ville de Laon; estant âgé tout au moins de soixante sept à huit ans, selon nos conjectures. Il fut enterré en l'Eglise Cathedrale de Reims, deuant le Grand Autel, sous vne tombe de pierre; de l'inscription de laquelle on ne sçauoit plus lire que ce qui s'en void cy-apres.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

1202.

Au surplus, il nous reste encore dans les œuures de diuers personnages celebres, beaucoup de marques honorables à la memoire de ce tres-illustre Prince del'Eglise, & tres-digne Ministre de l'Estat; outre celles que nous auons desia rapportées dans les occurrences, quand nous en auons sçeu precisément le temps, & les occasions. Entr'autres Grands Hommes qui ont témoigné l'estimer, *Pierre de Blois* a laissé quelques lettres qu'il luy adressoit: *Estienne de Tournay* premierement Abbé de Sainte Geneuiefue de Paris, & depuis Euesque de Tournay, comme il se void dans le recueil de ses lettres, luy en a escrit iusques au nombre de vingt-cinq, sur diuers sujets considerables: Mais entr'autres, il y en a deux principalement, tres-importantes pour nostre Eloge. La premiere⁸⁶ est en faueur d'un certain Docteur nommé Simon; lequel contient vn Panegyric des magnificences, & des liberalitez ordinaires de GVILLAVME de Champagne vers les hommes de lettres de mediocre condition: comme aussi de ce qu'il procuroit des emplois honorables aux gens de qualité, qui estoient sçauans; dont il dit nommement que la Cour de ce Prelat estoit remplie.

De fait on void⁸⁷ encore que *Pierre le Mangeur* Grand Theologien de son temps luy dedia son *Histoire Scolastique*: & que *Gauthier* celebre Poëte de ce Siecle-là luy dedia aussi son *Alexandriade* en vers Latins; où il le louë dignement. Neantmoins (pour ne rien cacher de la verité de l'Histoire des Principaux Ministres d'Estat) toutes ces grandes loüanges de la generosité de GVILLAVME de Champagne, ne s'accor-

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

dent pas bien avec la nécessité, & l'indigence, en laquelle on pretend qu'il laissa dans sa ville de Reims *Albert* Cardinal Euesque du Liege, Seigneur de haute consideration; quand il partit pour son pelerinage d'Espagne: puisque le Religieux, qui a composé la vie de ce Martyr, y a fait ⁸⁸ vn Chapitre tout particulier des miseres, & de la pauvreté où il fut réduit, depuis le mois de Septembre, qu'estoit party GVILLAVME de Champagne, iusques à celuy de Nouembre que ce Grand Saint fut assassiné. Et toutefois il est certain comme il nous paroist que de paroles, & de complimens, le CARDINAL Legat auoit témoigné à l'adieu grande affection à ce pauvre affligé: en quoy il iroit sans doute vn peu du sien, s'il auoit ainsi abandonné cet Etranger Illustre; quis'estoit venu mettre sous sa protection: veu principalement qu'en ces Siecles-là, & aux suiuan nous voyons des exemples tous contraires en des semblables rencontres.

L'autre lettre d'Estienne de Tournay est ⁸⁹ aussi tres-remarquable pour l'Administration du CARDINAL de Champagne dans les affaires de France: c'est celle que cet Abbé luy escriuit en faueur del' Abbé de S. Germain des prez; par laquelle il fait vne antithese, & vn raport de son double Ministère, c'est à dire de son Autorité en l'Eglise, & de sa Puissance dans le Royaume: ce Cardinal ayant esté sans doute également considerable dans l'vn, & dans l'autre Estat.

TOMBEAU DE GVILLAVME
Cardinal de Champagne.

M*Oribus excelsus, prouidus, mitis, prudens, & pacis Amator,
Annis bis denis & sex, cum simplice mense,
Praefuit Archiepiscopus VVILLELMVS in urbe Remensi,
Septima Septembris Idus, fuit finis mea vite.*

PREVVES

PHILIPPES II. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES II. du nom dit *Auguste* Roy de France, & les Eloges de ROBERT & GILLES Clement Freres & celuy de GVILLAVME de Champagne Cardinal Archeuesque de Reims, tous trois l'un apres l'autre Ministres d'Estat sous le mesme Roy.

Sommaire du Regne de PHILIPPES II. du nom, dit Auguste, Roy de France.

1. Rigordus Medicus & Chronographus PHILIPPI *Augusti*, Monachus S. Dionysij. Guillelmus Brito Armoricus in Philippide sua. Rogerius de Houeden Anglus in Historia Angliæ. Du Tillet. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe. Sc. Dupleix en son Histoire de France, & beaucoup d'autres.

Il faut ajouter en faueur de l'Histoire vn aduis aux Curieux, pour la Chronologie du Regne de PHILIPPES *Auguste*; lequel aussi ne sera pas inutile à nostre Sommaire, & aux Eloges suiuaus: ce que nous ferons pour concilier le Religieux Rigord, & Guillaume le Breton Auteurs Contemporains de ce Roy, avec les Chartes, & Patentes expediees en la Chancellerie, pour les dattes de ce Regne; qui autrement se contredisent ouuertement. Ces Historiens conuiennent que PHILIPPES fut Couronné l'an mil cent soixante & dix-neuf, du viuant du Roy LOVIS le Jeune son Pere; & continuent toujours les années du Regne depuis cette solemnité. Les Chartes & Patentes au contraire semblent auancer de six mois; & par ainsi il y auroit confusion; l'un ne reuiendroit iamais à l'autre; & rien ne seroit assuré par la diuersité de nos Auteurs subsequens, qui ont aussi suiuy diuersement ces dattes differentes. Mais il ne restera aucune difficulté si l'on considere que cela pouuoit proceder de la diuersité du Calendrier Romain, & du François; dont celuy-là commençoit l'an au premier Ianuier, & le dernier à Pasques: ou bien plutost de ce que Rigord a compté ses années par la reuolution de douze mois, depuis le iour de la Toussaints que le Roy fut Couronné, iusques à la mesme Feste de l'année d'apres; & que la Chancellerie, suiuant son stile ordinaire; a pris les années commençantes, pour acheuées aux Regnes de nos Roys: par consequent qu'elle a compté pour la premiere les cinq mois, qui resterent depuis la Toussaints, iusques aux Pasques suiuautes. Neantmoins nous auons vñe Charte de S. Denis, qui s'accorde avec la façon du compte de Rigord.

Vu

ROBERT
& GILLES
Clement Mi-
nistres d'Etat.

ELOGE DE ROBERT ET GILLES CLEMENT,
Freres, Ministres d'Etat.

2. Meier in Annalibus Flandriæ.

Ex Guillelmo Britone libro 2. Philippidos.

3. *Octavius decimus Regi virtutibus auctus
Annus agebatur, sensuque vigeat & actu.
Flandrensis Comes interea vir magnus & acer
Consilio, Generis illustris, & nominis alti,
Qui regem Puerum sacro de fonte leuarat:
Vnde nomen suum, sicut mos exigit, Illi
Indiderat; quo nunc exultat Francia victrix,
Plurima (qua Regis debebant esse) tenebat.
Nam Desiderij mons, Roia, Nigella, Perona,
Cumque suburbanis, vrbs Ambia sub ditione
Eius erant; & quod plus est Viromannia tota:
Nullo iure, nisi quod Rex ad tempus habenda
Hac eadem senior dederat LUDOVICVS eidem;
Et puer acta Patris Rex confirmauerat illi
De facili. Quid enim non impetraret ab illo,
Cuius erat Tutor, Didascalus, atque Patrinus.*

4. Abbas Robertus de Monte.

Ex Guillelmo Britone lib. 1. Philippidos.

5. *Rex sextum decimum nondum compleuerat annum,
Ecclesiam Dei sic tutabatur, ut omnes
Athletam Christi protestarentur eundem,
Et defensorem Fidei Clerique; sed ecce
Plures de Regno Proceres, Comitesque, Ducesque,
Æui pensantes in eo momenta tenelli,
Non animi vires, nec quo teneretur amore
Vassalus Domino, vel Regi miles, eodem
Proposito conspirantes communiter ipsum
Infestare parant belloque laceffere Regem.
Precipueque Comes STEPHANVS, qui mœnia Sacri
Cæsaris, & ditis pro magna parte tenebat,*

MINISTRES D'ESTAT.

339

*Prædia Bituria celebrem parientia Bacchum,
Quamuis Vassallus & Regis auunculus esset,
Vt pote cuius erat soror ADELA Regia Mater,
Indicit bellum Dominoque, suoque nepoti.*

ROBERT
& GILLES
Clement Mi-
nistres d'Estati

Sacri-Cæsaris c'est à dire Sancerre.

*Ex Rogeri de Houeden Annalium parte posteriori
ad annum 1180.*

6. *Deinde PHILIPPVS Rex Francia & Henricus Rex Anglia Pater conuenerunt ad colloquium inter Gisortium & Trie. In quo colloquio Rex Anglia, nunc blandis, nunc asperis effecit versus Regem Francia, quod ipse contra Consilium Comitum Flandria, & ROBERTI Clement omnem malitiam & indignationem, quas in animo aduersus Matrem, & auunculos suos conceperat, remisit eis, & eos in debitam familiaritatem recepit.*
7. *Histoire de Chastillon par André du Chesne Historiographe du Roy liure 2. chap. 12. Remarques de la Noblesse de Beauuoisis par P. Louuet Aduocat au Parlement, & Historiographe de Beauuais sous la lettre C.*

Ex Poëta Elegiaco.

8. *Cæsaribus virtus nascitur ante diem.*
9. *Chronicon Altissiodorense. Vide infra num. 28.*
10. *Du Tillet au Traité des Regences.*
11. *André du Chesne en l'Histoire de Chastillon.*
12. *Chronicon Altissiodorense, vide infra num. 28.*
13. *Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum. Vide infra num. 15.*
14. *Chronicon Altissiodorense. Vide infra num. 28.*

Ex Auctuario Sigeberti Aquicinctino.

15. *Anno MCLXXXI. PHILIPPVS puer Rex Francorum, & Philippus Comes Flandrensum, post festiuitatem omnium Sanctorum, instante hyeme, inter se dissentiunt; & cum ipsis omnes Primores Francorum. Huius mali in centores fuisse*

V u ij

ROBERT
& GILLES
Clement Mi-
nistres d'Estat.

feruntur, Comes Clarimontis, Rodulphus etiam de Cociaco, & filij ROBERTI cognomento Clementis Regis Consiliarij.

Cela arriuavers l'année 1184. selon Rigord, ou 1182. selon le Breton, ou 1181. selon cette Chronique.

16. Histoire de Normandie.

17. La mesme.


Ex Rigordo ad annum 1191.

18. *In quo conflictu ALBERICVS vir Magnanimus Regis Francorum Marefcallus, in armis strenuus, infra Portam ipsius ciuitatis interceptus, à Paganis occisus est.*

Ex Guillelmo Britone Philippidos lib. x.

19. *ALBERICVS idem fidei, probitatis, honoris
Ipsius frater habuit, qui dum Crucis olim
Obsequio insistens, Syriam cum Rege profectus
Vi portas Acharon penetraret, missus ab urbe
Ignis eum vinclis absoluit corporis, & sic
Finales meruit decimas exoluere Christo.*

DISCOVRS DV CONNESTABLE ET du Marechal de France.

20.  **VISQVE** ce n'a point esté la Puissance du Ministère, qui a relevé la Charge de Connestable, comme celle du Marechal, & quelques autres; par consequent que nous n'en pouons pas traiter exprés, & en son lieu: & que neantmoins cette Dignité (qui à la fin s'est renduë depuis quatre cens ans la premiere des Militaires) a esté demembrée de celle du Seneschal de France, dont nous auons parlé amplement; nous ne l'auons pas pû oublier icy, lors qu'il est question de dire vn mot du Marechal, qui est deuenu comme le Lieutenant du Connestable Militaire; ainsi qu'au commencement il l'auoit esté du Connestable de l'Ecurie du Roy. De sorte que par cette occasion, & auant que de dire quelque chose de particulier de son eleuement, nous parlerons du Connestable de la troisieme Race de nos Roys.

Il est certain, selon toutes les preuues de l'Antiquité, que le Connestable sous la seconde Race, & au commencement de la troisieme estoit le Comte de l'Estable, ou le Grand Escuyer de l'Ecurie du Roy. L'Etimologie, & les droits de cette Charge, tant ancienne, que Militaire, sont remarquez en plusieurs lieux fort au long chez du Tillet, & Fauchet: mais il semble que ces Auteurs n'ont pas assez circonstancié le temps de son changement; non plus que l'Eleuement du Marechal de France.

Du Tillet a creu que le Connestable estoit desia Chef des Armes, sous les pre-

miers Roys de la troisieme Lignée : mais il est certain que iusques au Regne de *Philippes Auguste* ayeul de *S. Louis*, il n'auoit superiorité que sur l'Ecurie : quoy qu'il fut en cette qualité l'un des Officiers de la Couronne, ou de la Maison du Roy, avec le Seneschal, le Chambrier, le Bouteiller, & le Chancelier : mais par l'usage des Patentes anciennes, il se reconnoist qu'il n'y estoit tousiours placé que le penultieme, & quasi d'ordinaire que le dernier.

ROBERT
Clement
Ministre d'Etat

Nous auons dit cy-deuant au *Discours du Seneschal*, que cette Eminente Dignité cessa d'estre remplie par la mort de *Thibaud* Comte de Blois, & de Champagne, dernier Seneschal de France ; qui mourut au siege d'Acre, l'an mil cent quatre vingt-onze, sous *Philippes Auguste* : & nous auons adjouté, qu'il n'y a point eu apparemment depuis de suppression expresse de la Seneschaullee ; mais bien que sous le reste du Regne d'*Auguste*, sous *Louis VIII.* & sous *S. Louis*, il se void par les Patentes Royales que la Charge estoit vacante ; *Vacante Dapiferatu, Dapifero nullo.*

La Charge de Grand Escuyer, ou de Connestable, sur la fin de la vie du Roy *Louis le Gros*, estoit remplie de la personne de *Hugues* de Chaumont dit *le Borgne*, selon les Patentes anciennes ; & il estoit encore Connestable la premiere année du Regne de *Louis le Jeune*, l'an mil cent trente-huit ; comme il se void par la Charte de la Confirmation de l'Abbaye de Chaalis, de l'Ordre de Cisteaux. Mais en cette mesme année, la Charge estant vacante par la mort du Titulaire, *Louis le Jeune* en honora *Mathieu I.* du nom Seigneur de Montmorency, suiuant vne Charte de l'Abbaye d'Yerre ; qui est rapportée au liure 4. des Antiquitez de Paris, page 1200. car dans cette Patente *Mathieu* est employé entre les Grands Officiers de la Couronne, & comme le dernier ; & il y est aussi expressement porté que c'est la premiere année du Regne de *Louis le Jeune*. Ce Montmorency exerça la Charge de Connestable iusques à l'an mil cent soixante, qu'il mourut ; & alors l'on void par vne Charte Royale donnée à l'Eglise de Colombes, que la Connestablie estoit vacante, *Constabulario nullo* ; ce qui se void raporté entre les preuues de l'Histoire de Montmorency page 52.

1138.

1160.

A *Mathieu I.* du nom Seigneur de Montmorency succeda *Raoul* Comte de Clermont en Beauuoisis ; sous le nom duquel, en qualité de Connestable, ou Grand Escuyer, sont expédiées (pour son regard) toutes les Chartes de la Chancellerie ; iusques à l'an mil cent quatre vingt-onze : que ce Seigneur mourut au siege d'Acre, aussibien que *Thibaud* Comte de Blois Seneschal de France.

1191.

En suite de *Raoul*, & durant le Regne de *Philippes Auguste*, celui qui exerçoit la Charge de Grand Escuyer, ou de Connestable ancien, estoit sans doute *Dreux* de Mello Seigneur de Loches, & de Chastillon sur Indre, quoy que *Belle-forest* au liure 3. de ses Annales chapitre 81. & quelques autres Escriptuains tiennent abusiuement que c'estoit *Mathieu II.* du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Montmorency : Ils pretendent que *Philippes Auguste* auoit fait celui cy Connestable militaire, dès les premieres années de son Regne, & qu'en cette qualité il se rendit tres-celèbre en la memorable Bataille de Bouuines, l'an mil deux cens quatorze.

1214.

L'on ne peut pas disconuenir que ce *Mathieu* n'ayt esté vn des plus Grands Hommes de sa Maison, & qu'il n'ayt fait des merueilles à la bataille de Bouuines, mesme qu'il n'ayt esté l'une des principales causes de la signalée victoire, que le Roy *Philippes Auguste* y obtint contre l'Empereur *Othon*, le Comte de Flandres, & les autres confederes, si l'on en croit *Rigord*, & *Guillaume le Breton* : d'où vient que pour memoire des douze Enseignes, qu'il auoit gagnées en cette journée, il augmenta de douze allerions l'Ecusson de ses armes, qui n'estoit auparavant cela que de quatre. Mais aussi il faut demeurer d'accord, avec les preuues certaines de l'Antiquité, que lors de la bataille de Bouuines, en mil deux cent quatorze, c'estoit encore *Dreux* de Mello (que l'on dit par corruption *Merlon*) qui estoit Grand Escuyer, ou Connestable.

V u iij

ROBERT
Clement
Ministre d'Etat.
1218.

De fait il demeura dans la Charge iusques à l'an mil deux cens dix-huit; que par sa mort on en pourueut ce *Mathieu II.* du nom dit *le Grand*, Seigneur de Montmorency, petit fils de *Mathieu I.* Ce qui se iustifie par deux Chartes du Tresor du Roy, toutes deux expedites en cette année mil deux cens dix-huit: où en la premiere, *Dreux de Mello* estoit encore Connestable, & en la seconde (qui est vray-semblablement de la fin de l'année) *Mathieu de Montmorency* y auoit succédé.

Littera PHILIPPI Regis Francorum pro Galtero inuene Camerario, data anno 1218. Dapifero nullo, S. Guidonis Buticularij, S. Bartholomei Camerarij; S. DROCONIS Constabularij. Vacante Cancellaria.

Littera eiusdem Regis PHILIPPI, quibus assignauit Guidoni filio Guidonis Buticularij sui quidquid habebat apud Rulliacum, & Clamissiacum pro eo quod ipsum Guidonem contingebat iure hereditario in Eschaeta Comitatus Clarimontis. Actum anno Domini 1218. Dapifero nullo. S. Guidonis Buticularij. S. Bartholomei Camerarij. S. MATHEI Constabularij.

Il est donc certain que le Grand Escuyer, ou le Connestable auoit esté vn Officier de la Maison du Roy separé de tous les autres, nommément du Seneschal, & Dapifer, iusques à l'an mil deux cens dix-huit, sous le Regne de *Philippe Auguste*, excepté peut-estre que le Connestable deuoit quelque dépendance au Seneschal, comme Chef de la guerre, dont les Cheuaux font partie. Mais il faut maintenant faire voir que iusques à l'an 1218. les Connestables (qui estoient les Chefs de l'Escurie du Roy) n'auoient point encore obtenu l'Autorité dans les Armées.

Cette verité se puise en partie de ce que nous auons desia dit au *Discours du Seneschal*, par où il se void que l'Autorité sur les armes estoit le principal auantage de la Seneschauflée: car l'on y reconnoist qu'*Anseau, Guillaume, & Estienne de Garlande*, successiuellement Seneschaux de France sous *Louis le Gros*, estoient les directeurs des armes, & pour cét effet qu'ils sont appelez par les Auteurs de ce temps-là, *Chefs de la Gendarmerie de France*. *Orderic Vital* liure xi. de l'Histoire Ecclesiastique appelle *Anseau de Garlande Princeps Militia*. Il qualifie *Guillaume* de mesme titre, au liure xii. La Chronique de *Maurigny* parlant d'*Estienne de Garlande* dit que *Militia post Regem ducebat Principatum*. *S. Bernard*, escriuant contre ce Seneschal en la lettre alleguée cy-deuant en son Eloge, dit que le Roy *sua militia prefecit*. L'Abbé *Suger* mesme certifie dans sa Chronique en diuers endroits, que ces trois Seneschaux, & *Raoul Comte de Vermandois*, qui leur succeda, estoient les Maistres des Armes, apres la personne du Roy, & à cause de leur Dignité: ce que *Rigord* confirme pour *Thibaud Comte de Blois* successeur de *Raoul*, & dernier Seneschal de France, qui mourut sous *Philippe Auguste* l'an 1191.

Or la Dignité du Seneschal n'ayant point esté supprimée alors, ny aux Regnes immediatement suiuaus, tout au contraire les Chartes portant depuis *Vacante Dapiferatu*, ou bien, *Dapifero nullo*, qui estoit en suspendre les auantages, & l'occasion d'y pouruoir, il s'ensuit necessairement que l'Autorité des Armes estoit toujours reputée de la dépendance de cette Seneschauflée Vacante: iusques à ce que les Roys (par l'eleuement de quelques Officiers, comme de Grand Maistre, de Connestable, & autres, ausquels ils attacherent par succession de temps les Principaux droits de cette ancienne Dignité) semblerent tacitement la vouloir ruiner, & ainsi la demembrer. Ce que leurs successeurs approuuerent absolument, lors qu'ils confir-

merent dans les titres de Grands Officiers de la Couronne de nouvelle espece, ceux qui auoient profité du debris de la Seneschauſſée.

ROBERT
Clement
Ministre d'Estat.

Ainsi, comme nous auons dit ailleurs; toutes les Charges de la Maison du Roy s'acteurent de beaucoup du defect de Seneschal: principalement entr'autres le Souuerain ou Grand Maistre de France se forma (dans la suite des Regnes) d'une de ses principales fonctions. Mais sur tout le Connestable retira pour sa part l'Autorité des Armes; & il porta sa Dignité, de l'Ecurie à la teste des Armées: De sorte que par une figure de Rethorique, prenant les gens de cheual, au lieu des bestes qui les portent, il se rendit Chef de la Gendarmerie; luy qui n'auoit esté que Maistre des cheuaux, dont voicy le progres.

Mathieu II. du nom Sire de Montmorency, ayant esté fait Connestable ou Grand Escuyer, l'an mil deux cens dix-huit par *Philippe Auguste*, se trouua si digné de commander les Armées Royales, & par sa valeur ordinaire, & par celle qu'il auoit témoignée particulièrement à la Bataille de Bouuines, & aux guerres des Albigeois; que ce Roy luy en confia la disposition, & l'Autorité toute entiere: ce qu'il annexa insensiblement à sa Charge de Connestable. Quoy que vray-semblablement il n'acheua pas tout à fait le dessein; & ce n'est pas luy seul qui rendit la Connestablie essentiellement vnüe à la Puissance des armes: puisque l'on mettoit encore de son temps, & apres, *Vacante Dapiferatu*, qui estoit reseruer toujours l'esperance de remplir la Seneschauſſée.

Mais l'on peut dire que c'est luy qui a donné le branle à l'affaire; qui a pris la visée de ce changement, tant pour luy, que pour ses Successeurs Connestables: qu'il a infiniment releué sa Charge par son merite, & en commençant à y ioin- dre l'Autorité des Armes: En sorte que l'on le peut appeller l'Auteur de la Connestablie Militaire; & croire que ceux qui luy succederent, ne se trouuans pas moins dignes de commander les Armées que luy; & continuans par consequent cette vnion sous *S. Louis*, & autres Roys, incorporerent facilement, & plus absolument les Armes à la Connestablie. Ils firent qu'enfin (la memoire de la Seneschauſſée se perdant) les Connestables furent tout à fait reconnus essentiellement Militaires, nonobstant la signification de leur nom: & en cette qualité ils furent depuis tenus pour Grands Officiers de la Couronne, sous le changement, ou plutost sous l'éleuement de leur fonction & employ: lequel on rendit tousiours de plus en plus illustre, en la maniere que l'on l'a veu depuis aux Siecles, qui ont suiuy celuy de *S. Louis*.

C'est ainsi qu'il faut entendre les escrits des Freres de Sainte Marthe, & de du Chefne tres-dignes Historiographes du Roy; qui ont esté d'aduis que l'éleuement de la Charge du Connestable estoit deu à *Mathieu de Montmorency II.* du nom: ce qu'*Estienne Pasquier* explique, & autorize clairement en ses recherches; fors qu'il s'est assurément mépris, lors qu'il rend seulement Connestable *Mathieu de Montmorency* la premiere année du Regne de *Louis VIII.* fils de *Philippe Auguste*. Il est constant que dès l'an mil deux cens dix-huit, *Mathieu* aquit cet honneur, lequel il merita & sous *Philippe Auguste*, & sous *Louis VIII.* aux Guerres de Guyenne; iusques en l'an mil deux cens trente; sous *S. Louis*, que ce Seigneur mourut: auquel succeda en la Connestablie le braue *Amaury* Comte de Montfort fils de *Simon*, qui est assez dire pour ne pas laisser de doute, que le Successeur de *Mathieu de Montmorency* n'ayt pu facilement conseruer à la Charge de Connestable, l'vnion de l'auantage des armes. Voicy les termes de *Pasquier* tirez du liure 2. de ses Recherches chap. 12.

1230.

La verite est que l'on ne passoit aucunes lettres patentes, auxquelles n'est requise la presence du Grand Maistre, Grand Chambellan, & Grand Echanſon, avec celle du Connestable, & au des-

ROBERT
Clement
Ministre d'Etat.

sous estoit appose le sein du Chancelier. Telles sont successiuellement toutes les lettres des Roys ROBERT, HENRY, PHILIPPE, LOUIS le Gros, LOUIS le Jeune, & PHILIPPE Auguste. Et puis dire que combien que lors fut grande l'Autorité du Connestable ou Grand Escuyer, si est-ce que parce qu'il ne touchoit de si près la personne du Roy que les trois autres (car l'un estoit destiné pour estre le Chef de la Chambre, l'autre du manger, & l'autre du boire, & l'autre de son Escurie) encore que i'aye leu plusieurs lettres faisant mention de la presence des Seigneurs, qui estoient apellez à telles Dignitez & Estats; ce neantmoins ie n'en ay guere veu, esquelles le nom du Connestable fût inferé le premier; combien que les autres indifferemment soient tantost premiers, tantost seconds, selon que l'occasion se presente. Depuis ce temps-là les Connestables comencerent de s'accroistre & amplifier en grandeur. Aussi en ces premiers Estats il ne faut que trois Seigneurs fauorisez successiuellement de leurs Maistres, pour acquerir une infinité d'auantages & passe droits dessus les autres. Partant ou la vaillantise, ou bien la faueur qu'obtindrent par leur prudence nos Connestables, les fit monter à ce grand credit qu'ils tiennent aujourdhuy parmy la France. Et pour autant que l'Escurie du Roy semble estre en partie destinée pour les hazards & necessitez de la guerre, ils gagnerent au long aller qu'au lieu où auparauant ils estoient seulement Superintendans de cette Escurie, ils commencerent d'estre estimez, pour Lieutenans generaux de toute la gendarmerie de la France, qui n'est pas un Estat de petite consequence en un Royaume. Et commença cette grandeur, ainsi que i'ay pû recueillir des Histoires, vers le temps du pere de S. Louis, sous lequel on fait un singulier estat de Mathieu de Montmorency au fait de la guerre: cestuy, comme nous enseignent les Annales des Flamans, estoit fils d'une fille du Comte de Hainaut nommée Laurence, & sous le Roy PHILIPPE Auguste fut en grande estime, & reputation pour le regard des armes, & se trouua à la iournée d'Othon Empereur d'Allemagne: en laquelle il donna maintes épreuues de sa proüesse. Au moyen de quoy il gagna depuis grande Autorité enuers son Maistre; tant que finalement sous LOUIS fils de PHILIPPE la premiere année de son Regne il fut créé Connestable de France. Depuis ce Regne ie ne lis point de Connestables qu'avec titres de superiorité & superintendance des armes, & pour dire le vray Lieutenans generaux du Roy.

Quant

QUANT À LA CHARGE DE MARESCHAL DE FRANCE, il faut premierement reconnoistre, que selon le Sieur Fauchet, *Mareschal* valoit autant à dire en vieux Thudesque, que Maistre des cheuaux, qui estoit en effet la vraye fonction des anciens Mareschaux, auparauant qu'ils eussent esté rendus Militaires: c'est à dire lors qu'ils n'estoient que comme les Lieutenans du Connestable, ou Comte de l'Estable, que l'on pourroit aujourd'huy appeller les premiers Escuyers de l'Ecurie du Roy, sous le Grand Escuyer.

ROBERT
Clement
Ministred'Estat.

Nous ne pretendons point nous étendre icy sur tous les droits, & prerogatiues, sur la suite, & autres choses qui sont conuës, pour la Charge des anciens, & nouveaux Mareschaux: car outre que cela n'est pas du dessein de nostre oeuvre, les sieurs du Tillet, Fauchet & autres, en ayant traité pleinement, ce seroit souuent vser de redites, & profiter du trauail d'autrui, avec peu de peine. Nous desirons donc seulement donner au public les circonstances de l'éuenement des Mareschaux, & quelques autres particularitez importantes à l'Histoire de cette Dignité, qu'il semble que ceux qui en ont traité ont oubliées, ou n'en ont fait qu'effleurer les difficultez: mais nous renuoyons le Lecteur pour le reste aux Traitez de ceux qui en ont escrit.

Il y a apparence que iusques au Regne de *Philippes Auguste*, il y auoit deux, ou dauantage de Mareschaux en l'Ecurie du Roy, sous le Connestable: Et ce fut vray-semblablement ALBERIC Clement, fils de ROBERT Ministre d'Estat (que du Tillet apelle *Auberi*) qui au commencement de ce Regne, & par sa valeur & par la suite de la Puissance, que ses parens auoient eue dans le Ministère de l'Estat, commença d'éleuer cette Charge, & de la rendre militaire, par où il deuint comme le Lieutenant du Seneschal de France, qui auoit l'Autorité des Armes.

Cette opinion n'est pas veritablement appuyée par les Autoritez expressees d'Historiens considerables: mais elle est fondée sur vn raisonnement de diuerses notions de l'Histoire, & sur quelques consequences de passages de Chroniques, & de Romans, assez vray-semblables. Il est vray que le Sieur du Tillet, dans la suite qu'il fait de ses Mareschaux, en nomme d'autres conjointement avec *Auberi*, ou *Alberic*, sous le Regne de *Philippes Auguste*, d'où l'on pourroit induire, ou qu'ALBERIC Clement n'auroit pas esté le premier Mareschal militaire, ou bien qu'il auroit eu des Compagnons en cet honneur. Mais puis qu'il est permis de dire son sentiment en telle matiere, quand il n'y en a rien de déterminé precisément, il semble que les Mareschaux dont parle du Tillet, sçauoir Neuclon d'Arras, & Guillaume le Mareschal estoient encore Mareschaux de l'Ecurie: ce qui n'a pas esté assez distingué, ny expliqué, & il y a apparence, qu'au sentiment de du Tillet mesme, ALBERIC doit estre reconnu le premier des Mareschaux Militaires, puis qu'il commence par luy.

Il semble donc qu'il a esté en effet le plus considerable en ce Siecle-là, & qu'ayant ioint la guerre à sa Charge, il deuint le Lieutenant du dernier Seneschal de France *Thibaud* Comte de Blois, avec lequel il fut tué au Siege d'Acre. Or comme ce Siege arriua l'an mil cent quatre vingt-onze, il s'ensuit necessairement que la Charge de Mareschal ne commença à estre eleuée entre les militaires, que depuis les premieres années du Regne de *Philippes Auguste*, iusques à cette année mil cent quatre-vingt onze: & nous croyons dauantage, c'est à sçauoir qu'alors, & quelque temps apres, il n'y eut qu'un Mareschal de France, iusques à ce que depuis, les Roys en ayans receu vn second à l'instar de l'autre, il y en a eu deux, sans augmentation, iusques au Regne de *François I.* & en suite peu à peu le nombre s'en est accru; ce que témoigne du Tillet.

Or pour faire voir qu'à ces commencemens il n'y auoit qu'un mareschal en Titre d'Office, lequel on pouuoit apeller *Mareschal Militaire*, ou comme l'on le nommoit en effet alors *Mareschal de France* (selon Rigord vers l'an 1214.) & que vray-semblablement les Clemens sont les Auteurs de cette nouvelle Dignité, qu'ils mi-

X x

1191.

1214.

ROBERT
Clement
Ministre d'Estat.

rent dans les Armes, à vn haut point d'honneur; il ne faut que lire les vers de Guillaume le Breton, & les passages de Rigord, où il parle d'Alberic Clement; lesquels font bien connoître l'estime en laquelle estoit ce Digne Marechal.

A ALBERIC, succeda HENRY Clement, dit le *petit Marechal*, comme nous auons montré, lequel acheua d'honorer cette Charge: & s'il y restoit quelque chose à adiouter, ce fut luy sans doute qui l'augmenta, pour la rendre la plus illustre qu'il pût de son temps. Cela luy estoit assez facile; car comme la Seneschauſſée estoit vacante, depuis l'an mil cent quatre vingt-onze, rien ne l'empescha de porter sa Charge où il voulut, pour l'absence, & au défaut du Chef. C'est pourquoy Guillaume le Breton, en la guerre d'Anjou l'an 1214. parlant de ce Seigneur (qui auoit esté donné au Prince LOUIS fils de France, pour l'assister contre l'Anglois; pendant que *Philippe Auguste* resistoit en Flandres à l'Empereur Otton, & à ses confederez) il dit cecy de luy.

*Quem solus prait HENRICVS, qui corpore paruus
Mente Gygas, hominis dignus majoris honore,
Iura MARESCALLI, cunctis praelatus, agebat.*

D'où se void que le nom de Marechal estant au singulier, il y a toute apparence de croire que HENRY Clement estoit alors seul Officier de cette espece; principalement n'y ayant pas vn mot, dans toutes les relations de la bataille de Bouvines, d'un autre Marechal que luy: quoy que Rigord, & le Breton n'ayent rien oublié de toutes les circonstances, & de tous les Officiers de cette guerre. Et cela est confirmé par le mesme le Breton au huitiesme liure de sa *Philippide*, parlant du mesme HENRY.

*HENRICVS vero modicus vir corpore, magnus
Viribus, armata nulli virtute secundus;
Cuius erat primum gestare in praelia pilum
• Quippe MARESCALLI claro fulgebat honore.*

Ce passage nous apprend deux choses. Il éclaircit le precedent, & ne laisse plus de doute que nostre HENRY Clement n'eût tout l'honneur de la nouuelle Dignité de Marechal: & l'autre chose qu'il explique, c'est que le Marechal auoit droit d'estre au premier rang, quand on deuoit combattre; ce qui se doit entendre lors que le Seneschal estoit present: car en son absence, il falloit bien que son Lieutenant fist la Charge de General d'Armée, & donnast les Ordres necessaires, au défaut de son Chef; comme en ces occasions cy, où est nommé HENRY Clement; du temps duquel il est certain qu'il n'y eut point, ny iamais depuis, aucun Seneschal. Mais neantmoins comme la Seneschauſſée n'estoit point esteinte par suppression expresse; le Marechal auoit tousiours raport de dépendance à cette Dignité; sous laquelle ALBERIC Clement auoit élevé la sienne de l'Escuyer du Roy.

A HENRY Clement succeda Jean son fils, ainsi que nous auons aussi desia dit, en l'Eloge des Clemens: non pas à Titre de succession (assure du Tillet, apres les anciens) mais à cause des grands seruices de son pere. Il est vray que celuy-cy eût la Charge de telle sorte; mais il est constant aussi, que les descendants de Jean possederent encore la Marechaussée, & se qualifierent *Mareschaux hereditaires*. Ce qui confirme vray-semblablement nostre opinion, que les Clemens ont élevé la Charge; car c'est de là sans doute, que leur valeur l'ayant conseruée successiue-ment en leur famille, ils creurent se deuoir attribuer tout à fait sa grandeur

en titre, comme estimans qu'elle estoit deüe à leur Maison, apres les faueurs de l'Autorité Royale.

ROBERT
Clement.
Ministred'Es

De là est procedé que sous le Roy S. Louis, petit fils du Roy *Philippes Auguste*, (sous lequel on vsoit encore de ces termes *la Seneschauſſee vacante*, pour témoigner que l'apparence de la remplir n'estoit pas tout à fait abolie) il est certain que les plus ſçauans du temps confondoient les Charges de Mareſchal, & de Seneschal: tant il est vray que l'un auoit esté Lieutenant de l'autre; & meſme qu'au default du Seneschal, le Mareſchal estoit pris pour son Chef. Et toutefois alors la Charge de Conneſtable estoit deſia deuenüe militaire, dès le Regne de Louis VIII. pere de S. Louis: partant il y a apparence que deſlors le Mareſchal estoit ſoumis à celuy qui demembroit de la charge du Seneschal l'autorité de la guerre. Mais comme cela estoit encore tout nouveau, & que le Regne de Louis VIII. n'auoit duré qu'un an ou deux, depuis l'eleuement de la Conneſtable; l'on peut croire que la Dignité ſuperieure ne faisoit encore (au commencement du Regne de S. Louis) que fortifier les premiers accroissemens, que Mathieu de Montmorency II. du nom luy auoit donnez: tellement qu'en ce temps-là, la charge de Mareſchal n'estoit pas peut-eſtre ſi absolument reduite ſous celle du Conneſtable militaire; pource qu'elle ne faisoit alors que paroistre: ou bien celle-là n'auoit pas encore tout son luſtre (ainſi qu'elle l'augmenta de plus en plus) pour rendre le Mareſchal de France ſi fort ſon dépendant, qu'il n'eût toujours quelque rapport à la Seneschauſſee, dont il auoit esté Lieutenant. Ce qui estoit cauſe qu'au default du Seneschal, l'on prenoit encore alors l'un pour l'autre; au moins l'on attribuoit le nom, & l'employ du Seneschal au Mareſchal; pour témoigner iuſques à quel degré d'honneur, ALBERIC, HENRY, & JEAN Clement auoient porté la Mareſchauſſee dans les Armes.

Cela est confirmé par les Romanciers de ce temps-là; qui ſont les plus aſſeurez témoins de l'vſage de leur Siecle; car ils estoient les plus capables, & les plus Doctes: & quoy que leurs Romans ſoient bien ſouuent entremeslez de Fables, ou en tout cas de noms, & d'Histoires anciennes, ils prennent neantmoins pour l'ordinaire toute la façon dont l'on ſe gouuernoit, & dont l'on viuoit de leur temps. D'où vient que *Philippes Moux*, qui a eſcrit en vers François l'Histoire de France, iuſques à S. Louis, en parlant de l'election, & du Regne de HVGVES Capet, il confond le Seneschal, & le Mareſchal; afin de faire connoistre que Capet estoit le Chef des Armes: ce que l'Auteur faiſoit ſans doute par rapport au Regne de S. Louis; à cauſe que tout nouuellement le Mareſchal de France auoit esté reconnu comme Seneschal, par les raiſons cy-deſſus alleguées, c'eſt à dire en un mot, à cauſe que la Seneschauſſee estoit vacante.

En parlant d'HVGVES le Grand Duc de France, pere de Capet, *Philippes Moux* le compare à un Seneschal du Royaume: d'autant que cét Officier auoit poſſédé depuis, toute l'Autorité ordinaire dans l'Eſtat: ainſi que nous auons montré ſous les Regnes des Descendans d'HVGVES Capet.

*Hue li grans ot ce non cil,
Si fu fais Seneschaux de France
Après son Pere ſans doutance.*

En un autre endroit parlant de HVGVES Capet.

*HVGVES Capet ſes ſus aiſnés,
Qui moult eſt vites, & ſenés,
Nonques n'ayma droit ne bien ſets,
Fu Mareſcaux de France ſés,*

ROBERT
Clement
Ministred'Estat.

Pour garder la tierre commune.
Ailleurs descruant la Charge du Marechal.

*Heracles mort L'empereur,
Constantins tint apres L'Empereur,
Adonc si haut vinre de France,
Quand ils virent par mesestance,
Le Royaume ensi de Kair,
Pour la tierre mioux sostenir,
Establirent un Marechal,
Sage Preud'homme & bien loyal,
Qui toute France pouruoioit,
Et les Sandees departoit,
As Sergens, & as Cheualiers,
Et cil qui Rois iert droituriers,
Seiornoit en une cite,
Et non pas a sa volonte,
Mais al vouloir di Mariscal,
L'on faisoit de la Tierre bal,
Ne de toute sa Seigneurie,
N'auoit-il plus en sa baillie,
Que cele vile con prouuende,
Et li Marescaux tot amende,
Qui dont Princes clames estoit
Li Roys fors que le nom n'auoit,
De la Couronne seulement,
Et son viure tot purement,
Pour sa femme, & pour ses enfans,
Pour Cambriers & pour Siergans,
Et le il Marescaux fu premiers,
Qui fut en France coustumiers.*

Ailleurs.

*Rolans y fu li prous li fiers,
Qu'en de blancs, & en dangiers.
Puis Bertram la serour le Roy,
Si mena lot sans nul desfroy,
Quar il en estoit Marescaux,
Et fu sages, preus & loyaux.*

De tout ce discours, l'on doit induire que la Charge de Marechal a esté plustost élevée entre les militaires, que celle du Connestable, ou Comte de l'Etable: quoy

qu'originaiement les Marefchaux ne fuffent en l'Eſcurie, que les premiers Eſcuiers, ſous les Conneſtables, ou Grands Eſcuiers de la Maifon du Roy. Il faut conclure que l'un des marefchaux (comme moindres Officiers) ayant eſté agreable, ou utile au Senefchal, & cette Charge ſe rencontrant alors entre les mains d'ALBERIC Clement, perſonne magnanime, & conſiderée dans la guerre, il merita cét auantage de deuenir le Lieutenant du Senefchal : & depuis ſes Succelleurs, au défaut de ce Grand Officier, ſe trouuans comme Lieutenans de la Senefchauffée vacante, éleuerent bien haut leur Charge dans les Armes ; auparauant que le Conneſtable, qui auoit eſté originaiement leur Chef, le pût deuenir de nouveau dans la guerre, en ſ'attribuant l'Autorité militaire du Senefchal. Or il eſt certain (par ce que nous auons eſtabli) que ce n'a eſté que *Mathieu Sire* de montmorency 2. du nom, qui a commencé d'éleuer la Conneſtable dans la guerre, ſous le Roy LOUIS VIII. dont le Regne n'a duré que trois ans, ſçauoir depuis l'an mil deux cens vingt-trois, iufques à l'an mil deux cens vingt-fix : ainſi que nous l'auons cy-deuant iuſtififié. Et neantmoins il eſt d'autre part conſtant qu'ALBERIC Clement mareſchal de France, & tres-renommé Capitaine, mourut l'an mil cent quatre-vingt-onze au ſiege d'Acre, ſous *Philippe Auguſte* : que HENRY Clement ſon Frere & ſon Succelleur en ſa Dignité, & en ſa reputation, commanda les Armées de France (au défaut du Senefchal) depuis ce temps-là, iufques à ſa mort, qui arriva en Anjou l'an mil deux cens quatorze : & que Gautier de Nemours ſucceda aux precedens, en attendant l'âge de *Jean Clement*, auquel la Charge auoit eſté conſeruée. Par conſequent il eſt indubitable que le Mareſchal eſt deuenu militaire, long-temps auant le Conneſtable ſon Chef d'Eſcurie ; lequel pourtant, par la ſuite, & par progrès, l'a eſté à la fin rendu de meſme, dans les Armes : Voyla pourquoy nous auons creû eſtre obligez de dire un mot de la Charge du Conneſtable, coniointement avec celle du mareſchal ; à cauſe du rapport, & de la dépendance que l'une a eue avec l'autre, & anciennement, & depuis.

ROBERT
Clement
Miniftre d'Eſtat.

1223.

1226.

21. Guillelmus Brito lib. x. Philippidos loco ſupra laudato num. 19.

Ex eodem Britone eodem loco.

22. *Fulgurat ex alia LVDOVICVS parte ſuorum
Aginina præcurrens equitum, qui qualibet hora
Longa videbatur, quæ pugna prorogat horam
Quem ſolus præit HENRICVS, cui corpore paruus
Mente Gygas hominis dignus maioris honore,
Iura Mareſcalli cunctis prælatus agebat.*

23. Rigordus in vita Philippi ad annum 1214. Hiftoire de Chaſtillon liu. 2. chap. 12. Du Tillet. Fauchet.

24. Hiftoire de Chaſtillon ſus alleguée.

Ex Rigordo de Geſtis Philippi Auguſti ad annum 1214.

25. *Paucis poſtea elapſis diebus agrotauit HENRICVS Mareſcallus Franciæ, in partibus illis : vir per omnia laudabilis in mi-*

X x iij

litia, & timens Deum; qui post aliquot dies defunctus in Monasterio de Torpaneio sepultus est, &c. Et planxerunt uniuersa multitudo Francia, qui eum omnes tenerrime diligebant: cui successit IOANNES filius eius adhuc impubes; cuius vices commisse fuerunt Galtero de Nemosio ad tempus quousque ipse ad adultam perueniret aetatem. Et hoc totum de benignitate Regis, quia hereditaria successio in talibus Officijs locum non habet.

Ex Guillelmo Britone vt supra.

26. *Sed doleo quoniam minuit tua gaudia funus
Triste Marefcalli, qui febre grauatus acuta
Non multo post tempus idem compage soluta
Corporis, indigno tristauit funere Francos;
Nulli militia, nulli pietate secundus,
Nulli sine fide, seu postponendus honore,
Nullus honorare Ecclesiam, Ecclesiaeque Ministros,
Nullus erat Regi seruire fidelior illo.*

27. Rigordus Medicus & Chronographus Augusti loco supra laudato. Du Tillet.

Ex Chronico Roberti Altissiodorensis Monachi ad annum 1182.

28. Ipso hoc anno Autissiodorenses Canonici GARMVNDVM Pontiniacensem Elegerunt in Presulem, non tam ipsius merito, quam sollicito studio Fratris eius AEGIDII tunc à Rege præ cæteris in curia sublimati. Verum cum quidam ex personis Ecclesia restitissent, Romam deinde pars utraque profecta est, ibique diutius sunt detenti, eò quod negotium nequiret terminari. Interim GARMVNDVS peste moritur, Quodque mirandum est, per eosdem dies quibus peste in Curia Romana obiit, frater eius in Francia Curia Principatum amisit. Huius autem AEGIDII frater extiterat ROBERTVS cognomento Clemens, qui Regem à prima aetate nutrierat, & instruxerat, vir moderatus & prudens, Regique fidelis, & qui Regalia satis industrie & strenue administrauerat negotia, Dum Regem post mortem Patris habuit in tutela. Huic praedictus Aegidius in Regni Administratione successerat.

ELOGE DE GVILLAVME DE CHAMPAGNE, GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.
Cardinal, Archeuesque de Reims, Ministred'Estat.

Ex Guillelmo Britone libro 2. Philippidos.

29. *Illico GVILLELMVS volat Archiepiscopus ille
Nobilis, egregia qui clarus origine, clarum
Nobilitate genus animis geminabat, eorum
Vnus Apostolico quibus est à Cardine nomen,
Regina Frater, & Regis auunculus, &c.*
30. Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 5. Pierre Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne.
31. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe liu. 23. chap. 2. Dupleix sous Philippes Auguste.
32. Meier in Annalibus Flandriæ.
33. Du Tillet au Traité des Regences, & autres.

Ex Epistolis Historicis S. Bernardi Abbatis Clareuallensis
tom. 4. script. Hist. Franc. Per Andream du Chesne.

Epistola xi. *Ad Comitem Theobaldum*; veteris edit. 271.

34. *Scis quia diligo vos, sed quantum, nouit Deus melius quam
vos. Me quoque diligi à vobis non dubito, sed propter Deum:
Quem si offendero, non erit quod me diligere debeatis, cum iam
non fuerit in causa Deus. Quis enim ego sum vt me de tantillo
tantus Princeps curetis, nisi quandiu Deum in me esse credetis?
Ergo vt offendam eum fortasse nec vobis expedit. Offendo
autem procul dubio, si facio quod requiritis. Nam honores &
Dignitates Ecclesiasticas non ignoro deberi his, qui eas
digne ac secundum Deum administrare, & velint, & possint.
Porro eas acquiri paruulo filio vestro precibus meis vel vestris, nec
vobis iustum, nec mihi tutum esse noueritis. Nam ne cuiquam
vel adulto plures in pluribus Ecclesijs habere licet, nisi dispensatorie
quidem ob magnam vel Ecclesie necessitatem, vel personarum
utilitatem. Quamobrem si vobis videtur hic durus sermo, &
placet quod cogitastis implere: parcite mihi in hoc. Nam vos
satis, ni fallor, per vos, & per alios amicos vestros*

istud obtinere potestis. Ita nec vos minus quod vultis efficitis, nec ego peccaui. Sane VVILLELMULO nostro cupio bona per omnia, sed ante omnia Deum. Hinc est quod contra Deum nolo aliquid habeat, ne non habeat Deum. Quod si aliud secus voluerit, nolo per me habeat, ne perdam & ego Deum. Vbi vero emerferit quod secundum Deum habere possit, probabo me amicum, & operam meam, si opus fuerit non negabo. Apud amatorem iustitiae in excusando eo quod pro iustitia est, non multum mihi laborandum. Vos autem apud Comitissam per ea qua rescripsi vobis, habete me excusatum.

35. Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne fait Guillaume Chanoine de S. Quiriace de Prouins.

36. Le mesme le fait Euesque de Chartres l'an 1168.

Ex Epistolarum volumine de rebus Statum Regni Francorum concernentibus. Ex veteri codice MS. Viri Clariss. Alex. Petauij Senatoris Paris. nunc primum in lucem edito tom. 4. script. Hist. Franc. per Andream Du Chesne.

Epistola CLIV.

37. ALEXANDER Episcopus seruus seruorum Dei, Carissimo in Christo filio LVDOVICO Illustri Francorum Regi salutem & Apostolicam benedictionem. *Dilectum filium nostrum VVILLELMUM Carnotensem Electum ad nostram presentiam venientem, tum Magnificentiae tuae obtentu, tum totius sanguinis sui respectu, & suae honestatis ac probitatis intuitu, paterna benignitate suscepimus, & ipsum dum apud nos fuit, pro-ut decuit, honeste ac benigne tractantes, in suis petitionibus prompto animo curauimus exaudire. Eum itaque cum amoris nostri, & gratiae plenitudine ad propria remittentes, licet de superabundanti quodammodo videatur, Regiae excellentiae propensius commendantes, Serenitatem tuam per Apostolica scripta rogamus, monemus & exhortamur attentius, quatenus ipsum pro reuerentia B. Petri, ac nostra, & suae Nobilitatis, ac deuotionis intuitu diligere, manu tenere propensius, & honorare intendas, & in iustitia sua, & commissae sibi Ecclesiae attentius confouere: ut ipse idem circa Regiam Magnificentiam deuotior omni tempore, & fidelior debeat apparere, & nos quoque*

que Excellentia tua teneamur propter hoc gratiarum actiones uberrimas exhibere. Rogamus ad hac Celsitudinem tuam, & in Domino commonemus, quatenus causam Ecclesie, quam velut propriam suscepisti tuendam, manu tenere satagas, & viriliter defensare, & ad exaltationem, & incrementum Ecclesie, sicut hactenus magnanimiter fecisse dinosceris, studium & operam constanter impendas, & ad hoc sicut Rex Christianissimus & Magnificus Princeps, modis omnibus elaboras. Nec Te F. dicti Imperatoris mandata ulla ratione commoveant, vel qualibet occasione perturbent. Confidas enim in Domino, & in Potentia virtutis eius, quod Ecclesia sua in proximo pacem & tranquillitatem restituet, & tam tu, quam ceteri Ecclesia fideles immensa iocunditatis latitia perfruemini. Datum apud Montem-peffulanum XIV. Kal. Septembris.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

Ex Speculo Historiali Vincentij de Burgundia, dicti Beluacensis, Ordinis Prædicatorum, parte 3. cap. xvii.

Anno Domini MCLXIX. Hugone Archiepiscopo Senonensi defuncto, succedit ei GVILLELMVS Theobaldi Comitis filius, Carnotensis electus, sed nondum Episcopus consecratus. Quem Senonis consecrauit Venerabilis Mauritius Parisiensis Episcopus.

Gallia purpurata P. Frison lib. 2. sub Guillelmo ad Albas Manus Cardinali Blesensi.

Ex Epistola CCLXXXVII. Ioannis Saresberienfis
Episcopi Carnotensis.

38. Venerabili Domino & Patri Carissimo VVILLELMO Dei Gratia Senonensi Archiepiscopo, & sedis Apostolicæ Legato suus Ioannes salutem, & promptissimæ deuotionis obsequium. Licet Anglicana Ecclesia adhuc quidem ad multa sit ingens desolatio, tristitia tamen illius iam ex maxima parte in gaudium transijt, & luctus in cantica (fælici prorsus & letamutatione) conuersus est: Si quidem iam à Deo ad memoriâ Martyris inaudita miracula crebuerunt, ut si aliâ inaudita illic prouenerint vix censeantur illius miraculis ascribenda. Sicut enim in omni conditione nobilis animus studuit coninentibus praminere, sic nunc, ut aliorum Sanctorum pace dixerim, alios

de quibus, legerim, vel audierim in miraculorum exhibitione praecedit. Quod ideo facile dixerim provenisse, ut fidem in pluribus Orbis nostri partibus non tam sopitam quam fere extinctam Dominus excitaret, spem erigeret, solidaret charitatem, & obstrueret ora iniquorum, qui Sancto viro detrahebant in vita, & odio personae causam Christi persequabantur. Quis enim amodo veram & fidelem dubitat doctrinam Christi, qui verbis suis adherentem hominem nobis notum tanta felicitate remunerat? Quis causam fuisse iniquam (nisi Demoniacus) dicet? qui Patronum suum coronat gloria? dubitatur à plurimis an Pars Domini Papae in qua stamus de iustitia niteretur: Sed eam à crimine Schismatis gloriosus Martyr absoluit, qui si fauoreffet Schismatis, nequaquam tantis miraculis corruscaret. Erat namque vir tanta prudentia, ut non facile posset errore supplantari in tanto periculo animarum. Mirarer itaque supra modum cureum Dominus Papa in Catalogo Martyrum recipi non praeceperit, nisi quia in Ecclesiastica Historia legisse merecolo, quod cum Pilatus missa relatione Tiberium Caesarem consulisset, an Christum qui tot & tanta fecerat, & à plurimis colebatur ut Deus, coli oporteret ut Deum: Senatus ab Imperatore consultus respondit colendum quidem fuisse ut Deum, nisi quia id Provinciales citra Senatus auctoritatem praesumpserant. Et quidem sic nutu faciente Divino responsum est, ne Deitas Christi (cuius nomen erat Iudeis & gentibus praedicandum) terrena potestati videretur obnoxia, & emendicatam dicerent infideles, qui velint nolint coguntur audire, quoniam Dominus regnavit, irascantur populi & exultet terra in qua Christi fundatur Ecclesia. Sic ergo nutu divino arbitror evenisse, ut Martyris huius gloria nec decreto Pontificis, nec edicto Principis attollatur, sed Christo precipue autore inualescat, cuius honorem quo ad vixit, studuit dilatare, honorem Christi saluum fore semper expressit, & Christus ei vicem non referret? absit ut Veritas fallax sit in promissis. Legitur in actibus Apostolorum quod quidam nondum baptisati, citra auctoritatem Apostolorum Spiritum Sanctum acceperant: sed nunquid hoc senatus Apostolicus infirmavit? profecto ubi Deus est autor, frustra superior desideratur Autoritas. Si quis autem huius tanti Martyris gloriam euacuari desiderat, quicumque ille sit antequam ei credamus, aut maiora aut saltem

*similia operetur. Alioquin peccare creditur in spiritum Sanctum
cuius operibus detrahere non veretur.*

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

Epistola CCCII.

Venerabili Domino & Patri Carissimo VVILLELMO, D. G.
Senonensi Archiepiscopo, & Apostolicæ sedis Legato, Ioan-
nes de Saresberia salutem, & felices semper ad optanda suc-
cessus. *Nisi membra cohaerint capiti, corporis incolumitas non
subsistit, & merito publicus hostis arguitur quisquis Ecclesiæ pro-
fectibus aduersatur. Quia ergo me Sancta Cantuariensis Eccle-
siæ membrum licet modicum esse constat, necesse est ut votis com-
munibus pro facultate feram suffragium, & tota diligentia pro-
sequar id in quod se ostendunt studia potiorum. Et vestra qui-
dem S ANCTITAS eidem Ecclesiæ semper astitit in labori-
bus suis, & meritorum vestrorum concurrentibus titulis glorio-
sus Martyr agonem suum feliciter consummauit, & Clerus op-
tata diu consolatione respirat. Cum enim Dominus noster Rex
Anglorum præfata Ecclesiæ liberam concessit eligendi sibi Archie-
piscopum facultatem, &c. Isest Venerabilis vir Ric. quondam
prior Ecclesiæ Douerensis, pro quo S ANCTITATIS ve-
stra genibus prouolutus quanta possum deuotione supplico, qua-
tenus ei dexteram gratiæ, & opem auxilij clementer porrigat
EXCELLENTIA vestra: & Ecclesiæ quam de naufra-
giotraxistis ad portum, labores & angustias optato solatio rele-
uetis &c. Placeat itaque S ANCTITATI vestra, &c.*

Ex Vincentio Beluacensi vt supra lib. xxix. chap. xxii.
ad annum 1180.

Anno etiam eodem Ioannes Episcopus Carnotensis obiit, qui socius
S. Thomæ Cantuariensis vitam ipsius scripsit.

Ex Rogerio de Houeden posteriori Parte Annalium
ad annum 1171.

Epistola VVILLELMI Senonensis Archiepiscopi,
ad ALEXANDRVM Papam de morte
B. Thomæ.

39. Sanctissimo Patri ac Domino ALEXANDRO, D. G.
summo Pontifici, VVILLELMVS Senonensis Ecclesiæ

Y y ij

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

humilis Minister, salutem, & debitam cum omni deuotione obedientiam. *Vestro Apostolatui (Pater Sancte) data est omnis Potestas in cælo & in terra. Gladius anceps in manibus vestris. Super gentes & regna constituti estis, ad alligandos Reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis. Vide ergo Domine & considera quem vindemiauerunt ita. Vineam namque Domini Sabaoth exterminauit aper de silua, & singularis ferus depastus est eam. Ecclesia siquidem Cantuariensis, immo vniuersalis Ecclesia, sanguineas rorantes lacrymas, & amaritudine aspersas, à sinibus terra in conspectu vestro effundit: quia posita est quasi Signum ad sagittam, facta est opprobrium vicinis suis. Et qui vident eam mouent capita sua super eam dicentes. Vbi est Deus eorum? Ipsa autem gemens & conuersa retrorsum, clamat in auribus Domini exercituum: Vindica (Domine) sanguinem serui tui, & Martyris, Cantuariensis Archiepiscopi, qui occisus est, immo pro libertate Ecclesie Crucifixus, &c. De cætero Sanctæ Paternitati vestra insinuare dignum duximus, quod cum Domino Rotomagensi & nobis in mandatum dederitis, ut terram Regis Angliæ Cismarinam, si pacem, quam gloriosa memoria Domino Cantuariensi promiserat, non obseruaret, sub indicto poneremus: adijcienes etiam quod si vterque nostrum rei executioni non posset, aut nollet interesse, alter nihilominus mandatum vestrum exequeretur, &c. Nos vero &c. iuxta seriem Mandati vestri, de communi Consilio fratrum nostrorum omnium Episcoporum, & S. Dionysij & S. Germani de Pratis, & Ponti magni VValcellensis, & Cennensis Abbatum, & aliorum quam plurimum religiosorum virorum, & sapientum in terram eius Cismarinam sententiam tulimus, & memorato Archiepiscopo, & Episcopis, ut eam obseruari facerent ex parte vestra iniunximus?*

Epistola VVII. LELMI Senonensis Archiepiscopi, ad Dominum Papam, contra Regem Angliæ, de morte B. Thomæ.

Amantissimo Patri & Domino ALEXANDRO D.G. summo Pontifici, VVILLELMVS Senonensis Ecclesiæ humilis Minister spiritum consilij & fortitudinis, cum omni obedientiæ famulatu. *Inter scribendum hæc, immò priusquam scriberem, mox steti & hesi dubius admodum, quo dictaminis*

genere nuper patrati sceleris atrocitatem, & supplicij recenter illati immanitatem, clementia vestra oculis presentarem, &c. Innatali Domini, proximo post festum Innocentium die, occidente iam sole, circa horam vesperarum, intromissi spiculatores, tres duntaxat qui primi fuerant, ad sortem illum Athletam Christi, terribiliter admodum & fastuose accesserunt: quorum memoria ut in maledictione perpetuo sit, interfero Nomina. Hugo de Moreuilla, VVilhelmus de Traci, Reginaldus filius Vrſi, qui in primo accessu à viro Dei salutati non resalutauerunt, utpote qui iam vias perditionis ingressi manifeste respuebant salutem. Quin potius contumeliose & asperere minis intouerunt, si Episcopos suspensos, siue excommunicatos ad Regis absoluturus mandatum. Quo manifeste respondente, id ad singularis Primatus vestri spectare censuram, nec aliquid sibi vendicaret, ubi tanta interuenisset autoritas. Mox ipsum ex parte Regis diffiduciauerunt, & continuo exierunt ad cohortem, &c.

GVILLAVME
de Champagne
Mmiltred'Eltar,

Ex Eodem Rogerio de Houeden Posteriori parte
Annalium ad annum 1173.

40. Interim LVDOVICVS Rex Francorum, & Rex Anglia filius obsederunt Vernolium, &c. In fine autem illius mensis, cum Burghenses de burgo magno viderent, quod victus & necessaria eis defecissent, nec haberent quid manducarent, compu si ame & inopia inducias triduanas ceperunt à Rege Francia eundi ad Dominum suum Regem Anglia propter succursum ab eo habendum. Et nisi infra sequens triduum succursum haberent, redderent ei Burgum illum. Et statutus est eis dies peremptorius in vigilia S. Laurentij: & dederunt Regi Francia obsides inde, & Rex Francia, & Rex Anglia filius, & Comes Robertus Frater Regis Francia, & Comes Henricus de Trois, & Comes Theobaldus de Blais, & VVILLIELMVS Archiepiscopus Senonensis iurauerunt eis, quod si ipsi reddidissent burgum illum Regi Francia ad terminum statutum, Rex Francia redderet eis obsides suos liberos & quietos, &c. Quo audito Rex Anglia Pater congregauit totum exercitum &c. Et dies illa erat dies peremptorius in quo portio illa de Vernolio reddenda erat, nisi haberent succursum. Et LVDOVICVS Rex Francorum misit VVILLIELMVM Senonensem Archiepiscopum, & Comitem Henricum, & Comitem Theo-

GVILLAVME
de Champagne
ministre d'Etat.

balduum ad Regem Anglia patrem, & ceperunt colloquium inter eos in crastino. Et credidit illis Rex Anglia malo suo: quia deceptus est. Rex namque Francia in crastino, nec ad colloquium venit nec nuncium misit. Et reddita est Regi Francia portio illa de Vernolio, quam obsederat.

41. Alberic Religieux de l'Abbaye de Trois Fontaines dit en sa Chronique que l'an mil cent soixante & quinze, GVILLAVME de Champagne fut fait Archevesque de Reims, à cause qu'il void que Henry de France Archevesque de Reims mourut cette année-là. Houeden Contemporain assure que ce fut l'an mil cent soixante & seize; pource qu'il a bien reconnu que GVILLAVME ne succeda pas aussi-tost apres la mort de Henry; & qu'il pretend mesme qu'il fallut permission du Pape pour cette translation. Mais Vincent de Beauvais en son miroir Historial raporte clairement ce point de Chronologie, & explique les autres Auteurs: car l'on induit de son discours que bien que Henry fût mort en l'an mil cent soixante & quinze, neantmoins GVILLAVME ne succeda pas en l'Archevesché de Reims, que l'an mil cent soixante & dix-sept; ce qui est confirmé par le Catalogue des Archevesques de Reims. Voicy les Passages de ces trois Auteurs.

Extrait de la Chronique d'Alberic.

Anno 1175. Mortuo Archiepiscopo Remensi Henrico XVIII. Kal. Nouembris, Senonensis Archiepiscopus GVILLELMVS factus est Remensis Archiepiscopus.

Ex Annalibus Rogeri de Houeden vt supra.

Eodem anno (1176.) Philippus (leg. Henricus) Frater LVDOVICI Regis Francorum, Archiepiscopus Remensis obiit. Cui successit VVILLIELMVS Senonensis Archiep. facta Sedium Archiepiscopaliū commutatione, Alexandri summi Pontificis permissione.

Ex speculo Historiali Vincentij de Burgundia dicti Beluacensis.
Parte 3. cap. XXI. lib. XXIX.

Anno Domini 1175. Prapositus de area Robertus occiditur, procurante vt aiunt necem eius Iacobo de Auesnis inclito Milite. Non multo post, imò etiam eodem anno mortuus est Hainricus Remensis Archiepiscopus. Fuerat autem inter eos inuidia magna de Potentatu: quia ille dominabatur Flandria, & iste Francia, & ambo in breui extincti sunt. Itaque GVILLELMVS Senonensis Archiepiscopus, fit Archiep. Remensis, & successit Guido Senonensis, Anno Domini 1177.

Ex Annalibus Rogeri de Houeden, vt supra.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

42. Eodem anno (1178.) *VVILLIELMVS Remensis Archiepiscopus venit in Angliam ad Beatum Thomam Cantuariensem Martyrem causa peregrinationis, cui Rex Anglia Pater occurrens cum gaudio recepit, & dignis honoravit muneribus.*

Extrait de la Chronique ou Histoire des Comtes de Guines,
escrite par Lambert d'Ardres.

Quant a liberalitate Remensem Archiepiscopum VVILLELMVM Ardea hospitem suscepit.

43. *Igitur cum Venerabilis & digne recolenda memoria Remensis Archiepiscopus VVILLELMVS Campaniensis, Comitis Theobaldi filius, Sanctam Sanctissimo Martyri Cantuariensi Archipresuli Thoma peregrinationem quandoque exhibuisset, & a memoranda memoria Comite Ghisnensi Balduino rogatus in aula Ardea ad conuescendum discubisset, & ferculis innumerabilibus ad affluentiam liberaliter appositis, & hilariter acceptis, & vino altero, & altero Cyprico, & insuper Pigmentato, & clarificato hic illic per aream in cuppis fluctuante, rogantibus Francigenis & postulantibus viuas fontis aquas, vt vini virtutem aliquantisper refrenarent, & temperarent, Ministri & seruientes a pincernis, imo a Comite edocti & instructi, in phiolis & in vasculis Autissiodoricum vinum pretiosissimum, aquam se afferre mentientes, Clericis ignorantibus, & militibus, omnibusque in gaudio conuescentibus, ciphis infuderunt. Quod vt venerabili & pio Domino Archipresuli tandem innotuit (nihil enim apertum quod non reueletur) pene gratiam, quam in obsequendo meruerat fidelis Comes, & dispensator prudens, liberalitatis & largitatis modum excedendo, in ingratitudinem commutauit. Sed cum venerabilis Pontifex etiam conuescens Apostolicum in memoriam eructaret verbum, hospitales inuicem sine murmuratione, accersito ad se Comite, rogauit eum vt sibi vasculum aquae afferret vt sapiat, & quasi rei nescius comprehendat aqua & puri elementiliquorem. Comes autem quasi venerandi Praesulis obtemperans iussionibus, subridens recessit, & omnes hydrias aquarum quotquot inuenire poterat, ante famulos pedites & garciones confregit, &*

GVILLAVME
de Champagne
Ministred Estat.

pedibus conculcauit, & præ gaudio exultans, ut in omnibus hilaris, & ob reuerentiam, & presentiam Archipresulis iocundus appareret & jocosus, pueris & ebrijs, ebrium se simulauit. Venerabilis vero Pontifex & conuiua tantam viri & Comitis libertatem prospiciens & hilaritatem, in voluntate eius omnia quacunque vellet facere promisit.

Ex Rigordo Chronographo Augusti.
Gesta primi anni Regni PHILIPPI Augusti.

44. Anno MCLXXIX. &c. Superueniente Omnium Sanctorum festiuitate PHILIPPVS Augustus conuocatis Archiepiscopis, Episcopis, & omnibus terra Baronibus, à VVILLELMO illo Reuerendo Remensum Archiepiscopo tituli S. Sabine presbitero Cardinali, Apostolice sedis legato, ipsiusque Regis auunculo coronatus est Remis, astante Henrico Rege Anglia, & ex una parte super caput Regis Francia ex debita subiectione Coronam humiliter portante, &c.

Ex Annalibus Rogeri de Houeden vt supra ad
annum 1179.

45. PHILIPPVS filius eius (id est LVDOVICI VII.) meritis & precibus B. Thome Martyris pristinam adeptus est sanitatem. Quo audito Rex Francia, in magno fluctuans gaudio publico, praecepit edicto, ut omnes Principes Regni sui, Ecclesiastici & seculares conuenirent Remis in capite Kal. Nou. ad coronationem PHILIPPI filij sui. Quibus congregatis VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus praefatum PHILIPPVM filium ALÆ sororis suae, iam quintumdecimum annum aetatis suae agentem coronauit, & in Regem vniuit Remis in Ecclesia sedis Pontificalis, die solemnitatis omnium Sanctorum Ministrantibus ei in illo. Officio VVilhelmo Turonensi, & Bituricensi & Senonensi Archiepiscopis, & fere omnibus Episcopis Regni. Henricus autem Rex Anglia filius in progressionem à Thalamo usque in Ecclesiam ipso die coronationis, ibat ante illum gestans coronam auream de iure Ducatus Normannia, qua praedictus PHILIPPVS coronandus erat, & Philippus Comes Flandria praibat ferens ante illum gladium Regni. Alij vero Duces Comites, & Barones praebant,

praebant, & sequebantur diuersi diuersis deputati obsequijs, prout res exigebat.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

Du Tillet en son Recueil des Roys de France, au Chapitre des Sacres & Couronnemens des Roys.

47. Il y a grande contestation entre ceux qui ont parlé de l'Archeuesque GVILLAVME de Champagne, silors du Sacre de PHILIPPE *Auguste* il estoit desia Cardinal ou non; par où se voient les diuers temps, qu'on donne à sa promotion au Cardinalat. L'Historien Anglois Houeden dit qu'il fut fait Cardinal Prestre au deuxiesme Iour du Concile de Latran, tenu à Rome par le Pape Alexandre III. en Mars mil cent soixante & dix-neuf; ce qui auroit deu estre par consequent, cinq mois apres le sacre du Roy.

Anno gratia 1179. Papa ALEXANDER in Lateranensi Ecclesia, in eminentiori loco cum Cardinalibus suis, & Praefectis, & Senatoribus, & Consulibus urbis constitutus, feria secunda tertia hebdomadae quadragesimae, qua III. Nonas Martij euenit, primum Concilij sui diem celebrauit. Similiter secundum Concilij sui diem celebrauit quarta feria sequentis hebdomadae, qua II. Idus Martij euenit. In quo Concilio VVILLLMVS Remensis Archiepiscopus factus est Presbyter Cardinalis ad titulum S. Sabina, & Henricus Abbas Clareuallensis factus est Episcopus Cardinalis Albanensis.

Rigord Historien Contemporain qualifie GVILLAVME, *Cardinal*, en l'occasion de cette ceremonie, comme vous pouuez voir cy-dessus nombre 44. si ce n'est qu'il parle selon le temps qu'il escrit, & non pas suiuant l'année dont il traite. Mais il y a plus de difficulté pour la Bulle du mesme Pape, que Frison a escrit nouuellement (au Traitté qu'il a intitulé *Gallia Purpurata*, liure second) estre gardée aux Archiues de Reims, touchant la confirmation du Priuilege, que les Archeuesques de Reims ont de sacrer nos Roys: c'est à dire sinon quand la necessité de leurs affaires l'exige autrement; ainsi que cela est arriué souuent & aux premiers, & aux derniers regnes des trois Lignées.

Quelques autres escriuains remettent la creation du Cardinalat de GVILLAVME de Champagne, sous le Pontificat de Clement III. à quoy il n'y a point d'apparence: & les derniers la reduisent sous le Pontificat de Lucius III. & à l'an de grace mil mil cent quatre vingt-deux: ce qui est formellement contre Houeden, Rigord, & tous ceux qui ont suiuy leurs Escrits.

De cette derniere opinion est Guillaume le Breton Auteur pareillement contemporain de PHILIPPE *Auguste*; & depuis aussi Ciaconius, qui assure que ce Prelat fut fait Cardinal Prestre au Titre de Sainte Sabine, à la premiere Creation que le Pape Lucius fit à Velitre, au mois de Decembre de cette année, où il crea neuf Cardinaux: à quoy s'accorde vn curieux, & exact MS. qui sera quelquefois allegué en cét œuvre pour nos Ministres, qui ont esté du sacré College, & qui a esté exactement assemblé par Masson, & est conserué en la Bibliotheque de François du Chesne Historiographe du Roy, fils de deffunt André du Chesne, & Successeur en sa Charge. Par ce Manuscript il se void conformement à Ciacomius qu'auec difficulté, Guillaume de Champagne eût pû estre Cardinal, lors du

Z z

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

facre de PHILIPPE S *Auguste*, & qu'il eust peu estre créé par le Pape Alexandre III. car selon ces témoignages alleguez Alexandre fit six Creations, dont la dernière fut à Rome, l'an mil cent quatre-vingt; & la penultiesme à Frescate l'an mil cent soixante & dix-huit, où il ne paroist aucun François: fors Henry Abbé de Cleruaux Cardinal d'Albanie, qui est celuy que l'Historien Anglois Houeden met avec GVILLAVME de Champagne. Aussi il paroist dans Ciaconius beaucoup de Places de Cardinaux, dont les nations ne sont pas remplis en ces six creations; où par consequent nostre Archeuesque pourroit estre mis. D'ailleurs pourtant l'on recueille du passage cy-deuant allegué des Annales d'Houeden & de la Chronique de Lambert d'Ardres que GVILLAVME Archeuesque de Reims estoit l'an mil cent soixante & dix-huit en Angleterre, en pelerinage à S. Thomas de Cantorbery; & qu'il repassa par le pays de Guines, & d'Ardres, sans que la Chronique le nomme Cardinal: Or il y a peu d'apparence qu'on eût oublié cette qualité illustre. Il y a aussi peu de vray-semblance qu'en cette mesme année, vn Grand Prelat comme luy eût passé de France en Angleterre, retourné de là en France, & d'icy en Italie, pour estre present à cette creation de l'an mil cent soixante & dix-huit, qui est la dernière selon Ciaconius, auparavant le sacre d'Auguste; & la seule où GVILLAVME pourroit auoir obtenu le Cardinalat, sous ce Pape. Mais tout cela pourtant ne seroit pas impossible à l'extremité. La seule Bulle de Reims rapportée par Frison pour le Priuilege du sacre des Roys est le plus fort moyen de cette opinion; si la piece est exempte de reproche. Tant y a qu'il est certain que nous n'y en sçauons point; & que nous en auons nous mesme desiré auoir l'éclaircissement sur les lieux, en y passant avec le Roy, pour le voyage des affaires de Sedan. Nous deuons à la curiosité, & aux soins d'un tres-honnete & habile Chanoine de ce lieu là quelques remarques de nostre œuvre; & nommément la confirmation que nous auons eue de cette Bulle du Pape Alexandre; laquelle en effet se retrouue dans les Archiues de l'Eglise de Reims, avec cette suscription.

Venerabili Fratri VVILLELMO Archiepiscopo Tituli Sanctæ Sabine Cardinali, Apostolica sedis Legato, eiusque Successoribus.

Et la datte est de la vingtiesme année du Pontificat de ce Pape, & de l'andegrace 1179. selon les memoires du Chanoine.

48. Voyez Dupleix en la vie de Philippes Auguste qui en dis-court plainement.

Ex Rigordo ad annum 1183.

49. *Eodem tempore combusti sunt multi Heretici in Flandria à GVILLELMO Reuerendo Remensium Archiepiscopo, tituli Sanctæ Sabine presbytero Cardinali, Apostolica sedis Legato, & à Philippo Illustri Comite Flandrensi.*

Vide Vincentium Beluacensem lib. 29. cap. 26.

50. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe en la branche de Vermandois, liu. 22. chap. 2. & 4. tome 2. apres Rigord.

51. Guillelmus Brito initio lib. 2. Philippidos. Voyez cy-apres nombre 56.

52. Histoire de Sainte Marthe audit lieu.

53. Guillelmus Brito lib. 2. Philippidos. Vide supra num. 3.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

Ex Rigordo vt supra.

54. Anno Dominice incarnationis MCLXXXIII. Regni PHILIPPI Augusti anno quinto, etatis ipsius anno vicesimo, orta est dissentio, qua in nouis rebus accidere solet, inter Christianissimum PHILIPPVM Francorum Regem, et Philippum Flandrensiū Comitem, pro quadam terra qua vsitato vocabulo Viromandia dicitur, &c. Tandem de consilio Principum et Baronum PHILIPPVS Augustus, apud Carnopolim castrum pulcherrimum, quod vulgo Compennium dicitur, omnes Principes terræ suæ conuocauit: et communicato cum eis consilio infinita multitudinis collegit Exercitum, versus ciuitatem qua Ambianis vocatur. Comes vero Flandriæ aduentum Regis audiens, exaltatum est cor eius, et collecto aduersus Regem Exercitu, contra ipsum Regem Dominum suum mouit Arma, et iurauit in brachio fortitudinis suæ, quod defenderet se de omnibus.

Igitur anno quinto Regni PHILIPPI Augusti, et atatis ipsius anno vigesimo, egressus est Rex cum exercitu ad omnem terram illam, et operuerunt faciem terræ sicut locusta. Videns autem Comes Flandriæ Exercitum Regis magnum et fortem valde, conterritus est spiritus eius, et liquefactum est cor populi sui, fugæ presidium quarentes. Tum Comes habito consilio cum suis, per internuncios Principem Militiæ Regis THEOBALDVM Comitem Blesensium Francia Senescallum vocauit, et GVILLELMVM Remensem Archiepiscopum, ipsius Regis auunculos: quibus sicut Regis fidelibus cura rerum gerendarum eo tempore commissæ fuerat. Istis mediantibus Comes Flandriæ in hunc modum Regem allocutus est. Desinat indignatio tua Domine circanos, veni nobis pacificus et vtere seruitio nostro sicut placuerit tibi. Terram quam queris, scilicet Viromandiam cum omnibus Castellis, et villis ad eam pertinentibus libere et sine procrastinatione tibi, Domine mi Rex, in integrum restituo.

Quand Rigorda dit le vingtiesme de l'âge d'Auguste, c'est à dire depuis le

Zz ij

GVILLAVME
de Champagne
ministre d'Etat.

vingt-deuxiesme du mois d'Aoust, que le Roy auoit commencé d'entrer en sa vingtiesme année. Or pour concilier le Breton, & Rigord, il y a apparence par la suite de l'Histoire que Rigord parle du temps actuel de la guerre déclarée; & que le Breton, dans sa description Poëtique, reprend la chose de plus loing; & dès les premiers pourparlers, ou propositions des interets communs: dont la même Conference du Cardinal avec le Comte de Flandres pouuoit auoir fait partie. Toutefois le supplement de la Chronique d'Anchin alleguée en l'Eloge precedent sous le nombre 15. met le commencement de la guerre dès l'an mil cent quatre vingt-vn, à quoy il y a peu d'apparence; & il semble qu'il y a faute au temps: n'estoit qu'il y eut eu deslors quelques premiers troubles, & emotions, à l'auenement de PHILIPPES *Auguste*; & ce durant le Ministère de ROBERT Clement, ou de GILLES son frere. Mais il faudroit que ces mouuemens n'eussent point eue de suite; & qu'ils eussent esté étouffez par le delaisement que l'on auroit fait au Comte, du pays de Vermandois, & des autres terres contentieuses: dont le Flaman en effet alleguoit le titre; & lequel PHILIPPES *Auguste* au contraire rejettoit bien loin, comme ayant esté exigé de luy, pendant sa plus grande minorité.

55. Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum vide supra num. 15.

Ex Guillelmo Britone lib. 2. Philippidos.

56. *Ordine composito gradientibus undique turmis,
Corde sub angusto vix iam sua gaudia claudens
Sauit atrox in bella Comes, victorque videtur
Iam sibi: præsunit tam multis millibus Arma
In sua iuratis, bellumque volentibus ultro,
Ipsum vel facili Regem iam vincere pugna,
Vel pro velle suo tali sibi pace ligare,
Quod rebus nihil amittat de Litigiosis.
Iamque Leonino rictu Bacchatus in hostem,
Ardet & absenti iam iam conflagrare Regi.
Impete mox vasto Corbeix mœnibus agmen
Applicat, & primo fortuna dante fauorem
Impetui vallum, quod erat munitio prima,
Vi capit, & fractis muribus incendia miscet.
Omnia confundit, ire permittit habenas,
Diffugiunt Ciues & se secura receptant
In loca, consilium prudens prudenter adepti.
Cedere nempe docet currenti, Naso, furori.
Opposuit medium Summæ natura fluentum,
Qui burgum vallo disternat exteriori.
Hic obstat Comiti ne vires transferat ultra,
Tam bona ne pereat sub eadem villa furore,
Cedat & indigno victoria tanta repente.
Tunc Comitæ votum spes intercepta sefellit*

*Et fortuna pedem retro dedit, obice paruo.
Ciuis enim cautus pontes iam ruperat omnes,
Damnis damna cauens, maiora minoribus, vt se
Castoreus proprijs ementulat unguibus ipse,
Ne perdat totum, malens amittere partem,
Ignoto nobis natura munere doctus,
Non instare sibi pro se venabula, nec se
Corpore pro toto venantibus esse petendum,
Sed pro parte sui cui scit medicamen inesse.*

*Continuo fessi metantur castra sub ipso
Vespere per ripas lateque patentibus aruis,
Oblatisque cibis & somno corpora curant.
Sic obfessa fuit multis Corbeia diebus,
Magnanimoque fit hac res denique nota PHILIPPO.*

*Dum parat ergo Comes acies transferre per annem
Vt magnam turmis cingentibus undique burgum
Impiger obsideat, missis à Rege manipulis
Ac equitum cuneis, castrum munitur, & armis,
Et rebus; quibus obfessis audacia crescit.
Exultant ciues, Comitisque furentibus extra
Agminibus, vires & bella frequentia miscent.
Nil ita proficiens Comes, & non absque pudore
Inde recessurus, equites qui posteriora
Agmina conferuent, ne prodeat hostis & ipsis
Vulnere damnifico, tanquam fugientibus instet,
Caute disponit, ac precedentibus ipse
Addit se socium turmis cum milite multo,
In medio ponens fretos virtute minori,
Cum plaustris & equis, honoratis rebus & escis.
Tali quippe volunt distingui castra tenore.
Deuastans igitur à dextris atque sinistris
Omnia, trans Tysaram pernicibus aduolat alis.
Non cessat populos populari, ducere pradas,
Incinerare domos, in vincula trudere captos,
Syluanectensem donec peruenit ad urbem.
Quamquam non potuit subito penetrare subictu
Defensam muris & gentibus. Omne quod extra
Muros inuentum est, perimit, capit, extrahit, vrit,
Vt pars non maneat illasa Diocesis vlla.*

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

* Male legi-
tur Calanri.

*Domni Martini Comitem nil tale timentem
Cuius erat nomen Comes Albericus, ab ipsa
Dum prandet, mensa leuat, ac ita terret, ut arcto
Postico fugiens, vix se subduxerit illi.
Nobile Castellum rebus spoliatur opimis,
Totaque planities qua castro subjacet illi
Tam speciosa bonis, tam diues, tam populosa,
Flandrorum libitu ferro vastatur & igne.*

*Nil, ait, est factum, nisi Flandro milite portas
Parisiis frango, nisi paruo Ponte Dracones,
Aut medio vici vexillum pono * Calanri.
Dissuadent Proceres mentis concepta maligne,
Quippe timent Regem qui iam properabat, & ipsis
Affectabat in his vires opponere planis.
Ergo ne Comiti damnosa superbia forte
Ista foret, lituis clangentibus undique cogunt
Agmina per patriam passim currentia totam,
Bestisumque petunt, obiter nihilominus omnes
Pradando villas solitoque furore cremantes.*

*Dum noua Bestisios perterritat undique muros
Obsidio, votoque Comes suspirat inani,
Tempore tam paruo tam forte retundere castrum,
Sylvanectensi Rex agmina fundit ab vrbe:
Ad quam cum multis cursu properaret anhelos,
Nil cupiens, nisi quod Comes expectaret, & ipsi
Iudice fortuna bellum committere vellet.*

*At Comes infecta festinus ab obsidione
Pulueris indicio certus de Rege propinquo
Per Quisam fugiens, comitante pudore, recessit. etc.*

*Rex dolet ereptum Comitem sibi, frendit, & ira
Occultare nequit tectos sub pectore motus. etc.*

*Sic puer in Comitem Rex debacchatur, & ipsum
Subsequitur presso relegens vestigia gressu,
Quem quia sublatum fato sibi vidit iniquo,
Quem tutabatur totiens fuga tutior armis,
Propositum mutans fines subit Ambianenses. etc.*

*Inter qua Castrum Bobarum nomen habebat,
Clarius, & titulis, & gente, situque decorum,
Turribus & muris, fossis, valloque superbum,
Cui praeerat Comitis iuratus in arma Radulphus.*

57. Voyez cy-dessus nombre 56. à la fin, & le passage de Rigord cy-dessus nomb. 54.
58. Voyez le mesme passage cy-dessus & Guillaume le Breton cy-dessous nombre 60. & suiuaus.
59. Philippes d'Alsace Comte de Flandres estoit de la Maison des Comtes d'Alsace, qui est la vraye origine de la Maison de Lorraine; ainsi que les Doctes de l'antiquité le tiennent: cette famille d'Alsace estoit vne ancienne Maison Comtalle des enuiron du Rhin, non pas vne branche de la Maison de France, comme l'on leur a voulu faire croire.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

Ex Guillelmo Britone vt supra;

60. *Dum Rex Magnanimus arcem confundere summam
Taliter accelerat, dum vires viribus addit.
Ecce relictis Comes undique viribus, Assum,
Clamat, & oppono Tibi Me pro ciue tuendo,
Viuerè permittas obsessos: Viribus aude
Te conferre meis, qua gloria vincere paucos?
Maior erit, multoque magis speciosa tibi laus,
Tot finis in plano conflagrare comminus uno,
Ictu fortuna litem fac terminet ensis.
Cui fortuna dabit, & virtus vincere, vincat.
Talia vociferans Bobis expellere Regem
Posse putans, leuium verborum callidus astu
Non procul à Regis castris sua castra locare
Prasumit, verum Rex indignatus apertis
Emicuit castris, correptis impiger Armis
Quam Comes obtulerat audax committere pugnam.
Vespere iam sero, iam solè sub aquore merso,
Illico GVILLELMVS volat Archiepiscopus ille
Nobilis, egregia qui clarus origine, clarum
Nobilitate genus animis geminabat, eorum
Vnus, Apostolico quibus est à Cardine nomen,
Regina Frater, & Regis auunculus, Is se,
Obicit ardenti, bellicque calore furenti.
At reliqui Procères, & præcipue Theobaldus
Præsulis eiusdem frater, cui Belsia tota,
Cui Blasense solum suberat, Dunenseque castrum,
Et spatiosa nimis regio, castellaque plura,
Vrbs quoque Carnotum, &c.*

GVILLAVME
de Champagne
Ministred' Estat.

*Hi duo pra cunctis, zelo majore, benignis
Corripiunt monitis, & amico fame Regem.
Inclite Rex, Bellum tempus non exigit istud.
Non debet Rex tam validus conflagrare cuiquam
Tempore sub noctis, prius est disponere turmas
Militibus, dare praepositos &c.*

*Postquam nota fuit tanta indignatio Regis
Attrebata Comiti, metuit sibi, castraque velli
Imperat, ut totus exercitus exeat ultra
Amnis aquas. Parent Flandri, tentoria vellunt,
Transque meant flumen, & ibi sua castra locantes
A castris Regis procul è regione steterunt.*

61. *Protinus eiusdem noctis sub tempore scriptis
Et prece sollicitat GVILLELMVM cum Theobaldo,
Ut prudenter ad hoc studeant inducere Regem,
Quorum Doctor erat, & auunculus eius uterque,
Quod concedat ei treugas saltem octo diebus.
Quas simul obtinuit illis mediantibus, in se
Fastu deposito, tandem Comes ipse reuersus,*
62. *Armis projectis Regem submissus adorat,
Cunctaque restituit quæ Rex repetebat ab illo,
Utque suo Domino fuit ex tunc subditus illi.
Pace reformat a redeunt ad propria lati.*

63. Ce Comte THIBAVD s'est apellé quelquefois *Procurator Regni* sous le Roy LOVIS le Jeune; que Pithou a expliqué *Regent*: Mais mon opinion est qu'il se vouloit plutost faire connoître comme *Lieutenant de l' Estat*; à cause de ce qu'il estoit beau-frere, & Gendre du Roy; & que d'ailleurs il estoit Seneschal de France: dont il y a apparence qu'il auoit porté la Charge si haut, qu'il en vloit extraordinairement, sous ce monarque desia caduc. Mais n'y ayant aucun Historien qui dise qu'il ayt eu le Ministère en ce Regne: il y auoit peu d'apparence de le mettre entre nos Ministres; ny mesme d'expliquer *Regent*, *Procurator Regni*: puis qu'alors asseurement LOVIS le Jeune estoit en France; & par consequent qu'il n'y auoit point de nécessité d'y auoir vn Regent. Or la piece dont veut parler Pithou est vne lettre qui est tirée de l'Historien Anglois Houeden en la dernière partie de ses Annales, sous l'année 1171. dont voicy le Titre.

Reuerendissimo Domino & Patri suo Alexandro D. G. summo Pontifici, THEOBALDVS Comes Blesensis, & Regni Francorum Procurator, salutem & debitam cum filiali subiectione reuerentiam.

Le Comte escriuit cette lettre au Pape, sur le sujet de la mort de S. Thomas de Cantorbery: le Roy LOVIS le Jeune en escriuit aussi vne au mesme Pape, en mesme temps, & pour la mesme affaire: comme pareillement GVILLAVME de Champagne: ainsi que vous pouuez voir cy-deuant nombre 39. Ce qui fait conclure, que le Roy estoit alors en France. D'ailleurs chacun sçait qu'un Titre de cette nature, enuoyé pour vn sujet qui ne portoit aucune consequence, ne pouuoit pas établir

établir vne preuve certaine du Ministère, & du pouuoir d'un homme, comme il seroit nécessaire pour luy donner place en cét oeuvre. De plus LOVIS le Jeune en mourant laissa la Tutelle de son fils au Comte de Flandres, au prejudice de Thibaud, ce qui le rendit malcontent, & le fit retirer de la Cour : tellement qu'il n'y a nulle apparence qu'il eût la direction des affaires de l'Estat, par la confiance du Roy LOVIS le Jeune.

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Estat.

Ex Epistolis Stephani Abbatis Sanctæ Genouefæ Paris.
postea Episcopi Tornacensis.

Epistola CXXI.

Domino Papa LVICIO in persona Dom. PHILIPPI
Regis Francorum.

64. *Fidelis semper Ecclesiæ Romanæ deuotio Regni nostri & facilem supplicandi coram vobis aditum, & felicem à vobis reditum promeretur. Concurrant & respondeant priscis diebus hodierna tempora. Pater, ut nec Regnum Sacerdotio, nec Sacerdotium desit Regno. Impugnant adolescentiam nostram, & auspicia Regni nostri perturbare contendunt Potentes, & qui multiplici ex causa fidem nobis debuerant, infideles aduersarij quorum autoritate compelluntur, & consilia noua quarere, & auxilia corrogare. Adstitit nobis super omnes amicos & fideles nostros Charissimus auunculus noster VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus, in consilijs nostris oculus vigilans, in negotijs dextera manus. Cum vel ad tempus recedere à nobis succedere est hostibus nostris, qui sicut absque armis, ita & absque amicis nos esse votis infidelibus & expetunt & expectant. Vocastis eum, Pater, sicut audiuius, & ut presentiam suam vobis exhibeat, sacris vestris apicibus inuitastis. Paratus erat parere & apparere vobis peccando ariolandi simulacrum inobedientie comparans, & voluntatem non aquiescendi vobis tanquam scelus idololatriæ detestans: in articulo summae necessitatis nostræ, confidentes de precipua dilectione vestra retinuimus eum, Clauum in oculis hostium nostrorum, & in lateribus eorum lanceam, sine ipso fieri nihil estimantes, siue de pace, siue de bello cum hostibus sit agendum. Suscipite, Pater, preces nostras, preces filij vestri, quem à cunabulis semper dilexistis: ut qui ante natiuitatem nostram, nostrum benivole desiderastis ortum, autoritate vestra benefice comprimatis nostrum desiderantes occasum. Gratum sit vobis, Pater, quod in tanto discrimine Re-*

Aaa

GVILLAVME
de Champagne
ministre d'Etat.

gni, tantum amicum nostrum retinemus, cuius presentia nobis est pernecessaria, & absentia perdamnosa. Et quoniam magnum & cordi nostro profunde insitum est negotium, mittimus ad vos pradiatum & familiarem nostrum Stephanum Abbatem S. Genouefa, discretum & fidelem Regno, quem loco nostro benigne suscipite, & ei tanquam nobis in his quæ ex parte nostra vobis dixerit, indubitanter fidem habete.

65. Histoire de la Maison de Chastillon par André du Chesne liu. 12. chap. 17.

66. Histoire de la Maison de Dreux par le mesme liu. 1. chap. 2.

Charte tirée du Catalogue des Euesques de Troyes
● commençant ainsi.

67. *Ego HENRICVS Trecensis Comes Palatinus, notum facio &c. Approbante Domino & fratre meo GVILLELMO Archiepiscopo S. R. E. T. S. Sabina Cardinali &c.*

68. Histoire de Chastillon liure x. chap. 1.

Ex Annalibus Rogerij de Houeden parte post. ad
annum 1189.

69. *Die vero Dominica proxima sequente, Philippus Comes Flandria, & VVILLELMVS Archiepiscopus Remensis & Hugo Dux Burgundia accesserunt ad Regem Anglia, qui tunc temporis erat apud Saumur, ad componendum inter ipsum & Regem Francie.*

Ex Rigordo de Gestis Philippi Augusti.

70. *Anno Domini millesimo centesimo nonagesimo, in festo S. Iohannis Baptista, PHILIPPVS Rex ad Ecclesiam Beatissimi Martyris Dionysij cum maximo Comitatu venit, causa licentiam accipiendi. Consueuerant enim antiquitus Reges Francorum &c.*

Tandem cum lacrymis ab oratione surgens sportam & baculum peregrinationis de manu GVILLELMI Remensis Archiepiscopi auunculi sui, Apostolica sedis legati deuotissime ibidem accepit. Deinde desuper corpora Sanctorum duo scandalia decenter insignita pro memoria Sanctorum Martyrum & tute-

la, contra inimicos Crucis Christi pugnaturus proprijs manibus accepit. Demum orationibus fratrum se commendans, accepta benedictione clavi, & spinea Corona, & S. Simeonis Brachij recessit, & feria quarta post octavas Sancti Ioannis Baptiste cum Rege Angliæ Ricardo apud Vizeliacum venit. Vbi accepta licentia ab omnibus Baronibus suis, ADELÆ charissima matri sue, & GVILLELMO Remensi Archiepiscopo auunculo suo, protutela & custodia totum Regnum Francorum, cum filio suo dilectissimo LVDOVICO commendauit. Et paucis euolutis diebus Ianuam venit, &c.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

Ex eodem loco.

71. In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Officiū Regiū est subiectorum commodis modis omnibus providere, & suæ utilitati priuata & publicam anteferre, &c.

Quod ut firmum & stabile permaneat, præsentem paginam sigilli nostri autoritate, & Regij nominis caractere inferius annotato præcipimus confirmari. Actum Parisijs anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo, Regni nostri anno undecimo, astantibus in Palatio nostro, quorum nomina subposita sunt & signa. S. Comitib; Tibaldi Dapiferi nostri. S. Guidonis Buticularij. S. Mathei Camerarij. S. Radulfi Constabularij. Data vacante Cancellaria.

72. Du Tillet au Recueil des Roys de France, en l'Inuentaie des Regences du Royaume de France.

Ex Rigordo ad annum 1191.

73. Eodem anno octauo Kalendas Septembris consilio Domini GVILLELMI Remensis Archiepiscopi, & ADELÆ Regina, & omnium Episcoporum, corpora beatissimorum Martyrum Dionysij, Rustici, & Eleutherij, cum purissimis vasis argenteis, in quibus diligentissime sigillata continebantur, sunt extracta, & super altare posita, adjunctis ibi alijs corporibus Sanctorum, in eadem Ecclesia quiescentium, ut ibi omnes fideles ad tam Sanctum spectaculum conuenientes, cum gemitu & suspirijs pro terra Sancta liberanda, & pro Rege Francorum & vniuerso Comitatu suo puras manus cum MOTSE le-

Aaa ij

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat.

uantes ad Dominum preces funderent , quia non in armorum potentia , sed in Christi virtute & miseratione Christiani confidunt , &c.

74. Discours abrégé de l'Artois imprimé à Beauvais l'an 1140. fol. 25. & suivans.

75. Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum Iac. Meier lib. 6. Annalium Flandriæ.

Ex vita & Martyrio S. Alberti Cardinalis Episcopi Leodiensis, auctore Agidio Leodicensi Aureæ vallis Monacho, ordinis Cisterciensis, scripta anno 1250. Et edita Antuerpiæ an. 1610. per Aubertum Mireum Canonicum Bruxellensem , & Bibliotecarium Antuerpiensem.

ALBERTVS Remos veniens à GVILLELMO Archiepiscopo in vigilia S. Mathei in Episcopum Leodiensem consecratur. Cap. 6.

76. Remos ergo venit , honore magno exceptus ab Ecclesia , & à GVILLELMO Remorum Archiepiscopo. Honori nepotis se impendens magnanimus Dux Arduenna , venerat cum ipso , honori illius postponens iras Imperatoris obstinati , & sumentis contra eos , qui ipsi honoris aliquid exhibebant. Sabbatho ergo quo erat solenne ieiunium autumnale quatuor temporum , solemniter ordinatur in Presbyterum , cum multis , quos honoris eius causa Metropolitanus ordinavit. Sequenti die Dominica , quæ erat vigilia S. Mathæi Apostoli & Evangelistæ , cum duobus Episcopis , celebritate magna & gaudio Remensis Ecclesiæ , ac totius civitatis , multorumque nobilium , qui aderant , adstante Duce avunculo eius , & præ gaudio lacrymante , in Episcopum Leodicensem est consecratus , salvo iure Metropolitanæ Ecclesiæ Coloniensis. Post consecrationem eius , coram Archiepiscopo Remensi , homagium facit illi Dux avunculus eius , & multi nobiles qui aderant Leodicensis Episcopatus , cum Bullionensis Castellî nobili Castellano. Statimque Archiepiscopus Remensis Episcopum commendans Ecclesiæ Remensi , & populo civitatis , eique vale dicens , aggreditur peregrinationem suam , quam assumpserat in Hispaniam ad S. Iacobum Apostolum , & celer exit ab urbe Remensi , ipsius enim causa protraxe-

rat iter suum per octo dies cum Dominica preterita proxima similiter consecrasset Ioannem Episcopum Cameracensem.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Etat,

Ex Obituario Ecclesiæ Remensis.

77. Obijt Albertus Leodiensis Episcopus, frater Ducis Louanien-
sis, pia recordationis vir, auctoritate Apostolica Remis à Do-
mino GVILLELMO Archiepiscopo in Presbyterum or-
dinatus, & in Episcopum consecratus. Nouem septimanis, &
duobus diebus à consecratione elapsis, prope muros Ciuitatis
Remensis ab Alemannis traditoribus gladijs ac cuspellis inter-
fectus est.

Ex Martyrologio Ecclesiæ Bruxellenfis.

Anno MCLXXXII. XXI. die Nouembris, apud ciuitatem
Remensem ALBERTVS Episcopus Leodiensis, vir mira
Sanctitatis, Frater Henrici Magni Lotharingie ac Brabantie
Ducis, ob custodiam Ecclesiastica libertatis, demando Henri-
ci Imperatoris interemptus occubuit.

*Legia quem legit, Electum Roma probauit,
Remis sacrauit, sacratum martyrisauit.*

Ex Martyrologio Romano iussu Gregorij XIII. edito.

XI. Kal. Decembris, Remis S. Alberti Episcopi Leodiensis, &
Martyris, qui pro tuenda Ecclesiastica libertate necatus est.

Vide Ioannem Molanum Doctorem Theologum Louanien-
sem in libro de natalibus Sanctorum Belgij.

Rigord Historiographe de Philippes Auguste parle fort de l'assassinat du B. Al-
bert Euesque de Liege, mais c'est sous l'an 1191. & non pas en 1192.

78. Rigordus de Gestis Philippi Augusti. Du Tillet au recueil
des Roys de France sous Philippes Auguste. Antiquitez
de la ville d'Amiens par Adrien de la Morliere sous Thi-
baud 41. Euesque dudit lieu. Guill. Nenbrig lib. 4. cap. 26.

Ex Rogerio de Houeden annalium parte post. ad
annum 1193.

*Eodem anno Rex Francie desponsauit sibi Botildam * filiam * leg. Isen-
V Valdemeri quondam Regis Dacorum, sororem etiam Cnuti burgem.*

Aaa iij

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

Regis Dacorum modo regnantis, mense Septembri apud Amiens Sabbato : & in crastino fecit eam coronari , & consecrari in Reginam Francie , coram Nuncijs Regis Dacorum , qui eam ad eum duxerant , scilicet ea intentione quod prædictus Rex Dacorum veniret in Angliam cum nauali exercitu. Sed in crastino prime noctis , qua prædictus Rex Francie illam uxorem suam cognouerat , voluit eam dimittere , secreti sui conscius. Et cum ipse vellet eam tradere in manus Nunciorum fratris sui ad reducendum in Patriam suam , noluerunt eam recipere. sed abeuntes cum festinatione reuersi sunt in Regiones suas , & illa remansit in custodia Regis Francie mariti sui. Et paulo post factum est inter illos diuortium per VVILLELMVM Remensem Archiepiscopum , & per sacramentum Reginaldi Carnotensis , & Philippi Beluacensis Episcoporum , & per sacramenta Roberti Comitis de Druës , & Comitis de Neuers , & VValteri Camerarij Regis Francie , & aliorum multorum , qui iurauerant , quod prædicta filia Regis Dacorum erat consanguinea Comitis de Hainou , cuius filiam idem Rex Francie uxorem habuerat.

Ex Rigordo ad annum 1196.

79. *Eodem anno , mense Iunio , Balduinus Comes Flandria fecit hominum Regi Philippo apud Compennium , astantibus GVILLELMO Remensi Archiepiscopo , & M. Campanie Comitissa , & multis alijs.*

Auétuarium Sigeberti Aquicinétinum. Chroniques de Flandres chap. 10. Meierus lib. 7. Annal. Fland.

80. Frison in Gallia purpurata sub Guillelmo ad Albas manus Cardinali Blesensi.

Bzouius met mal à l'an mil deux cens six la Creation de Legat d'Allemagne en faueur du Cardinal de Champagne ; car il estoit alors decédé.

81. In Registri libris 1. 2. 5. 6. 7. 8. 9.

82. Genealogie de la Maison de Champagne par P. Pithou. Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 1.

83. Histoire de la Maison de Chastillon audit lieu.

Extrait d'un Régistre du Tresor des Chartes du Roy,
corté VII.

GVILLAVME
de Champagne
Ministred'Estat.

84. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. PHILIPPVS D.G. Francorum Rex. Notum est. Iurauimus siquidem ei (scilicet Blanchæ) quod filiam suam, quam nobis tradidit, custodiemus donec ad ætatem XII. annorum peruenerit. Elapsis vero XII. annis prædicta filia maritabitur consilio & assensu & voluntate nostra, & carissimæ matris nostræ, & matris suæ, & Baronum quorum nomina scripta sunt in hac Carta etc. Hi sunt Barones. VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus, Odo Dux Burgundiæ, Comes Ludouicus, Guido de Dompetra, Gaucherus de Castellonio, etc.*

85. Le Catalogue des Archeuesques de Reims met sa mort en 1202. & dans les Patentes on void un autre Archeuesque nommé Guy ; c'est pourquoy Ciaconius s'est mépris de l'auoir fait viure quinze ou seize ans dauantage, iusques au Pontificat du Pape Honoré III. Car c'estoit un autre Archeuesque nommé aussi Guillaume, qui auoit succedé à Guy.

Ex Epistola 79. Stephani Tornacensis.
Remensi Archiepiscopo.

86. *In oculis vestris, PATER, ne honestas mendicat gloriam, nec veritas interuentum. Ibi virtus est pretium sui, & qui sibi merito suo sufficit, suffragio non indiget alieno. Inde est quod Magistro Simoni, viro inter scholares cathedras egregio, non necesse est verbosas emendicare preces, aut laudum venalium coram vobis præconia corrogare. Graciosum & commendabilem faciunt eum hinc autoritas morum, hinc peritia literarum. Tales consuevit Clementia vestra vocare, diligere, promouere. Clamat hoc quasi ab ortu ad occasum totus orbis, cum Etruscos, & Ligures suos Italia, Britannia major Anglicos, vtrique Gallia Belgas & Celticos in Curia vestra videant aut onerari diuitijs, aut Dignitatibus honorari. Impletur ad cumulum gloriæ vestre, quæ veniunt ab Oriente & Occidente, & recumbunt in sinum vestrum. Vident, & inuident quibus liberalitas displicet, quibus odio simul & tadio virtus est, quibus & honesti cachinnos prouocant, & nauseam literati.*

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Estienne de Tournay ne donne pas le Titre de Cardinal à Guillaume de Champagne ; cela estoit ordinaire en ce temps là, principalement à cause que cette Dignité n'estoit pas encore paruenue à l'Estat, où elle

GVILLAVME
de Champagne
Ministre d'Etat.

est à présent. Et nous auons veu cy-deuant Estienne de Garlande estre seulement qualifié Archidiacre de Paris, quoy qu'il fût aussi Doyen d'Orleans.

87. Frison loco citato.

Ex vita & Martyrio S. Alberti Card. & Episc. Leodicensis, vt supra. Cap. VIII.

88. *ALBERTVS* interim recens Episcopus factus, Remis pauper & modicus remanet, cum paucis fidelibus suis: cæteri enim, qui cum ipso venerant, cum auunculo Duce recesserant.

Quanta inopia exulantem Remis Albertum Episcopum perurgebat. Cap. XII.

Interim Episcopum exulantem ingens inopia perurgebat. Ad Fratrem Ducem frequentes nuncios atque litteras luctu plenas dirigebat, vt inopia fratris frater pius subueniret. Et non erat vox, neque rescriptum, neque opus. Mirabili autem ingenita Clementia sua patienter omnia sustinebat Episcopus Deo dignus; in omnibus pressuris suis alacris & iucundus, vt ex ijs vnus esset, de quibus dicit Apostolus, Nihil habentes, & omnia possidentes. Defecerant ab ipso Remis primi Creditores; primis alij, tertij, quarti, & quinti successerant etiam inopes, &c.

Ex Epistola 187. Stephani Tornacensis.

89. Inter Curia Curas & Sanctuarij sacramenta, sælices dierum vestrorum successus, occupatos quotidiana sollicitudini posse sufficere, & utilitati communi posse proficere, praoptamus. Geminati simul honoris & oneris, sacerdotium ac Regnum vobis sarcinam imponunt, distrahendo potius in diuersa quam aduersa personam vestram, magis expositam laboribus, quam dispositam ad labores. Confluunt ad auxilium consiliumque vestrum, & qui opprimuntur iniuste, & qui se se metuunt opprimendos. Inter alios recurrit ad Protectionis vestra Sinum T. Abbas S. Germani de Pratis, vt Ecclesia sibi commissæ iura, sicut hætenus ipse & decessores sui tenuerunt, & seruetis illa, & defendatis seruata.

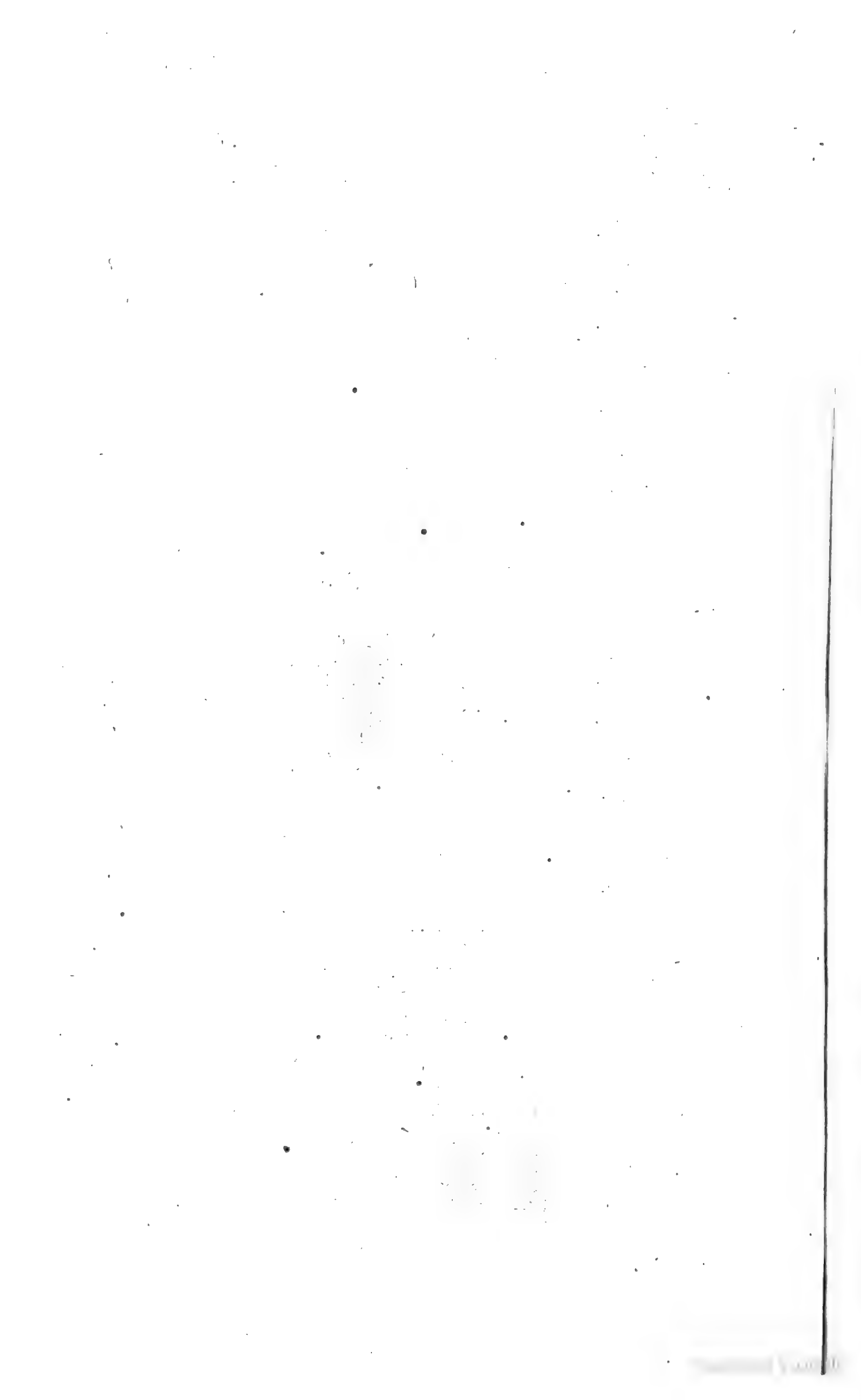
MINISTRES D'ESTAT. 377

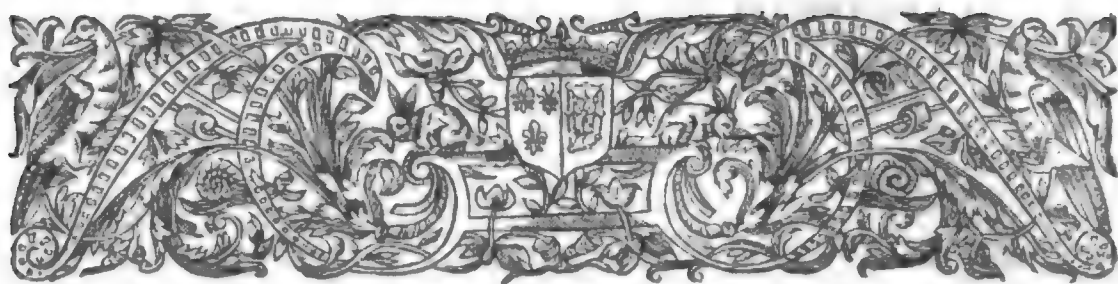
GENEALOGIE DE GVILLAVME DE CHAMPAGNE ARCHEVES-

2^e V E de Reims, Cardinal Legat du S. Siege, Regent du Royaume & Principal

Ministre d'Estat sous le Roy PHILIPPES Auguste.

	1. GVILLAVME, qui fut priué de son droit d'Ais- nesse pour l'im- becillité de son esprit.	1. HENRY I. du nom sur- nommé le Large, Comte Palatin de Troyes ou de Champagne épousa Marie fille aînée du Roy LOVIS le Jeune, mort l'an 1180.	HENRY II, dit le Jeune Comte Palatin de Troyes, mort l'an 1197. & lais- sa d'Isabeau fille d'A- maury, ves- ue du Mar- quis de Môt- ferat.	ALIX Reine de Cypre.
ESTIENNE III. du nom Comte de Chartres, de Blois, & de Meaux appelé le Pere du Con- seil, épousa Ale fille de Guillaume le Batard Duc de Norman- die; il fut tué prés Rames l'an 1101. Il estoit fils de Thibaud II. du nom, dont voyez la Ge- nealogie cy- douant à la fin de l'Eloge d'EVDES de Chartres Mi- nistre d'Estat pag. 74.	2. THIBAVD III. surnommé le Grand, ou le vieil, Comte de Char- tres, de Blois, de Meaux, de Troyes, & de Prouins épousa Mahaut fille de Baudouyn Com- te de Flandres mort le x. Jan- vier 1151.	2. THIBAVD III. dit le Bon Comte de Chartres & de Blois, Grand Se- neschal de France, épousa Alix seconde fille du Roy LOVIS le Jeune, mort l'an 1191. Il fut pere de Thibaud, de- cedé jeune, & de LOVIS, qui fut Pere de THIBAVD Comte de blois mort sans enfans.		PHI- LIPPE mariée à Erars de Brienne.
	3. HENRY Moine de Cluny Ab- bé de Glastonbe- ry, depuis Euef- que de Vincestre mort aveugle l'an 1172.	3. ESTIENNE Comte de Sancerre, marié à la fille de Geoffroy de Donzy.	THIBAVD V. du nom Comte Pa- latin de Troyes, épousa Blâ- che de Na- uarre mort l'an 1200. Il fut Pere de THIBAVD surnomé le Grand, Roy de Navarre, Thibaud fut Pere de Henry auf- si Roy de Navarre, & HENRY pere de leâ- ne Reine de Navarre	
4. ESTIENNE Comte de Mor- taing.		4. GVILLAVME, dit Aux Blanches mains, Arche- vesque de Reims, Car- dinal, Legat, Regent du Royaume & Principal MINISTRE d'Estat sous PHILIPPES Au- guste.		
		5. HVGVES Abbé de Cis- teaux.		
		6. AGNES femme de Re- gnaut de Mouzon.		
		7. MARIE femme d'E- des Duc de Bourgogne.		
		8. MAHAVT femme de Geoffroy Comte du Perche.		
		9. N. duchesse de l'Apoüil- le femme de Guillaume Goyat sieur de Mont- mirel.		
		10. ALIX troisieme feme de LOVIS le Jeune Roy de France, & mere de PHILIPPES Auguste.	10. Long, & CH A R, LES le Bel, Roys de France.	Bbb





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VIII.
du nom, Roy de France, Couronné Roy d'An-
gleterre, dit le Lyon & de Montpensier.*



LE Regne de ce Prince est si court, qu'il n'a quasi laissé à la France que le regret de l'avoir possédé : le souvenir tout recent du grand *Auguste* son Pere, seruit encore beaucoup, pour augmenter la douleur de sa perte; & il falloit necessairement vn successeur, comme S. LOVIS, pour diminuer l'un & l'autre déplaisir. Les trois années neantmoins du Regne de LOVIS VIII. sont si pleines de gloire, & de generosité; qu'elles font croire que ce Roy eût pu faire, avec vne longue vie, de tres-grandes choses, à l'avantage du Royaume. Aussi le Pape GREGOIRE IX. par sa Bulle de l'an mil deux cens trente-quatre, fait bien connoistre au Roy S. LOVIS en quelle estime estoit son Pere, quand il luy escrit^r qu'il avoit tousiours trauaillé à exterminer l'Herese; & que pour ce sujet, il avoit fait trois voyages contre les Albigeois.

LOVIS VIII.
du nom Roy de
France.

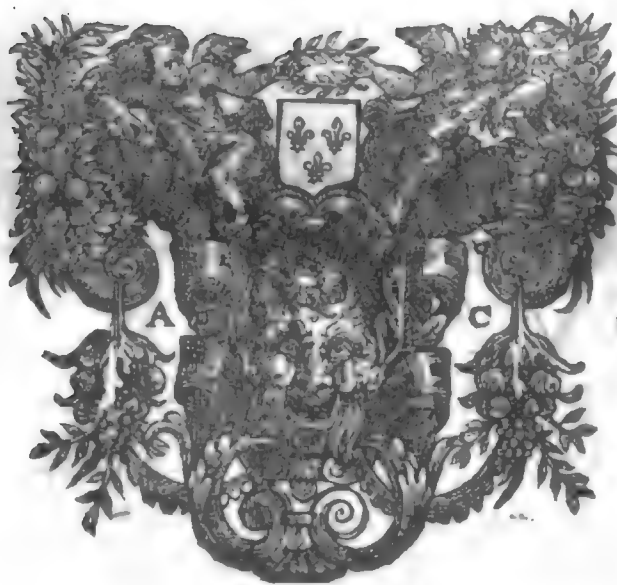
LOVIS est ² aussi loué de sa continence; & de l'affection toute particuliere qu'il a eue pour son peuple: mais sur tout il est bien louable des devoirs, & de la grande obeissance qu'il a tousiours renduë à son Pere; & des grands secours que PHILIPPES *Auguste* en receut contre les Anglois. De sorte que si l'on ioint tout ce que LOVIS a exploité, lors qu'il estoit Comte d'Artois, & encore sous l'autorité de son pere; avec ce qu'il a fait depuis (pendant les trois années de son Regne, ³ en Guyenne, en Poitou, & dans l'Aunex, contre S. Iean d'Angely, la Rochelle, & Niort; & enfin ce qu'il fit contre les Albigeois en son dernier voyage, l'an mil deux cens vingt-six, au retour duquel il mourut à Montpensier) sans doute que l'on confessera ⁴ qu'il a bien merité le Titre de *Lyon*: l'on auoiera qu'il a eü vne generosité toute Royale; & qu'il doit auoir place entre nos plus Grands Roys. De sorte que c'est à tort, que deux Historiens ⁵ Etrangers se sont efforcez de ternir sa memoire, en le blâmant de n'auoir rien executé de considerable: & quelques Escriuains François n'ont pas ⁶ esté moins iniustes, quand ils ont dit, qu'il n'estoit estimable que pour auoir esté le Pere de S. LOVIS, & le fils de PHILIPPES *Auguste*.

LOVIS fut encore tres-heureux dans le choix qu'il fit pour femme de la Reine BLANCHE de Castille, qui fut ⁷ depuis à S. LOVIS vne tres-bonne, & tres-prudente mere; aussi bien qu'une tres-sage Regente du Royaume: laquelle, quoy qu'elle ayt eu le mal-heur, que l'on l'ayt soupçonnée de quelques affections peu honnestes pour vn Grand Prelat; & que l'on l'ayt meslée dans la mort de son Mary, en fust des folies amoureuses ⁸ d'un autre Grâd de sa Cour: elle iustifia neâtmoins si fort son innocence, par la conduite de toute sa vie, & par le Gouuernement de son fils, & de l'Estat, qu'elle montra bien que tous ces soupçons estoient mal fondez; & que sa beauté seule, en faisant naistre les passions du Comte de Champagne, auoit pû donner lieu à ces calomnies, que l'on appella alors communement, *les Chançons du Roy de Nauarre*.

Quant à celuy qui eut la principale direction des affaires pendant ce Regne, il n'y a point de doute que ce fut le Pieux, & le vaillant Cheualier de S. Iean de Hierusalem Frere GVERIN depuis Euesque de Senlis, & Chancelier de France; le-

quel, ayant desia possédé l'honneur du Ministère, près de vingt années, au Regne precedent; continua dans l'Administration, en laquelle il se trouua, quand LOVIS VIII. deuint Roy. Ce Prince estima GVERIN, autant que PHILIPPES *Auguste* l'auoit considéré; & comme il auoit appris les dernieres volontez de son Pere de la bouche de ce Grand Personnage, il luy confia aussi les siennes à sa mort; & luy fit cét honneur que de le charger (à l'exemple de PHILIPPES *Auguste*) de l'exécution de son Testament; afin de ne ceder en rien à la créance, que son Pere auoit eüe en ce digne Ministre del'Estat, iusques au dernier soupir de sa vie.

LOVIS VIII.
du nom. Roy de
France.



FR. GVERIN
Ministre d'Estat.



FR. GVERIN
CHEVALIER DE
L'HOSPITAL DE S. IEAN DE
HIERVSALEM; DEPVIS EVESQVE
de Senlis, & Chancelier de France,
Principal Ministre d'Estat sous
LOVIS VIII.

GVERIN por-
toit, selon le Fe-
ron, d'or à la fa-
ce de gueules.

E L O G E.



ON n'a pas pû refuser à la verité de l'Histoire, de don-
ner en Teste aux qualitez du Chancelier GVERIN,
celle de *Frere*; c'est à dire la marque de Religieux pro-
fés entre les Hospitaliers: car outre que ce fut son premier

Titre; ce caractere, qui ne se peut effacer, luy donne vn rang honorable parmy les Gentils-hômes: & luy mesme en fit le cas qu'il deuoit toute sa vie; puis qu'il le prit dans la pluspart des grandes affaires, où il a signé: & qu'il en porta tousiours, selon Rigord, la marque exterieure sur ses habits: c'est à dire la Croix Blanche de l'ordre de S. Iean, dit alors de l'*Hospital de Hierusalem*: apellé depuis de *Rhodes*; & aujourd'huy de *Malthe*.

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

Il est bien certain que ce Cheualier, François d'origine, estoit vn Cadet de bonne Maison; & quoy que la recherche qu'on en a faite ne puisse fournir le surnom de sa famille, il est à croire pourtant qu'il estoit de tres-noble extraction. La profession des Armes, à laquelle il estoit destiné, iustifie sa naissance genereuse. & l'Ordre, dans lequel il fut Religieux Cheualier, en confirme particulièrement la creance: car il est indubitable que par l'institut de cette illustre Communauté, les Freres Cheualiers estoient Gentils-hommes; comme ils doiuent encore estre iusques à present. Le Feron ajoute, que quelques vns ont creu qu'il estoit natif de Pont-sainte-Maixence, & peut-estre qu'il estoit fort des anciens Seigneurs de ce lieu-là, ou de la Noblesse circonuoisine. Quoy qu'il en soit, les vertus excellentes, l'inclination Martiale, les actions memorables, accompagnées d'une prudence merueilleuse, & autres grands prejuges d'une naissance non commune, qui paroissent en ce Cheualier, le rendirent si recommandable, qu'il merita l'approbation vniuerselle de la Cour; & principalement celle du Roy PHILIPPES *Auguste*: lequel l'eut en vne estime toute particuliere, dès le Ministère du CARDINAL de Champagne; sous lequel GVERIN auoit l'honneur d'estre *Conseiller d'Etat*, vers l'an mil cent quatre vingt-dix: & alors selon nos conjectures, il ne pouuoit auoir qu'environ trente ans.

1190.

Il falloit que nostre Hospitalier fut desia en grande consideration auprès de PHILIPPES *Auguste*; puisque ce Roy, par son premier Testament, ou Reglement general de ses volontez, sur sa Croisade, & son voyage de la Terre Sainte, le remarque nommement; & en a vn soin tout particulier. Il est vray que le Prince defere en cette Charte la Regence du Royaume à la Reine sa Mere, à laquelle il auoit de grandes obligations, & au Cardinal GVILLAVME de Champagne Principal Mini-

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

stre d'Estat: Mais il ordonne aussi ¹⁰ que *Frere GVERIN* sera apellé au Conseil, tant pour la disposition de ses finances; que pour ¹¹ les collations des Abbayes, Doyennetz, & autres Grands Benefices, qui dépendoient du droit Royal: ce qui fait voir que *GVERIN* fut vn des Seigneurs, que le Roy laissa en France pour la conseruation, & la deffense du Royaume.

Quelques années apres, *GVERIN* faisoit la fonction de Chancelier; & fut Garde des Sceaux, ou Vice-Chancelier, iusques à la mort du Roy *PHILIPPES*, qui n'arriua que l'an mil deux cens vingt-trois: & nous auons preuue de cela, depuis l'an mil deux cens deux; mais auparauant, nous n'en auons rien remarqué dans l'Histoire. Quoy qu'il y ayt grande aparence qu'il exerçoit la mesme Commission; attendu le rang qu'il tenoit l'an mil cent quatre vingt-dix, entre les Principaux Conseillers d'Estat.

Nous auons dit cy-deuant en l'Eloge du *CARDINAL* de Champagne, que *Baudouyn V.* du nom Comte de Flandres, & de Hainaut, beau-frere du Roy *PHILIPPES Auguste*, luy auoit fait l'hommage de ses pays, l'an mil cent quatre vingt-seize; ~~neantmoins~~ il est assuré que ce Prince se laissa tellement gagner ¹² par *Richard* Roy d'Angleterre, qu'il prit les Armes contre la France; qu'il voulut contreuenir au Traité, que son pere auoit fait pour l'Artois; & qu'il pretendit sans raison que ce pays luy deuoit retourner, par la mort de la Reine *Elisabeth* sa soeur, bien que la Princesse eut laissé des enfans. Cette guerre s'échaufa; & quoy que le Roy *Richard* eût esté tué auprès de Limoges, le Comte de Flandres continuant encore ses hostilitéz se rendit Maistre du Tournaisis, du Cambresis, d'Aire, & de S.Omer. Enfin il continua sa reuolte, & son inuasion; iusques à ce que *Philippes* de Namur son frere fut fait prisonnier de guerre par les gens du Roy; & alors seulement *Baudouyn* rechercha la paix avec son Souuerain; laquelle fut conclüe, & arrestée par le Traité de Perone, au mois de Ianuier de l'an mil cent quatre vingt dix-neuf.

1199.

Par ce nouveau Traité l'Artois fut laissé derechef à *PHILIPPES Auguste*, & au Prince *LOVIS* son fils; qui en fut depuis qualifié Comte, auant que de deuenir Roy: & moyennant cet accommodement le Roy consentit (en faueur de *Baudouyn* son beau-frere) la distraction de S.Omer, d'Aire, & d'autres choses

choses portées par ce Traité; qui est tiré du Tresor des Chartes du Roy, & sera¹³ cy-apres rapporté: d'où l'on peut recueillir à quoy enfin le Comté d'Artois a esté reſtraint.

FR. GVERIN
Ministre d'Eſtat.

Or par la vieille Chronique de Flandres, il ſe void que durant ces entrepriſes de *Baudouyn*, le Roy ſ'eſtoit auancé avec ſon Armée dans l'Artois; pour ſ'oppoſer aux rauages que ce Comte y faiſoit: & qu'eſtant en la ville de S. Pol*, il arriua vne grande querelle entre Hugues Comte de ce lieu-là, & Regnaut Comte de Boulogne. Des paroles on en vint aux coups; & le dernier fut frappé à ſang au viſage par le Comte Hugues: ce qui fit retirer le Comte de Boulogne, lequel n'en pût auoir raiſon ſur le lieu; parce que le Roy, & les Princes, qui y eſtoient preſens, ſe mirent entre-deux.

PHILIPPES *Auguſte* excuſa cette chaleur, mais il témoigna grand déplaiſir de l'accident, & enuoya, dit¹⁴ la Chronique, *Frere GVERIN ſon Conſeiller* vers Regnaut Comte de Boulogne, pour taſcher d'accommoder l'affaire: d'où l'on void qu'il tenoit noſtre Hoſpitalier vn des plus aduiſez, & des plus prudens Cheualiers de ſon Conſeil: neantmoins le Comte de Boulogne ne voulut iamais donner cette offence aux prieres du Roy; qu'à condition, reſpondit-il, *que l'on luy fit r'entrér le ſang, d'où il eſtoit ſorty*: tellement qu'ayant appris que le Roy eſtoit picqué de ſon refus, il creut eſtre obligé de quitter tout à fait la Cour; & delà il prit party avec le Comte de Flandres; apres auoir auſſi débauché le Comte de Guines, & quelques autres Seigneurs uiſſans de la ſuite de PHILIPPES *Auguſte*.

L'an mil deux cens deux, GVERIN exerçoit bien aſſeurement la Commiſſion de Garde des Sceaux, ou de Vice-Chancelier; car en cette qualité, il deliura la Patente Royale, par laquelle Conon de Bethune affranchiſſoit ſes ſujets de Ruilly, & de Cameſſy, de tous les droits de for-mariage, & de main-morte. Ce Titre ſert icy pour montrer comme les Patentes eſtoient ſcellées, & deliurées avec cette¹⁵ ſouſcription, *par la main de Frere GVERIN, la Chancellerie vacante*. Pareillement en l'an mil deux cens quatre, vne Charte de S. Denis iuſtifie¹⁶ ce ſtile des Patentes Royales; qui eſt confirmé par quantité d'autres, dans la ſuite du Regne. Mais en ce meſme temps GVERIN ſe rendoit auſſi touſiours conſiderable de plus en plus dans les Conſeils du Roy; dont il eſtoit vne des

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

meilleures Testes , depuis la mort du Cardinal de Champagne; qui estoit decedé l'an mil deux cens deux : il entroit peu à peu dans la direction des affaires , iusques à ce qu'à la fin il paruint à l'administration generale des interets de l'Estat, comme nous montrerons; & merita non seulement la qualité de Principal Ministre; mais mesme il posseda l'un des plus glorieux , & des plus longs Ministeres , qu'il y ayt dans nostre Histoire.

Cependant la guerre continuoit de tous costez entre le Roy PHILIPPES *Auguste* , & *Jean* , dit *Sans-terre* , Roy d'Angleterre, frere, & Successeur de *Richard*: le feu estoit en Anjou, en Poitou, & principalement en Normandie, laquelle PHILIPPES auoit presque toute reconquise par la gloire de ses armes, pour châtier la felonnie de l'Anglois. Nostre Roy ayant aduis que *Jean* estoit descendu avec vne grande Armée à la Rochelle, l'an mil deux cens six, il se rendit à Chinon aussi-tost, avec ses troupes: neantmoins il ne s'y passa rien pour cette fois, sinon qu'il rassura par sa presence toutes les bonnes Places; apres quoy il reuint à Paris. Mais l'Anglois en suite ruina la ville d'Angers, ce qui fit retourner en diligence PHILIPPES *Auguste*; & alors son voyage produisit¹⁷ vne trefve pour deux ans, du iour de la Toussaints; laquelle pourtant s'entretint assez mal, & n'apporta point vne paix desirée: au contraire l'Anglois se lia depuis avec l'Empereur *Otton*, qui estoit l'Ennemy mortel de PHILIPPES *Auguste*; à cause qu'il auoit fauorisé l'élection de *Federic* son Competiteur. Mais cette trefve donna quelque relasche aux Armes, & à la Noblesse Françoisse; si bien qu'on pût entreprendre la Croisade qui fut si celebre contre les Albigeois, sous la conduite de l'Illustré *Simon* Comte de Montfort; dont arriua enfin la ruine de cette Heresie: & si le bras de GVERIN ne pût estre employé à l'exécution; au moins ses conseils contribuerent beaucoup à l'heureux succès de cette Sainte Guerre.

L'an mil deux cens neuf, il s'éleua aussi vne nouuelle, & mal-heureuse Heresie, au milieu du Royaume, dans le pays Chartrain; de laquelle nostre MINISTRE empescha le progrès par sa prudence. Vn nommé *Amaury* natif de Beyne près Montfort en auoit esté l'Auteur; & entr'autres Erreurs luy, & ses adherans tenoient, ¹⁸ que tout Chrestien deuoit

croire, qu'il estoit membre de CHRIST par article de roy: que la grace du S. Esprit estoit suffisante pour nous sauuer sans les Sacremens. & qu'ils n'estoient pas necessaires pour nostre salut: mesme que quelque peché que l'on pût commettre, il estoit pardonné, pourueu que l'on eut au cœur le dessein de faire tout pour l'amour de Dieu, avec l'esperance de sa grace; & que l'on n'eut pas l'intention expresse de l'offenser. Ces detestables par ces erreurs abusoient toute la ieunesse, qui de là se laissoit aller plus aisément au vice, croyant qu'il falloit tout esperer de la Misericorde de Dieu, & ne considerer en rien sa Iustice, ny nos œures. Heresie plausible, & subtile, de laquelle nous n'auons vû que trop de nostre temps repousser les racines, par vne pretendue Secte d'*Illuminez*. Le Braue Cheualier GVERIN releua les commencemens de son Ministère, par la ruine d'une si étrange nouueauté: car les grandes Chroniques de S. Denis, & celle de Rigord nous aprennent, ¹⁹ que ce Sage Conseiller de PHILIPPES *Auguste*, & Pierre Euesque de Paris furent ceux qui s'opposèrent genereusement à cette Heresie; qu'ils firent brusler les Heretiques, & en suite condamner aussi l'Heretique; quoy qu'il fut desia decédé. Prudence, & pieté tres-louable aux Ministres des Princes; de trauailler ainsi à étouffer ces Monstres, en leur naissance; de peur d'y venir trop tard, quand ils sont fortifiez par le temps; & bien souvent, lors que l'on est obligé de les tolerer par des considerations d'Etat.

Enuiron ce temps-là, l'on agita vne tres-belle question au Conseil du Roy; dont GVERIN commençoit alors à deuenir le principal ressort, s'il ne l'estoit desia absolument. PHILIPPES *Auguste* voulut enuoyer assister quelque Noblesse de Bretagne; qui s'estoit venue plaindre que l'on auoit fortifié sur la coste de ce pays, en faueur de l'Anglois, vne Place considerable sur vne haute roche, nommée dans l'Histoire *Guarplic*, depuis *Guerplic*, & enfin par corruption *Guerclin*, & *Guesclin*, d'où est venu l'excellent Connestable du *Guesclin*. Pour cet effet le Roy fit publier vn arriereban general de toute sa Noblesse, & mesme des Grands Ecclesiastiques: sur quoy deux Euesques considerables celuy d'Orleans, & celuy d'Auxerre se retirerent en leurs Eueschez. Ils maintenoient qu'ils n'estoient point obligez d'aller en personne aux Armées du Roy, si le

Ccc ij

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

Prince n'y estoit present; & qu'ils ne deuoient seruice actuel qu'auprès de leur Souuerain. PHILIPPES *Auguste*, apres plusieurs remises; fut obligé de faire proceder contre eux par saisie, & par confiscation de leur temporel; *pource* ²⁰ dit l'Historien du temps, *Que les droits, & la coustume du Royaume faisoient contre eux; à quoy ils ne purent repartir par l'allegation d'aucun privilege, ny exemption vallable.*

Ils se deffendirent seulement par opiniastrété, par censures, & par interdits; & mesme par l'entremise de l'Autorité de Rome, où ils allerent en personne. Le Pape Innocent III. s'informa des raisons reciproques; mais à la fin il ne voulut point toucher à l'affaire, apres auoir reconnu, dit Rigord, que *c'estoient les Droits, & la Coustume du Royaume*: tellement que les deux Euesques furent tout heureux de rechercher la grace du Roy, par l'entremise de son Ministre, qui ne la leur dénia pas; au contraire on leur fit main-leuée des saisies, & on les condamna simplement en quelques amendes.

De là se void le grand secours que le Clergé de France est obligé de donner dans les occasions à nos Roys; puisque les Ecclesiastiques estoient si engagez à seruir en ce temps-là, non seulement de la bourse, mais aussi de leurs personnes: c'est à dire de mener leurs Vassaux à la guerre, quand il estoit nécessaire. Ce que nous auons principalement raporté icy, pour opposer à ce qui se void dans les Epistres de S. Bernard, dont nous auons parlé en l'Eloge d'ESTIENNE de Garlande; où nous auons remarqué que l'on s'étonna, de ce qu'un Grand Prelat comme luy se mesloit des armes.

1213.

Le Ministere de GVERIN estoit tout à fait affermy, l'an mil deux cens treize; ce qui se reconnoist sur le sujet de son Election à l'Episcopat. Il se voit qu'alors il auoit l'Administration entiere des affaires du Royaume, & qu'il estoit au dessus de toutes les Grandeurs ordinaires dans l'Estat; comme nous ²¹ l'apprenons du témoin oculaire de son eleuement, de l'Historiographe du temps le Religieux Rigord; qui estoit Medecin, & Aumosnier du Roy PHILIPPES *Auguste*. Geoffroy Euesque de Senlis, à cause de l'incommodité de sa taille, & de son âge, obtint du Pape la permission de quitter son Euesché; pour se retirer en l'Abbaye de Chaalis, de l'Ordre de Cisteaux: En suite de cette demission GVERIN Frere profez de l'Hospital

de Hierusalem fut élu par les formes ordinaires Euesque en la place de Geoffroy : mais non pas encore sacré : d'où nous conjecturons avec les autres, qui l'ont ainsi creu, qu'il pouvoit estre Originairé des enuiron de Senlis ; puis qu'il auoit preferé cette Crosse à beaucoup d'autres, qu'il eût pû obtenir. Rigord fait en cet endroit l'Eloge de la vie precedente de ce nouuel Euesque Militaire, & de son Autorité auprès du Roy PHILIPPES *Auguste* : car il dit en termes exprés, qu'il estoit le *Conseil du Roy* ; qu'il auoit esté choisi Tel, pour sa prudence incomparable ; à cause de son Genie puissant dans les affaires ; & pour toutes les autres qualitez qui excelloient en luy ; qu'il estoit le *seul Ministre de l'Estat*, & le *premier du Royaume apres le Roy*.

L'Historien adjoute, qu'encore que GVERIN fut homme de guerre, qu'il auoit eu tousiours autant de pieté, & de passion pour les interets del'Eglise, qu'un Prestre mesme : qu'il estoit tres-sçauant ; & qu'il portoit au cœur, sous la cuirasse, la tendresse d'un vray enfant de l'Eglise : enfin il conclud qu'il estoit dans la Cour, & dans la Guerre un autre *S. Fabian* ; lequel ayant eu beaucoup d'autorité dans les Armes, & Grand Pouvoir auprès de son Prince, auoit fait voir en sa vie, & en ses actions, qu'il estoit encore meilleur Cheualier, & meilleur Courtisan de IESVS-CHRIST, lors qu'il animoit les autres à la vertu, & aux devoirs de Chrestien : ainsi que nostre Ministre faisoit à la Cour, & dans les Armées de France.

Ces paroles éclaircissent entierement les vers du Poëte Guillaume le Breton autre Auteur du temps ; lequel en cette mesme année parle bien²² de ce Grand Pouvoir de l'Euesque GVERIN, mais un peu plus obscurément : quand il rapporte un Conseil particulier, que le Roy PHILIPPES *Auguste* tint le Iour de la Pentecoste. Car il met un Gautier surnommé le *Jeune*, un Barthelemy de Roye Grand Chambellan de France, & nostre GVERIN pour les principaux Conseillers d'Estat de ce Roy. Or nous auons vû que le passage de Rigord decide nettement, que le dernier estoit hors de pair des autres ; qu'il auoit constamment des lors pris le dessus ; & qu'il estoit le vray Ministre. Mais sans doute que la façon d'escrire en poésie n'auoit pû permettre à Guillaume le Breton, d'en faire toute la distinction necessaire, laquelle pourtant il mon-

FR. GVERIN
ministre d'Estat.

tre bien ailleurs auoir esté entre GVERIN, & les autres; particulièrement lors qu'il décrit la Bataille de Bouuines.

Cette mesme année, mil deux cens treize, la guerre commença entre le Roy PHILIPPE S *Auguste*, & le nouveau Comte de Flandres *Ferdinand*, ou *Ferrand* de Portugal: Guerre qui fut fatale à cet Espagnol méconnoissant; mais tres-glorieuse au Ministre de l'Estat GVERIN, lequel nous nommerons dorefnauant l'EUESQVE de Senlis, iusques au Regne de LOVIS VIII. qu'il prendra la qualité de Chancelier. Le Roy PHILIPPE S auoit fait épouser sa belle niepce *Jeanne* principale heritiere de Flandre à *Ferdinand* fils puisné de *Sance* I. du nom Roy de Portugal, & de Douce d'Arragon: esperant par ce^m moyen faire vne creature de ce Cadet Espagnol; auquel il donnoit la fille aînée de son beau-frere *Baudouyn* V. du nom Comte de Flandres, qui fut depuis Empereur de Constantinople, & qui estoit nouvellement decedé. Pour vn tel auantage, le Comte *Ferdinand* auoit promis au Prince LOVIS fils de France Comte d'Artois, de luy rendre les villes d'Aire, & de S. Omer, qu'on auoit autrefois distraites au Traité de Perone, l'an mil cent quatre vingt dix-neuf; qui auoit esté fait avec le Comte Baudouyn Pere de la ieune Comtesse de Flandres.

L'Espagnol se voyant en possession de la femme, & des biens, commença à regretter deux pieces si considerables de ses Estats: il se resoud par vne perfidie, iointe à vne ingratitude extrême, de les retirer s'il luy est possible, & cherche toutes sortes d'occasions pour paruenir à son dessein. Il s'en presenta vne, bien tost apres, sur le sujet du grand armement que le Roy fit, pour entrer dans l'Angleterre, dont nous auons desia dit la cause, qui estoit l'vnion du Roy *Jean Sans-terre*, avec l'Empereur *Oton*: car PHILIPPE S *Auguste* desira porter la guerre delà la mer, pour ranger dans son propre pays ce Prince malheureux, à qui il auoit desia osté la Normandie, & donné plusieurs autres eschees. PHILIPPE S *Auguste* estant prest de s'embarquer, somma le Comte de Flandres del'accompagner; comme son Vassal, & son obligé: celui-cy refusa d'estre de la partie, si l'on ne luy rendoit les villes de S. Omer, & d'Aire: mais le Roy luy ayant refusé l'vne & l'autre il se retira malcontent; & ayant fait ligue avec le Comte de Boulogne, ils surprirent Tournay.

qui estoit du Domaine du Roy : ce qui obligea PHILIPPES de tourner ses Armes contre la Flandre ; de laquelle en effet il conquist la plus grande partie.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

D'abord que PHILIPPES *Auguste* fut auerty de la surprise de Tournay , il depescha l'EUESQVE Eleu de Senlis, avec Gaucher de Chastillon Comte de S. Pol, pour y donner ordre ; & pour tâcher de remettre la Place en son obeissance : où il faut remarquer que l'Euesque est apellé dans l'Histoire *Frere GVERIN* ; pour confirmer ce que nous auons dit cy-deuant , qu'il conserua tousiours ce Titre , quelque Dignité qu'il eut. Ces deux celebres Capitaines se rendent promptement avec leurs troupes aux portes de Tournay ; & s'y trouuans aydez des Tournaisiens , ils emportent la ville brusquement ; ils chassent *Ferdinand* ; & se rendent Maistres de toute la Campagne , qui appartenoit alors à vn certain nommé Candulphe Seigneur de Mortagne ; lequel auoit esté l'Auteur de toute l'entreprise du Comte de Flandres sur cette ville : & l'Historien Guillaume le Breton adjoute que les François , en cette expedition , estoient vne fois moins en nombre que les ennemis.

La guerre de Flandres dura le reste de cette année-là , & iusques à l'Esté de la suiuaute ; tandis qu'en Anjou LOVIS fils de France Comte d'Artois tenoit en bride de ce costé-là le Roy d'Angleterre ; lequel auoit alors parti-formé avec le Comte de Flandres , & avec l'Empereur *Otton* ; qui estoit s'il faut ainsi dire à sa Solde , puis qu'il luy payoit pension. Or toutes ces Puissances n'auoient vny leurs efforts , que pour donner à la France la gloire d'un plus illustre Triomphe , par la renommée bataille de Bouuines ; laquelle arriua l'année d'apres , & termina toute la Ligue. Mais pour ce que cette bataille, l'une des plus illustres de l'Histoire Françoisse , fut principalement donnée par les aduis de nostre Principal Ministre d'Estat ; mesme , qu'à dire la verité , elle se peut apeller l'œuvre de ce Grand , & Sage PRELAT , nous auons iugé à propos de la particulariser icy plus exactement , qu'elle n'est dans les Histories modernes ; en faisant voir que ce Digne Generalissime des Armées du Roy PHILIPPES *Auguste* donna tous les Ordres en cette iournée , avec son Prince ; & qu'il y fit des merueilles par ses soins , & par ses Conseils , s'il est vray ce que

dit Rigord, qu'il n'y ait rien contribué de son bras.

1214.

Ce fut donc le lendemain de la Madeleine, au mois de Juillet de l'an mil deux cens quatorze, que PHILIPPES *Auguste* partit de Perone; pour s'aller opposer à l'assemblée que faisoient l'Empereur *Otton*, le Comte de Flandres *Ferdinand*, & les autres Princes liguez contre luy: en mesme temps que *Iean* Roy d'Angleterre occupoit en Anjou vne bonne partie des forces de la France, commandées par le Prince LOVIS. Le Roy neantmoins avec ce qu'il auoit de troupes passe dans le pays du Flaman: il va droit à Tournay; & l'Empereur, avec les Confederez se rend au Château de Mortagne, sur la riuere de l'Escaut, à six mille, c'est à dire à trois lieues des gens du Roy. Le Samedi d'apres la S. Iacques, & la S. Christofle, PHILIPPES *Auguste* fut en resolution d'aller charger ses ennemis; mais son Conseil l'en dissuada, pource que le chemin estoit trop difficile de Tournay à Mortagne: de quoy la nuit mesme il auoit esté diuerty par son Gendre le Comte de Louvain. Il fut donc aduisé que l'on retourneroit entrer dans le Hainaut, par le village de Bouuines; & que l'on feroit le degast en ce pays-là. Tellement que le Roy ayant ouï la Messe fit battreaux champs le lendemain, sçauoir le Dimanche vingt-septiesme du mois de Juillet, à dessein de reuenir sur ses pas à Bouuines. Rigord dit qu'il deuoit aller coucher avec son Armée à Lille; & que l'Empereur *Otton* en estant auerty, fit monter à cheual, & prit la mesme route en diligence, s'imaginant que la marche de nostre Armée estoit vne retraite, au dire de ses espions.

GVERIN s'arresta pour voir passer toute l'Armée en bataille; laquelle ce iour-là, comme nous disions, receut ses Ordres, coniointement avec ceux du Roy: c'est pourquoy le Breton sur ce sujet tesmoigne²⁵ que GVERIN estoit le cœur de PHILIPPES *Auguste*, & qu'il luy faisoit part en tout de l'autorité Royale; à quoy Rigord adjoute que c'estoit aussi un tres-vaillant Capitaine, de grand Conseil, preuoyance, & conduite, & qu'avec toute sa grandeur il ne laissoit pas de porter toujours sous les Armes l'habit de sa Religion, & de son Ordre. Il en pouuoit parler avec certitude; car il fut témoin oculaire de cette occasion; s'y estant trouué derriere la personne du Roy,

en

en qualité de Chapelain ou d'Aumosnier, & aussi comme son Medecin.

FR. GVERIN
Ministred'Ettac

La demeure que fit le PRELAT à voir passer l'Armée, seruit extrêmement pour commencer le bon succès, qui arriua; il fut aduertty le premier par les Coureurs, qu'*Otton*, & les siens auançoient en diligence, & qu'ils venoient en apparence à dessein de charger l'arriere-garde. Luy, & Adam Vicomte de Melun, avec quelque Cavalerie tournent teste aux ennemis; & gagnent vne petite Coline, d'où ils reconnurent par l'ordre de l'Armée ennemie, que certainement elle auoit dessein de charger la queue des troupes du Roy, & qu'il n'y auoit plus lieu que de se preparer à la bataille. L'EUESQVE de Senlis laisse le Vicomte avec ses gens sur cette hauteur; pour remarquer de plus en plus la contenance, la marche, & le dessein des ennemis: & luy il picque en diligence là où estoit le Roy, auquel il asseure que les ennemis veulent combattre; & qu'il faut se preparer à la bataille, si l'on ne veut souffrir la perte de l'arriere-garde, ou tout au moins du bagage. La seule raison du Ministre estoit la necessité presente, & l'impossibilité d'éuiter vn eschec, par les approches d'une Armée tres-puissante, & qui estoit beaucoup plus forte que celle du Roy. Il adjoutoit que l'on aperceuoit les signes euidens du dessein qu'auoient les ennemis de combattre: sçauoir leur marche en bataille, les étendards déployez, les cheuaux bardez, & caparassonez; & principalement que les Sergens ou Satellites, dits depuis *Archers*, (& à present comme les Dragons) estoient desia à pied; ce qu'ils faisoient pour seruir de rempart aux Cheualiers leurs Maistres: mais sur tout il remarquoit la vitesse, avec laquelle *Otton* faisoit auancer son Armée.

- Toutefois nos Principaux Capitaines du Conseil de guerre n'estoient guere d'aduis de donner bataille, en l'endroit où ils estoient: ils vouloient au contraire que l'on auançast toujours; ce que Dupleix a pris vn peu à la lettre, quand il fait refuser absolument l'occasion par tant de grands hommes. Il leur fait conseiller au Roy PHILIPPE vne retraite sans combattre, par plusieurs belles raisons de guerre, qui sont vn peu ce semble trop generales, & trop longues en vne telle conjoncture: mais qui sont peu conuenables à la generosité de la Noblesse Françoisé.

D d d

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

La verité des mouuemens de ces Grands Capitaines se trouue dans les escrits de Guillaume le Breton Auteur du temps, pourueu que l'on le lise attentiuement; duquel, & de Rigord témoin oculaire, l'on doit tirer la plus certaine connoissance des particularitez de cette memorable iournée: pourueu que l'on confere ensemble exactement leurs Histoires; & que l'on en prenne la substance, aussi bien que les paroles. Les raisons en vn mot de l'illustre Chastillon & des autres, estoient seulement que l'on deuoit ²⁶ faire difficulté de combattre vn iour de Dimanche, que d'ailleurs il seroit bien plus fauorable de donner bataille le lendemain, deçà le Pont de Bouuines, que de là; que le poste, que l'Armée pourroit prendre, seroit bien plus auantageux; principalement que tout le bagage, & les viures seroient en seureté, & que le marais empescheroit de tous costez, que l'ennemy ne vint attaquer en flanc, ny charger en queue.

LE MINISTRE pouuoit sans doute l'emporter auprès du Roy, sur toute l'Armée, par son credit, & plus encore par la raison; car il estoit certain de l'impossibilité d'éuiter le combat: l'ayant de ses yeux propres ainsi iugé prudemment, par l'approche del'Empereur *Otton*, & des siens. Toutesfois il laissa en cette rencontre agir librement la diuersité, & la pluralité des opinions; qui furent fortifiées d'un faux aduis (lequel arriua pendant ce temps) Que les ennemis retournoient vers Tournay. Mais l'E VESQVE n'en fut iamais d'accord; & luy seul parut à la fin ne s'estre point trompé: Tant il est certain que ces Grands Genies ont quelque chose de surnaturel; & qu'ils ont des veuës au delà des raisonnemens ordinaires, & au dessus des sentimens des autres hommes.

Le Roy auance donc en diligence, & estant arriué près le Pont de Bouuines, il le fait élargir pour passer son avant-garde: tandis queluy se desarme, & veut vn peu prendre l'ombre sous vn Ypreau blanc. Mais aussi-tost voicy vn nouveau Courier qui vient de l'arriere-garde, lequel assure que les ennemis ioignent les nostres; qu'ils sont prests de se mesler; que le Vicomte Adam de Melun, qui n'auoit bougé de son poste, escarmouchoit desia avec eux; & que ce Seigneur s'efforçoit de les amuser avec sa cauallerie legere (qu'ils apelloient gens de trait) mais qu'il n'en pouuoit plus.

PHILIPPES *Auguste* voyant alors que l'aduis de son Ministre auoit esté trop vray, se met en estat de receuoir le combat: il fait retourner les Troupes qui passoient le Pont, l'on crie par tout *Bataille, Bataille*; les trompettes font fanfarres; & de main en main on tâche de r'appeller les Communautéz, qui estoient desia fort auancées, avec l'*Oriflamme*.

FR. GVERIN
Minist. d'Etat.

Pendant tout cela le Roy entra dans vne petite Eglise de S. Pierre, qui se trouua voisine de ce lieu, où il dit quelques prieres, & aussi-tost il se fit armer: incontinent il monta à cheual, & *Allons (dit-il) enfans secourir les nostres, les Machabées en ont fait de mesme au iour de repos; & les Assemblées des Fideles prient aujour d'huy pour nous publiquement, & en commun: Dignes paroles d'un grand, & d'un pieux Monarque.* *Auguste* passe à l'arriere-garde de son Armée, & en ayant pris la pointe se fait voir à ses ennemis; lesquels le pouuans bien distinguer, à la teste d'une troupe, ou d'un Escadron de sa plus illustre Noblesse, furent tous étonnez de sa presence: car les espions Flamans leur auoient asseuré, que non seulement l'auant-garde de France estoit desia passée le Pont de Bouuines; mais aussi la bataille, & le Roy mesme. Cela obligea les Imperiaux de ne pas venir de front; & de faire un demi-tour, pour tâcher d'attaquer les nostres en flanc: par ce moyen ils prirent veritablement l'auantage du terrain; mais s'estans mis au Septentrion ils se donnerent aussi le Soleil dans le visage: au lieu que le Roy ayant tourné au contraire, prit le midy, & il eut par consequent le iour au dos. Durant ces choses nostre Ministre fit mettre l'Armée en bataille, & eut l'honneur ce iour-là de tenir non pas la place de Mareschal de Camp; ainsi que dit Dupleix, mais celle de Lieutenant General du Roy present; comme il estoit en effet *Generalissime de ses Armées*: ce que l'on induit des escrits de Rigord, & du Breton vnis & accordez ensemble.

L'Armée du Roy fut diuisée en trois: & celle de l'Empereur, & de ses confederez de mesme. Celle de France fut disposée vray-semblablement en Croissant; le Roy prit la bataille avec sa Cour, & le reste de sa Noblesse volontaire: Le Ministre de l'Estat GVERIN eleu Euesque de Senlis eut la Corne, ou l'aisle droite; en laquelle estoient les Champenois, les Soissonnois, les Comtes de S. Pol, & de Beaumont, le Baron

FR. GVERIN
ministre d'Etat.

de Montmorency, & particulièrement Eudes Duc de Bourgogne Prince du sang, & proche parent du Roy. L'aisle Gauche demeura à Robert Comte de Dreux aussi Prince du Sang, à Philipès Euesque, & Comte de Beauuais son frere, & autres: & les Communes qui n'estoient pas encore venues, deuoient estre à vn corps auanté, soustenu de la bataille du Roy; où paroissoit l'*Oriflamme*, ou la Banniere de S. Denis qui estoit tousiours à la teste des Armées, & en veüe, selon l'usage de ces temps-là.

Du costé des ennemis, la bataille demeura à l'Empereur *Otton*; l'aisle gauche au Comte de Flandres *Ferdinand*; & la droite au Comte de Salisbery, & à Regnaut Comte de Boulogne; qui menoient les troupes de l'Anglois: & deuant le corps que commandoit l'Empereur estoit vn chariot, sur lequel il auoit fait arborer l'Aigle Imperiale, qui deschiroit vn Dragon.

Les Armées estant ainsi en bataille, l'Euesque de Senlis alloit d'une²⁷ aisle à l'autre, & de troupe en troupe, qui seroit à dire à present de bataillon en bataillon, & d'Escadron en Escadron: il entroit mesme dans les rangs, & animoit tout le monde au deuoir; il flattoit vn chacun en passant; il exhortoit la Noblesse à ne rien oublier de l'honneur, de la pieté, & de l'affection ordinaire des François vers leur Roy present; & rien aussi de tout ce qui pourroit concerner leur defense particuliere. Sur tout il recommandoit, selon la milice de ces temps-là, de ne point serrer les files; de prendre du terrain au contraire dans le champ de Bataille, le plus qu'il seroit possible; & de rendre toujours le front des aisles le plus étendu quel'on pourroit: afin que chacun eut espace de combattre, & que l'on ne pût pas estre enucloppé de l'ennemy. Cela estant fait, nostre Prelat se retira à l'aisle droite, à l'auant-garde: ce fut-là, que le Comte de S. Polluy dit, *vous verrez aujour d'hy si ie suis bon traistre*, à cause de quelque soupçon que l'on auoit eu de luy. Cependant le Roy de son costé fit vne courte Harangue; & l'on commença les prieres, qui estoient certains Pseaumes, lesquels auoient²⁸ esté ordonnez par l'Euesque de Senlis: les trompettes les entonnerent, tandis que l'Aumosnier Rigord avec vn Clerc de Chapelle, les chantoit solennellement derriere PHILIPPE S *Auguste*, & tandis aussi que l'Armée demanda, & reçut la benediction du Roy: procedé remarquable de la pieté des François enuers leur Prince.

LE MINISTRE de l'Estat fit donner aussi-tost ; & les gens estoient aux mains que le Roy ne sçauoit pas encore si l'on auoit commencé, dit Rigord. *Le Prelat* ²⁹ auoit d'abord detaché les Sergens , ou les Archers du Soissonnois , afin de mettre en desordre les Flamans: ce qui les irrita tellement, qu'apres auoir fait tuer à coups de traits vn bon nombre de ces Archers, il les quitterent là. & s'auancerent comme pour demander des Cheualiers, & de la Noblesse à combattre. Le premier choc se fait donc ; l'on se heurte d'abord à coups de lances ; l'on employe en suite les haches , & les masses d'armes ; & incontinent l'espée. Gaucher de Chastillon , qui entr'autres auoit fuiuy les Dragons ou Sergens, renuersa cette aile des ennemis , & s'y fit grand iour : il la passa , & repassa plusieurs fois , ainsi qu'un Aigle , dit Rigord , qui écarte vne Compagnie de pigeons. Tous se meslent en suite de part & d'autre , & le combat s'acharne furieusement ; tandis qu'au corps de la Bataille les Communes arriuent : qu'elles prennent leur place ; & que les Allemans s'attachent au combat avec ce peuple.

Cependant les Anglois , & les Boulenois à l'aile gauche ne s'oublient pas contre les Troupes , qui estoient commandées par les Princes de Dreux : mais Rigord assure que le fort du combat fut vers l'aile des Flamans ; & que l'EUESQUE de Senlis donna le premier branle à la victoire , par l'auantage qu'il y emporta , apres que les siens eurent combattu trois heures. Il est certain neantmoins que PHILIPPE S *Auguste* , & les siens firent des merueilles au corps de la Bataille, contre *Otton* , & les Allemans : nostre Roy luy mesme se mesla vaillamment ; il fut renuersé par terre ; remis à cheual ; bleslé à la gorge : enfin il fit tout deuoir de Prince Magnanime , & de Grand Capitaine. *Otton* fut repoussé par les nostres , & poursuuiuy iusques dans ses derniers escadrons ; & estant aussi releué d'une cheute il s'enfuit honteusement : & par sa fuite il laissa à la France la victoire entiere ; qui commença par l'aile du Ministre de l'Estat , & fut accomplie par le Roy , & par ses Troupes.

Il ne restoit plus de combat qu'à l'aile gauche , qui auoit combattu la derniere ; où les Princes de Dreux , & de Courtenay attaquoient vaillamment les Anglois. L'Euesque de

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

Beauvais qui estoit à cette aïlle s'estoit saisi d'une grosse massue, de laquelle il étourdisoit dans la meslée ceux qu'il rencontroit ; & les ayant portés par terre il prioit les autres Cheualiers de les acheuer, ou de les prendre prisonniers : n'y voulant pas mettre la main, ny porter l'espée, de peur de l'irregularité ; & parce qu'il auoit esté blasmé auparauant par le Pape, d'vser d'armes tranchantes , & plus propres à l'effusion du sang.

Enfin l'aïlle des Anglois plia aussi bien, que les Allemans, les Flamans, & les Espagnols tellement qu'il n'y auoit plus à reduire que le seul Regnaut Comte de Boulogne, & de Dammartin, qui auoit esté vn des plus factieux Auteurs de toute la guerre. Il rendoit tousiours combat, & ne vouloit point estre pris. Il fut pourtant à la fin porté par terre par les deux Fontaines, & par Iean Seigneur de Rouuroy ; mesme il alloit estre malheureusement tué par vn des Soldats de GVERIN Euesque de Senlis : si ce Prelat, qui suruint par bon-heur pour luy, n'eut empesché le coup ; & n'eût receu³⁰ en sa protection le Comte, lequel se rendoit à luy.

Ainsi finit la glorieuse iournée de Bouuines, à l'honneur du Roy PHILIPPES *Auguste*, & de son Ministre ; aussi bien qu'à la confusion de tous leurs ennemis : & comme *Auguste* triomphoit de ceux-cy dans la Flandre par sa victoire, LOVIS fils de France mettoit aussi en fuite dans l'Anjou le Roy Iean d'Angleterre : afin que toutes les testes de l'Hydre fussent abatuës en mesme temps ; & donnassent au Royaume vn peu de loisir de respirer : comme il arriua en suite de toutes ces graces signalées, dont Dieu fauorisa la Maison Royale, & le Ministre de l'Estat ; qui en effet fut vn des principaux ressorts de la plus grande partie de ces auantages.

Il ne faut pas pourtant oublier icy la remarque particuliere que fait Rigord, sur la façon dont se comporta le Sage GVERIN Euesque de Senlis, dans le combat : nous auons bien montré, qu'il auoit mis l'Armée en Bataille, & qu'il donnoit les ordres : nous auons bien aussi dit vn mot des exploits de quelques Capitaines, qui s'y signalerent par leur valeur ; mais nous n'auons rien adjouté des actions, & des proüesses du bras de ce Magnanime Ministre de l'Estat. Aussi Rigord assure qu'il³¹ ne combatit pas, à cause de son nouveau Titre Epif-

copal: Qu'il estoit pourtant armé de toutes pieces, qu'il faisoit combattre, & qu'il se contentoit d'exhorter, & d'encourager les Grands, & la Noblesse: croyant bien qu'il luy estoit permis de servir son Roy dans les Armées: mais il faisoit scrupule de tirer du sang d'autrui (sinon en se deffendant) selon les Canons de l'Eglise; & suivant l'usage de ce Siecle-là.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

Depuis la bataille de Bouvines, le Ministre GVERIN assista au memorable Arrest, qui fut donné à Melun l'an mil deux cens seize, par le Roy PHILIPPES *Auguste*, assisté des Pairs de France, pour la Comté de Champagne, entre la Comtesse de Navarre Blanche, & le Comte Thibaud son fils d'une part; & Erard de Brenne à cause de sa femme, d'autre part: lequel est rapporté ³² tout au long par du Tillet.

1216.

L'an mil deux cens dix-neuf GVERIN dedia l'Eglise de Nostre-Dame de Chaalis de l'Ordre de Cîteaux; ce qui se voit dans les Archiues de cette Abbaye: & il fut assisté en la Ceremonie par Gautier Evesque de Chartres, & par Foulques Evesque de Toulouse, Religieux de l'Ordre de Cîteaux; d'où l'on voit que le Ministre de l'Estat estoit alors tout à fait Evesque sacré, & devenu Prestre, depuis la Bataille de Bouvines.

1219.

L'an mil deux cens vingt, il y eut vn grand debat entre le Roy PHILIPPES *Auguste*, & Guillaume Evesque de Paris, pour certains clos assis près l'enceinte des murailles de la ville: surquoy le Roy, & l'Evesque s'en rapporterent à plusieurs Grands Seigneurs; c'est à sçavoir au fils de France mesmes, à l'Archevesque de Reims: à plusieurs autres Princes du sang; & principalement aussi à GVERIN Evesque de Senlis. Mais en cette rencontre il est ³³ tres-remarquable, que le Ministre est nommé immédiatement apres le fils de France; deuant Pierre de Dreux Comte de Bretagne, & Robert Comte de Dreux Princes du sang: il est aussi par consequent nommé auparavant Gautier Comte de Blois; Barthelemy de Roye Chambrier de France; Mathieu de Montmorency Connestable; & autres des plus Grands Seigneurs du Royaume: avec lesquels ce Prelat fut Arbitre du different, dont il estoit question entre son Souverain, & l'Evesque de Paris. Il accommoda aussi, l'année d'apres, l'Abbaye de S. Denis, avec le Connestable Mathieu de Montmorency, pour vn procès touchant

1220.

1221.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

la voirie , ou la Iustice du bourg de S. Marcel près de Paris ; surquoy il rendit ³⁴ son iugement Arbitral , au mois de Septembre.

1222.

Cependant le Roy sembloit auoir oublié sa promesse , depuis la bataille de Bouuines ; apres laquelle il auoit fait vœu de fonder vne Abbaye, en l'honneur de Dieu , & de Nostre-Dame : en reconnoissance de tant de faueurs , & de victoires, que luy , & le Comte d'Artois son fils auoient receuës en mesme temps. Or comme le Ministre auoit esté le Conseil d'un si pieux dessein , il s'en rendoit aussi tousiours le Solliciteur ; & ne cessa point , iusques à ce qu'enfin *Auguste* se resolut , l'an mil deux cens vingt-deux , de mettre la main à l'œuvre. En la consideration de son Ministre , il voulut prendre le lieu de sa fondation dans le Diocese de Senlis , & proche la ville mesme. Il desira aussi que l'Abbaye s'appellast *Nostre-Dame de la Victoire* ; pour témoigner à la posterité , l'origine , & le sujet de cette deuotion. De fait l'Euesque GVERIN commença l'établissement de l'Abbaye à un quart de lieuë de la ville de Senlis ; & en ietta ³⁵ les premiers fondemens au nom , & par l'ordre du Roy : lequel y destina deslors certains fonds , & reuenus ; mais tout cela pourtant ne fut accomply que depuis , par le Roy LOVIS VIII. à cause de la mort qui surprit PHILIPPES *Auguste* , auparauant l'execution.

1223.

Au commencement de l'année mil deux cens vingt-trois GVERIN Euesque de Senlis gardoit ³⁶ toujours les Sceaux , & estoit Vice-Chancelier , comme deuant ; suiuant vne Charte qui est tirée des Archiues de S. Denis , & des Cartulaires de cette Abbaye. Cette Patente est l'echange , que le Roy PHILIPPES *Auguste* fit du village de S. Martin du Tertre , contre certains droits de la Comté de Beaumont ; & par la l'on voit que la Chancellerie estoit encote vacante , à l'ordinaire : bien que sur la fin de la mesme année , & depuis la mort de PHILIPPES *Auguste* , nous montrerons qu'aussi-tost l'Euesque de Senlis se qualifia *Chancelier de France*. Cela iustifie constamment qu'il n'a esté fait *Tel* , que par LOVIS VIII. à la mort du Roy PHILIPPES *Auguste* son pere ; sans que nous en aprenions de raison : ny qu'il y ait lieu de douter du grand credit de ce Ministre , s'il eût desiré plutost obtenir cette Dignité.

Quant

Quant à la mort du Roy PHILIPPES *Auguste*, ce fut au mois de Juillet de cette année mil deux cens vingt-trois, qu'elle arriva: ie dis que la mort ravit à la France vn des plus grands soutiens qu'elle ayt iamais eu, en vn temps où l'Estat en auoit encore grand besoin en toutes facons; & particulièrement contre les Anglois, qui estoient alors nos plus grands, & nos plus ordinaires ennemis. S'il fut pleuré de tout son Royaume, l'Eglise ne le regretta pas moins; car ce Grand Prince deceda durant l'assemblée, qu'il auoit fait tenir contre les Heretiques Albigeois, en la ville de Mante, où il mourut, en la quarante quatriesme année de son Regne, & en la cinquante huitiesme de son âge; au grand mal-heur de tous ses Sujets. Neantmoins la vertu de LOVIS Comte d'Artois son fils aîné consola en quelque sorte les peuples, & avec raison; car ce nouveau Roy en trois années acheua, & accomplit heureusement, la pluspart de tout ce que le Grand *Auguste* son pere auoit auancé. Or comme la vie de PHILIPPE S auoit esté tres-*Chrestienne*, sa mort ne le fut pas moins, non seulement parce qu'il mourut pendant cette assemblée, dont nous venons de parler; mais aussi parce qu'il se montra estre tres-preparé à la dernière heure: ce que l'on vid clairement à l'ouuerture d'un Testament tres-pieux, & remply de Charité, & de dispositions vraiment Royales, & *Chrestiennes*, qu'il auoit faites dès l'an precedent, à S. Germain en Laye, au mois de Septembre.

Par là entr'autres choses PHILIPPES *Auguste* leguoit vn nombre extraordinaire de Marcs d'argent à *lean* de Brienne Roy de Hierusalem; à l'Hospital de ce lieu; & aux Templiers; le tout pour employer au secours de la Terre Sainte: & les personnes qu'il auoit choisies, pour estre les Executeurs de ses dernières volontez, furent ³⁷ GVERIN Euesque de Senlis son Principal Ministre; & avec luy Barthelemy de Roye Chambrier de France. Honneur tres-particulier à GVERIN, quoy qu'il fut accompagné de grande douleur, d'auoir ainsi eu iusques au dernier soupir de son Roy, la direction de ses intereits, & de tout ce qu'il auoit de plus cher.

Ce Testament celebre est gardé dans le lieu dit, à *Tresor des Chartes*, avec celuy du Roy LOVIS le Jeune son pere, & beaucoup d'autres, qui seroient en bien plus grand nombre, (aussi bien que les autres Titres, & Chartes Royales) sans ac-

Ecc

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat

cident qui arriva de la perte des principaux papiers de la Maison du Roy, sous le Regne d'Auguste: dont avec grande peine l'on recueillit, & l'on ramassa dans ce Tresor, ce qui y reste des Regnes precedens.

La conseruation de ces Titres importants à l'Estat n'est pas vn des moindres seruices, que la prudence de nostre GVERIN a rendu au Royaume; dequoy du Tillet nous apprend le particulier. ³⁸ Les Archiues où l'on gardoit les Patentés, Chartes, Titres, & autres semblables actes estoient ambulatories, & suiuoient toujours la personne du Prince; iusques à ce que tout fût mal-heureusement pillé, vers Blois, durand les guerres de *Richard* Roy d'Angleterre. L'on ramassa ce que l'on pût recouurer de tous costez, par la diligence de Gautier de Villebeon Chambellan de France, qui en auoit la charge: & alors, par l'aduis de GVERIN Ministre de l'Estat, il fut resolu d'établir vn lieu aresté dans le Palais Royal, qui s'appelleroit *le Tresor des Chartes, & des Titres de la Couronne*: ce qui fut fait à la tres-grande vtilité des affaires du Royaume. Voila quelle fut l'Administration de *Frere* GVERIN Eueque de Senlis, au Regne de PHILIPPES *Auguste*: voyons-en maintenant la continuation sous le Roy LOVIS VIII. lequel connoissant le grand merite de ce Prelat, & combien vn Tel Ministre luy estoit necessaire pour l'Administration de ses affaires, le maintint en la mesme autorité; voire mesme augmenta de beaucoup l'éclat de sa Grandeur.

Aussi-tost que le Roy LOVIS VIII. fut paruenue à la Couronne, il voulut que GVERIN de Garde du scel Royal par commission, fût reconnu Chancelier de France, en Titre d'Office, & de Dignité. Cela arriva de la sorte, ou d'autant que ce Roy le trouua alors plus à propos pour le bien des affaires; & pource qu'il ne pouuoit pas en effet remplir cette place d'vne personne qui luy fût plus affidée, en vn temps qu'il ne la vouloit plus laisser vaquer: ou bien il est à croire peut-estre que le Ministre luy-mesme le desira de cette façon; & creut que cette grande Charge deuoit vne fois passer par ses mains, pour luy donner le lustre qu'il luy vouloit procurer. Car il est certain qu'il prit à cœur de l'honorer, & de la releuer de plus en plus; comme il se ³⁹ voit au *Discours du Chancelier*: ce qu'il fit, apparemment, en reconnoissance de ce que la fonction de

la Chancellerie auoit occupé la plus grande partie de ses ieunes années.

FR. GVERIN
ministre d'Estat.

Entre les preuues, qui font voir que le Ministre de l'Estat GVERIN fut créé Chancelier de France, à l'auenement de LOVIS VIII. à la Royauté, l'on peut lire ⁴⁰ l'amortissement, qui fut fait par ce Prince des biens, que PHILIPPE *Auguste* son pere auoit destineez à l'Abbaye de la Victoire; dont la Charte fut expédiée par l'Euesque GVERIN, comme Chancelier de France, l'an mil deux cens vingt trois, le premier du Regne de ce Roy. Cette verité est confirmée par vne autre piece ⁴¹ extraite d'un ancien Registre du Tresor de France, de la mesme année; qui est vne reconnoissance faite à ce mesme Roy par Daniel de Betune Aduoué d'Arras, pour la haute Iustice de ses terres, qui estoient scituées entre la riuere du Lis, & le Tronc Beranger. Entre les témoins, qui ont souscrit cette Charte, le premier de tous y est nommé GVERIN Euesque de Senlis Chancelier de France; & apres luy quelques Officiers de la Couronne, & autres Grands du Royaume, sçauoir Barthelemy de Roye Chambrier, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour, Robert de Courtenay Bouteiller de France & Prince du sang, Estienne Comte de Sancerre de la Maison de Champagne, & plusieurs autres: & la Charte est du mois de Mars; par consequent elle estoit de la fin de l'année mil deux cens vingt-trois, huit mois seulement apres la mort de PHILIPPE *Auguste*.

Cet acte fut passé en la ville de Sens, où estoit alors la Cour, au commencement du Printemps: mais le Roy LOVIS VIII. employa l'Esté dans le Poitou, & dans la Guyenne, à la continuation de la guerre contre l'Anglois; par laquelle *Henry* Roy d'Angleterre fut aussi bien mis à la raison, que l'auoit esté son Pere *Jean* surnommé *Sans-terre*. Le Roy arriua pour son dessein en la ville de Tours, au mois de Iuin, avec sa Noblesse & avec les plus Grands de son Royaume: ce qui est iustificié par ⁴² vne declaration, en forme de soumission des Euesques de Courances, d'Auranches, & de Lisieux; par laquelle ces Prelats se soumirent de payer les amendes necessaires, en cas qu'ils se trouuassent obligez au seruice personnel en l'Armée du Roy; conformément à ce que nous en auons desia dit: Que les Grands Ecclesiastiques en de certaines occasions

1224.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

estoyent obligez de seruir actuellement dans les Armées. Or la soumission est accordée par les Prelats qui y estoient interessez, sous le témoignage des Principaux Seigneurs de France, qui se trouuerent alors presens en la ville de Tours, pour le voyage de Poitou: & il est à remarquer qu'il n'y a que le Roy de Hierusalem seul, qui ayt signé la Charte auant le Chancelier GVERIN; & que tous les Officiers de la Couronne, avec plusieurs notables Archeuesques, Euesques, & autres personages tres-illustres sont nommez apres nostre Ministre: de sorte que ce Titre est extrêmement considerable, pour faire voir l'honneur, & le rang, que le Roy LOVIS VIII. luy faisoit donner.

De Tours, LOVIS alla mettre le siege deuant Niort: il prit S. Iean d'Angely, & puis il alla assieger la Rochelle: ce qu'il fit par les aduis de son Sage Chancelier, lequel ne l'abandonnoit point du tout, & qui assista à ce siege important; comme nous le voyons, ⁴³ entr'autres preuues, par vne Patente du Roy, qu'il accorda aux habitans de S. Iean d'Angely, laquelle est dattée de Dompierre près la Rochelle. Le Roy fit battre cette place, qui a esté celebre de tout temps, & laquelle se deffendit aussi iusques au bout: mais LOVIS, par la gloire accoutumée de ses Armes, la reduisit aux abois, & en estat d'estre emportée par force, ayant esté au besoin abandonnée par l'Anglois; qui fit en ce temps-là, ce qu'il a fait encore de nos iours, & sous vn autre LOVIS, pour vne mesme ville. Le defaut du secours d'Angleterre obligea Sauary de Mauleon (lequel s'estoit, ⁴⁴ ietté dedans la place, avec trois cens Cheualiers) de faire sa composition quand il se vid à l'extremité, & de remettre la ville entre les mains du Roy son Souuerain legitime: lequel y fit son entrée sur la fin du mois de Iuillet, au commencement de la seconde année de son Regne.

1224.

LOVIS VIII. apres auoir reduit cette ville, luy confirma tous les priuileges qui luy auoient esté accordez par les Ducs de Guyenne, & par les Roys d'Angleterre; dont la Charte fut ⁴⁵ expedice, & deliurée de la main du Ministre de l'Estat GVERIN, en qualité de *Chancelier de France*. L'on voit par là que le Ministre y estoit present; & par consequent l'on peut ajouter en sa faueur; Que cette ville n'a jamais esté emportée de force que par deux LOVIS, dont son Maistre a

esté le premier ; ce qui a releué de beaucoup & le Règne de LOVIS VIII. & le Ministère de GVERIN : mais pour tant le dernier siege , lequel nous auons veu en nostre siecle, precedera tousiours de beaucoup le premier, dans l'estime del'équitable, & iudicieuse posterité.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

Au retour du voyage de Guyenne, & de Poitou, dont le Roy reuint tout chargé de gloire, le Ministre de l'Estat GVERIN fit iuger en faueur des Grands Officiers, & commensaux de la Maison du Roy, & spécialement pour le Chancelier de France, qu'ils deuoient auoir seance entre les *Pairs* du Royaume. Il est vray-semblable que la contestation n'estoit point entre le Ministre, & ces Seigneurs : car sans difficulté les Pairs n'eussent pas contesté le rang à nostre Prelat ; auquel les Princes du sang vouloient bien deferer librement tout honneur, comme nous auons fait voir. Mais il y a apparence, que le debat n'estant que pour les autres Grands Officiers, & que le Ministre possédant alors l'une de ces Dignitez, il fut bien aise de prendre l'occasion d'éclaircir les droits de la Chancellerie ; d'esleuer la charge ; & de l'honorer le plus qu'il pourroit, en faisant regler solennellement ⁴⁶ la question pour le Chancelier de France, & non pas pour sa personne. Apres quoy l'on ne peut plus douter que ce ne soit nostre GVERIN, qui a rétably cette charge ; & qui a appris quel rang le Chancelier doit tenir entre les Officiers de la Couronne.

La mesme année, que l'on comptoit mil deux cens vingt-quatre, LE CHANCELIER fit faire ⁴⁷ par le Roy LOVIS son Maistre, ce qui estoit necessaire pour acheuer la fondation de l'Abbaye de Nostre-Dame de la Victoire, dont le bâtiment s'auançoit fort ; & par l'une des Chartres, qui iustificient cette deuotion, le Roy declare que les dons qu'il fait à l'Abbaye de la Victoire, c'est ⁴⁸ *par l'entremise, & à la priere de nostre Prelat* : lequel par consequent témoignoît auoir à cœur la perfection de cet ouurage ; que l'on pouuoit dire bien iustement estre le sien. Il en dedia ⁴⁹ l'Eglise, l'année suivante, mil deux cens vingt-cinq, le vingt-cinquiesme du mois d'Octobre ; & fut assisté en cette ceremonie par Pierre Euesque de Meaux.

1225.

Sur la fin de l'année, au mois de Ianuier, le Roy LOVIS VIII. resolut une Croisade en personne contre les Albigeois,

1225.

Ecc iij

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

1226.

par l'aduis des plus grands de son Estat; & comme il se préparoit à partir, il receut à Vincennes de *Guillaume* Comte de Montferrand fils de Daufin Comte de Clermont en Auvergne, l'hommage qu'il deuoit à la Couronne, pour les Terres de Montferrand, Rochefort, & Croq; ce que le Roy desira faire solennellement, & en presence des Principaux de la Cour; entre lesquels le Chancelier GVERIN est ⁵⁰ nommé le premier. Apres cela le Roy acheua heureusement son voyage, estant tousiours accompagné de son Fidele Ministre, & de toute sa Noblesse; avec laquelle il remit vne partie du Languedoc en l'obeissance de l'Eglise: & il n'en reuint que vers l'Hyuer de l'an mil deux cens vingt-six. Mais en retournant par l'Auvergne, il tomba dans vne grande maladie à Montpensier, dont il mourut en ce lieu, enuiron la Toussaincts; apres auoir vescu pres de quarante ans, & regné trois ans, & quatre mois seulement; ⁵¹ mais avec autant d'honneur, & de bonne fortune neantmoins, que beaucoup d'autres de nos plus Illustres Roys.

LOVIS auoit fait son Testament dès le mois de Iuin de l'année precedente; lequel est plein d'ordonnances pieuses, & de reglemens importans à la Famille Royale, & aux interets de l'Estat. Il nomma ⁵² pour executeurs de ses dernieres volontez, son Ministre le Chancelier GVERIN Euesque de Senlis, avec les Euesques de Chartres, & de Paris; & l'Abbé de S. Victor: ayant en cela imité le Roy *Auguste* son pere, au moins pour ce qui regarde le Chancelier GVERIN, comme nous auons montré.

1228.

GVERIN voyant la perte qu'il auoit faite du Roy son Maistre prit resolution de quitter tout à fait le Monde; & de se retirer ⁵³ en l'Abbaye de Chaalis dans son Euesché, afin de vaquer aysément le reste de ses iours à la Contemplation, & à vn soin plus exact de son salut. Pour cette raison il remit entre les mains du ieune Roy S. LOVIS. & de la Regente sa Mere BLANCHE de Castille la Dignité de *Chancelier*; laquelle vaqua depuis long-temps: & il fit elire en l'Euesché de Senlis Adam Abbé de Chaalis; auquel il remit sa Crosse, & prit l'habit de Religion dans le Monastere de cet Abbé, enuiron l'an mil deux cens vingt-huit.

Il y vescu deux ans en grande reputation, & termina sa

glorieuse vie par la fin que Dieu donne d'ordinaire aux iustes:

Il mourut le treiziesme des Calendes de May, c'est à dire le dix-neufiesme d'Auril, del'an mil deux cens trente; au soixante & dixiesme, ou enuiron de son âge, & au dix-septiesme de son Episcopat. Son corps est enterré en cette Abbaye, vis à vis du grand Autel, à main gauche, dans vn Tombeau releué de trois pieds de haut, sur lequel sa representation est taillée en relief. Toutefois il ne paroist pas qu'il ayt fait de grands biens au Monastere: mais il y a esté le Principal Auteur de la fondation de l'Abbaye de la Victoire, comme nous auons desia dit, & en son particulier il y a fait plusieurs charitez, & diuers presens: ainsi que le porte^{ss} l'Obituaire de cette Abbaye. Il a esté aussi grand bienfaicteur de l'Abbaye de S. Victor près Paris, selon les^{ss} Archiues de ce lieu. Enfin il a fait beaucoup de biens à son Eglise Episcopale de Senlis, & à la ville mesme: à la ville par diuers accommodemens, & arbitrages, qu'il fit entre les bourgeois, & qui se voient encor en nature: à son Eglise, par diuerses fondations d'obits, & par d'autres œuures pieuses.

Il ne faut pas aussi oublier en cet endroit, de remarquer pour la memoire de nostre illustre Ministre, ce que le Docte Budé (qui viuoit il y a plus de cent ans) nous en a appris; qu'il auoit mis la main à la plume, aussi bien que l'Abbé SVGER, pour l'Histoire des deux Roys, sous lesquels il a gouuerné les Affaires d'Estat: mais nous n'auons rien maintenant de ses excellens Escrits; & le temps, ou les guerres nous ont rauy vn Tresor si precieux.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

1230.

LOVIS VIII.
du nom Roy de
France.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS
de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne
de LOVIS VIII. du nom Roy de France, & l'Eloge de
Frere GVERIN Euesque de Senlis, Chancelier de France,
Ministre d'Estat.

*Sommaire du Regne de LOVIS VIII. du nom, Roy
de France.*

1. Bulle du Pape Gregoire neufiesme au Tresor de France,
Layette Beauuais Titre 2.
2. Vita Ludouici octaui.
3. Mathieu Paris, Nangius. P. Æmilius. Vignier. Histoire Ge-
nealogique de Sainte Marthe.
4. Rigordus. Guillermus Brito.
5. Mathieu Paris: & Abraham Bzouius.
6. De Serres: & du Haillan en leurs Annales.
7. Estienne de Garibai en l'Histoire d'Espagne liu. 2. chap. 31.
Ioan. Mariana de Rebus Hisp. lib. 11. cap. 21.
8. Mathieu Paris Historien Anglois.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

ELOGE DE *Frere GVERIN* EVESQUE DE
Senlis, Chancelier de France, Ministre d'Estat.

9. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte
Marthe liu. 5. Histoire de Dupleix sous Philippessecond,
Roy de France tom. 2.

Ex testamento primo PHILIPPI Augusti ad Terram
Sanctam proficiscentis an. 1190.

Ex Rigordo editionis P. Pithœi collatæ per Andream du Ches-
ne cum cod. MS. cœnobij S. Dionysij, ac multis
in locis emendatæ.

10. *In nomine Sanctæ & individue Trinitatis, Amen. P. H I-
LIPPVS Dei gratia Francorum Rex &c.*

Si in

Si in via quam facimus nos mori contingeret, precipimus quod Regina, & Archiepiscopus, & Episcopus Parisiensis, & Ab- bates Sancti Victoris, & de Sardemo, & Frater GARINVS Thesaurum nostrum in duas partes diuidant: et nam medietatem pro arbitrio suo distribuunt ad Ecclesias reparandas, quae per guerras nostras destructa sunt: ita quod seruitium Dei possit in eis fieri. De eadem medietate donabunt illis, qui per tallias nostras aporiati sunt; & de eadem dabunt residuum illis quibus voluerint, & quos magis egere crediderint: obremedium anima nostra, & genitoris nostri Regis LVDOVICI, & antecessorum nostrorum. De altera medietate precipimus custodibus auri nostri, & omnibus hominibus Parisiensibus, quod eam custodiant ad opus filij nostri donec ad aetatem veniat, in qua consilio Dei & sensu suo possit regere Regnum, &c.

11. *Precipimus etiam Regina & Archiepiscopo, ut omnes honores, qui dum vacant, pertinent ad donationem nostram, quod honeste poterunt retinere, sicut Abbatia nostra, & Decanatus, & alia quaecumque dignitates in manu sua teneant, donec a seruitio Dei redierimus: & quos retinere non poterunt, donent secundum Deum, & assignent consilio Fratris GARINI, & hoc faciant ad honorem Dei, & utilitatem Regni, &c.*

12. *L'ancienne Chronique de Flandre Chap. 10. Auctuarium Sigeberti a quicquid in Rigordus.*

Extrait d'un ancien Registre du Tresor des
Chartes du Roy.

13. *Ego Balduinus Comes Flandria & Hainonia. Omnibus notum fieri volo, quod hac est forma pacis inter dominum meum PHILIPPVM Regem Franc. & me hoc modo: Quod ipse dimittit mihi Sanctum Audomarum cum pertin. suis, & Ariam cum pertin. suis, & feodum Comitum Guinarum, & feodum de Arda, & feodum de Lilliers, & Richebore, & Gorgam, & aliam terram, quam advocatus Betunia tenet ultra fossatum versus Flandriam. Omnia vero alia, de quibus contentio erat inter Dominum Regem, & me, scilicet feoda & dominia, remanent in manu Domini Regis, & filij sui nepotis mei Ludouici, & heredi suo, &c. Actum Perona anno Domini MCXCI. mense Ianuario.*

FFF

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

Extrait de la vieille Chronique de Flandre, selon le MS.
confronté avec le chap. 9. de l'imprimée.

14. *Vn iour auint que li Roys estoit à Saint Pol avec ses Barons, & comencha li Comte Hugues de S. Pol à parler au Comte Regaus de Bouloigne, tant que li Comtes de S. Pol laissale puing aler, & le fery au visage, tant qu'il en fist le sanc salir. Et li Contes Renaus sacha le coutel, & cuida ferir le Conte de Saint Pol. Mais li Roys ; & luy aultre Baron de France alerent entre deux. Tantost monta luy Contes Renaus, & se departy de la Court. Li Roys enuoya tantost apres luy Frere GARIN son Conseiller, & luy requist de par le Roy, qu'il voulsist laisser ce fait sur luy. Tantost respondi li Contes Renaus, que volentiers le feroit, par ainsi que li Rois feroit tant, que le sanc qui degouta de son visage à terre remonteroit arriere dont il vint : & aultrement n'aroit ia pais à lui. Quant li Roys oy le responce, moult en fu yrez, & comencha à auoir le cuer sur luy.*

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de la Victoire
prés Senlis.

15. *In nomine Sancte & indiuidue Trinitatis amen. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi presentes pariter & futuri, quod Cono de Bethunia Dominus Rulliaci, & Camestiaci, homines suos de Rulliaco & Camestiaci tam masculos quam feminas, & omnes de eorum prosapia descendentes ab omni Formaritagio, & mortua manu quittauit & penitus absoluit. Hoc tamen adjecto, quod nec masculus uxorem ducere nisi liberam, nec mulier viro nubere nisi libero poterit &c. Actum apud Fontem Bliaudi anno Domini MCCII. Regni vero nostri anno XXIV. astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa.*

Dapifero nullo.

S. Guidonis Buticularij.

S. Mathei Camerarij.

S. Droconis Constabularij.

Data vacante Cancellaria, per manum Fratris GARINI.

16. *Carta S. Dionysij pro Griaria de Tremblaio, Data anno 1204. Vacante Cancellaria per manum Fratris GARINI.* FR. GVERIN
ministre d'Etat.

Voyez les Antiquitez de S. Denis liu. 3. chap. 15. par Jacques Doublet, Religieux audit lieu.

17. Rigordus. Dupleix.

18. Rigordus sub anno 1209. Les grandes Chroniques de France ou de S. Denis, chap. 1. liu. 2. tome 2. tirées de la Bibliothèque de S. Victor de Paris.

19. Les mesmes Chroniques, & Gaguin sous Philippes Auguste.

Ex Rigordo ad annum 1209.

Fama huiusmodi peruenit occulte ad Viros venerabiles Petrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem GARINVM Regis Philippi Consiliarium, qui missoclam Magistro Rad. de Nemurio Clerico, diligenter inquiri fecerunt huius sectæ viros.

Ex Rigordo eodem loco.

20. *Cum omnes Barones & Episcopi vocati ad hunc exercitum conuenissent apud Medontam, & misissent ad mandatum Regis homines suos prout debebant in expeditionem illam: Aurelianensis & Altiſtodorensis Episcopi cum militibus suis ad propria sunt reuerſi, dicentes se non teneri ire vel mittere in exercitum, nisi quando Rex ipse personaliter proficiscitur. Et cum nullo ad hoc privilegio se tueri possent, generali consuetudine contra eos faciente, petijt Rex ut hoc emendarent. Ipsiſ autem emendare nolentibus, Rex eorum legalia confiscavit, &c.*

Ipsiſ ergo terram & homines Regis interdicientibus, & ad Romanam curiam mittentibus, & in proprijs personis accedentibus, domino Papa Innocentio III. consuetudines & iura Regni nolente infringere, aut in aliquo reuocare, emendata tandem facta & Regi soluta, &c.

21. Vincentius de Burgundia, dictus Beluacensis, in speculo Historiali cap. 8. lib. 30. Grâdes Chroniques de France dites de S. Denis sous Philippes Auguste. Gallia Christiana Roberti.

Fff ij

Eodem anno, Gaufridus Siluaneſis Episcopus ſentiens ſe tam etate, quam corpulentia ponderoſa inſufficientem oneri quod iam per xxx. annos portauerat, impetrata à ſummo Pontifice, ſicut in iure cautum eſt, licentia, renuntiavit Episcopatu, & tranſtulit ſe ad Monachos Caroliloci Cisterciens ſis ordinis : cui ſucceſſit Frater GARINVS, qui cum frater Hoſpitalis Hieroſolimitani, Regis PHILIPPI magnanimi ſpecialiter Conſiliarius effectus in aula Regia propter prudentiam & incomparabilem conſilij virtutem, & alias animi dotes multiformes ita laudabiliter ſe habebat : quod quaſi Secundus à Rege, negotia Regni inculpat tractabat, & Eccleſiarum neceſſitudines tanquam vir literatus ad plenum nihilominus omni ſtudio procurabat, libertates & priuilegia earum modis omnibus, quaſi ſub chlamyde conſeruatas indemnes. Sicut olim legimus de Beato Fabiano; qui cum eſſet clarus in Palatio, militem Chriſti ſub abſconſo Chlamydis tegebat, ut Chriſtianis opportunius ſubueniret, & eorum animos confortaret ne deficerent in tormentis.

Ex Guillermo Britone lib. ix. Philippidos.

22. Galterum iuuenem Rex Bartholomea GARINVMQUE
Alloquitur, votumque ſuum dilucidat illis.
His etenim ſolis re confidenter in omni
Enucleare animum, ſecretaque vota ſolebat.

23. Rigordus. Guillermus Brito. Meier. Io. Marchantius. Em.
Sueyro. P. Æmil. Histoire de Chaſtillon liu. 3. chap. 1.

Ex Guillermo Britone lib. ix. Philippidos.

24. Rex Sancti Pauli Comitem Fratremque GARINVM,
Tornacum miſit, pugnatricesque Cateruas
Affociauit eis fortiffima corpora bello,
Qualia Sequanijs producit Francia ripis.
Qui licet hoſtili numero minor eſſet eorum
In duplo numero, tamen auxiliantibus vrbe
Ciuiibus expellunt, Regique viriliter urbem
Reſtituunt, &c.

Ex Rigordo.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

*Et sic venit (Rex) usque Tornacum ciuitatem, quam Flan-
drenses anno praterito fraudulenter ceperant & multum damni-
ficauerant: sed idem Rex eam recuperauerat, sine mora misso exer-
citu cum Fratre GARINO, & Comite S. Pauli.*

*Ex Guillermo Britone lib. x. Philippidos de Pu-
gna Bouinenfi.*

25. *Vltimus exierat post omnia signa GARINVS
Qui Syluanectensis nondum sacratus, ad urbis
Electus Cathedram: Regis specialis amicus
AR DVA TRACTABAT CVM REGE
NEGOTIA REGNI.*

*Hic dum praecedunt crispantibus agmina signis,
Postremo tacite digressus ab agmine paulum
Cepit iter versus Moritania tendere rura,
Cumque noui cupiens aliquid deprendere casus,
Passus millenos iam perrexisset ad Austrum
Cum paucis quos intererat Meledunicus Adam
Ascendit tumulum quo campus forte tumebat
Luminis. unde. procul emittere possit acumen.*

*Et cum vidisset acies feruere per agros
Nec posset visos vno desigere visu
Tot Clypeos praeferrī astris: &c.*

*— dixit ad Adam,
Hi veniunt nec se credunt attingere posse
Tempore nos satis optato, tu colle sub isto
Expectabis adhuc intellecturus eorum
Plenius & numerum & mentē, dum vado PHILIPPVM
Certificaturus, alio non crederet ipse.
Sic fatus volat ad Regem; vix sustinet ille
Credere, praesumat quod quis tractare sacrato
Bella die, soli sibi quem Deus ipse sacrauit.*

Ex Rigordo ad eandem pugnam.

*VI. Kal. Augusti mouit Rex de Tornaco, ut iret ad Castrum quod
Insula nuncupatur, ubi proposuerat quiescere cum suo exercitu*

Fff iij

nocte illa. Eodem mane movit Otho cum suo exercitu de Mor-
retannia. Rex autem nesciebat, nec credere sustinebat, quod
ipsi venirent post ipsum. Vice-Comes Itaque Meleduni dixer-
it ab exercitu Regis, cum quibusdam levis armatura Equitibus,
et perrexit versus partes illas unde Otho veniebat: quem per-
secutus est Vir strenuissimus, prudentis et admirabilis Consi-
lij, et adeo aqua contingere possunt, promissor disertissimus GA-
RINVS Syluanectensis Electus, quem superius Fratrem G.
nominaui: erat enim frater professus Hospitalis Hierosolimi-
tani, tunc etiam electus ad Cathedram Syluanectensis Ecclesia;
nihilominus habitum Religionis semper portans in pectore sicut
prius. Profecti sunt ergo ab Exercitu Regis plusquam triamil-
liaria, quo-usque venerunt in locum quendam eminentem, un-
de potuerunt manifeste videre acies properantes, et ad pugnam
dispositas. Vice-comite itaque ibidem aliquantulum demorante,
Electus properavit ad Regem, et dixit ei quod hostes venie-
bant dispositi, et ad bellum parati, et dixit quod viderat equos
militum coopertos, et satellites pedites praecedentes, quod erat
evidentissimum futura pugna signum. Rex itaque iussit acies
stare, et convocatis proceribus consuluit illos quid-nam esset
agendum: qui non multum suadebant pugnandum esse, sed po-
tius procedendum. Cum ergo hostes venissent ad quendam
riuulum quò non patebat facilis meatus, transierunt paulatim,
et finxerunt, ut videbatur quibusdam de nostris, quod vellent
proficisci Tornacum: Electus autem in contrarium sentiebat, as-
sertissime proclamans, vel pugnandum esse necessario, vel con-
fusione et damno recedendum. Prevaluit tamen clamor et as-
sertio plurimorum.

Ex Britone ut supra.

26. ——— Franci lati clamore paralos
Se pugnare ferunt pro Regni, et Regis honore:
Consilium tamen hoc sedet omnibus, usque Bouinum
Ut proficiscantur, hostis si forte diei
Parcere sacrata velit, et differre duellum,
Donec lux bello licitam se crastina praestet.

Marque de grande piété pour le siècle d'excepter d'ordinaire les Dimanches
& Fêtes dans les combats: Mais Otton estoit excommunié disent Rigord & le

Breton, partant il ne fut pas si scrupuleux. Que si nous apellons quelquefois Otton *Empereur*; c'est pour nous accommoder à la façon de parler la plus commune, & la plus facile; quoy qu'il ne fut véritablement (comme ses successeurs) que *Roy d'Allemagne*. FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

Ex Guillermo Britone lib. xi. Philipp.

27. *Interea Electus lenis istos ambit & illos,
Hortaturque sua vigilant ut quisque saluti,
Fortiter ut patria pugnent & Regis honori,
Sintq; sua memores gentis que semper in omni
Conflictu victrix hostes confregit, id autem
Summopere caueant, ne ipsos numerosior hostis
Cornua protendens forte intercludere possit,
Ne serie series sit longior hostis eorum,
Ne scutum miles faciat de milite, sed se
Quisque fronte suo opposita sponte offerat hosti.
Cumque morarentur, nec dignarentur aperto
Credere se campo serie ne excedere Flandri,
Impatiens Sueffona Phalanx suadente GARINO
Cornipedes quanto potuerunt currere cursu
Inuadunt illos, &c.*

Rigordus ad eandem pugnam.

Omnes isti erant in una acie, Electo sic disponente, qui quosdam alios precedentes retroposuit, quos formidolosos & cupidos nouerat, istos autem de quorum probitate & feruore certus erat, in una & prima acie posuit.

28. Vn Memoire tiré des Archiues de l'Abbaye de Chaalis portant que ce fut Guerin qui ordonna le iour de la Bataille de Bouuines que l'on chantast les Pseaumes. 20. 67. & 143.

Ex Rigordo.

29. *Primus tamen pugna congressus non fuit ibi, ubi Rex erat: quia iam antequam ipse congrediretur, confligebatur contra Ferrandum & contra suos in dextro cornu, à dextris videlicet Regis, ipso Rege, ut arbitror, ignorante. Prima quidem frons pugnantorum protensa erat, ut diximus, directe, & occupabat campi spatium mille quadraginta passuum. Erat enim ibi Electus, non ut quidem pugnaret, sed armatus exhortabatur, & ani-*

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

mabat ad honorem Dei, Regni & Regis, & ad defensionem salutis propriae, videlicet Odonem nobilissimum Ducem Burgundiae, Gaucherum Comitem S. Pauli, qui quibusdam suspectus erat, tanquam aliquando fauisset hostibus. Vnde & ipse dixit Electo, se illo die futurum bonum proditorem, Mathaum de Montmorenci militem probissimum, Comitem Bellimontis & multos alios strenuos milites, & praeterea milites Campaniae CLXXX. numero, &c.

Ex Rigordo ibid.

30. Et preualuisset nisi superuenisset Electus, quem cum cognouisset Comes, se illi reddidit & rogauit, ut soli vita illius faceret misereri.

Guillermus Brito lib. xi. Philippidos idem dicit.

31. Rigordus vt supra num. 29.

32. Du Tillet en son Recueil des Grands 2. partie au Chapitre des Gouverneurs & Lieutenans Generaux du Roy.

Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 1.

Gallia Christiana Roberti in Garino Syluaneensi Episcopo.

Extrait d'un Registre ancien gardé par François du Chesne, fils de deffunt André du Chesne, Historiographe du Roy.

33. *Littera Guillelmi Remensis Archiepiscopi, Ludowici Regis Francorum primogeniti, GVARINI SYLVANECTENSIS EPISCOPI, Bartholomei de Roya Francia Camera-rij, Mathai de Montmorenciaco Francia Constabularij, Comitum Petri Britannia, Comitum Roberti Drocensis, Comitum Galteri Blesensis &c. Super contentione qua erat inter Philippum Regem, & Guillelmum Episcopum Parisiensem, de quibusdam iuribus, qua Dominus Rex habebat in Clauso Brunelli sito infra muros & ambitum murorum Paris. Actum anno MCCXX. mense Martio.*

Ex Cartulario S. Dionysij in Francia.

34. *GVARINVS Dei gratia Syluaneensis Episcopus &c. Noueritis quod nos suscepto arbitrio querela, qua erat inter dilectum*

Actum nostrum Matheum Montismorenciaci Constabularium Francie, & venerabiles Viros Abbatem S. Dionysij & Monachos super viatura burgi Sancti Marcelli &c. In cuius rei testimonium &c. Actum anno ab incarnat. Domini MCCXXI. mense Septembri.

FR. GVERIN
ministre d'Estat.

Ex Roberto in Gallia Christiana.

35. Dedicauit (GARINVS) anno MCCXXV: Ecclesiam Abbatialem de Victoria, cuius fundamenta iecerat nomine PHILIPPI Augusti anno MCCXXII.

Le Necrologe de l'Abbaye de la Victoire cy-apres extrait; & vn tableau antique gardé en l'Eglise de la Victoire dans le Chœur, où sont ces mots.

Anno Domini MCCXXII. in capite jejuniij jacta fuerunt fundamenta huius Ecclesie à R.P. GARINO tunc Syluaneensi Episcopo presentibus pluribus.

36. Il est constant que depuis l'an mil deux cens, ou enuiron iusques à cette année, c'est à dire iusques à la mort de PHILIPPES Auguste inclusiuement, GVERIN ne fut point Chancelier de France en Titre d'Office & de Dignité. Nous auions fait grand Recueil des dattes diuerses des Chartes, durant ces vingt-trois années, pour faire voir quantité de preuues particulieres de nostre opinion; mais à la fin ayans reconnu que le stile est general, & egal en tout temps, que c'est tousiours la mesme personne, qui a manié la Chancellerie de la sorte, nous auons creu pouuoir en assurance en faire l'établissement vniuersel. C'est pourquoy nous arrestons icy que la Chancellerie a esté vacante, au moins depuis l'an mil deux cens ou enuiron, iusques à l'an mil deux cens vingt-trois: Que Guerin a esté seul Garde des Sceaux ou Vice-Chancelier pendant toutes ces années; & qu'il n'y a point eu d'autres voyes d'expedition des Patentes Royales, que celle-cy, ou semblables. *Donné la Chancellerie vacante par Frere Guerin; ou par Guerin Euesque de Senlis.*

37. Au Tresor des Chartes, Layette, *Testamenta Regum & Reginarum* cotté 269.

Voyez aussi du Tillet au Recueil des Roys de France en l'Inventaire des Testamens.

38. Du Tillet au Recueil des Traitez d'entre les Roys de France & d'Angleterre.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.DISCOVRS DV CHANCELIER DE FRANCE,
sous la troisieme Lignée de nos Roys.

39. **N**OSTRE dessein n'est point de traiter de tous les Chanceliers de France, depuis l'établissement de nostre Monarchie, ny mesme de ceux de la troisieme Race, que par occasion; & pour donner au public quelque chose de particulier du lustre de leur Dignité, & des personnes à qui en est deu le retablissement: à quoy il semble que ceux qui en ont escrit le plus amplement, se sont le moins attachez, renvoyant au surplus le Lecteur pour la suite, pour les prerogatives, les droicts, & les autres circonstances qui regardent cette grande charge, à ceux qui ont fait imprimer sur ce sujet.

Nous renvoyons encore les curieux à diuerfes personnes de merite, qui en ont mis à part force remarques rares; dont le public leur doit demeurer tres-obligé. M^r Iuillet Conseiller & Secretaire du Roy espere de nous faire voir bien-tost vne suite tres-exacte des Chanceliers; où il n'oubliera rien. Feuz Messieurs Galland pere & fils, celebres Aduocats du Parlement auoient beaucoup trauaillé sur cette matiere. Le sieur du Chesne Historiographe du Roy (suiuant les traces de son pere, & ses beaux memoires) nous assure qu'il ne sera pas le dernier à donner au iour ce qu'il en a ramassé.

Mais il faut aduotier, qu'entre tous les Doctes de nostre Siecle, Monsieur du Puy Conseiller d'Estat, abonde en memoires, & recherches admirables; tant pour cette Dignité, que pour toutes les autres Charges, & affaires de l'Estat: son cabinet se pouuant dire avec verité estre vn abisme de doctrine, de curiosité, & d'honneur: dont nous serons à iamais tesmoins irreprochables, & par experience, & par obligation.

Il n'y a donc point d'apparence que nous deuions dérober à tant d'illustres ouuriers le trauail qu'ils ont ramassé. Nous nous contenterons par consequent de passer legerement sur ce qui est de leur dessein; & nous dirons seulement icy quelque chose qui regarde nostre Histoire: ce qui semble d'ailleurs estre de nostre recherche particuliere; & n'estre quasi point de la moisson d'autrui.

Les Chanceliers sous la premiere Race de nos Roys, dite des Merouingiens, s'appelloient *Referendaires*: ils auoient desia grande autorité; & leur Charge se pouuoit dire estre des plus grandes de l'Estat. Mais moins ce semble que durant la seconde Lignée dite des *Carliens*, sous lesquels ils ont esté nommez *Apocrisaires*, *Archi Chanceliers*, *Souuerains Chanceliers*, & *Archinotaires*: pour nous apprendre la difference qui doit estre mise dans les Chartres anciennes, entre le vray Chancelier, & les autres moindres Chanceliers, ou Notaires, & Referendaires; qui estoient alors comme nos Secretaires du Roy, & les autres Officiers de la Chancellerie: lesquels ne laissoient pas quelquefois d'expedier les Patentes, *ad vices summi Cancellarii*. C'est surquoy il faut auoir vn grand discernement, pour ne pas confondre les vrais Chanceliers, d'avec leurs Officiers inferieurs. Enfin les Chanceliers sous cette Race ont esté aussi souuent appelez *Archi-Chapelains*; à cause des grandes difficultez, qui auoient esté entre ces deux Grands Officiers de la Maison du Roy, l'Archi-Chapelain, ou le Grand Aumosnier, & le Chancelier: de sorte que pour les accommoder il falut souuent vnir leurs Charges; au moyen dequoy l'on prenoit souuent l'vne pour l'autre, comme nous l'apprend Hincmar.

Toutefois il y a grande apparence, que sur la fin de la seconde Race, & iusques aux premiers Regnes de la troisieme, il y a eu quelque changement, &

comme quelque decheance de cette ancienne grandeur de la Chancellerie : ce qui n'est arrivé ce semble que par le contre-poids de la Dignité de l'Archi-Chapelain ; qui fut en tres-grand credit sous toute la seconde Race. Sous les commencemens de la troisieme Lignée , nous ne voyons pas précisément de cause certaine de ce rabais ; mais nous en remarquons constamment l'effet. Nous apprenons de la pratique des Chartres anciennes, que sous PHILIPPE I. arriere petit-fils de HUGUES Capet (lors que l'on reduisit les Grands Offices de la Maison du Roy au nombre de cinq) qu'alors dis-je le Chancelier ne fut rendu que le cinquiesme Officier de la Couronne , & de la Maison de nos Roys : ce qui fait voir que depuis Capet, iusques à ce temps, la Charge de Chancelier n'estoit plus dans ce haut lustre , & dans cette grande autorité, qu'elle auoit eue sous les Merouingiens, & sous les Carliens. Elle n'auoit pas laissé d'estre remplie de gens de consideration : elle auoit esté exercée par beaucoup de grands Prelats : Quelques vns de nos Ministres mesme auoient esté aussi Chanceliers de France ; & la meilleure partie de tous n'auoit pas manqué de naissance , & de condition.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

Quoy qu'il en soit l'experience fait voir que sous Philippes premier, le Chancelier n'estoit que le cinquiesme des grands Officiers seulement : & par là qu'il n'estoit plus tout ce qu'il auoit esté auparavant. Cela a esté ainsi reconnu par feu André du Chesne Historiographe du Roy, personnage excellent en la connoissance de l'antiquité ; lequel en l'Histoire de Montmorency liu. 3. chap. 1. sur l'éleuement de la Charge du Connestable , dit que les cinq Grands Officiers de la Couronne iusques alors (c'est à dire au Regne de LOUIS VIII.) estoient le Senechal, le Bouteiller, le Chambrier, le Connestable, & le Chancelier : ce qui est confirmé par Estienne Pasquier en ses recherches.

Ce fut sous ce mesme Regne de Philippes I. que la Charge de Chancelier prit quelque accroissement par le moyen de l'illustre Godefroy de Boulogne Euesque de Paris ; & qu'elle regagna quelque degré de son ancienne splendeur. La naissance de ce Seigneur, sa vertu, & les autres qualitez recommandables commencerent le reestablissement de ceste Charge : d'où vient que Paul Æmile sur la foy des anciens Historiens , certifie que ce fut par la reflection de la grandeur de ce Prelat, & d'autres semblables Chanceliers, que la Chancellerie se releua alors en quelque sorte. Voicy ses termes tirez du liure troisieme de son Histoire, sous le Regne de Philippes I. *Gottofredus Episcopus Parisiorum, Frater Eustathij Bononiensis Comitû, idem Francia Cancellarius, non in re modo sacra, sed & profana, magna erat autoritate &c. Magnitudinem virorum qui eo munere fungebantur, vires decusque illi attulisse crediderim ; ut, ab exiguis initijs, ad tantam Majestatem peruenerit.*

Il faut remarquer ces mots (*ab exiguis initijs*) qu'il ne faut pourtant pas prendre au pied de la lettre : si ce n'est pour la troisieme Race, & pour dire que iusques à Philippes I. la Charge de Chancelier n'estoit plus ce qu'elle auoit paru sous les Carliens, & sous les merouingiens. Peut estre mesme que Paul Æmile, & ceux qu'il a suiuis en cette opinion, n'ont voulu dire autre chose par cet eleuement nouveau de la Chancellerie, sinon qu'elle fut alors mise entre les Grands Offices de la Maison du Roy : mais il faut conuenir, selon ce qui est rapporté cy-dessus, que ce ne fut qu'au cinquiesme, & dernier lieu qu'elle fut placée.

Il est donc constant que ce n'a point encore esté sous le Roy Philippes I. que la Dignité de Chancelier a repris tout son lustre, & toute sa grandeur ancienne : neantmoins elle se releua vn peu deslors sans doute, & se disposa (par la suite de ses Possesseurs, iusques au Regne de LOUIS VIII. du nom) au reestablissement de son Autorité, que nous verrons cy-apres.

Estienne de Garlande qui fut Chancelier sous LOUIS le Gros, & coniointement Ministre d'Estat, ayda encore beaucoup au dessein de cet eleuement. Mais il est principalement deu, & sans difficulté, à Frere Guerin Euesque de Senlis, Prin-

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

cipal Ministre d'Estat sous la dernière partie du Regne de *Philippe Auguste*, petit fils de *Louis le Gros*, & sous le Regne entier de LOVIS VIII. dont nous venons de traiter amplement.

1200.

Nous auons fait voir que *Guerin*, dès l'an mil deux cens, & peut-estre mesme dès auparavant, auoit gardé le Seel Royal, & fait la Charge de Chancelier, tout le reste du Regne d'*Auguste*, iusques à l'an mil deux cens vingt-trois, que LOVIS VII. son fils paruint à la Couronne. Nous auons adjouté, qu'alors *Guerin* fut fait Chancelier de France, en Titre d'Office, & que ce Grand Ministre considerant cette Charge, comme ayant esté l'employ de la pluspart de sa vie, il en prit vn soin tres-particulier, & temoigna vn desir tres-grand de luy faire ressentir les effets de sa Puissance, & de l'estime qu'il auoit pour sa Dignité.

1223.

Il fit ordonner par l'Arrest solennel donné pour la Comtesse de Flandres l'an mil deux cens vingt-quatre (qui est cy-apres raporté sous le nombre 46.) il fit diffie ordonner que le Chancelier auoit seance entre les Pairs de France, avec les autres Officiers de la Couronne : ce qui fait voir que iusques alors, la Charge auoit quelque chose de moins, qu'autrefois, puis que depuis l'institution des Pairs, qui estoit arriuée sous LOVIS VII. dit *le Jeune*, pere de *Philippe Auguste*, elle auoit eu peine à s'aquerir cet auantage.

1224.

Mais *Guerin* passa bien plus auant, en faueur de la Chancellerie, ayant pris à cœur de l'honorer, & de la rendre égale, autant que le temps le permettoit, au Chancelier ancien de la premiere, & de la seconde Race : car on cét Arrest (qu'il fit donner par le Roy, en presence des Grands de l'Estat, sous le nom du Chancelier de France, & non pas sous le sien, ainsi comme nous auons desia dit) il desira mesme faire regler le rang que le Chancelier deuoit alors tenir entre les autres Grands Officiers commensaux, lors qu'il le fit nommer le premier de tous. Il est vray que le Connestable ne faisoit encore que sortir de l'Ecurie : car il n'y auoit que six ans que *Mathieu de Montmorency* estoit pourueu de la Charge, sçauoir l'an mil deux cens dix-huit : par consequent la Dignité de Connestable militaire ne pouuoit au plus que commencer à s'établir. De fait il n'est pas asseuré en quel temps, ny en quelle année *Mathieu de Montmorency* a relevé la Connestablie dans les Armes. Au contraire il se voit par les Chartres des Regnes de LOVIS VIII. & de S. Louis mesme, que le Connestable militaire est encore placé entre les derniers Grands Officiers, dont est question, selon sa place ancienne, aussi bien qu'en l'Arrest de mil deux cens vingt-quatre, dont nous venons de parler. Ce qui fait conclure, que ny en mil deux cens vingt-quatre, ny mesme long-temps depuis, le Connestable n'auoit pas encore pris tout son accroissement, & toute sa gloire, laquelle ayant esté beaucoup augmentée par *Mathieu de Montmorency*, a neantmoins encore esté perfectionnée, & pris toujours quelque nouuel éclat, de Regne, en Regne, & de Siecle en Siecle.

Mais il doit demeurer pour constant, que ç'a esté en ce Regne de LOVIS VIII. que *Guerin* Ministre d'Estat a fait tout ce qu'il a pû pour la Charge du Chancelier. Cette opinion n'est pas seulement la nostre : elle est celle des sieurs de *Sainte Marthe* en leur Histoire Genealogique de la Maison de France, qui en passant en ont dit vn mot : & ç'a esté le sentiment de l'excellent *Budé*, il y a plus de cent ans. Ce sçauant Secretaire du Roy, & Iuriconsulte tout ensemble ne prend pas plus haut l'agrandissement, & l'éleuement de la Charge de Chancelier, en toute nostre Monarchie, qu'à la possession de l'Euesque de Senlis *Guerin*. Il n'attribue point vn plus grand auantage à cette Dignité, que d'auoir passé par les mains de ce Grand Prelat : par où il nous donne bien à croire que si *Guerin* n'a fait la Dignité des Chanceliers, & que si elle auoit esté tres-puissante sous les deux premieres Races de nos Roys, que ce fut luy pour le moins qui apres le changement de la troisieme Lignée, luy rendit son ancien lustre : lequel neantmoins s'est encore depuis tousiours augmenté par le temps, iusques à present que *Messire Pierre*

Seguier remplit tres-dignement cette illustre Charge. Voicy les termes de Guillaume Budé.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

Guillelmus Budæus Regi à Secretis in annotationibus
suis ad Pandectas.

Titulo de Officio præfecti prætorio.

Apud nos vero iam inde ab initio magnum huic Magistratui (Cancellarij scilicet) honorem habitum esse, præter ea quæ diximus, etiam ex eo conicere possumus, quod anno millesimo ducentesimo vicesimo quinto, GVARINVS quidam Syluanectensis Antistes gessisse eum Magistratum traditur, vir magni nominis illo seculo. Cuius Commentarios sui ac superioris aui vidimus, vel collectanea quadam potius, regnante PHILIPPO II. (qui Augusti cognomentum meruit) congesta: quo tempore nondum ille Cancellarius erat. Ex quibus multa antiquitatis conjectura nec dubia fieri potest. Antea autem, id est ab anno millesimo centesimo nonagesimo quinto interregnum diuturnum Cancellarius fuisse videtur: diuque nullus Cancellarius in demortui locum suffectus est.

Voyez aussi ce que nous auons dit des Chanceliers sous le Regne de LOUIS le Gros, en l'Eloge d'Estienne de Garlande Chancelier de France pag. 154.

Extrait des Archiues de l'Abbaye de la Victoire
prés Senlis.

40. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis amen. LVDOVICVS Dei Gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi præsentēs pariter & futuri, quodcum sœlicis recordationis charissimus progenitor noster PHILIPPVS Francorum Rex, habita consideratione ad eam quam Dominus exercituum illi dedit in Bouinorum bello Victoriā. Abbatiam ab ipso nominatam Victoriā prope Syluanectum fundasset, in honore & nomine Sanctæ & gloriosæ semper Virginis Mariæ matris illius Domini qui fortis est in prælio, & fundatam dotasset bonorum suorum partibus inferius annotatis. Nos pium eius propositum volentes proseguere & effectui commendare ipsas partes eidem Abbatiæ concedendas duximus & litteris præsentibus confirmandas, terram scilicet arabilem sitam ante ipsam Abbatiam &c. ut autem ista nostra donatio perpetuæ stabilitatis robur*

Ggg iij

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

obtineat presentem paginam sigilli nostri auctoritate, & Regij nominis Caractere inferius annotato confirmamus. Actum Senonis anno domini MCCXXIII. Regni nostri anno primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Roberti Buticularij. S. Bartholomei Camerarij. S. Mathai. Constabularij. Data per manum GVARINI Syluanectensis Episcopi Cancellarij.

Extrait d'un ancien Registre du Tresor des Chartres du Roy.

41. *Littera quibus Daniel Aduocatus Attrebatensis, & Dominus Bethunia recognouit quod Rex Francorum habebat totam altam iustitiam in terra sua inter aquam Lisia, & truncum Perengarij, quod antea denegauerat. His testibus, Domino GVARINO Syluanectensi Episcopo, Franciæ Cancellario, Bartholomeo de Roya Franciæ Camerario, Roberto De Courtenaio Franciæ Buticulario, Stephano de Sacro-casare, Ioanne de Belomonte, Ioanne de Oisny, ADAM Cambellano, &c. Apud Sanctum Germanum in Laya anno MCCXXIII. Mense Martio.*

Extrait d'un Registre du Tresor des Chartes du Roy cote XVIII.

42. *L'an de grace MCCXXIII. du Royaume du Roy LOUIS le premier, iour de feste S. Jean Baptiste à Tours, ainsi se departirent de l'ost de nostre Sire le Roy, les Euesques de Constances, de Auranches, & de Lisies. Que se nostre Sire le Roy, par son enqueste trouuoit que les Euesque dessusdits, & les autres Euesques de Normandie ne li doient ost en leurs propres personnes, que ils demeurent quittes de l'ost quant aux personnes de eulx appartient. Et se il trouue que lesdits Euesques li doient ost en leurs propres personnes, yceuls rendront ost à nostre Sire le Roy en leurs propres personnes, avec l'amende de ce, se ils ne sont personnellement à celuy ost de nostre Sire le Roy. Fait ces choses & tesmoins present, le Roy Iehan de Hierusalem GVERIN EVESQUE DE SENLIS CHANCELIER DE FRANCE, B. de Roye Chambrier de France, Macy de Montmorency Connestable de France, Gautier Archeuesque de Sens, Pierre Euesque de Mianz, l' Euesque de Biauuez, Chenalier,*

Robert Euesque de Troyes, Regnant Euesque de Neuers, Jacques Euesque de Soissons, Engorran de Coucy vostre Chambellenc, Adam de Biaumont, Guy de Merville, Iehan de Biaumont, Iehan le Marechal, Iehan de Osny, Pierre de Vsry.

FR. GVERIN
Ministre d'Estac.

Extrait d'une Chartre du Tresor du Roy.

43. *Littera LVDOVICI Regis probabitantibus S. Ioannis Engeriac. Actum in Castris apud Dompierre prope Rupellam anno MCCXXIII. Regni sui 1.*

Dapifero nullo.

S. Roberti Buticularij.

S. Bartholomei Camerarij.

S. Mathei Constabularij.

Data per manum GARINI Syluaneſensis Episcopi.

Gesta Ludouici VIII. Francorum Regis.

44. *Quomodo LVDOVICVS Rex in Piſtaniam duxit Exercitum & cepit Rochellam.*

45. Des memoires du sieur Iustel Conseiller; & Secretaire du Roy.

Au Titre des Priuileges de la Rochelle est annexée vne sentence Arbitrale donnée par le Prelat Guerin Chancelier de France, laquelle declare que le bourg de la Charité est de la garde du Comte de Neuers, & non pas de celle des Religieux du lieu.

D'un Registre du Tresor des Chartes du Roy cote XXX.

Littera LVDOVICI Regis pro Stephano Cantuariensi Episcopo & eius Ecclesia. Actum apud Rupellam anno Dominica incarnationis MCCXXIV. Regni sui II.

Dapifero nullo.

S. Roberti Buticularij.

S. Bartholomei Camerarij.

S. Mathai Constabularij.

Data per manum Fratris GARINI Syluaneſensis Episcopi Cancellarij.

FR. GVERIN
Ministred'Estat.

Arrest solennel pour les seances des anciens Grands Officiers de la Couronne entre les Pairs & leur rang.

46. *Cum esset Contentio inter Iohannam Comitissam Flandria ex una parte, & Ioannem de Nigella ex altera, idem Ioannes appellauit Comitissam de defectu ad Curiam Regis, &c. Comitissa ad diem comparens, proposuit &c. quia per Pares suos citari debebat, &c.*

Ad considerationem Curia Domini Regis super ijs iudicatum est, quod Ioannes de Nigella non debebat reuerti ad Curiam Comitissa, & quod Comitissa debebat ei respondere in Curia Domini Regis, ubi eam appellauerat de iuris defectu. Prater ea cum Pares Francia dicerent, quod CANCELLARIVS, Buticularius, Camerarius, & Constabularius Francia, Ministeriales Hospitij Domini Regis non debebant cum eis interesse ad facienda iudicia super Pares Francia: & dicti Ministeriales hospitij Domini Regis à contrario dicerent se debere ad usus & consuetudines obseruatas interesse cum Paribus ad iudicandum Pares. Iudicatum fuit in curia Domini Regis, quod Ministeriales predicti de Hospitio Domini Regis debent interesse cum Paribus Francia ad iudicandum Pares, Et tum predicti Ministeriales iudicauerunt Comitissam Flandria cum Paribus Francia. Actum Parisios, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo quarto.

47. Des memoires du sieur Iustel cy-deuant nommé, le Roy donna à l'Abbaye de la Victoire Ville-metric & autres biens.

Charte de l'Abbaye de la Victoire rapportée par André du Chesne en son Histoire de Bethune entre les preuues pag. 72.

48. *In nomine Sancta & indiuidua Trinitatis, Amen. LVDOVICVS Dei Gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi presentes pariter & futuri, quod nos ad preces Dilecti & fidelis nostri GARINI Syluaneënsis Episcopi, Francia Cancellarij concessimus, ut quidquid Ingerranus Canonici Laudunensis habet ad vitam suam apud Rulliacum, & Camisiacum de dono Konnonis de Bethunia, sigillo pia recordationis Regis PHILIPPI*

MINISTRES D'ESTAT.

425

PHILIPPI genitoris nostri confirmatum integrè habeat —
Abbatia S. Mariae de Victoria post ipsius Ingerrani decessum, &c. FR. GVERIN
 Actum Parisius anno Dominica Incarnationis MCCXXIV. Ministre d'Estat.
 Regni vero nostri anno II. astantibus in Palatio nostro, quorum
 nomina supposita sunt & signa.

Dapifero nullo.

S. Roberti Buticularij.

S. Bartholomei Camerarij.

S. Mathaei Constabularij.

*Data per manum GVARINI Syluaneensis Episcopi
 Cancellarij.*

49. Robertus in Gallia Christiana.

Du mesme tableau ancien mentionné, estant en
 l'Eglise de Nostre-Dame, en l'Abbaye
 de la Victoire.

*Anno Domini MCCXXV. septimo Kal. Nouembris dedicata
 fuit ab eodem R. P. GARINO, & Petro Episcopo Mel-
 densi.*

50. Histoire de Chastillon par A. du Chesne liu. 3. chap. 2.

51. Histoire de Sainte Marthe sous Louis VIII.

Du Tresor des Chartes du Roy.

*Testamentum LVDOVICI VIII. Regis Francorum,
 nondum in lucem editum.*

52. *In nomine Sancta & indiuidua Trinitatis, Amen. LVDO-
 VICVS Dei gratia Rex Francorum omnibus ad quos lit-
 tera praesentes peruenerunt salutem. Cupientes Successori Re-
 gni nostri modis omnibus in posterum prouidere, ne tranquilli-
 tas eiusdem Regni possit in posterum perturbari, De tota terra
 quam possidemus, & omnibus mobilibus nostris, sani & inco-
 lumes Deo dante à quo bona cuncta procedunt, Anno Domi-
 nica Incarnationis M. CC. XXV. mense Iunio disposuimus in*

Hhh

hunc modum. Primum volumus & precipimus, quod Filius noster, qui nobis succedet in Regnum, habeat totam terram quam charissimus genitor noster PHILIPPVS pia recordationis tenuit, & sicut eam tenuit & nos tenemus in feodis & Domanijs, exceptis illis terris, & feodis, & Domanijs quae per praesentem paginam excipimus. Volumus siquidem & ordinamus quod Filius noster secundus natus habeat totam terram Attrebatensij in feodis & Domanijs, & totam aliam terram quam ex parte matris nostrae Elisabeth possidemus, salvo dotalitio matris suae si superuiveret. Quod si idem qui Attrebatensium tenebit sine haerede decederet, Volumus quod tota terra Attrebatensij & alia terra quam teneret ad Filium nostrum, Regni nostri successorem libere & integre redeat. Item volumus & ordinamus quod tertius Filius noster habeat totum Comitatum Andegaviae & Cenomanniae in feodis & Domanijs cum pertinentijs suis. Item Volumus & ordinamus quod quartus Filius noster habeat Comitatum Pictaviae, & totam Aluerniam in feodis & Domanijs, cum pertinentijs suis. Item precipimus & Volumus quod terra, quam charissimus Frater & fidelis noster Philippus Comes Boloniae tenet ex donatione nostra, reuertatur ad Successorem nostrum Regem Francia, si idem Philippus Comes Boloniae decesserit sine haerede. Item Volumus & precipimus quod quintus Filius noster sit Clericus, & omnes alij qui post eum nascentur. De mobilibus nostris quae penes nos habemus sic ordinamus. Donamus enim Filio nostro, qui nobis succedet in Regnum, quicquid habemus in Turri nostra Parisiensi iuxta Sanctum Thomam, videlicet in auro, & argento, & pecunia numerata ad Regni defensionem. Item Volumus & precipimus, quod de mobilibus nostris omnes interceptiones nostrae emendantur, & debita quae debemus nostris creditoribus reddantur. Item Donamus & legamus charissimae uxori nostrae Blanchae Illustri Francorum Reginae triginta millia librarum. Item Donamus & legamus Elisabeth Charissimae filiae nostrae viginti millia librarum. Item Donamus & legamus ducentis Domibus Dei viginti millia librarum, scilicet singulis Domibus centum libras. Item Donamus & legamus duobus millibus Domorum Leprosorum Decem millia librarum, videlicet cuilibet earum centum solidos. Item Donamus & legamus sexaginta Abbatijs Praemonstratensis Ordinis sex millia & sex-

centas libras pro Anniuersario nostro faciendo, scilicet cuilibet Abbatia sexaginta libras. Item donamus & legamus quadraginta Abbatijs Ordinis Sancti Victoris pro anniuersario nostro faciendo quatuor millialibrarum, scilicet cuilibet centum libras. Item donamus & legamus Abbatie Sancti Victoris pro anniuersario nostro faciendo quadringentas libras. Item Donamus & legamus Abbatie Beate Mariae de Victoria prope Syluanectum mille libras prater redditus illos quos ei donauimus. Item donamus & legamus sexaginta Abbatijs Cisterciensis Ordinis pro anniuersario nostro faciendo sex millia librarum, videlicet cuilibet Abbatia centum libras. Item donamus & legamus Orphanis & Viduis & pauperibus mulieribus maritandis tria millia librarum. Hanc autem diuisionem quam fecimus inter filios nostros ne posset inter eos discordia suboriri, volumus modis omnibus obseruari sicut superius continetur. Videlicet quod filius noster, qui nobis succedet in Regnum, habeat & possideat totum Regnum Francie & totam terram Normania sicut eam possidebamus & tenebamus ea die qua presens condidimus Testamentum. Exceptis illis Comitatibus quos superius excepimus, videlicet Comitatum Attrebatensij, & Comitatus Andegauie, & Cenomanie & Comitatus Aluernie & Pictauie, quos diuisimus alijs Filijs nostris, sicut superius est expressum. Praterea volumus ut omnes Lapidis nostri pretiosi, qui sunt in Coronis nostris, vel extra Coronas vendantur, & de pretio eorum construatur noua Abbatia de ordine Sancti Victoris in honore Beate Marie Virginis, & omne aurum quod est in Coronis, vel annulis, vel alijs iocalibus similiter vendatur ad opus pradiete Abbatie. Executores autem Testamenti nostri super mobilibus constituimus Amicos & Fideles nostros Carnotensem, Parisiensem, & Syluanectensem Episcopos, cum Abbate Sancti Victoris. Quod si omnes ad hoc exequendum interesse non possent, duo ex illis cum Abbate Sanctis Victoris hoc fideliter exequantur. Quod si post satisfactionem interceptionum nostrarum, & solutionem debitorum nostrorum mobilia nostra ad pradieta legata perficienda non sufficerent, volumus ut legato detrahant sicut viderint detrahendum.

Voyez Du Tillet en l'Inuentaie des Testamens.

FR. GVERIN
Ministre d'Etat.

53. Memoires anciens manuscrits tirez des Archiues de l'Abbaye de Chaalis, où par méprise on a glissé, que GVERIN s'y rendit Religieux aussi-tôt apres la mort de PHILIPPE S. Auguste son Maître. Ils ont voulu mettre LOUIS VIII. assurément.
Robertus in Gallia Christiana sub Garino.

Ex Necrologio Abbatia de Victoria prope
Siluanectum.

54. *Decimo tertio Calendas Maij: Anniuersarium Solemne bona recordationis Venerabilis Patris nostri GVARINI Syluanectensis Episcopi cuius admonitione fundata est Ecclesia ista in loco isto à bona memoria PHILIPPO Rege Francia. De huius igitur Patris nostri beneficio, prater alia multa, & magna bona quae nobis contulit in vita sua habuimus centum libras Parisenses, omnes quoque libros ipsius tam Ecclesiasticos quam Glossatos, habuimus etiam de Capella ipsius omnia indumenta Pontificalia, Calicem argenteum, duos Bacinos argenteos, duo Candelabra argentea, cum duabus buretis, & unum Thuribulum. Statutum est ergo ut tanti Patroni anniuersario recurrente fiat sollemnis commendatio ante Missam, ipsaque Missa pro eo sollemniter celebretur.*

Ex Necrologio S. Victoris Parisiens.

55. *XIII. Kal. Maij: Anniuersarium solemne bona memoria Venerabilis GVARINI Syluanectensis Episcopi, & Regis Francorum Cancellarij Fratris nostri, qui multo tempore Ecclesiam nostram specialiter dilexit, & sua deuotionis effectum operis attestatione multipliciter comprobauit. Dedit etiam nobis idem Pater centum sexaginta libras ad emendos redditus. Hac die habemus triginta solidos de Beneficio Domini GVARINI Syluanectensis Episcopi.*
Sexto idus Decembris. Commemoratio nouem Bectionum bona memoria GVARINI Syluanectensis Episcopi, & Regis Francorum Cancellarij Fratris nostri, & Patris & matris & parentum ipsius. Hac die habemus triginta solidos de Beneficio eiusdem Domini GVARINI Syluanectensis Episcopi Cancellarij fratris nostri.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE SAINT
LOUIS IX. du nom, Roy de France.*



PERSONNE ne peut douter qu'un Roy si Saint ne soit non seulement l'ornement de sa Race, mais encor vne des plus grandes merueilles de nostre Monarchie: on ne peut desaduouër qu'un Prince si accomply, ne soit vn des plus excellens modeles, que l'on puisse donner à ses descendans; & que pour représenter vn des plus Grands Monarques que Dieu ayt iamais voulu donner aux hommes, ce ne soit tout dire que de nommer *Saint LOUIS*. Sa naissance¹ a esté illustre par les merites de son pere, & de son Ayeul: Elle l'a aussi esté par la vertu, & par la prudence de la Reine *Blanche* sa mere, l'exemple des bonnes Meres, & des Sages Regentes; & l'une des plus parfaites de toutes nos Reines. La ieunesse de ce Prince contient la preuue certaine des trauerfes, & des entreprises qu'un ieune Roy peut craindre de ses Princes, de ses Vassaux, & de tous les ennemis domestiques, qui s'eleuent d'ordinaire contre la

Hhh iij

S. LOVIS IX.
du nom Roy de
France.

Regence des femmes. Neantmoins s'il n'y a iamais eu Roy, qui ayt esté plus trauersé en sa ieunesse; il n'y a aussi iamais eu Mere qui ayt mieux deffé du l'Estat de sō fils; & pour ne rien déguiser, iamais estrangere n'a plus aymé la France: *Blanche* de Castille ayant ainsi fait veoir que les bonnes Meres, & les Sages Reines le sont tousiours, & par tout, quand elles veulent. Cette ieunesse de LOVIS merita encore l'auantage d'obtenir du Ciel l'acheuement de la ruine de l'Herésie Albigeoise; que la grandeur de son pere, & de son Ayeul n'auoient pas tout à fait pû reduire.

La vie de *Saint* LOVIS n'est pas moins glorieuse pour le monde, qu'elle est Sainte, & pleine de pieté: car il a sceu allier la deuotion, avec la guerre; la valeur, avec le bon-heur des Armes; l'autorité, avec la douceur; vne grande prudence pour les affaires, avec vne parfaite innocence deuant Dieu; les austerez, avec les charmes de la Cour; la Maiesté de sa Couronne, avec l'abjection de sa personne; la Iustice avec la Clemence; les qualitez d'un Grand Roy, avec les meilleures parties d'un vray Religieux; enfin les actions d'un Mars, avec celles d'un Ange.

Après auoir mis les Anglois à la raison, il renouella les desseins de ses Ancestres, pour aller secourir les Chrestiens de la Terre Sainte; & il entra luy-mesme le premier, l'espée à la main, dans le pays de infideles, disent nos Historiens. Il emporta la ville de Damiette sur eux; il gagna d'abord plusieurs victoires contre les Sarrazins, où il paya mesme souuent de sa personne: Il fit trembler tous les Barbares de ces contrées-là, sous l'effroy de son nom; & eut bien porté plus loin ses conquestes sans sa funeste prison, que Dieu permit pour des causes, qui sont reseruées à sa prouidence. S. LOVIS supporta avec patience la rigueur de sa captiuité; aussi bien que les perfidies des infideles, & que les rudes conditions que l'on proposa pour sa liberté: voire mesme il ne creut pas alors pouuoir legitimement s'en ressentir par vne tromperie, dans le mécontente de sa Rançon.

Depuis, estant de retour en France, il se mit à policer son Estat d'excellentes Ordonnaces, & de bonnes loix: mais il ne pouuoit avec tout cela mourir content, s'il ne quittoit encore son Royaume, pour l'honneur de la Religion. Il estoit alors

l'admiration de l'Europe: Il auoit esté quelque temps la terreur de l'Asie; il falloit qu'il allast éprouuer s'il ne seroit pas plus heureux dans l'Afrique, qu'en cette autre partie du Monde: ce qu'il executa principalement pour le salut d'une ame; & sur l'esperance qu'il eut de la conuersion du Roy de Tunis. L'an mil deux cens soixante & dix, S. LOVIS prit la route d'Afrique, & differa, pour les raisons que nous venons de dire, le secours des Chrestiens de la Palestine: lesquels n'esperoiēt pourtant plus qu'en son assistāce, apres la perte de Iaphe, & d'Antioche; mesme se voyans pressez par le siege de la ville d'Acre.

S. LOVISIX,
du nom Roy de
France.

S. LOVIS eut pour la gloire de ses armes, les commencemens aussi heureux en son voyage d'Afrique, qu'il les auoit eus en sa premiere Croisade: car la perfidie ordinaire des Afriquains ayant fait changer les bons propos de leur Roy, le Nostre entra genereusement dans ses Estats: il emporta Carthage, & gagna vne bataille sur les Mores. Il continua sa pointe vers la ville de Tunis, & la reduisit aux abois: en sorte que naturellement rien ne pouuoit empescher ce pieux Prince, de voir les perfides à la raison; d'aller en suite porter ses armes victorieuses dans la Terre Sainte; & de deliurer pour iamais les Chrestiens du ioug des infideles. Mais les secrets du Ciel ne s'accordoient pas en ce point avec les saints, & les genereux projets de nostre Monarque: Dieu voulut recompenser ses trauaux, & les longues fatigues d'une guerre si pieuse: enfin il n'estoit pas ce LOVIS, ny ce Roy de France, auquel la gloire, & l'accomplissement de ce grand Ouurage estoit promis. Les maladies contagieuses s'estans donc mises dans l'Armée Françoisse, le Roy ne fut pas exempt du mal-heur commun; bien qu'en effet ce fut pour luy le commencement de sa plus veritable gloire: mais l'Eglise ayant déterminé ce que nous deuons croire de luy, & du merite de sa vie, il ne reste plus rien à ajouter par les hommes; sinon que d'admirer, & de reuerer la memoire d'un Prince qui a esté un grand Monarque sur la terre, & qui est à present reconnu vniuersellement pour un grand *Saint* du Paradis.

Quel bon-heur n'a point esté celui du Ministre, qui a pû auoir part dans les Affaires d'un tel Roy? quelle estime doit-on auoir de la personne, qui aura esté estimée par un si excellent Prince, & par un si Grand *Saint*? Si S. LOVIS a trouué

S. LOVISIX.
du nom Roy de
France.

qu'un Ministre luy estoit necessaire , pour la direction de ses plus secrets desseins ; s'il s'est serui tres-vtilement de ce secours : que pourront dire les enuieux de la gloire des Ministres de l'Estat ? que diront les Critiques, & les ennemis du bien public ? apres l'autorité d'un si illustre personnage, qui a si louablement confirmé la prudence du Pieux L O V I S le Jeune son bis-ayeul ; la politique d'*Auguste le Conquerant* son grand Pere, & la sagesse de la plupart de tous nos Roys. Enfin apres l'approbation de ce grand, & bien-heureux Monarque, ses Successeurs n'ont-ils point eu raison de suiure son exemple, & ses maximës. Or il est constant qu'il a eu pour Ministre Principal de ses affaires, le celebre P I E R R E de Villebeon, son fidele Chambellan : Ministre dont la Sainteté de vie a imité celle du Prince, & duquel le credit auprès de son Maistre, n'a point cedé à celuy de beaucoup de Ministres, qui paroissent en nostre Recueil.

Mais *Saint* L O V I S ne s'est pas seulement contenté d'estimer le Secours d'un fidele Ministre pour sa personne, & d'autoriser le Ministere par son exemple : il a encore confirmé cette maxime par ses dernieres paroles, & par des aduis, qui estoient desia tous celestes. Car ce pieux Roy, estant prest de mourir destina un Ministre à son fils ; non pas P I E R R E de Villebeon, qui auoit esté le sien ; car il estoit mort, il y auoit peu : mais MATHIEV de Vendosme Abbé de Saint Denis, qui estoit alors Regent en France. Le Pere ne fut point dédit de ce conseil par son fils ; puisque nous montrerons en son lieu, que ce Venerable Prelat a esté depuis effectiuement le veritable, & Principal Ministre de l'Estat sous le Roy P H I L I P P E S le Hardy : ce qui fait que nous ne le voulons pas placer sous S. L O V I S ; quoy qu'il ayt eu grande part dans ses conseils, & dans ses affaires : & nous ferons auouer au Lecteur par la suite, qu'avec raison nous l'auons remis au Regne suiuant ; & que le cœur, aussi bien que le vray Ministre de S. L O V I S, a esté l'excellent P I E R R E de Villebeon, Chambellan inseparable de ce bon Maistre, à la vie, & à la mort, au Palais, & au Tombeau, & vray-semblablement au Ciel, aussi bien qu'en la Terre.

PIERRE

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Etat,



**PIERRE
DE VILLEBEON**
CHAMBELLAN DE FRANCE.
PRINCIPAL MINISTRE
D'ESTAT SOVS S. LOVIS.

E L O G E.

PIERRE de Villebeon estoit le second fils d'*Adam* de Villebeon, dit *le Chambellan*, Seigneur de Villebeon, de la Chapelle-Gautier en Brie, de Tournenfuye, de Bagnaux, & de Fontaines. Il fut petit fils de *Gautier*, dit de *Nemours*; & arriere petit fils d'un autre *Gautier*, tous deux Chambellans de France, & Seigneurs de

VILLEBEON
portoit de Ne-
mours, qui
estoit de
à trois iumelles
de à une
bordure engre-
lée.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat

Villebeon, & de la Chapelle. *Gautier* Seigneur de Villebeon I. du nom Chambellan de PHILIPPES *Auguste*, mourut l'an mil deux cens quatre: il auoit épousé *Aueline* heritiere de de la Maison de Nemours; ce qui fut cause que leurs enfans prirent, suiuant la façon du temps, le surnom de Nemours, lequel *Philippes* son fils aîné transmit à sa souche. *Gautier* Seigneur de Villebeon, deuxiesme fils le prit aussi: mais le fils de celui-cy apellé *Adam* porta le surnom de Villebeon, qui demeura en sa Famille, iusques à ce que le Titre de Chambellan de France, qui auoit esté ordinaire en la maison, fit enfin le veritable surnom de cette branche: ce qui arriua tout à fait en la personne de *Gautier* III. du nom fils d'*Adam*, & frere aîné de PIERRE, dit le *Chambellan*. Ainsi les Chambellans, ou les Villebeons ont fait leur surnom de leur Dignité, comme ceux qui portent le surnom de *Bouteiller* en ont vsé.

1223. *Adam* Seigneur de Villebeon pere de *Gautier*, & de PIERRE Ministre de l'Estat, fut aussi Chambellan du Roy PHILIPPES *Auguste*, depuis l'an mil deux cens quatre; & apres il posseda encore le mesme honneur, au Regne de LOUIS VIII. sous lequel il en exerçoit l'Office, l'an mil deux cens vingt-trois, selon le Titre que nous auons desia remarqué en l'Eloge de GVERIN Euesque de Senlis. Cette Charte est 4 la reconnoissance que donna au Roy, Daniel de Betune Aduoüé d'Arras pour la haute Iustice que la Couronne de France auoit en ses terres: dont il reconnut le droit en presence des plus Grands de la Cour; & entr'autres d'*Adam* Chambellan de France, qui estoit sans difficulté *Adam* de Villebeon.

1238. Nostre PIERRE le Chambellan son second fils deuoit estre alors bien ieune; puisque son bisayeul *Gautier* Seigneur de la Chapelle, & de Villebeon n'estoit mort constamment, que l'an mil deux cens quatre, dix-neuf ans seulement auparauant la datte de la reconnoissance que nous venons d'alleguer. Et quant à la mort d'*Adam*, elle n'arriua que l'an mil deux cens trente-huit, sous *Saint LOUIS*: ce Seigneur ayant fait son Testament, dont l'extrait nous reste parmy les memoires manuscrits d'André du Chesne Historiographe du Roy.

PIERRE de Villebeon, dit le *Chambellan*, par le pouuoir qu'il auoit desia auprés du Roy S. LOUIS, conserua pour sa

personne la Charge illustre de Chambellan de France, Titre ancien de sa famille ; bien qu'il ne fut que le second fils de la Maison: ce qu'il obtint aussi à cause que *Gautier* Seigneur de la Chapelle son frere aîné estoit predecédé, & que ses enfans estans incapables decet honneur, il n'y auoit que leur Oncle qui pût alors le soutenir.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Etat.

Nous ne voyons point dans les monumens de l'Antiquité le progrès de l'éleuement, & de la puissance, que nostre Ministre obtint dans les affaires, auprès du Roy son Maistre : mais il est indubitable qu'il estoit desia en vn tres-haut degré d'honneur, & de credit, l'an mil deux cens cinquante, durant la premiere guerre d'outre-mer: & quoy qu'il ne fut encore qu'à la fleur de son âge, il auoit acquis neantmoins deslors toute la puissance d'un Principal Ministre, & la reputation d'un des plus hommes de bien du Monde. Le Sire de Joinuille Seneschal de Champagne rend vn témoignage autentique de ces veritez, dans l'Histoire de son temps, & principalement en celle de cette Croisade: laquelle ce docte Seigneur, estant âgé de quatre-vingts ans, & plus, présenta depuis à LOVIS X. dit *Hutin*, arrière-petit fils de S. LOVIS; quarante-quatre ans apres la mort de son Bien-heureux Maistre. Ce bon vieillard auoit pû sans doute mettre par escrit l'Histoire de S. LOVIS plus exactement que personne; puis qu'il auoit esté vn des plus affidez, & des plus renommez Cheualiers qui suiuirent ce pieux Monarque en ses penibles voyages: & que rien ne s'y passa, dont il n'eut sa part, soit dans la bonne, soit dans la mauuaise fortune.

1250.

Cet illustre & asseuré témoin rapporte excellemment, entr'autres choses, toutes les circonstances de la prise de Damiette, par S. LOVIS; les desordres en suite qui luy arriuerent à Mafsoure sur le Nil, & à Cassel; sa captiuité mal-heureuse, & celle de toute sa Noblesse, entre les mains des Sarrazins: sans qu'il y ayt rien oublié de ce qui regarde le payement de la rançon du Roy, & son heureux retour en la ville d'Acre. Apres tout cela il adioute que S. LOVIS ayant balancé les diuers sentimens des principaux de sa Noblesse, pour prendre la resolution si l'on deuoit retourner en France, ou bien retarder encor en ce pays-là, qu'il se resolut enfin à suivre l'aduis de ceux qui auoient opiné de ne point se retirer sur sa perte, & de ne pas abandonner les

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat.

prisonniers. Cet arresté fut cause que chaque Seigneur se mit en deuoir de faire des recreuës, ou de nouvelles troupes, pour continuer la guerre; & que pour cet effect chacun commença de faire son Traitté avec les Chefs du Conseil des Finances, & avec les Ministres commis aux affaires de la guerre, pour auancer les leuées. Mais comme rien ne s'acheuoit au desir de *Saint LOVIS*, il fit venir les principaux de son Conseil, le iour de *S. Iaques* en Iuillet, l'an mil deux cens cinquante; & apres la Messe il se fit rendre raison du retardement de l'execution de ses ordres, & de l'assemblée des troupes. Ioinuille en cét endroit nomme *PIERRE* le Chambellan le premier des Ministres; entre lesquels mesme estoit Gilles le Brun Connestable de France, appelé le *Preud'homme*, deuant qui il donne place à Villebeon; que son merite, & l'estime du Prince auoient entierement mis au dessus des principaux del'Estat. Ce qui estoit bien iuste: car c'est là que l'Auteur assure, que le *Chambellan estoit le plus droit & le plus loyal homme, qu'il eut iamais connu en la Maison du Roy*: comme s'il eût voulu rendre raison en cette occasion à la posterité, de ce qu'un Seigneur qui n'estoit pas encore de l'âge de ces vieilles barbes, du Connestable, & des autres grands Officiers, les precedoit neantmoins au Conseil de *S. LOVIS*.

Le *CHAMPELLAN* répondit pour tous les Ministres, que le delay, dont il estoit question, ne procedoit pas de la faute de leur ministere, & de leurs soins: mais de la difficulté que les plus considerables Chefs apportoint à traiter; qu'ils demandoient des sommes extraordinaires; & ne pouuoient quasi estre contentez. Il se plaignit principalement du sire de Ioinuille Auteur del'Histoire; lequel dit qu'il proposa ses defenses sur le champ deuant le Roy: Il exposa ses necessitez, & remontra que la somme de deux mille liures, qu'il demandoit, n'estoit point excessiue pour remettre sur pied vne compagnie composée de Cheualiers: Tellement qu'il fut arresté que le *Chambellan* le payeroit à ce prix-là, & qu'on luy donneroit les deux mille liures qu'il auoit demandez.

C'est de ce mesme *PIERRE* Chambellan de France, & Ministre de *S. LOVIS*, que vouloit parler Ioinuille, quelque temps auparauant la prise du Roy à Massoure sur le Nil, lequel il appelle *Monseigneur Perron*: lors qu'il dit qu'il auoit le iour

de Noël combatu contre les Sarrazins, qu'il fut pris par eux, & qu'il fut incontinent recouru par luy sire de Joinville, & par Pierre d'Aulon son camarade. Là où l'Auteur adiouste que le CHAMBELLAN estoit leur hôte, c'est à dire qu'ils auoient logis chez luy, comme en l'hostel, ou au quartier du principal Ministre du Roy.

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat,

• Vers l'an mil deux cens cinquante-trois, le genereux PIERRE de Villebeon fut l'un des Seigneurs, que Joinville témoigne⁸ auoir esté employez par S. LOUIS (durant le siege de Sidon) pour aller attaquer la ville de Belinas, avec le Comte d'Anjou, le Connestable, & autres que l'Histoire ne specifie pas, non plus qu'elle ne donne point de rang en ce lieu à ceux dont elle fait mention. Mais ce passage fait seulement connoistre que ce Ministre d'Estat entroit dans les partis les plus hazardeux; & qu'il ne s'oubloit pas aux entreprises les plus importantes de cette guerre: de laquelle enfin il retourna en France avec le Roy son Maistre, apres les Pasques de l'an mil deux cens cinquante-quatre.

1253.

1254.

PIERRE le Chambellan estant reuenu, il augmenta encore de plus en plus son credit aupres du Roy; & par consequent il entra tousiours plus auant dans les affaires de l'Estat. Il ne laissa pas aussi cependant de penser quelquefois aux interets de sa famille, & d'interposer son autorité pour les affaires de ses proches, comme nous l'apprend le Cartulaire de l'Abbaye de Barbeau. *Isabeau de Villebeon* l'aînée de ses sœurs, & femme de Mathieu Seigneur de Montmirel en Brie, eut un grand differend avec cette Abbaye, l'an mil deux cens cinquante-neuf, à cause de la terre de la Chapelle-Gautier, que cette Dame auoit eue en partage des biens de sa Maison. LE CHAMBELLAN donna⁹ sur ce sujet ses Lettres patentes, où il certifie que les arbitres qui auoient esté nommez de la part du sieur de Montmirel son beau-frere, s'estoient trouuez au lieu de la Chappelle-Gautier pour le pretendu accommodement, & que luy y auoit aussi esté: afin peut-estre de faire voir qu'il n'auoit pas tenu à son beau-frere, ny à luy, que l'arbitrage ne fût acheué; & par ce Titre PIERRE de Villebeon prend les qualitez de Cheualier, & de Chambellan de France. Il est à croire pourtant que cet accord eut son effet depuis: car l'on voit vne¹⁰ autre Charte en l'Abbaye de Barbeau de l'an mil deux cens soixante-qua-

1259.

1264.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

tre, qui en fait mention, où la Dame de Montmirél n'oublie pas le secours de son bon frere, qu'elle appelle *Monseigneur PIERRE le Chambellan, mon cher frere & Seigneur*. Cette Dame estant deuenüe vefue, le Ministre de l'Estat son frere la remaria¹¹ l'année suiuite avec vn Prince du sang *Robert de Dreux I. du nom, Seigneur de Neelle en Tardenois, & de Beu, fils puîné de Robert V. du nom, Comte de Dreux*; en la posterité duquel passerent les Terres del la Chapelle-Gautier, & de Bagnaux, qui estoient venuës des anciens Seigneurs de Villebeon: Mariage qui tesmoigne l'estime que les Princes du Sang faisoient de l'alliance de nostre Ministre.

Durant ces années il y auoit grande guerre entre *Henry Comte de Luxembourg I. du nom, dit le Grand, & Thibaud II. Comte de Bar son beau-frere*; à cause que le premier auoit releué la Terre de Liney du Comte de Champagne Roy de Navarre, laquelle Thibaud de Bar pretendoit estre mouuante de luy. & maintenoit qu'il l'auoit donnée, comme telle, en mariage à la Comtesse de Luxembourg sa sœur. L'animosité de ces Princes passa iusques au point, qu'ils se batirent en duel à la teste de leurs troupes,¹² que le Comte de Luxembourg fut pris prisonnier, & que le chasteau de Liney fut surpris par le Comte de Bar. Cela obligea S. LOVIS d'y mettre la main, & de faire moyenner vne bonne reconciliation entre ces beaux freres: selon la coutume que pratiquoit ce pieux Monarque, de procurer toujours la paix entre ses voisins, & ses vassaux. Il enuoya donc pour ce sujet, l'an mil deux cens soixante & sept, son fidele Ministre, & pieux Chambellan PIERRE de Villebeon: & c'est en cetterencontre, que le sieur de Ioinuille¹³ adiouste, qu'il estoit *l'homme du Monde en qui le Roy auoit plus de creance*; pour ne laisser plus aucun doute du grand pouuoir que ce Ministre eut auprès de S. LOVIS, & dans les affaires: aussi Villebeon menagea si bien les esprits des Comtes de Luxembourg, & de Bar, qu'ils remirent tous leurs differens entre les mains du Roy; auquel ils¹⁴ enuoyerent leurs pretensions, & leurs raisons par escrit: sur lesquelles *Saint LOVIS* les mit à la fin d'accord, apres les dispositions que le Chambellan y auoit données.

1267.

1269.

Deux ans apres, c'est à dire à la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, S. LOVIS entreprit son second voyage pour

la Terre Sainte, au quel PIERRE de Villebeon Ministre de l'Estat fût obligé de le suiure; pource que le Roy le vouloit toujours auoir attaché inseparablement aupres de luy : autrement si le Chambellan fut demeuré en France, il est certain que la Regence du Royaume luy eût esté laissée, comme à celui auquel S. LOVIS auoit le plus de confiance. Or à son défaut, l'honneur en fut deferé à MATHIEV de Vendosme Abbé de S. Denis, ainsi que nous dirons en son lieu; pendant que luy accompagna le Roy son Maistre, pour l'assister de ses fideles Conseils, durant vn si penible voyage.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

Le Roy auoit fait vn premier Testament, auant que de partir de Paris; mais il en fit ¹⁵ vn nouveau en forme de Codicille, pres de l'Isle de Sardaigne dans son Nauire, au mois de Iuillet de l'année mil deux cens soixante & dix; par lequel il fit executeurs de ses dernieres volontez son cher Ministre PIERRE de Villebeon, avec le Prince PHILIPPES de France son fils aîné, Odon Archeuesque de Rouën, & Bouchard Comte de Vendosme, qui y est nommé le dernier.

Ce fut en cette Isle de Sardaigne, & non pas en France (comme croit Dupleix) que S. LOVIS changea de dessein pour sa Croisade: car au lieu d'aller en la Terre Sainte, il resolut alors de prendre la route d'Afrique, pour l'esperance qu'il auoit d'assister le Roy de Tunis, lequel luy auoit de longue main fait esperer qu'il embrasseroit nostre Religion: ce que nous apprenons de la Chronique de Frere Guillaume de Nangis Religieux de S. Denis, auteur quasi contemporain. Cét Historien nous a laissé (entr'autres choses) dans ses escrits, la derniere partie des actions de S. LOVIS, que le sire de Ioinuille eut aussi pû poursuiure, s'il eût voulu, puis qu'il a suruescu ce Roy fort long-temps, voire mesme puis qu'il n'a rendu son Histoire publique que depuis celle du Religieux Nangis, lequel presenta sa Chronique à PHILIPPES *le Bel*, petit fils de S. Louys, au lieu que le Sire de Ioinuille n'a donné son Histoire qu'à LOVIS *Hutin* fils de PHILIPPES *le Bel*.

Mais l'on ne peut pas oublier la bonté vrayment Royale que S. LOVIS temoigna aux malades de son armée dans le peu de sejour qu'il fit au Cap, ou au port de Calaris en Sardaigne: car la flotte y estant arriuée, les habitans du pays, qui estoient alors sujets des Pisans, firent beaucoup de difficulté

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

de fournir les necessitez à l'armée Françoisse, sinon cherement, & à regret: ce qui eût obligé les nostres à traitter ces inhumains comme ils meritoient, n'eût esté la douceur du Prince, lequel s'opposoit toujours à ces iustes ressentimens. Il enuoya tout au contraire negocier benignement, & par prieres avec ces brutaux; & les assëura qu'il se contenteroit, pourueu que sur tout on eut soin de ses malades, qu'on les receût à couuert, & que l'on leur donnast à prix raisonnable ce qui estoit necessaire pour la vie, & pour les remedes. L'on ne le put pas pourtant obtenir qu'à peine de ces Insulaires, quoy que S. LOVIS les eut traittez fauorablement, & que son Ministre PIERRE de Villebeon y eût esté luy-mesme, pour tâcher de gagner ces esprits hagards, & effarouchez. Or en cette occasion quand Nangis parle du Ministre de l'Estat, il l'apelle¹⁶ aussi en sa langue *Monseigneur le Chambellan*, comme il fait par tout ailleurs dans sa Chronique: le traittant avec vn respect tout particulier, ainsi que le Sire de Ioinuille auoit fait.

Après que S. LOVIS eut demeuré quelque temps au Cap de Sardagne, & ayant resolu le voyage d'Afrique, il fit voile le Mardy auant la S. Arnoul; c'est à dire, le dix-huictiesme du mesme mois de Iuillet: & il arriua au port de Tunis sous Carthage le Ieudy ensuiuant, après diuers hazards de mer. Son Admiral se rendit incontinent maistre du port: l'on attaqua aussi la ville de Carthage, laquelle fut emportée: & le Roy eut d'abord la satisfaction de voir que tout prosperoit, selon ses pieuses intentions, excepté la conuersion du Roy de Tunis, lequel fit bien paroistre qu'il vouloit persister opiniastrement dans son impieté: tellement que l'on s'assëuroit bien de chastier sa perfidie, quand le Roy de Sicile frere du Roy seroit arriué.

Cependant S. LOVIS fit trauailler de sa part puissamment pour se retrancher; & pour faire vn bon camp, selon l'usage du temps: quand le Roy de Tunis de son costé parut avec vne forte armée, sur la coste de la mer. Il prit sa marche, & disposa ses troupes, comme s'il eût voulu combattre: ce qui obligea le Roy S. LOVIS de monter aussi à cheual, & de mettre en bataille toutes les troupes Françoises: & le Comte d'Artois son frere, avec vn gros de Caualerie, de se saisir d'vn poste auantageux, sur le riuage de la mer, pour pouuoir enuolopper les Sarazins, s'ils se detachotent de ce costé-là. Les Armées
estant

estant quasi en presence, LE CHAMBELLAN Ministre de l'Estat ne voulut pas attendre l'occasion generale pour se faire voir. Il fut bien aise, dans sa generosité ordinaire, de faire quelque chose de particulier, & par aduance: ayant pris avec luy Frere Amaury Cheualier de S. Jean de Hierusalem, & trente cheuaux seulement pour aller reconnoître l'ordre des ennemis. Il prend par le costé du riuage, & vers l'embuscade du Comte d'Artois: Et comme il s'auançoit voila vne compagnie de Sarrazins qui paroist, laquelle vray-séemblablement venoit aussi pour s'asseurer du poste, ou pour reconnoître le Comte. *Monseigneur le Chambellan*, ainsi parle ¹² Nangis, pousse avec ses gens à cet equadron, le prenant neantmoins en flanc, afin de le faire tomber dans l'embuscade du Comte d'Artois, s'il ne le pouuoit ioindre. Il ne pût venir à bout de l'vn, ny del'autre: car ces Barbares lâcherent le pied, & regagnerent leur gros à toute bride: en sorte qu'il n'en demeura que peu sur la place, qui fut tout l'exploit des deux Armées pour ce iour là, lesquelles se camperēt ainsi assez piés l'vne de l'autre.

Le lendemain les Sarrazins ne dirent mot, à cause du Sabat, & tous les autres iours suiuaus l'on alloit en partis, l'on alloit à la guerre, l'on dressoit des embuscades, l'on escarmouchoit, & ainsi l'on couloit le temps iusques à l'arriuée du secours qu'amenoit le Comte d'Anjou Roy de Sicile: & le tout alloit assez à l'auantage des Armées Françoises. Il n'y auoit que les maladies d'armée, qui estoient alors les plus difficiles, & les plus puissans ennemis à combattre: car par la quantité elles deuenoient contagieuses, & elles se rendirent mortelles par les necessitez du camp: en sorte que TRISTAN fils de France, Comte de Neuers en mourut des premiers, avec le Legat du Pape, & plusieurs autres Seigneurs de marque: mais entr'autres PIERRE de Villebeon Chambellan de France, & Ministre de l'Estat en fut aussi emporté.

C'est donc au port de Tunis, que finit la glorieuse course de nostre illustre Villebeon: certainement il ne la pouuoit pas mieux acheuer, que dans l'honneur du Martyre, avec vne partie de la Maison Royale, & avec son bon Maistre mesme, qui ne le voulut pas voir non plus separé long-temps de luy au Ciel, qu'en la terre. Car peu de iours apres le tres-saint Roy fut aussi frapé du mal commun des siens, c'est à sçauoir de la dis-

KKK

 PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat.

fenterie, laquelle s'estant renduë plus dangereuse par vne fièvre continuë, l'auertit que le iour de sa felicité aprochoit; & que veritablement il iroit bien-tost faire son entrée dans la vraye Hierusalem.

1270.

Tant y a que ce grand Monarque s'en alla prendre sa place dans le Ciel, le vingt-quatriesme, ou le vingt-cinquiesme d'Aoust ensuiuant de la mesme année mil deux cens soixante & dix, apresqu'il eut fait vne preparation à la mort digne de sa vie; & qu'il eut donné diuerses leçons admirables à son fils & successeur PHILIPPE S *le Hardy*: mais particulièrement apres l'auoir fort exhorté & coniué de prendre de là en auant pour conseil & pour Ministre principal de ses affaires MATHIE V de Vendosme alors Regent en France. Ainsi en peu de iours deux Saints terminerent leur sainte vie, vn S. Roy & vn S. Ministre, vn digne Maistre, & vn fidele Chambellan. *Saint LOVIS* mourut au cinquante-cinquiesme an de son âge, ou enuiron, & de son Regne quasi le quarante-quatriesme: & le Ministre en la cinquantiesme année de sa vie, selon nos inductions.

Alfonse Comte d'Eu fils du Roy de Hierusalem luy succeda en la charge de Chambellan de France, dont il fit aussitost la foy & hommage, selon du Tillet: mais il ne la garda guere; car il suiuit incontinent les autres, & mourut de la mesme maladie.

Saint LOVIS estant monté à la gloire, PHILIPPES *le Hardy* son fils demeura encore quelques mois au Royaume de Tunis, où il eut diuers auantages sur les Sarazins; & tels que les Infideles furent forcez à le rechercher de paix¹⁸, laquelle il leur accorda par l'aduis de la pluspart de sa Noblesse, quoy que le reste de l'Armée fût porté à poursuiure de si fauorables progres. Mais ayant eu aduis de France des troubles qui s'y eleuoient, il se resolut, apres vn seiour de quatre mois, de reuenir en son Royaume, & d'y rapporter les chers gages qui luy restoient de la Maison Royale: c'est à dire, les os de son Bien-heureux pere, & ceux de son frere: ceux de la Roynne son epouse, qui mourut en retournant, & ceux de nostre fidele Chambellan. C'est vne remarque bien particuliere pour la personne de ce digne Ministre de S. LOVIS, que de tous les Grands de l'Estat qui moururent en cette Croisade, l'on

n'eut ce respect (apres la Maison Royale,) que pour le Comte d'Eu fils du Roy de Hierusalem, qui mourut aussi en ce voyage, & pour luy. Preuve constante du merite de ce Grand Homme, & de la consideration en laquelle auoit esté son Ministère; dont la memoire estoit encore si viuante, & si honorée par le fils du deffunt Roy.

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat.

Mais les honneurs que le Roy PHILIPPES *le Hardy* vouloit faire au Ministre de son pere S. LOVIS, ne furent pas renfermez dans cette seule faueur de l'auoir rendu si honorablement à son pays; il desira donner à la memoire de PIERRE de Villebeon vne preuve encore plus grande de son estime; en honorant, autant qu'il put, le corps d'un homme, lequel auoit si vtilement, & si fidelement seruy son Pere, & l'Estat. Il fit faire ses obseques solempnelles en l'Eglise de S. Denis mesme, conjointement avec celles de S. LOVIS, de la Reyne ISABEA V d'Arragon sa femme, du Prince *Tristan* son frere, & du Comte d'Eu fils du Roy de Hierusalem son parent. Le Moine de Nangis¹⁹ raporte exactement ces choses, lequel pouuoit auoir esté ieune Nouice present à la ceremonie, & qui apres auoir descrit cette pompe funebre, adioute enfin: que *le Chambellan auoit esté illustre pour sa vie tres-sainte; & qu'il auoit esté les delices & le cœur de S. LOVIS*: ce qui confirme tout ce que nous en auons escrit.

Enfin le Roy PHILIPPES *le Hardy* voulut faire l'honneur entier au Ministre de son Pere: car ayant fait mettre le cercueil de S. LOVIS aupres du Roy LOVIS VIII^e & la Reyne son épouse, avec le Prince son frere vn peu à costé; il ordonna²⁰ que le corps du Chambellan fût posé aux pieds de S. LOVIS, afin de luy laisser encore apres sa mort, la place qu'il auoit toujours eue durant sa vie; & qu'il ne fût non plus separé de son Maistre au tombeau, qu'en la gloire. D'où vient que depuis, à son exemple, les Chambellans de France ses Successeurs se sont conseruez leur place aux pieds des Roys, aux iours de ceremonies, & des grandes solempnitez, principalement quand nos Monarques tiennent leur lit de Iustice. L'on pourroit croire que c'estoit vn des droits de la charge des Chambellans, qui attribuoit cette seance à PIERRE de Villebeon: mais il est certain que son Ministère, & l'estime de son Maistre luy procurerent cette place honorable; &

PIERRE
de Villebeon
ministred'Estat.

non pas aucune autre consideration. De fait, nous auons oublié de remarquer cy-deuant que l'Abbé SVGER aussi Ministre de l'Estat (& qui n'estoit pas Chambellan de France) tenoit à grand honneur aux iours de Conseil, & aux autres grandes assemblées d'estre ²¹ sur les degrez du Trofne du Roy LOVIS le Jeune, & à ses pieds : tant il est certain que cette place dans l'Antiquité estoit vn lieu de faueur, & non pas vne place attachée à quelque Charge.

Il reste pour acheuer l'Eloge de PIERRE le Chambellan d'adiouster qu'il ne fut iamais marié: mais qu'il laissa pour heritiers des Bien-faits de son Prince, ses nepueux & ses nieces: particulièrement *Robert* de Dreux II. du nom, Comte d'Aquilée, & Seigneur de Beu son nepueu, Prince du Sang de France.



PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS

S. LOVIS IX.
du nom Roy de
France.

de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de S. LOVIS IX. du nom Roy de France, & l'Eloge de PIERRE de Villebeon, Chambellan de France, Principal Ministred'Estat.

*Sommaire du Regne de S. LOVIS IX. du nom, Roy
de France.*

1. L'Histoire du Sire de Ioinuille. Guillaume de Nangis, Moine de S. Denis. Vita S. Ludouici auctore Guillelmo Carnotensi eiusdem Regis Capellano. Dom. Papæ Bonifacij VIII. Sermones duo de Canonizatione Regis Ludouici sancti. Bulla Canonizationis eiusdem. Vita & conuersatio piæ memoriæ Ludouici Regis Francorum per Fratrem Gaufridum de Bello-loco eius Confessorem. Annales de France, dites Chroniques de S. Denis. Du Tillet. Paul Æmile. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte-Marthe. Annales de Belle-forest. Dupleix. Et autres Historiens anciens & modernes.
2. Fr. Jaques Doublet ancien Religieux de S. Denis, au liu. 4. chap. 11. des Antiquitez de son Abbaye s'est mépris lors qu'il a apellé PIERRE le Chambel-

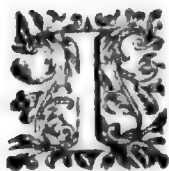
lan, de Beaucaire : Ce que Dom Germain Milet Religieux de la Reforme audit lieu a aussi depuis fuiuy (sur la foy du premier) dans son Inuentaire du Tresor sacré, ou des saintes Reliques de S. Denis. Mais il est certain que ce Chambellan s'appelloit de *Villebeon*, comme nous l'auons amplement iustificié en son Eloge, par auctoritez, & preuues autentiques, des Recherches d'André du Chefne, & des nostres.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

ELOGE DE PIERRE DE VILLEBEON,
Chambellan de France, Ministre d'Estat.

3. Histoire de Dreux par André du Chefne liu. 2. chap. 1.

DISCOVRS DV CHAMBELLAN
DE FRANCE.



L n'y auroit pas de raison de vouloir penetrer plus auant dans la Charge du *Chambellan* de France, ny d'en traiter plus amplement, que nous n'auons fait des autres Charges de la Couronne: car les sieurs du Tillet, & Fauchet en ayant escrit comme des precedentes, il sembleroit que nous ne ferions que redire la mesme chose. D'ailleurs y en ayant vn Traitté bien ample, qui a esté mis au iour depuis vingt ans, il ne seroit pas aisé d'y encherir, quoy que par la consideration de PIERRE de Villebeon, dit *le Chambellan*, Ministre d'Estat suiet de cét Eloge, nous puissions toucher en passant, & en gros ce que les autres en ont pû dire, pour donner vne plus facile intelligence de quelques particularitez, que nous y voulons adjouter: & principalement de ce que nous voulons faire voir que c'est à nostre Ministre, & à sa Maison qu'est deu le plus grand esclat de cette Charge, dont tous les Escriptuains n'ont point parlé. Ce qu'ils n'ont pû faire, parce qu'ils n'ont point eu la connoissance du vray surnom, des qualitez, & de la consideration en laquelle PIERRE de Villebeon a esté dars le Royaume.

Il y a beaucoup de confusion sous la premiere, & sous la seconde lignée pour les *Chambriers*, & pour les *Chambellans* de nos Roys: c'est pourquoy nous passerons à la troisieme, qui est le sujet de nostre recherche: & nous dirons que durant la plus grande partie de cette derniere Race, ces Charges ont esté constamment distinctes, quoy que tiennent le President Fauchet, & Bardin, qui a composé en 1623. le Traitté du Chambellan. Bien qu'il se puisse faire que la Charge de Chambellan de France n'ayt esté demembrée que vers le temps de PHILIPPES I. ou de son fils, de celle du Chambrier, qui estoit l'un des cinq grands Offices de la Couronne, ou de la Maison de nos Roys. Or que cette Charge-là n'ait esté distincte de celle-cy, cela se voit par leurs fonctions, & par le partage des droicts qui leur ont esté attribuez: Il est bien neantmoins vray que l'une & l'autre fut apellée *Camerarius*.

Du Tillet, & Bardin donnent assez d'exemples, & de preuues pour les premieres raisons: ce qui conclud, par consequent, contre l'opinion de ceux qui confondent ces deux grandes Charges, mesme depuis la diuersité apparente & notoire qu'il y a eu des Titulaires de l'une & de l'autre.

Tant y a qu'il est certain, que sous S. LOVIS *Barthelemy* de Roye estoit Grand

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat.

Chambrier, & que *Adam* Seigneur de Villebeon, pere de PIERRE estoit en mesme temps Grand Chambellan de France : comme il se voit cy-apres entre les preuues, sous le nombre 4. en la Charte de *Daniel* de Betune. Là ils sont tous deux nommez separément ; comme estans témoins de la reconnoissance, que rendoit au Roy cét Aduoué d'Arras. Il est aussi constant, que *Jean* de Beaumont succeda à *Barthelemy* en la Charge de *Chambrier* ; & que par le Testament d'*Adam* de Villebeon *Chambellan*, le *Chambrier* mesme est nommé l'un des Exécuteurs d'iceluy.

Mais il y a grande apparence que c'estoit le *Chambrier* qui estoit originairement le vray & l'ancien Officier de Couronne pour la Chambre du Roy : car nous ne voyons point sous les Regnes de PHILIPPES I. de LOVIS le Gros, & des Roys suiuaus, que les *Chambellans* fussent du nombre des cinq Grands, & anciens Officiers commensaux, comme estoient notoirement les *Chambriers* : Quoy que die le sieur Fauchet, & apres luy Bardin. Au contrairo sous PHILIPPES Auguste, en mil deux cens dix-huict, nous trouuons vne Charte donnée en faueur de *Gautier*, dit le Jeune, (c'estoit *Gautier* de Villebeon, ayeul de PIERRE de Villebeon Ministre de l'Estat) qui y est qualifié *Chambellan* : Et toutefois entre les témoins de cette patente Royale *Barthelemy* de Roye y signe comme *Chambrier* : pour nous monstrier que c'estoit alors le *Chambrier* seul qui signoit les Chartes, en qualité de Grand Officier de la Chambre, & non pas le *Chambellan* ; bien qu'en ce Titre & ailleurs ils soient tous deux appelez *Camerarij* par vne confusion de mesme terme : mais non pas de fonctions. Voyez cy deuant aux preuues de l'Eloge des *Clemens* page 342. & aux preuues de l'Eloge de GUILAUME Cardinal de Champagne pag. 374. au dernier passage vous lirez *VValterius Camerarius Regis Francia*, qui estoit GAVTIER de Villebeon *Chambellan* de France I. du nom, bisayeul de nostre Ministre.

Il est donc indubitable que les *Chambriers* estoient originairement les Chefs du grand Office de la Chambre : & neantmoins les *Chambellans* paroissent aussi en leur particulier auoir esté toujours personnes considerables, & s'estre mesme qualifiez non seulement *Chambellans* du Roy : mais aussi *Chambellans de France*, dès les Regnes de LOVIS le Jeune, & de PHILIPPES Auguste. Ce qui nous feroit croire facilement qu'ils pouuoient estre alors à l'egal des *Chambriers* (dont ils auoient esté demembrez) ce que peuuent estre à present les Gentilshommes de la Chambre, & les Grands-Maistres de la Garderobe, vers le *Chambellan* de France : fors que le Grand *Chambellan* auoit quelque egalité de fonction, & d'honneur plus approchante de celle du Grand *Chambrier*, ainsi que nous auons desia dit.

Du Tillet ne commence la liste de ses *Chambellans* de France qu'à PIERRE de Villebeon, duquel pourtant il n'a pas sceu la Maison : car pour Enguerran de Coucy, qu'il rend Grand *Chambellan* sous LOVIS VIII. il s'est mespris constamment. Il est certain, par ce que nous en auons dit cy-deuant, que *Gautier*, Seigneur de Villebeon, bisayeul de PIERRE, qu'un autre *Gautier* son grand-pere, & *Adam* de Villebeon son pere auoient possédé le mesme honneur auparavant luy, & dès long-temps auant l'an mil deux cens. Mesme l'on trouue quelques Chartes qui témoignent que *Philippes* Seigneur de Nemours, de mesme Maison, & le Chef du nom & des Armes des Villebeons, s'est qualifié aussi quelque peu de temps *Chambellan* de France. Ce Seigneur estoit cousin issu de germain de nostre Ministre d'Estat PIERRE de Villebeon : comme il se voit en la table de leur Genealogie : Et il y a apparence que *Philippes* obtint cette qualité à la mort de *Gautier* II. du nom, dit le Jeune, Seigneur de Villebeon son grand oncle, & ayeul de PIERRE ; lequel estant puisné de la Maison auoit pourtant emporté la Charge de *Chambellan*, que le predecesseur commun *Gautier* I. du nom auoit possédée : Tellement que PHILIPPES Seigneur de Nemours estant l'aîné de la Race, trouua sans doute alors moyen de rentrer dans la charge. Mais tout cela au

moins iustifie qu'elle a demeuré durant plusieurs generations en la Maison de Villebeon, ou de Nemours; & que nos Roys l'ayant continuée des vns aux autres, l'auoient renduë comme hereditaire à ces Gentils-hommes. Ce fut pour ce suiet, & par cette possession que les Villebeons prirent insensiblement le surnom de *Chambellan*, comme les Bouteillers ont fait; & comme ceux du surnom de l'Etendart en Normandie, & d'autres, en ont usé, pour témoigner qu'ils reconnoissoient, & vouloient que l'on reputast cette Charge essentielle à la Maison de Villebeon; & parce qu'ils l'auoient long temps, & dignement possédée; & pour autant que vray-semblablement ils l'auoient releuée, augmentée, & portée au point d'honneur, auquel PIERRE de Villebeon, Ministre d'Estat sous S. LOUIS, la laissa à sa mort. Car il est à croire que ce Chambellan (par l'vniion du Ministère) acheua d'établir les fonctions, les droits, & les auantages des Chambellans ses Successeurs; iusques-là qu'ils estoient deßors, ou incontinent apres, tenus aussi bien que les Chambriers de France, pour Officiers de la Couronne.

L'on recueille des escrits de du Tillet, de Faucher, & du Traicté de Bardin conferez ensemble; que les principales fonctions du *Chambellan* de France estoient entr'autres, dans la guerre de porter la banniere de nos Roys, d'auoir soin de son Haubert; c'est à dire des armes qui luy seruoient, ensemble de ses selles, & des bardes de ses cheuaux. C'estoit aussi à luy de tenir tout préparé quand le Roy faisoit des Cheualiers. Il deuoit estre toujours aupres de sa personne, de iour, & de nuit quand la Reyne n'y estoit pas. Aux grandes ceremonies, & quand les Roys tiennent leur lit de Iustice, les *Chambellans* se font aquis la seance aux pieds de leurs Maistres: ce qu'ils tiennent vray-semblablement (ainsi que nous l'auons desia dit ailleurs) de la pratique de PIERRE de Villebeon; lequel ayant dans son Ministère possédé cette place durant sa vie, & depuis sa mort, donna sans doute occasion à ses Successeurs de se conseruer vn lieu si honorable. Et c'est vne des circonstances qui nous confirme dans l'opinion, que le grand eleuement de cette Charge est deu aux Villebeons, puisque nous voyons que l'origine de la seance des Chambellans procede assez apparemment de celle de PIERRE de Villebeon Chambellan, & Ministre de S. LOUIS.

Le *Grand Chambellan*, dit Bardin, auoit aussi soin des tapisseries du Palais Royal, des habits, linge, lits, & autres meubles du Prince: si ce n'est que cet Escriuain confonde vn peu le pouuoir du Chambrier, avec celui du Chambellan ancien.

Mais il est certain que le *Chambellan* auoit la garde du seel secret, & du cachet du cabinet de nos Roys, comme dit du Tillet. C'estoit luy qui receuoit les hommages que l'on deuoit à la Couronne, & qui faisoit prester le serment de fidelité deuant le Roy. D'où est mesme venu ce qu'on appelle en matiere de fiefs, le *Chambellage*, qui estoit vn droit reserué, & attribué au Chambellan, pour auoir fait sa fonction, & pour faire deliurer l'acte de l'hommage en bonne forme, & scelle du seel secret du Roy. Ce que témoigne Froissard en l'hommage du Roy d'Angleterre: & le sieur Pasquier au liure 4. de ses Recherches, chapitre dernier, lors qu'il parle de l'hommage de Francois Duc de Bretagne rendu au Roy CHARLES VII. D'où est aussi par consequent venu le droit des Chambellans particuliers des Seigneurs, & Gentilshommes du Royaume, qui ayans les leur à l'instar des Chambellans de nos Roys, auoient aussi certains droits à perceuoir, quand on rendoit la foy, & hommage à leur Maistre: ce qui fait que iusques a present en diuerfes coutumes de France, de Senlis, de Mante, de Boulenois, & autres, le vassal paye vn certain droit appellé encore de *Chambellage*, qui est de plus, ou de moins selon la coutume du lieu.

Le *Chambellan* auoit aussi autrefois & iusques au Regne de LOUIS VIII. le soin des Chartres, titres & papiers du Roy, ainsi que nous l'auons desia dit cy-deuant en la vie de *Guerin* pag. 402. lors qu'il fit establir le Thresor arresté de tous les papiers de l'Estat.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Etat.

Bardin assure aussi qu'il avoit la garde des meubles precieux, pierreries, & bagues de nos Princes, & de tous les ornemens Royaux; au moins de ceux qui devoient servir ordinairement: car les autres destinez aux Sacres & Couronnemens estoient gardez en l'Abbaye de S. Denis.

Mais sur tout c'estoit sans doute anciennement le *Chambellan* qui avoit le gouvernement, & la dispensation du Tresor, & des Finances de l'Etat; en sorte qu'il estoit alors le vray *Sur-intendant des Finances*, dont l'Epargne estoit conservee au Chateau du Louvre avec les autres choses precieuses, que le Roy desiroit garder. Pour cet effet le grand Chambellan estoit Chastelain, ou Capitaine du Louvre, pour avoir l'œil sur le Thresor du Roy. Ainsi nous verrons au Regne de PHILIPPES le Bel, qu'ENGVERRAND Sire de Marigny, estoit par la consideration de la Charge de Grand Chambellan, le Sur-intendant des Finances, & en avoit la garde dans le Chateau du Louvre, dont il estoit Chastelain. C'est pourquoy les Escriuains ont crû qu'il n'avoit eu autre part dans les affaires du Royaume, que celle qui regardoit le Gouvernement des Finances, qui est bien sans doute vne des plus considerables, & des plus chatouilleuses parties du Ministere: mais il est certain qu'il eut aussi d'ailleurs l'administration generale de tous les interets du Royaume, sous le Roy PHILIPPES le Bel; dont il ne s'aquita pas si mal que disent quelques Escriuains mal informez. Nous le ferons voir cy-apres en son lieu, & iustificerons qu'il fut le principal Ministre sous le Roy PHILIPPES le Bel: mais il est certain que c'estoit comme Chambellan de France, qu'il avoit necessairement la garde, & la disposition du Tresor de ce Roy, qui est la seule Charge par laquelle la pluspart des Historiens nouveaux le remarquent.

Il est donc evident que les *Chambellans* de France estoient autrefois les vrais Sur-intendans des Finances de nos Roys: ce qui est confirmé par diverses autoritez d'Histoires, & de Romans, & par des preuues mesme tirees de la vie de S. LOVIS, & des actions de PIERRE de Villebeon son Chambellan, & qui fut aussi d'autrepart Principal Ministre tout ensemble. Pour Historiens le President Fauchet, qui est vn de nos plus curieux Antiquaires, le temoigne clairement au liure 4. de ses Antiquitez Françoises, chap. 8. Le sieur du Tillet est aussi de son avis au chap. du *Grand Chambellan de France*. Et pour Romans celui de *Graal* le montre clairement & plus encore l'ancien Roman de *Huon*, ou *Huës de Meri*, lequel dit au Tournoyement de l'Ante-christ. *Je suis Chambellan d'Ante-Christ: Je garde son or, & son argent.*

Quant aux preuues qui paroissent dans la vie de S. LOVIS, pour l'union des Finances, & du Gouvernement du Tresor du Roy, avec la Charge du Chambellan, nous avons fait voir en l'Eloge de PIERRE de Villebeon, que S. LOVIS ayant voulu faire vn don à l'Hostel-Dieu de Paris, il ordonna à son Chambellan de le payer, ainsi que le temoigne vn de ses Aumosniers dans sa Chronique.

Ex vita S. Ludouici Francorum Regis, auctore
Guillelmo Carnotensi eius Capellano.

Venit ad eum Magister Domus-Dei, & petiit ab eo aliquam elemosinam, maxime cum in anno illo magnum vini defectum sustinerent in Domo. Quod audiens vir pietate plenus, ex abundantia p̄ cordis abundanter tribuens, accersito Cambellano suo, iussit eidem Domui pro vino & aliis, sibi tunc necessariis, mille libras Parisi statim dari.

Le mesme Roy commanda PIERRE de Villebeon (comme Sur-intendant des

des Finances) de payer deux mille liures au Sire de Ioinuille, pour remettre sur pied sa Compagnie de Cheualiers: ainsi qu'il dit luy-mesme en sa Chronique, au passage cy-apres remarqué sous le nombre 6.

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat,

Messire Claude Bouthillier possede à present cét employ illustre, que des plus Grands Officiers de la Couronne ont autrefois tenu pour le principal auantage de leurs Charges: Et ce ne luy est pas vne moindre gloire d'estre estimé vniuersellement, & d'estre sous vn LOVIS le Juste, le Successeur autant en probité, qu'en cette fonction, du digne Sur-intendant de S. LOVIS.

Extrait d'un ancien Registre du Thresor des
Chartes du Roy.

4. *Litteræ quibus Daniel Aduocatus Attrebatensis, & Dominus Bethunia, recognouit quod Rex Francorum habebat totam altam Iustitiam in terra sua inter aquam Lisæ & Truncum Berengarij, quod antea denegauerat. His testibus, Domino Garino Siluaneensi Episcopo Francia Cancellario, Bartholomeo de Roya Francia Camerario, Roberto de Courtenaio Francia Buticulario, Stephano de Sacro-Cæsare, Ioanne de Bellomonte, Ioanne de Oisny, ADAM CAMBELLANO, Balduino de Corbolio, Guidone de Mereuilla, Philippo de Nemosio, Galtero de Nantolio, &c. Apud Sanctum Germanum in Laya, anno MCCXXII. I. mense Martio.*
5. Memoires MSS. d'André du Chesne Historiographe du Roy, communiquez par son fils aussi Historiographe de sa Majesté, desireux de succeder aux desseins de son pere pour l'Histoire.
Voyez l'Histoire de Dreux par luy composée, liu. 2. chap. 1.

Del'Histoire du Roy S. LOVIS par Ian Sire de Ioinuille
Seneschal de Champagne de la derniere edition en 1617.

6. *Et le iour de la Feste Monseigneur S. Iaques, dont i'auois esté pelerin, pour les grans biens qu'il m'auoit faits, apres que le Roy se fut retiré en sa chambre, sa Messe ouye, apella de ses Princes & gens de Conseil: c'est à sçauoir Messire PIERRE Chambellan, qui fut le plus loyal homme, & le plus droiturier que ie veisse oncques en la Maison du Roy: Messire Geoffroy de Sergines le bon Cheualier, Messire Gilles le Brun le bon preud'homme, & les autres gens de son Conseil: avec lesquels estoit le bon preud'homme à qui le Roy auoit donné la Connestablie de France apres la mort de Messire Imbert de*

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

Belieu. Et leur demanda le Roy quels gens & quel nombre ils auoient amassé pour remettre son Armée sus, & comme courroucé disoit: Vous sçavez bien qu'il y a un mois, ou environ, que ie vous declaré que ma volonté estoit de demeurer, & n'ay encore ouy aucunes nouvelles, que vous ayez fait Armée de Cheualiers, ne d'autres Gens. Et à ce luy respondit Messire PIERRE Chambellan pour tous les autres: Sire, si nous n'auons encore de ce riens fait, si n'en pouons nous mais. Car sans faulte chascun se fait si chier, & veut gagner si grant pris de gaiges, que nous ne leur ozerions promettre de donner ce qu'ils demandent. Et le Roy voulut sauoir à qui ils auoient parlé, & sauoir qui estoient ceux-là qui demandoient ainsy gros pris de gaiges. Et tous respondirent que ce estois-ie, & que ie ne me vouloie contenter de peu de chose. &c. Et le Roy me demanda combien ie vouloie auoir pour ma compagnie, iusques au temps de Pasques qui venoient, qui estoient les deux pars de l'année. Et ie luy demanday deux mille liures, &c.

De l'Histoire du Sire de Ioinuille.

7. Et incontinent nous montasmes à cheual, pour aller à l'encontre: Dont grand mestier estoit à Monseigneur PERRON nostre Oste, qui estoit hors de l'ost aux champs. Car auant que fussions la, les Sarrazins l'auoient ja pris & l'emmenoiert luy, & son frere le Seigneur du Val. Alors nous picasmes des esperons, & courusmes sus aux Sarrazins, & recouysmes ces deux bons Cheualiers, quils auoient ia mis par terre a force de coups, & les ramenassmes en l'ost.

Il n'y a aucun doute que Ioinuille n'entende parler de Villebeon en ce lieu: car il y a encore d'autres endroits en son histoire où il l'appelle Perron, comme cy-dessous nom. 13. dauantage il ne nomme en toute son histoire que luy de cette sorte: aussi ç'auoit esté son nom selon l'usage du temps, & depuis sa ieunesse. Car alors au lieu de Pierre, on disoit Perron, Jeannet pour Jean, Guillaumet pour Guillaume, Odon pour Eudes, Druon pour Dreux, & ainsi des autres.

De la mesme Histoire.

8. L'autre iour ensuiuant, le Roy & son Ost s'en alla deuant la Cité de Sur, qui est appelée Thiry en la Bible. Et fut le Roy pareillement entalente d'aller prandre vne Cité, qui estoit illeques pres, qu'on apelloit Belinas. Et luy conseillerent ses gens qu'il le deuoit faire, mais quil n'y deuoit point esfre, & ad ce

s'acorda à grant paine. Et fut apointé, que le Comte d'Anjou yroit, & Messire Phelippes de Montfort, le Sire de Sur, Messire Gilles le Brun Connestable de France, Messire PIERRE le Chambellan, les Maistres du Temple & de l'Offital, & leurs Gensdarmes.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Etat.

Extrait des Archiues de l'Abbaye de Barbeau.

9. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, PIERRES Cheualiers Chambellans de France, salut en nostre Seigneur. Nous feson à sauoir que Madame Ysabel nostre chiere suer Dame de Montmiral & d'Oisy, & je en present, fumes le Lundi prochain deuant la Feste de Nostre Dame en Mars en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur M^e CCLIX. à la Chapelle Monsieur Gauthier, & illeuc furent avec nous pour Monsieur Mahi Seigneur de Montmiral & d'Oisy, & pour Madame Ysabeau deuant dite femme à ce Mahi, Messire Nicolas Prieur de la Ferté-Ancout, & Messire Tiers, & Raoul de Monmirail, & Genfris Preuost de la Chapelle Monsieur Gauthier, qui tuit estoient especiaument pour Monsieur Mahi, & Madame Ysabeau sa femme, pour appaiser le descort, qui estoit entre l'Abbé & le Conuent de Barbeel, & Monsieur Mahi deuant dit.

Extrait du mesme lieu.

10. Lettres d'Ysabeaus Dame de la Chapelle, faisants mention de certain accord fait avec l'Abbé & le Conuent de Barbeel au temps que nobles homs Mahis Cheualiers Sires de Montmirail & d'Oisy ses Sires viuoit avec elle en mariage. Monsieur PIERRE le Chambellan son chier freres & Seigneur y est aussi nommé. L'an MCCLXIV.
11. Histoire de Dreux liu. 1. chap. 3. & liu. 2. chap. 1. & 2.

Extraict d'une briefue Histoire Latine des Euesques de Verdun.

12. Anno Domini MCCLXVI. Theobaldus Comes Barij cepit in conflictu Henricum Comitem de Lucemburgo XV. Kal. Octob. cepit etiam Castrum de Lygneio per insidias ipso anno III. Nonas Iulij.

LII ij

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Etat.

De l'Histoire du Roy S. LOVIS par le Sire de Joinville.

13. *Après celle paix commença une autre grant guerre, entre le Conte Thibault de Bar & le Comte de Luxembourg, qui auoit sa seur à femme. Et lesquels se combattirent l'un contre l'autre main à main deffous Pigny. Et prit le Conte de Bar le Comte de Luxembourg, & après gagna le Chasteau de Ligney, qui est au Conte de Luxembourg à cause de sa femme. Pour laquelle guerre appaiser le Roy y enuoya Monseigneur PER RON le Chambellan, qui estoit l'homme du monde, en qui le Roy croioit plus, & aux despens du Roy, & tant se y tra-uaila le Roy, que leur paix fut faicte.*

Des MSS. d'André du Chesne Historiographe du Roy
communiquez par son fils.

14. *Articles que le Comte de Luxembourg entend à prouuer contre le Comte de Bar.*

Item,

*Petitiones Comitum Lucemburgensis, versus Comitem Barri.
Anno MCCLXVII.*

Item,

Petitiones Comitum Barri, contra Comitem Lucemburgi.

Au Tresor des Chartes du Roy, layette
Testamenta Regum.

15. *Le Codicille ou second Testament du Roy S. LOVIS fait en son nauire au port de Sardaigne l'an mil deux cens soixante & neuf au mois de Iuillet.*

Du Tillet en son Recueil des Roys de France au Traitté des
Testamens.

Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte-
Marthe, liu. 7. chap. 1. sous S. LOVIS.

In Gestis S. LVDOVICI Francorum Regis per Fratrem
Guillelmum de Nangis Monachum S. Dionisij in Francia.

*Quomodo LVDOVICVS Rex Francia & Barones peruenerunt
cum magna difficultate ad portum Callaricanum.*

MINISTRES D'ESTAT.

453

16. Quo Regi relato, die Iouis sequenti, misit Dominum PETRUM Cambellanum & duos Marescallos, ad ostendendum eis, quod erga Regem & suos curialius se haberent. Qui plus moti timore, quam amore, satis molliter responderunt, voluntatem Regis pro viribus se facturos.

PIERRE
de Villebeon
Ministre d'Estat.

Ex eodem Chronico.

De fossatis qua nostri fecerunt in circuitu Castrorum propter Insultus Sarracenorum.

17. Rex ipse cum suo bello armatus egreditur; & mox cuncti Barones aciebus dispositis exeunt extra castra. Comes vero Attrebatum à parte maris equitabat, & iam adeo processerat, quod aliquos illorum posset includere, si bella nostrorum videret currere contra ipsos. Tunc accidit quod Dominus PETRVS Cambellanus, & frater Amalricus de Rupe versus littus cum triginta equitibus vel circiter equitaret: & videntes quosdam Sarracenos nimis se versus littus extendere, tentauerunt, vtrum possent illos includere inter ipsos & bellum Comitis Attrebatum, qui versus maris littora se tenebat. Tunc punxerunt unanimes contra illos. Quod cum vidissent perfidi fugam arripiunt: quos nostri velociter infecuti, tredecim ex eis cum iumentis aliquibus ceciderunt. Ipsi autem de nostris unum nobilem militem Iohannem de Roslieres & Castellatum Belliquadri seruientem Regis ad arma strenuum, dolor! occiderunt. Sed miles saucius ad Castra delatus eadem die vt bonus Catholicus expirauit.

La grande Chronique de S. Denis, dite de France.

18. Nangis loco citato.

Ladite Chronique de S. Denis.

Ex Guillelmo de Nangis.

De sepultura LVDOVICI Regis, & morte Alphonfi Comitis Pictauie.

19. Cum igitur illam nobilissimam Urbem Parisensem Rex PHILIPPVS attigisset, delatis ad Ecclesiam beatissima Virginis Maria defunctorum loculis, scilicet sancta memoria LV-

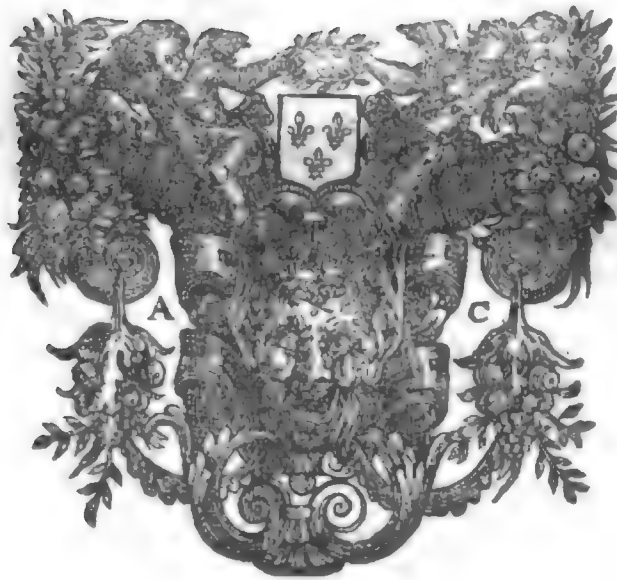
LII iij

enterrée d'autre part assez pres du bon Roy. Et Messire Jean Tristan Comte de Neuers de coste luy.

PIERRE
de Villebeon
Ministred'Estat.

Ex vita Abbatis SVGERII MS, per Fratrem Guillelmum Monachum S. Dionisij eiusdem Abbatis domesticum.

21. *Vidi, Deo teste, vidi aliquando huic in humili subpedaneo residenti Francorum Regem reuerenter assistere, Optimatum circumstante Corona, & hunc quasi inferioribus precepta dictantem, illos vero cum omni diligentia & intentione ad ea quae dicebantur suspensos.*



456 HIST. DES MINISTRES D'ESTAT.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' DE PIERRE de Villebeon, Chambellan de France & Ministre d'Estat sous S. LOVIS.

PIERRE de Villebeon
Ministre d'Estat.

<p>1. GAVTIER I. du nom, Seigneur de la Chapelle en Brie, duc la Chapelle-Gautier: de Villebeon & de Tournenfuye, Chambellan de France sous les Roys LOVIS le Jeune, & PHILIPPES Auguste. Il mourut fort vieil, l'an mil deux cens quatre. Il avoit épousé AVELINE, Dame heritiere de Nemours, fille de Vrsion Seigneur dudit lieu, dont il eut</p>	<p>1. PHILIPPES dit de Nemours, Seigneur de Guiercheville mourut deuant son pere. Il épousa AVELINE de Melun.</p>	<p>GAVTIER II. du nom, Seigneur de Nemours.</p>	<p>PHILIPPES Seigneur de Nemours II. du nom, qui se qualifia aussi Chambellan de France: Il épousa en premieres nopces Marguerite Dame d'Ascheres.</p>	<p>GAVTIER III. du nom Seigneur de Nemours, mort sans lignée: Il s'est qualifié Marechal de France. PHILIPPES Seigneur de Nemours apres son frere, vendit Nemours au Roy S. LOVIS.</p>
<p>2. ESTIENNE Archevesque de Bourges, frere dudit Gautier.</p>	<p>4. ESTIENNE dit de Nemours, Evêque, & Comte de Noyon, Pair de France.</p>	<p>1. ADAM de Villebeon, Seigneur dudit lieu, de la Chapelle de Tournenfuye, de Bagnaux, & de Fontaines, Châbellan de France sous PHILIPPES Auguste sous LOVIS VIII. & sous S. LOVIS jusques à l'an 1238. qu'il mourut. Sa femme se nommoit Elisabeth.</p>	<p>1. GAVTIER le Châbellan III. du nom, Seigneur de Villebeon, épousa Alix de Viczô.</p>	<p>GAVTIER le Châbellan IV. du nom, Seigneur de Villebeon, de Tournenfuye; heritier en partie du Ministre de l'Estat son oncle. Il épousa Alienor de Melun, dont il n'eut que deux filles, l'aînée heritiere des Châbellans, & de Villebeon, s'appella Marguerite la Châbellane, femme de Thibaut de Bornez, Seigneur de Mirebeau: en 2. lit de Jean V. du nom, Comte de Roucy, & en 3. nopces de Guillaume Crespin Chevalier Seigneur d'Estrepaigny: dont sortit Jeanne Crespin femme de Jean de Melun Comte de Tancarville Grand Châbellan de France.</p>
	<p>2. GAVTIER Seigneur de Villebeon de la Chapelle &c. Châbellan de France sous PHILIPPES Auguste, vivoit encore en 1223. mourut en la Terre-Sainte. Il avoit épousé Elisabeth.</p>	<p>2. MATHIEU de Villebeon, dit le Châbellan.</p>	<p>2. PIERRE de Villebeon, dit le Châbellan, MINISTRE DE L'ESTAT sous S. LOVIS, & Châbellan de France, depuis l'an 1238. jusqu'à l'an 1270. Il fut Seigneur de Bagnaux</p>	
	<p>5. PIERRE dit de Nemours, Evêque de Paris.</p>		<p>3. ADAM le Châbellan, Seigneur de Tournenfuye, mort sans lignée.</p>	
	<p>6. GUYLLAUME dit de Nemours, Evêque de Meaux.</p>	<p>1. VRSION II. du nom, Seigneur de Bercy & de Meruille, Echançon de France.</p>	<p>4. GUYLLAUME sans enfans.</p>	
	<p>3. VRSION de Nemours, Seigneur de Bercy.</p>	<p>2. PHILIPPES Evêque & Comte de Châlons, Pair de France.</p>	<p>5. ISABEAU de Villebeon dit le Châbellane, Dame de la Chapelle-Gautier, femme en premieres nopces de Mathieu, Seigneur de Montmirel, dont elle n'eut enfans: & en 2. nopces femme de Robert de Dreux, Seigneur de Neelle en Tardenois & de Beu.</p>	<p>ROBERT de Dreux II. du nom, Seigneur de Beu de la Chapelle-Gautier, & de Bagnaux, Comte d'Aquilee, duquel sortent les autres Seigneurs de Beu, Princes du Sang, du surnom de Dreux.</p>
		<p>3. MARGVERITE de Nemours, mere de Gilles de Suilly Seigneur d'Aubussonville.</p>	<p>6. MARGVERITE de Villebeon, dit le Châbellane, Dame de Fontaines, épouse de Jean Britaut Seigneur de Nangis, Connestable de Sicile, & Grand Panetier de France.</p>	<p>ISABEAU de Dreux, Dame de Neelle en Tardenois, femme de Gaucher de Chastillon, Seigneur de Crecy, depuis Comte de Porcéan Connestable de France.</p>



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisieme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES
III. du nom, dit le Hardy, Roy de France.*



IL y a eu en France vn Roy pacifique, & absolu tout ensemble en sa Domination, PHILIPPES *le Hardy* se peut vanter d'auoir vny ces deux auantages. S'il y en a eu vn vaillant, & moderé en mesme temps, ce Prince a sansdoute merité cette reputation; n'ayant esté apellé *Hardy* que pour ce qu'il executoit hardiment, ce qu'il auoit sagement resolu. Aussi le fils de S. LOVIS ne pouuoit pas qu'il ne tint de son pere. Il estoit bien malaisé que PHILIPPES n'eût herité de beaucoup de ses vertus Morales, aussi bien que de la plupart de ses vertus Chrestiennes: & il peut bien estre tenu pour *Hardy*, puisque son Regne a commencé, & finy dans la guerre. A son auènement à la Couronne, il se rendit la terreur de l'Afrique, où S. LOVIS son pere l'auoit mené. Il aprit au Roy de Tunis par deux batailles rangées, qu'il n'entreprenoit pas si inutilement toutes choses, que disent quelques Historiens malicieux, ou mal informez: mais aussi il a fait voir qu'il

M m m

PHILIPPES 3.
du nom Roy de
France.

ne pouuoit pas refuser la paix, quand on la recherchoit à propos. Il a montré depuis à son Royaume, quelle estoit sa prudence, puisque de son temps personne n'a osé leuer la teste, que les Comtes de Foix, & d'Armagnac, qu'il accabla incontinent sous ses armes. Il a enseigné à l'Espagne ce que peut vn Roy de France lors qu'il se resoud de porter la guerre dans les Pirenées. Il remplit de frayeur l'Arragon, & les autres Provinces voisines : car il conquist en personne vne partie de la Catalogne, qui estoit possédée par l'Arragonois, que LOVIS le *Debonnaire* Empereur & Roy de France, auoit autrefois retirée de la main des Mores, & des Sarrazins. Il prit en passant dans le Roussillon, ce que le Roy d'Arragon auoit usurpé sur son propre frere le Roy de Majorque, qui se mit pour cet effet en la protection de la France: PHILIPPES le *Hardy* ne laissa pas d'entreprendre cette guerre, pour la iustice des interets de ses Alliez, & pour la gloire de ses Armes; quoy que ce Prince Espagnol fût son beau-frere: Et iusques-là, les armes de France n'auoient point paru sur les Pirenées, depuis la Monarchie de la troisieme Race de nos Roys: comme depuis ce Regne elles n'ont point éclaté avec telle gloire dans toutes ces contrées-là, qu'à present sous LOVIS le *Iuste*, qu'elles y triomphent heureusement.

PHILIPPES le *Hardy* se fit aussi craindre du Roy d'Angleterre, & aimer cherement du S. Siege. Enfin il fut le secours assuré contre l'opression de tous ses Alliez: Et il auroit eu la gloire entiere de vanger (au milieu de la Castille mesme) tous ceux qui auoient imploré la protection de la France, si vn facheux hyuer ne s'y fût opposé.

PHILIPPES n'a-il pas obtenu de grands auantages sur les Anglois, quand il a obligé *Edouard I.* du nom Roy d'Angleterre de luy venir faire hommage des pays qu'il tenoit de la Domination Françoisse, & d'adoucir le rude Traité de Paris, que la bonté de S. LOVIS auoit accordé trop facilement? N'a-t'il pas montré que Rome le respectoit, lors qu'il en a eu les foudres contre *Pierre* d'Arragon; & qu'il receut du Pape le Titre, & l'investiture de la Couronne d'Arragon pour l'un des fils de France *Charles* Comte de Valois? N'est-ce pas auoir esté l'azile de ses proches affligez, que d'auoir remis la Navarre en l'obeyssance de la Reyne *Jeane* Comtesse de Champagne

filles de *Henry I.* à cause qu'elle auoit pour mere *Blanche d'Ar-*
tois, qui estoit sortie de la Maison de France? PHILIPPES
n'a-t'il pas vangé les Vespres Siciliennes, & fait vne diuersion.
bien iuste en faueur des Princes de Sicile ses parens; aussi bien
qu'un retablissement tres-exemplaire du Roy de Majorque son
Allié: quand avec vne Armée de terre de cent mille hommes
(si l'Histoire est croyable) & vne flotte de six vingts Galeres,
il est entré par terre, & par mer dans l'Espagne; & y a fait voir
en mesme temps quatre Roys sous l'Oriflamme de S. Denis, sa
Personne, le Roy de Nauarre, le Roy de Majorque, & *Charles*
de Valois fils de France Roy titulaire d'Arragon? Tous ces
Princes s'estans vnus pour la gloire des Armes Françoises, con-
tre un Ennemy commun, contre un Vsurpateur du bien de
ses voisins; & principalement contre le veritable persecuteur
du S. Siege, tel qu'estoit *Pierre d'Arragon*.

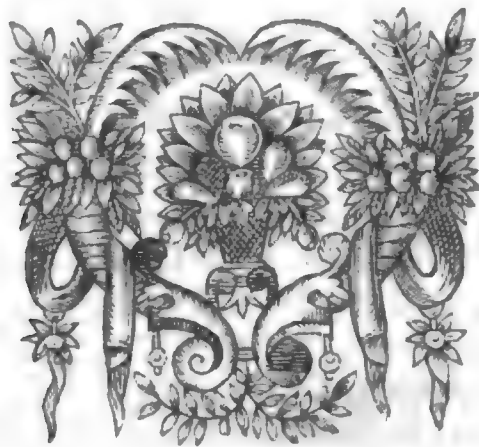
PHILIPPES 3.
du nom Roy de
France.

Pour ne rien neantmoins deguiser de la verité de l'Histoire,
l'on trouua vn peu à redire durant ce Regne la tolerance
des vsures dans le Royaume: toutefois quelques Auteurs l'ex-
cusent, & la defendent, par la necessité des affaires publiques.
Mais tous les bons Historiens de ce temps-là raportent, com-
me vn prodige, l'insolence que témoigna dans sa fortune vn
certain *Pierre de Broche*, ou de la Brosse, apellé communé-
ment *le sieur de Langeay*: lequel fut tellement eleué dans la
Cour, qu'il deuint Grand Chambellan de France. Cét hom-
me estoit de tres-bas lieu, du pays de Touraine: toutefois il
fut auancé de cette sorte aupres de son Maistre, auquel il tâ-
choit par tous moyens de faire oublier les bons aduis que S.
LOUIS son pere luy auoit donnez à la mort, d'auoir tou-
jours creance en personnes qui fussent dignes de la confiance
Royale. *La Brosse* pretendit trop hautement qu'il auoit, &
en effet il eut quelque credit aupres du Roy, mais non pas tel
qu'il se l'imaginoit. Neantmoins il se rendit si meconnoissant
dans ses nouveaux honneurs, qu'il voulut attaquer couuerte-
ment l'autorité que possedoit MATHIEU de Vendosme,
Abbé de S. Denis, Ministre de l'Estat: mais il ne put pas pour-
tant donner atteinte à l'esclat de son Ministere. Ce ne fut
qu'un nuage qui s'opposa à la lumiere de ce Soleil: ses rayons
le dissipèrent incontinent; & *Vendosme* par la bonté d'un Roy
tres-iuste n'en fut pas moins pour cela le Prince des Astres de

PHILIPPES 3.
du nom, Roy de
France.

la Cour, pendant que ces vapeurs de la terre repandirent quelque obscurité dans l'air. Cela nous fait voir que *la Brosse* n'eut pas le Gouuernement des affaires, comme la plupart de nos Escriuains se l'imaginent: puisque l'autorité demeura toujours deuant, & apres son eleuement à celuy qui l'auoit meritée par sa vertu. Et quant à *la Brosse* il eut à la fin vne Catastrophe honteuse, mais conforme à sa condition, à ses entreprises, & à son ingratitude: apres que le Roy, par sa prudence ordinaire, eut reconnu ses fourbes, & ses entreprises.

Il est mesme constant, que depuis sa cheute *le Ministre* monta derechef à vn plus haut degré de gloire que deuant, & qu'il fut réputé de son Maistre digne de soutenir son Trône, par vne seconde Regence, durant vn voyage que ce Roy fit hors de son Royaume. C'est donc ce Prelat par consequent que nous mettons sans doute aucune, pour le vray & le seul Ministre d'Estat sous PHILIPPES *le Hardy*. Car c'est luy qui eut constamment la direction generale des affaires durant les quinze années de ce Regne: c'est à dire, sous vn des plus Glorieux, & des plus Augustes Regnes que nous ayons en toute la Monarchie; ² & où la pieté, & la Religion ont autant fleury qu'en aucun autre: de sorte que nostre illustre, & pieux ABBE' n'a rien eû à souhaiter pour posseder vn Ministère parfait.





MATHIEV
de Vendosme
Ministre d'Estat

MATHIEV DE VENDOSME

ABBE' DE SAINT DENIS.

PRINCIPAL MINISTRE D'ESTAT

sous PHILIPPE S *le Hardy*, & deux fois
Regent du Royaume.

E L O G E.



OMME chaque Ministre de l'Estat dans la diuer-
sité des Regnes, a ses auantages particuliers, & dif-
ferens: celuy-cy en a eu d'extraordinaires, & qui
ne se rencontrent point en aucun des Ministres de
la Monarchie Françoisé, iusques à nostre Siecle. Le premier,

Mmm iij

VENDOSME
d'argent au chef
de guelles, à vn
vn Lyon d'azur
brochant sur le
tout.

MATHIEV
de Vendosme
Ministre d'Estat.

d'avoir esté choisi, & introduit dans les affaires par vn glorieux, & Saint Roy, comme estoit S. LOVIS, lequel le designa pour Ministre à son fils, apres l'avoir employé luy-mesme long-temps. La seconde prerogative de VENDOSME est qu'il a possédé le Gouvernement des affaires d'Estat sous PHILIPPE *le Hardy*, qui a esté l'un des plus Grands, des plus Augustes, & tout ensemble l'un des plus Justes, & des plus pieux de tous nos Monarques: ce qui n'est pas vn petit avantage à vn illustre Ministre, ny vne foible approbation de cet agreable Soulagement des Couronnes. Et le troisieme avantage de MATHIEV de Vendosme est qu'il a commencé, & finy ses emplois par la Regence, qui a esté vn accomplissement de gloire à beaucoup d'autres. Il y est entré par le comble, & en est sorty par la mesme voye. Le Roy PHILIPPE *le Hardy*, venant à la Couronne le rencontra dans la Regence, & le mesme Prince en mourant, quinze ans apres, le laissa dans le mesme honneur: tellement que sous la premiere, & sous la derniere année de ce Regne, MATHIEV de Vendosme a gouverné en qualité de REGENT du Royaume; & durant les autres treize ans, il n'y a point eu d'autre principal Ministre del'Estat que luy.

MATHIEV de Vendosme a⁴ esté toujours reputé pour vn des Cadets de l'illustre Famille des Comtes de Vendosme, dont la branche aisnée est depuis quelque Siecle fondue dans la Royale Maison de Bourbon. C'est tout ce que nous en pouvons dire, le temps nous en ayant caché le reste. La negligence aussi des Religieux contemporains de ce grand Homme, nous oste le moyen de parler de sa jeunesse, de ses actions, & de son Administration Abbaticale: quoy que Vendosme meritaient bien que ses Confreres travaillassent pour sa memoire, & aidassent à eterniser la connoissance parfaite d'un si digne Abbé, qui avoit esté vn si celebre Prelat, & vn si fauvorable bien-faicteur de son Monastere. Tellement qu'il nous faut de diuerses pieces de rapport ramasser les circonstances, & les principales actions de sa vie; desquelles nous desirons former l'Eloge que nous preparons, qui eclaireira de beaucoup ce que les Historiens nous ont laissé par escrit de la vie de son Roy.

La premiere remarque de cet ABBE est tirée des plus

anciens Registres de la Cour de Parlement de Paris, par lesquels il se voit qu'au Parlement de la Chandeleur, tenu par le Roy S. LOVIS, l'an mil deux cens soixante, l'Abbé MATHIEV de Vendosme y assistoit déjà entre les premiers Conseillers d'Estat du Royaume. Il est nommé en cette qualité dans l'Arrest donné contre les Religieux du Bois de Vincennes, dont l'extrait est rapporté par le sieur du Tillet en son Recueil: d'où aussi nous aprenons constamment que MATHIEV de Vendosme estoit des lors en la possession de son Abbaye; quoy qu'il semble qu'il y eût fort peu de temps. Incontinent apres, & la mesme année, *Saint* LOVIS voulut donner en depost à l'Abbaye de S. Denis les deux Couronnes, desquelles on auoit coutume de couronner les Roys, & la petite portatiue aussi, qui seruoit au disner le iour de la ceremonie: lesquelles iusques-là auoient esté conseruées par les Chambellans de France dans le Tresor des Roys. L'Abbé MATHIEV de Vendosme en donna son ⁷ recepissé, qui nous reste; & l'an mil deux cens soixante-&-vn, l'on en expedia les Patentes Royales, qui sont gardées à S. Denis.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat,
1260.

1261.

Ce Venerable PRELAT ne fut guere long-temps Abbé, sans acquerir vne telle reputation dans l'Eglise, & dans le Royaume, qu'il fut beaucoup honoré: & comme personnage fort pieux & tres-capable, il fut ⁸ en vne estime particuliere pour les affaires de conscience, & d'Estat aupres de S. LOVIS, sous le fidele Ministre de l'Estat PIERRE de Villebeon. Ce fut par ces motifs, que dans la suite ce très-sage Monarque ietta les yeux sur MATHIEV de Vendosme pour la Regence du Royaume, neuf ans apres; c'est à dire, à la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, quand il resolut son second voyage d'Outremer. Il fit cet honneur à VENDOSME, au défaut de son Principal Ministre LE CHAMBELLAN, qui deuoit estre de la Croisade: tellement que dans cette conjoncture l'ABBE, qui estoit Religieux prudent, habile, & fort affidé au Ministre fut choisi, avec le grand applaudissement de toutes les puissances du Royaume; des Comtes d'Artois, de Poitou, & d'Anjou, freres du Roy; des autres Princes de son Sang, de la Reyne son epouse *Marguerite* de Prouence, l'une des plus heureuses Princesses qui ait iamais esté en France; & generalement avec la satisfaction de tous les Grands de

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

l'Estat. Et le Roy prit creance entiere en luy; à cause que de longue main il luy auoit déjà donné part⁹ des affaires, où il l'auoit seruy fidelement.

1269.

MATHIEV de Vendosme fut donc estably Regent du Royaume par le Roy S. LOVIS aux Estats Generaux tenus à Paris, sur la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, pour cette Croisade, qui fut resoluë en presence de Simon Cardinal de S^{te} Cecile, Legat du Pape Clement III. lequel auoit esté enuoyé pour ce suiet. En suite tous les Croisez se preparerent à partir, au renouvellement de l'année, & vers les Pasques suivantes. Neantmoins la Regence n'eut encore si tost lieu, & le Roy fut long-temps à sortir du Royaume: ce que nos Historiens nouveaux ne particularisent point; au contraire, ils se broüillent bien fort en cette occasion, pour l'année du voyage, & pour d'autres circonstances.

Saint LOVIS, auant son depart, pour ne rien negliger des soins d'un pieux, & d'un bon Chrestien, voulut laisser par escrit ses dernieres volontez. Pour cet effet il ¹⁰ fit son testament à Paris, au mois de Feurier l'an mil deux cens soixante & neuf, par lequel il fit cet honneur à l'Abbé de S. Denis MATHIEV de Vendosme de le nommer l'un des Executeurs, avec les Euesques de Paris, & d'Eureux, l'Abbé de Royaumont, & deux autres notables Ecclesiastiques. Mais depuis ce Prince augmenta ce Testament d'un autre tres-solemnel, en forme de Codicille, au port de Sardaigne, mesme il y en adiouta un troisieme au port de Tunis, selon du Tillet.

Toutes choses estant disposées à Paris, S. LOVIS s'empescha bien de manquer à la deuotion ordinaire de ses Ancestres: car il alla prendre l'*Oriflamme* à S. Denis, & les marques de Pelerin, pour y implorer le secours des Patrons du Royaume: ce qu'il fit entre les mains de MATHIEV de Vendosme, comme nous le ¹¹ pouuons induire du discours du Religieux Nangis, lequel nous apprend aussi la pluspart des circonstances de cette Croisade. S. LOVIS quitta Paris enuiron la my-Mars de la mesme année: le premier iour il s'en alla coucher seulement au Bois de Vincennes, pour faire ses adieux à la Reyne, & à toute sa Cour. De là il alla à Vezelay chemin ordinaire de ses deuanciers en tel cas: ce qui se iustifie par vne Patente de l'Abbaye de S. Denis, par laquelle il ¹² amortit, & confit-

confirma à l'Abbé MATHIEV de Vendosme, & à son Eglise tous les biens de son Monastere, par vne charte expediee à Vezelay. Et pource que le different que la Couronne auoit avec l'Abbaye de S. Denis, touchant la mouuanced' vne partie de la Comté de Clermont, n'estoit pas encore vuidé, MATHIEV de Vendosme prit aussi son temps d'en demander en ce lieu vne conclusion au Roy, auant son eloignement. *Saint LOVIS* l'accorda fauorablement au futur Regent, auquel il rendit ¹³ la foy & hommage de ce fief: apres aussi auoir receu courtoisie de luy, & vne remise des droits precedens, dont on demeura d'accord par la Patente Royale, qui fut deliurée sur le champ, au mesme mois de Mars mil deux cens soixante & neuf; & laquelle se trouue encore dans les Archiues de S. Denis. Ce qui ne fut pas vn petit honneur à nostre illustre Prelat, pour les premices de sa Regence.

MATHIEV
de Vendosme
ministre d'Estat.

Saint LOVIS passa de Vezelay à Cluny, à Lyon, & à Vienne; d'où il gagna le port d'Aigues-mortes pour s'embarquer: apres auoir tenu encore à S. Gilles le dernier Parlement de la Pentecoste; au commencement de l'an mil deux cens soixante & dix. Il ne fit ¹⁴ voile que le Mardy d'apres la solemnité des Apostres de S. Pierre & de S. Paul, qui fut par consequent l'un des premiers iours du mois de Iuillet: Et ce furent aussi les premiers, que la Regence de MATHIEV de Vendosme eut lieu entierement. Que si l'Abbé receuoit de signalez honneurs en France, il n'estoit pas aussi peu consideré du costé de Rome par le Chef del'Eglise: ce qui se reconnoist ¹⁵ principalement en l'une des Bulles de l'Abbaye de S. Denis, que le Pape *Clement IV.* luy enuoya au mesme temps; laquelle est aussi honorable que l'on en puisse guere voir. Par cette Bulle le souverain Pontife luy donnoit pouuoir de donner quarante iours d'indulgence des penitences qui estoient ordonnées anciennement dans l'Eglise, à tous ceux qui apres la Confession entendroient sa Messe, & sa Predication, aux Festes solempnelles, & dans son Eglise: Et le Saint Pere par ce Titre d'honneur n'oublia pas les loüanges necessaires pour les recommandables vertus de l'ABBE', & pour la bonne vie mesme de ses Religieux. Or l'on expedioit assurement cette Bulle vers le temps du depart du Roy S. LOVIS, puisqu'elle est dattée de la quatriesme année du Pontificat de *Clement*, au mois de May.

1270.

MATHIE V
de Vendosme
Ministre d'Estat.

Et de là il se voit en quelle reuerence doiuent estre toutes les actions solennelles des grands Hommes.

Cependant que S. LOVIS cingloit en haute mer vers l'Isle de Sardaigne, l'ABBE' REGENT reuint à Paris pour se mettre en possession de sa Regence; en laquelle il fut fidellement assisté, & secondé de diuers Seigneurs: particulièrement de Simon de Clermont Sire de Neelle, que le Roy luy¹⁶ auoit laissé pour cet effet. Que cela ne semble pas pourtant diminuer en quelque sorte l'auantage de la Regence du Prelat, ou la partager: car il est assuré que l'autorité entiere fut confiée à MATHIE V de Vendosme, que Simon de Neelle n'estoit employé que pour le secourir (comme vn grand Capitaine de ce temps-là) en vne si penible Charge, spécialement pour la partie qui concerne les armes. Mais le Regent ne posseda guere son pouuoir sous le Regne de son bon Maistre S. LOVIS: car sept semaines apres seulement, c'est à dire, le vingt-quatre, ou le vingt-cinquième du mois d'Aoust, ce pieux Roy finit ses peines au port de Tunis en Afrique, avec son Ministre; laissant pour successeur au Royaume PHILIPPE S *le Hardy* son fils, qui estoit avec luy au voyage, & lequel estoit pareillement malade d'une fièvre quarte. Toutefois le nouveau Roy se porta mieux incontinent: il poursuiuit les glorieux desseins de son pere contre les Sarrazins; & en effet il y eut de tres-heureux succez, qu'il eût portez plus auant, sans diuerses raisons qui le rapellerent en France. Entre toutes ces considerations, les maladies de l'Armée, le defaut d'un Legat legitime, & vniuersellement receu, n'estoient pas les moindres: mais la principale fut¹⁷ la depesche du REGENT du Royaume, lequel pressoit le retour, à cause des troubles qui commençoient à s'elever dans l'Estat.

Le Roy PHILIPPE S *le Hardy* resolut donc de reuenir en France; & pour ce faire il accorda aux Sarrazins la paix qu'ils luy demandoient instamment. Pendant quoy le Regent de son costé continuoit de trauailler vtilement, & avec gloire aux affaires qui sepresentoient en France, en attendant l'arrivée de son Prince: afin qu'il trouuast les choses au meilleur point qu'il seroit possible. Il ne manquoit pas de rendre la iustice, dont il estoit le Chef, & de subuenir à tous les subiets du Royaume, selon l'exigence des cas. Le temps a conserué

trois principales marques, entr'autres des effets, & particulierement de la Chancellerie de la premiere Regence de MATHIEV de Vendosme, qui sont rapportez ¹⁰ cy-apres entre les preuues.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Etat.

Nous ne voyons point precisément le temps que PHILIPPES *le Hardy* retourna d'Afrique en France : neantmoins il est tres-apparent qu'il n'y reuint point que vers le mois d'Aoust suiuant, qui estoit par consequent l'an mil deux cens soixante & onze. Car il ne fut sacré à Reims, selon l'Historien de Nangis, qu'à l'Assomption de Nostre-Dame; & ¹⁹ selon d'autres, que le trentiesme du mois d'Aoust. Ce fut donc à ce retour du Roy que la Regence de MATHIEV de Vendosme cessa, apres auoir duré sept semaines seulement sous S. LOVIS, & prés d'un an entier sous PHILIPPES son fils, lequel se trouua tellement satisfait des seruices du REGENT, qu'il considerant son merite, & sa fidelité, il luy continua l'employ de la direction generale de ses affaires; & changeant l'honneur de la Regence passée en celuy de Chef de son Conseil, il le fit ²⁰ de là en auant reconnoistre pour son Principal Ministre. A quoy les dernieres paroles du Roy S. LOVIS son Pere l'auoient beaucoup obligé: si nous voulons croire diuers Religieux de S. Denis, qui ont escrit ²¹ l'Histoire de leur Abbaye. Ils disent que ce S. Roy en mourant auoit recommandé soigneusement ce digne Prelat à son fils, & luy auoit ordonné de le retenir pour estre son Conseil, son secours, & son soulagement dans les soins de la Royauté. Le Religieux Nangis Auteur quasi de ce temps-là confirme tacitement cette circonstance; si par la suite de ses paroles l'on iuge de ses pensées. C'est pourquoy nous auons desia dit que l'approbation du Ministere ne semble pas estre peu auantageuse en la personne de ce grand Prelat, puis qu'elle fut donnée par un Prince, dont tous les sentimens sont si hautement estimez, & approuuez du Ciel, & de toute la Terre.

1271.

Sans doute aussi que le Roy PHILIPPES *le Hardy* les suiuit en effet, autant qu'en apparence; & ainsi que la vertu du Ministre le meritoit: car Nangis en ce mesme lieu ²² témoigne non seulement qu'il receut aupres de luy MATHIEV de Vendosme comme son Conseil, mais mesme comme son Pere, deferant entierement à ses aduis, ainsi qu'un fils fait aux

Nnn ij

MATHIEU
de Vendosme
Ministre d'Estat.

bons enseignemens de celui qui luy a donné l'estre. Il résulte aussi du mesme discours de Guillaume de Nangis, que Vendosme auoit eu la principale part dans la Régence, comme nous l'auons dit; & que Simon de Neelle n'estoit que son inférieur, & comme son second, pour ce qui regardoit les armes: bien que par honneur il se voye que le Regent luy laissoit l'apparence du mesme pouuoir, & de la mesme qualité.

Le Ministre Vendosme gouuerna quelques années sans aucun contredit, & avec beaucoup de reputation. Il posséda de mesme l'estime de son Prince, & il n'eût iamais eu le moindre trouble du monde dans toutes les affaires de son temps, ny dans son credit, sans l'insolence insupportable, & inopinée de *Pierre de la Brosse*, qui osa véritablement se mettre en estat de donner quelque atainte à la puissance absolue que le Roy auoit confiée à nostre Abbé. Mais il est constant, comme il se voit par la suite, qu'il ne decheut iamais en rien pour cela de son administration, ny de sa prééminence dans les Conseils du Roy: & l'on voit²³ cy-apres par la Chronique de Nangis, qui est extraite entre nos preuues, le detail de l'auancement, & de l'origine de ce petit compagnon, qui pensa troubler tout le Royaume. Ce malheureux estant monté au période de l'ingratitude, & de la meconnoissance de soy-mesme tomba dans vn desordre, qui fit voir au Roy plus clair dans ses fourbes; lesquelles enfin causerent sa perte. Le petit Prince LOUIS de France, fils aîné de PHILIPPES, & d'ISABEAU d'Aragon sa premiere femme meurt assez subitement, & d'une mort telle que les Medecins craignirent qu'il n'y eût eu du poison. *La Brosse* fait tomber le soupçon sur la Reyne *Marie de Brabant*, seconde femme de PHILIPPES *le Hardy*. Il dit qu'elle se veut deffaire des enfans du premier lit; comme estans les heritiers naturels de la Couronne. Il feint neantmoins de ne le vouloir pas croire tout à fait: mais pour endecouurer la pretendue verité, il porte l'esprit du Roy à l'enuoyer apprendre de certains pretendus Deuins, qu'il auoit, dit-on, preuenus pour cet effet: en quoy il rendoit son accusation moins violente & suspecte; mais plus effectiue & damnable.

Ces diseurs d'auentures, & ces personnes qui se pretendoient estre sçauantes des choses secretes, estoient le Vidame

de Laon, & vne certaine Bigotte, ou Beguine de Niuelle en Brabant, qui faisoient en effet accroire au peuple, qu'ils auoient reuelation des choses les plus cachées, & le don de Prophetie. Procédé estrange pour vn habile Prince, de se laisser ainsi porter à des remedes diaboliques, ou peut-estre seulement chimeriques, & à ces ridicules fautes dont ces grandes ames ne doiuent pas estre capables: puisque les personnes Royales semblent auoir quelque chose de plus releué, que le raisonnement commun, auquel à peine souffre-t'on cette ignorance, & cette bassesse de iugement.

PHILIPPE S pourtant ne se pût empescher d'y tomber, & MATHIE V de Vendosme Ministre de l'Estat, avec toute sa prudence, & sa doctrine, semble n'auoir pas detourné assez l'esprit du Roy de cette resolution. Au contraire, l'on voit dans l'Histoire, (& il le faut auoüer avec quelque regret pour vn si grand Personnage) que tout sçauant & pieux Prelat qu'il estoit, aussi bien qu'excellent homme d'Estat, qu'il creut, ou par vne vaine complaisance qu'il feignit de croire ces illusions aussi bien que le Roy. Mais cette dangereuse condescendance du *Ministre* fut aussi recompensée de l'honneur qu'elle meritoit. Car PHILIPPE S l'engagea insensiblement de la creance à l'execution; & apres cette espee de flatterie, il ne se pouuoit plus dedire d'y seruir en personne, & d'estre employé luy-mesme à vn commerce si peu digne de sa vertu & de son autorité: Tant il est necessaire à ces grands Genies, qui ont pouuoir aupres des Princes, de combattre avec respect leurs mouuemens, quand ils sont constamment prejudiciables à leur gloire, à leur personne, ou à leur reputation: Et c'est là le seul defect qui paroist en toute la conduite de l'illustre MATHIE V de Vendosme, qued'auoir manqué dans cette rencontre à vne partie de la Politique, qui est si necessaire à ceux avec lesquels les Roys ont vne fois voulu partager leurs plus secretes resolutions.

Le Moine Guillaume de Nangis nous apprend ²⁴ que ce fut l'ABBE', & Pierre Euesque de Bayeux, qui furent enfin commis pour aller consulter les Oracles de la Sybille de Niuelle sur le sujet de l'affliction du Roy: Et quand cet Historien nomme l'ABBE' il le remarque toujours par sa qualité de PRINCIPAL MINISTRE, & du plus fidele Conseil qu'eût le Roy en tou-

MATHIEV
de Vendôme
Ministred'Etat.

tes ses affaires: pour nous apprendre la continuation de son Ministère en ces années-là, nonobstant les entreprises insolentes de *Pierre de la Brosse* sieur de Langeay.

MATHIEV de Vendôme alla²⁵ donc, avec l'Euesque de Bayeux vers la Beguine de Niuelle: mais l'Euesque la preuint malicieusement, à cause qu'il estoit parent, & de la faction de la Brosse: si bien que le Ministre ne pût pas faire parler franchement cette creature, ny en tirer aucune raison, pource qu'en effet elle apprehendoit de dire quelque chose contre la verité en vne matiere si delicate, de peur du châtiment. De là le Roy commença à reconnoistre la perfidie, aussi bien que l'artifice de *la Brosse*. Il en dissimula toutesfois l'offense pour quelque temps; & il en différa le châtiment, qu'une autre occasion luy fournit incontinent apres. PHILIPPE S auoit alors grande guerre avec Alfonso Roy de Castille, à cause des affaires de la Nauarre: Et le Comte d'Artois parent du Roy, auoit gagné de tres-grands auantages sur les Castillans. Dans ce temps vn Moine, d'autres disent vn Abbé, vint à la Cour apporter vn paquet au Roy, qui estoit à Melun; par lequel apparemment il apprit quelque chose des pratiques secretes de *la Brosse* avec les Espagnols, qui estoient alors ennemis de la France.

Neantmoins l'on n'a iamais sceu au vray tout le particulier de la depesche; seulement l'on aprit en general, qu'un certain passant, Moine, ou Courier auoit laissé en mourant le paquet en l'Abbaye, de laquelle estoit le Religieux, & auoit chargé qu'on le rendit à PHILIPPE S le Hardy. Quoy qu'il en soit, la depesche estant ouuerte, l'on y trouua la conuiction de *la Brosse*: ce qui obligea le Roy de reuenir à Paris, & de là à Vincennes, où il le fit arrester prisonnier: & depuis il fut²⁵ châtié exemplairement, comme l'auoient merité son ambition, ses desloyautez, & sa méconnoissance enuers celui qui l'auoit tiré de la poussiere. Or il est à remarquer en cette rencontre, que l'ouuerture du paquet, dont on ignore encore toute la substance, se fit par PHILIPPE S le Hardy, en presence²⁷, dit Nangis, du Conseil estroit, c'estoit à dire de MATHIEV de Vendôme, & des autres inferieurs dans le Ministère. Ce qui fait voir que *la Brosse* n'estoit pas le Conseil du Roy, qu'il eut seulement quelque liberté aupres de luy;

mais qu'il n'eut aucune part en l'administration, par consequent que c'est à tort que tous nos Historiens nouveaux ont oublié entierement MATHIEV de Vendosme dans leurs escrits, pour le Gouuernement des affaires de son Roy, bien qu'il en ait esté pourtant le seul, & le veritable Ministre.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat

PHILIPPES *le Hardy* témoigna beaucoup de deplaisir de ce que sa prudence auoit esté surprise par les illusions de *la Brosse*. Et quant au *Ministre* il continua toujours dans toute sa gloire, & toute sa grandeur, qu'il n'auoit iamais cessé de meriter (par la continuation de sa fidelité) durant les entreprises de *la Brosse*. Voire mesme sa puissance, & son credit allerent toujours encore depuis en augmentant, comme nous auons deja dit, de mesme que sa reputation: De sorte que les diuers, & grands desseins de la France (contre l'Espagne principalement) en allerent de mieux en mieux, dans la suite des choses.

De fait le Roy tint de là en auant MATHIEV de Vendosme si necessaire auprès de sa personne, qu'il ne bougeoit plus du Palais Royal, & y auoit son logement arresté. Ce qui se reconnoist²⁸ par vne charte de S. Denis, qui fut donnée en faueur du Ministre, portant declaration de PHILIPPES, que l'hommage de sabelle-fille Ieanne Comtesse de Champagne, & Reyne de Nauarre, femme de PHILIPPES *le Bel*, fils aîné de France, que l'ABBE' auoit receu au Palais, ne luy prejudicieroit point, ny à ses Successeurs, pour le lieu ordinaire de S. Denis, auquel les Vassaux se deuoient rendre: Et cette Patente est en datte de l'an mil deux cens quatre-vingts

1283.

L'année d'apres, les affaires de *Charles* Roy de Sicile, oncle du Roy de France²⁹, qui alloient toujours de mal en mal avec le Roy d'Arragon, empirerent encore de beaucoup. Car entr'autres malheurs le Prince de Salerne son fils fut pris par l'Arragonnois: & en suite, vers la fin de l'an, luy-mesme en mourut d'affliction, au grand desaduantage de son Estat, au deplaisir de la Roynie, & autres-grand regret de toute la France. Cela piqua tellement PHILIPPES *le Hardy* (outre les autres anciennes offenses qu'il auoit souuent receuës de *Pierre* d'Arragon) que par l'aduis & le conseil de son sage Ministre MATHIEV de Vendosme, il prit vn dessein arresté de

1284.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

renouueller, & de mettre à fin en personne la guerre, qui auoit esté commencée par ses Lieutenans contre ce *Pierre*, dit l'*Ex-communié*, que l'on tenoit en effet pour l'ennemy de l'Eglise, pour l'vsurpateur de la Sicile, & qui estoit celuy en haine duquel les Papes auoient mesme inuesty *Charles* de France, Comte de Valois, du Royaume d'Arragon. Chose estrange! que cet Espagnol estoit alors traitté tellement en Infidele par tout, & à Rome principalement: que cette guerre que l'on luy faisoit estoit réputée du nombre des guerres Saintes, & s'appelloit Croisade, comme celle que l'on faisoit aux vrais Sarrazins, Turcs, & Mores, mesme que le Pape y enuoyoit ses Legats, ainsi qu'à ces guerres de Religion.

La resolution de PHILIPPES *le Hardy* fut reduite à l'effet au commencement de l'an mil deux cens quatre-vingts cinq; & l'on se disposa pour la Croisade d'Arragon, où le Roy voulut aller en personne conquerir les pays qui auoient esté donnez à son fils: ce qui estoit fauorisé par quantité des sujets de son ennemy, qui tendoient les bras à la France. Pour les secourir, & pour ne laisser pas cependant le Royaume depourueu d'autorité, PHILIPPES creut qu'il n'y auoit point de personne, à qui il se deust plus raisonnablement confier, (pour en son absence gouverner l'Estat) qu'à son fidele Ministre MATHIEV de Vendosme: duquel le choix fut extrêmement loué par la Reyne, par le Comte de Clermont frere du Roy, par toute la Maison Royale, & par tout le Royaume; puisque ce n'estoit qu'imiter le procedé de S. LOUIS, & renouueller l'election, qu'il en auoit déjà faite autrefois en pareil cas.

PHILIPPES *le Hardy* commit donc vers la Pentecoste la Regence du Royaume à son Ministre, luy laissant encore aupres de luy Simon Sire de Neelle Seigneur Picard, pour les mesmes raisons qu'il luy auoit esté donné la premiere fois. Or dans le dessein de cette Croisade, le Religieux Monarque PHILIPPES *le Hardy*, voulant en tout suiure l'exemple de son pere tres-prudent, & tres-saint, auoit fait son Testament, à toutes fins, au mois de Mars precedent, qui estoit alors selon le Calendrier ancien, la fin de l'an mil deux cens quatre-vingts quatre. Par ce testament tout plein de charitez vraiment Royales, de belles dispositions, & de diuers autres sentiments,

timens d'un veritable Chrestien, PHILIPPE S nomme ³⁰ pour Executeurs de ses dernieres volonte z l'Abbé MATHIEV de Vendosme, les Euesques de Langres, & de Dol, l'Abbé de Beaumont, Messire Jean Bouteiller, & Imbert de Beaujeu, Connestable de France.

MATHIEV
de Vendosme
Ministres d'Estat,

Quant à la Regence, elle ne peut auoir eû tout à fait lieu que depuis la Pentecoste de l'année mil deux cens quatre-vingt cinq : car Nangis nous apprend ³¹ que l'Armée ne s'assembla qu'en ce temps-là à Narbonne; où le Roy, & le Cardinal Cholet Legat du Saint Siege, qui auoit esté deputé expressément pour la Croisade, se rendirent, avec la pluspart de la Noblesse François e, afin de commencer la guerre par le Roussillon, & par la Catalogne. Ces Prouinces furent en effet le premier objet du dessein, quoy qu'improprement les Auteurs appellent cette entreprise, le voyage d'Arragon. Ce qu'ils font, parce que le Roy d'Arragon possedoit la Comté de Barcelone, ou de Catalogne; & qu'il auoit aussi vsurpé vne partie du Roussillon sur son frere le Roy de Majorque: lequel pour ce suiet vint ioindre le Roy PHILIPPE S, quand il entra dans ses Estats. Ou bien l'on appelle encore cette Croisade la guerre d'Arragon, pource que l'intention de PHILIPPE S fut de conquerir tout l'Arragon, que les Papes luy auoient donné auant qu'il partist de France.

1285.

PHILIPPE S le Hardy entra dans la Comté de Roussillon avec cent mille hommes d'une part, & fit tenir de l'autre costé la mer avec six vingts Galeres. Il emporta d'abord par force la ville de Iennes: il passa en suite les Pirenées près de l'Ecluse, & par un chemin inconnu qu'aux François, donnant la Loy d'amour, ou de force par tout où ses armes victorieuses abordoient. Enfin il alla droit en Catalogne, où il assiegea la celebre Gironde, qui estoit alors la plus forte ville des pays de l'Arragonois, & non pas de l'Arragon: comme disent quelques Historiens nouueaux, qui font en cela assez mauuais Geographes.

PHILIPPE S le Hardy, apres un long siege, emporta Gironde par composition, qui se fit par l'intelligence du Comte de Foix, au mesme temps quasi que ce Roy receut la nouuelle asseurée du deceds du Roy Pierre d'Arragon son ennemy, lequel un peu auparauant auoit esté blessé à mort en ve-

O o o

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

nant attaquer par surprise vn conuoy, qui venoit pour nos troupes par le port de Roses. Harcourt, selon Nangis, defendit entr'autres glorieusement ce conuoy avec vne petite poignée d'hommes seulement, aux despens de ce Roy d'Arragon, & de son embuscade. Ce qui arriua en Automne, & quasi au commencement de l'Hyuer, lequel vint³² cette année de si bonne heure, & fut si pluuieux & si cruel, que par necessité il borna pour lors les heureux progrès de PHILIPPES le Hardy. Par ainsi il est certain que l'Armée de ce Roy ne passa iamais plus auant qu'à Gironde en Catalogne, qui n'est quasi qu'à l'entrée pays: au contraire, il se trouua forcé absolument par l'estat des lieux, & de la saison, de retourner & de renvoyer son Armée dans les quartiers d'Hyuer, au Comté de Toulouse, & de remettre par ce moyen la suite des prosperitez de la France à vn autre temps. Mais il emporta ce deplaisir en son particulier pour la conduite de son dessein, d'auoir sans doute commencé vne guerre pour ces pays-là, trop tard dans l'Esté: ce que l'on auoit pû entreprendre trois ou quatre mois auparauant; & ainsi preuenir le desordre qui arriua par le delay. D'où l'on peut dire, qu'est toutes façons la gloire parfaite de la reünion de ces pays à la Couronne de France estoit reseruée à vn autre Siecle, & à vn autre Roy; qu'elle estoit deuë à l'honneur des *Bourbons*, & non pas au Chef des *Valois*.

Pendant le voyage de Roussillon, & de Catalogne, le Regent MATHIEV de Vendosme exerçoit heureusement sa Charge en France: Et comme il auoit deja de l'experience pour cet employ glorieux, il s'en acquitta dignement à l'honneur de son Prince, au bien de son Royaume, & à sa louange particuliere. Nous souhaiterions d'en pouuoir icy donner le detail, avec tous les effets de sa Commission illustre: mais le temps nous les a dérobez, aussi bien que la pluspart des autres actions de la vie du Ministre. Mesme cette seconde Regence a esté inconnuë à tous nos Historiens modernes. La verité pourtant en demeure notoire par diuerses preuues asseurées, dont la premiere se tire³³ d'une Bulle du Pape Honoré IV. & la plus expresse se puise d'une charte, qui reste encore toute saine & entiere au Tresor, & aux Archiues del'Archeuesché de Paris, laquelle confirme absolument ce que nous auons établi de la qualité, & des caracteres de cette puissance.

Pour le reconnoistre plus aisément, il faut supposer que PHILIPPES le Hardy ayant esté obligé pour la protection de ses Alliez, pour la gloire de sa Couronne, & pour vanger les offenses qu'il receuoit continuellement des Espagnols, de leur porter (ainsi que nous auons dit) la guerre par terre, & par mer: Il fut aussi nécessité estant dans le Roussillon de recourir à l'assistance & au secours de ses bons subiets, qui ne manquent iamais aux occasions de faire tout leur pouuoir pour leur Prince. Car ils considerent bien qu'il n'entreprend point dehors son Royaume vne guerre fascheuse, que pour leur procurer dedans vne plus seure paix: Et qu'il n'est pas raisonnable qu'ils luy refusent quelquefois de l'assister du leur, quand ils reconnoissent qu'il y employe de son costé tout le sien, tous les siens, & bien souuent sa personne mesme. L'exemple de S. LOVIS, que nous auons veu en cas pareil, fortifioit le Roy dans la resolution de cet emprunt sur ses subiets: aussi les François y estant animez par l'exemple de leurs predecesseurs, n'eurent garde de dénier ce seruice au Roy PHILIPPES, le voyant engagé à vne guerre necessaire; pour laquelle en effet ils sacrifierent leurs bourses aussi librement que leurs Peres auoient autrefois fait pour des guerres de Religion. Le Regent MATHIEV de Vendosme ne manqua pas ausside trauailler promptement à l'execution des choses, & au recoürement de ces deniers. Mais pource que les Tenanciers de l'Euesque de Paris pretendoient toujours auoir pour leur particulier quelque exemption des Roys, lors que l'on feroit des emprunts & des impôts, sinon dans les cas qui estoient reservez en leurs Priuileges: & que neantmoins estant question de la guerre contre l'Espagne, ils n'auoient pas voulu ceder en affection pour leur Roy aux autres subjets du Royaume: le REGENT leur deliura la Patente en forme de Declaration sur leurs pretensions ordinaires; ainsi qu'il la leur auoit déjà donnée du temps de sa premiere Regence sous S. LOVIS. Et c'est là cette Charte de Nostre-Dame de Paris dont nous voulions parler, qui etablit tout à fait ce que nous auons mis en auant pour la seconde Regence de MATHIEV de Vendosme, où se voyent les marques constantes de son autorité: laquelle pour cet effet nous auons rapporté cy-apres³⁴ entre les preuues, avec la ratification qu'en

MATHIEV
de Vendosme
ministred'Estat

MATHIEU
de Vendosme
Ministre d'Etat.

oëtroya depuis le Roy PHILIPPES *le Bel*, lors qu'il eut succédé à son pere, approuuant tout ce que le Ministre auoit fait durant la guerre d'Arragon, ou de Catalogne.

L'approbation du Roy PHILIPPES *le Bel* de ces actes du Regent MATHIEU de Vendosme, & de tous les autres effets de sa Regence, & de son Ministère, n'est pas vne des moindres preuues de sa haute vertu, & de son bon-heur; qu'il ait pû si dignement seruir le grand Pere, & le Pere, & qu'il ait contenté leur Successeur, lequel continua aussi d'honorer, & d'estimer ce Conseil venerable. Mais la mort ne donna pas lieu à VENDOSME d'en receuoir long-temps les témoignages que sa fidelité en deuoit attendre: car ce grand Ministre estant comblé d'honneur, & d'années, passa³⁵ en vne meilleure vic, au mois de Septembre de l'année mil deux cens quatre-vingts-six, vn an, ou enuiron apres le couronnement du Roy PHILIPPES *le Bel*.

1286.

Telle fut la carriere de nostre illustre Ministre, lequel posseda dans l'Estat toutes les Grandeurs dont l'estime du Prince peut combler la vertu d'un sujet, & lequel eût aussi receu dans l'Eglise toute la gloire des Mitres & des Crosses, si sa conscience n'eût fait scrupule de se charger de la direction des ames. Nous aprenons de l'inscription de son Tombeau, qu'il refusa l'Archeuesché de Tours; aussi bien que l'on voit d'ailleurs dans les Antiquitez de Saint Denis, qu'il auoit refusé auparauant l'Euesché d'Eureux sous S. LOUIS, dès l'an mil deux cens soixante & neuf. Il ne laissa pas neantmoins d'estre fort honoré par ceux qui de son temps tinrent le Gouuernail de l'Eglise, du Pape Clement IV. ainsi que nous auons déjà veu, de Nicolas III. & de Martin IV. selon diuerses chartes de S. Denis, qui le témoignent clairement. Aussi sa sagesse, sa pieté, & sa Sainteté mesme (si l'on veut croire vn auteur Alleman, dont il sera parlé incontinent) pouuoient bien luy aquerir ces auantages, comme aussi son eminente doctrine, laquelle le faisoit admirer dans les Chaires en ses Predications, qui, comme nous l'auons montré, furent honorées d'Indulgences par les Papes. Sa capacité luy auoit donné sans doute la prééminence dans les Conseils des Roys; & certainement il a aussi excellé dans les belles lettres, autant qu'homme de son temps. Nous l'apprenons de *Jean Herold* Auteur Alleman, qui l'an mil

cinq cens soixante & trois mit en lumiere l'Histoire sacrée de Tobie, que MATHIEV de Vendosme auoit autrefois renduë en vers Elegiaques, & qu'il auoit dediée à Barthelemy Archeuesque de Tours. Herold appelle ³⁶ ce trauail *Liure doré*, & dit qu'il n'y a parole qui ne soit vne tres-graue sentence, mesme dans l'Epistre dedicatoire de son Oeuure il fait le Panegyric de ce glorieux Prelat, & principalement de la Sainteté de sa vie, sur le sujet du choix que S. LOVIS fit de sa personne pour le mettre dans les affaires, & depuis pour luy donner la Regence du Royaume. Sainteté que Vendosme cultiua avec S. LOVIS, & avec le pieux PHILIPPES *le Hardy*, & qu'il augmenta aussi d'ailleurs par la communication des autres Saints de son temps. Nos memoires assurent qu'il eut grande habitude avec S. Thomas, avec Albert le Grand, & avec S. Bonauenture, lesquels il frequenta fort en l'Vniuersité de Paris: car ce fut là que ce Grand *Ministre* receut les principes de sa Pieté & de sa Science: ce qui n'est pas vn petit honneur à cette celebre Academie, d'auoir esté la nourrice de tant d'Ames eminentes.

MATHIEV de Vendosme est enterré à S. Denis sous vne tombe de cuiure ioignant la porte de fer par laquelle on entre au Chœur, avec l'inscription en vers qui se voit cy-apres, où entr'autres choses son Ministere, & sa Regence sont expressément confirmez.

Au surplus ce bon Prelat amplifia extremement, & enrichit son Abbaye, tant en nouueaux batimens, qu'en domaines: aussi elle estoit bien changée, & se trouuoit fort dans l'incommodité, depuis la mort du grand SVGER. Il y fit d'ailleurs d'autres presens rares à l'imitation de cet Abbé celebre son predecesseur. Car entr'autres, c'est luy qui a donné le Chef de S. Denis tout d'or, enrichy de perles, & de pierres precieuses, dont SVGER n'auoit rien donné d'egal, pour vne seule piece de Reliques. Et les Religieux, qui ont escrit des Antiquitez de l'Abbaye, assurent que ce fut à VENDOSME (dés le commencement de son administration Abbatiale) à qui *Saint LOVIS* ordonna de changer la disposition des Sepultures de nos Roys: c'est à dire, de donner de là en auant la main gauche aux descendans de HVGVES *Capet*, & de laisser la droite à la posterité de CHARLEMAGNE,

lors qu'il se presenteroit quelques Princes qui en descendent
par les Femmes.

T O M B E A U

D E

MATHIEV DE VENDOSME.

HIC iacet Abbatum speculum speciale probatum
Cui dedit eiusdem dum Magnum virtute MATHEE

Il ya deux vers qui sont effacez entierement,
le reste poursuit ainsi,

Archiepiscopi renuit Turonensis honorem.

Regum Francorum per tempora longa duorum

Regni gessit onus, celeberrimus iste Patronus.

Qui transis, Christum rogit a, Pie Lector, ut istum

Saluificet, Patrem, Christique requirito Matrem;

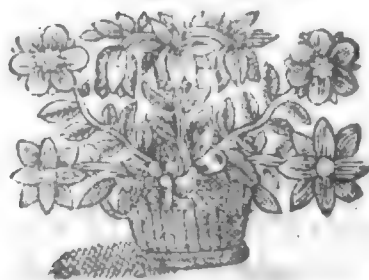
Impetret ut clarum Iubar illi cæli clarum. Amen.

Si sexcentenus quadragenusque dupletur,

At annus senus Domini simul annumeretur,

Septembrisque dies vicesima quinta notetur;

Firmiter inde scies quando sua mors recitetur.



PHILIPPES 3.
du nom Roy de
France.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS
de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne
de PHILIPPES III. du nom, dit *le Hardy*, Roy de
France, & l'Eloge de MATHIEV de Vendosme, Abbé
de S. Denis Ministre d'Estat.

*Sommaire du Regne de PHILIPPES III. du nom,
dit le Hardy, Roy de France.*

1. Iean de Serres en son Inuentaie.
2. Guillelmus de Nangis Monachus S. Dionysij, qui scripsit
vitam PHILIPPI III. Francorum Regis, quam præsen-
tauit PHILIPPO IV. Ioan. Villani Florentin. Paulus
Æmilius. Histoire Genealogique de la Maison de France
par Sainte-Marthe. Sc. Duplex.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Moribus Regis Philippi.

Illo etiam tempore, quo post mortem Isabella Regina sine uxore fuit, cilicio, ut aiunt, usus est, lorica de super indutus. Domabat enim corpus suum ieiunijs, & mirabili ciborum abstinentia se restringebat. Ex illo vero tempore ita frugalitatem seruauit usque ad mortem, quod potius Monachus, quam Rex, vel Miles propter abstinentiam dici posset. Erat insuper omnibus blando eloquio, affabilis humilitatis, gratia procliuus, & inter suos Barones & milites mirabili mansuetudine residebat Dominus absque ullo fastu superbia: unde his & alijs multis pollens virtutibus, toto tempore vite sua pacem in Regno suo meruit obtinere.

ELOGE DE MATHIEV DE VENDOSME
Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

MATHIEV,
de Vendosme
ministred'Estat.

3. Ces considerations nous ont obligé de ne pas donner à MATHIEV de Ven-

MATHIEV
de Vendosme
Ministre d'Estat.

dosme l'autorité entiere sous le Roy S. LOVIS ; bien qu'il ait eu grande part en ses Conseils ; & quoy qu'il ait esté aussi honoré par luy de la premiere Regence, en laquelle PHILIPPE S *le Hardy* le trouua. Car vray-semblablement cette illustre Commission ne luy arriua alors que pour l'absence du Principal Ministre de S. LOVIS, PIERRE le Chambellan, qui par pieté, & par d'autres considerations d'Estat auoit fait le voyage d'Oltre-mer. D'ailleurs aussi le Regent MATHIEV de Vendosme conserua plus long-temps ce Titre au Regne suiuant que sous S. LOVIS mesme : par consequent nous auons iugé plus raisonnable de mettre son Ministère sous PHILIPPE S *le Hardy*, qui a esté le Roy aupres duquel sans difficulté il a obtenu seul l'autorité des affaires, & sous lequel mesme il a merité encore vne seconde fois le Titre de la Regence, outre la premiere qui venoit de S. LOVIS.

4. Antiquitez de S. Denis en France, ou Histoire de l'Abbaye dudit lieu, composée par Fr. Jacques Doublet, Religieux de ladite Abbaye.

Le Tresor sacré ou Inuentaie des saintes Reliques qui se se voyent en l'Abbaye de S. Denis en France, par Dom Germain Millet Religieux de la Reforme audit lieu.

Ex Antiquissimis Registris Parlamenti dictis
vulgo OLIM.

5. *En l' Arrest donné pour le Roy contre les Religieux du Bois de Vincennes, au Parlement de la Chandeleur M. CCLX. les presens sont*

Eudes Archeuesque de Rouën.

Raoul Euesque d'Eureux.

MATHIEV ABBE DE S. DENIS.

G. Doyen.

Simon Tresorier. } de S. Martin de Tours.

Maistre Jean de Nemoux.

&c.

Voyez du Tillet au Recueil des Rangs des Grands de France.

6. Doublet au liure premier des Antiquitez de S. Denis, chapitre xxxvi. & apres luy Millet en l'Inuentaie du Tresor sacré de S. Denis, font voit qu'en l'an 1148. mourut l'Abbé Guillaume, & que depuis entre luy & Vendosme il y eut vn autre Abbé nommé Henry, dit Malet: tellement qu'en l'an 1260. il ne pouuoit pas y auoir long-temps que MATHIEV iouyssoit de son Abbaye.

Du

Du Tillet en son Inuentaire des Sacres & Couronnemens
des Roys & Reynes de France.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

7. Obligation de MATHIEV Abbé, & du Conuent de S. Denis en France, faite au Roy S. LOVIS du depost & garde commise à ladite Abbaye de deux grandes Couronnes, & une petite d'or garnie de pierrerie, que le Roy PHILIPPES Auguste auoit fait faire &c. dattée en Octobre M. CCL X. Layette. *Dionysium sanctum in Francia.* 151. Registre 26. feuil. 43.

Charte tirée des Archiues & du Cartulaire de l'Abbaye
de S. Denis en France.

LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quod Nos duas coronas aureas cum lapidibus pretiosis, quæ ab inclita recordationis Rege PHILIPPO auo nostro pro coronandis Regibus & Reginis Francia olim facta in Thesauris Regiis seruabantur, & unam Coronulam auream cum lapidibus pretiosis, quam consuevit Rex die coronationis sue in prandio deportare, dilectis nostris Abbati & Conuentui Beati Dionisij in Francia custodiendas commisimus & deposuimus in Thesauro Ecclesia memorati gloriosissimi Martyris Christi, ut de ipso Thesauro, cum aliis indumentis & ornamentis Regalibus pro coronandis Regibus & Reginis Francia assumantur &c. Promiserunt autem nobis Abbas & Conuentus predicti, & nobis de hoc suas Patentes litteras concesserunt, quod Coronas & Coronulam ante dictas nobis & nostris successoribus Francia Regibus sine difficultate vel quacunque contradictione tradent, quoties à nobis vel ab ipsis successoribus nostris pro coronatione Regum vel Reginarum, seu pro alia causa quacunque fuerint requisiti. In cuius rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud Villam-nouam in Heiz, anno M. CCL XI. Mense Maio.

8. Doublet & Milet aux lieux alleguez,
9. Il faut entendre l'Histoire du Religieux Guillaume de Nangis, comme nous l'expliquons, sur ce qu'il baille à MATHIEV de Vendosme l'administration des affaires sous S. LOVIS: car il l'eut en effet assez grande quelque temps, & depuis il l'eut Toute-puissante comme Regent, la dernière année du Regne, durant l'eignement du Roy & du Chambellan.

Ppp

MATHIEV
de Vendôme
Ministred'Etat.

Testamentum Regis Ludouici sancti.

10. In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. LVDO-
VICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quod
nos per Dei gratiam sani & incolumes Testamentum nostrum
ordinauimus in hunc modum. Volumus quidem & precipimus
quod omnia debita nostra soluantur, & quod omnia foris facta
nostra emendentur, & fiant restitutiones nostre per Executores
huius Testamenti inferius nominatos, per se, vel per alios, se-
cundum quod viderint expedire: quibus si visa fuerint aliqua
dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi & facien-
di super his, pro-ut inspecta salute anima nostra viderint facien-
dum. Legamus autem carissimæ uxori nostre Margareta Regi-
næ quatuor millia librarum. Abbatia Regalis montis sexcentas
libras &c. Denique volumus, precipimus, & ordinamus, ut
præter portiones liberorum nostrorum, necnon restitutiones,
emendationes, donationes, & Legata, quæ vel quas modo
vel alias faciemus aut fecimus, seu fieri ordinauimus vel or-
dinabimus in futurum, tota aliâ terra nostra, & omnia im-
mobilia ad nos pertinentia totaliter remaneant heredi nostro,
qui nobis succedet in Regno. Mobilia vero omnia eidem simi-
liter remanere volumus, dum tamen ea in bonos vsus ad ho-
norem Dei & utilitatem Regni expendere teneantur. In his
autem & in omnibus supra dictis, volumus & ordinamus ius
alienum per omnia & in omnibus esse saluum. Huius autem
Testamenti nostri Executores constituimus dilectos & fideles
nostros, Stephanum Episcopum Parisiensem, Philippum E-
broic. Electum. Sancti DIONISII & Regalis montis Ab-
bates, qui pro tempore fuerint, & Magistros Ioannem de Trevis
& Henricum de Verzel Clericos nostros, Archid. in Ecclesia
Baioc. Quibus ad præmissa omnia exequenda volumus & præ-
cipimus ut hæres noster qui nobis succedet in Regno, tam ipsis
quam aliis quos deputauerint loco sui, provideat in expensis.
Quod si non omnes his exequendis voluerint, vel non potuerint
interesse, vel aliquem ex ipsis contingat decedere nominatis;
maior pars numero superstitum nihilominus potestatem habeat
exequendi præmissa. In cuius rei testimonium præsentem pagi-
nam sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Paris.
Anno Dom. M. CCLXIX. mense Februario.

Ex Fr. Guillelmo de Nangis, de Gestis S. Ludouici
Francorum Regis.

MATHIE V.
de Vendôme
ministre d'Etat

*Quomodo LVDOVICVS Rex Francia secundò Crucem
transmarinam accepit.*

11. *Decurso itaque prafixo termino Regisque nauibus & Proce-
rum cum ingenti copia victualium, rebusque Bellicis in portu
Aquarum-mortuarum preparatis, Rex deuotus cum filiis &
multis Regni Proceribus ad S. Dionysium Patronum suum,
secundum antiquam Regum Francorum consuetudinem, li-
centiam accepturus accessit. Itaque Martyres beatum Diony-
sium, Rusticum, & Eleutherium deuotissimè cum multis preci-
bus interpellans, vexillum de Altare S. Dionysij, ad quod Co-
mitatus Vulcassini spectare dignoscitur, quem etiam Comita-
tum Rex Francia debet tenere de dicta Ecclesia in feodum, mo-
rem antiquum Antecessorum suorum seruare volens, Signiferi
iure sicut Comites Vulcassini soliti erant suscipere, suscepit cum
pera & baculo peregrinationis. Deinde ad Capitulum Mona-
chorum illius Ecclesie perueniens, ipsorum pro se & filiis suis
orationum Suffragia petiturus, tam humiliter cum ipsis in Ca-
pitulo resedit, quod nec locum ubi pueri soliti sunt sedere, ut de
loco Abbatis & cæterorum Monachorum taceam, sed gradum
inferiorem de sex gradibus per quos ad Abbatis sedem ascen-
ditur, sibi elegit: totumque Regnum Francia martyris Dionysij
protectioni deputans, cum lachrymarum fluminibus tam Nobi-
lium quam populi circumstantis, prius Sancti Clauis & Corona
benedictione percepta ab Ecclesia est egressus. Tunc primò Hie-
rosolimitanum iter incipiens, prima nocte ad nemus Vicenarum
quieuit. Vbi in mane Margaretam nobilissimam Coniugem
suam &c. dereliquit.*

Des Cartulaire & Archiues de S. Denis.

12. *Carta confirmationis, & amortizationis omnium possessionum
Sancti Dionysij per Regem LVDOVICVM sanctum.
Data apud Vizeliacum anno Domini M. CC. LXXIX. mense
Martio.*

MATHIEV
de Vendosme
Ministre d'Etat.

Du mesme Cartulaire.

13. *LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex : Vniuersis presentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum sicut nobis datum est intelligi, Comes Clarimontis in quibusdam in Comitatu ipso existentibus, dilecto nostro Abbati Beati Dionysij in Francia Homagium facere teneatur, volumus & concedimus quod si forte dictum Comitatum extra manum Regiam posuerimus, quicumque dictum Comitatum tenebit, siue sit filius noster siue alius, Abbatibus Beati Dionysij in Francia, qui pro tempore fuerint, teneatur homagium facere de his de quibus ipsis Abbatibus consueuerunt homagium facere Comites Clarimontis. Dilectus vero & fidelis noster MATHIEVS Abbas B. Dionysij, de omnibus redeuentiis & areragiis in quibus sibi & antecessoribus suis Abbatibus dicti loci teneri poteramus pro eo quod quandiu dictum tenuimus Comitatum eundem in manu nostra contigerit nos tenere, nos & heredes nostros quitauit & absoluit. In cuius rei testimonium presentibus litteris nostris fecimus apponi sigillum. Actum apud Vizeliacum anno Domini M. CCLXIX. mense Martio.*

Ex Guillelmo de Nangis.

14. *Rebus itaque de more dispositis anno Domini MCCLXIX. die Martis, post festum Apostolorum Petri & Pauli, audita Missa in Aurora circa ortum solis, Rex intrauit mare &c.*

Bulle du Pape Clement IV, enuoyée à MATHIEV de Vendosme, Abbé de S. Denis, tirée du Cartulaire dudit lieu.

15. *CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei : dilecto filio ABBATI Monasterij sancti Dionysij in Francia ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, Ordinis S. Benedicti Parisiensis Diocesis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Grata sincera deuotionis obsequia, qua tu ac degentes in Monastero tuo Regularis ordinis professores nobis, qui dum minori fungeremur Officio ad Monasterium ipsum aliquando declinauimus, ac ibidem moram contraximus aliquam, promptis placere affectibus studuistis, suscipientes in bonum illa digne notauimus ac memoria duximus commendanda. Præter*

hæc autem personam tuam variis virtutum muneribus tribuente Domino insignitam fore nouimus & dotatam, dictumque Monasterium non habens superiorem alium quam Romanum Pontificem multa nobilitatis titulis ac magne privilegio dignitatis conspiciamus corruscare, idemque Religionis cultum vigere laudabiliter & seruari. Quibus ex causis quas rationabiles putamus, locum illum ac seruientes inibi Deo viros prerogativa beneuolentia prosequimur & fauoris, ac non immerito inducimur, ut idem Monasterium in Te specialium gratiarum largitionibus honoremus. Ut igitur Christi fideles ad audiendum in Ecclesia præfata Monasterij diuinum Officium, & suscipiendum inibi pabulum verbi Dei, Ecclesiam ipsam eo adeant libentius quo exinde dona se consequi perceperint potiora, OMNIBVS vere pœnitentibus & Confessis qui ad solemnes Prædicationes TVAS ac Missarum solemnia, quæ in dicta Ecclesia in Festis solemnibus TE contigerit celebrare, accesserint, & ea reuerenter audierint & deuote, Quadraginta dies de iniunctis sibi pœnitentiis relaxandi plenam & liberam TIBI concedimus autoritate præsentium facultatem. Datum Viterbij X. Kal. Iunij, Pontificatus nostri anno quarto.

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

Extrait d'un Manuscript de S. Denis en forme d'une
Chronique.

16. Relinquens tamen (Rex) ad sui Regni Custodiam MATHIEVM S. Dionysij Abbatem, virum Religiosum & discretum, Relinquens & cum eo sapientem Militem Simonem Clarimontis de Nigella Dominum.

Des grandes Chroniques de France ou de S. Denis,
sous S. LOVIS.

Quand le temps aprocha quils deuoient partir. le Roy fit son Testament, & bailla son Royaume à garder à Monseigneur Simon de Neelle, & à l'Abbé de S. Denis en France, qui auoit nom MATHIEV DE VENDOSME. Et apres ce le Roy alla à S. Denis, & luy pria qu'il luy fust en ayde, & print l'Escharpe & le Bourdon, & alla au Bois de Vincennes reposer la nuit. Le lendemain se partit.

Voyez du Tillet en son Recueil & Traitté des Regences.
Ppp iij

MATHIEU
de Vendôme
Ministred'Estat.

Ex Guillelmo de Nangis in vita Philippi III.
Francorum Regis.

17. *Considerantes vero peregrinationis suae finem nondum attingere, nec votum suum tunc posse bene compleri, tum propter Exercitum morbi contagio debilitatum, tum quia Legatum Romanae Ecclesiae qui eos in Terram sanctam dirigere debebat non habebant, & maxime quadam littera directae Regi Franciae ex parte MATHEI Abbatis sancti Dionysii in Francia, & Simonis Domini de Nigella Militis CUSTODVM REGNI SVI nimis urgentes eum, ut in Franciam remearet, decreuerunt repatriare, & postea in Terram sanctam resumptis viribus proficisci.*

Les grandes Chroniques de S. Denis, dites de France.

18. Les trois Patentes expédiées au nom du Regent MATHIEU de Vendôme sont celles qui suivent. La première est une charte de l'Abbaye de S. Martin de Pontoise, pour une affaire criminelle, contre un des cadets de la Maison de l'Isle, datée de la my-Caresme, qui estoit vers la my-Mars de l'an mil deux cens soixante & dix.

Ex Cartulario S. Martini de Pontifara folio 189. verso.

Carta Adneti de Insula Armigeri.

MATHÆVS miseratione divina Ecclesia beati Dionysii in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigella LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum. Bailliuo Medunta salutem. Cum per iudicium Curia Domini Regis determinatum fuerit Adnetum de Insula Armigerum non habere Iustitiam neque Garennam in terris, hortis, & vineis coram nobis ostensis, quas Abbas & Conuentus S. Martini de Pontifara habent apud Capellam: Item quod bassa iustitia ad dictos Abbatem & Conuentum pertinet in locis predictis coram nobis ostensis.

EX Autoritate Domini Regis nobis commissa mandamus vobis quatenus huiusmodi iudicium, prout iustum fuerit, teneri faciatis & seruari. Præterea cum per idem iudicium fuerit ordinatum, quod dictus Adnetus emendare dictis Abbati & Conuentui, quod cepit unum seruientem dicti Abbatis in quadam

vinca dicti loci, & tenuit eum in prisione occasione Gavenna quam dicebat se habere pradiſtis in locis, cuius captionis occasione mota fuit contentio inter partes pradiſtas. Mandamus vobis quatenus à dicto Adneto, dictis Abbati & Conuentui dictam emendam fieri faciatis: Et quia idem Adnetus non traxit ad se factum abſiſionis Auris Monachi S. Martini, Mandamus vobis quatenus vocato Guitae, & aliis qui facto huiusmodi interfuisse dicuntur, super facto pradiſto veritatem inquiretis diligenter, & veritate inquisita, si potestis commodè illud negotium terminetis. Sin autem, quod super hac inueneritis, nobis ad instans Parlamentum Pentecostes referatis. Actum Parisijs, die Sabbati ante mediam quadragesimam, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

MATHIEV
de Vendosme
Ministres d'Etat.

La seconde Patente du Regent MATHIEV de Vendosme est pour vn particulier nommé le sieur du Bois, en datte du mois d'Auril ensuiuant, laquelle est extrêmement remarquable: car l'on y void encore le grand Seau, qui auoit esté attribué à cette Regence par S. LOUIS, avec le contrefeul, dont vous pouuez voir la description à la fin de cette Patente.

De la Biblioteque & Memoires de Monsieur du Puy,
Conseiller d'Etat.

VNIVERSIS presentes litteras inspecturis. MATHÆVS miseratione diuina Ecclesia beati Dionysij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigella LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum, Salutem. Notum facimus nos litteras Ioannis dicti de Los Domini de Boscorvidisse &c.

NOS autem ex Autoritate, & Vice Domini Regis nobis commissa pradiſtam venditionem pro-ut superius est expressa volumus & ratam habemus saluo Iure Domini Regis in omnibus, & etiam alieno. In cuius rei testimonium ad petitionem pradiſti Ioannis Sigillum Regis presentibus duximus apponendum. Actum anno Domini MCCLXX. mense Aprili.

Seellé d'un grand Seau, où est vne Couronne, avec cette inscription.

S. LVDOVICI Dei gratia Francorum Regis in partibus transmarinis agentis.

Le contre-Seel est vn petit escu semé de Fleurs-de-lys sans nombre.

MATHIEV
de Vendosme
ministre d'Etat.

La troisieme charte dont est question (que vous pouuez voir entiere cy-dessous) & qui est la plus considerable de toutes, est vne Patente du Regent MATHIEV de Vendosme, laquelle l'on conferue encore saine & entiere dans les Archives de l'Archeuesché de Paris: où se voit entr'autres choses la preuue des solemnitez de la Cheualerie ancienne, mesme pour les Fils de France, & qu'ils en receuoient aussi bien le degré & le caractere, que les particuliers. Cette charte est vne declaration des Regens en faueur de quelques Tenanciers de l'Euesque de Paris, à ce que le payement qu'ils auoient fait de l'emprunt, & du secours d'argent que S. LOUIS auoit leuez sur tous les subjets du Royaume ne pût pas prejudicier à l'auenir à leurs priuileges. Ce qui fut ratifié depuis par PHILIPPE le Hardy, quand il fut venu à la Couronne, ainsi qu'il appert par sa Confirmation, qui est annexée à la Patente du Regent, & rapportée à la fin d'icelle.

Du Tresor des chartes de l'Archeuesché de Paris.

VNIVERSIS presentes litteras inspecturis. MATHÆVS miseratione diuina Ecclesie Beati Dionisij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigella LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum salutem. Nouerint Vniuersi quod cum Dominus Rex Francorum & Successores eius Reges Francia inter alia habeant Talliam super homines terra dilecti, & fidelis sui Episcopi Parisiensis scilicet in Burgo S. Germani in cultura Episcopi, in clauso Brunelli in certis casibus videlicet quotiens ipsi filios suos facient NOVOS MILITES, & quotiens filias suas maritabunt, & etiam si redimantur de Captione corporis facta in Guerra, & insuper Exercitum & Equitationem vel Talliam propter hoc factam. Propter alias autem causas non possunt à dicto Domino Rege vel eius Successoribus talliari dictorum locorum homines, sine assensu Episcopi supradicti salua tamen eidem Domino Regi & eius successoribus tallia panis & vini in veteri Burgo S. Germani in Cultura Episcopi, & in Clauso Brunelli pradicto sicut in compositione inter inclyta recordationis PHILIPPVM auum Domini Regis & bone memorie Guillelmum Parisiensem Episcopum, & Capitulum Parisiense olim facta plenius continetur. Verum cum idem Dominus Rex primogenitum filium suum Dominum PHILIPPVM fecisset Militem & Crucem pro Terra sancta subsidio accepisset pro quibus à Ciuibus Parisiensibus subsidium petiuisset ac pro dicto subsidio sibi à pradictis ciuibus concesso hominibus dicta Terra fuisset imposita Tallia. Dilectus & fidelis Domini Regis Stephanus Episcopus Paris. opposuit se dicens quod

quod pro Cruce-signatione Regis non poterant dicti homines talliari, cum dictus casus in compositione predicta nullatenus sit expressus, licet pro parte Tallie ratione Militie dicti Domini PHILIPPI se non opponeret. Tandem idem Episcopus obtentu dicti Domini Regis ac subsidij Terra sancta ad preces nostras voluit et concessit de gratia, ut ad presens quantum ad dictum casum attinet scilicet Cruce-signationis Domini Regis fieret dicta Tallia super homines dicta terra. NOS autem pro dicto Domino Rege cuius vices gerimus, et pro Successoribus eius volumus, et concedimus, ut pro hoc ipsi Episcopo et terra sue predicta ac Successoribus eius et compositioni predicta nullum in posterum preiudicium generetur. Et bona fide curabimus et procurabimus quod Dominus Rex presentem concessionem dicto Episcopo suis Patentibus litteris confirmabit. In cuius Rei Testimonium et munimen presentibus litteris sigillum Regium duximus apponendum. Actum Parisius anno Domini M.CC.LXX. die Martis, post festam Decollationis S. Iohannis Baptista.

MATHIEU
de Vendôme
Ministred'Estat.

Le Sceau de la Regence n'y est plus.

Confirmation de la charte cy-dessus par Philippes
le Hardy.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis tam presentibus quam futuris, notum facimus quod nos litteras dilectorum et fidelium nostrorum MATHEI Abbatis S. Dionysii in Francia et SIMONIS Domini Nigella, LOCUM NOSTRUM TENENTIVM, nobis agentibus in partibus transmarinis, vidimus in hac verba. Vniuersis, etc.

La Patente cy-dessus est repetée de mot à mot, puis à la fin il y a

NOS autem quidquid per dictos Abbatem et Simonem super pramissis actum est volumus ac etiam approbamus. Actum Parisius anno Domini MCCLXXII. mense Decembri.

19. Du Tillet Euesque de Meaux.

MATHIEU
de Vendôme
Ministre d'Etat.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Moribus Regis Philippi.

20. *Super sedem Paternam PHILIPPVS Rex, ut dictum est collocatus, Patris sui non immemor praeceptorum, quibus illum in extremis laborans imbuerat, ambulavit cum Domino sapientum tractatibus corde ultraneo adherendo. Et maxime tunc usus est Consilio & disciplina Reuerendi Patris MATHEI Abbatis S. Dionysij in Francia, viri Religiosi, & sapientiae floribus adornati, cui super omnes Assessores Regij Palatij causas & vniuersa negotia Regni sui, sicut & Pater suus fecerat Ludouicus expedienda tradidit.*

Les grandes Chroniques de S. Denis, dites de France.

21. Fr. Jaques Doublet au quatriesme Liure des Antiquitez de son Abbaye, &
Dom Germain Millet au Tresor sacré, ou Inuentaie des Reliques du Tresor de S. Denis.

22. Voyez le passage de Nangis cy-dessus nombre 20. *Et disciplina.* Le Lecteur iudicieux inferera sans doute cela avec nous, soit qu'il considere la preference de l'Abbé au Ministère par PHILIPPES, ou bien que l'on regarde la recommandation toute particuliere que S. LOUIS en mourant fit de ce digne Prelat à l'exclusion de Simon de Neelle.

Ex Guillelmo de Nangis, de Morte Ludouici primogeniti
Regis Philippi.

23. *Circa idem tempus scilicet anno Dom. 1276. obiit LVDOVICVS primogenitus filius Regis Francia PHILIPPI impotionatus, ut murmurabant aliqui, & de hoc maxime in corde Regis dedit suspicionem Petrus de Brocia Cambellanus. Nitebatur enim astruere clam non aperte quod mortem pueri Regina Maria uxor Regis procurauerat &c. Erant tunc duo Pseudo-prophetae in Francia Vice-Dominus Laudunensis Ecclesia, & quidam Sarabita pessimus, quadam Beguina Niuelensis tertia Pseudo-prophetissa &c. Suspectum fuit aliquibus quod eos Petrus de Brocia promissionibus illexisset, ut de Regina aliquid dicerent, per quod posset à Regis amore vel gratia aliquantulum separari.*
24. *Nam Rex PHILIPPVS talibus motus ambagibus Abbatem S. Dionysij in Francia MATHEVM quem pra-*

cæteris fidelem Consiliarum habebat, & Episcopum Baio-
cersem Petrum, uxoris Petri de Brocia consanguineum misit
ad Beguinam superius nominatam, ut sciret de filio verita-
25. tem. Sed Episcopus prauento Abbate loquens cum muliere, quid
sibi dixerit vel responderit ignoratur. Tamen Abbas ad illam
postea perueniens, illi mandatum Regis pro quo venerat ape-
ruit, & ipsa nihil aliud respondens dixit: Episcopo socio ve-
stro locuta sum, & quod à me petiit benedixi. Abbas vero quia
sine ipso locutus fuerat cum illa Episcopus, & responsionibus
mulieris permotus, indignatus recessit ab ea, cogitans aliquam
proditionem esse factam. Redeuntes igitur ad Regem Episco-
pus & Abbas, Rex primo petiit ab Abbate quid apud mulie-
rem illam inuenerant in responsionibus & mandatis. Abbas
vero respondit, quod ipsum prauenerat Episcopus, nec ex quo
eidem locutus fuerat sibi quicquam voluit mulier respondere.
&c. Rex vero hoc audito, satis in corde suo intellexit, quod
aliquos habebat in seruitio prope se, qui nec boni nec fideles er-
ga se existebant. Sed tunc cordis sui voluntatem non aperuit,
imo quantum potuit dissimulauit.

Il faut remarquer que Nangis ne fait aucune comparaison de l'Abbé MATHIEV de Vendosme avec Simon Sire de Neelle, qui l'auoit, ainsi que nous auons dit, soulagé & seruy en la Regence, pour faire voir que l'Abbé auoit eu tousiours & par tout vne autorité superieure & sureminente.

26. Voyez Guillaume de Nangis pour toute l'Histoire de la Brosse, outre ce que nous en raportons.
Lisez par tout la Brosse sieur de Langez, non pas Langeay. Le premier est en Touraine, & l'autre est Langeay en Anjou.

Ex eodem.

De Captione Petri de Brocia & eius morte.

27. Eodem tempore accidit quod quidam Monachus quasdam
afferret litteras Regi Francia PHILIPPO &c.
Rex autem Monachum grate suscipiens, mandauit illico Con-
siliium suum, & aperta pixide litteras illas aspicientes, inue-
nerunt illas sigillo Petri de Brocia sigillatas. Sed quid in eis-
dem contineretur litteris, omnibus prater stricto Regis Consilio,
fuit & adhuc est ignoratum. Admirante tamen multum Regis
Consilio similiter contentum in Litteris, Rex de Meleduno

Qqq ij

MATHIEV
de Vendosme
Ministre d'Estat.

MATHIEU
de Vendosme
ministre d'Etat.

recedens venit Parisios, & iterum habens ibidem cum suo Consilio colloquium, dum postea se traxisset apud nemus Vicenarum iuxta Parisios, Petrus de Brocia ibi captus, primo Parisiis incarceratus, & post apud Ianuillam in Belsia ductus, fuit ibidem in Turri fortissima collocatus, &c. Non de longe postea Petrus de Brocia Parisiis reductus, & in carcere positus, fuit ibidem praesentibus Ducibus Burgundia, & Brabantia, ac Roberto Attrebatensi Comite, communi latronum patibulo suspensus. Cuius mortis causa apud vulgus incognita, magnam cunctis qui audierunt admirationem & murmurationis materiam ministravit. In hoc enim facto possumus patenter advertere, quam stultissimus est homo pauper de humili plebe natus, Regis alicuius in servitio positus, cum ipsum ad altum statum fortuna prouexerit, si par nobilibus, aut Magnatibus voluerit effici, vel videri. Nec enim unquam tam alte fortuna prouexit aliquem, ut non tantundem sibi quantum promiserat, minaretur. Petrus autem de Brocia sicut Cedrus Libani in Regno Francia fortunatiter exaltatus, & in altiori loco volubilis fortune positus, dum ibidem permanere credidit, revolutione unica Rota fortuna plus decidit, quam fuerat in duplo centies eleuatus. Et non solum ipse cecidit, sed & omnes qui eius ope promoti fuerant servitia perdiderunt.

Ex Cartulario S. Dionysij.

28. **PHILIPPVS** Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis praesentes Litteras inspecturis, Salutem in Domino. Notum facimus quod cum dilectus, & fidelis noster **MATHEVS** Abbas de speciali gratia receperit in homagium sibi ratione Ecclesie sue debitum, in Palatio nostro a Ioanna Regina Illustri filia Clara memoria Henrici quondam Regis Nauarra, & Comitis Campania & Bria ipsius herede, pro Terra de Nogento, nolimus quod eidem Abbati vel Ecclesie sue fiat aliquod preiudicium in posterum, quin homagium huiusmodi fiat, & fieri debeat in loco debito seu etiam consueto. Actum Parisius 1283. mense Martio.

Ex lib. 3. Annalium Papirij Massonii.

29. **PHILIPPVS** ex patris obitu maximam animo maestitiam concepit: sed ea deterfa Exercitum ingentem in Nar-

bonensi Gallia instruxit, equitum millia viginti, peditum octoginta Villaneus adfuisse testis est. E Celtica ad militem profectus, secum duxit Philippum, & Carolum filios, & Geruasium Cardinalem, Romani Pontificis legatum, bellicue illius tubam, ut è Narbonensi in Catalauniam duceret, ad occupandum, si Deus, & fata sinerent, Tarraconense Regnum. Classem quoque ad fossas Marianas paratam habebat, triremium & varij generis nauium centum, & viginti.

30. Voyez du Tillet en l'Inuentaie des Testamens des Roys de France.

31. Guillaume de Nangis rapporte tout le voyage que le Roy fit en Catalogne & l'appelle le voyage d'Arragon: il paroist neantmoins que le Roy n'entra point en Arragon, & ne passa point Gironde, qui est dans le milieu de Catalogne, & aussi Masson; au passage sus-allegué & autres, l'appellent plus veritablement le voyage de Roussillon & de Catalogne, comme en effet le Roy ne passa point outre ces Prouinces. Io. Villani Florentin a fort bien rapporté tout ce voyage.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Reditu Philippi Regis &c.

32. *Igitur post deditionem urbis Gerondensis, Rex Francia eandem reparari & inforciari precipiens, postquam illam gentibus, armis, ac victualibus satis sufficienter munierat, redire proposuit, propter instantem hyemem in partibus Tolosanis &c. Et dum Rex Francia & eius Exercitus redire inciperent, tantam pluuiarum molestiam perpeSSI sunt, quod vix præ mollietie terra possent aut pedibus, aut in equis incedere, vel propter aquarum decursus, in suis pampilionibus habitare.*

Voyez aussi pour ce retour Ioan. Villani & P. Æmile.

Extrait de l'Inuentaie des Regences du Royaume de France, de du Tillet.

33. *Bulle du Pape Honoré IV. qui soutient contre l'Abbé de S. Denis député par le Roy PHILIPPE tiers, à conserer les Benefices estans en la disposition dudit Roy pendant son absence, que l'Archidiaconé & Prebende de Lizieux que ledit Abbé auoit conseré n'auoit vaqué en Regale, le 5. des Ides d'Octobre, l'an 1. de son Pontificat. Layette. Bullæ tangentes Regalia Regni, &c.*

MATHIEU
de Vendôme
Ministre d'Etat.

Du Tresor des chartes de l'Archeuesché de Paris.

34. *MATHÆVS* miseratione diuina Ecclesia Beati Dionisij in Francia Abbas humilis, & *SIMON* Dominus Nigella *LOCVM TENENTES* Domini Regis Francorum. Vniuersis presentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum Dominus Rex Francia & Successores ipsius inter alia habeant Talliam super homines terra dilecti, & fidelis ipsius Domini Regis Episcopi Parisiensis, scilicet in Burgo S. Germani in cultura Episcopi, in clauso Brunelli, in certis casibus videlicet quotiens ipsi filios suos facient *NOVOS MILITES*, & quotiens filias suas maritabunt, & etiam si redimantur de Captione proprii corporis facta in Guerra, & insuper Exercitum vel Equitationem vel Talliam propter hoc factam: Propter alias autem causas à Domino Rege vel eius Successoribus dictorum locorum homines talliari non possunt, sine assensu Episcopi supradicti; salua tamen eidem Domino Regi & eius successoribus tallia panis & vini in veteri Burgo S. Germani in Cultura Episcopi, & in Clauso Brunelli predicto sicut in compositione inter inclyta recordationis Dominum *PHILIPPVM* proauum Domini Regis & bonæ memoriæ Guillelmum Episcopum quondam, & Capitulum Parisense olim facta plenius continetur. Ac idem Dominus Rex propter quadam ardua negotia ipsum ac Regnum suum tangentia à Ciuibus Paris. subsidia petiuiisset, ac pro concessis subsidijs imposita fuissent Tallie hominibus dicta Terra. Dilectus & fidelis Domini Regis Ranulphus Parisiens. Episcopus se opposuit dicens quod pro predictis non poterant dictorum locorum homines sine assensu ipsius Episcopi talliari, cum se non obtulisset nec offerret aliquis de casibus expressis in compositione iam dicta. Tandem licet secundum formam dicta compositionis ipsius terra homines non debuerint nec debeant pro pramissis sine assensu Domini Episcopi talliari. Idem tamen Episcopus obtentu Domini Regis, ac Negotii Arragonensis, Valenciensisque Regnorum. Quod ad presens idem Dominus Rex prosequitur, ad preces nostras impositioni & exactioni dictarum talliarum suum assensum præbuit de Gratia speciali. *NOS* autem ex Autoritate, & Vice ipsius Domini Regis nobis commissa nomine ipsius Regis & pro ipso volumus & concedimus ut pro

hoc ipsi Episcopo terra pradieta ac Successoribus eius & compositioni pradieta nullum in posterum praiudicium generetur. Et bona fide curabimus & procurabimus quod Dominus Rex presentem concessionem dicto Episcopo suis Patentibus litteris confirmabit. In cuius rei testimonium presentes litteras sigillo Regio quo utimur fecimus sigillari. Actum Parisius mense Iulio anno Domini M. CC. LXXXV.

MATHIEV
de Vendôme
Ministred'Estat.

Seellé d'un grand Seau de cire blanche, auquel est graué vne Couronne, accompagnée de huit rosettes avec cette inscription autour,

S. PHILIPPI Dei gratia Francorum Regis, & habentium Regimen Regni.

Le contre-Seel est un petit escu à trois Fleurs-de-lys.

La confirmation de Philippes le Bel.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus vniuersis tam presentibus quam futuris, quod nos litteras quasdam genitoris nostri sigillo ad Coronam quo utebatur in Francia tempore quo idem noster genitor erat in Arragonia, sigillatas vidimus in hac verba. MATHEVS &c.

La Patente est repetée tout au long, puis il y a

Nos autem concessionem pradietam necnon compositionem pro-ut superius exprimuntur volumus & laudamus ac tenore presentium confirmamus. In cuius rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum Paris. anno Domino M C C L X X V I. I. mense Decembri.

Le Seau n'y est plus.

Exceptum ex Chronico quod Guillelmi Nangii videtur;
Cod. MS. Andreæ du Chesne, in cuius Bibliotheca
asseruatur. Ad Ann. 1286.

35. *Mense Septembri MATHEVS Abbas S. Dionysij in Francia (per cuius Sapientiam, & prudentiam Regnum Francia magna ex parte regebatur, ac fuerat per longum tempus) die Festo S. Firmini Martyris, diem clausit extremum. Hic utique vir in omnibus laudabilis fuit & multum religiosus. Monasterium namque illius Abbatia longe à retroactis temporibus*

MATHIEV
de Vendosme
Ministred'Estat.

inceptum, & miro ac sumptuoso opere constructum, fere à media parte, usque ad ultimam consummauit. Abbatiam etiam suam, quam in rebus & facultatibus inopem, & quasi consumptam inuenit, nouis muris & altis cingens, ac edificiis magnis & sumptuosis reparans, ipsam suis temporibus locupletem reddidit, & multum in redditibus augmentauit. Tantum denique, dum rexit eundem locum, ita ibidem Religio efferbuit, quod Monachi sui propter religiositatem suam, & vitam honestam, quam ducebant, plures in diuersis Regni Francia Monasteriis ponerentur.

Extrait de l'Histoire de Jean Herold Alleman.

36. *Libellum vere aureum* (il parle du liure que MATHIEV de Vendosme auoit fait) *cuius non solum versus singuli verum etiam unumquodque verbum sententia selectior, & testimonium aliquod singulare estimandum est.*

Du mesme Auteur en l'Epistre dedicatoire.

REX Gallorum ille H L V D O V I C V S qui ab animi bonitate gestorumque suorum Excellentia Sancti nomen accepit, (ut magnam vim nature bonitas habet) allectus virtute hominis tenuiorem priuata proleclat benignitate, primo mox comparentibus in homine santitatis quasi scintillulis, Antistitem illum sani creat eius quod apud Gallos propter Diuum Dionysium Regni protectorem, propter Regiorum sepulcrorum santitatem, summum habetur. Tandem cum iaceret summa prudentia & sapientia totosque virtutum igniculos, sancti Regis attestatione & iudicio talis habitus est & euasit, cui non solum priuata aliqua etiam summa, sed tota Respublica Regni in omni discrimine committenda foret. Sanctus itaque Sanctum hominem delectu & notatione ponderatissimo Regno gubernando præsicit, curam & salutem Omnium, Religioni, fidei & Exemplo ipsius commendat, illo ipso tempore quo iam Europam atque Asiam Christiani Regis factis & exemplis impleuerat, & laborum suorum ultimum specimen videlicet Religionis & deuotionis vera in Africa sese exhibere velle instituisset, ad Carthaginem expugnandam cum tribus liberis traiecturus.

37. Voyez l'Histoire des Antiquitez de S. Denis par Doublet, & le Tresor sacré par Milet.

HISTOIRE



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRAN- çoise, sous la troisiésme Lignée de nos Roys.

*SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES
IV. du nom, dit le Bel, Roy de France & de Nauarre.*

L n'y a quasi point de vie de nos Roys, qui soit plus remplie de diuersitez, que celle de PHILIPPES *le Bel*, ny de regne qui ait plus de faces differentes. Il contient beaucoup de bien, & n'est pas exempt de l'apparence du mal. La bonne, & la mauuaise fortune y ont eü leur part: & l'intérêt Politique a parü souuent auoir à demesler avec celuy de la Religion. La Cour de Rome & celle de France n'ont pas esté toujours d'accord sous ce Roy. Cependant la pieté du Fils aîné de l'Eglise n'y a point receu de desauantage, dans les raisons des François: & le Prince a toujours pretendu qu'il ne faisoit que maintenir les droits de son Royaume, les prerogatiues de sa Couronne, l'indépendance de sa Monarchie, & l'autorité de la Iustice.

PHILIPPES fut surnommé *le Bel*, à cause de sa bonne mine. Auant que de prendre le Sceptre de son pere, il en possédoit vn autre; & ioignant depuis la France à la Nauarre, il

R r r

PHILIPPES 4.
du nom, Roy de
France.

se vid Roy de deux puissantes Couronnes : dont il rendit l'union remarquable par la reconciliation qu'il fit avec l'Anglois; qui luy vint rendre hommage de la Guyenne. Mais la bonne intelligence ne dura qu'autant de temps, qu'il en fallut à *Edouard I.* pour rebroüiller les cartes plus que iamais. Ce fut en suite de cela, que PHILIPPES eût sur les bras *Adalphe* de Nassau Empereur, & *Jean* Duc de Brabant: que les François auoient peu auparauant maintenu contre *Henry* de Luxembourg. *Guy* Comte de Flandres fut aussi de la partie avec le Roy d'Angleterre: & tous par vne ligue formée, & en mesme temps, voulurent eprouuer la valeur, & la prudence de leur ennemy commun. L'Anglois respondit de cette sorte aux Arrests de son Souuerain, & de ses Pairs. Mais le Comte de Flandre en vfa bien autrement: car il enuoya vn Heraut pour comparoir pour luy aux adiournemens personels; & pour apeller en duel vn Roy de France, & son Seigneur.

L'Empereur manqua au Roy d'Angleterre, nostre PHILIPPES mesprisa le Prince Alleman: il suscita l'Ecosse contre les Anglois; & il arma les Communautéz de la frontiere d'Espagne contre le Roy *Edouard*. Il detacha adroitement de ce party *Guy* Comte de Flandres; & pour thâtier vn trompeur ordinaire, il n'oublia rien des adresses de sa Politique: si bien qu'il se vid à la fin maistre du Comte, & de sa fille; excepté qu'il ne la fit pas empoisonner, comme pretendirent les Anglois. Le Pape *Boniface VIII.* trauailla alors pour eteindre le feu, que le renouvellement de laguerre auoit si fort allumé entre les Couronnes de France & d'Angleterre: En quoy ce Souuerain Pontife fit des merueilles, tant qu'il proceda en pere: mais si-tost qu'il voulut faire le Iuge, il n'y reüssit pas de mesme. Il faut auoüer pourtant qu'il fut la cause premiere de la paix, laquelle arriua alors entre ces deux Royaumes; puis qu'il en donna les premiers projets. Mais le succez en est deu absolument à la prudence des parties mesmes, qui y estoient interessées: Et ce fut le mariage d'*Edouard II.* nouveau Roy d'Angleterre, & d'*Isabeau* fille de PHILIPPES le Bel; lequel adoucit pour vn temps la haine qui auoit duré longtemps entre leurs Estats. Il n'y eut que le Comte de Flandres qui defraya tout le party où il estoit rentré. PHILIPPES s'empara de ses pays avec grande iustice; & *Charles* Comte de

Valois le reduisit à se venir ietter aux pieds de nostre Roy, lequel ne le laissa pas aller si aisément qu'il auoit fait la première fois. Cependant la haine semit entre le Pape *Boniface*, & le Roy PHILIPPE S: Celuy-cy fit vn peu trop le Roy de France, & le Pape oublia que le Prince estoit le Fils aîné de l'Eglise. De la haine l'un & l'autre passerent aux inuectiues, & du despit l'on en vint à beaucoup d'extremitez : lesquelles n'ont iamais esté pourtant si horribles que disent quelques Ecriuains modernes. Quoy qu'il en soit, Dieu y pourueut ; la mort de *Boniface* rendit à la fin le calme aux affaires : & elle apporta à la France quelque repos apparent, mais de peu de durée. Sur tout cette mort fut suivie du changement du S. Siege, lequel fut traduit de Rome en Auignon. Changement qui eust esté bien plus raisonnable, s'il fust arriué au Siege de l'Empire ; lequel PHILIPPE S *le Bel* s'efforça, dans cette conjoncture, de faire reuenir en France, d'où il estoit autrefois forté. En mesme temps la guerre se refucilla en Flandre, où elle eut des suites bien differentes de celles qu'elle auoit eues auparauant. Ces peuples se reuolterent à l'ordinaire ; & par le gain de la sanglante bataille de Courtray, ils firent bien voir aux Generaux du Roy PHILIPPE S *le Bel* leur Souuerain, que les armes sont iournalieres. Aussi ils l'esprouuerent de mesme à leur tour, peu apres en la cruelle iournée de Mons-en-Puëlle, qui arriua l'an mil trois cens quatre ; par laquelle PHILIPPE S les dompta hautement, & en personne. Toutesfois, en suite de ces heureux euenemens, il ne laissa pas de leur accorder la paix, qu'ils demanderent avec instance : mais il en fallut changer plusieurs fois les Traittez, pour contenter ce peuple difficile : Et l'on pretend que ce fut la necessité de tant d'affaires diuerses, qui obligerent ce Roy & ses Ministres à souffrir, que l'on fist quantité de leuées sur ses sujets ; mesme que l'on alterast les monnoyes par l'inuention de certains Italiens.

PHILIPPE S *le Bel* auoit conduit ainsi sa vie par diuerses rencontres, heureuses, & mal-heureuses & il ne luy restoit plus gueres de temps dans la disposition du Ciel, pour acheuer sa course. Ce ne fut pas neantmoins sans auoir receu deuant sa mort vne playe domestique, qui fut quasi sans pareille : car il vid en vn mesme instant les femmes de ses trois fils ac-

Rrr ij

PHILIPPE S 4.
du nom, Roy de
France.

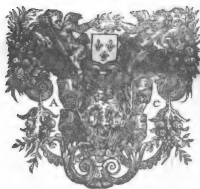
PHILIPPES 4.
du nom, Roy de
France.

cusées d'adultere, en sa presence, par leurs maris. Il y en'eut deux de conuaincuës, & l'autre qui fut violemment soupçonnée: mais toute la Maison Royale en demeura remplie de malheur & d'infamie. PHILIPPES eut aussi ce deplaisir auant sa mort, d'estre blâmé de la ruine des Freres Templiers: dont la poursuite extraordinaire fut reputée par plusieurs, auoir esté vn effet de vengeance & d'interest. Le Roy y eut neantmoins pour garants le Pape *Clement V.* & le Concile de Vienne. Mais l'autorité de cette assemblée solennelle de l'Eglise ne put pas entierement iustifier le procedé de nostre Roy, ny celuy du Souuerain Pontife mesme, dans les diuers sentimens des peuples: quoy qu'il n'y ait pas ce semble beaucoup de raison de condamner leur seuerité, apres des accusations si effroyables qui paroissent contr'eux. Enfin l'on peut dire que le Roy PHILIPPE *le Bel* mourut dans la gloire & dans la douleur tout ensemble: & qu'il laissa son Royaume plein d'honneur, sa Maison remplie d'infortunes, & sa memoire digne de grandes loüanges. Aussi il fut vn Prince tres-vaillant, fort grand Iusticier, & sage Politique; quoy que dise vn bon Historien, qui accuse sa conduite. Mais sur tout il aima les sciences, & il fut toujours tres-bon Catholique en effet; bien qu'il ait passé quelquefois pour autre dans l'opinion du Pape Boniface. PHILIPPE S deceda à Fontaine-bleau, l'an mil trois cens quatorze, apres auoir regné plus de vingt-neuf ans, selon quelques Historiens, ou vingt-huit seulement, selon d'autres.

Que si la vie du Prince a esté trauersée de la sorte que nous venons de dire; celle de son principal Ministre ne le fut pas moins en son genre: Si les actions de PHILIPPES *le Bel* ont esté diuersement expliquées, celles d'ENGVERRAN Sire de Marigny n'ont pas esté plus heureuses dans l'administration des affaires de l'Estat. Mais comme le temps a éclaircy la pluspart des choses que l'on auoit imposées à PHILIPPE S *le Bel*, le mesme remede ne manqua pas aussi à la reputation de son Ministre: quoy que l'on ne puisse nier qu'il n'ait esté tres-malheureux. Nous rapporterons des preuues estranges pour iustifier avec les meilleurs Historiens, que ce grand Homme est mort innocent, contre l'opinion du vulgaire. On verra les reparations que la Iustice diuine sembla tirer de la Iustice humaine, & aux despens de tout le Royaume. Nous

donnerons vne vie d'ENGVERRAN de Marigny bien
 differente de celle qu'en publierent ses accusateurs. Enfin
 nous etablirons la defense de son Ministère sur le regret ex-
 treme que toute la France, & que ses plus puissans ennemis
 mesmes ont témoigné publiquement de sa perte: & sur diuer-
 ses especes de retablissmens de sa memoire qui ont esté tels
 que nos Monarques de la Maison de Valois les pouuoient ac-
 corder avec bien-seance. Parmy toutes ces choses, qui vont à
 la gloire de Marigny, nous n'oublierons pourtant pas pour la
 verité de l'Histoire de rapporter tous les moyens & les rai-
 sons que l'on allegua contre luy, aussi bien que les formalitez
 dont on se seruit pour luy faire son procez, sous vn ieune &
 nouveau Roy: afin que le Lecteur puisse facilement iuger de
 l'un & de l'autre, & avec assurance.

PHILIPPES 4.
 du nom Roy de
 France.





racourcy de grandeur & de calamité tout ensemble, aussi bien que de gloire, & d'outrage: Enfin la suite fera voir que c'est vn des plus estranges prodiges de l'Histoire du Ministère, que la mort de ce grand Homme.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

La Maison des derniers Sires de Marigny sortoit ² anciennement d'une famille tres-noble de Normandie, qui s'estoit habituée au bourg de *Lions*, entre le Vexin, & le pays de Bray; où aux environs, ils possédoient plusieurs biens, terres & seigneuries, avec vne partie du bourg de Lions même: & leur principale terre estoit alors *Rosey*, qui est assez près de là. Le premier surnom de ces Gentils-hommes fut *le Portier*, auparavant qu'ils eussent pris celui de l'heritiere de la premiere Maison de Marigny, selon l'usage du Siecle: ce qui arriva l'an mil deux cens. Quant à la terre de Marigny (qui avoit donné le surnom aux Predecesseurs de l'heritiere) elle est située dans le pays de Bray, assez près de la forest de Lions: là où les vestiges d'un vieil Chasteau qui y restent, font bien connoistre quelle estoit la condition de ses plus anciens possesseurs. Cette Damoiselle de Marigny s'appella *Mahaut*; & elle epousa *Hugues le Portier*, Cheualier Sire de *Rosey*, & de *Lions* en partie, qui estoit fils d'*Enguerran le Portier I.* du nom, Cheualier Sire de *Rosey*, lequel viuoit encore l'an mil cent quatre-vingts. De la Dame de Marigny sortit *Enguerran II.* du nom, Cheualier Sire desdits lieux, qui prit le surnom de *Marigny*, à cause de sa mere: Et depuis, ny luy, ny ses descendants ne s'appellerent plus *le Portier*. Ce second *Enguerran* viuoit l'an mil deux cens quarante: Il fut pere de *Jean* Sire de Marigny Cheualier; Et de *Philippe* Seigneur d'Escouys. De ce dernier sortit **ENGVERRAN III.** du nom, Sire de Marigny, chef de son nom, & de ses armes: Et c'est celui lequel est le sujet de nostre Eloge; qui, entr'autres Titres, se qualifia aussi Seigneur d'Escouys, de Maineuille, & depuis Comte ³ de Longueville, par les bien-faits du Roy **PHILIPPE le Bel** son Maistre.

L'on ne peut reuoquer en doute qu'**ENGVERRAN** de Marigny n'ait esté le principal Ministre de l'Estat sous le Roy **PHILIPPE le Bel**; encore que communément il ne passe chez plusieurs Escriptuains, que pour avoir eû quelque maniment des Finances. Mais vne Chronique de son temps, &

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

d'autres Histoires, qui l'ont suivi de plus près, iustificient tellement que son pouuoir a esté general dans toutes les affaires, & que son autorité a preualu sur toutes les parties du Ministère; qu'il n'y a aucune difficulté de luy accorder, qu'il a esté vn des plus puissans Ministres de nostre Monarchie: principalement apres que l'on a attribué à sa puissance des qualitez, qui sont bien plus enflées que celles que nous luy donnons: car on l'a qualifié *le Gouverneur Principal de l'Estat*, & *le Coadjuteur du Royaume*; ainsi qu'on le voit ⁴ entre les preuues de cet Eloge.

1286. Quoy qu'il y ait des raisons pour faire croire que PHILIPPE *le Bel* ne rendit point encore tout à fait le Parlement sedentaire à Paris: Il y a aussi beaucoup d'autres preuues, qui font induire, que ce n'a point esté LOVIS *Hutin* son fils aîné; & que ce Reglement, est deu au pere. Tant y a qu'il est certain que ce fut PHILIPPE tout au moins lequel en commença le dessein; & qui pour ce sujet fit rebastir son Palais, plus grand, & plus spacieux qu'il n'estoit, par vne magnificence digne de la Iustice, qu'il vouloit faire rendre en ce lieu à ses peuples. PHILIPPE entreprit vn si excellent ouvrage, au commencement de son Regne, dés l'an mil deux cens quatre-vingt-six, & aux années suivantes, par le Conseil, & par ⁶ les soins d'ENGVERRAN Sire de Marigny: lequel y réussit au gré de son Maistre. Mais l'on trouua à redire (par la haine que les Grands de l'Estat auoient déjà contre luy) qu'il auoit fait mettre sa statuë au dessous de celle de son Maistre, quoy qu'elle ne fût qu'à genoux, & aux pieds du Roy. Neantmoins ce fut là vn des chefs de l'accusation que l'on proposa depuis contre luy: rien n'estant oublié contre vne Puissance extraordinaire qui tombe dans le malheur. Il y a apparence que Marigny n'auoit esté au commencement que premier Chambellan de PHILIPPE *le Bel*: mais depuis qu'il en deuint ⁷ assurément grand Chambellan. Par le moyen de quoy il estoit aussi Sur-intendant des Finances, & par consequent Capitaine, ou Chastelain du Louure: car ce lieu estoit deslors vn Chateau *de force*, appartenant aux Rois, dans lequel estoit ⁸ leur Tresor ou Espargne, & tout ce qu'ils auoient de plus cher; ainsi que nous l'auons déjà dit en l'Eloge precedent.

Il est

Il est vray-semblable que durant les guerres que la France eut avec l'Angleterre, sur la fin du douziesme Siecle, & aux premieres années du treiziesme, ENGVERRAN de Marigny n'y épargna ny ses conseils, ny son courage; quand le Roy son Maistre l'y voulut employer: non plus qu'aux affaires de Flandres contre le Comte *Guy*, qui sortoit de la Maison de *Dampierre*, ou de *Bourbon-l'ancien*. Il y a apparence que nostre Ministre accompagna le Roy PHILIPPE S *le Bel*, l'an mil deux cens quatre-vingts seize, à la conqueste de la plus grande partie de la Flandre: apres que le Comte d'Artois eut gagné la celebre bataille de Furnes, avec les armes de France qu'il commandoit. En mil trois cens deux il est à croire, que Marigny estoit auprès de la personne du Roy en la guerre que l'on renouuella contre les Communes du Pays-bas; pendant la prison du Comte *Guy*, & de ses enfans: & que l'an mil trois cens quatre il se trouua aussi à la renommée bataille de Mons-en-Puëlle; que PHILIPPE S *le Bel* gagna en personne contre ces peuples reuoltez: ausquels il donna en suite la paix, à l'instance priere de leurs Deputez; durant qu'il assiegeoit la ville de Lille, en l'an mil trois cens cinq. La suite des Traitez de l'accommodement⁹ témoigne qu'ENGVERRAN de Marigny ne fut pas oublié en toute cette affaire importante: dont la principale condition de la part du Roy fut, que *Guy* Comte de Flandres, & ses enfans seroient deliurez des prisons de Compiègne. Ce qui deuint impossible pour le pere: car il mourut dans cette conjoncture. Et quant aux Flamans, leurs Deputez promirent, entr'autres choses, qu'ils assigneroient au Roy vingt-mille liures de rente en fonds de terre, dans le Rethelois. Ils accorderent que PHILIPPE S pourroit faire châtier trois mille habitans de Bruges: & que les villes de Lille, Douay, Betune, Cassel, & Courtray seroient mises en sa puissance, pour la seureté des autres clauses du Traitté. Mais ces conuentions ne furent pas depuis sans de nouvelles difficultez, aux rencontres, de la part des Communes de Flandres; quand il en fallut venir à l'exécution. Et il fut bien nécessaire que la prudēce du Ministre de l'Estat s'y entremist souvent, pour faire changer & adoucir les premieres conditions: afin de contenter de temps en temps ce peuple fascheux & difficile à soumettre; ce que les Historiens de Flandres témoignent plus au long.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

1296.

1302.

1304.

1305.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

Or parmy ces embarras, & durant ces années, c'est à dire l'an mil trois cens quatre, le Ministre de l'Estat auoit perdu le plus puissant soutien qu'il eût dans la Cour, apres le Roy son Maistre: l'on entend bien que c'estoit la Reine; qui estoit *Jeanne* Comtesse de Champagne, & de son chef Reine de Navarre. Cette Princeesse estimoit particulièrement ENGVERRAN de Marigny: & elle auoit pris vne confiance extraordinaire en luy; dont elle ne se repentit iamais. Elle luy auoit donné sa premiere femme, qui est nommée *Jeanne* seulement dans les Titres; laquelle estoit sa filleule, & qu'elle auoit nourrie entre ses filles d'honneur. Cette vertueuse Reine (qui aimoit sur tout les lettres, & les personnes doctes) mourut au mois d'Auril de l'an mil trois cens quatre; ayant fait ¹⁰ quelques iours auparauant vn Codicille fort solennel: par lequel, entr'autres Exécuteurs de ses dernieres volontez, elle employe principalement le Ministre de l'Estat; pour marque de la créance particuliere qu'elle auoit toujours eüe en luy.

1306.

L'an mil trois cens six, ENGVERRAN de Marigny ¹¹ assista à l'Eschiquier de Roüen, qui auoit esté nouvellement estably. Ce Ministre y tint le haut bout, quoy qu'il fût accompagné des plus Grands de l'Estat; entre lesquels estoient l'Euesque de Narbonne, Guy de Chastillon troisieme du nom, Comte de Saint Pol, & autres personnes de marque.

1308.

L'an mil trois cens huit nostre Ministre de l'Estat estoit paruenü à vn si haut degré de grandeur, & le Roy luy auoit donné vn tel pouuoir dans son Royaume; que les plus grands Seigneurs le traittoient avec vn respect extraordinaire, & tout particulier, dans les actes qu'ils passoient avec luy: ce que l'on ¹² reconnoist principalement par le contract de l'aquisition, que MARIGNY fit de la terre de Châprond; qui est scituée au pays du Perche. Car *Gaucher* de Chastillon Comte de Porceau, Connestable de France, (& qui fut le plus grand Seigneur de l'Estat, apres les Princes du Sang) appelle le Ministre dans ce contract de vendition, *Monsieur Enguerran de Marigny son cher Amy*: en y nommant de mesme, *Monsieur Philippes Roy de France*; & *Monsieur Charles Comte de Valois*. Cét acte fut ¹³ ratifié au mois de Ianuier ensuiuant, par *Gaucher de Chastillon Sire du Tour*, & de *Dampierre*; comme estant le Fils

aîné du Connestable, lequel appelle aussi le Ministre *Mon-*
sieur Enjourran, avec vn mesme honneur. Mais la terre, de
Champront ne demeura guere entre les mains d'ENGVER-
RAN de Marigny nouuel aqueur: car deux ans apres, il
l'échangea¹⁴ avec *Charles* Comte de Valois frere du Roy, con-
tre la Chastellenie de Gaille-fontaine, & autres terres: ce qui
fut confirmé par la Dame de Marigny; laquelle s'apelloit alors
Alips de Mons seconde femme d'ENGVERRAN. Et l'on
verra cy-apres que les circonstances, qui regardent le Traitté
de ces terres, ne seront pas obmisés en son procez.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

1310.

La pieté n'estoit pas en moindre consideration chez le Mi-
nistr de l'Estat, que la grandeur du Monde: car sur la fin de
cette année, au mois de Ianuier, il fonda¹⁵ en son bourg d'Es-
couys vne tres-celebre Eglise Collegiale, qu'il auoit bastie
des mieux de son temps. Il la dota honorablement, pour y en-
tretienir vn Doyen, & onze Chanoines: dont il se reserua, &
aux siens le patronage lay, & la collation. Il orna magnifi-
quement cette Eglise: Il y apporta de tous costés de tres-precieu-
ses Reliques; dont les Reliquaires sont tenus des plus beaux de
toute la Normandie: Et il luy obtint aussi diuers Priuileges
du Pape *Clement V.* qui estoit alors en Auignon. Le Souuerain
Pontife, par sa Bulle approuua en tout & par tout le dessein
du Seigneur de MARIGNY: lequel six années auparauant
(lors que le Pape n'estoit encore que *Raimond* de Gout, Ar-
cheuesque de Bordeaux) ne luy auoit pas esté inutile aupres
du Roy; pour adoucir les choses passées, quand il paruint au
S. Siege. MARIGNY fit en suite ratifier par les Ordinaires les
Priuileges, que le S. Pere luy auoit accordez: Ce qui fut accom-
pagné de toutes les confirmations, & des amortissemens ne-
cessaires du Roy *PHILIPPES le Bel*; qui fut tres-aîse de
contribuer en cette rencontre à la deuotion de son principal
Ministr: lequel vouloit eterniser sa memoire, non plus par
les bâtimens qu'il auoit fait au Palais de nos Roys; mais bien
par vn somptueux edifice, qu'il bâtissoit à ses despens à l'hon-
neur de la Reine du Ciel. Or par cette fondation illustre, le Sire
de MARIGNY témoigna la reconnoissance qu'il auoit aux
bien-faits du Roy son Maistre; & à la memoire de la Reine
Jeanne de Nauarre: que nous auons dit cy-deuant l'auoir em-
ployé à l'exécution de son Testament; comme celuy qui estoit

Si il ij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

le fidele Ministre de son mary. Car il declare que c'est en partie pour faire prier Dieu pour la santé du Roy; & en partie pour le salut de l'ame de cette Princeesse, qu'il a fait cette bonne œuvre: en suite de quoy il parle de ses parens, & de sa premiere femme *Jeane* Dame de Marigny. ENGVERRAN fonda aussi vn grand Hospital au Bourg d'Escouys, pour soulager les pauvres passans; & il fit encore, tant alors que depuis, plusieurs belles fondations en diuers lieux du Royaume. Pieté qui n'est pas fort commune aux personnes de la Cour.

Cependant tous les parens du Ministre de l'Estat estoient beaucoup confiderez, dans la grandeur du Chef de leur Famille: & la puissance d'ENGVERRAN de Marigny n'estoit pas de peu de poids pour aider à l'aduancement des siens¹⁶. De fait, enuiron ce temps-là vn de ses freres apellé PHILIPPE S (lequel de Secretaire du Roy l'on auoit fait Euesque de Cambray) fut promu à l'Archeuesché de Sens. *Jean* de Marigny, qui estoit son troisieme frere, fut élu Euesque Comte de Beauuais, & Pair de France; apres la mort de Simon de Neelle, qui arriua l'an mil trois cens douze: & par la consideration vn de ses parens fut fait Cardinal par Clement V. lequel, selon nostre opinion, estoit Nicolas de Freauville; qui depuis fut Legat en France.

Mais vers ces mesmes temps il arriua¹⁷ vn grand different à Marigny; lequel estoit alors *Comte de Longueville*. Il eut brouïllerie avec *Charles* Comte de Valois, frere du Roy: & l'on pretend (outre la jalousie ordinaire des Grands contre ceux qui gouernent) qu'un des principaux sujets de cette irreconciliable haine de *Charles* contre le Ministre vint de ce que deux Seigneurs puissans de Normandie, le Sire de Tancarville, & le Sire de Harcourt, qui auoient vn grand demeslé, & neantmoins pour vn moulin seulement, ayans esté mandez de la Cour pour estre accommodez en presence du Roy, & du Conseil; que le Ministre prit le party de Tancarville contre le Comte de Valois: qui appuyoit les intersts du Seigneur de Harcourt. L'on ajoute que là dessus le Prince dit quelques paroles aigres à MARIGNY, & qu'il echapa à celuy-cy de faire vne response assez ferme: dont le Comte de Valois témoigna estre fort offensé. Mais cela n'empescha pas que le Seigneur de Tancarville n'emportast son affaire; quoy que le

Comte de Valois fit son possible pour la protection du Sire de Harcourt.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

Durant toutes ces choses de moindre consequence, le S. Siege s'estoit entierement estably en Auignon; & les affaires de France sembloient auoir quelque repos du costé des nouueaux Papes: à cause principalement de la grande reünion qui s'estoit faite entre le Roy PHILIPPE S^{le} Bel, & le Pape Clement V. lors qu'il estoit paruenue au Pontificat. Mais les mutineries de la Flandre continuoient toujours de temps en temps. Les esprits hagards & effarouchez de cette populace ne se pouuoient adoucir; & toutes les moderations (que la prudence de PHILIPPE S^{le} Bel, & de son Ministre apportoit d'année en année aux Traitez que l'on auoit faits) ne suffisoient iamais pour rendre les Flamans, ny leur Comte entierement satisfaits du Roy leur Souuerain.

Afin de reprendre en peu de paroles vn peu plus haut la suite de leurs affaires; qu'en l'année mil trois cens douze, il faut supposer que trois ans auparauant, sur leurs plaintes, on auoit adoucy extremement le Traitté solemnel de l'an mil trois cens cinq. Cela n'empescha pas que l'année suiuite, c'est à dire l'an mil trois cens dix, ils ne reprissent leur methode ordinaire: ne voulant satisfaire ny aux premieres conditions, ny aux nouuelles; qui moderoient pourtant de beaucoup leur Traitté. Sur tout, ils ne se pouuoient porter au payement des arerages des vingt mille liures, que l'on auoit promises. Neantmoins, comme il est impossible qu'il y ait de l'vnion entre tant de differentes humeurs, la plus saine partie de ce peuple se resolut de satisfaire à ce qui auoit esté accordé; & s'obligea de donner tout contentement au Roy. De fait, les Flamans pretendirent depuis, que l'on auoit alors racheté dix mille liures, de la partie des vingt, qu'ils deuoient; & que l'on auoit fait ce rachapt entre les mains du Comte de Longueuille principal Ministre de l'Estat: lequel par consequent paroist auoir beaucoup trauaillé luy-mesme dans toutes ces affaires de Flandre. En suite de l'execution d'une partie du Traitté, Robert dit de Betune, Comte de Flandre s'obligea¹⁸ enuers le Roy pour les autres dix mille liures de rente qui restoient; & il le fit par ses lettres de l'an mil trois cens douze. Pour le payement de cette somme, il transporta purement & simplement les villes de l'Isle,

Sff iij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

de Douay, & de Betune; sans y apporter la condition du rachat de ces places, sinon par d'autres lettres postérieures, qui ne sont que du treizième du même mois: auxquelles il renonça pourtant deux iours après: par des considérations d'Estat, qui ne nous paroissent point. Mais luy, il prétendit depuis qu'il ne l'eût jamais ainsi fait, n'eût esté la parole que luy auoit donnée le Comte de Longueville, de luy faire remettre ses villes de bonne foy par PHILIPPES le Bel, après le Traitté; dont il n'y a pas apparence, qu'ENGVERRAN de Marigny demeurast d'accord. Et nous auons éclaircy plus au long les circonstances de ces Traitez (selon les Ecriuains Flamans mêmes) pour autant qu'elles regardent principalement le Ministre de l'Estat: Et pource que véritablement elles se trouvent peu dans les Histoires modernes; ou bien elles se rencontrent chez la plupart des Ecriuains, avec grande confusion. Toutesfois ce debat nouveau du Roy (sous le nom de son Ministre, contre le Comte de Flandre) ne doit pas estre negligé dans la connoissance de l'Histoire: puisque de là procederent diuers troubles; & la plupart des plaintes nouvelles, que redoublerent en suite les Flamans contre la France.

1313.

Au commencement de l'an mil trois cens treize, le Pape Clement V. desirant suivre les traces de ses Predecesseurs; & executer aussi ce qui auoit esté resolu au Concile de Vienne, pour le secours de la Terre-sainte, il enuoya en France Nicolas de Freauville, Cardinal au titre de S. Eusebe, en qualité de Legat: afin d'exhorter nos Princes, & tous les François à vne Croisade nouvelle. Le Roy PHILIPPES le Bel témoigna vne deuotion extraordinaire, pour faire réussir ce bon dessein: & afin d'en pouoir, par vne ceremonie publique, honorer dauantage l'acceptation que luy, & tout son Royaume en faisoient, le iour de la Pentecoste, il donna le degré de Cheualerie en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris à ses trois fils, à LOUIS dit *Hutin* Roy de Nauarre, *Philippe* Comte de Poitiers, à *Charles* Comte de la Marche, & mesmes à plusieurs autres Seigneurs de ses Vassaux. Tous les ieunes Cheualiers, avec cette disposition, prirent la Croix le Mercredi ensuiuant, aussi bien que le Roy mesme, & le Roy d'Angleterre son gendre; après la predication solemnelle, que le Cardinal Legat fit publiquement pour ce sujet, dans l'Eglise

notre Dame, & vis à vis le Palais. Là il y eut vn concours admirable de peuple; de noblesse; & de toute sorte de monde: mesme les rues estoient tapissées, & parées richement. Enfin pour rendre la ioye, & la feste accomplie, le leudy tous les habitans de Paris se mirent en armes: & avec diuerses sortes d'instrumens de guerre, ou de musique, ils vinrent au Palais faire diuers Carrosels; & donner toute sorte de marques d'allegresse publique à leur Roy, au Legat, aux Fils de France, & au Roy d'Angleterre: & l'apresdisnée ce peuple fit aussi part des resioüissances aux ieunes Reines de Nauarre, & d'Angleterre; & aux autres Dames, dans les prés aux Clercs. Or quand les Historiens parlent ¹⁹ de la ceremonie, que le Roy PHILIPPES *le Bel*, fit faire deuant, & dans son Palais, ils n'y oublient pas le Comte de Longueuille ENGVERRAN de Marigny: tant pour ce qu'il estoit le Principal Ministre de l'Estat: que pour reconnoistre en quelque sorte les soins qu'il auoit eus, de rebastir cet edifice Royal: lequel alors estoit vne des merueilles du temps. D'où l'on voit qu'il n'est pas hors de raison, que les Ministres des Estats tiennent la main au reestablisement des Palais, & des Maisons principales de leurs Maistres; puis que cela contribuë quelque chose à la grandeur, & à la Maiesté des Princes: & qu'apres tant d'années, nous voyons que ces seruices ne sont pas inconnus à la posterité.

La Croisade neantmoins, de laquelle nous venons de parler, demeura sans effet: pour des raisons que l'Histoire ne nous deduit pas. Car de rejeter cela sur la mort du Pape *Clement V.* & sur celle du Roy PHILIPPES *le Bel*, il n'y a guere d'apparence: puis qu'elles ne suruinrent constamment, que l'année suivante. Mais il est bien certain qu'incontinent apres, nostre Roy r'entra dans ses demeslez ordinaires avec les Flamans; & si l'on veut ²⁰ croire vne Chronique ancienne, il y eut encore quelque nouveau Traité, qui fut negocié à Courtray. Mais il est hors de doute, que sur la fin de cette année, PHILIPPES *le Bel* ²¹ fit sommer *Robert* Comte de Flandres de luy venir faire la foy & hommage de ses pays: de quoy iusques là, il ne s'estoit point acquité. *Robert* se rendit à Paris, pour y satisfaire: mais voyant que l'on ne luy vouloit point faire raison de sa pretension ancienne du retour des Villes de Lille, Douai, & Bethune (de quoy il prenoit tousiours ENGVERRAN de

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Marigny à garant; lequel s'en deffendoit aussi de son costé) le Comte dis-ie se resolut de ne point rendre l'hommage de la Flandre, qu'à cette condition. Et ne la pouuant obtenir du Roy; il s'en retourna mal content en son pays: où apres auoir fait tous les preparatifs necessaires pour vne nouuelle guerre, il s'en alla d'abord attaquer la Ville de Lille; qui estoit en la possession du Roy. Cela ne doit estre arriué pourtant, qu'au commencement del'année d'apres: bien queles Historiens Flamans semblent confondre en cette occasion les projets de la guerre, qui se firent sur la fin de cette année 1313. avec l'execution du dessein; lequel n'esclatta que l'an mil trois cens quatorze.

Defait vers les Pasques de la nouuelle année, les estincelles de la guerre commencerent à paroistre; non seulement par les hostilités du Comte de Flandres: mais aussi par les mutineries accoustumées des Communautés de ses sujets. L'Historien du temps nous apprend ²² plus distinctement, que non pas tous les modernes, comme ceux de la Ville de Courtray furent les premiers à tesmoigner leur rebellion: apres auoir chassé le Bailly, que le Roy leur auoit donné. PHILIPPE *le Bel*, auparavant que de retourner à la rigueur des armes, se seruit des censures Ecclesiastiques; ausquelles les Flamans s'estoient obligés par les Traités, dont ils se vouloient encore departir. Procedé de ce Roy qui fait voir comme il estoit Prince pieux, & Catholique. L'Excommunication fut publiée d'abord à Paris, dans le Paruis de nostre Dame, par l'Archeuesque de Rheims, & par l'Abbé de S. Denis; qui auoient esté delegués pour ce sujet: Et depuis on continua dans les Villes de Flandres; où l'on le pût faire seurement. L'on pretend que ces peuples appellerent au Pape de la publication des Censures: & quele S. Pere en fit differer la fulmination, par son entremise vers le Roy. Mais les Flamans continuerent pourtant dans la reuolte contre PHILIPPE S leur Souuerain: mesme il y a apparence que c'estoit vers ce temps là, que le Comte tenoit la Ville de Lille assiegée; & non pas sur la fin del'année precedente.

PHILIPPE *le Bel* resolut de donner ordre à cette nouuelle insolence des Flamans: mais la grande quantité d'affaires, qu'il auoit eues sur les bras par le passé, tant contre ces mesmes peuples, à diuerses reprises; que contre les Anglois: les grandes des-

pences

penſes auſſi, qu'il auoit eſté obligé de faire pour les intereſts du S. Siege, & autres rencôtres l'auoient reduit à vne telle incommodité; qu'à peine pouuoit-il plus ſoutenir le faix d'une nouuelle guerre, ſans le ſecours de ſes ſujets. Il trouua donc à propos de recourir à ce remede, en vne occaſion ſi importante, que celle-là; où il y alloit du bien public, & de ſa reputation particuliere: car l'opiniaſtrete eſtrange des Flamans eſtoit telle; que c'eſtoit ²³ leur quatrieſme Rebellion, depuis le Traité ſolennel de l'an mil trois cens cinq.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Eſtat.

Pour faire l'emprunt ſur le peuple, le premier iour du mois d'Aouſt enſuiuant, iour & Feſte de S. Pierre aux Liens, tous les Deputez des principales villes du Royaume, qui auoient eſté mandez; les Barons, & autres Seigneurs de la Cour; les Prelats, & les Eccleſiaſtiques principaux de l'Eſtat; & quaſi toute la ville de Paris, ſe rendirent dans la grande Cour du Palais. Là on auoit préparé des eſchaffaux pour les perſonnes de conſideration: Et au lieu le plus commode eſtoit dreſſé vn grand Theatre richement paré, pour la perſonne du Roy; pour le Sire de Marigny, Comte de Longueuille, ſon Miniſtre; pour les Princes; les Prelats; & pour les grands Seigneurs du Royaume. Le Roy PHILIPPES *le Bel* eſtant aſſis dans ſon Troſne, fit ſigne à Marigny, qu'il donnât à connoiſtre ſon intention au peuple. Alors le Miniſtre de l'Eſtat (lequel entr'autres auantages qu'il auoit, eſtoit Gentil-homme ſçauant, eloquêt, & ſur tout fort verſé en l'Histoire; qui doit eſtre en effet la vraye ſcience des perſonnes de condition) fit vne tres-belle & tres-eloquente harangue à toute l'Assemblée; & la prononça avec toute la grace d'un excellent Orateur. Ce qui fait voir que nos Anceſtres ne mepriſoient pas ſi fort les ſciences; que l'on a fait depuis, parmy la Nobleſſe: à qui les bonnes lettres ſont d'autant plus auantageuſes; qu'elles luy ſont ſouuent neceſſaires en diuerſes occaſions d'honneur.

Les deſordres du temps ſont cauſe que nous n'auons pas toute la ſuite du diſcours d'ENGVERRAN de Marigny: ſeulement vne Chronique ancienne nous en a ²⁴ conſerué les principaux points; & nous apprend, quelles furent les parties eſſentielles de la Harangue. D'où nous conjecturons aſſez, que celui qui la fit, n'eſtoit pas moins excellent pour la perſuaſion; qu'il eſtoit d'ailleurs celebre pour la Politique; & illuſtre pour la va-

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

leur. MARIGNY prit son sujet sur la nature, & sur la nourriture de toutes choses; & principalement des Roys. Il discourut en peu de paroles de l'autorité qu'ils ont par leur naissance; & de celle qu'ils s'acquierent encore après; en conseruant, par leur prudence, tout ce qui dépend d'eux naturellement. Afin de concilier les sentimens de ses Auditeurs, il fit vne longue deduction, & fort auantageuse, en faueur de la fidelité, & de la sincere affection, que les François auoient toujours eue pour leurs Roys; & nommément il loüa fort les habitans de la ville de Paris: laquelle estant de long-temps le Siege de la Majesté de nos Princes, imprimoit aussi à ses enfans en leur naissance, vn ressentiment plus particulier de l'honneur qu'ils receuoient, par la presence continuelle de leurs Souuerains. Il passa de là à vne Narration energique, qui estoit tirée de la connoissance de l'Histoire François: mais qui n'estoit propre qu'à sa matiere; dans laquelle il se renfermoit toujours. Il dit quelque chose des plus anciennes guerres de Flandres contre la France; & puis il vint aux autres: sur lesquelles pourtant il ne fit pas non plus grande reflexion. Mais il s'arresta principalement à exagerer l'ingratitude de *Dom Ferrand*, ou *Ferdinand* de Portugal: que le Roy PHILIPPE S *Auguste*, tris-ayeul de PHILIPPE S *le Bel*, auoit honoré du mariage de sa belle niepce *Jeanne* Comtesse de Flandres; avec l'investiture des Pays-bas: apres l'extinction des masles de l'ancienne Maison de Flandres. Afin de faire voir que l'ingratitude est la mere de tous les autres crimes; & qu'un homme n'aqu'à deuenir ingrat, pour se rendre capable de toute sorte de mechanceté.

De l'ingratitude de *Ferrand* de Portugal, il passa aux autres Comtes de Flandres, du surnom de *Dampierre-Bourbon*, qui deuindrent heritiers de la femme du Portugais. Et il n'oublia rien des reuoltes diuerses, & comme accoustumées de ses Successeurs; aussi bien que de celles de leurs sujets. Il discourut là dessus des droits anciens, que les Roys de France auoient sur la Flandre; & comme ils en estoient encore, tout au moins, Seigneurs dominans, & souuerains. Il fit voir toutes les peines que les descendans de PHILIPPE S *Auguste* auoient eues, pour reduire toujours ce peuple au deuoir: mais principalement il s'étendit sur les trauerses, dont les Flamans

auoient incessamment tourmenté le Roy son Maistre; depuis le commencement de son Regne. Et comme c'estoient toutes affaires du temps du Ministère de MARIGNY, il ne manqua pas aussi d'en éclaircir les motifs; les circonstances; & tout ce qui en auoit esté de plus caché aux Peuples. Il rapporta par le menu toutes les entreprises; que *Guy* Comte de Flandres, *Robert* dit de *Betune* son fils, & leurs peuples auoient fait de temps en temps contre le Roy PHILIPPES le Bel. Il passa facilement de ce discours aux grandes pertes que les Batailles de *Furnes*, de *Courtray*, & de *Mons-en-Puelle*, que les diuers autres voyages de Flandres, & toutes les mutineries des Flamans auoient causées au Roy: Et là il representa les despeses inestimables que l'on auoit esté contraint de faire pour remédier à ces desordres. Ce qui auoit tout à fait epuisé l'Espargne, & tous les reuenus ordinaires de l'Estat.

Après que le Comte de Longueuille eut exagéré toutes ces choses, il exhorta puissamment l'Assemblée de secourir le Roy en vne occasion si importante; & de ne luy point refuser l'assistance de leurs bouries; ny mesmes de leurs personnes, si l'occasion s'en presentoit: afin d'enuoyer de tous costez mettre en poudre ces villes rebelles; châtier le Comte, & les autres Chefs de la reuolte; & apprendre par cette punition exemplaire à tous les autres vassaux de la Couronne, à se contenir dans l'obeyssance. Or comme ce point estoit le but de tout le discours; ce fut alors que le Ministre de l'Estat déploya toute son eloquence: mesme qu'ayant confirmé, & etabli ce qu'il desiroit; (à la façon des plus puissans Orateurs) il voulut conclure par des efforts admirables; pour emporter les esprits de ses auditeurs. Et comme il estoit extrêmement Patétique, il voulut finir sa harangue par vn des plus beaux mouuemens de l'Oratoire. Il supplia le Roy de se leuer de son Trône; & le montrant avec vn grand respect au peuple, il acheua, par ces dernières paroies. *Enfin, Messieurs, le secours dont il est question seruira à conseruer la gloire, & l'autorité de nostre Roy, que voicy present: & qui est aujourd' huy le plus grand; aussi bien que le premier Monarque de la terre. C'est luy qui approuue mes propositions; & qui desire de vous, par ma bouche, vn seruice si signale. Il est bien difficile qu'un Peuple refuse quelque chose à son Prince; mais il est quasi impossible que les François, qui ont*

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

toujours esté les plus fideles, & les meilleurs sujets du monde, n'accordent facilement leurs biens; leurs enfans; & leurs vies mesmes à leur Roy: principalement quand il en a besoin; & que luy-mesme les en prie en personne.

Cette douce violence des dernieres paroles du Ministre de l'Estat ne tira pas seulement des larmes des plus tendres de l'Assemblée: mais elle pensa arracher les cœurs mesmes des plus durs; & de ceux qui estoient les plus difficiles à émouvoir. Vn bruit confus d'applaudissement s'esleua dans la place, parmy tout ce peuple; qui eût voulu pour lors sacrifier ses biens, & ses familles aux volontez du Roy. Les Parisiens aussi-tost obligerent vn certain Estienne Barbette, qui estoit l'vn des plus riches, & des plus considerables Bourgeois de la Ville, & lequel estoit aussi interessé dans les affaires du Roy, de se leuer pour tous; & de porter la parole au nom de la Commune. Effet admirable de l'Eloquence; & des forces secretes du bien-dire d'vn Homme illustre, & heroïque! Car parmy tout ce peuple, il y auoit sans doute beaucoup de ces mutins, & de ces seditieux, qui quelques années auparauant auoient voulu piller la maison de cet Estienne Barbette; à cause de certaines affaires publiques, où il estoit employé: & sa personne mesme auoit couru hazard, dans cette rencontre là. Ce fut luy pourtant, que chacun choisit icy d'vn consentement vniuersel; pour estre l'organe commun de la soumission, que l'Assemblée vouloit rendre aux intentions du Roy: apres que les charmes de la harangue du Ministre de l'Estat eurent adoucy ce qu'il y auoit, parmy cette populace, de plus farouche, & de plus difficile à conduire. Neantmoins bientôt, MARIGNY luy-mesme n'éprouuera que trop, le peu d'assurance qu'il y a en ces resolutions populaires. Car nous verrons que la Commune, qui semble à cette heure l'adorer, sera rauie dans sept ou huit mois, & pour cette mesme affaire, qu'elle embrasse maintenant avec tant d'ardeur, de contribuer à son infortune; lors qu'elle aura perdu la memoire de ces douceurs: mais aussi lors que le Ministre (par vn acte de trop grande imprudence, ou de temerité pour vn habile homme) s'abandonnera luy-mesme à la mercy de ses ennemis; & à la misericorde d'vne populace, qui est la pluspart du temps sans raison.

Barbette fit donc la responce pour tout le peuple de Paris au Ministre de l'Estat: & en peu de mots il assura le Roy, que les Habitans de la ville estoient tous prests de le servir de leurs biens; de leurs enfans; & de leurs vies mesmes. Il protesta que leurs bourses, & leurs personnes estoient à sa disposition: & qu'ils n'épargneroient rien du tout pour exterminer ses ennemis; qui estoient les leurs, & ceux de l'Estat. Ce qui fut confirmé, & promis de la mesme façon par les Deputez des Provinces, & de toutes les autres Communes du Royaume; dont le Ministre les remercia au nom du Roy: & PHILIPPE le Bel mesme leur en témoigna son ressentiment.

En suite, MARIGNY eut ordre du Roy de mettre la main à l'exécution de la chose; & de faire reduire à l'effet toutes ces bonnes volontez de ses sujets. L'on fit vn emprunt assez considerable: mais pourtant selon, à peu près, que dans l'Assemblée: ou bien quelques iours apres, il auoit esté conuenu: & chacun se mit en deuoir de contribuer pour la guerre de Flandres, avec beaucoup de bonne volonté en apparence; & sans aucun contredit. Vne Armée puissante fut mise sur pied en moins de rien: & dans le mois de Septembre tout fut prest, pour aller visiter les Flamans, & leur Comte; qui tenoit encore la ville de Lille assiegée, pour les raisons qui en ont esté dites. Le Roy PHILIPPE le Bel trouua à propos de faire plusieurs corps de ses troupes. Il en donna vn à commander au Roy de Nauarre son fils aisné LOVIS dit *Hutin*; avec lequel il luy commanda de prendre son poste à Douay. Il en donna vn autre à *Philippe* Comte de Poitiers son second fils, pour aller assieger en mesme temps Saint Omer; & par ce moyen faire vne diuersion assurée. Le troisieme, il le bailla à commander à son troisieme fils *Charles* Comte de la Marche, qui estoit encore fort ieune; auquel par cette raison, il associa *Charles* Comte de Valois: & ces troupes-cy estoient pour la ville de Tournay. Enfin, le quatrieme & le dernier corps d'armée, qui auoit à faire le coup le plus important, fut donné au Comte d'Eureux frere du Roy; au Comte de Longueuille Ministre de l'Estat; & à Guy Comte de S. Pol. Et cette derniere armée deuoit aller faire leuer le siege à *Robert* Comte de Flandres; qui estoit deuant Lille: Là où vray-semblablement elle deuoit estre soutenue des trou-

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

pes du Roy de Nauarre, qui auoient ordre de se rendre dans Douay pour cet effet; outre qu'elle pouuoit encore estre secourüe de l'armée du Comte de la Marche, qui alloit à Tournay. Plusieurs Historiens ont ²⁶ crû que le Roy PHILIPPE S le Bel auoit aussi esté au siege de Lille en personne; mais la Chronique de Flandre ²⁷, & quelques Escriuains, ou contemporains, ou mieux informez, témoignent que dans cette conjoncture, le Roy ne bougea de Paris; ou des enuiron: & qu'il ne fut point de la partie; & cette derniere opinion est la plus certaine.

En fort peu de jours tous ces corps se rendirent où ils estoient destinez; & particulièrement l'Armée principale (dans laquelle le Ministre de l'Estat auoit les ordres secrets du Roy) ne fut pas long-temps, qu'elle ne parût à la veüe de Lille: d'où le Comte de Flandres s'estoit déjà retiré prudemment; & aussi tost qu'il eût reconnu que tant de nuées venoient fondre sur luy, & sur les villes circonuoisines, il se retira plus auant dans la Flandre: c'est à dire, qu'il mit la riuere du Lys entre les Armées du Roy, & la sienne. Mais en suite ayant veu qu'il luy estoit impossible d'euitier l'orage, il enuoya derechef implorer l'assistance, & l'entremise du Sire de MARIGNY vers le Roy, pour faire encore sa paix; & pour sauuer son pays d'une ruine qui estoit presente, & ineuitable. Il n'y a promesses qu'il ne fit; ny choses auxquelles il ne consentit: pourueu que le Ministre de l'Estat le receût en sa protection; & qu'il voulût negocier aupres du Roy l'assurance de son pardon, & l'éloignement des Armées de France. Mesme il fit offrir de se rendre en personnel ostage de tout le Traité: tant pour ce qui le concernoit; que pour ce qui regardoit les Communauttez de Flandre. Et pour les conditions, il offroit au Roy la carte blanche; sur laquelle il pourroit faire escrire tout ce que bon luy sembleroit; pour le bien & pour la seureté commune des Estats: de quoy le Comte se rapportoit entierement au Comte d'Eureux; à MARIGNY, Ministre de l'Estat; & à Guy de Chastillon, Comte de S. Pol: lesquels estoient les trois Generaux de l'Armée, que les Flamans auoient en queüe.

Le Comte de Flandre passa encore plus outre: car sur la parole du Comte de Longueuille Ministre de l'Estat, il enuoya son fils aîné Louis Comte de Neuers, pour negocier avec luy,

à la campagne, & en lieu détourné: afin de luy donner encore de nouvelles, & de plus grandes assurances de sa fidélité, & de ses propositions; pour enuoyer au Roy. Voila quelles furent les véritables circonstances de la negotiation secrète, qui se fit alors entre les Princes de Flandres, & ENGVERRAN de Maigny: que nous aprenons²⁸ des escrits non imprimez du Religieux de S. Denis, lequel a continué la Chronique de Guillaume de Nangis. Par conséquent cet Auteur, qui a esté contemporain, est d'autant plus croyable en nostre matiere; qu'il est quasi le seul Escriptain François de cette espece, pour la vie du Roy PHILIPPE S *le Bel*: sinon que cet Historien semble parler du retour des Armées de France, vn peu plus en Moine; qu'en homme de guerre, & de la Cour. D'ailleurs il est à presumer, que si le Ministre de l'Estat ne sçauoit déjà les sentimens du Roy; qu'en tout cas il ne fit rien en cette rencontre que par les ordres tres-expres, qu'il pouuoit receuoir tous les iours. Car il ne manquoit pas de mander à la Cour d'heure en heure, tout ce qui se passoit entre le Comte de Flandres, & luy: ce qui n'estoit pas mal-aisé; puisque de Lille à Paris il est notoire, qu'il n'y a quasi que la iournée d'un bon courrier.

Tant y a que la misericorde du Roy l'emporta sur ses iustes ressentimens: & les raisons d'Estat, qui ne nous paroissent pas dans l'Histoire; mais que l'on peut assez suppléer par le iugement, obligerent PHILIPPE S *le Bel* à pardonner encore cette fois à tout vn pays; qui la corde au col, & le genouïl en terre luy demandoit grace. Sans doute que le Comte de Longueville Ministre de l'Estat en sceut la resolution du Roy, par quelque depesche secrète: Mais PHILIPPE S trouua neantmoins à propos, que son nom ne parût point en l'affaire; & qu'il n'y eust que celui de MARIGNY: auquel le Comte de Flandres n'auoit garde de refuser la creance entiere. Cela fut ainsi executé: & MARIGNY se fit fort seulement de faire agréer au Roy toutes les propositions particulieres; qu'il auoit concertées par la diligence de ses courriers.

Or en apparence il ne se voit point d'autre Traitté, sinon que le Ministre fit retirer les troupes de tous costez; & qu'il les ramena en France, sur leurs pas. Mais toutesfois la Chronique, que nous venons d'alleguer²⁹, & celle de Flandres en fuite, ont eû sans doute quelque lumiere des conuentions

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

secretes du Traité; au trauers des nuages d'une matiere d'Estat. Ces Histoires nous apprennent en termes couuerts, que l'on se fia entierement aux protestations du Flaman; qui pour cela n'en tint pas mieux ses paroles, avec le temps, qu'à l'accoustumée: Elles assurent que l'on luy accorda vne espee de treve, pour vn an: Qu'il fut receu veritablement pour Ostage des choses, qui estoient promises: mais que l'on le laissa pourtant sur sa foy; à condition de se venir rendre aupres du Roy, routes fois & quantes qu'on luy ordonneroit. Voire mesme la premiere de ces Chroniques adjoute, que par l'engagement du Comte, le Ministre fit relascher les autres ostages; qu'il auoit eûs, durant les diuerses negociations du Traité: lesquels il y a apparence qu'il auoit fait garder, en quelque lieu particulier. Témoinage euident, que les choses se firent par les formes: & qu'ENGVERRAN de Marigny n'en vfa pas si mal, qu'on luy imputa depuis, dans son accusation; & que deslors mesme les peuples l'en blâmerent publiquement: parce qu'ils ne penetrent pas iusques aux raisons d'Estat; & pour ne vouloir pas considerer les ressorts secrets; dont les Roys se seruent tous les iours, sous le nom de leurs Ministres, à qui ils ont confié leurs affaires.

C'est par cette sorte d'erreur, que le vulgaire blâme bien souuent les procedes de ces grands Hommes; qui neantmoins d'ordinaire n'ont rien fait que par les ordres de leur Maistre: ou en tout cas, qui sçauent bien de quelle raison ils payeront celuy, auquel seul ils doiuent rendre compte de leurs actions. Mais quant aux Grands de l'Estat, ce n'est pas le plus souuent par ignorance, qu'ils trouuent à redire à ces choses. Les inimitiez, & les jalousies qu'ils ont contre ceux qui gouernent, sont les plus veritables causes des reproches, qu'ils donnent d'ordinaire aux succez des affaires; où les Ministres des Roys sont employez. Ils en vsent aussi de cette sorte par dépit de ce qu'ils n'ont pas eû leur part du secret; & des projets du dessein, où ils se sont trouuez: & non pas, pour l'opinion qu'ils ayent, que la conduite en ayt esté iniuste; ny qu'ils se soucient mesme quelquefois, que l'euénement en soit desauantageux à l'Estat.

Il ya apparence que le Comte de Valois, qui estoit l'ennemy ancien, & déclaré du Ministre de l'Estat, put auoir les mouue-

mouuemens des derniers, si l'on en croit les Historiens: mais il feignit neantmoins d'ignorer, avec le peuple, l'intrigue secrette, qui auoit pourtant assez paru entre le Roy, & M A R I G N Y, sur l'occasion d'un si soudain retour des Armées; Et tous ensemble crierent assez hautement contre le Comte de Longueuille. L'on fit mesme courir le bruit, qu'il auoit deffertuy le Roy; qu'il s'estoit entendu avec le Comte de Flandres; qu'il auoit eü intelligence avec le Comte de Neuers son fils; & que ce ieune Prince l'auoit gagné pour les interêts de son pete, moyennant vne grande somme d'argent. D'autres ajoutoyent que ç'auoit esté par le moyen de deux barils d'argent doré, pleins de bonne monnoye. Et en effet, ce sera là cy-apres vn des principaux chefs de l'accusation; que l'on intentera contre ce Ministre malheureux, au Regne suiuant: par où l'on tâchera d'obscurcir tant de fideles seruices, qu'il auoit rendus au Roy son Maistre.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

Le Comte de Valois de son costé, n'en demeura pas aux simples plaintes; qu'il fit dans la Cour, contre le Comte de Longueuille. Il creut qu'il deuoit en parler mesme au Roy son frere: Et il le fit peut-estre adroitement; pour témoigner qu'il luy donnoit aduis d'une affaire tres-importante à son Royaume, & à son seruice: crainte que le Roy n'eût déjà sceu d'ailleurs tout le blâme, qu'il en auoit donné au Ministre de l'Estat; & qu'il ne l'eut pris en mauuaise part. Le Prince en dit donc tous ses sentimens au Roy; mais la Chronique de Flandre témoigne ³⁰ que PHILIPPES ne s'en emeut pas beaucoup: au contraire, qu'il excusa M A R I G N Y de tout son pouuoir. Et quoy que (par maxime d'Estat) il ne fit pas sans doute paroistre, qu'il auoit ainsi ordonné les choses; il laissoit ce semble neantmoins assez à croire au Comte son frere, & à tous ses suiets, en la personne de ce Prince, que le Ministre n'auoit en cela rien fait, qui ne luy fut tres-agreable: c'est pourquoy il n'auoit garde qu'il ne le maintint, comme il faisoit.

Mais cette protection Puissante ne dura plus guere au Comte ENGVERRAN de Marigny; apres ce retour des Armées: l'entends apres l'atteinte, que l'on voulut donner pour ce suiet à la fidelité de son Ministère. Au mois de Nouembre ensuiuant, son bon Maistre le Roy PHILIPPES le Bel

Vuu

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

1314.

fut obligé de payer ³¹ à la Nature le tribut que luy doiuent les Monarques; aussi bien que les autres hommes: ce qui n'arrivoit pas moins pourtant au grand malheur de la France; que du Comte de Longueville particulièrement. PHILIPPES mourut à Fontaine-b'eu, le vingt-neuf du mois de Novembre, l'an mil trois cens quatorze: apres avoir regné vingt-neuf ans; & vescu quarante-six, ou environ. L'on trouua apres luy ³² diuers Testamens pleins de pieté, de Religion, de charitez, & de toutes sortes d'autres bonnes œuvres; qui sont tousiours assez voir, que ce Prince estoit extremement Catholique; quoy qu'il fût peu endurant, & fort sensible aux offenses. L'on voit quelques-vns de ces actes dans le Tresor des Titres de la Couronne; lesquels il fit mesme durant les affaires qu'il eut contre le Pape Boniface: qui est vne chose bien remarquable, en faueur de la bonne vie de ce Prince. Car dans le cabinet il songeoit à la mort, & à la pieté; pendant que dans le monde il ne laissoit pas d'agir en Roy irrité contre ce Pape: D'où l'on peut conclurre assurement qu'il n'en vouloit qu'à sa personne, & non pas au S. Siege.

Le plus solemnel des derniers Testamens de PHILIPPES *le Bel*, fut celuy de l'an mil trois cens onze; qu'il fit en l'Abbaye de Maubuisson: où ³³ entr'autres choses, (pour marque d'une conscience bien tendre) il ordonne que l'on recompensera ceux qui sont voisins de ses forests; à cause des dommages, que les bestes fauves, & noires, pouuoient leur auoir causez. Il nomma alors pour Executeurs de ses dernieres volontez, ENGVERRAN de Marigny son Chambellan; avec l'Euesque de Paris; les Abbez de S. Denis, & de Reaumont: Guy de Chastillon Comte de S. Pol; & quelques autres. Ce Prince, estant au lit de la mort, à Fontaine-bleau, ajouta ³⁴ vn codicille à son Testament; par lequel il change, interprete, & modifie quelque chose de ce qu'il auoit fait auparavant. Il ne nomme pas derechef veritablement le Comte de Longueville pour executeur de cette derniere resolution: mais aussi il ne le reuoque pas. Tant s'en faut, il suppose que ceux qui sont encore viuans doiuent demeurer chargez de cette execution testamentaire: & il y en ajoute, ou supplée seulement d'autres; pourueu que l'on considere bien le sens de cette piece. Neantmoins pource que le nom de Marigny

ne fut point expressement repeté dans ce Codicille, l'on ne manqua pas de l'expliquer malicieusement à son desavantage: comme si le Roy PHILIPPE eût changé à la mort la bonne volonté qu'il luy portoit. Ses ennemis ne manquerent pas de le dire aussi-tost, mesme de le luy reprocher depuis, dans les accusations dont on le chargea; quoy qu'il n'y ait aucun ombre de raison: Et la lecture des Testamens de ce Roy, avec la suite de l'Histoire, donneront lieu au Lecteur de porter son iugement sur la vray-semblance de ce reproche; aussi bien que sur les autres parties du procès d'ENGVERRAN de Marigny.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

Mais c'est sans doute, que la fin de la vie du Roy PHILIPPE *le Bel* fut le commencement des desastres; & de la catastrophe étrange, qui arriva à ce Ministre malheureux: & que d'un costé un peu d'imprudēce; & d'autre part, trop de facilité fauoriserent entierement les mauvais desseins de ses ennemis.

PHILIPPE *le Bel* estant mort, il eut pour Successeur son fils aîné LOVIS dit *Hutin* Roy de Nauarre; qui fut reconnu³⁵ pour Roy de France aussi-tost, selon la coutume du Royaume: mais tous les Historiens conuiennent, qu'il ne fut sacré à Reims, que l'année suiuaute; le Dimanche d'apres les Oâtaues de l'Assomption de Nostre-Dame. Les trois premiers mois du Regne de LOVIS *Hutin*, sçauoir Decembre, Ianuier, & Feurier, l'on songea principalement à faire les funeraillies du Roy PHILIPPE, en l'Eglise de S. Denis. Mais il est à presumer toutesfois, que cependant les ennemis du Comte de Longueuille ENGVERRAN de Marigny travaillerent à le rendre odieux, le plus qu'ils peurent, aupres du nouveau Roy: lequel n'estant âgé que de vingt-cinq ans, ou enuiron, se laissa enfin aller aux mouuemens, qu'on luy donna; apres que l'on l'eut surpris, sous des pretextes fort specieux: Dont il se defendit neantmoins tres-longtemps, selon l'Histoire.

La Chronique de S. Denis³⁶ nous apprend, entr'autres particularitez de cette affaire, que *Guy de Chastillon* Comte de S. Pol, & *Ferry de Piqueny*, Vidame d'Amiens, furent les principaux ressorts, dont on se seruit pour faire l'effort que l'on desiroit, sur l'esprit de ce ieune Prince: en quoy il y a apparence qu'ils ne creurent pas faire beaucoup de deplaisir à *Charles*

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

Comte de Valois, oncle du Roy; & qui estoit l'ennemy déclaré du Ministre de l'Estat.

L'on fit entendre à LOVIS *Hutin*, que MARIGNY s'estoit emparé du Tresor du Roy son pere; & qu'il auoit d'ailleurs tres-mal usé de l'administration des affaires: ce que l'on luy feroit connoistre clairement, quand il voudroit se resoudre d'en écouter les circonstances.

Le feu s'en garda caché quelque temps: Et iusques à ce que le Roy s'estant laissé persuader, il se trouua vn iour en vn certain Conseil; où estoient, entr'autres, les deux Princes ses freres, & le Comte de Valois, qui faisoit, dit-on, iouer la piece. Le Roy donc demanda au Comte de Longueuille, que pouuoient estre deuenues les Finances du feu Roy; & tout l'argent de l'Espargne: qu'en fin il falloit qu'il en rendit compte. ENGVERRAN ne fut point surpris d'un coup, auquel apparemment il se preparoit de long-temps: & quoy que peut-estre il eût pu respondre autrement, il voulut bien témoigner qu'il n'auoit que du respect, & de l'obeyssance pour son Roy; qui estoit le fils de son bon Maistre. Il luy assura qu'il seroit toujours prest de rendre compte de tout ce qu'on luy auoit confié; quand il luy plairoit d'ordonner, qu'il le fit. Le Comte de Valois voyant l'affaire si auancée prend la parole, & luy dit, *Rendez donc compte des Finances, tout maintenant.* MARIGNY respondit, *Monsieur, cela ne sera pas si mal-aisé, que vous le croyez; car mon compte ne contiendra que deux articles: Les deniers les plus clairs de l'Espargne ont esté mis entre vos mains: & le reste ie l'ay employé à payer les debtes du feu Roy; & par son ordre.* Le Comte de Valois piqué de ce discours, luy dit, *Vous en auez menty:* L'Histoire adioute que le Comte de Longueuille, outré de l'affront, perdit le souvenir de la presence du Roy; & qu'il ne put estre assez maistre de sa passion, qu'il ne repartit au Comte de Valois, *C'est vous-mesme, Monsieur.* Sur quoy le Prince voulut tirer l'espee: & si Messieurs du Conseil ne se fussent mis entre-deux, il fût dès lors arrivé vn grand malheur. L'on fit retirer doucement le Sire de MARIGNY; & iusques là les choses n'estoient pas encor disposées à passer plus auant contre luy: Mais c'est là la premiere des fautes, que commit ENGVERRAN dans son infortune; car l'on ne peut en cette occasion que l'on ne

l'accuse d'une tres-grande imprudence, tout au moins. Que s'il en témoigna beaucoup, en s'estant ainsi emporté deuant le Roy; il n'en fit pas moins paroistre, ny moins de temerité: lors qu'il ne s'empescha pas de retourner au Conseil, apres ces extremitez; & dans la connoissance qu'il auoit, que son ennemy qui estoit l'oncle du nouveau Roy, n'animoit pas seulement son nepueu contre luy, mais aussi vne partie de la Cour, & tout le peuple.

ENGVERRAN
de Marigny.
Ministred'Estat.

De fait, quelques semaines apres cela, il l'éprouua bien. Car le dixiesme, ou enuiron, du mois de Mars; qui estoit le Mercredi de deuant le Dimanche des Rameaux, c'est à dire, deux mois & demy seulement, depuis la mort du Roy PHILIPPE *le Bel*; ses ennemis prirent la resolution de ne le plus manquer: par où il vit clairement, qu'il auoit trop deféré à son sens; & qu'il s'estoit trop fié à son innocence. Il vint donc au Conseil à son ordinaire, en la Maison nouuelle du Roy; qui estoit en ce temps-là apellée l'Hostel *des fossés de S. Germain*, & qui est auiourd'huy *le petit Bourbon*: où le Comte de Valois auoit fait donner tous les ordres necessaires, pour l'arrester. Tellement que comme il entroit chez le Roy, on luy demanda l'espée; & on le mena prisonnier au Chasteau du Louure; en la tour que l'on voit encore auiourd'huy: où l'on n'auoit reserré aucune personne de condition; depuis Dom *Ferrand* de Portugal, Comte de Flandres.

Le Comte de Valois changea depuis d'opinion; & obtint du Roy que l'on fist transporter le Comte de Longueuille au Chasteau du Temple, pour y estre en plus grande seureté: à cause que le prisonnier estoit Capitaine du Chasteau du Louure. Et pour donner plus de couleur à la recherche, que l'on vouloit faire de tous costez des pretendues maluersations de MARIGNY dans les Finances, on commença aussi à rechercher les Financiers; & tous les Officiers, qui auoient eu sous luy la garde, & le maniment de l'Espargne du Roy.

Le Samedi d'apres Pasques Fleuries, trois iours apres l'emprisonnement du Comte de Longueuille, on le fit mener du Temple, au Chasteau de Vincennes: où l'on fit trouuer le Roy, les Princes, les Pairs de France, force Prelats, quantité de Barons, ou grands Seigneurs du Royaume; avec plusieurs Conseillers d'Estat; qui furent assemblez pour entendre parler

Vuu iij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

de l'affaire d'ENGVERRAN de Marigny. La procedure que l'on y apporta est estrange, pour vn procez de cette espee: car il semble que le dessein fut plutost de ne faire qu'une inuettue etudiee, contre le prisonnier, pour remplir de haine les esprits de toute la Cour; que non pas de faire travailler solennellement, & avec quelque forme de Iustice à la punition d'une personne, que l'on pretendoit estre preuenue de tant de crimes. Vn certain Iean d'Asnieres celebre Aduocat de ce Siecle-là, fut choisi pour faire la Declamation: Et la Chronique de Nangis adioust que ce fut sur les instructions du Comte de Valois, qu'il se prepara. La harangue fut aussi longue, qu'impertinente; dont le Declamateur prit son sujet sur la gloire de Dieu: Ce qui estoit bien éloigné de ce qui parut depuis. De là il s'en alla extrauaguer sur le Sacrifice d'Abraham, & d'Isaac: D'où il descendit tout d'un coup aux serpens, qui auoient infecté la France; & principalement le Poitou, du temps de S. Hilaire. Il compara MARIGNY à ces serpens: D'où il trouua le moyen d'entrer dans l'accusation; qui estoit le but de tout son discours. Il rapporta une infinité de Faits, desquels les vns estoient tout à fait ridicules, & inutiles; les autres estoient fort peu vray-semblables, ou trop recherchez: mais quasi tous n'estoient appuyez que de presomptions legeres. Il exagera neantmoins de tout son pouuoir ces chefs d'accusation; lesquels il augmenta iusques au nombre de quarante, ou quarante-vn articles: que nous auons recueillis de la Chronique de S. Denis, pour les rapporter³⁷ entre nos preuues. Par là, il se voit qu'enfin tout ce qui fut proposé de plus considerable contre ce malheureux Seigneur (outre le peculat, qui n'estoit pas bien iustifié) n'aboutissoit, & n'estoit quasi que pour auoir receu force biens de son Maistre; & pour auoir procuré mal à propos, disoit-on, la leuée des deniers, qui auoit esté nouuellement faite sur le peuple, afin d'aller en Flandre: puisque c'estoit MARIGNY luy-mesme, qui en cette occasion auoit empesché l'effet des armes du Roy; au grand desauantage de l'Estat. Le plus fort aussi de l'accusation, fut que MARIGNY auoit fait quantité d'affaires à son profit, avec diuers particuliers: qu'il auoit fait alterer les monnoyes: & sur tout qu'il auoit donné plusieurs ordres pour les affaires de l'Estat; qui n'estoient point auto-

rifez des mandemens continuels du Roy. Voila en substance quelle fut la premiere partie du procès du Comte de Longueville; & de tout ce qu'on auoit eu à alleguer contre luy, iusques à ce iour-là. Sans qu'il se die pourtant qu'on luy fit apparoir d'aucunes pieces; ny qu'on luy confrontât alors aucun témoin; supposé qu'on en eût fait des informations: ny aussi que l'on voye, dans la suite, que pas vn particulier se soit plaint de MARIGNY, depuis sa mort; ny mesme durant son proces. Quoy que de bons Historiens ajoutent, que le Comte de Valois auoit fait publier par tout, que quiconque en auoit fuiet eût à venir le deposer.

ENGVERRAN
de Margny,
ministre d'Etat.

Or il semble que ces accusations estoient bien generales; ou en tout cas qu'elles estoient bien aisées à defendre par des raisons aussi communes: si elles n'ont pas trouué leur defense particuliere dans l'Histoire. Car pour ce qui regarde le peculat, il falloit au moins que la preuue fût tres-concluante, pour en faire encourir la peine: Et quant aux bien-faits des Roys, ce sont des crimes qui sont tres-honorables à ceux, qui les ont meritez. L'alteration des monnoyes ³⁸ ne procedoit point de l'inuention de MARIGNY; à ce que disent les Historiens de ce temps-là: mais bien de l'entremise de certains Banquiers Italiens, qui en vinrent faire la proposition au Roy PHILIPPE *le Bel*; par lequel elle fut approuuée & receuë, comme par celuy qui auoit droit d'en disposer. Que si le Comte de Longueville auoit fait quelques affaires à son auantage, & de diuers costez, ce n'estoit pas assez de luy reprocher ses nouuelles richesses; mais il falloit iustifier les moyens iniustes, & extraordinaires, qu'il auoit employez pour les acquerir: & non pas simplement alleguer qu'un homme Puissant auoit toujours mal fait; lors qu'il s'estoit meslé de quelque affaire que ce fût. Pour les ordres, & les mandemens, que l'on pretendoit que MARIGNY auoit donnez durant son Administration, sans l'aveu continuel du Roy; il ne falloit pas seulement qu'on pensast à les examiner: puisque ce n'estoient que les moindres effets de l'autorité d'un Ministere tel que celuy que PHILIPPE son Maistre luy auoit confié. Reste la derniere accusation de la nouvelle leuée, que l'on auoit faite sur le peuple; & de la treve de Flandres, qu'il venoit d'accorder, cinq mois auparauant. Cela sembloit auoir vn peu plus

ENGUERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

de couleur, & de poids que les autres chefs: Mais outre ce que les Historiens du temps y respondent assez, & à l'avantage de MARIGNY, comme l'on a veu cy-deuant; il est vray-semblable que si on eût donné au prisonnier la liberté de se defendre sur ces articles, par les voyes ordinaires; qu'il l'eût fait pertinemment. Aussi n'eut-il pas moins prudemment eludé tous les autres moindres reproches de cette Declamation: si on l'eût pressé de repartir à des choses, qui sembloient estre bien friuoles, & bien peu criminelles pour vn homme qui auoit esté le principal Ministre de l'Estat, comme luy. Neantmoins il paroist que l'on ne le voulut point ouyr du tout; qu'après la Declamation d'Asnieres, on luy imposa silence; & qu'on ne luy laissa aucune liberté de se defendre: quoy qu'il le demandast avec instance, & avec Iustice. Il fut pourtant promis à l'Euesque de Beauuais son frere, lequel se presenta à la leuée du Conseil, qu'on luy donneroit la copie de tous les points, dont on accusoit le Sire de MARIGNY; & qu'il pourroit fournir quelques escritures, pour y respondre: ou bien que le prisonnier seroit entendu par sa bouche; ce que l'on ne tint pas neantmoins depuis. Procedé fort extraordinaire; & qui n'est propre qu'à ces Siecles-là. L'on remena MARIGNY au Chasteau du Temple avec beaucoup de rigueur; pendant que durant le temps de Pasques, & les semaines suiuanes l'on chercha de nouveaux moyens pour le noircir dauantage: à cause que tous les pretendus crimes, que l'on auoit alleguez auparauant, ne suffisoient pas; ou n'estoient pas bien auerez.

D'autre part, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Beauuais tous deux freres de l'accusé, & ses autres parens ne manquoient pas d'employer aupres du Roy LOUIS *Hutin* leur pouuoir, & toutes sortes de raisons; pour obtenir au moins de sa bonté, qu'un Seigneur de la condition du Comte de Longueuille fut receu à respondre, dans les voyes de la Iustice: qui est vne grace, que l'on ne refuse pas aux plus infames criminels. Le Roy, & le Conseil en estoient non seulement d'aduiz, & trouuoient que cela estoit iuste; mais ils passerent bien plus outre: & l'accusation estoit tellement destruite d'elle-mesme, que deslors le Roy vouloit faire Iustice toute entiere au Comte; c'est à dire, le mettre en liberté. Toutesfois pour
con-

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

1315.

quelles, cette boiteuse luy promettoit de la defaire insensiblement de tous les ennemis de son mary ; en quoy mesmes l'on mesloit la personne du Roy : auquel le Comte de Valois, pour preuue de son dire, aporta vne des images de cire, dont il estoit question. *LOVIS Hutin*, ieune comme il estoit, creut si facilement, & si l'on oze dire, si legerement cette nouvelle accusation, ou calomnie ; que sur le champ il perdit toute la compassion qu'il auoit eue auparauant pour le pauvre *MARIGNY*. Il l'abandonna deslors au Comte de Valois, luy laissant en tout, & par tout la direction, & la discussion de l'affaire : apres auoir protesté qu'il n'en vouloit plus entendre parler. Le Comte⁴³ qui ne desiroit que cela, fit aussi-tost emprisonner au Louure la Dame de Marigny, & la Dame de Canteleu sa sœur. Et d'autrepart, il fit assembler au Chasteau de Vincennes quelques Barons, & autres Seigneurs ; avec les Commissaires qui auoient esté deputez pour voir le procès de l'accusé. Le Samedi deuant l'Ascension de la nouvelle année, mil trois cens quinze, l'on fit voir à ces Iuges les charges, qu'il⁴³ y auoit contre *MARIGNY* ; & sur tout les Images de cire : ce que l'on accompagnoit de quelques presomptions ; qui alloient à faire voir, qu'*ENGVERRAN* pouuoit auoir conseillé, & approuué ces moyens diaboliques, & damnables. Sans obseruer aucunes formes ; sans garder aucunes des solemnitez, qui sont necessaires dans les procez criminels ; sans ouyr mesme l'accusé, sur la nouvelle accusation, non plus que sur les premieres : Il fut déclaré atteint, & conuaincu de tous les cas qui luy estoient imposez ; & condamné à vne mort cruelle, & indigne de sa condition : quoy que la suite la rendit plus glorieuse à sa memoire ; qu'elle ne fut alors honteuse à sa personne.

Le Mardy ensuiuant, on mena le prisonnier au Chasteau de Vincennes, seulement pour entendre prononcer son iugement ; & toujours avec desny de Iustice, & d'audience : mais non pas sans luy faire receuoir beaucoup de rigueur, & de mauuais traitement, en y allant ; & au retour. Enfin le lendemain apres disner, veille de l'Ascension de nostre Seigneur, *ENGVERRAN* de Marigny perdit⁴⁴ cette vie passagere ; par vn supplice qui ne fut infame qu'en apparence : puis qu'en effet il estoit innocent ; à ce que disent nos meilleurs Historiens.

Ce fut de cette sorte que le Grand, & le malheureux MARIGNY tout ensemble finit ses iours; apres auoir vescu cinquante ans seulement, ou enuiron. Il mourut avec tous les sentimens d'un vray Chrestien; mais il ne voulut pas, pour l'honneur de sa Maison, que son silence donnât à croire qu'il mouroit iustement: car il fit ⁴⁵ vn Testament solennel à la mort, en trois paroles; dont les Historiens, qui ont escrit depuis deux cens ans, ne parlent point du tout. Il declara, *Qu'il mouroit innocent du crime de ces images de cire: comme de tous les autres, dont on l'accusoit. Que pour ce qui regardoit les intereſts du peuple, Qu'il auoit esté d'aduis dans le Conseil, avec tous les autres, des impositions dont il s'agissoit: Et pour l'alteration des monnoyes, que le Roy l'auoit approuuée, pour subuenir à la neceſſité de ses affaires. Qu'au surplus il protestoit, que l'on ne l'auoit iamais voulu écouter; ny luy permettre de se deffendre contre toutes les calomnies, dont on l'auoit chargé: encore qu'il eût demandé toujours instamment cette grace; & qu'elle luy eût esté promise au commencement de son procès, comme elle estoit de iustice.*

En mesme temps par ⁴⁶ l'ordre des Commissaires, l'on fit ietter par terre la statuë de MARIGNY; qu'il auoit autrefois mise dans le Palais, aux pieds de celle du Roy son Maître: ce que l'on auoit ordonné par forme d'infamie publique. Et neantmoins incontinent apres, l'on y remit son portrait en platte peinture dans la niche, avec ces deux vers de la façon du temps.

*Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance n'a riens.*

Il y a apparence que les declarations qu'ENGVERRAN de Marigny fit à la mort, obligerent ses ennemis de donner le plus de couleur qu'ils purent à sa condamnation: & pource que la derniere accusation estoit la plus violente; l'on fit quelques iours apres brusler publiquement la boiteuse, ⁴⁷ que l'on pretendoit vſer de sortileges. Pour son mary, il s'estoit pendu ⁴⁸ luy-mesme par deſespoir dans la prison: Mais le valet du forcier, que l'on disoit estre aussi de la partie, il est vraysemblable que ce fut cet infame, que l'on abandonna à la satisfaction publique; le mesme iour de la mort d'ENGVERRAN. Or afin de confirmer encore d'auantage la iustice de cette

ENGVERRAN
de Marigny,
ministre d'Etat.

execution, on fit retirer du Louvre la Dame de Marigny, & sa sœur; comme pour les faire ⁴⁹ resserrer plus estroitement dans le Chasteau du Temple: neantmoins toute cette rigueur fut depuis sans autre suite; ce qui fait beaucoup pour l'innocence des ⁵⁰ accusez; en vne matiere qui n'estoit pas telle, que par la longueur du temps, on en deuit perdre la memoire. Tant y a qu'apres la perte de MARIGNY, il est certain que le reste fut aisement oublié.

Mais nos Historiens (apres les Speculatifs de la Cour de ce tēps là) prétendent que la Iustice diuine n'oublia pas si tost, ny si facilement ces violens effets de l'iniustice des hommes. Et le peuple mesme, qui auoit tant desiré la mort d'ENGVERRAN Sire de Marigny, témoigna bien, aussi-tost apres sa perte, & depuis) le repentir qu'il en auoit. L'Historien du temps commence ⁵¹ par vn étonnement general; & par l'épouuante, qu'il dit que cette action tragique apporta dans les esprits; non seulement de ceux qui l'auoient poursuiuie: mais mesme de la pluspart de la France. Tous les malheurs, comme les guerres, & les autres fleaux de Dieu, qui arriuerent en suite au Royaume, qui ne furent pas en effet ny petits, ny en petit nombre, la douleur des peuples les attribua ⁵² tous à l'injustice de cette mort. Alors ceux qui auoient aidé à faire perir MARIGNY, commencerent ⁵³ à le pleurer; & le regretter hautement: mais c'estoit trop tard. Voire mesme l'on alla iusques à penser que la Maison Royale, qui regnoit alors, auoit aussi éprouué les traits de cette vengeance du Ciel. Et nostre Histoire ne manque ⁵⁴ pas d'Auteurs, qui l'ont assuré avec plus de certitude, que l'on ne doit faire, pour des coups de la Prouidence: & en des choses qui regardent ceux qui ont esté les Souuerains de nos Peres.

Tout ce qui s'en peut dire licitement, c'est ce que le Roy LOVIS *Hutin* luy-mesme a bien voulu faire connoistre à tous ses sujets; & qu'il n'a pas desiré cacher à personne. Il mourut vn an apres, ou enuiron, assez subitement; & dans son Testament, qui est ⁵⁵ plein de diuers mouuemens de charité, & d'actes de conscience, il fonde, entr'autres choses, quelques Prebendes en l'Eglise de Nostre-Dame d'Escouys. Il tesmoigne de la douleur, pour la grande infortune, qui estoit arriuée au Ministre du Roy son pere: & legue à ses enfans, en cette

consideration, vne somme notable pour ce Siecle-là. Mais il veut que les deniers en soient partagez de telle sorte dans la famille de MARIGNY; que le fils aîné *Louis* en ait la moitié: & que l'autre soit diuisée entre ses freres, & sœurs. Il declare encore que *Louis*, de Marigny estoit son filleul; & que *Jeanne* Dame de Marigny auoit esté nourrie aupres de la Reine sa mere IEANNE de Nauarre; laquelle l'auoit donnée à ENGVERRAN, comme nous l'auons déjà dit. Duquel mariage estoit sorti *Louis* de Marigny; que le pere de son vivant⁵⁶, auoit marié tout ieune avec *Roberge*, ou *Roberte* de Beaumez de l'illustre maison de Bapaumes: laquelle depuis, dans la suite des temps, se remaria à *Guy* Mauuoisin V. du nom sire de Roosny.

Il y a apparence aussi, que le legs du Roy LOVIS estoit fait tacitement à la famille d'ENGVERRAN de Marigny, pour la recompenser en quelque sorte des biens du defunt; lesquels ce Prince ne pouuoit pas honestement, ny avec facilité redonner à ses enfans: comme ils furent pourtant rendus depuis à cette famille, par les Roys qui succederent quelques années depuis. Car il faut supposer, qu'après la mort de MARIGNY, toute cette grande confiscation ne fut point réunie au Domaine; non pas mesme ce qui en estoit sorti: mais que le Roy en disposa de temps en temps; pendant l'année qu'il suruescut, au profit de plusieurs Princes; & d'autres personnes. *Charles* Comte de Valois en desira⁵⁷ pour sa part, les terres de *Gaillefontaines*, de *S. Ouen*, & de *Rosny*: dont le Roy luy fit expedier ses lettres au mois de Iuin ensuiuant. *Louis* Comte d'Eureux, qui estoit aussi oncle du Roy LOVIS *Hutin*, obtint quelque chose de l'ancien patrimoine d'ENGVERRAN, &⁵⁸ la Seigneurie de *Marigny* principalement au pays de Bray: laquelle pourtant PHILIPPE *le Long* retira apres; pource que cela se trouua estre compris dans le don de la Reine *Clemence* de Hongrie sa belle-sœur: Et que d'ailleurs *Louis* de Marigny fils aîné du defunt, maintenoit que cette terre luy auoit esté donnée par son contract de mariage. Le mesme Comte d'Eureux eut aussi de cette confiscation la Comté de *Longueville*; qui estoit venue dans la Maison de Marigny, des liberalitez du Roy PHILIPPE *le Bel*: par consequent cette terre ne retourna point depuis aux heritiers d'ENGVERRAN.

Xxx üj

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Car les Roys de Nauarre, qui descendirent du Comte d'Eureux, la possederent quelque temps: iusques à ce que le Roy CHARLES V. la reprit, à la mort du Comte *Philippes* de Nauarre;⁵⁹ & la donna à *Bertrand* du Guesclin, Connestable de France. D'où enfin elle passa, sous CHARLES VII. en la tres-illustre Maison d'Orleans; & elle fut l'un des Titres de l'incomparable Comte de Dunois, digne predecesseur des Ducs de Longueuille.

Il y eut encor quelques autres Princes & Seigneurs, qui profiterent des biens du Sire de MARIGNY: mais sur tous la Reine *Clemence* de Hongrie, qui fut la nouvelle femme de LOVIS *Hutin*, en emporta la plus grande partie. Car le Roy son mary⁶⁰, par lettres du mois de Nouembre de la mesme année mil trois cens quinze, luy donna les terres d'*Escouys*, de *Maineuille*, de *Hebecourt*, & de *Marigny* mesmes: Les trois villes *S. Denis*, *Fermes*, *VVardes*, *Dampierre*, *Varennes*, & le Chasteau du *Plessis*; qui estoit vne des principales Maisons de MARIGNY: excepté seulement quelque chose, que le Roy auoit reserué pour le Comte de Sauoye. Et tout ce bien là ne reuint pas si tost à la Maison de Marigny: car la Reine *Clemence* en ioüit toute sa vie: mesme elle fit quelque temps sa demeure au Chasteau du *Plessis*, près le bourg d'*Escouys* au Vexin.

1316.

Pour reuenir à l'Histoire, le Roy LOVIS *Hutin* mourut apres toutes ces choses, au mois de Iuin, de l'année mil trois cens seize; laissant vne fille de sa premiere femme, & la Reine *Clemence* grosse: laquelle estant accouchée d'un fils posthume, qui mourut incontinent; le Roy PHILIPPES le Long succeda à la Couronne: nonobstant toutes les trauerses du Comte de Valois son Oncle; lequel nous auons veu au Regne precedent posseder toute l'autorité.

PHILIPPES le nouveau Roy, qui estoit frere puîné de LOVIS *Hutin*, se fit estimer, Prince doux, & benin: aussi dès qu'il fut paruenue à la Couronne, vne des premieres actions de bonté Royale, & de iustice tout ensemble qu'il témoigna; ce fut de permettre aux parens d'ENGVERRAN de Marigny, de faire enterrer honorablement le corps du deffunt. Mais l'on pretend que cela arriua par l'entremise mesme du Comte de Valois; qui commençoit desia à eprouuer les suites

de cette mort, si l'on croit ⁶¹ de bons Historiens. On fit d'abord inhumer **MARIGNY** dans le Chœur des Chartreux de Paris; au Tombeau que l'un de ses freres **PHILIPPES** Archeuesque de Sens, auoit disposé pour luy: & en effet ce Prelat y fut enterré, bien-tost apres.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

CHARLES le Bel frere de **LOVIS Hutin**, & de **PHILIPPES le Long**, quelques années depuis, paruint à la Couronne de ses aisnez; qui n'auoient point laissé d'enfans masles. Il succeda au Royaume, sur la fin de l'an mil trois cens vingt deux: & ainsi, en sept années, la France vid quatre Roys de cette Maison, trois freres, & vn fils; qui se trouuerent quasi tous aussi-tost dans le Tombeau, que sur le Trofne. Car ce dernier ne dura guere plus, que ses freres: si bien que la Couronne passa de la Maison de **PHILIPPES le Bel**, à vne autre branche collateralle: & la ligne directe des aisnez des *Capets* finit par ces Princes; apres auoir duré trois cens quarante ans, ou enuiron, sous quinze Roys.

1322.

Vne des plus grandes affaires que le Roy **CHARLES le Bel** eut au commencement de son Regne, ce fut le renouvellement de la guerre avec les Anglois; qui ne nous disoient plus mot, il y auoit long-temps. Ce nouueau trouble arriua par la protection, que le Roy **EDOUARD II.** voulut donner au Seigneur de Montpesat, en Agenois; au preiudice des interests, & des iustes plaintes de **CHARLES le Bel**, son beau-frere. Cela obligea le Roy d'y enuoyer **CHARLES** Comte de Valois son oncle, avec vne puissante armée, l'an mil trois cens vingt-trois; ou selon d'autres l'an mil trois cens vingt-quatre: lequel, comme il estoit Grand, & heureux Capitaine, en rendit ⁶² bon compte au Roy son nepueu; & en peu de temps.

1323.

1324.

Il faut croire (selon de graues ⁶³ Historiens, qui ont vn peu plus examiné l'histoire de **MARIGNY**, quen'a fait **Dupleix**) que le Comte de Valois eut en effet de bons interualles dans ses maux; & principalement pour faire son voyage de Guyenne: car ces Autheurs assurent, que par vne iuste punition de Dieu, il tōba dans vne maladie languissante; incōtinent apres la mort d'**ENGVERRAN** de Marigny: maladie facheuse & inconnue aux Medecins; qui l'accompagna iusques au Tombeau. Mais vn celebre Prelat nous apprend par sa Chronique, & en termes expres; qu'en l'an mil trois cens vingt quatre,

ENGUERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

1324.

cette maladie langoureuse l'affoiblit plus que jamais, à son retour de Gascogne : ⁶⁴ d'où il reuenoit tout glorieux de ses exploits. Ce fut alors sans doute, qu'il determina absolument avec sa conscience, que son mal estoit vn effet secret de la vengeance diuine, pour la mort de MARIGNY : laquelle il n'auoit que trop deuant les yeux. Cela estant, il creut qu'il procureroit quelque douceur aux Manes du defunt, & vne grande consolation à sa famille ; s'il faisoit rapporter les os de MARIGNY en l'Eglise de Nostre-Dame d'Escouys ; laquelle il auoit autrefois fondée : & où il auoit élu, & préparé luy-mesme vn Tombeau pour sa sepulture. Il luy sembla que le defunt attendoit au moins de luy cet office ; pour quelque espeece de reparation : & apres cela il esperoit du soulagement dedans ses peines ; & dans les inquietudes, que son mal luy donnoit iour, & nuit. Il obtint facilement du Roy la grace, qui estoit necessaire pour ce sujet : il fit ⁶⁵ deterrer les os du Sire de MARIGNY de l'Eglise des Chartreux ; il les fit reporter en pompe à Escouys, l'an mil trois cens vingt quatre ; & là il les fit enterrer solennellement, avec plusieurs seruices, & prieres.

Mais neantmoins le pauvre Prince n'en guerit pas pour cela ; & il n'en receut aucun soulagement. Au contraire, sa maladie le reduisit, vn peu apres, à vn tel point d'extremité ; que d'vne part il tomba dans des violences, & des douleurs étranges, qui ne luy laissoient aucun repos : & d'autre costé il demeura paralytique de la moitié de son corps. Plus il souffroit ; plus il croyoit que c'estoit vne punition nouuelle, pour la mort du Seigneur de MARIGNY : C'est pourquoy il recouroit toujours aux remedes, qui luy estoient ordinaires ; c'est à dire, qu'il faisoit prier Dieu de tous costez ; & faisoit celebrer de nouveaux seruices, pour l'Ame du defunt. Enfin comme il vid que ses maux ne diminuoient en façon quelconque ; il se resolut de faire l'action de la plus grande humilité, de la plus haute reparation, & de la plus solennelle contrition, qu'un Chrestien de cette qualité pouuoit iamais témoigner publiquement, dans vn tel malheur : croyant qu'apres cela il ne pouuoit plus rien faire dauantage, pour flechir l'ire de Dieu ; lequel par consequent allegeroit sans doute ses douleurs ou les finiroit au moins par la mort. Il destina donc vn nombre
de ses

de ses Officiers; lesquels auoient charge de donner de sa part vne aumosne generale, par la ville de Paris, à tous les pauvres qu'ils rencontroient: Et ces gens crioient ⁶⁶ toujours à haute voix. *Priez Dieu pour l'ame de feu Monseigneur Enguerran de Marigny, & pour Monseigneur le Comte de Valois: Car ils auoient ordre particulier de nommer le Sire de Marigny, deuant le Prince, par vne plus grande soumission. Apres quoy Charles, selon la creance qu'il auoit eue, mourut dans peu de iours, fort Chrestienement, en l'une de ses Maisons du pays Chartrain; sur la fin de l'an mil trois cens vingt cinq. Mais il eut ce malheur entr'autres, qu'il fut priué en sa personne de l'honneur de la Royauté, qui le regardoit; & laquelle en effet passa à son fils incontinent apres sa mort.*

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

1325.

Il reste maintenant de faire voir comme la Maison de Marigny fut remise dans les biens, qui auoient esté confisquez; & mesme d'esclaircir ce que la prudence de nos Monarques, qui descendirent du Comte de Valois, trouua à propos d'ordonner en temps, & lieu, pour l'honneur de la memoire d'ENGVERRAN: quoy qu'il semble que le dernier point estoit assez remis en son entier, dans l'opinion des peuples; apres toutes les choses, que nous venons de rapporter.

Il y a quelques Escriuains nouveaux, & considerables, qui assurent ⁶⁷ que depuis la condamnation du Sire de MARIGNY, on donna vne declaration expresse, pour son innocence; & pour le rétablissement de sa reputation: mais il n'y a point d'apparence. PHILIPPE *le Long*, frere & Successeur de LOUIS *Hutin* n'en donna pas assurement; puis que nous auons veu que tout ce qui se passa pour MARIGNY, se fit sous le regne du Roy CHARLES *le Bel*. Celuy-cy non plus ne fit point deliurer de lettres sur ce sujet: car il est certain que ce n'a esté que depuis sa mort, que la Maison de Marigny est rentrée dans les biens, qui auoient esté confisquez. Aussi la chose estoit-elle encore trop nouuelle; les deux freres de LOUIS *Hutin* regnerent peut-estre trop peu pour cela; & enfin cette bonne œuvre estoit reseruée aux enfans mesme du Comte de Valois. Mais en ce cas, cette espeece de rétablissement deuoit arriuer par des voyes particulieres; comme nous dirons que la chose s'est passée: & non pas par des declarations expresses; qui eussent esté preiudiciables à la Maison Royale.

Yyy

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

1328.

Lestrois enfans du Roy PHILIPPES *le Bel* estans morts, sans auoir laissé d'hoirs masles; le droit defera la succession de la Couronne à PHILIPPES Comte de Valois, fils de Charles. Ce Prince, de Regent estant deuenu Roy, l'an mil trois cens vingt-huict, témoigna en toutes manieres qu'il vouloit fauoriser la Maison de Marigny; & qu'il en donneroit des preuues, lors qu'il le iugeroit à propos. Cependant *Louis* de Marigny, qui estoit resté seul fils d'ENGVERRAN, s'estoit mis dans le seruice; dès le Regne des autres Roys: ce qu'il continua genereusement, sous ce Prince; afin de meriter de plus en plus les effets de la grace Royale. Ses Oncles aussi *Jean* Euesque de Beauuais, & *Robert* frere puisné d'ENGVERRAN, firent le mesme de tout leur possible, en consideration de leur nepueu; & seruirent vtilement la Couronne contre les Anglois, dans ⁶⁸ les affaires de Guyenne. D'autre part IEANNE de France Reine de Nauarre fille vnique du Roy LOVIS *Hutin*, prit aupres d'elle *Yde* fille de *Louis* de Marigny; pour laquelle elle eut toujours vne particuliere tendresse.

1340.

Enfin l'an mil trois cens quarante, le Roy PHILIPPES, surnommé *de Valois*, par ses lettres, permit à l'Euesque de Beauuais; & à Robert de Marigny son frere, de racheter de *Hubert* dernier Daufin de Viennois, les biens de la Maison de Marigny. Le Daufin les possedoit, comme ayant esté heritier de la Reine *Clemence* de Hongrie sa tante; qui les auoit eus par confiscation: Et le stile de la Charte témoigne bien que tout cela se faisoit ainsi, afin que les terres de la Maison retournassent à *Yde* de Marigny, laquelle estoit alors deuenüe seule heritiere de sa famille, par la mort de *Louis* de Marigny son pere. C'est sans doute que les clauses de cette piece font bien connoistre la prudence, dont on se seruit en cette occasion; afin que d'une part le Roy ne semblast pas vouloir faire tort à la memoire de *Charles* Comte de Valois son pere: & que d'autre costé neantmoins le rétablissement dont il estoit question, ne se fit pas moins, indirectement, & par moyens, qui sont veritablemēt dignes de l'adresse, & de la politique de ce Roy. Et quoy qu'il paroisse par là, que ceux à qui PHILIPPES accordoit cette grace, deuoient rachepter de leurs deniers les biens de la Maison de Marigny: l'on voit bien neantmoins par la Charte, & par la confirmation qu'en donna depuis IEAN

MINISTRES D'ESTAT.

Duc de Normandie, fils aîné de PHILIPPE S, que ce Roy ne laissa pas fournir tout le prix aux freres d'ENGVERRAN de Marigny; s'ils en payerent quelque partie.

539

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

Ensuite de cette grace, la Reine de Navarre maria, l'an mil trois cens quarante huit, *Yde* heritiere des Seigneurs de Marigny, avec *Jean* de Melun fils aîné du Comte de Tancarville, Connestable, & Grand Chambellan hereditaire de Normandie: En quoy cette Princesse se fit fort de la Dame de Roosny, qui estoit la mere de la ieune Damoiselle; c'est à dire qu'en un mot, la Reine seruoit en toutes façons d'une autre mere à cette ieune Orpheline. Quoy que le mariage eust esté deslors consommé: on ne passa point de contract; mais on se contenta de signer les articles, qui furent arrêstés entre les plus proches parëns; & en la presence de *Louis* Comte d'Eureux, depuis Roy de Navarre, mary de la Reine Jeanne; & de plusieurs autres Princes, & Princesses. Les oncles de la Damoiselle de Marigny ne manquerent pas aussi d'y interuenir; & de remettre à leur niepce tous les biens de son ayeul, & les leurs mesmes: en cas que *Robert* Seigneur de Maineuille n'eut point d'enfans; dont il n'y auoit nulle apparence. Tout cela fut ⁷¹ depuis solennellement confirmé l'année d'apres par *IEAN* fils aîné de France, en qualité de Duc de Normandie: qui sçauoit bien les intentions du Roy son pere; & les motifs qu'il auoit eus, de menager sa grace, comme il auoit fait.

1348.

En ce temps là *Jean* de Marigny Euesque de Beauuais, principal oncle de nostre heritiere, estoit ⁷² deuenu Archeuesque de Roüen; & le Roy le consideroit, comme l'un de ses principaux Conseillers d'Estat. Par où l'on peut reconnoistre, que de tous costez la famille, & le nom de *Marigny* ne passoiënt plus pour odieux, parmy tous les Princes de la Maison Royale: & principalement aupres de nos Monarques, de la branche de *Valois*.

1349.

Bref, pour conclure toute l'histoire d'ENGVERRAN de Marigny; il est certain que ce n'est qu'au Roy *LOUIS XI.* & non point à d'autres Roys precedens, que la posterité de ce Grand Ministre de l'Estat doit le dernier acte, & le plus considerable, qui paroît auoir esté donné en faueur de sa reputation, & de sa memoire. *LOUIS* permit aux descendans de *MARIGNY*, l'an mil quatre cens soixante & quinze, de

1475.

Yyy ij

ENGVERRAN
de Marigny,
ministre d'Etat.

luy esleuer vne sepulture en l'Eglise d'Escouys; sur la pierre qui l'attendoit dès le temps qu'il auoit fait bastir ce Temple. LOVIS XI. permit aussi, d'y adioûter vn Epitaphe auantageux, & toute sorte d'autres marques d'honneur; pourueu seulement que l'on ne parlât plus de la iustice, ou del'iniustice de la condamnation d'ENGVERRAN; & que par les termes de la Charte, qu'il deuoit faire expedier pour cette concession, il parut qu'il en auoit accordé la grace, aux prieres des Chanoines d'Escouys; ou bien mesme en consideration de la glorieuse Vierge, qui estoit la Patrone de l'Eglise de ce lieu. En quoy ce Prince auoit grande raison, d'en vser de la sorte: pour témoigner fort sagement, qu'à l'imitation de ses Ancestres, il vouloit toujours vn peu epargner la memoire de CHARLES Comte de Valois; duquel il descendoit de pere en fils.

T O M B E A U D'ENGVERRAN DE MARIGNY.

*C*est dessous gist de ce pays l'honneur,
De Marigny, & de ce lieu Seigneur,
Dit ENGVERRAN tres-sage Cheualier,
Du Roy PHILIPPES le Bel Grand Conseiller,
Et Grand Maistre de France tres-utile
Pour le pays, Comte de Longueuille,
Cette Eglise presente fist jadis
Edifier, l'an mil trois cens & dix,
Pour honorer des Cieux la Reine & Dame,
Cinq ans apres à Dieu rendit son Ame,
Le derrain iour d'Auril, puis fut mis cy
Priez à Dieu qu'il luy face mercy.



PHILIPPES
IV. du nom
Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS
de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne
de PHILIPPES IV. du nom , dit *le Bel* , Roy de
France , & l'Eloge d'ENGVERRAN de Marigny ,
Ministre d'Estat.

*Sommaire du Regne de PHILIPPES IV. du nom ,
dit le Bel , Roy de France.*

- i. Continuator Guillelmi Nangij MS. ex Bibliotheca S. Ger-
mani de Pratis Paris. ab an. 1301. ad an. 1340. Les grandes
Chroniques de S. Denis , composées par des Religieux de
Saint Denis , sous Charles VII. La vieille Chronique de
Flandre. Meier in Annal. Flandriæ. Ioan. Villani Flo-
rentinus Autor coëtaneus. Conradus. Pierre Oudegherst
Historien Flaman. Les Sieurs du Tillet freres. P. AEmi-
lius Veronensis , qui vixit sub Ludouico XII. R. P. Gua-
guinus , ordinis S. Trinitatis de Redemptione Capt. Ge-
neralis Minister , qui vixit sub Carolo VIII. Annales de
France par Belleforest. Histoire de Sainte Marthe. Du-
pleix , & autres.

ELOGE D'ENGVERRAN DE MARIGNY,
Comte de Longueville, Chambellan de France,
Ministre d'Estat.

ENGVERRAN
de Marigny ,
Ministred'Estat.

2. Les Grandes Chroniques de saint Denis. Papirius Massonius. Continuator
Nangij. Histoire de Montmorency par André du Chesne , pag. 218. où il s'est
corrigé pour la suite en l'Histoire de Betune pag. 429. La Genealogie est mal
pourtant en l'une & en l'autre Histoire. Voyez aussi Pierre Louuet Aduocat
& Historiographe en ses Antiquitez du Bauuoisis tome 2. pag. 527. mais la Ge-
nealogie est faite sur celle l'Histoire de Montmorency , partant elle n'est pas
bien.

Yyy üj

Charte tirée des Archiues de Saint Hildeuert.
de Gournay en Bray.

IN nomine Patris & Filij & Spiritus Sancti. Amen. Sciant omnes tam presentes quam futuri, quod ego RICHARDVS de Maregny, & MATILDIS uxor mea, & Petronilla filia mea donauimus, & concessimus, & sigillis nostris & presenti carta confirmauimus in perpetuam eleemosynam, pro animabus nostris & predecessorum nostrorum, Ecclesia B. Hildeuerti de Gornaio, & Canonicis ibidem Deo seruientibus totam decimam totius redditus Terra nostra de Marregny, & Dampnopetro, uidelicet in denariis, in pascagio, in capponibus & gallinis, & in bladis, & auenis, quos Mansueri & Cotterij reddunt, & in panibus, & in Molendinis de Marregny, & de Hyaumet, & de omnibus redditibus, qui veniunt ad manus nostras. Testibus Iste. Domno Hugone de Gornaio, VValtero Decano, Radulfo Thesaurario, Gonhero, Nicolao Sacerdote, Magistro Petro, Magistro Arnulfo, Rogerio Sacerdote de Dampnopetro, Godefrido, Hugone Rege, Girardo de Roseyo, VVillelmo de Houcint, Hugone de Agia, Rad. de Frecurt, Roberto de Marregny, Bald. de Hosdenc, VVill. Senescallo, Garn. Camerario, Richardo Trepie, Renaldo Rege, Garnerio Rufello, Roberto Roesnel, Hugone Camerario, Gaufrido, & multis aliis.

Le Richard de Marigny susnommé estoit Richard de saint Leger, Seigneur de Marigny à cause de Mahaut heritiere de Marigny sa femme.

Confirmation tirée du mesme lieu, faite par Hugues Portier second mary de ladite Dame de Marigny.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego HUGO Portarius concedo, & gratum habeo, & autoritate sigilli mei confirmo donum illud quod RICARDVS de Sancto Leodegario, & MATILDIS uxor mea contulerunt Ecclesia Sancti Hildeuerti de Gornayo, & Canonicis ibidem Deo seruientibus super Decima quam habent per totum Demeonium meum de Marregny & Dampnopetro. Quare volo & precipio quod ijdem Canonici prefatam decimam integre & pacifice percipiant, sicut Carta eorum testificant. Testibus istis Simone de Biausac, Egidio de Hosdenc, Hugone de Agia, Odone de Bresmonstier, Theobaldo de Hosdenc, Adam de Ferrieres, Ioanne de Agia, Odone

de Gruchi, VVilhelmo de Betencourt, Nicolao Froissegres tunc temporis Senescallo de Gornayo.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estati

Du mesme lieu.

Notum sit omnibus tam presentibus quā futuris quod ego HUGO Portarius accepi ad firmam de Canonicis de Gornayo decimam quam ipsi habent ex dono RICHARDI de sancto Leodegario, & MATILDIS de Marreigny, & de Damnopetro, ita quod pro eadem firma debeo illis reddere annuatim quadraginta solidos Andegauenses recipiendos in censa mea de Marreigny: quod ut ratum permaneat auctoritate Sigilli mei, & presenti scripto confirmavi. Testibus his Hugone de Agia, Odone de Gruchi, VVilhelmo de Betencourt, Nicolao Froissegres tunc temporis Senescallo de Gornayo.

Chartes tirées des Archiues du Prioré de saint Laurent de Lions.

Sciant omnes presentes pariter & futuri, quod ego HUGO Portarius assensione Matildis uxoris mea, & INGERRANI filij mei concessi & dedi Deo & Ecclesie S. Laurentij hortum quod est ante portam domus Canon. apud Roseium, libere omnino & quiete possidendum in excambium, quem modo se tenebat, de quo horto prefati Canonici reclamabant & ut decimam illam quietam clamarent Ecclesie Mortuimaris, dedicis in Excambium hortum prænominatum. Hortus vero quem modo tenebat, & decima ipsorum Monachorum prefata Ecclesie Mortuimaris ex dono meo integrum remanebit. Actum anno gratie MCCIX. Quod ut ratum & inconcussum permaneat presenti Carta & Sigilli mei munimine roboravi. Testibus Roberto de VVarchua, Gisleberto de Saucio, Roberto Boissel, Hugone Boissel, Rogerio de Campania, Ioanne molendinario & multis aliis.

Du mesme lieu.

Sciant omnes presentes & futuri, quod nos Ego Frater R. dictus Abbas & totus Conuentus Mortui Maris dedimus, concessimus, & omnino derelinquimus Domino HUGONI Portario Militi de Roseio pro suo seruitio totam partem illam terra quam dedit nobis Mathildis la Cheualiere apud Campaniam supra Roseium tenendam & possidendam in perpetuū dicto HUGONI

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

Et eius heredibus libere pacifice et quiete ab omnibus, salvo iure Dominico. Hanc autem donationem nostram presenti carta et sigilli nostri munimine duximus roborandum. Actum anno gratia M.CC.XXVIII. testibus Domino Andrea Canonico tunc Presbytero de Roseio, Philippo Anglico, VVilhelmo Lenoncour, et pluribus alijs.

Des Archiues de saint Hildeuert de Gornay.

Nouerint vniuersi presentes et futuri quod ego INGERANVS de Marreigny Miles dedi et concessi pro salute anime mee et omnium Antecessorum meorum Canonicis S. Hyldeuerti de Gornayo pro anniuersario meo quinque solidos Paris. Annui redditus in festo S. Michaelis in censibus meis de Damno petro annuatim percipiendos. Quod ut ratum permaneat presentem Cartam Sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimoducentesimo quadragesimo mense Aprilis.

Des Archiues de saint Laurens de Lions.

Nouerint vniuersi ad quos presentes littera peruenerint, quod Ego IOANNES de Marigny dono et concedo, et confirmo pro salute anime mee, patris et matris mee, et antecessorum meorum Deo et Ecclesia B. Laurentij in Leonibus, et Canonicis ibidem Deo seruientibus in puram et perpetuam eleemosinam omnes integre eleemosinas quas ab antiquo predecessores mei Ecclesia B. Laurentij in Leonibus diuina pietatis intuitu contulerunt; videlicet, etc. Praterea ego concedo et confirmo Deo et Ecclesia B. Laurentij in Leonibus et Canonicis eiusdem loci Ecclesiam de Roseio, cum totis decimis ad eandem Ecclesiam pertinentibus, et totam Masuram quam HVGGO Portarius auus meus mercatus fuit heredibus Ricardi de Parys, ad inueniendum panem et vinum de redditu masura, ad Missas celebrandas in dicta Ecclesia. Praterea volo et concedo ut dicti Canonici habeant et possideant bene et pacifice decem solidos vsualis monete, quos INGERANVS Pater meus eisdem contulit et assignauit in censibus de Roseio singulis annis percipiendos, et omnes alias eleemosinas tam in redditibus, quam in terris et in omnibus qua predecessores mei eisdem Canonicis charitatis intuitu contulerunt. Praterea quia in honeste in Capella Leprosaria de Lions per Canonicum regularem solebat deserviri, ut dicitur: Ego bonorum virorum et amicorum

corum consilio de consensu Prioris & Conuentus S. Laurentij in Leonibus sic duximus ordinandum, quod in Ecclesia de Roseto assignauimus unum Canonicum, qui de cetero prome & antecessoribus meis celebrabit, sicut in Capella dicte Leprosaria de Lions celebrare solebat. Et si forte contigerit ipsos per Dominum Rothomagensis Archiepiscopum vel per alium Ecclesia de Roseto spoliari. Illud diuinum officium quod Canonicus ibi à nobis assignatus celebrabit ad Ecclesiam suam B. Laurentij in Leonibus tenebitur adimplere. Et ut hæc omnia firmiter obseruentur, & nullatenus immutentur, Ego prædictus IOANNES de Marigny præsens scriptum sigilli mei munimine firmavi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense Maji.

ENGVERRAN
de Marigny,
Minister d'Etat.

Scelléed vn grand Sceau, où est empraint vn Cavalier armé de toutes pieces, tenant l'épée nuë en main, & vn escu à deux faces.

Testament de Ican Sire de Marigny tiré des Archiues de Saint Hildeuert de Gournay.

Omnibus hæc visuris, Dominus IOANNES de Marregny Miles, Salutem. Nouerit uniuersitas vestra quod ego Dominus IOANNES mentis mea compos in extrema voluntate positus dedi Domino & Ecclesia B. Hyldeuerti, & Canonicis ibidem Deo seruiantibus quinque solidos Turonenses annui redditus in puram & perpetuam Eleemosinam pro anniuersario meo in eadem Ecclesia annis singulis celebrando, quos prædictos quinque solidos Turonenses ego prædictus Miles & heredes mei in perpetuum dictis Canonicis contra omnes tenebimur garandire. In cuius rei testimonium præsentis litteræ sigillum meum apponere dignum duxi. Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo. Mense Ianuari.

Des Archiues de l'Abbaye de Mortemer.

Nouerint uniuersitas præsentis quam futuri, quod ego PHILIPPVS de Marregny Armiger filius INGERRANI Portarij Militis, & heres eiusdem de feodo de Escoyes confirmatus Ecclesia Mortui maris, & fratribus ibidem Deo seruiantibus quidquid hæcenus acquisierant in feodo de Escoyes ex dono seu ex venditione quorumcunque tam in terris quam in censibus seu rebus alijs. Volens & concedens quod dicti fratres omnia supra dicta,

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

tam incensibus quam in terris teneant & possideant in puram & perpetuam elemosinam liberam & quietam ab omni seruitio, & exactione, mouta & omnibus aliis redeuentiis, quæ ad manum meam vel heredum meorum euenire possent aliquo modo in futurum. Tali insuper conditione quod ego dictus PHILIPPVS vel heredes mei, aut aliquis ex parte nostra non patiemur dictos fratres super dictis terris aut censibus in aliquo foro molestare, aut cogere ad vendendum, aut extra manum suam ponendum: nec aliquo modo impedire, aut aliquam iustitiam exercere, salvo iure in omnibus alieno. In cuius rei testimonium dictis fratribus presentes tradidi literas sigillo meo sigillatas. Actum est hoc, anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo sexagesimo octauo, mense Septembri.

Diuerſes autres Chartes de l'Abbaye de Mortemer de ſainct Laurent de Lions: de ſainct Hildeuert de Gournay: de Noſtre Damed'Eſcouys, & autres, tant pour leſdits degrez, que pour Philippes pere d'Enguerran Miniſtre d'Eſtat.

Il faut icy auertir le Lecteur que les Armes des Portiers Seigneurs de Marigny eſtoient vn Sautoir cantonné de quatre Merlettes: de ſorte qu'il faut que le pere d'Enguerran Comte de Longueuille ayt pris (ſelon l'vſage du ſiecle) les deux faces, ou à cauſe de ſa Mere, ou à cauſe de ſa femme. Tant y-a qu'il eſt certain que ce Comte ne porta point les Armes des Portiers: & quelques vns croient que ſon pere prit celles de la Maiſon de Saulcey, dont il pouuoit deſcendre de quelque façon que ce fut, par ſa mere, ou meſme autrement.

3. La grande Chronique de S. Denis, Papirius Maſſonius.

Ex continuatore Nangij ad annum 1315.

4. *ENGERRANVS de Marigniaco Miles admodum gratioſus, cautus, Sapiens, aſtutus, autoritatis, & preeminentiæ in populo plurimum habuit, Regiſque Francia PHILIPPI nuper deſuncti præcipuus inter ceteros & Principalis Conſiliarius, qui etiam quaſi vel pluſquam alter Maior Domus effectus, totius Regni Francia præſidebat Regnum, per quem expediebantur ardua omnia diſponenda, & ad eius nuntum tanquam præcellentis obediebant omnes & ſinguli.*

Ex Annalibus Papirij Maſſonij ſub Philippo Pulchro.

Erat MARINIVS equeſtri familia natus in Normannia, ac Regio Dono, cuius tabulas legimus, Longavilla Comes, idem-

que Gazacustos Regia, PHILIPPO sane intimus. Aderat enim in magnis rebus, eiusque consilio multum movebatur, ut secundum Imperij locum, quemadmodum Autor appendicis ad Nangium Historicum scribit, tenere videretur.

ENGVERRAN
de Marigny,
ministres d'Estat.

Voyez les grandes Chroniques de saint Denis, cy-dessous nombre 19. & Guaguin.

5. Dupleix sous Philippes le Bel, & l'Histoire Genealogique des Sieurs de Sainte Marthe.
6. Ibidem. Antiquitez des villes & chasteaux de France par André du Chesne liure 1. chap. 9.
7. Voyez les Grands Officiers de France sous le Regne de Philippes le Bel, en l'Histoire de Sainte Marthe.
8. André du Chesne aux Antiquitez alleguées. Voyez aussi le Traité du Chambellan cy-dessus en l'Eloge de Pierre de Villebon pag. 445.
9. Voyez les Histoires de France & de Flandre, principalement Pierre d'Oudegherst.
10. Memoires manuscrits de M. du Puy Conseiller d'Estat, & des Sieurs de Sainte Marthe.
11. Les Antiquitez de Paris par le Pere du Breuil liure premier page 169.

Des preuues del'Histoire de Chastillon par André du Chesne, Geographe du Roy liu. 7. c. 2.

12. *Lettres de Gaucher de Chastillon Comte de Porcien, & Connestable de France, par lesquelles il vend, delaisse, quite & octroye à son cher amy Monsieur ENGVERRAN de Marigny Cheualier & Chambellan du Roy, pour luy & pour ses hoirs le Chastel, & toute la terre & les bois de Champrond, & toutes les appartenances, soit en la terre du Perche, ou en la Comté de Chartres, excepté ce qui en meut du fief du haut Baron, noble & puissant le Duc de Bretagne, pour le prix de vingt-quatre mille liures de Paris. forte monnoye. Ce qui fut autorisé & confirmé par Monsieur PHILIPPES Roy de France, & Monsieur Charles Comte de Valois, d'Anjou, d'A-*

Zzz ij

lençon & de Chartres son frere à Fontainebleau au mois de Decembre l'an 1308. le Ieudy quart de ce mois.

Du mesme liure chap. 3.

13. *A tous ceux quices presentes lettres verront & orront, Gauchiers de Chastillon Sire du Tour, & de Dampierre, Salut. Comme haux hommes & nobles noz tres-chers & aymez Sires & peres Messires Gauchiers de Chastillon Cuens de Porciens & Connestable de France ayt à haut homme & noble Monsieur ENIOVERRAN de Marreigny, Seigneur de cemesme lieu, & Maineuille vendü la terre de Champrond, & toutes les appartenances, &c. Sçachent tous que ledit marché gie loe & ay agreable, &c. Fait le Samedi apres la Thiephainne l'an de grace de nostre Seigneur 1308.*

Des memoires & recherches Manuscrites des Sieurs de
SainteMarthe.

14. *En l'an 1310. il y eut échange fait de la terre de Champrond avec la Chastellenie de Gaill-fontaine, de Rosay & de saint Ouen, entre ENGVERRAN de Marigny Cheualier Chambellandu Roy, & Alips de Mons sa femme d'une part. Et Charles Comte de Valois, & Mahaut de Chastillon sa femme d'autre, confirmé par le Roy.*

Des Archiues de l'Eglise Collegiale de Nostre Dame
d'Escouys, en Normandie.

15. *Fundatio Ecclesie Collegiate B. Virginis Escoyens.*

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei. Dilecto filio nobili viro INGERRANO Domino Maregniaci Cambellano Carissimi in Christo filij nostri PHILIPPI Regis Francorum illustris; Salutem & Apostolicam benedictionem.

Deuotionis tue sinceritas promeretur, ut nos Personam tuam paternabeneuolentia prosequentes, qua suppliciter ac pie deposcis, à nobis tibi fauorabiliter concedamus.

Extenore si quidem tua petitionis accepimus quod tu ad honorem Dei, & Beate Mariae Virginis, & omnium Sanctorum, pro tua ac primogenitorum tuorum animarum salute, cupiens in Parochiali Ecclesia de Escouys Rothomagensis Diocesis, in qua tu

solus præter alium ius obtinens Patronatus, cultum augmentari diuinum: Capitulum ibi secularium Canonorum institui, ac quadam Dignitatem & Officia ibi creari, per venerabilem fratrem nostrum Rothomagensem Archiepiscopum procurasti, competentibus eidem Ecclesia de bonis à Deo tibi collatis propter hæc redditibus assignatis, nonnulla ibi de prudentum virorum Consilio circa numerum Canonorum aliorumque seruitorum recipiendorum in ea condendo Statuta & ordinamenta dicti Archiepiscopi ad hoc accedente consensu salubria & honesta, sicut in Patentibus litteris inde confectis Carissimi in Christo filij nostri PHILIPPI Regis Francorum illustris sigillo munitis plenius continetur.

Nos itaque tuis supplicationibus inclinati præmissa omnia rata & grata habentes ea autoritate Apostolica ex certa scientia confirmamus, & presentis scripti communimus ius Patronatus in eadem Ecclesia tibi & tuis hæredibus conseruando. Tenorem vero dictarum litterarum presentibus inseri fecimus qui talis est.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Præsentatas nobis litteras foundationis subscripta recepimus in hæc verba.

Vniuersis Christi fidelibus INGERRANVS Dominus de Marregniaco Miles, & Cambellanus excellentissimi Principis Domini PHILIPPI Dei gratia Regis Francorum illustris Salutem & pacem. Aeterni Regis immensa bonitas, quos concussos deuīs aduersitatibus huius mundi misericorditer intuetur, in via pacis sic dirigit sub potenti virtutis ipsius brachio, dum in eius sperantes misericordia, & amoris feruore diuini succensos, adeo mirabilis efficit veritatis amicos, quod salubria cogitantes, vitia detestantur, & celestia commoda præferentes terrenis illecebris, quæ transeunt velut umbra, deuotis affectibus quæ sunt Deo placita contemplantur, & disposita feliciter ad effectum deducunt salutiferum, ut exinde gratiam in presenti & gloriam in futuro diuina retributionis commercio valeant promereri.

Hac itaque consideratione deductus, de charissima consortis meæ ÆLIPIDIS assensu beniuolo, ad honorem Dei, B. Mariæ Virginis matris eius, ac omnium sanctorum, precipue in augmentum cultus illius, qui exinaniens semetipsum in ligno Crucis humani salutem generis constituit, pro nostrorum Ante-

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

cessorum, & successorum nostrorum, necnon prædicti Domini Regis inclitæ memoriæ Domina Regina IOANNÆ quondam consortis eiusdem, ac IOANNÆ prioris coniugis meæ defunctæ animarum remedio & salute. Constituo, fundo, & do to de bonis mihi & dictæ consorti meæ à Deo collatis, quoddam Collegium in Parrochiali Ecclesia Escoyarum Rothomagensis Diocesis, cuius Ecclesiæ Patronatus ius pertinet ad me solum.

Per cuiusmodi fundationem dispono & volo quod die qualibet in Aurora pro viatoribus una Missa de sancto Spiritu, &c.

Cuiusmodi Prabendarum Dignitatis, & officiorum Collationem, & ipsius Vicariæ presentationem pro me & heredibus meis de Marrigniaco & de Plexeyo Dominis ac successoribus suis retineo & reseruo hac conditione posita, quod post meum decessum Dominus de Marrigniaco Prior, & Dominus de Plexeyo postmodum, & sic ipsi duo alternatim deinceps, videlicet unus post alium ipsa conferent beneficia, & ad Vicariam presentabunt, &c.

Item volo & ordino quod Decanus cum sibi collatus fuerit Decanatus adeat cum ipsis Collatorijs litteris Archiepiscopum, qui pro tempore fuerit, ab eodem curam Canonicorum, & Clericorum prædicti Collegij recepturus, quam sibi Archiepiscopus ipse absque examinatione aliqua committere teneatur. Qui cum reuersus fuerit, ad meam & dictorum heredum meorum post decessum meum accedet presentiam, & mihi & ipsis heredibus iuramentum fidelitatis debite præstiturus, & in antea à singulis Canonicis in eorum receptione in dicta Ecclesia meo & ipsorum heredum nomine iuramentum simile recepturus, &c.

Item ut dicta Ecclesia & persona eiusdem congrua gaudeant libertate, volo & ordino quod non possint ab aliquo visitari, corrigi, vel puniri, hoc salvo quod si Archiepiscopus, loci ordinarius per se vel per alium propter aliquod crimen perpetuam officij vel beneficij priuationem requirens voluerit id facere, sibi licbit nullam propter visitationis ipsius Officium sic impensum vel causam aliam, procuracionem, aut subuentionem seu exactiorem aliquam percepturus, quam si peteret, eam volo à prædictis Canonicis denegari, &c.

In quorum omnium testimonium presentibus Sigillum meum una cum Sigillo prædictæ cōsortis meæ Apposui. Et ego AELIPDIS

ipsius Domini de Marrigniaci Coniux prædictæ fundationi, dotationi, Donationi aliisque præmissis omnibus & singulis assensum meum præbeo & consensum. Incuius testimonium, meum presentibus una cum sigillo carissimi mei Domini prædicti Sigillum appendi. Actum anno Domini millesimo trecentesimo decimo, mense Ianuarij.

Nos itaque laudabilis devotionis affectum, quem dictum Militem & Cambellanum nostrum ad ea quæ laudem Divini nominis prospiciunt ex præmissis operibus comperimus habere, non immerito commendantes prædictas ab ipso factas donationes pro dictæ fundatione Ecclesiæ, & omnia alia superius annotata, Volumus, approbamus, & concedimus ad prædictum Collegium præmissa omnia sibi data suo & Ecclesiæ suæ nomine teneant & possideant in futurum absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi, & absque præstatione finantia cuiuscunque, quodque Canonicus vel Clericus qui fuerit à Decano & Capitulo per ipsorum Decani & Capituli litteras constitutus Iconominus vel Syndicus, ut est dictum, coram quibuscunque secularibus Regni nostri iudicibus agendo & defendendo contra quoscunque adversarios suos tanquam procurator, vel attornatus in omnibus causis, & negotiis suis, Ecclesiæ suæ ac singularium personarum eiusdem absque renouatione alterius gratia deinceps admittatur, præscripta omnia & singula ex certa scientia per præsentem auctoritate Regiæ confirmantes. Quod ut ratum & stabile perseveret fecimus nostrum presentibus apponi Sigillum. Actum apud Fontembliaudi anno quo supra mense Februarij.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, reservationis & insertionis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Avinione, quarto idus Maij, Pontificatus nostri anno sexto.

Ex Continuatore Nangij MS. ad an. 1313.

Eodem concursu temporis Ecclesiæ B. Mariæ de Escouys, quam ENGERRANVS de Marigniaco nuper edificauerat, & in ea Canonicos instituerat dedicatur.

Cette Dedicace de l'Eglise d'Escouys fut fort celebre; car elle fut faite par le Cardinal NICOLAS, du Titre de saint Eusebe, qui estoit Legat en France. Ce Le-

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

gat estoit né Gentil-homme de Normandie, & auoit esté Religieux de l'Ordre des Iacobins, grand personnage, & qui estoit parent de la Maison de Marigny. Il s'appelloit Nicolas de Freauville près de Rouën, que l'on dit abusiuement chez les Iacobins NICOLAVS FARINVLA. Par le credit du Sire de Marigny son parent, & par l'estime de sa doctrine, il fut choisi par le Roy PHILIPPES le Bel, pour estre son Confesseur: Et depuis à la recommandation de son Maistre, & par la faueur du Ministre d'Estat, il fut fait Cardinal par le Pape Clement V. à la Promotion de 1305. Son Titre fut de Saint Eusebe, & en cette qualité estant enuoyé d'Auignon en France, pour y estre Legat, il fit cette Dedicace de l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys. Il y fut assisté de deux Archeuesques & d'onze Euesques, entre lesquels Prelats, il y auoit les deux freres d'ENGVERRAN de Marigny, Philippes Archeuesque de Sens, & Iean Euesque de Beauuais: ce qui paroist dans la Bulle du Pape Clement VI. laquelle long-temps depuis il accorda au mesme Iean de Marigny, qui estoit deuenu Archeuesque de Rotten, pour la confirmation des Indulgences que tous ces Prelats auoient données à l'Eglise d'Escouys quand elle fut dediee, de laquelle Bulle voicy la teneur.

Bulle du Pape Clement 6. tirée des Archiues d'Escouys.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Honestis supplicantium votis annuimus, in iis maxime qua salutem respiciunt animarum. Exhibita si quidem nobis venerabilis fratris nostri IOANNIS Archiepiscopi Rothomagensis petitio continebat, quod olim bona memoria NICOLAVS titulo S. Eusebij Presbyter Cardinalis, & Egidius Rothomagensis, ac PHILIPPVS Senonensis Archiepiscopi, nec non Guillelmus Baiocensis, Robertus Constantiensis, Ioannes Carnotensis, Petrus Autissiodorensis, Ioannes Beluacensis, Guido Lexoniensis, Guillelmus Parisiensis, Gaufridus Ebroicensis, Simon Meldensis, Petrus Cenomanensis, VValfranus Beethlemitarum Episcopi, Qui presentes in Ecclesia de Escoyaco Rothomagensis Diocesis in ipsius Ioannis Archiepiscopi, ac Primogenitorum suorum patrimonio fundata Dedicatione fuerunt: Eorum videlicet quilibet omnibus Christi fidelibus vere pœnitentibus & confessis, qui præfatam Ecclesiam in die Dedicationis huiusmodi, & singulis B. Mariæ Virginis festiuitatibus, ac per octauas eorum deuote visitarent annuatim, centum & viginti dies de iniunctis eis pœnitentijs misericorditer relaxarunt. NOS igitur eiusdem IOANNIS Archiepiscopi in hac parte supplicationibus inclinati, relaxationem eiusmodi per eosdem Cardinalem, Archiepiscopos, & Episcopos factam, sicut prædicitur, ratam & gratam habemus, illamque autoritate Apostolica ex certa scientia confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communi-mus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostra confirma-tionis

*tionis & communionis infringere, vel ei ausu temerario contra-
ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem
Omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius
se noverit incursum. Datum Avinioni VIII. Calendas Maij,
Pontificatus nostri anno quarto.*

ENGVERRAN
de Marigny
Ministre d'Estat.

Ce mesme Pape Clement conféra à l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys vn Iu-
bilé perpetuel, lors que la Feste de l'Annonciation de la Vierge, & le Vendredy
Saint se rencontrent en mesme iour. Ce qui fut confirmé par les Papes sui-
uans, mesme augmenté pour toutes les fois, que ladite Feste de l'Annonciation vien-
droit quelqu'un des iours de la semaine Sainte. Ce Iubilé estoit si religieusement
obserué, que durant les guerres entre les François, & les Anglois, il y auoit tou-
jours des Treues accordées pour pouuoir vaquer à la celebration de ce Iubilé;
qui est semblable entierement à celuy de Nostre Dame du Puy en Auvergne,
accordé par le mesme Pape Clement V. excepté que celuy de Nostre Dame du Puy
a esté augmenté & amplifié d'autres Indulgences par le Pape à present seant, à la
requette de sa Majesté.

Ex Continuatore Nangij, ad annum 1312.

16. *SIMON prius Nouiomensis, sed nunc Beluacensis Episco-
pus viam vniuersæ carnis ingreditur. Cui IOANNES de
Marigniaco frater ENGERRANI, Cantor Pari-
siensis Ecclesiæ in Episcopatu successit.*

Les grandes Chroniques de saint Denis au Chapitre du se-
cond Siege, qui fut à Vienne contre les Templiers.

Memoires Manuscripts de M. du Puy Conseiller d'Estat,
pour Philippes de Marigny Secrétaire du Roy, apres Euesque
de Cambray, & depuis Archeuesque de Sens.

Voyez aussi l'Histoire & Antiquitez de Beauuoisis par P.
Louuet Aduocat, li. 2. pag. 527.

Des Archiues del'Abbaye de Bellosanne.

*Vniuersis presentes litteras inspecturis. Magister PHILIP-
PVS de Marigniaco Domini Regis Francorum Clericus in-
quisitor ab eodem deputatus super nouis aquisitis factis à perso-
nis Ecclesiasticis & ignobilibus in Rothomagensi, Caletensi, Gisor-
tensi, Cadomensis, & Constantiensi Bailliis, salutem in Do-
mino. Noueritis nos, &c. In cuius rei testimonium litteris pre-
sentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud
Gamachias anno Domini 1301. die Dominica post festum B.
Ludouici.*

Aaaa

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

Pour le Cardinal parent de Marigny, dont parlent les Historiens, voyez cy-dessus la Dedicace de l'Eglise d'Escouys à la fin du nombre precedent.

Ex Paulo AEmilio libro VIII.

17. *Causa atrocis odij (inter Valesium & Marinium) quòd dum apud Pulchrum controuersia esset inter duos summos Normannia Proceres, Haricuriam, Tancredomillanumque: Alteri ENGERRANVS, alteri Carolus aderat. Exorta contentione, exardescens studijs mentiri Carolum Engerranus dixit. Id verbum nobilitati grauius omni vulnere, in memoria Caroli eousque sedit, ut viuo Pulchro fratre exequi dolorem non ausus, in rudimento Regni Ludouici Hutini, vltionem petierit.*

Del'Histoire de France de du Haillan lliu. 13.

Au temps du Roy le Bel, il y eut vne grande querelle entre deux Grands Barons de Normandie, c'est asscauoir entre le Sire de Harcourt, & le Seigneur de Tancarville Chambellan & Connestable hereditaire de Normandie, les Seigneuries desquels furent depuis erigées en Comtez. Leur different vint pour un Moulin, sur la possession duquel il y eut un grand debat, Le Tort de Harcourt frere du Sire de Harcourt accompagné de quarante hommes armez, battit & blessa les gens du Chambellan, & par force s'empara du Moulin. Le Chambellan avec trois cens hommes vint trouuer à l'Isle-bonne le Sire de Harcourt, & le Tort son frere. Là vint courir le Chambellan, qui cria au Seigneur de Harcourt que qui luy ouuriroit le ventre on y trouueroit vne fourche à fiant. Le Sire de Harcourt donna vn dementir à l'autre, & là il y eut vn si dur conflit, que plusieurs hommes d'une part & d'autre demurerent sur la place. Le Roy le Bel les fit adiourner par ledit ENGVERRAN de Marigny, à comparoir deuant luy. Comme ils alloient en Cour, le Sire de Harcourt trouua le Chambellan qui pissoit, luy courut sus, & luy creua vn œil. Le Chambellan gueri supplia le Roy de luy permettre le combat contre ledit de Harcourt. Le Comte de Valois soutenoit la cause dudit de Harcourt, & ENGVERRAN celle du Chambellan, autres disent qu'Enguerran soutenoit Harcourt, & le Comte le Chambellan. Tousefois la premiere opinion est la plus veritable.

Enguerran soutenoit que Harcourt auoit commis trahison, & le Comte soutennat le contraire, Enguerran fut si outreueide & si fol, qu'il dementit (à ce qu'on dit) ledit Comte. Toutefois il est mal croiable qu'un simple Gentil-homme eût voulu dementir un Prince, frere du Roy, ny qu'un Prince vaillant & courageux, comme estoit ledit Comte, eût voulu endurer un dementir. Et dauantage tous les Historiens disent qu'ENGVERRAN estoit un fort sage & aduisé homme, & si cela est vray, il n'eût fait cet acte de folie, de dementir le frere de son Maistre. Il est plus vray croyable que la haine vint de ce que le Chambellan soutenu par ENGVERRAN gagna sa cause contre la deffense du Comte, & que de là avec d'autres causes precedentes, & d'autres qui s'y amasserent puis apres, proceda l'implacable inimitié du Comte de Valois contre Enguerran.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

Pour iustifier cette querelle, le Comte de Valois par son Testament donna à Charles son second fils, l'épée dont le Sire de Harcourt s'estoit battu. Du Tillet en l'Inuentaie des Testamens.

Extrait des Chroniques ou Annales de Flandre par Pierre Oudegherst, chap. 143.

18. En l'an 1310. &c. Auquel temps sourdirent au Pays de Flandres plusieurs debats & murmures, pour le fait de la moderation de l'an trois cens neuf, faite sur la paix precedente de l'an cinq, d'autant que les Flamans ne vouloient riens payer des arreraiges, touchant la rente de vingt mille liures, ny condescendre à aucuns autres articles, contenus en ladite moderation. Laquelle d'autre costé les plus pacifiques, pour euitier plus grands inconueniens, vouloient de tous poincts estre obseruée & executée, & de fait suiuant icelle ils firent le susdit rachapt de dix mille liures, promettans d'assigner les autres dix mille liures sur Flandre. Dont aussi ils enuoyerent leurs lettres d'obligation, au Roy PHILIPPE, lequel peu apres (fut par menasses ou par beau parler) practiqua la resignation & transport des Villes de Lille, Douay, & Betune, cedant & consignat au lieu d'icelles Villes au Comte Robert de Flandre, lesdites lettres d'obligation desdites dix mille liures par an, dont se firent lettres de l'unziesme de Iuillet, en l'an mil trois cens douze, par le contenu desquelles lettres, semble que ledit Comte Robert, fit le susdit transport purement, & sans auculne

Aaaa ij

reservation ou condition de rachapt. Mais par autres lettres du treiziesme dudit mois, il retient faculté de les pouoir rachapter: à laquelle faculté il renoncea depuis deux iours apres, par autres siennes lettres, le tout sous pretexte, & soy confians en la promesse que ENGVERRAN de Marigny, principal conducteur de cette affaire, luy fit de tellement besoigner vers le Roy, que de grace il luy rendroit & restitueroit lesdits Chasteaux, Villes, & Chastellenies, en quoy neantmoins il se trouua par succession de temps, grandement deceu à son merueilleux regret & déplaisir, & sont de ce transport depuis procedez & yssus plusieurs differents, & gros debats, qui ont duré quasi iusques à nostre temps.

Voyez du Haillan en son Histoire de France, sous Philippesle Bel, qui éclaircit beaucoup mieux que les autres toutes ces guerres & ces Traitez de Flandre.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

19. Comment les enfans du Roy Philippes furent fais Cheualiers.

En l'an de grace ensuiuant mil trois cens & treize PHILIPPE le Bel Roy de France, LOT son aîné fils Roy de Nauarre avec ces deux autres fils. C'est à sçauoir Philippe Comte de Poitiers, & Charles Comte de la Marche, & plusieurs grands Maistres & Nobles le iour de la Penthecoste en l'Eglise de Nostre Dame fist Cheualiers, &c.

Et les Bourgeois en telle maniere ordonnez vindrent à la Cour du Roy par deuers son Palais qu'il auoit fait faire nouuellement par ENGVERRANT de Marigny son coadiuteur & Gouverneur du Royaulme de France principalement.

Voyez les Annales de France par Belleforest, au Chapitre, Comment le Roy Philippesle Bel, deux de ses fils, plusieurs grands Seigneurs, & autres de France se croiserent pour aller outre mer.

Papirius Massonius en ses Annales ne se raporte pas pour la date du Concile de Vienne avec les grandes Chroniques de S. Denis, qui mettent la seconde seance dont est question en l'an 1312. & Masson l'an 1311.

20. Les grandes Chroniques de Sainct Denis au chapitre sus allegué.

21. *Audit an 1313. Robert dit de Bethune Comte de Flandre, fut sommé de venir à Paris, pour faire hommage au Roy de la Comté de Flandre, ce qu'il n'auoit fait depuis le susdit appoinctement & eslisement de Lille & Doüay. Suyuant icelle sommation, ledit Comte Robert comparut en personne deuant le Roy, auquel il refusa brusquement de faire ledit hommage, si preallablement l'on ne luy restituoit ses villes de Lille, Doüay, & Bethune, & mesme conformement à ce que luy auoit promis & assuré ledit ENGVERRAN de Marigny, attendu principalement que les Communes de Flandre, auoient remboursé le Roy de la somme, pour laquelle lesdites villes auoient esté engagées. Et dont ledit Enguerran auoit receu les deniers, sçauoir six cens mille liures tournois, qui estoit pour les vingt mille liures de rente au rachapt du denier trente. Et que partant il r'auroit toute sa Comté, ou il la perdrait entièrement. Ce fait ledit Comte Robert partit en diligence de Paris, & vint en Flandre, où par l'aduis de ses Nobles, il assembla gens de guerre, & assiegea la ville de Lille.*

Voyez le reste du passage cy-apres, nombre 27. Il y a apparence neantmoins, comme nous auons dit, que le Siege ne s'executa qu'au commencement de l'année suiuite, comme témoignent d'autres Historiens: n'y ayant rien mesme en ce passage qui y contredise, pourueu que l'on distingue les preparatifs, & projets d'avec l'execution. Ce que le discours de l'Auteur ne separe pas.

Ex Continuatore Nangi ad an. 1314.

22. *Flandrenses iterum Bailliuo Regis de Corterjaco per eos expulso, circa festum solemne, contra Regem Francorum Spiritum rebellionis assumunt, qua de causa excommunicationis publicata sententia, in omnes Pacis perturbatores dissensionis conscios & rebelles primò Parisijs in Platea paruisij, ac deum apud Tornacum, S. Audomarum, Nouiom. Attrebat. & Duacum videlicet per Remensem Archiepiscopum, & Abbatem S. Dionysij in Francia Executores super hoc Autoritate Apostolica deputatos, quamuis in executione sibi commissi Officij nonnulla insidiarum pericula sunt perpeSSI. Ferebatur tamen Flandrenses ab eorum sententia ad Sedem Apostolicam appellasse. Dum itaque Philippus Rex, &c.*

Aaaa iij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Voyez le reste du passage cy-apres sous le nombre 27.

23. Les grandes Chroniques de saint Denis, au chapitre qui parle de l'ost de France qui s'en reuint sans riens faire.

Belleforest en ses Annales, au Chapitre Du quatriesme voyage que le Roy Philippes le Bel fit en Flandre, s'est mépris, apres d'autres Historiens, car le Roy n'y fut pas en personne.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

24. Ce chapitre parle de la taille & maletoulte faite par Enguerant de Marigny Gouverneur du Royaulme de France.

En cet an le iour de la feste S. Pierre le premier iour d'Aoust PHILIPPE le Bel, Roy de France assemblea à Paris plusieurs Barons, & avec ce il fit venir plusieurs Bourgeois de chascune Cité du Royaulme, qui semons estoient à y venir. Adonc iceux du Palais à Paris venus & assemblez le iour dessus dit ENGVERRANT de Marigny Cheualier Coadiuteur & Gouverneur de tout le Royaulme de France, du commandement du Roy monta sur un eschafault avec le Roy, auquel les Prelats, & les Barons estoient. Et montra, & manifesta aussy cōme en preschant au Peuple, qui illec estoit deuant ledit eschafault oyans tous les Prelats la complainte du Roy. Et pour ce il les auoit illec fait venir & assembler. Et fist son theūme de nature & de nourriture en descendant sur les Royaulx, qui au temps ancien de leur nature auoient accoustumé de y auoir leur nourriture. Et pour ce apelloit il à Paris Chambre Royale, & que le Roys deuoit plus fier pour auoir ayde & bon conseil, que en nulle de ses autres Villes. Et si dist & racompta plusieurs autres choses, dont ie ne fais pas mention pour la prolixité qui y est, & qui seroit trop longue à racompter. Si descendit sur Ferrant Comte de Flandres, qui jadis s'estoit forfait enuers le Roy de France, qui pour lors estoit dit AVGVSTE, qui conquist Normandie, & comment iceluy PHILIPPE Dieu-donné en estoit venu à chief, & comment il conquist Flandres & la mit en sa puissance. Et dist lors icelluy ENGVERRAN de Marigny, que comment apres la mort de Ferrant se plusieurs vassaux ont tenu la Comté de Flandres, si ne la tenoient-ils que aussi comme Gardiens en subgection du Roy de France & en son hommaige. Et apres il descendit sur Guy Comte de Flandres,

comment il se forfist enuers le Roy de France, & comment la guerre auoit esté menée aux cousts & despens, que le Roy auoit fais, qui monterent à si grant nombre d'argent que c'estoit merueilles de le racompter, dont le Royaume estoit malement greué. Et apres ce compte comment la paix auoit esté faite du Comte de Flandres, & de Robert de Bethune, & des Flamans Escheuins de Flandres par leurs seaulx à lettres pendans accordées. Laquelle paix & cōuenance les deuant diz Conte & Flamans ne vouloient obeir ne tenir si comme ils auoient promis & iuré, & par leurs lettres & seaulx confirmé. Pour laquelle chose iceluy **ENGVERRANT** de Marigny requist pour le Roy aux Bourgeois des villes, qui illec estoient assemblez, qu'il vouloit sçauoir lesquels luy feroient ayde ou non, à aller contre les Flamans à ost en Flandres. Et lors ce dit iceluy Enguerrant de Marigny fist leuer son Seigneur le Roy de France de là où il estoit asis, pour voir ceulx qui luy voudroient faire ayde. Adonc Estienne Barbette se leua, & parla pour la dite ville de Paris, & se presenta pour eulx & dist. Qu'ils estoient tous prests de luy faire ayde chascun à son pouuoir, & selonce qu'il seroit aduenant & expedient à aller à leurs propres cousts & despens là où il les voudroient mener contre les Flamans. Et apres ce ledit **ENGVERRANT** les en remercia. Et ausy apres tous les Bourgeois, qui illec estoient venuz pour les Communes respondrent en autelle maniere que voulentiers luy feroient ayde, & le Roy les en remercia. Et lors par le Conseil de celluy Enguerrant apres ce Parlement vne Subuention, & vne taille trop malle, & trop greuable à Paris & au Royaulme de France fut leuée, de quoy le menu peuple fut moult greué. Pour laquelle chose ledit Enguerrant cheut en haine & malueillance du menu peuple trop mallement.

ENGVERRANT
de Marigny,
Ministre d'Etat.

Ex Annalibus Roberti Guaguini, l. 7. c. 5.

*Interim rebellantibus Flamingis, ENGVERRANNVS Marignianus, qui vna cum PHILIPPO regnum administra-
bat: conuocato ad Regem, ex regni ciuitatibus, populo: cum multa
presente Philippo de Flamingorum crebra rebellionē differuisset,
rogauit postremo auditores, si ad bellum, quod Rex aduersus illos
parabat, pecuniam suppeditarent. Quibus respondentibus, se Re-
gijs negotijs opem non substracturos: ENGVERRANNVS
gratius populo persolutis grande pensum ad militum stipenda exegit.*

Voyez le reste du passage cy-apres nombre 27.

ENGVERRAN
de Marigny,
ministre d'Etat.

Ex Annalibus Papirij Massonij l. 3.

Calendis autem Augusti eiusdem anni Rex Concilium Ordinum Regni Lutetiam vocavit : ij tres sunt , Ecclesiasticus , Equestris , Plebeius . Priores in aula Regia ligneum theatrum conscendere secum iussit . Plebeius è regione theatri sedit . Ad eos Regis mandato ENGVERRANVS Marinius orationem habuit , &c . Summa orationis fuit , ordines Lutetiam vocatos Flandrici belli causa . Flandros enim nolle conventiones pacis servare ac novam rebellionem in Belgio parari : cui Rex occurrere absque ordinum Consilio non possit , arario superioribus bellis plane exhausto . Stephanus Barbatulus cuius Parisiensis primus surrexit , civium suorum nomine Regi auxilium offerens . Spondebant enim Parisienses ad id bellum se ituros sumptibus suis . Cæterarum urbium procuratores in eandem sententiam discessionem fecerunt . Quibus Rex gratias egit . Hæc Nangij socius refert , Conuentum illum nostra lingua Parlamentum vocans . Exinde Engerrani consilio grauis & inaudita exactio facta magno Plebei ordinis damno , cui in posterum Autor mali merito inuisus fuit . Non multo post Rex cum maximis copiis ineunte autumno in Flandriam profectus , nulla re memorabili gesta rediit .

Dupleix brouille vn peu la Chronologie en cette rencontre.

25. Les grandes Chroniques de S. Denis au chapitre. Comment le Commun de Paris s'esmeut.

26. Les grandes Chroniques de Sainct Denis mesme , au chapitre qui parle de l'ost de France qui s'en reuint sans rien faire , sont de l'opinion que le Roy Philippes le Bel fut en l'expedition de Flandre : mais il n'y a nulle apparence ; & il faut que le Religieux Auteur de ces Chroniques (qui est d'ailleurs vn ancien Historien , exact , & de grande foy) se soit mespris en cette rencontre. Voyez aussi Papirius Massonius & Belleforest en ses Annales.

Des Chroniques ou Annales de Flådre de Pierred'Oudegherst.

Voyez cy-dessus nombre 21.

27. Au secours de laquelle (la ville de Lille) le Roy enuoya contre ledit Conte Robert , Charles de Valois son frere , Louys Roy de Nauarre , dit Hutin , son fils , Louys Conte d'Eureux , & ENGVERRAN de Marigny son Principal facteur & Financier avec grand nombre de Cheualerie. Desquels neantmoins

MINISTRES D'ESTAT.

561

moins ledit Conte Robert n'attendit la venue, ains leua son siege, & retourna logier deça la riuere de la Lys, d'où il enuoya practiquer, moyennant bonne somme d'argent, qu'il fit presenter audit Enguerran, vne trefue d'un an, que par le moyen dudit Enguerran, il obtint au grand regret & mescontentement des Franchois, & signamment dudit Conte Charles de Vallois, lequel esiant de retour vers le Roy, accusa pour cette occasion ledit Enguerran, qui neantmoins fut par le Roy mesmes excusé. Aussi estoit-il le mignon d'icelluy Roy, & ne pouoit en rien meffaire ny offenser.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra ad an. 1314.

Dum itaque PHILIPPVS Rex Francia ad eorum expugnationem varios direxisset Exercitus circunquaque, Ludouicum videlicet primogenitum suum Nauarra Regem apud Duacum, Philippum Comitem Pictauiensem apud S. Audomarum, Carolum tertium iuniorem filium, cum Carolo Valesij Comite apud Tornacum, & Ludouicum Ebroicensem Comitem apud Insulam, cum assignato unicuique certo termino bellatorum. Domum tamen (spe pacis habenda, & sub certis conditionibus, per Comitem S. Pauli, Ebroicensem, & ENGERRANVM mediatores, compositores inter partes, pro qua videlicet confirmanda, Comes Flandria & Flandrenses, venire ad Regem Francia tenebantur infra tempus eidem prefixum D. Roberto, qui pro obside tenebatur, & aliis obsidibus primitus liberatis) omnis exercitus Regis Francia memoratus, inefficax etiam, & hac vice defraudatus turpiter, & illusus, satis celeriter, & minus de facili in hostibus fidem accommodans, ad propria remeavit.

Voyez le commencement du passage cy-dessus nombre 22.

Ex R. Guaguini Annalibus, vt supra.

Sed tribus ad id bellum Regis filijs, atque ipso ENGVERRANO, cum ingentibus copijs à Rege missis: cum ad insulam castra posuissent, re infecta, de Enguerrani Concilio Exercitum domum dimiserunt.

Ex Paulo AEmilio l. 8.

Rex ENGERRANO Marinio aulicorum intimo iussit uti rei nummarie prospiceret, Exercitum conscriberet, eum in Atrebatium fines duceret. Exin ipse ad Exercitum profectus, cum

Bbbb

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

motis castris Flandria appropinquaret, Robertus Flandrus Orationes, qui suppliciter agerent misit. Eos Rex primum auersari, audire nolle, admitti vetare, procul in malam suam Comitisque rem abire iubere. Mox Engerrano deprecatore non modo admissi auditique sunt, sed & Comiti suo pacem impetrarunt, magna apud omnes Engerrani inuidia, quam conditio temporum adauxit.

Chronique abrégée de Messire Jean du Tillet Euefque de Meaux. Belleforest.

28. Voyez le nombre precedent.

29. Là mesme.

30. Voyez le passage de la Chronique de Flandre, au nombre precedent.

31. Les grandes Chroniques de saint Denis, chap. de la mort de Philippes le Bel Roy de France. Or l'Auteur de ces Chroniques ne fait regner Philippes que vingt-huit ans, quoy que la plus commune opinion dise vingt-neuf. Ce qui est plus vray-semblable. Papir. Masson.

Guaguin & quelques autres Historiens se sont mépris de mettre la mort de Philippes en 1313.

32. Voyez du Tillet en son Recueil des Roys de France, au chapitre de l'inventaire des Testamens.

Extrait du Testament de Philippes le Bel, tiré du Tresor des Chartes, Leyette. *Testamenta Regum.*

33. *In nomine Patris & Filij & Spiritus Sancti. Amen.*
PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Cunctis notum fieri volumus, quod nos mentis compotes, cogitantes de supernis, ne casus inopinatus repentina calamitatis nos omnino reperiatur imparatos. Testamentum nostrum quod valere volumus tam iure Testamenti quam iure Codicillorum, seu cuiuslibet alterius extremae voluntatis ordinauimus & fecimus in modum qui sequitur, quamlibet aliam dispositionem ultimam, si quam fecimus, tenore presentium reuocando. In primis enim volumus & institui precipimus pro salute anima nostra, & animarum parentum & predecessorum nostrorum tres Capellanas vnā videlicet in Ecclesia B. Mariae Paris. aliam in Ecclesia Gloriosissimi Patroni nostri B. Dionysij in Francia, in qua corporis nostri elegimus sepulturam. Cordis vero nostri in

MINISTRES D'ESTAT.

563

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Ecclesia sororum Monasterij S. Ludouici ordinis S. Dominici sepulturam videlicet apud Pisciacum duximus eligendam. Tertiam autem Capellaniam institui mandamus in Capella nostra Paris. Palatij, quæ ad ordinationem successorum nostrorum Regum, sicut alia dictæ Capella beneficia spectabit, &c.
Item legamus Carissimo LVDOVICO Primogenito nostro omnes conquestus per nos factos durante matrimonio inter nos & carissimam consortem nostram IOANNAM inclitæ recordationis Reginam quondam Francia & Navarra, Campan. Briaque Comitissam: ita tamen quod illi conquestus per quibus Comitatus Campanie de possessionibus & Domaniis Regni Francia restitutionem fecimus, ipsi Regno Francia remanebunt, &c.

Item precipimus erogari secundum discretionem & arbitrium Executorum nostrorum illis qui habuerint possessiones in forestis & circa forestas Logij, Pantecuria, Thieria, in recompensationem damnorum, quæ occasione ferarum nostrarum sustinuerunt, tria millia & quingentas libras Turon. Item in Cuisia & circa Cuisiam, Restum, Halatam, & Quarnellam mille libras Turon. Item in Laya, Cruya, & circa Layam & Cruyam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Lochis, & circa eam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Creciaco in Bria & circa eam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Rya & circa eam quingentas libras, &c.

Expresse etiam precipimus & mandamus quod omnia & singula legata prædicta, debitaque nostra & restitutiones soluantur de illis mobilibus quæ habebimus tempore nostri obitus. Quasi forsitan non sufficerent, ad venditionem boscorum nostrorum pro eorum satisfactione manum volumus & precipimus extendi. Ad quæ omnia præstanda ipsum heredem nostrum, & terram nostram ultra specialem obligationem de redditibus & prouentibus Normannia superius positam obligamus. Statuentes & mandantes quod ad declarationem indebite habitorum vel exactorum per nos illa probatio sufficiat, quæ nostris Executoribus sufficiens vel conueniens videretur. Quibus potestatem tribuimus interpretandi, & declarandi ea quæ forte circa præmissa dubia possent occurrere vel obscura. Ad quæ omnia & singula diligenter & fideliter exequenda nostros deputamus, facimus, & constituimus Executores dilectos, & fideles nostros

Bbbbij

Parisiensem Episcopum qui pro tempore fuerit, S. Dionysij in Francia, & Regalis Montis super Isaram Monasteriorum Abbates, Guidonem de Castellone Comitem S. Pauli Buticularium Francia, Magistros Dionysium de Senon. Decanum Senonensem, Sancium de Charmeia Nouiomensem Canonicum Clericos, INGVERRANVM de Marigniaco Dominum Marigniaci Militem & Cambellanum, Guillelmum de Nogareto, G. de Mareiliaco Milites, & Reginaldum de Royaco Thsaurarios nostros, nec non fratrem Guillelmum de Parisijs Ordinis Prædicatorum Confessorem nostrum, vel illum qui nostri obitus tempore noster Confessor extiterit, fratrem I. de Granchijs Priorem Regalis loci iuxta Compennium, ordinis Vallis Scolariæ Eleemosinarium ac Magistrum, P. de Stampis Presbyterum Canonicum Senonensem Clericos nostros. Ita quod si omnes Executioni præmissorum noluerint seu nequierint interesse: vel tempore executionis eiusmodi faciendæ non apparuerint, omnia & singula per tres aut per plures Executores, qui ad id vacare potuerint & voluerint, præsentibus tamen, quibus super præmissis plenariam concedimus potestatem, fideliter & celeriter exequentur. In quorum testimonium præsens nostrum testamentum, seu ultimam voluntatem nostri fecimus Sigilli impressione muniri. Actum in Abbatia B. Mariæ Regal. prope Pontisaram XVII. Maij anno Domini M. CCCXI.

Scellé d'un sceau de cire verte sur un double laqs de soye verte & rouge. Le Codicille cy-dessous y est attaché avec le même laqs, & scellé aussi d'un grand sceau de cire verte.

Extrait du Codicille du Roy Philippes le Bel.

24. *PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis præsentibus litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos attendentes, quod ambulatoria est voluntas hominis, & est sibi necessarium in his precipue quæ ad salutem spectant animæ diebus singulis præcauere, Testamento nostro, seu nostra dispositioni ultima, cui præsentibus sunt annexæ litteræ, mentis compotes, licet infirmi corpore, ex certa scientia ea quæ sequuntur addenda duximus, & contenta in Testamento prædicto corrigenda prouidimus prout infra scribitur, & mutanda. Quas quidem additiones, correctiones, & mutationes valere & tenere precipimus, ac inuiolabiliter obseruari: Cæteris in ipso Testamento cõtentis in suo nihilominus robore duraturis.*

Primo videlicet Capellam, quam in Ecclesia Paris. instrui & edificari precipimus, quanquam in parte iam constructam & edificatam credimus, iuxta sua dispositionis modum perfici & consummari volumus & iubemus, &c.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministres d'Estat.

De viagio quoque nostro transmarino, quod dudum assumpsimus, sic duximus ordinandum: videlicet quod si carissimus LVDOVICVS primogenitus noster transfretare voluerit infra tempus infra quod transfretare promissimus, his contenti sumus. Si vero infra idem tempus non transfretauit Legamus terra Sancta subsidio centum millia librarum Turon. quas carissimo filio nostro Philippo Comiti Pictauesi liberari volumus, si infra idem tempus curauerit transfretare. Et si non, carissimo filio nostro Carolo fratri suo minori, sub conditione tamen praescripta. Si vero nullus dictorum filiorum nostrorum infra dictum tempus voluerit transfretare pecuniam ipsam carissimo germano nostro Carolo Comiti Valesij infra tamen dictum tempus transfretanti, volumus liberari. Qui si transfretare noluerit carissimo fratri nostro Ludouico Comiti Ebroicensi sub conditione praemissa tradatur. Alioquin dilecto & fideli nostro G. Comiti S. Pauli. At si nullus praenuntiatorum infra dictum tempus transfretare curauerit, pecuniam illi liberorum nostrorum vel propinquiore de genere nostro, qui post dictum tempus transfretabit volumus assignari in terra sancta subsidium expendendam per eum, &c.

Praemissis igitur & aliis in dicto Testamento nostro contentis executioni mandandis carissimos K. Valesia, & L. Ebroicensem Comites fratres nostros, dilectosque & fideles nostros Philippum Canonicum Parisien. Clericum, H. Dominum de Bouilla militem & Cambellanum, necnon Magistrum Guillelmum de Lineis adiutorem Eleemosinae nostrae, Clericum nostrum, Aliis Executoribus nostris, in testamento nostro nominatis adhuc viuentibus, Coexecutores nostros adiungimus. Dilectosque & fideles nostros P. Dominum Chambliaci loco defuncti G. de Nogaretto Militis, G. Courteheuse Militem, loco G. de Marciliaco Militis quem ab Officio hoc amouemus. Item loco defuncti R. de Royaco, Martinum de Essartis, loco defuncti fratris G. de Parisius quondam Confessoris nostri, Priorem Pisiaci, loco defuncti fratris I. de Granchius quondam Eleemosinarium nostrum, fratrem I. de Grandiprato nunc Eleemosinarium nostrum ex certa scientia subrogamus, sub modo & conditionibus in dicto Testamento

Bbbb iij

mento nostro plenius declaratis. Prasentem autem ordinationem nostram, videlicet Testamentum principale, & Codicillum eidem annexum, & omnia contenta in eis, carissimus L. Primogenitus noster per fidem corporalem manu nostra per eum prestitum promisit se fideliter tenere, conseruare, & integraliter adimplere. In cuius rei testimonium prasenti huic Codicillo nostrum iussimus apponi Sigillum. Actum apud Fontembleaudi die Iouis ante festum B. Andrea Apostoli, anno Domini M. CCCXIV.

35. Beaucoup d'Historiens se sont mépris pour la Chronologie du Regne de Louis Huin, à cause qu'il ne fut pas sacré si-tost. Il commença à regner l'an 1314. les premiers iours du mois de Decembre, aussi-tost apres la mort du Roy Philippe le Bel son pere : mais il ne fut sacré à Reims qu'apres l'Assumption de nostre Dame de l'année suiuiante 1315. c'est à dire huit mois & demy apres la mort du Roy son pere. Là dessus il est bien aisé au Lecteur de ne se plus tromper aux dates diuerfes des Auteurs.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

36. Comment Enguerrant de Marigny fut pris & mis en prison.

Et pour certain en cet an au temps de Karesme le Mercredy deuant Pasques Flories ENGVERRANT de Marigny Coadiuteur & Gouverneur du Royaulme de France, & du Roy PHILIPPE nouuellement trespassé au mois dessusdit fut emprisonné par l'admonestement, & enditement de Charles Conte de Valois. Et si comme l'en dit par l'admonestement d'aucuns des Cheualiers de Picardie & de Normandie, & especialement par Monseigneur Ferry de Picquigny Cheualier, & du Conte de S. Pol, par le commandement de Loys Roy de Nauarre, qui apres son pere fut couronné en Roy de France; ledit de Marigny en sa Maison à Paris que on appelle le fossé saint Germain fut prins. Et au Louure en la Tour où jadis Ferrant Conte de Flandres fut emprisonné fut mis. Et un peu apres le deces dudit Philippe Roy de France, Loys Roy de Nauarre, & ses deux freres, Philippe Conte de Poitiers, & Charles Conte de la Marche, & especialement Charles Conte de Valois auoient eu Parlement ensemble, & disoient, qu'ils vouloient sçauoir de ENGVERRANT de Marigny, qu'il auoit faict du tresor & des richesses du Roy de France Philippe qu'il auoit eu en garde. Et pour ce l'auoient mandé pour comparoir deuant eulx. Et adonc icelluy ENGVERRANT de Marigny deuant eulx venu luy

demandarent, où estoit le tresor du Roy de France, & ses grans richesses. Car ils auoient trouué le tresor tout desnüé. Adonc quant **ENGVERRANT** vit qu'il luy conuenoit rendre cause, ou tres-grant honte en pourroit auoir si luy respondit en telle maniere. C'est assauoir que il en respondroit, & rendroit bon compte & loyal, & à la verité. Lors le Conte de Valois respondant luy dist. Rendez-les donc maintenant. Lors luy respondit Enguerrant & dist. Sire voulentiers. Mais ie vous en ay baillé la plus grant partie, & le demourant i'ay mis en payement des debtes de Monseigneur vostre frere. Et quant Charles Conte de Valois ouyt le compte d'Enguerrant, & que premierement il luy faisoit honte, lors fust moult courroucé & yré. Si luy dist. Certes de ce mentez vous Enguerrant. Et lors Enguerrant respondit & dist. Par Dieu Sire, mais vous en mentez. Adonc Charles de Valois ce entendu saillit d'autre part & le cuyda prendre. Mais plusieurs firent cestuy Enguerrant destourner de ses yeulx. Et espoir estoit que s'il l'eust peu tenir en celle heure il l'eust occis, ou fait occire par les siens, ou mourir de cruelle mort. Pour ceste dicte cause & pour autres faictz lors ung peu de jours apres passez fut Enguerrant prins & mené au Louure en prison si comme deuant est dist. Et apres ce le Conte de Valois fist assauoir & manda à tous tant pources que riches ausquels Enguerrant auoit meffait, qu'ils venissent à la Court du Roy, & fissent leurs complaints, & que on leur feroit tres-bon droit. Et adonc Enguerrant de Maigny au Louure estant emprisonné Charles le Conte Valois en icelluy point non reposant vint au Roy de Nauarre son nepueu, & luy dist. Sire que a vous fait, pour certain vous auez mis Enguerrant ce Larron en sa Maison en la Tour du Louure emprisonné. Car il est Chastelain du Louure, & pour ce m'est-il aduis que c'est desconuenable chose qu'il soit illec mis. Et lors le Roy dist à son oncle. Que voulez-vous que ie face de luy ne où ie le mette. Et Charles Conte de Valois dist. Je veulx que au Temple jadis hostel des Templiers soit mis en estroite prison. Et ce dit adonc ledit Enguerrant par le commandement du Roy du Louure où il estoit à belle compagnie de Sergens cheuauchans avec luy au Temple fut mené. Avec moult de peuple apres luy allant pour le veoir, & de ce ioyement, & yllec sous estroite garde fut mis & detenu.

Au chapitte suiuant.

ENGVERRAN
de Marigny,
ministre d'Etat.

Pour certain en celluy temps c'est assauoir le Samedi deuant Pasques Flories fut amené ENGVERRANT de Marigny du Temple au bois de Vincennes deuant Loys Roy de Nauarre, & moult de Prelats & de Barons du Royaulme, qui yllec estoient assemblez. Et lors par le commandement du Conte de Valoys proposa Maistre Iean Baniere contre ledit Enguerrant les raisons & les articles qui s'ensuiuent cy-apres. Et premierement prit ceste auctorité. Non nobis Domine non nobis : sed nomini tuo da gloriam. C'est à dire en François. Non pas à nous Sire, non pas à nous : mais à ton nom donne gloire. Et apres ce print les Sacrifices d'Abraham & d'Isaac son fils. Et apres ce print les exemples des Serpens qui degastioient la terre de Poitou au temps de Monseigneur saint Hylaïre Euesque de Poictiers, & appliqua & comparagea les serpens à Enguerrant, & à ses parens & affins. Et apres ce descendit au Gouvernement du Royaume au temps d'Enguerrant. Et apres ce recompta les cas & les forfaitts en general.

Ex continuatore Nangij MS. ad an. 1315.

ENGERRANVS à Carolo Valesii Comite Ludouici Regis anunculo, aliisque quibusdam (quibus in hac parte communis ardebat populi multitudo) precipue tam occasione frequentis & solite mutationis monetae, quam etiam extorsionum quamplurimum, qua tempore Regis PHILIPPI defuncti eis imposita fuerant, suo nempe consilio, ut credebant, coram Ludouico super variis, detestandisq; criminibus turpiter, & ad ipsius Caroli suggestionem, tam ipse Engerranus Parisius apud Templum, quam alij (quos plures pro custodiendo Regis Thesauo vel alijs negotijs Regis & Regni praefecerat) Clerici videlicet Officialis, Laici vero Parisiensis Praepositi, quorum etiam nonnulli variis tormentis addicti, quastionati similiter, diuersis carceribus mancipantur.

Ex R. Guaguini Historia Francorum l. 7. c. 6.

Post PHILIPPI mortem, filij eius, de patris thesauris solliciti, cum nihil aris inuenissent (Ferrico Pinquigniaco maxime hortante) ENGVERRANVM in arcem Lupara Parisij coniectum, rationem administrati à se Regni ponere compellunt.

pellunt. At, cum bonam thesauri partem Carolus Valefium PHILIPPI fratrem, habuisse Enguerranus diceret, Carolus agre id ferens, omnes, quibus Enguerrani nomen odio habebatur, excitat, querimoniam aduersus eum proferre. Et ne quid gratis abeniuiolis Enguerranus reciperet, ex Lupara (cuius ipse Praefectus erat) ad Templariorum munitissimam arcem traducitur. Ipse paucis post diebus, cum perductus ad Ludouicum Hutinum esset, Iohannes Hannerius, ad hoc à Carolo Valefio edoctus, in praesentem Enguerranum, hac, qua subscripsi, crimina cumulat. Eum quidem Philippo fuisse suspectum, &c.

ENGUERRAN
de Maris, &
Ministres d'Etat.

Icy font la pluspart des articles ou chefs d'accusation raportez cy-apres, puis il y a.

His aliisque ab Hannerio palam expositis, nulla Enguerrano se purgandi potestas fuit.

Ex Paulo Emilio l. 8.

LVDOVICO igitur Hutino Rege, nulla prior actio, quam de EGERRANO suscepta est, quem populares authorem grauissimi tributi indicendi insinulabant. Sed ceteri plus mali imprecari ei, quam creare poterant: premendi hominis Princeps inuentus est, ex ipsa Regia Carolus Valefij Comes, noui Regis patrum, &c.

Peculatus reum agere placuit, ad Luparam ductus interrogatusque de pecunia publica, Regnique tributis exactis, respondit per bonam partem ad ipsam Carolum Valefij Comitem peruenisse. Hoc responsum magis irritauit Carolum. Traductum ad Templariorum turrin accusauit Ioannes Annalis fiducia Caroli, & tyrocinio Regis impotenti loquens, &c.

Reductus est Engerranus, & quia fides criminum non fiebat, & quia turpe erat à pedibus noui Regis supplicem ad supplicium abstrahi. Ad Iudices legeque rejecta causa.

Ex Annal. Pap. Massoni l. 3.

MARINII quoque nimia apud decessorem Regem gratia, ipsi extitit. Etenim Federicus Peguinus nobilissimus gentis Ambianorum, Comes Dni Pauli, alique Belgica & Normanniae equites, Ludouicum orarunt, partim odio, partim inuidia, ut miserum hominem apprehendi in plebis gratiam mandaret. Lutetiae prope Templum Germani Altsiodorensis in priuatis adibus ca-

Cccc

ptus est, ductusque in Luparam Regum castellum, cui ipse Castellani nomine præerat, quæ vox Custodem Gallica lingua significat. At enim Valeſio non placebat, hominem plebi inuisum in carcerem trahi, ubi Ferdinandus Flandria Comes tot annos captivus fuisset. Itaque obtinuit à Rege ut inde ad Templariorum inani turrim vincitus traheretur, multa caligine infamem locum. Triduo post Vicenas ducitur, ubi coram Rege, in frequentissimo Episcoporum, & procerum cœtu accusatus est ab Ioanne Hamiero. is de Isaacij sacrificio, deque Hilarij Pictonum Episcopitemporibus multa ineptissime præfatus, vix tandem ad accusationem descendit, uno & quadraginta capitibus misero illi obiectis, quæ à pluribus historicis memorantur, fermeque ad peculatum cuncta pertinent. Accusationem defensio secuta non est, reo cum vix Hamierus perorasset in tetrum carcerem reducto, ac multiplicibus catenis vincto. Solus Bellouacorum Pontifex, captivi frater, ausus est exemplum Capitum obiectorum petere, ut ad singula responderetur. Quod impetrare Valeſio impediens non potuit. ENGVERRANVS Regi admodum inuisus non erat: persuasum enim volebat patrio & inimicis Rei, ut relegeretur in Insulam Cyprum, essetque ibi donec eorum voluntate ab exilio revocaretur.

Voyez Belleforest, du Haillan, de Serres & autres.

FAITS DV PROCEZ CRIMINEL, OV CHEFS
d'accusation, proposez contre ENGVERRAN de
Marigny Comte de Longueville en sa presence à
Vincennes, & deuant le Roy & l'Assemblée des
Pairs & autres Grands de l'Etat.

37. Extraits de la grande Chronique de S. Denis.

I
Premierement, le Roy PHILIPPE dist en son viuant que
ENGVERRANT l'auoit deceu, &c. Et pour ce ne le vou-
lut-il faire son Executeur.

II
Item, que quand le Roy estoit à l'article de la mort, il desroba le
tresor du Louure à six hommes toute nuyt, & le fist porter là où il
voulut à son commandement.

III
Item, à la dernière voye de Flandres il parla au Comte de Ne-
vers tout seul aux champs, lequel luy donna deux barils emaillees

MINISTRES D'ESTAT.

571

d'argent, & plusieurs joyaulx, & pour ce conseilla le retour, & fist retourner l'ost de France sans riens faire.

ENGUERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

IV.

Item, quant il fut venu il conseilla à prendre la subuention, & la taille: dont le menu peuple fut malement greué.

V.

Item, le Roy l'enuoya au Pape, & portades deniers du Roy vne grant somme d'argent en laquelle il auoit trente mille liures. Et oncques puis n'en compta, mais les retint.

VI.

Item, le Roy enuoya à Mesire Raymont de Goth quinze mille Florins par ledit Enguerrant. Et quant il fut là il le trouua mort, & les retint, ne oncques puis n'en compta.

VII.

Item, il fist seeller par Mesire Guillaume de Longaret adonc Chancelier de France huit paires de lettres, & ne peut-on scauoir qu'il les seilla.

VIII.

Item, pour luy estoient tous les Officiers & Offices de quelque estat qu'ils fussent.

IX.

Item, le Roy luy donna à deux fois cinquante mille liures pour sa voye de Poitiers avec tous ses cousts & despens.

X.

Item, quant le Roy luy donnoit terres il faisoit priser à deux cens liures ce qu'en valoit huit.

XI.

Item, auſſuyng Marchant fist contraindre plusieurs Marchants par lettres de marchez, pour deniers qu'ils luy denoient, & ils donnerent à Enguerrant huit mille liures, & ils furent deliurez, & le preudhomme fut mis en Chastelet par cinquante iours en prison, & luy conuint iurer auant qu'il en yſſist, que iamais n'en seroit nouvelles, & que rien n'en demanderoit.

XII.

Item, dix-huit vingt draps furent acquis au Roy par fortune, qui furent aportez à Enguerrant, & oncques n'en rendit compte.

XIII.

Item, la terre de Gaille-fontaine, qui valoit douze cens liures ne fut prisee que à huit cens. Et de tant fut deceu Monseigneur de Valois.

Cccc ij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Item, l'Abbé de Sainte Catherine fut ainsi deceu.

XV.

Item, de l'eschange du Prieur de S. Germain fut ainsi deceu.

XVI.

Item, le Roy enuoya à la Contesse d'Artois vnes lettres esquelles il luy mandoit certaines besongnes, & Enguerrant en mit dedans vne annexée, & luy manda le contraire qui la garantiroit envers le Roy de tous points.

XVII.

Item, Madamed'Artois luy donna quinze mille liures que la Ville de Cambray deuoit d'une amende, a laquelle le Roy ne vouloit donner congé de leuer ladite amende, & Enguerrant la leua toute oultre.

XVIII.

Item, il donna conseil de prendre Madame de Poitiers ainsi comme il fut fait.

XIX.

Item, il obligea la terre de Soly à vingt-quatre ans à rendre l'argent dessusdit, & en donna lettres à la Contesse, & puis aduint qu'il eut les lettres par deuers luy.

XX.

Item, pour paour de plus perdre Madame d'Artois luy donna la haulte Iustice de Croiselles & de Beauuais avec le marché.

XXI.

Item, les Enspinois d'Arras luy payerent quarante huit mille liures, mais ils les cuyderent donner au Roy.

XXII.

Item, il presta à ses freres treute mille liures, mais ils n'en eurent rien, car Enguerrant les auoit deuers luy.

XXIII.

Item, le Roy luy donna la garde de Tousteuille à treize ans, qui bien valoit quarante six mille liures.

XXIV.

Item, le Roy luy donna letiers & le dangier de certaines forests en Normandie, qui bien valoiens soixante mille liures.

XXV.

Item, le Roy luy donna pour faire son hostel & son Palais de Paris dix mille liures.

XXVI.

Item, il tollit aux voisins des maisons qui bien valaient cent liures & plus.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred Estat.

XXVII.

Item, les Bourgeois de Rouen auoient forfait une franchise qui estoit en la ville. Et ils luy donnerent trente mille liures, & ainsi reurent leur franchise.

XXVIII.

Item, le Roy donna à Monseigneur Barrot de Marcueil douze cens liurées de terre. Et il les vendit à Enguerrant, de quoy il ne paya que quatre mille. Et de ces douze cens liurées de terre faillist soixante & douze liures de terre. Pour lesquelles il prit soixante & douze villes à clochiers en la Chastellenie de Mont de Hery.

XXIX.

Item, à Maistre Raoul de Iouy, qui auoit une Maison que Enguerrant voulut auoir, & luy en fist donner une forfaiture de quatre mille liures, & vng Chastel en Bretaigne qui valoit bien mille liures.

XXX.

Item, du Conroy de Compiègne, il fit apporter le remanant des garnisons en son hostel.

XXXI.

Item, Monseigneur Iaques la Tre auoit sur le tresor du Roy quatre cens liures de rente & luy en deuoit-on dix-neuf cens liures d'arrerages, & il les vendit à Enguerrant trois mille liures à heritage & à tousiours, & il s'en paya tantost du tresor du Roy, & ainsi ne luy cousta que vnze cens liures.

XXXII.

Item, en la Conté de Longueuille la Giffart le Roy ne luy cuyda assigner que six cens liures & il en eut deux mille.

XXXIII.

Item, Madame Blanche luy donna vn beau manoir pour mieulx besongner à Court.

XXXIV.

Item, de la Carriere de Vernon il fist mener quatre mille pierres à Escouys, & cinquante deux images du prix de quarante liures chascune.

XXXV.

Item, des forests du Roy il aoste tout le plus bel.

Item, le Seneschal d'Auvergne luy donna sept cens liures.

XXXVII.

Item, une femme de Sens qui avoit forfait de corps & avoir, elle luy donna deux cens liures & ainsi fut absoute.

XXXVIII.

Item, il fist plusieurs Estangs en Normandie, esquels il adjouta plusieurs heritages du Roy.

XXXIX.

Item, il appoissona lesdits estangs des poissons des estangs du Roy, & y en mist pour la valüe & prix de dix mille liures.

XL.

Item, il avoit fait commandement aux Tresoriers & aux Maistres des Comptes, que pour mandement que le Roy leur fist ne obeissent s'ils ne vooyent premierement son seel.

Adoncces articles dits & finits, & plusieurs deuant ses yeulx approuvez, si ne luy fut en aucune maniere audience donnée de soy deffendre; fors que l'Evesque de Beauvais son frere demanda coppies des articles deuant dits. Et ce fait derechef fut ramené au Temple en prison enfermé en bons liens & anneaulx de fer, & gardé tres-diligemment.

38. Ioan. Villani Florentin Auteur du temps de Philippes le Bel, au l. 8. c. 78. témoigne que ce fut vn nommé *Muscau* Florentin, & autres Italiens, qui donnerent l'aduis, & furent employez par le Roy pour l'alteration des monnoyes, & que ce ne fut point le Sire de Marigny.

39. Voyez cy-deuant la Chronique de Sainct Denis, & autres Historiens.

Ex continuatore Nangij, vt supra.

Et licet miles (Marigniaeus) ob sui purgationem legitimam sepe & sapius cum multa instantia audientiam postulasset, obtinere tamen non potuerit, pradiſti Comitis impeditus potentia, quanquam Rex Iuuenis libenti animo iuſſare, & ipsum in hac parte benigne fauere, ſaltem in principio voluiſſet. Ductuſtaque quaſi via media contra eum vellent procedere, & vt cum eodem nunciis ageretur, iam quaſi adiudicatus diceretur, in Cyprum inſulam uſque ad Regis reuocationem exilio relegari.

Voyez le reſte cy-apres num. 41.

40. Voyez le Continuateur de Nangis ſous le nombre precedent, *pradiſti Comiti impeditus potentia*. Voyez auſſi cy-deſſus les grandes Chroniques de ſainct Denis

nom. 36. & 37. remarquez que quand l'Auteur dit, que *Plusieurs articles furent de-
nant ses yeux approuvez*, c'est à dire (suivant ce qui suit apres) que l'on fit voir
quelques presomptions desdites choses à Marigny; mais on ne luy permit pas
d'y contredire, les expliquer, esclaircir, ou eluder. Voyez cy-deuant Guaguin
& Masson, nom. 36.

ENGERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra.

41. *Ecce ad aures Caroli memorati repente peruenit, quod sta-
tuarias imagines per Iacobum dictum de Lor & eius uxorem,
& famulum ad suggestionem uxoris & sororis dicti ENGER-
RANI, vel ipsius, pro ipsius liberatione sortilegio factas, &
ad maleficium, tam in Regis, quam Caroli vel aliorum perso-
nis nequissime procurandum. Quo comperto dictus Iacobus in
carcere vinctus ex desperatione laqueo se suspendit, & post-
modum uxor eius incendio concrematur. Sed & uxor & soror
Engerrani carceribus mancipantur, & ipse tandem Engerra-
nus coram Militibus iudicatus, communi Latronum patibulo
Parisiis est suspensus.*

Voyez la suite nom. 45.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

*Comment la femme de Enguerrant de Marigny fist veux de
cire, dont elle cuyda enuoulter le Roy & ses deux freres.*

*En l'an de grace ensuyuant mil trois cens & quinze apres les
articles proposez contre Enguerrant de Marigny. Comme on
chercha par voye moyenne contre ledit Enguerrant renommée
courut que de la femme Enguerrant estoient faits ymages de cire
pour enuoulter le Roy & Messire Charles & autres Barons. Et
estoient yceulx veux de cire en telle maniere fais & ouurez que se
longuement eussent duré, lesditz Roy & Comtes n'eussent fait
chascun iour que amenuyser, seicher, & decliner: Et en brieves
eussent faits de malle mors mourir. Lors par la volente de Dieu, &
par son iugement, & par aduventure occult, fut sceu & apperceu
d'aucuns, & tantost fut noncé à Charles Conte de Valois, la-
quelle chose entendue de ce fut moult esbahy. Lors au Roy Loys
de Navarre vint ysnellement, & luy racompta telles felonniez,
desloyaux & delestables fais. Lequel Roy Loys pourtraittoit
enuers ledit Conte de la delurance dudit Enguerrant. Et tant si
comme l'en dit auoit ja fait & procuré enuers ses aduersaires, que*

MINISTRES DESTAT.

577

R A N I vxor, quæ Pavioto Mago praeceptore simulacrum ceræ fingeret, quod leui igni admoueret, & teo paulatim liquecente, per inde sensim ac lenta tæbe Rex deperiret. Magi vero an falso crimine gula fracta: Et Engerranus furca suspensus. Ad hoc statua quæ ad summos gradus Regia posita ei fuerat, amota. Locus vacuus, basisque inanis visitur.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat

Voyez le nombre precedent.

Des grandes Chroniques de Sainct Denis, au chapitre
commencé sous le nombre 41.

43. Lors pour certain en ce fait non reposant le Samedy deuant l'Ascension nostre Seigneur fist au bois de Vincennes plusieurs Barons & Cheualiers, avec aucuns Pers de France assembler, & yllec furent demonstrez aucuns des sorfais ENGVERRANT de Marigny, & autres detestables felonniez, & dyableries de sa femme faites, si comme l'en dist de luy premierement proposees estre faites. Lors par le iugement d'aucuns Seigneurs, Pers, & Barons du Royaulme de France, & pour ce yllec assemblez Enguerrant fut yllec condamné à mourir & à estre pendu. Et le Mardy ensuyuant bien matin du Temple en une Charette enferré de ses fers fut amené: disant le peuple Au gibet soit mené.

Des mesmes Chroniques.

De la mort Enguerrant de Marigny.

44. Apres le lendemain c'est assavoir le Mercredy la veille de l'Ascension nostre Seigneur le dernier iour d'Auril, icelluy ENGVERRANT de Marigny Cheualier à moult grant multitude de gens à pied, & à cheual venans & accourans de toutes pars, & de ce le plus moult ioyeux deuant le Chastelet de Paris en une charette fut mis, luy disant & criant, bonnes gens pour Dieu priez pour moy. Et ainsi mené fut au gibet de Paris, & au plus hault du gibet avec les autres larrons fut pendu. Laquelle chose faicte en icelle sepmaine ensuyuant la mauldicte boiteuse, & le deuant dit Paviot furent amenez au gibet, & illec ladicte boiteuse (les yeux monstrez au Peuple qui estoit illec venu) en un tres-ardant feu fut arse. Et ledit Paviot sous son Seigneur Enguerrant fut pendu. Et pour certain la Dame de Marigny sa seur & la Dame de Cantheleu du

Dddd

Louure où elles estoient en prison (apres ce) au Temple en plusieurs prisons furent encloses.

Voyez Guaguin , Paul Æmile , & Masson sous les nombres precedens.

45. Ce Testament de mort n'est point vne imagination ; il faut lire attentiuement le passage de l'Auteur du temps en sa Chronique ; & l'on verra que ce qu'il en dit se doit appeller vn vray Testament de mort.

Testamentum Engerrani de Marigniaci iam iam morituri.

Ex Continuatore Nangij, vt supra.

Et ipse tandem ENGERRANVS coram Militibus indicatus, communi latronum patibulo Parisius est suspensus. QVI tamen de pradictis maleficiis nihil recognouit (c'estoit touchant ces images de cire) nisi quod Exactionum ac moneta mutationum, cum aliis non solus fuerit in causa ; nec audientiam super purgatione sua habuisse potuerat, quamuis eam instantius requisisset, & sibi in Principio promissa fuisset : vnde & ipsius mortis causa, multis non omnino cognita, multam admirationis materiam induxit & stuporis.

Voyez les nombres precedens.

46. P. Æmilius vide num. 42. Ferrandus de Bez in Compendio rerum Gallicarum. Belleforest en ses Annales le descript amplement, & autres Historiens.

47. La Chronique de Nangis. Voyez cy-deuant le nombre 41. où neantmoins il faut prendre garde, quand ce bon Religieux dit en parlant du pretendu sortilege des images de cire, *quo comperto*, que c'est improprement. Cela ne veut pas dire la conuiction, mais seulement l'apparence de la chose qui fut veüe & monstree au Roy & à tous les Iuges, sauf les reproches & les defenses de l'accusé si on l'eut voulu entendre. C'est ainsi qu'un de nos Historiens Papire Masson l'explique, lequel nous suiuous en cette rencontre, quand il dit, *Hoc etsi vanum erat, Rex viso simulacro, pro comperto habito, capitalemq; actionem, nimium credulus institui mandauit.* Voyez cy-deuant nombre 41.

48. Le Continueur de Nangis appelle ce pretendu forcier *Iaques de l'Or*, & non pas *Pauiot*, comme font les Grandes Chroniques de saint Denis, Guaguin, P. Æmile, & les plus nouueaux. Mais l'Auteur du temps estant beaucoup croyable, l'on peut estimer vray-semblablement pour concilier tous ces Escriuains, que *Iaques de l'Or* estoit celuy qui se pendit dans la prison, & que *Pauiot* estoit le valet, qui fut executé le mesme iour que le Sire de Marigny.

49. Voyez cy-deuant nombre 41. & 44.

50. Tous les termes du Continueur de Nangis & des grandes Chroniques de S. Denis donnent lieu d'establir l'innocence du Seigneur de Marigny. Voyez les nombres precedens.

Guaguin dit que l'accusateur de Marigny estoit à *Carolo Valesio* edoctus. Paul Æmile le deffend toujours, & Masson, Ferrand de Bez, Belleforest, du Haillan, Messire Jean du Tillet Euesque de Meaux en sa Chronique, & beaucoup d'autres. ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra num. 45.

51. *Vnde & ipsius (idest Engerrani) mortis causa multis non omnino cognita, multā admirationis materiam induxit & stuporis.*

Ex Paulo AEmilio.

52. *Mox illos quibus gaudio fuerat supplicium viri, desiderium eius cœpit: & infecuta mala Diuina (ex ENGERRANI nece) Ira attribuebantur.*

Voyez cy-deuant nom. 42.

De Serres en son Inuentaie traite cette matiere fort amplement, & quasi vn peu trop violemment, au commencement du regne de Hutin. Car il raporte tous les malheurs de la France qui suiurent, à la mort iniuste de Marigny. Mesme il n'y oublie pas ce qui arriua ensuite dans la Maison Royale.

53. P. AEmile au nombre precedent dit cela elegamment, *desiderium cœpit.*

54. De Serres cy-deuant allegué, nomb. 52.

Du Tresor des Chartes de France, Layette
Testamenta Regum.

55. Extrait du Testament de Louis Hutin.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Amen.

L'an de grace mil trois cens seize au mois de Iuing. Nous LOYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, en sain & ferme propos de nous ordonner à nostre sauuement pour le remede de nostre ame, à grant deliberation faisons cest present nostre Testament. Et quant à toutes les choses qui nous touchent de tant comme nous nous pouuons remembrer, ordonnons en la maniere qui s'ensuit.

Premierement, quant à accomplir le Testament de nostre chier Pere. Nous voulons & ordonnons, que selon l'ordonnance que nous auons faite avec les Executeurs dudit nostre chier Pere, le Testament soit accompli quant à toutes choses contenues au Testament, par les Executeurs nostre chier Pere. Et ne voulons que nul y mette aucun empeschement, ains voulons que se au-

Dddd ij

cun empeschement y estoit mis, que nos Executeurs leur ay-
dent à deliurer tout comme ils pourront, & il appartiendra à
eux, &c.

Item, nous voulons & ordonnons que toutes nos debtes en quel
maniere que elles soient par nous, ou pour nous contractées,
soient payées, & nos torts faits soient dreciez & amendez.
Et quant à ce nous voulons & ordonnons des maintenant que
les compleignans sur ce soient oys de plein sans long trait de lu-
gement de nos Executeurs, ou d'aucuns Deputez de nosdits
Executeurs: Et selon ce qu'il sera trouué nous voulons que
pleine satisfaction soit faite aux Complainans.

Item, nous voulons & ordonnons que tout ce qu'on aura pris par
nous, ou pour nous des biens meubles, ou non meubles Mestre
Raoul de Praesles ou de sa femme, ou de Mestre Michel de
Bordenay, ou de Mestre Guillaume du Bois, ou de Mestre
Gieffroy de Brienchon, ou de Nicole le Loquetier, ou de Mestre
Pierre d'Orgemont contre raison, & sans ce que nous y eussions
droit, que tout leur soit rendu, ou de nous, ou de ceux qui les
tiennent, soient biens meubles ou non meubles, quar nostre en-
tente n'est pas de donner l'autrui ne retenir l'autrui. Et rap-
pellons des maintenant, & aniantifions du tout tels dons, &
voulons que de ce nos Executeurs connoissent & de plein, &
adressent tout ce qui sera à adrecier, &c.

Item, en l'Eglise de Nostre-Dame d'Escoges du Diocese de
Rouen. Nous fondons des maintenant deux Prebendes per-
petuels, & aura chacune Prebende cinquante liures de Par. de
rente par an, lesquelles rentes se nous ne les assignons en nostre
vie, Nous voulons & ordonnons que nos Executeurs les as-
sient es lieux plus prochains à ladicte Eglise moins nuisables
aux Roys de France nos Successeurs, & plus profitables ausdits
Chanoines. Et pour ce que nous voulons que les Chapelleries
deuant dites & ces deux Prebendes soient franchement ren-
tées, les assignations des rentes qui sera faite par nous, & par
nos Executeurs, si comme il est cy-deuant dit, nous approuuons
des maintenant, & confermons que ils les puissent à toujours
tenir sans coaction de mettre hors de leur main, & les voulons
estre si franchises, que Nous ne les Roys de France nos Succes-
seurs n'en puissent demander de ce pas en auant exaction ne
subuention quelle que elle soit, pour quelle cause que ce soit.

En la fondation de ces Chapelleries & Prebendes, nous re-
 nons à nous & aux Roys de France nos Successeurs la Collation
 d'icelles, toutefois queles seront vacans en quele maniere que
 ce soit, &c.

ENGVERRAN
 de Maigny,
 Ministre d'Etat;

Item, considerans le bon service que fit à nostre tres-chere mere
 JEANNE mere de LOYS de Marreigni, & la grant amour
 que nostre dite chere mere avoit à elle, & comme elle la maria à
 ENGVERRAN de Marreigni, desquels en loyal mariage
 fut né Loys de Marreigni nostre filleul. Considerant ensemment
 la grant infortune, qui est avenuë audit Loys, & aux autres
 enfans, en cas de pitié leur donnons dix mille liures: desquelles
 nous voulons & ordonnons que ledit Loys qui fut nostre Cham-
 bellenc ayt cinq mille, & les autres enfans auront les autres cinq
 mille, & leur seront distribuez, egalement par la main de nos
 Executeurs, ou d'aucun député par eux, &c.

Et pour faire satisfaction, payer & accomplir les choses dessus di-
 tes, nous dès maintenant assignons & ordonnons, & obligeons
 la Comté de Champagne, & tous les fruits, rentes, & yssues
 d'icelle: Et toutes les forfaitures, soient meubles ou heritages
 escheues dès le temps, que nous receusmes le Gouvernement du
 Royaume, & toutes les autres qui escherront d'icy en auant,
 iusques à l'accomplissement de ce present Testament. Excepté
 la somme de quinze mille liures, laquelle somme est assignée sur
 la Seneschauffée de Toulouse à nostre chier frere Charles Comte
 de la Marche pour certaine cause & certaine conuenance eüe
 entre nous, & luy, se il les veut prendre. Et se il ne les vou-
 loit prendre nous voulons que toutes lesdites forfaitures en-
 tierement soient conuerties en accomplissement de ce present
 Testament, &c.

Item, deux dismes lesquelles nous sont octroyées de l'Ordre de
 Cluny. Toutes ces choses icy nommées & deuisees, nous ordon-
 nons & obligeons à l'accomplissement de ce present Testament,
 & voulons que nos Executeurs ayent & prennent en leur main,
 & puissent avoir, prendre & recevoir les choses dessusdites par
 eux, ou par autres personnes, lesquelles ils établissent à ce pour
 conuertir à l'Execution dessusdite. Et voulons & ordonnons
 que cette presente ordination nostre, vaille & puisse valoir
 comme Testament; Et se elle ne pouoit valoir comme Testa-
 ment, que elle vaille & puisse valoir comme Codicile, ou comme

Dddd iij

ENGVERRAN
de Marigny,
ministre d'Etat.

toute autre dernière volonté. Et de ce présent Testament, Ordonnance, & volonté dernière Nous avons fait & ordonné nos Exécuteurs, nostre ami & feal Raoul Evesque de S. Malou, nostre chier oncle Charles Comte de Valois, nostre chier frere Philippe Comte de Poitiers, nostre chier oncle Loys Comte d'Eureux, nostre chier frere Charles Comte de la Marche, nostre chier oncle G. Comte de Saint Pol.

Item, nos amez, & feaux Gauchier Connestable de France. Miles Seigneur de Noyers, Hugues d'Angeron, & frere Vybert nostre ami Confesseur. Et voulons & ordonnons que les dessus nommez dix Exécuteurs, ou les neuf, ou les huit, ou les sept, ou les six, ou les cinq, ou les quatre, ou les trois, ou les deux, puissent aller avant en l'Execution dessusdite, & faire & accomplir icelle, sans preiudice toutefois des autres Exécuteurs, qui ne seroient presens, à commencer, faire, & accomplir les choses appartenantes à ladite Execution. En tesmoin de laquelle chose nous avons fait seeller & clorre cest present Testament de nostre seel. Donné l'an & mois dessusdits.

36. ENGVERRAN de Marigny avoit eu deux femmes, & selon d'autres trois: toutefois il ne nous en paroist que deux. La premiere fut Jeanne, de laquelle il eut deux enfans, Louis & Thomas de Marigny, suivant la Genealogie, qui est cy-apres rapportée. Le dernier mourut ieune, & il ne resta de males que Louis Seigneur de Marigny: lequel estant mineur fut marié par son pere vers l'an 1309. avec Roberte de Beaumez, qui fut depuis mariée dans la Maison de Roosny. Voyez pour ce dernier mariage & pour la suite l'Histoire de Betune par André du Chefne au liure 6. c. 5.

Traité de Mariage de Louis de Marigny avec Roberte de Beaumez fait l'an 1309.

Nous MAHAVLT Comtesse d'Artois, & de Bourgoigne, Palatine, & Dame de Salins, faisons sçavoir à tous presens & à venir, que pardevant nous vindrent en leurs personnes Noble homme Messire ENGERRAN Sire de Marigny, & Chambellanc Monsieur le Roy de France d'une part. Et noble Dame YDE de Croisilles d'autre, & requierent que pour le mariage à faire entre LOVYS ainsné fils dudit Monsieur Enguerran, & de Damoiselle ROBERTE fille jadis à Monsieur Gilles de Beaumez, & de ladite Madame Yde, du consentement, & de l'accord de leurs amys communs, & especialement de Noble homme Monsieur Robert Chastelain de Bapaumes, & Seigneur de Beaumez, & de Madame Ysabel sa femme ayeul, & ayeule de ladite Da-

moiselle Roberte telles conuenances estre faites, & accordées, entre eux, premierement ils promirent par leurs Sermens, &c.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat;

Après que li diz, Monsieur Enguerrant doit faire valoir audit Louys son fils deux mille liures de rente aux Tournois à prendre à Marregny & ez appartenances, & le remenant à Mainneville, ou au Plaisseis d'encontre Mortemer, lequel mieux il plaira des deux lieux audit Louys, &c.

Et requisrent li diz, Mesire Engerans & Madame Tde en nostre presence à noble homme Monsieur Robert Chastelain de Bapaumes, & Seigneur de Biaumez, & Seigneur en arrierefief de la terre de Croisilles, qu'il en approuuast les conuenances, & consentement dessus mis, voulsist mettre son seel en ces presentes lettres, avec le nostre seel, & les seaux de Monsieur Engerrans, & de Madame Tde deuant dite. Et commandons as diz, Monsieur Engerrans, & à Madame Tde; que il en témoignage, & confirmation de toutes les conuenances Liens, & obligations dessus mises, misissent leurs seaux à ces presentes lettres, &c.

Del Inuentaire des Titres de la Maison de Bourbon, liasse 23.
feu. 134. communiqué par feu Monsieur Galland
Aduocat de la Cour.

57. Lettres du mois de Iuin 1315. par lesquelles le Roy LOUIS X. dit Hutin donne à Charles Comte Valois, & à Mahaut de S. Pol sa femme les terres de Gaille-fontaine, Saints Ouen, & Rosay, à luy aduenues par la confiscation d'ENGVER. RAN de Marigny, qui les auoit autrefois eues dudit Comte aalencontre de la terre de Champrond au Perche.

58. Les sieurs de Sainte Marthe freres jumcaux en leur Histoire Genealogique de la Maison de France, Tome 1. l. XIV. c. 1.

59. du mesmelieu, chap. 2.

60. Les mesmes, l. 7. chap. 5. Tome 1.

61. Il y a apparence que ce fut dès l'an 1316, & aussi tost après la mort de Louis Hutin, que le Roy Philippes le Long accorda de faire enterrer Enguerran de Marigny, quoy que le Continuateur de Nangis rapporte cette circonstance sous l'an 1317. Mais il dit aussi *circa id tempus*. Et même à la fin de l'an 1316. il rapporte la mort de Philippes de Marigny Archeuesque de Sens, frere d'Enguerran; & toutefois cette mort suit affeurement l'enterrement du Sire de Marigny.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra, ad an. 1316.

Defuncto PHILIPPO de Marignaco fratre ENGER-
RANI (de quo supra meminimus) Archiepiscopo Senonen-
si, successit ei vir Nobilis Guillelmus Vice-Comitis Meleduni filius.

Ad annum 1317.

Circa id tempus Rex amicorum ENGERRANI suspensi,
verbis & precibus, vt creditur, circonuentus, de patibulo deponi-
tur, & in medio Chori fratrum Carthuriensium iuxta Parisius se-
pelitur: ubi frater eius Philippus Senonensis Archiepiscopus Satis
cito post decedens, sub eodem lapide cum fratre Ecclesiastica tra-
ditur sepultura.

Ex P. Amiliol. 8.

Carolus Comes (Valesij sup.) graui morbo correptus, cum neo
extingueretur, nec vlla ope humana leuaretur, penas defuncto
dare diuturno supplicio miserrime animam trahens videbatur.
Nullum igitur erga inopes liberalitatis, nullum in superos Tem-
plaque, nullum pro ENGERRANO deprecationis obse-
rationisque genus omisit.

Ex Annalibus Papirij Massonij, l. 3.

Villaneus libro nono hunc Regem sceleris purum, & multa leni-
tate plenum fuisse refert. Hanc lenitatem & Clementiam exper-
ti sunt inter ceteros agnati ENGERRANI Marini, qui-
bus permisit cadaver demortui, quod in publica furca pende-
bat, ad Carthusianorum Templum deportare, vt in Philippi fratris tumu-
lo Senonum Archiepiscopi sepeliretur.

62. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte
Marthe, Dupleix, & autres anciens & nouueaux Historiens
cy-deuant nommez.

Ex Compendio Ferrandi de Bez, qui scripsit superiori seculo
vsque ad Ludouicum XII.

Ad vitam Caroli Pulcri.

63. Carolus Valesius morbo filii liberatus visus. Hugonem Pensa-
censem (de Montpefat) auxiliis Anglicis fretus fudit & fugauit.
De la

De la Chronique abrégée de Messire Jean du Tillet Euesque de Meaux, sous Louis Hutin.

ENGERRAN
de Marigny
Ministred'Estat.

64. Depuis cecy (c'est à dire depuis la mort de Marigny) le Comte de Valois ne cessa d'estre toujours maladis, par punition de Dieu, comme on disoit, luy-mesme regretta fort le mort, & l'eust voulu en vie, de fait que tout le monde disoit publiquement, que c'estoit à tort qu'il estoit mort.

Sous Charles le Bel.

Charles Comte de Valois voyant que sa maladie ne luy donnoit point de relasche demanda au Roy le corps d' Enguerran pour g'atifier à ses parens, lequel il fit somptueusement, & avec grande pompe enterrer. Au mois de Decembre ensuiuant, environ le seiziesme Charles mourut.

C'est dequoy veut parler Belleforest en ses Annales, quand il dit sous Philippes le Long, que depuis que Marigny eut esté enterré aux Chartreux, qu'il fut raporté à Escouys. Voyez le chapitre de la vie de Philippes le Long.

Obituaires & autres memoires de l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys au Vexin.

Ex Ferrando de Bez in Compendio rerum Gallicarum.

65. Carolus Valefius, cum morbus ingrauescens nec extingueretur, nec ulla ope humana leuaretur, nullum religionis munus, nullas caelestium pacis impetranda partes omittens exorauit Regem, ut ENGERRANI corpus Crucis suffixum propinquis redderetur: eique magnificè suis sumptibus munus fecit, & iustis persolutis obiit.

Ex Continuatore Nangii, vt supra ad an. 1325.

66. Circa ista tempora Carolum Comitem Valefij grauis arripuit agritudo; ita vt vsu membrorum suorum parte media corporis priuaretur: Et quoniam vexatio dat intellectum, creditur firmiter factum ENGERRANI de Marigniaco per eum suspensū, vt dicebatur, ad conscientiam renocasse, quodque ex hoc perpendi potuit. Nam cum quotidie ingrauesceret eius agritudo, fuit Parisius pauperibus quadam generalis pecunia distributio facta, cumque pecunia praedicta distributionis singulis pauperibus, singulos darent denarios, dicebatur pauperibus, Orate pro Domino Engerrano, & pro Domino Carolo: Engerranum Domino Carolo prapone nes. Vnde & ex hoc pluri mi

Eccc

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministre d'Etat

collegerunt, quod de & super ipsius morte conscientiam faciebat: qui post diuturnum languorem in villa qua dicitur Perticum Carnotensis Diocesis decima die anni expiravit.

Ex Paulo AEmilio l. 8.

Carolus Comes Valesij vi morbi, qua in prasens resederat, rursus grassante, nullum religionis munus, nullas celestium pacis impetranda partes omittens, exoravit Regem Francorum, ut ENGVERRANI propinquis redderetur illius corpus furca refixum: eique amplè magnificeque summaque religione suis ipse impensis funus fecit, iustaque persoluit, ne morte sua illi parentaret. Sic quoque continuo obiit.

Ce qu'il y a pourtant à remarquer en ce passage, est que cet Historien ancien, comme il estoit estranger, a confondu les deux temps de la premiere maladie du Comte de Valois, & de sa rencheute: auquel dernier temps, selon les plus anciens Historiens, Marigny estoit déjà enterré aux Chartreux. Mais cette fois icy il le fit reporter & enterrer solennellement à Escouys dans vn Tombeau de pierre que Marigny auoit fait pour luy en batissant l'Eglise, & il y auoit dessus vne pierre d'attente pour mettre la representation.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

De la grande seichereffe qui fut en ce temps, & de la mort Charles Comte de Valois.

Ou mois de Decembre ensuiuant acoucha moult griesuement malade Monseigneur Charles Conte de Valois: si fut la maladie si griesue, que il perdit la moitié de luy & cuyderent plusieurs que en celle maladie il fist conscience de la mort ENGVERRANT de Marigny, lequel fut pendu par son prochas, si comme aucunes gens dient, pour ce que on aperceut apres, quant sa maladie luy engregea, que il fist donner vne aumosne parmy la ville de Paris. Et disoient ceulx, qui donnoient l'aumosne aux poures, priez Dieu pour Monseigneur ENGVERRANT de Marigny, & pour Monseigneur Charles de Valois. Et pource qu'ils nommoient auant le nom de Monseigneur Enguerrant de Marigny il faisoit conscience. Lequel apres la longue maladie que il eut mourut au Peiré quiest au Diocese de Chartres le x. iour de deuant Nouel. Et fut son corps enterré à Paris aux Freres Prescheurs, & son cueur fut mis aux Freres Mineurs.

67. André du Chefne Historiographe du Roy dans vn Memoire MS. où il parle d'Enguerran, il dit que depuis sa mort il y eut declaration pour son innocence.

ENGVERRAN
de Marig. y.
Ministre d'Etat.

De Serres en son Inuentaire, sous Louis Hutin le dit expressément.

68. Voyez cy-apres les nombres 70. & 71.

69. Voyez le mesme, nombre 71.

Charte du Roy Philippes VI. du nom dit de Valois, tirée des Archiues de Nostre Dame d'Escouys au Vexin.

70. PHILIPPES par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presents & aduenir, que comme nostre amé & feal Conseiller I E A N de Marregny Euesque de Beauuez, & ROBERT son frere eussent en propos d'acheter de nostre tres-cher & feal cousin le Dauphin de Vienne, ou de son Procureur ayans pouuoir à ce par lettres de procuration, desquelles il nous est faite foy, les maisons, manoirs, rentes, profits, & emoluments, iustices, Seigneuries, & toutes aultres droitures à icelles choses appartenant, estans au Baillage de Gisors tenus en foy, & par un seul homage de nostre tres-cher fils le Duc de Normandie, s'ainsi estoit qu'à ce nous voulsissions consentir, & nostre dit fils ausy. Lesquelles choses, combien qu'icelles nous eussions en voulenté de les auoir par le prix qui sur ce accordé y estoit, tant pour nous, comme ou non de nostre dit cher fils, qui par la coustume des sies faire le pouions. Nous pour consideration des bons & agreables seruices que nostre dit Conseiller & Robert nous ont faits en nos guerres de Gascogne, en la compaignée de nostre dit cher fils, & ailleurs & des quix nous sommes, & nous tenons pour bien enformez, auons ottroyé, & ottroyons de grace ausdits Iean & Robert freres, comme dit est, que toutes les choses dessus dites, ils puissent acheter, en leurs noms propres, pour eux, & pour leurs hoirs, & pour les ayans cause d'eux: en faisant à nostre dit fils homage pour iceux tel comme les choses le requerent, par si & en telle maniere, en leur ampliant leur ditte grace en cette partie, tant pour ce que les dites choses vindrent audit nostre cousin à cause de donation Royale faite à ceux, ou à celle dont il a cause: comme pour le droit que nous y auions à cause de retrait: lequel nous leur auons delaisé & delaissons comme dit est, que d'iceux manoirs, maisons, rentes, profits, & de toutes les aultres choses dessus-dictes, il & chacun d'eux qui en la

Eccc ij

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Etat.

soy & homage de nostre dit fils en sera, puist, ou puissent, ordener en leur vivant, ou dernière volonté instituer, & substituer en iceles choses personnes de leur lignage, ou aultres toute fois que bon li semblera, tout ainsy comme nous peussions faire se les choses dessus aictes fussent demourees par deuers nous, &c. De nostre plain pouoir, & autorité Royal, de certaine science, & pour cause, &c. Donné au Bois de Vincennes le deuxiesme iour du mois de Mars l'an de grace mil trois cens & quarante.

71. Charte de Iean Duc de Normandie fils aîné du Roy Philippes de Valois, confirmatiue, de tout ce que dessus, dans laquelle sont inferez les articles du Traité de Mariage d'Ide de Marigny, avec Iean de Melun fils de Iean Sire de Tancarville, de l'an 1349. au mois de Mars. Icele Charte tirée du mesme lieu.

Arrest du Parlement de Paris, gardé à Escouys par lequel il paroist que le Daufin de Viennois, auoit droit à la confiscation du Sire de Marigny, comme heritier de Clemence de Hongrie veufue du feu Roy LOVIS Hutin.

Tous ces Titres ont esté tirez des Archiues de Nostre Dame d'Escouys, & ont esté communiquéez avec quelques autres Titres & memoires, par le sieur Buquet Chanoine dudit lieu, tres-curieux & entendu aux antiquitez de son pays.

72. IEAN de Marigny Euesque de Beauuais fut fait Archeuesque de Roüen sur la fin de l'an 1346. selon les memoires d'Escouys; ou bien l'an 1347. selon l'Histoire des Antiquitez de Beauuoisis par P. Louet Aduocat, au second tome feuil. 327. & 340.

Ce Seigneur mourut 1351. & est enterré à Escouys sous vne sepulture magnifique, où se voit son Epitaphe.

Lettres Patentes du Roy LOVIS XI. portant concession aux Chanoines de Nostre Dame d'Escouys d'acheuer la sepulture, & de faire vn Epitaphe à Engverran de Marigny.

73. LOVIS par la grace de Dieu Roy de France, au Bailly de Gisors, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans, Salut. Nos chers & bien aymez, les Doyen & Chapitre de l'Eglise Collegiale de Nostre Dame d'Escouyes au Diocèse de Rouen, nous ont

humblement exposé qu'en l'an mil trois cents et dix, feu EN-
GVERRAN de Marigny en son vivant Seigneur desdits
lieux de Marigny et d'Escouyes, et Comte de Longueville, Con-
seiller et Chambellan de feu de bonne memoire le Roy PHIL-
LIPPE le Bel nostre Predecesseur, et Grand Maistre d'Hostel
de France par l'ordonnance, et commandement dudit feu Roy Phi-
lippe fonda, fit faire et edifier ladicte Eglise de Nostre Dame
d'Escouyes, etc. Pour ces causes et mesmement pour reuerence de
la tres-glorieuse Vierge MARIE Mere de nostre Sauueur
IESVS-CHRIST à l'honneur et nom de laquelle ladite Eglise
a esté fondée audit Escouyes, comme dit est, et aultres bonnes consi-
derations à ce nous mouuans : Auons auxdits exposans octroyé et
permis, octroyons et permettons de grace espediale par ces presentes,
qu'il puissent et leur loise faire, mettre, et apposer, sur la tombe
et lieu ouquel ledit feu Enguerran de Marigny fut inhumé ou
aultres lieux de ladicte Eglise de nostre Dame d'Escouyes, qu'ils
aduiseront entr'eux, pour le mieux, tel Epitaphe, tombe, enlucée,
figure et remembrance encuiure, pierre, ou aultre metal, ou ouura-
ge que, et quand bon leur semblera à la louange et honneur dudit
feu Enguerran de Marigny, nonobstant ladicte sentence, ou con-
damnation contre luy donnée, et executée, comme dit est : sans
qu'à l'occasion d'icelle, ce leur puisse tourner à charge ou reproche ne
leur nuire, ou porter preiudice ou dommage, ores ne pour le temps
aduenir en aucune maniere : Pourueu toutesfoi qu'audit Epi-
taphe, ou remembrance, qui ainsy que dis est seront faits dudit feu
Enguerran de Marigny ne sera faicte aucune mention de ladicte
Sentence, ou condamnation contre luy donnée. Donné à Escouyes
le quinzeiesme iour de Iuillet l'an de grace mil quatre cens soixante
et quinze, et de nostre regne le quatorziesme, etc.

ENGVERRAN
de Marigny,
Ministred'Estat.

GENEALOGIE ET DESCENTE D'EN-
GVERRAN Sire de Marigny, Ministre d'Estat
sous PHILIPPES le Bel.

ENGVERRAN le Portier I. du nô, Cheualier Sire de Roscy, & de Lions en partie, viuant l'an 1150. & 1180. fut pere de	1. JEAN de Marigny, Cheualier Seigneur dudit lieu espousa Agnes.	1. AGNES Dame de Marigny femme d'Estienne Postel Cheualier Seigneur de Fiesque.	GILLES Postel Sire de marigny mort sans hoirs, dont Philippes de marigny, Seigneur d'Escouys son grand oncle eut la cause par succession, acquisition, ou autrement.	YDIE de Marigny femme de Jean Comte de Tancarville Grand Chambellan & Connestable de Normandie; morte sans hoirs, & luy succederent ses cousins descendans d'Isabel, & Alips de Marigny.
HUGUES le Portier Cheualier Sire de Roscy & de Lions en partie, épousa MAHAUT heritiere de Marigny, & veuve de Richard Seigneur de S. Leger, & en eut		2. JEANNE de Marigny femme de Robert de Villiers Cheualier, qui posterent quelque partie de Marigny.	Du 1. lit. LOVIS de marigny Cheualier, Sire dudit lieu, &c. épousa Roberge ou Roberre de Beaumez fille du Chastelain de Bapaumes.	
		ENGVERRAN de Marigny Cheualier Sire dudit lieu, & d'Escouys, Comte de Longueuille, Châbellan de France, & MINISTRE de l'ESTAT, sous le Roy PHILIPPES le Bel, épousa en premieres nopces JEANNE, & en secondes ALIPS de Mons.	Du 2. lit. RAOVL de marigny, mort ieune.	ENGVERRAN d'Auxi Cheualier fleur de Dompierre, dont par représentation est sortie la Maison de Rambures, qui par ce moyen a eü vne bonne partie de la succession de la Maison de Marigny.
ENGVERRAN II. du nom Cheualier Sire de Marigny, de Roscy, &c. il viuoit l'an 1240.	2. PHILIPPES de Marigny, Cheualier Sire d'Escouys, & depuis Seigneur de Marigny mesme, comme ayant cause de Gilles Postel son petit nepueu.	PIERRE de Marigny.	THOMAS de marigny mort ieune.	
		PHILIPPES de Marigny Secetaire du Roy Philippes le Bel, depuis Euesque de Cambrai, & enfin Archeuesque de Sens.	Isabel de marigny fille aînée d'Enguerran épousa Hugues d'Auxi Cheualier.	LOVIS de Fescamp Cheualier.
		JEAN de marigny Euesque Comte de Beauuais, Pair de France, depuis Cōseiller d'Estat, & Archeuesque de Rouen.	ALIPS de Marigny seconde fille d'Enguerran, & femme de Pierre de Fescamp Cheualier.	MARIE de Fescamp femme de Guillaume de Gamaches Cheualier, dont par représentation sort toute la Maison de Roncherolles, tant les Barons du Pont S. Pierre qu'autres: lesquels ont eü l'autre partie de la succession de la Maison de Marigny.
		ROBERT de marigny Cheualier Seigneur de maineuille mort sans enfans.		
		ALIPS de marigny femme de Jean de Sains Cheualier.		



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT QVI ONT SERVI SOVS LES Rois de France de la troisieme Lignée.

*SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS X.
du nom, dit Hutin, Roy de France es de
Navarre.*



YANT desia touché braucoup de circon-
stances de la vie de ce Roy, & de celle de ses
Freres en l'Eloge precedent, nous nous conten-
terons d'adiouster icy ce qui se trouuera estre
necessaire à nostre dessein touchant leurs pre-
miers regnes.

LOVIS fut surnommé *Hutin*, qui estoit a dire mutin,
& turbulent: ce qu'il fut sans doute autant que peu heureux;
quoy qu'il ait toutesfois eu de tres bonnes parties, & que na-
turellement il ait esté porté, entr'autres vertus, à la iustice, à
la valeur, & à la bonté.

A la mort de PHILIPPES le *Bel*, ce ieune Roy âgé seu-
lement de vingt-trois ans & demy ioignit la Couronne de
France à celle de Navarre; & auroit ainsi receu vn bon heur
qui est peu ordinaire, si cette felicité n'eust esté accompagnée
d'vn malheur domestique, dont la playe estoit encore tou-
te nouvelle: malheur qu'il eut commun avec vn autre de ses
freres. Le regne de ce Roy ne fut que de dix huit mois pour la

LOVIS X. dit
Hutin Roy de
France.

France, pendant lequel on l'obligea par interest de rappeler les Juifs que son Pere auoit bannis du Royaume. Ses peuples se souleuerent incontinent, ses Princes s'emparerent de l'autorité; & *Robert* Comte de Flandres entra dans ses rebellions accoustumées. Vn desreglement de saison en empescha le châtiment, que *LOVIS* alloit prendre en personne, avec vne puissante armée: ce qui n'aboutit à la fin qu'à vne espeece de Traicté inutile à l'ordinaire; ou bien selon d'autres qu'à vne trêue qui fut accordée en la ville de Pontoise.

Neantmoins ce regne est considerable par le celebre reglement, par le moyen duquel *Hutin* rendit le Parlement sedentaire à Paris, selon la plus commune opinion. Il accomplit en cela les bons desseins de son Pere; qui pour cet effet par les conseils & par les soins d'*Enguerran* Sire de Marigny auoit rebâti le Palais, où il destinolt l'establissement de la Cour des Pairs. On peut aussi adiouter aux actions louables de ce Prince le soulagement qu'il donna à son peuple, quand il le put: & qu'il fit tout son possible par ses Ambassadeurs, & par les personnes mesmes de *PHILIPPES le Long* Comte de Poitiers son frere, & de *Charles* Comte de Valois son Oncle, afin de remettre l'vnion dans le sacré College des Cardinaux pour l'élection d'un nouveau Pape, apres la mort de *Clement* cinquiesme. Cela contribua sans doute beaucoup à les disposer de suiure l'inspiration qu'ils eurent tous depuis au regne suiuant de s'en rapporter au Cardinal d'Avignon, qui trouua vn agreable temperament pour les accorder; lors qu'il se nomma soy mesme sous le nom de *lean* vingt deuxiesme.

Tout le reste du regne de *LOVIS Hutin* n'est remarquable que par de mauuaises récontres, & des effets funestes de l'ire de Dieu. & par l'apparition d'une Comette, qui fut le presage de la mort soudaine du Roy, du petit Prince Posthume son fils, & de beaucoup d'autres malheurs dont les peuples n'allerent pas bien loing chercher les causes; comme nous l'auons desia remarqué. *LOVIS* mourut à Vincennes le cinquiesme de Iuin lan mil trois cens seize, en la vingt cinquiesme année de son âge, & au dix-neufiesme mois de son regne: n'ayant eu qu'une fille de son premier mariage: & laissant sa femme grosse. Cette derniere Reyne accoucha de tristesse, auant terme, du petit Roy *IEAN* dont nous parlerons incontinent, apres que
nous

nous aurons dit que **LOVIS Hutin** n'eut point de vray Ministre, au peu de temps qu'il regna: Si ce n'est que l'on veuille le considerer dans l'autorité des affaires **CHARLES** Cōte de Valois son oncle; qui fut en effet tout puissant, tant que son nepueu regna. Mais comme il estoit le premier Prince du Sang, le Lecteur reconnoist bien que son gouvernement n'est pas de nostre matiere.

LOVIS X. dit
Hutin, roy de
France.

*SOMMAIRE DV REGNE DE IEAN I.
du nom Roy de France & de Navarre.*

CE Prince fils posthume du Roy **LOVIS Hutin**, fut vn Astre que l'on vit tomber aussi-tost qu'il commença de briller. Il sceut mourir, auant que de sçauoir regner: il trouua son tombeau dans son berceau mesme: & il n'y a rien à dire de luy, sinon que son Regne de huit iours confirma les effets certains des Loix fondamentales de l'Estat; & nous alaissé des preuues indubitable de l'autorité que le **CONESTABLE** de Chastillon auoit dans le Royaume.

IEAN I. du
nom Roy de
France.

*SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES
dit le Long, V. du nom, Roy de France & de Navarre.*

PHILIPPES fut le second fils du Roy **PHILIPPES** le Bel, qui luy donna pour Appennage la Cōté de Poitiers. Il passe chez les meilleurs Historiens, & dans l'opinion des Escriptuains de son temps, pour auoir esté Prince tres-benin, fort iuste, porté au bien, & doué de toutes les bonnes qualitez qui sont necessaires à vn Grand Roy. Il estoit de bonne grace; mais il auoit la taille vn peu trop haute, d'où il acquit le sobriquet de *Long*. Il aime les sciences & les personnes doctes; de sorte que durant son Regne il fit fleurir les lettres, nommément en l'Vniuersité de Paris, si l'on en veut croire Petrarque: mesme il prit vn plaisir particulier d'auancer les hommes sçauans, & de les honorer des principales charges de sa Maison.

PHILIPPES
V. dit le Long.
roy de France.

Il estoit à Lyon lors qu'il apprit la mort du Roy son frere: d'où il ne reuint qu'à l'accouchement de la Reine *Clemence*, veufue de **LOVIS Hutin**, pour prendre l'autorité de Re-

ffff

PHILIPPES
V. dit le Long,
roy de France.

gent, & de Tuteur du petit Prince qui naquit: en quoy neant-
moins il fut extrêmement trauersé par *Eudes* Duc de Bour-
gogne, Prince du Sang; & principalement par *Charles* Com-
te de Valois. Celuy-cy auoit de grandes obligations au feu
Roy son nepueu; il en auoit encore de plus grâdes à l'Estat, & à la
Couronne, qui le pouuoient mesmes regarder: & toutefois,
chose étrange, preferant l'ambition de dominer à toute sorte
de raison, il n'y eut rien qu'il ne fust en ce temps-là, ny depuis,
pour ruiner les droits de PHILIPPES son nepueu, & pour
la Regence, & pour la Royauté; à cause qu'il voioit que celuy
cy n'estoit pas vn Prince pour se soumettre si aisément à ses vo-
lontez, que le precedent.

Nonobstant ce desordre de la famille Royale, le *Regent* exer-
ça son autorité, comme il deuoit, depuis la naissance du Roy
IEAN, qui arriua le quatorziesme de Nouembre; cinq mois
ou enuiron apres la perte de LOVIS *Hutin*.

Si tost que ce petit Prince fut mort, le *Regent* se fit reco-
gnoistre pour Roy: mais pourtant il ne fut sacré à Reims que le
iour des Roys en suiuant, qui estoit la fin de l'année, mil trois
cens dix sept. Il y receut encore beaucoup d'empeschemens,
& des troubles estranges de la part du Duc de Bourgogne
auec lequel ils estoient desia vne fois accordé. Il fut aussi trauersé
par CHARLES Comte de Valois; qui estoit plus puissant
& plus considéré dans la Cour que l'autre: & qui se seruoit
de l'autorité du ieune Comte de la Marche dernier fils de
France. Ces Princes s'estans liguez pour emporter le Gouver-
nement, ils en vinrent iusques à vouloir sapper les Loix fon-
damentales de l'Estat, & à leur propre preiudice mesme, ils
oserent maintenir que la Fille de LOVIS *Hutin* deuoit estre
preferée à son Oncle, en la Succession Royale. PHILIPPES
s'opposa genereusement aux entreprises de ces mauuais parens,
& il sceut heureusement se deffendre contre des si puissans enne-
mis; particulièrement auec l'assistâce du braue GAVCHER
de Chastillon Comte de Porcean Connestable de France: qui
ayant pris en main l'autorité des Affaires à la mort de LOVIS
Hutin (pour l'absence de PHILIPPES) donna tousiours le
contrepoids aux entreprises de la ligue des Princes.

PHILIPPES fut couronné en l'Eglise de Reims, les por-
tes estans fermées, & avec toutes les autres precautions que

pouuoit prendre vn habile Roy. Et pour faire voir la iustice de son droit; comme aussi pour regagner par vne douce prudence, ceux qu'il ne pouuoit dompter que par vne guerre civile, & aux despens de son peuple, il fit assembler les Estats Generaux à Paris : où en la presence du Legat du Pape *Iean* vingt deuxiesme la question fut traitée solennellement. On declara que les femmes estoient incapables de succeder à la Couronne de France; & par consequent PHILIPPES le Long fut reconnu pour le vray Successeur de LOVIS Hutin: & le Roy par les mesmes Estats fit encor decider la mesme chose en faueur de son fils, si Dieu luy en donnoit vn dans son mariage. Et c'est la premiere fois que le droit de la Loy Sallique a esté agité sous la troisieme Race de nos Roys.

PHILIPPES
V. dit le Long,
Roy de France.

Nostre Roy eut encore de grands desmeslez avec *Robert* Comte de Flandres, & avec les Flamans, quoy qu'il n'ait pas eu de guerre si fort ouuerte avec eux que les Roys ses Deuanciers: d'autant que le Pape se rendit souuent mediateur entre PHILIPPES le Long & eux pour faire continuer, ou renoueller la trefue de temps en temps : ce qui faisoit esperer vne paix certaine de ce costé-là.

Le bon-heur en estoit donc reserué à la politique du Roy PHILIPPES le Long; qui ayant desja d'un costé remis au deuoir le Comte de Valois, dont il auoit adroitement fait ménager l'esprit: & d'autre part ayant regagné entierement le Duc de Bourgogne, par le moyen du mariage de *Ieanne* de France sa fille; il voulut aussi réunir la Flandre à ses interets, par la mesme voye. Car il maria *Marguerite*, sa seconde fille, avec LOVIS Comte de Neuers petit fils du Flaman, sous les mesmes conditions, ou à peu près des anciens Traitez qui auoient causé tant de troubles: Et ainsi la paix fut faite tout de bon entre la France, & la Flandre.

PHILIPPE S ayant tres-sagement, & tres-heureusement reconcilié à son seruice les Princes de son Sang, il tascha de les maintenir toujours dans leur deuoir, par toutes sortes de bienfaits, & d'honneurs, dont ils se rendirent dignes; & entr'autres il considéra beaucoup le Comte de Valois, tant en sa personne qu'en celle de son fils le Prince *Philippes*, qu'il enuoya commander vne armée en Italie contre le Viconte de Milan, qui estoit de la faction des Gibelins: Et de tous les Princes de la

Ffff ij

PHILIPPES
V. dit le Long,
Roy de France.

Maison, il n'y eut que *Robert* cinquiesme du nom Comte d'Artois, qui éprouua ce que nostre Roy pouuoit auoir de moins doux en sa nature, sur le fuiet de la Comté d'Artois.

Mais le Regne de PHILIPPES le Long est celebre par le chastiment exemplaire des Iuifs: qui ayans esté rappelez par LOVIS Hutin, furent quasi tous exterminéz sous Philippes dans la iuste douleur du peuple; qui apprit que ces miserables auoient gagné les Ladres du Royaume pour empoisonner l'eau des puits, dont on beuuoit d'ordinaire: afin d'empescher les François de retourner en la Palestine. Et les Pastoureaux n'eurent pas vne meilleure fortune dans le Languedoc: Là où cette troupe de payfans auoit porté la rebellion, & le brigandage, sous le pretexte d'une reuelation imaginaire; par laquelle ils pretendoient que le Ciel les auoit destinez au recouurement de la Terre Sainte. En fin PHILIPPES mourut dans la resolution & dans le vœu de faire le voyage d'outre-mer; au quel il se preparoit avec vne puissante armée. Il ne pût aussi executer la volonté qu'il auoit touiours eue, de faire qu'il n'y eut plus dans tout le Royaume qu'un poids, qu'une mesure, & qu'une seule monnoye. Ce qu'il desiroit pour le soulagement de ses Sujets: pour lesquels il auoit un amour extrême: ainsi qu'il le monstra bien quand il donna ses propres enfans au repos de son peuple; & que pour procurer la paix, il prefera l'alliance d'un Comte de Flandres, à celle d'un Roy de Castille.

PHILIPPES nedoit pas estre tenu pourtant pour vn des plus heureux Princes de sa Race. Le soupçon qu'il eut contre l'honneur de sa Femme, & qui le tourmenta violemment, en est vne preuue suffisante: quoy que cette Princesse fut depuis reconnue innocente du crime commun de ses Belles-sœurs. Les trauerses qu'il recut de tous ses proches aux premieres années de son regne, ne luy en rendirent pas non plus les commencemens fort agreables: mais le defect d'enfans males fut le comble de ses deplaisirs, dans vne maladie lente & fascheuse; qui apres vn an entier d'incommoditez le raut à la France, l'an mil cent vingt-vn, ou vingt-deux. Il deceda en la fleur de son âge; & au milieu des glorieuses esperances que l'on conceuoit iustement d'un Prince, qui n'auoit alors que vingt-huit ans ou enuiron; & qui n'en auoit encore regné que cinq tout au plus.

Quelques-vns se sont imaginez que ce Prince prit pour Conseil, & pour Ministre principal de ses affaires vn certain *Gerard de la Guette* né de bas lieu en Auuergne : neantmoins les Historiens les plus iudicieux aduoient avec nous que *la Guette*, esprit subtil & intelligent, ne fut qu'employé dans les Finances; & qu'il obtint quelque credit aupres de PHILIPPES *le Long*, pour ce sujet seulement. Mais il est constant qu'ils'en acquita si mal, qu'il incommoda les affaires de son Maistre; & qu'il y trouua enfin l'occasion de sa perte, au Regne suiuant.

Tant y a que ce ne fut point constamment *la Guette*, qui posseda le Ministère sous ce Roy : & il y auroit bien plus de raisons en faueur du Cardinal *d'Arrablay* qui fut Chancelier de France durant son Regne. Toutefois il faut conclurre, que si PHILIPPES *le Long*, a considéré quelque grand Personnage plus que les autres Seigneurs de sa Cour, pour luy donner plus parfaitement la confiance de ses secrets, avec son estime; ç'a esté sans doute l'excellent GAVCHER de Chastillon son Connestable, qui a eu beaucoup d'autorité sous luy, & sous le Roy CHARLES *le Bel* son successeur.

SOMMAIRE DV REGNE DE CHARLES
le Bel IV. du nom Roy de France & de Nauarre.



Arrest celebre que les Estats Generaux de France auoient rendu en faueur de PHILIPPES *le Long*, au desaduantage de la Fille du Roy LOUIS *Hutin*, estoit vn preiugé tout euident pour CHARLES Comte de la Marche Frere de LOUIS & de PHILIPPES. Aussi il fut reconnu vniuersellement pour Roy à la mort de PHILIPPES *le Long*, sans aucune consideration de ses Filles : & il fut sacré à Reims au mois de Feurier de la mesme année, mil trois cens vingt deux, par les mains de *Robert de Courtenay*.

Le commencement de ce regne parut seuer; tant par la punition de la Reyne *Blanche* de Bourgongne, premiere femme de CHARLES, qu'il auoit tenuë long temps prisonniere dans Chasteau Gaillard, & qu'il fit depuis voiler dans Maubuisson apres la dissolution de leur mariage; que par l'execution publi-

CHARLES
IV. dit le Bel,
Roy de France.

que du Seigneur de l'Isle-Jourdain, parent du Pape *Jean* : que par le procès aussi que l'on fit, à *Gerard* de la Guette, à cause de ses malversations dans les finances, sous le feu Roy **PHILIPPE le Long**. Ce dernier mourut en prison par la crainte du supplice; & ainsi l'exemple ne passa point le dessein que le Roy auoit assez tesmoigné de le vouloir faire châtier comme il meritoit. Même on peut adiouster en ce lieu la recherche exacte que **CHARLES le Bel** fit faire de certains Banquiers qui durant la vie de son Pere, & de ses Freres auoient alteré les monnoyes à leur profit: dont il employa les amendes qui ne furent pas petites; pour faire la guerre à l'Anglois.

Car durant ce Regne la paix que la France auoit eue longtemps avec l'Angleterre fut mal-heureusement rompue par l'insolence du Senechal, & des autres Officiers de la Guyenne pour fauoriser mal à propos les entreprises du Seigneur de Montpefat en Agenois. *Edouard* second Roy d'Angleterre fit d'abord toutes les mines qu'il falloit pour faire croire au Roy **CHARLES** son beau Frere, qu'il vouloit reparer ces offenses: mais n'y ayant pas satisfait, ce fut alors que l'on enuoya en Guyenne *Charles* Comte de Valois avec de bonnes troupes; & que ce Prince trouua assez de force dans les intervalles de la maladie qui le trauailloit, pour aller reduire au deuoir le Seigneur de Montpefat, & tous ceux qui fauorisoient le party des Anglois dans cette Prouince. Pendant ces choses les Escossois ayans fait vne diuersion puissante contre le Roy d'Angleterre; & d'autre part ses propres suiets luy ayans aussi taillé de la besogne, il setrouua necessité de recourir à la bonté du Roy **CHARLES le Bel**, qui estoit Frere de la Reyne sa femme.

ISABE AV de France (ainsi appelloit on cette Princeesse) vint en personne trouuer le Roy son Frere, pour negocier vne bonne reconciliation entre luy, & le Roy d'Angleterre son mary: & pour y paruenir plus facilement, elle amena à la Cour *Edouard* Princes de Galles son Fils, qui l'an mil trois cens vingt cinq fut receu à foy & hommage de la Guyenne & de la Comté de Ponthieu; qui luy auoient esté delaissez dès auparauant.

Cette disposition à la paix fut enfin suiue d'un Traicté solennel que l'on arresta à Paris le dernier de Mars, de l'an mil

trois cens vingt six; par lequel tout fut réparé au contentement du Roy *CHARLES le Bel*.

CHARLES
IV. dit le Bel
Roy de France

Il ny eut que la pauvre Reyne d'Angleterre, qui trouua à la fin que la guerre s'estoit tournée contre elle; tandis qu'elle vouloit procurer la paix entre les autres. Son mary entra en ombrage de la fidelité de ses negociations; & le Roy de France se resolut trop aisément d'abandonner sa sœur à l'indignation d'*Edouard*. Elle fut contrainte de se mettre à couuert de la mal-veillance de son mary; aussi bien que de la trop grande facilité du Roy son Frere: elle se sauua au pays de Haynaut, sur les aduis du Comte d'Artois, & par l'entremise d'un sage Cheualier Anglois appellé Roger de Mortemer; qui fut neantmoins depuis le fuiet d'un violent soupçon qu'on eut contre l'honneur de cette Reyne fugitive: mais ce fut à tort & iniustement.

Ainsi pendant que la tranquillité & la paix demeurerent en France sous l'estre de ce Regne, la guerre & la confusion passerent en Angleterre: où la femme alla chasser du Trône le Roy son mary par l'assistance des Anglois; qui sont assez portés à ces reuoltes generalles contre leurs Princes. Les Sujets forcerent leur Roy de quitter la place au ieune *Edouard* troisieme du nom son fils: ils voulurent depuis remettre celui-cy en la prison de son pere; & à la fin ils furent eux mesmes les parricides de leur Roy malheureux: Apres auoir voulu perdre d'honneur *Isabeau* de France leur Reyne, qu'ils auoient auparauant maintenue contre son mary.

CHARLES le Bel ne fut pour lors que le spectateur du mal de ses voisins & des desordres de sa sœur: apres auoir encore reduit au deuoir *Louis* Comte de Flandres son nepueu qui vouloit comme reprendre le chemin de ses Ancestres. Il n'eut plus rien de consequence qui l'empeschast de finir doucement son regne, qui ne fut guere plus long que celui de ses Freres. Il mourut au bois de Vincennes le premier iour de Feurier de l'an mil trois cens vingt sept, ou selon d'autres mil trois cens vingt huit, n'ayant pas regné sept ans; & n'en ayant vecu que trente trois, ou trente quatre. Mais il faut auouer que pour sa personne, elle ne ceda en rien à celles de ses Freres, ny en bonne grace, ny en excellence d'esprit: non plus qu'en toutes les autres qualitez Royales que l'Histoire accorde aux Deux autres.

CHARLES
IV. dit le Bel,
Roy de France.

Il ne fut pourtant pas plus heureux en sa famille que ses Freres; puis qu'il ne laissa point de Fils non plus qu'eux: si ce n'est que l'on aduoüe qu'il receut quelque satisfaction domestique par son second & son troisieme mariage, qui le consolerent de la iuste douleur du premier.

Mais il est certain qu'il eut vn auantage tout particulier, qui est que le Pape *lean XXII.* ayant excommunié l'Empereur *Louis* de Bauieres, on le proposa pour l'elire en sa place: & il y fut fort bien seruy par *lean* de Luxembourg Roy de Boheme son beau Frere; mais principalement par *Leopol* Duc d'Autriche & les autres Princes de cette maison, qui alors avec grand respect deferoient l'Empire à nos Monarques.

Neantmoins on ne peut sans estonnement considerer le procedé dont vsa CHARLES le Bel, en confiant derechef ses finances à vn homme de pareille estoffe que celuy qui auoit trompé le feu Roy son Frere; lors qu'il se seruit de *Pierre* Remy; homme de basse naissance, & qui n'auoit aucun merite, pour l'employer à cette fonction: qui ne luy fut pas aussi moins funeste qu'à son predecesseur. Mais on ne peut d'autre part qu'on ne loue hautement ce Roy, d'auoir eu grande creance pour toutes les affaires de son Estat en la personne du Connestable GAVCHER de Chastillon, à l'imitation de ses Freres. Ce sera par consequent ce sage Cheualier, qui tiendra lieu de MINISTRE, durant ces derniers Regnes.

GAVCHER

HISTOIRE DES

602

GAVCHER
de Chastillon,
Minist. d'Etat.

beaucoup de creance dans les Conseils de **LOVIS Hutin**: qu'il prit haurement en main l'autorité des affaires à la mort dece Roy: Qu'il conserua fidellement la Couronne à la famille de **PHILIPPES le Bel**: & que mesme depuis il a esté tres-puissant sous **PHILIPPES le Long**, & sous **CHARLES le Bel**; nous croyons que legitimement on le peut mettre au rang des plus grands Ministres de la Monarchie; d'autant plus aisement que sa condition, ses seruices, & son autorité ne feront point de honte aux Ministres de tous les autres.

Il ne sera pas neantmoins necessaire de s'estendre icy, autant qu'on le pourroit, sur toutes les merueilles de sa vie; car elle a esté amplement traitée dans l'Histoire particuliere de la Maison de Chastillon: tellement que pour ne point employer le trauail d'autrui, nous y renuoyons les curieux, comme à vne excellente source; apres que pour la suite de nostre dessein nous en aurons tiré vn Sommaire fort succint, accompagné de quelques remarques particulieres, que nous y adiouterons d'ailleurs.

GAVCHER de Chastillon estoit d'une branche puisnée de l'illustre Maison de Chastillon sur Marne: c'est en dire assez pour faire distinguer cette glorieuse famille; dans laquelle il fut fils de **GAVCHER** de Chastillon IV. du nom, & d'*Isabeau* de Lignes; & petit fils de *Hugues I.* Sire de Chastillon, Comte de Saint Paul, & de *Marie d'Aucines* Comtesse de Blois.

1284. Environ l'an mil deux cens quatre-vingt quatre, ou peu apres le Roy **PHILIPPES le Bel** ayant épousé *Jeanne* heritiere de la Comté de Champagne, il en fit Connestable le Sire de Chastillon; comme vn Seigneur qu'il reconnoissoit estre vn sujet capable de toutes sortes d'honneurs. Aussi il rendit de notables seruices au Roy son Maistre dans cette Prouince, en plusieurs occasions, & principalement contre *Henry* Comte de Bar gendre d'Edouard premier Roy d'Angleterre; lors qu'il entra dans la Champagne avec vne forte armée; l'an mil deux

1297. cens quatre-vingt dix-sept.

1302. L'an mil trois cens deux nostre **GAVCHER** se signala extraordinairement en Flandres à la bataille de *Courtray*: ce qui obligea le Roy **PHILIPPES le Bel** de l'honorer de l'épée de Connestable de France, à la place de *Raoul* de Clermont Seigneur de Neelle qui y auoit esté tué.

En cette qualité il fut depuis la principale cause du gain de la Victoire que le Roy PHILIPPES *le Bel* obtint^e en la bataille de *Mons-en-Puelle*, où il fit des merueilles de sa personne; principalement quand il soutint le Seigneur de Noyers son nepueu.

GAVCHER
de Chastillon;
Minist. d'Estat.

1304.

Il fut aussi en haute consideration sous le Roy LOVIS *Hutin*, Fils aîné, & successeur de PHILIPPES *le Bel*: & ce Prince luy fit de grands legs par son Testament, dont cōmenous auons veu, il le nomma l'un des executeurs. Mais le Connestable ne fut pas ingrat de cet honneur & de ces bien-faits: car à la mort de LOVIS, il assista genereusement la Reyne *Clemence* de Hongrie sa veufue qui estoit demeurée grosse; & elle esprouua bien que ce support ne luy fut pas inutile. Le Comte de Valois Oncle du deffunct Roy se vouloit conseruer l'autorité des affaires dans l'interegne, & iusques à ce que la Reyne fut accouchée: mesme ils'opposoit aux droits apparens de PHILIPPES *le Long* Comte de Poictiers qui estoit absent, & que tout le monde reconnoissoit pour l'Heritier presomptif de la Couronne. Le Connestable creut qu'il y alloit de sa fidelité d'employer en cette rencontre la puissance qu'il auoit dans l'Estat, pour donner le contrepoids aux entreprises de ce Prince du Sang: afin de tesmoigner par là ses reconnoissances à la memoire du feu Roy son maistre: à l'Enfant que l'on attendoit; & pour le moins au Comte de Poictiers, qui estoit frere de LOVIS *Hutin*. Si bien que par le credit & par l'entremise de GAVCHER de Chastillon on forma vn *Conseil* particulier, que lon appella *des grands Seigneurs de France*, dont il fut nommé le Chef; & celuy qui feroit expedier en leur nom toutes les lettres, les actes, & les dépesches necessaires pour les interests du peuple. De fait il nous reste encore des marques de cette puissance, & de la Chancellerie du Connestable.

1316.

Pendant qu'il seruoit ainsi dignement l'Estat, la Reyne accoucha d'un Fils que l'on appella JEAN; & le Comte de Valois contesta aussi tost la Regence & la tutelle de cet enfant à PHILIPPES *le Long* Comte de Poictiers: mais, avec l'ayde du Connestable, PHILIPPES l'emporta hautemēt; quoy qu'il fut encore absent. Et la vieille Chronique de Flandres porte que GAVCHER de Chastillon alla au deuant de luy quand il reuint; qu'il l'amena au Louure & de là au Palais; dont le

Gggg ij

GAVGHER
de Chastillon,
Minist. d'Etat.

Comte de Valois s'estoit emparé. Il y fit entrer par force PHILIPPES le fit là reconnoistre publiquement pour le Regent du Royaume; & en suite il reduisit le party contraire à se soumettre à l'Autorité legitime.

Le petit Roy JEAN estant mort, le Connestable fit Sacrer solennellement à Reims le Regent PHILIPPES le Long; quelques traueses que voulut encore y apporter le Comte de Valois, & les autres Princes de son party. De sorte que *Chastillon* se rendant tousiours comme l'Arbitre du bien public, il eut ce bon-heur de faire conseruer tous les droits qui appartenoient à la famille du Roy. PHILIPPES le Bel son premier Maistre. Car ayant dignement serui le Roy PHILIPPES le Long, ce fut encore luy qui à la mort de ce Prince, conseilla CHARLES le Bel Comte de la Marche son Frere, de faire appeller tous les Pairs & les Barons de France, pour assister à son Sacre: afin de preuenir les difficultez que le Comte de Valois, & les autres Princes ses Partisans eussent pu faire naistre en cette rencontre; ainsi qu'ils auoient fait autrefois.

Le Roy CHARLES le Bel considera *Chastillon*, autant que le feu Roy son Frere l'auoit estimé; & n'ayant rien fait durant son Regne que par ses sages Conseils, il le nomma aussi l'executeur de ses dernieres volontés dans son Testament, qu'il fit l'an mil trois cens vingt quatre.

1342.

1327.

Enfin ce Prince estant mort en l'an mil trois cens vingt sept sans aucun enfant male, & la Loy du Royaume ayant deferé la succession de la Couronne à PHILIPPES fils aîné de CHARLES Comte de Vallois, comme à celuy qui estoit le Cousin germain des derniers Roys; Le Connestable ne tesmoigna aucune peine de rendre aussi tost ses seruices à son nouveau Souuerain. Car comme ce grand Personnage n'auoit iamais eu autre but que de regarder le bien du Royaume, & de se soumettre à celuy que l'ordre estably de Dieu auoit destiné pour estre son Prince legitime: Aussi il fut des premiers à reconnoistre PHILIPPES de Valois quand il fut deuenu le Successeur de la Couronne; & alors il l'honora ainsi qu'il deuoit: quoy qu'autre fois il se fut ouuertement déclaré contre son Pere, lors qu'il trauesoit iniustement Ceux desquels il deuoit dépendre. Aussi le nouveau Roy oublia les passions, & les interets des Comtes de Valois; & entrant dans les pensées & dans les sentimens d'un

Roy de France, il continuad'employer heureusement le Connestable durant la premiere année de son Regne, qui fut la dernière de la vie de ce venerable Vicillard.

GAVCHER
de Chastillon,
Minist. d'Estat.

La Chronique de Flandres nous apprend que ce fut *Chastillon* qui conseilla à *Philippes* d'aller secourir *LOVIS* Comte de Flandres contre ses Suiets; & qu'il proposa de donner bataille, si tost que l'on arriueroit. Son aduis fut suiuy, & il voulut estre de la partie à l'âge de quatre vingt ans; où il executa vaillamment ce qu'il auoit conseillé: & il ayda à gagner la celebre iournée de *Montcassel*, à la gloire du Roy son Maistre.

Mais ce fut là le dernier exploit de ce Grand Heros: car au retour de la guerre de Flandres, & l'année d'apres il mourut accablé de vieillesse, & comblé d'honneur au milieu d'une Illustré famille qu'il auoit eue d'*Isabeau* de Dreux qui fut la premiere de ses trois femmes. Ce que l'on verra plus exactement dans la table Genealogique.

Voila quelle fut la conclusion de ce grand Homme, qui finira la premiere partie de nostre *Histoire des Ministres d'Estat*.



PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS
de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire des Regnes
de *LOVIS Hutin*, *JEAN I. PHILIPPE le Long*, &
CHARLES le Bel, Roys de France, & l'Eloge de *GAVCHER*
de Chastillon, Comte de Porcean Connestable de
France.

SOMMAIRE DES REGNES DE *LOVIS X.*
du *Hutin*, *JEAN I.* & *PHILIPPE le Long*,
Roys de France.

1. Continuator Nangij MS. apud S. Germanum Paris. Ioan. Villani. Petrarque. Les Chroniques de S. Denis, dites de France. Froissard. Poldyore. Guaguinus. P. Æmilius. Papius Massonius. Ferrand de Bez in Compendio rerū Gallicarum. Platina. Onufrius. Les sieurs du Tillet. Annales de

G g g g ij

France MSS. P. d'Oudegherst en sa Chronique de Flandre. Belleforest en ses Annales. Diuers extraits des Chartes du Tresor du Roy. Histoire de France & du Haillan. Histoire Genealogique des sieurs de Sainte Marthe. Sc. Dupleix. l'Histoire de Nauarre d'André Fauin, & autres, le Discours abrégé del'Artois dōné au public l'an 1640. par le sieur d'Auteuil.

SOMMAIRE DV REGNE DE CHARLES LE BEL.

Ex Papir. Massonij Annalibus lib. 3.

2. Aliquantò post GERARDVS Gueëtacaptiuus in Lupa-ram ductus est. is gaza custos Regia PHILIPPO Longo Rege fuit, superbo ingenio, Nobilium, atque ignobilium Contemptor, apud Claromontem Auernorum humili natus loco, calliditate & industria sua ad tantum honorem peruenerat. Carolus verò inspecto arario fraudem subesse ratus, quod frater modico sumptu vixisset, aurumque ex decimis ab se exactis asseruandum quaestori tradidisse diceretur, Gueëtam apprehendi iussit. Quaestorum innocentia Phœnice auerarior est. Duodecies centena librarum millia furatus erat. Aduersus insulantem testes sunt producti, ipseque in eculeo tortus est, atque ex dolore in morbum incidit, eoque consumptus in custodia decessit.

Ex Continuatore Nangij MS. ad an. 1327.

3. Circa fere idem tempus captus est PETRVS Remigij Principalis Thesaurarius CAROLI Regis ultimo defuncti. Nam cū accusatus esset à multis super multi-moda infideli dispensatione bonorum Regalium pluriumque mobilium & immobilium: ita ut nonnulli & Magni assererent valorem bonorum suorum ultra duodecim & amplius centum millia libras ascendere, mirabili depauperatione. Cumque haberet Thesaurum innumerabilem, & requisitus esset de V. llicationis sua sibi cōmissa reddenda ratione, cum non haberet quod conuenienter responderet, adiudicatus est ad suspendendum. Qui cum esset ad Patibulum iuxta Parisius confessus est prodicionem fecisse Regi, & Regno in Vasconia. Vnde & propter hanc confessionem quadriga qua eum ad patibulum portauerat applicatus, statim de paruo patibulo vsque ad Magnum patibulum quod ipse nouum fieri fecerat, modumque faciendi, & ordinem cum magna videlicet diligentia operarijs tradiderat, trahitur: &

primus ibidem suspenditur. Iustum enim Iudicium laborantem de laborum suorum fructibus aliquid percipere. Suspendus est autem vicesima quinta die Aprilis, qua fuit dies B. Marci Euangeliste. quod fuit anno 1328. licet eius captio fuisset anno 1327. aliquantulo post mortem Caroli Regis.

GAVCHER
de Chastillon,
Minist. d'Etat.

ELOGE DE GAVCHER DE CHASTILLON,
Comte de Porcean Connestable de France.

4. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de Chastillon par André du Chesne Geographe du Roy, l. 7. chap. 2.
5. Annales de France en la vie de Philippes le Bel. La Chronique MS. des Archeuesques de Sens.

Du Roman de Guillaume Guiart des Royaux Lignages.

*Qu'il esconuint à fine force.
Que li Quenz, sans guere attendre
Venist là son pays defendre.*

6. L'ancienne Chronique de Flandre ch. 42. & 45.

Du Roman de Guiart.

*Li Preuz de Chastillon GAVCHER,
Qui de France iert lors Connestables,
Et pensoit, qui qu'en fust coupables,
Sans peine, & peril escheuer,
Aus ennemis le Roy greuer.*

Et vn peu apres.

*D'entre eux ont deus Eschieles faites,
Cele où sont les plus honorables
Conduit GAVCHER li Connestables.*

Et derechef.

*Le Connestable mal les meine
Maint Flamen par gent sameschiennne.*

GAVCHER
de Chastillon,
Minist. d'Estat.

Lettres Patentes de Gaucher de Chastillon, au nom des
Grands Seigneurs de France, apres la mort de
LOVIS Hutin, tirées de l'Histoire de
Chastillon, l. 7. des preuues ch. 2.

7. A tous ceux qui ces lettres verront & orront, GAVCHER
de Chastillon Cuens de Porcien & Connestable de France, Salut.
Sachent tuit, que comme li Deputé sur la reformation du pays & de
la Conté de Champaigne, & de Brie eussent aprochié par deuant eus
tant de leur office comme à requeste de plusieurs parties, Iehan
dit Kabin Bourgois de Sainte Menegat pour le temps qu'il auoit
esté es offices des Roys nos Seigneurs, pour lesquelx choses ledit
Deputé auoient saisi & mis en la main le Roy touz les biens meu-
bles & non meubles dudit Iehan & de sa fame: Et pendant ce li diz
Iehan soit trespassez de cest siecle, & pour ce la fame dudit Iehan, si
hoir & si exequuteur se soient trait par deuers NOS GRANS
SEIGNEURS DE FRANCE, en requerant ledit Iehan
estre absoulz & prononcé par Iugement de NOS GRANS
SEIGNEURS, & par les Deputez dessus diz estre ynocent
de toutes les choses qui amises li auoient esté, &c.

Prononçons par le Iugement de la Court de France estre quitte
& deliure & absoulz, &c.

Et auons promis à la fame, es hoirs, & exequuteurs dessus diz
loiaulment & en bonne foy, & EN NOM DE NOS
GRANS SEIGNEURS dessus diz, que si tost comme on
commencera à escrire & à seeller ou nom de celui ou de ceus qui le
Royaume de France deuront Gouverner, nous leur baillerons lettres
seellées des seaulz du Gouverneur ou des Gouverneurs dessus diz,
contenans ces presentes mot à mot, ratifiantz, approuuantz, &
confermans ycelles. En tesmoignage desquelles choses nous auons
seellées ces lettres de nostre grant seel, & de nostre contreseel, au
commandement de NOS SEIGNEURS dessus diz. Qui
furent faites & données à Paris l'an mil trois cens & seze ou mois
de Iugnet.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE
 de **GAVCHER** Sire de Chastillon sur Marne, Comte
 de Porcean, Connestable de France, Tres-puissant dans
 les affaires sous les Roys **IEAN I. PHILIP-**
PES le Long, & **CHARLES** le Bel.

1. GAVCHER Sire de Chastillon 3. du nom, de Crecy, &c. Senef- chal de Bourgon- gne, & Bouteiller de Cham- pagne. ELISA- BETH Co- tesse de S. Paul sa femme.	1. GUY de Chastil- lon premier du nom, Comte de S. Paul.	1. GAVCHER de Chastill. Seigneur de Montjay.	Mahaut de Bour- bon femme d'Eudes de Bourgogne, fils du Duc Eudes 4. dont sortirent enfans.	Beatrix de Bour- gogne dame he- ritiere de Bourbon femme de Robert de France Comte de Clermont, dont est sortie toute la Royalle Maison de Bourbon.
	2. HUGUES Sire de Chastillon Com- te de S. Paul, Bou- teiller de Cham- pagne épousa MA- RIE Dame d'A- uesnes & Comtes- se de Blois.	2. YOLAND de Chastillon femme d'ARCHAMBAUD Sire de Bourbon IX. du nom.	AGNES de Bour- bon femme de Jean de Bourgogne frere puîné d'Eudes.	
3. EUSTACHE de Chastillon femme de Daniel Sei- gneur de Betune, Aduoüé d'Arras.	3. ELISABETH de Chastillon femme de Raoul second du nom, Seigneur de Coucy.	1. JEAN de Cha- stillon Comte de Blois & de Char- tres épousa ALIX de Breragne.	Jeanne de Chastil- lon Cotesse de Blois & de Chartres, fem- me de Pierre de France Comte d'A- lençon & du Per- che.	
	4. BEATRIX de Chastillon femme d'Aubert d'Haur- gest Seigneur de Genlis.	2. GUY de Chastil- lon 2. du nom, Comte de Saint- Paul, épousa Ma- haut de Brabant.	HUGUES de Chastil- lon Comte de Blois & de Dunois épou- sa Beatrix de Flan- dres.	GUY de Chastillon 1. du nom, comte de Blois épousa Marguerite fille de Charles Comte de Valois.
		3. GAVCHER de Chastillon 4. du nom épousa Tsa- beau de Lisignés.	GAVCHER Sire de Chastillon V. du nom, Comte de Porcean, Connesta- ble de France, ET TRES-PVISSANT DANS L'ESTAT en son tēps, épousa Ysabeau de Dreux, en secōdes nopces He- lissent de Vergy, & en troisiēmes Elisabeth de Rumigny, Du- chesse douairiere de Lorraine.	Charles du premier liet. GAVCHER de cha- stillon 2. du nom, comte de Porcean. JEAN de Chastillon 1. du nom, Seigneur de Chastillon. HUGUES Seigneur de Rosoy. MARIE de cha- stillon, femme de GVICHARD Sire de Beauieu, 5. du nom. Jeanne de Chastillō femme de GAV- THIER de Brienne duc d'Athenes.
		4. HUGUES de Cha- stillon.		
		5. PHILIPPES de Chastillon épousa Othon 3. du nom, Comte de Guel- dres.		
		6. ELISABETH de Chastillon femme de Hugues de Gand Cheualier.	Marie de Chastil- lon femme de Miles Seigneur de No- yers.	MILES 6. du nom Seigneur de No- yers.

Hhhh

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEU
 Roy de France & de Navarre, A tous nos amez
 & leaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours
 de Parlement, Preuost de Paris, Baillif de
 Roüen, Seneschaux de Lyon, Toulouze, Bor-
 deaux, & Poitou: Et à tous nos autres Officiers
 qu'il appartiendra SALVT, Nostre cher &
 bien aimé AVGVSTIN COURBÉ Mar-
 chand Libraire à Paris, nous a tres-humble-
 ment fait remonstrer qu'ayant recouuert vn liure intitulé, *Histoire des
 Ministres d'Estat*, &c. composé par le S^r EVR Baroⁿ d'Auteuil, le-
 quel liure ledit Courbé ne peut faire imprimer sans grands frais, mais
 il craint que quelque autre Libraire, ou Imprimeur ne s'ingere del'Im-
 primer ou faire Imprimer à son preiudice; s'il n'a sur ce nos Lettres
 de Priuilege & de permission, humblement requerant icelles: A ces
 causes, ne voulans que le public soit priué d'un Ouurage si labo-
 rieux, & qui est grandement à l'honneur de nostre Couronne; & de-
 sirant fauorablement traiter ledit Courbé: Nous luy auons permis,
 & permettons par ces presentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ladite
 Histoire, soit en vn, ou plusieurs Volumines, pendant le temps, & es-
 pace de vingt ans consecutifs, finis & accomplis; à compter du iour
 & d'acte qu'elle sera acheuée d'Imprimer, faisant pour cet effet tres-
 expresses inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & au-
 tres personnes, de quelque qualité, & condition qu'ils soient, d'Im-
 primer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer, ny extraire aucune
 chose de ladite Histoire durant ledit temps de vingt ans, sans le con-
 gé de l'Exposant, à peine aux contreuenans de trois mille liures d'a-
 mende applicable moitié à nous, & l'autre moitié au Suppliant, con-
 fiscations des Exemplaires, qui se trouueront estre imprimez, & de
 tous despens, dommages, & interests. Defendons aussi sous les mes-
 mes peines à tous Marchands, Libraires, & Imprimeurs, tant Forains
 que nos Suiers (que si quelques Estrangers imprimoient ladite Histo-
 ire au preiudice de nostre present Priuilege) d'en amener en nostre
 Royaume, vendre ou debiter, sous quelque pretexte que ce soit, vou-
 lans que si quelqu'un en est trouué saisi d'un seul Exemplaire, il soit
 contre luy fait poursuite, tout ainsi que s'il l'auoit imprimé, sans que
 l'Exposant soit tenu s'adresser à autre personne si bon luy semble. SI
 VOVS MANDONS, ordonnons, & enioignons, que du present

Priuilege vous faciez iouyr & vser ledit Suppliant plainement & paisiblement, faisant cesser tous troubles, & empeschemens au contraire, & proceder contre les contreuens par les voyes deues & accoustumées, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, clameur de Haro, Charte Normande, Coustume de Paris, & toutes autres Lettres à ce contraires, auxquelles nous auons derogé & derogons par ces presentes. MANDONS en outre au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires pour l'Execution de ces presentes, sans demander Congé, Placet, Visa, ne pareatis. Et pource que d'icelles on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux: Nous voulons qu'au Vidimus d'icelles fait sous nostre scel Royal, & deuement Collationné par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adioustée comme au present Original; & qu'en mettant au commencement, ou à la fin de ladite Histoire, vn Extrait ou Copie de nostre Priuilege, il soit tenu pour bien & deuement signifié, à la charge d'en mettre d'eux Exemplaires en nostre Bibliotecque: Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le vingtsixiesme iour d'Auril, l'an mil six cens quarante deux, & de nostre Regne le trente deuxiesme.

Signé,

L O V I S,

Et plus bas,

PAR LE ROY,

de LOMENIE, & scellé du grand sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer le vingtiesme iour de Septembre. 1642.

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege.

Et ledit Courbé a associé au susdit Priuilege Antoine de Sommanille Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord passé entr'eux à cés effect.

CORRECTIONS.

Page 51, ligne 19. lisez 987. ibidem lig. 21. l' MS. pag. 52. lig. 6. l' 987. pag. 53. lig. dernière l' 988. pa. 63. à l'addition l'f. *Compagnie d'acier* a une bande d'argent ornée de quatre besons d'or au. en bande, posées & couronnées l'f. n. dans l'autre. pag. 64. lig. 18. après deux mettez le chiffre 29. p. 67. lig. 21. après incomparable adjoûtez en son temps. p. 68. lig. 65. l'f. 7. sur sa Bibliothèque. p. 77. lig. 32. mettez le chiffre 78. p. 79. lig. 19. mettez le chiffre 78. pag. 95. effacez la citation qui est sous la note 31. & la mettez à la page suivante 1001. l'f. d. Anon. p. 97. lig. 9. rayez deux. p. 98. lig. 8. rayez cent. p. 142. lig. 12. rayez le. p. 144. lig. 10. l'f. d. En la confession vous à tel point, que le Roy en vouloit venir au Dux même pour l'aider. mais le Comte proposoit André de Raudement son Senshal & son Parent pour en rendre ses enj. vers au Conseil du Roy. Dixierre, &c. p. 156. lig. 31. l'f. quatorze cinq années. p. 168. lig. 16. mettez le chiffre 60. p. 176. l'f. 2. l'f. une si honorable compagnie. p. 178. l'f. 12. l'f. Ruffecum. p. 181. lig. 31. après l'écriture de l'Édit. adjoûtez, sur la garde & l'autorité de l'Édit. p. 184. lig. 10. sur le 98. p. 187. lig. 1. adjoûtez le chiffre 114. p. 243. lig. dernière l'f. rayez. p. 255. après la lig. 27. a l'histoire de cette 57. aux ces paroles. *Voilà le Chœur & desir nombre 52.* p. 313. à l'histoire l'f. cotez. & dessus à la correction de la page soixante. p. 328. lig. 15. rayez des douzies ou fonsies, & l'f. d. les Bailliers des 38. Atarier. L'écrit est prouvé de nos manoirs de ceuisme où l'on aion mis transcrit en mot barbare & d'ailleurs, outre de d'ailleurs, moi s'apartir d'après l'Anteur, on a bien reconnu qu'il vouloit parler des nommiers de l'Église de St. Denis l'Oratoire & autres Eglises des 58. Martyrs ainsi appelley à cause de la manière d'ailleurs l'écrit. p. 350. lig. 22. l'f. *Chambre de France.* p. 359. lig. 31. l'f. *De la Bouteille.* p. 364. lig. 1. l'f. *De la Bouteille.* & ainsi par tout où vous trouverez le mot de Langeay. p. 367. lig. 24. l'f. *Bernard de Gout.* & ainsi par tout où vous trouverez le mot de lig. 22. l'f. *Hombert.* p. 338. lig. 2. adjoûtez le chiffre 69. ibidem lig. dernière adjoûtez le chiffre 70. p. 339. lig. 38. adjoûtez le chiffre 73. p. 391. lig. 5. l'f. *leurs Regnes.* & effacez premiers, mais mettez à la place le chiffre 1.

Pour d'autres fautes d'impression, comme de changement de lettres, d'omission, d'augmentation, & d'autres moins importantes, que celles qui sont cy-dessus; le Lecteur les supplétera s'il luy plaist, & par sa courtoisie, & par sa capacité.





